Digitized by Google

FONDO PROVINCIA
NAZIONALE
B. Prov.
XIV
200
NAPOLI
VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine 22-J-44

LIBRERIA DI ULRICO HOEPLI
MILANO
NAPOLI
STRADA BARRA BRUGNA 20

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B. Pus
XIX
200

Digitized by Google

LE

BHÂGAVATA PURÂṆA.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

645698

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĬCHṆA

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR M. EUGÈNE BURNOUF

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR DE SANSCRIT AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE, ETC.

TOME SECOND

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Depuis la publication du premier volume de cet ouvrage, j'ai eu à ma disposition de nouveaux secours que je crois nécessaire d'indiquer ici en peu de mots. Je m'acquitte même de cette tâche avec d'autant plus de plaisir, que j'y trouve l'occasion de témoigner publiquement ma gratitude aux personnes à l'entremise amicale desquelles je dois les matériaux dont je vais parler.

Pendant son séjour à Londres en 1841, M. Gaspard Gorresio se chargea d'acquérir pour moi un volume in-4°, d'une épaisseur considérable, qui renferme le Bhâgavata Purâṇa, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin, le tout en caractères dêvanâgaris. Ce volume a été lithographié avec le plus grand soin à Bombay, l'an 1761 de Çaka, c'est-à-dire en 1839. C'est un des plus beaux produits des presses lithographiques de cette ville, produits si rares en Europe, et je me regarde comme très-heureux d'en avoir fait l'acquisition. Outre que cette édition du Bhâgavata est une nouvelle preuve de la popularité de ce poëme, elle m'a fourni un texte qui ne m'a pas été inutile pour la critique de celui que je donne. Elle est en général soignée et correcte ; elle me paraît cependant inférieure à l'édition bengalie dont j'ai parlé dans la

Digitized by Google

Préface de mon premier volume. Quoiqu'elle ait le mérite de ne pas être copiée sur cette édition, elle n'est pas entièrement exempte de fautes, et elle renferme en plus d'un endroit des irrégularités grammaticales qu'on ne trouve pas dans tous les manuscrits. Cette observation mérite d'autant plus d'attention, que l'auteur du Bhâgavata Purâṇa s'est trop souvent écarté des règles de l'école classique de Pâṇini, et qu'il s'est permis des licences qui n'ont pas toujours pour excuse les nécessités du mètre. C'est même un des caractères de sa poésie, caractère qui en atteste la date récente; et on ne pourrait l'effacer sans supprimer un des traits dont le témoignage a pour la critique le plus de valeur. Mais il ne faut pas non plus l'exagérer; et entre deux leçons dont l'une est grammaticale et l'autre ne l'est pas, il n'y a aucun avantage à choisir la seconde, quand la première ne contredit ni le sens ni le mètre. C'est là le principe qu'a suivi le plus souvent l'éditeur bengali, et que ne semble pas avoir toujours respecté celui de Bombay. Je ne m'en suis pas moins servi utilement de son texte; et chaque fois qu'il s'est trouvé d'accord avec celui du Bengale et avec nos manuscrits les plus anciens, je l'ai adopté avec une entière confiance.

J'ai trouvé le même genre de secours dans le magnifique manuscrit du Bhâgavata que je dois à l'amitié de M. Saint-Hubert Theroulde. Ce volumineux exemplaire, qui n'est pas l'ouvrage le moins précieux que M. Theroulde ait rapporté de l'Inde, est écrit en dêvanâgari et daté de l'an de Samvat 1896, c'est-à-dire de 1840. Toute moderne qu'elle est, cette copie est d'une correction remarquable, qui pourrait même passer pour irréprochable, si le copiste n'y avait pas quelquefois oublié des syllabes et des mots entiers. Cet excellent manuscrit, qui est accompagné de la glose de Çrîdhara, m'a été fort utile, et j'ai vu avec satisfaction qu'il se rapprochait

Digitized by Google

ordinairement du manuscrit de 1420, le plus ancien de ceux que nous possédons à Paris. Aussi ne puis-je trop vivement remercier M. Theroulde d'avoir bien voulu s'en dessaisir en ma faveur; je regrette toutefois que son désintéressement ne m'ait laissé d'autre moyen de reconnaître un tel service, que de lui adresser ce témoignage public de ma gratitude.

On voit que les moyens de donner un texte correct ne m'ont pas manqué, et je sens tout ce que la critique aura de reproches à me faire si cette édition ne l'est pas. Ce n'est cependant pas à un éditeur à rendre témoignage de la correction du texte qu'il publie, car l'attention la plus soutenue a ses moments de relâche, et les fautes les plus grossières sont ordinairement les moins visibles pour celui qui les a faites. J'en ai découvert quelques-unes pendant le cours de l'impression, et je me sens obligé à les relever dans une note[1]. J'ai eu d'ailleurs, pour ce second volume, un avantage dont j'avais été privé pour le premier. J'ai été à même de profiter, depuis la page 200 environ, des conseils d'un jeune indianiste allemand, M. Théodore Goldstuecker, avec lequel mon

[1] Voici les fautes que j'ai reconnues depuis l'impression : il en est quelques-unes qui ne se trouvent pas dans tous les exemplaires. Dans le texte : l. IV, ch. I, st. 32 *b*, au lieu de दम्पत्यो°, lisez दंपत्यो°. Ch. V, st. 12 *b*, au lieu de भूमौ, lisez भूमौ. Ch. IX, titre final, au lieu de °चरितो, lisez चरितं. Ch. XIX, st. 34 *a*, au lieu de मास्मिन्, lisez मास्मिन्. Ch. XXV, st. 32 *b*, au lieu de हसन्तीवीर्, lisez हसन्ती वीर्. L. V, ch. XIV, st. 10, au lieu de °स्तयैवमहोचि°, lisez °स्तयैव महोचि°. Ch. XVIII, st. 24, au lieu de प्रदर्शित, lisez प्रदर्शितं. Ch. XX, st. 24, au lieu de वासवाति, lisez वासयति. L. VI, ch. II, st. 2 *a*, au lieu de सभा, lisez सभां. Ch. IX, st. 34, au lieu de भावन्, lisez भवान्. Dans la traduction : l. IV, ch. I, st. 62, au lieu de « Varhichads, » lisez « Varhiḥchads. » Ch. XIII, st. 11, au lieu de « Brahmi, » lisez « Bhrami. » Ch. XVI, st. 14, lisez : « L'autorité de Prithu s'étend sans « obstacle jusqu'à la montagne Mânasa (Mânasôttara), sur tous les lieux que le divin « soleil éclaire de ses rayons. » Ch. XXIV, st. 10, lisez : « C'est lui qui faisant succéder les sacrifices aux sacrifices, couvrit de tiges de Kuça « dont les extrémités regardaient l'orient, la « surface de la terre, dont il faisait ainsi un « terrain consacré. » L. V, ch. XX, st. 5, au lieu de « Nous implorons, » lisez « Implorons. » Ch. XXIII, st. 8, au lieu de « Nous adressons, » lisez « Adressons. » L. VI, ch. XIII, st. 15, au lieu de « des lotus, » lisez « d'un lotus. »

Digitized by Google

illustre et excellent ami, le professeur Lassen, de Bonn, m'avait mis en relation. M. Goldstuecker a relu les épreuves après moi; il m'a signalé quelques fautes dans le texte, proposé quelques changements pour la traduction, et il s'est acquitté de cette tâche ingrate avec une complaisance et une exactitude dont je suis heureux de le remercier publiquement.

Je me suis efforcé, comme pour le volume précédent, de traduire aussi exactement que cela m'a été possible, sans tomber dans l'obscurité, et j'ai toujours eu devant les yeux ce précepte de Fénélon : « Quand un auteur parle au public, il n'y a aucune « peine qu'il ne doive prendre pour en épargner à son lecteur. » Il n'y a, il est vrai, ici qu'un auteur, c'est le poëte indien, et il paraît bien à son ouvrage qu'il n'a pas connu le précepte de Fénélon; mais son interprète n'en a senti que plus vivement le besoin d'exprimer nettement la pensée de l'original, et d'en rendre en quelque sorte l'obscurité visible, quand les ténèbres dans lesquelles elle s'enveloppe n'ont pu être entièrement dissipées.

J'ai continué à accorder une assez grande confiance au commentaire de Çrîdhara Svâmin, qui est en général ample et exact. Je l'ai suivi principalement toutes les fois qu'il a été question d'un point de fait ou de doctrine; dans les passages purement poétiques, je me suis permis plus de liberté. Ce n'est pas que je pense que nous devions abjurer le sens commun et la connaissance que nous avons acquise de la langue sanscrite, pour nous soumettre en aveugles aux explications souvent mesquines et erronées des commentateurs indigènes; mais je suis d'avis que leurs opinions mériteront toujours une attention particulière. En premier lieu, elles font partie de la tradition littéraire de l'Inde, qu'il ne nous appartient pas de mutiler, sous peine de fermer volontairement les yeux au développement d'idées qu'ont pro-

Digitized by Google

duit les anciens monuments. Ensuite, en face de ces monuments, nous ne sommes que des commentateurs, et il y aurait peut-être quelque orgueil à nous croire mieux préparés à ce rôle que les Indiens eux-mêmes. Enfin, la condescendance qu'on peut avoir pour leurs opinions n'exercera jamais sur le progrès européen des études indiennes une très-fâcheuse influence; car de deux choses l'une : ou les explications brahmaniques sont vraies, et alors elles se justifieront plus tard d'elles-mêmes; ou elles sont fausses, et alors la critique ne tardera pas à posséder les moyens d'en faire justice. Qui aurait le courage de reprocher au digne et à jamais regrettable Frédéric Rosen d'avoir suivi, un peu servilement peut-être, les sentiments des commentateurs indiens? et qui, d'un autre côté, pourrait être blâmé d'opposer à ces sentiments quelques-unes de ces interprétations simples et fécondes, qui sortent si naturellement des textes expliqués par les seuls secours de la philologie? Si aujourd'hui qu'on ne possède encore qu'une faible portion des Vêdas, aucune des suppositions de la critique ne doit être taxée d'audace, que sera-ce quand on connaîtra la totalité de ces livres, et qu'on pourra les placer au grand jour de la raison européenne, sous un horizon plus vaste que celui où se tient le génie brâhmanique? En un mot, rien ne me paraît plus légitime, et j'ajouterai plus nécessaire, que le travail de la critique; mais je pense aussi qu'avant de réfuter les explications indiennes, et pour le faire avec avantage, la critique a besoin de les connaître et de les exposer.

Les passages touchant lesquels je pourrais me repentir d'avoir trop facilement cédé à l'autorité du commentateur, ne sont, je l'espère du moins, ni importants, ni nombreux. Il en est un au sujet duquel je regretterais de m'en être affranchi, pour me laisser guider par des considérations étrangères, si la bienveillance de

Digitized by Google

M. Lebrun, directeur de l'Imprimerie royale, ne m'eût donné le moyen de corriger une erreur que le tirage des premières feuilles avait rendue irréparable. Il s'agit de la généalogie de l'ancien sage Uçanas, dont le nom, comme on sait, a été transporté à la planète Vénus. Notre Purâṇa le fait descendre du patriarche Bhrĭgu, par Vidhâtrĭ, deuxième fils de Bhrĭgu et père de Prâṇa, qui eut pour fils le solitaire Vêdaçiras. Jusque-là cette descendance, qui d'ailleurs n'est pas la même dans tous les Purâṇas[1], ne fait pas difficulté; le texte est si clair que Çrîdhara ne le commente même pas. Arrivé à Vêdaçiras (liv. IV, ch. I, st. 45), le texte continue ainsi : प्राणाद्वेदशिरा मुनिः । कविश्च भार्गवो यस्य भगवानुशनाः सुतः, ce qui interprété littéralement, signifie : « De Prâṇa [est né] Vêda-« çiras le solitaire, et Kavi le Bhargavide, dont le bienheureux « Uçanas fut le fils. » Tel fut en effet le sens qui s'offrit le premier à moi lorsque je traduisis ce passage, et c'est exactement celui qu'adopte Çrîdhara dans son commentaire[2]. Mais, et le dictionnaire de Râdhâkant Dêb, et celui de Wilson, et la traduction du Vichṇu Purâṇa, publiée par ce savant, citant tous ces noms propres, je devais consulter ces livres, et voici les renseignements que j'y trouvai et dont je crus longtemps qu'on devait se servir pour l'interprétation du texte en question.

Premièrement, Râdhâkant Dêb et Wilson[3] donnent le nom de *Kavi*, non comme celui d'un sage distinct d'Uçanas, mais comme celui d'Uçanas lui-même, qui, on le sait, est appelé encore Çukra. Une fois *Kavi* devenu synonyme d'*Uçanas*, ce mot n'était

[1] Wilson, *The Vishṇu Purâṇa*, pag. 82, note 1.

[2] Voici sa glose : कविश्च भार्गवः भृगोः पुत्रः । यस्य कवेः सुतः उशनाः « Et Kavi le Bhargavide, « c'est-à-dire le descendant de Bhrĭgu, du-« quel Kavi Uçanas fut le fils. » Cette glose importante ne se trouve pas dans l'édition du Bengale; je l'emprunte à l'édition lithographiée de Bombay.

[3] *Çabdakalpadruma*, tom. I, pag. 514, col. 2; et *Sanscrit Diction.* p. 204, col. 1, 2e édition.

Digitized by Google

plus susceptible d'un autre sens que de celui de « sage, chantre « inspiré, » qu'il a dans tous les monuments de la littérature sanscrite, et je devais en faire une épithète du nom d'Uçanas. Secondement, M. Wilson développant dans une note spéciale la généalogie des descendants de Bhrĭgu, s'exprime ainsi : « Vêdaçiras « épousa Pîvarî, et en eut beaucoup d'enfants, qui formèrent la « famille ou tribu brâhmanique des Bhârgavas, fils de Bhrĭgu. Le « plus célèbre d'entre eux fut Uçanas, le précepteur des Dâityas, « qui, suivant le Bhâgavata, était fils de Vêdaçiras, mais que le « Vâyu Purâṇa dit fils de Bhrĭgu et de Pâulômî, et qu'il fait naître « dans un autre âge[1]. » Les mots, *suivant le Bhâgavata,* étaient décisifs; il me parut évident que M. Wilson avait eu sous les yeux le passage qui nous occupe, qu'il y avait vu qu'Uçanas était fils de Vêdaçiras, et qu'ainsi il ne fallait pas chercher dans Kavi un personnage distinct d'Uçanas. Je franchis donc ce degré, et je fis rapporter le vers cité plus haut à Vêdaçiras, de cette manière : « Duquel le chantre inspiré, descendant de Bhrĭgu, le bienheu- « reux Uçanas fut le fils. »

Dans tout ceci je cédais évidemment à l'influence qu'exerçait sur mon esprit une grande autorité européenne, celle d'un homme qui a sur nous tous l'incontestable avantage d'avoir puisé la connaissance qu'il possède de l'Inde ancienne à la source encore vive de la tradition brâhmanique. On va voir maintenant avec quelle facilité le texte se prête à une interprétation différente; et l'on jugera s'il ne vaut pas beaucoup mieux le suivre ici servilement, et se soumettre à l'autorité, si souvent contestable d'ailleurs, de Çrîdhara, le Vichnouvite aveugle et passionné.

Et d'abord, l'interprétation littérale du vers est toute en faveur du premier sens. Le texte, il est vrai, ne s'explique pas sur le

[1] Wilson, *The Vishṇu Purâṇa,* loc. cit.

rapport de Kavi à Vêdaçiras, mais il place le premier de ces personnages auprès de l'autre, comme s'ils étaient frères, de cette façon : « De Prâṇa [est né] le solitaire Vêdaçiras, et Kavi, descen- « dant de Bhrĭgu, duquel fut fils le bienheureux Uçanas. » C'est déjà une présomption en faveur de ce sens, que la facilité avec laquelle on l'obtient. Mais qu'est-ce que ce Kavi dont Râdhâkant Dêb et Wilson, d'après l'autorité des lexicographes indiens, Amarasiṁha et Hêmatchandra, font un autre nom d'Uçanas? Y a-t-il deux Kavis, l'un dont parle le Bhâgavata et qui est le père d'Uçanas, l'autre dont parlent les lexicographes précités et qui est Uçanas lui-même? Voici, je crois, le moyen de sortir de cette difficulté. Oui, il y a un Kavi, que le Bhâgavata Purâṇa nous représente comme le père d'Uçanas, et auquel le Rĭgvêda fait allusion en plus d'un endroit, quand il joint au nom d'Uçanas le titre patronymique de *Kâvya*, de la manière suivante : उशना काव्यः, ce que Rosen a bien traduit : *Usanas Kavis filius*, guidé ici par le commentaire de Sâyana, qui explique *Kâvya* par कवेः पुत्रः « le « fils de Kavi[1]. » Ce nom de *Kâvya* est même vulgaire chez les lexicographes indiens. Amara, et après lui Hêmatchandra le donnent parmi les noms d'Uçanas ; c'est le seul que cite Puruchôttama Dêva dans son court vocabulaire[2]. Notre Bhâgavata le connaît également, car la fille d'Uçanas est nommée en un endroit « fille « de Kâvya[3]; » et dans un autre, *Kâvya* est employé comme synonyme d'*Uçanas*[4]. L'existence d'un Kavi, père d'Uçanas, cité par le Rĭgvêda et par son commentateur Sâyana, n'est donc point contestable ; c'est le Kavi de notre Purâṇa, c'est le père d'Uçanas[5].

[1] *Rĭgvêda*, l. I, c. VI, hymn. 83, p. 164; c. VIII, hymn. 121, pag. 262. *Vedârtha prakâça*, tom. I, pag. 266 *a* et 365 *a* de mon manuscrit.

[2] *Hârâvalî*, st. 36, pag. 8, éd. Calc.

[3] *Bhâgavata Purâṇa*, l. V, ch. I, st. 35.

[4] *Ibid.* l. VI, ch. VII, st. 23.

[5] Il ne faut pas confondre ce personnage

Digitized by Google

Mais qu'est-ce que le Kavi qui est identifié avec Uçanas? Rien autre chose qu'un titre qui est devenu un nom propre, comme cela est si souvent arrivé. *Kavi* signifie le sage, et ici en particulier il désigne le précepteur des Dâityas. Cette explication résulte même du rapprochement de ces deux noms d'Uçanas, *Kâvya* et *Kavi*. Si *Kâvya* signifie « le fils de Kavi, » c'est-à-dire Uçanas, *Kavi* ne peut devenir le nom d'Uçanas qu'à condition de le désigner par quelque caractère, à savoir par celui qu'exprime ce nom de *Kavi*, « le sage ou le chantre inspiré. » Tout cela me paraît résulter clairement de la seule lecture du passage classique d'Amara où est exposée la synonymie des noms d'Uçanas : शुक्रो दैत्यगुरुः काव्य उशना भार्गवः कविः, c'est-à-dire : « Çukra le précepteur des Dâityas, le fils de Kavi, Uçanas le Bhargavide, le sage. » Nous pouvons donc nous en tenir à l'opinion de Çrîdhara, et le passage qui a donné lieu à cette discussion doit se traduire de manière à placer entre Prâṇa et Uçanas, Kavi père de ce dernier; c'est le plus sûr parti à prendre, tant que nous ne posséderons pas d'autres détails plus précis sur la généalogie d'Uçanas.

Il ne me reste plus, pour terminer cette courte Préface, qu'à donner l'analyse succincte des trois livres que renferme le présent volume, analyse qui a pour objet de faciliter au lecteur l'intelligence du plan de l'ouvrage.

Au commencement du IVe livre, Mâitréya reprend l'histoire de la descendance du Manu Svâyambhuva, qu'il avait suspendue vers la fin du IIIe livre, et il y joint celle des autres fils de Brahmâ. Cette généalogie, qui occupe le Ier chapitre, conduit le poëte à introduire épisodiquement le récit de la que-

avec le dixième des fils de Priyavrata (*Bhâgavata Purâṇa*, liv. V, chap. I, st. 25), ni avec le Feu dont *Kavi* est aussi un des noms dans le Véda, ni enfin avec les Kabis cités dans les *Genealogies of the Hindus* de Fr. Hamilton, pag. 77, col. 2.

relle de Dakcha avec Çiva son beau-fils, la mort de Satî fille de Dakcha, la destruction du sacrifice que célébrait le patriarche, sa mort, sa résurrection, et enfin le rétablissement de la cérémonie. Cette légende ancienne, qui n'est peut-être que l'histoire d'une révolution religieuse qui aurait substitué, dans le sacrifice, les animaux aux victimes humaines, occupe six chapitres, remarquables par diverses beautés poétiques. Au chapitre VIII le narrateur reprend la généalogie des enfants de Svayambhû, et il se trouve ainsi naturellement conduit à exposer l'histoire de Dhruva, l'un des fils d'Uttânapâda, second fils lui-même du Manu. Dhruva obtient, comme récompense de sa dévotion à Vichṇu, de monter au ciel où il prend la place de l'étoile polaire. Cette légende occupe cinq chapitres, du VIIIe au XIIe.

La célébrité de Dhruva, dont la gloire fut chantée par Nârada, pendant un sacrifice que célébraient les Pratchêtas, fournit au narrateur une transition pour passer du XIIe au XIIIe chapitre, en ce qu'il se fait demander par Vidura ce que sont ces Pratchêtas. Avant de répondre sur ce point, Mâitrêya énumère rapidement les successeurs de Dhruva jusqu'à Vêna et à Prithu, qui passe pour avoir été le premier roi, et pour avoir su forcer la terre à donner ses biens aux hommes; ce que la légende, qui s'étend du chapitre XIII au chapitre XXIII, représente par le symbole de la terre prenant la figure d'une vache que viennent traire le roi, et après lui tous les êtres qui ont besoin de son lait. Le chapitre XXIV donne la suite des descendants de Prithu. La terre se trouve partagée entre ses petits-fils, et c'est dans la famille de l'un d'eux que naissent les dix Pratchêtas, qui se retirent sur le rivage de la mer occidentale, pour s'y livrer à la dévotion, à l'effet d'avoir des enfants. Ils y rencontrent Rudra, qui leur chante un hymne en l'honneur de Bhagavat. Pendant que les Pratchêtas sont absor-

Digitized by Google

bés dans leurs pratiques religieuses, le divin Nârada se rend chez leur père Prâtchînavarhis, pour le détacher de la vie active, qu'il continue à mener. Il lui raconte, en conséquence, du chapitre XXV au chapitre XXIX, la vie d'un roi nommé Puramdjana, laquelle n'est autre chose qu'une histoire allégorique de l'âme dans le corps de l'homme. Ce morceau, dont l'ensemble est une composition fort originale, renferme, parmi quelques traits obscurs et singuliers, des beautés remarquables; c'est sans contredit la portion la plus distinguée du livre IVe. Au chapitre XX reparaissent les Pratchêtas, qui obtiennent une femme de Bhagavat. Les dix sages reconnaissants célèbrent ce dieu en Vichnouvites zélés; et Nârada vient, au chapitre XXI, leur donner une instruction philosophique à la connaissance de laquelle ils doivent la béatitude suprême, et qui termine le livre IVe.

Au commencement du Ve livre, le narrateur reprend l'histoire de Priyavrata et de ses fils; c'est à Priyavrata qu'on attribue la division de la terre en sept Dvîpas ou continents, sortes de cercles concentriques séparés les uns des autres par autant de mers de nature diverse. Le chapitre II représente Âgnîdhra son fils adorant Vichṇu pour obtenir de lui une femme et des enfants : la rencontre du roi et d'une nymphe céleste fait l'objet de ce chapitre, qui est un des morceaux les plus gracieux du livre. Le chapitre III donne l'histoire de Nâbhi, fils du précédent roi; Bhagavat lui apparaît, et, au chapitre IV, s'incarne dans le sein de sa femme, sous le nom de Rïchabha. Ce dernier devient un ascète célèbre qui accrédite par son exemple les pratiques les plus bizarres du Yôga. Bharata, fils aîné d'Âgnîdhra, lui succède, puis se retire du monde pour se livrer au culte de Bhagavat. Mais il ne sait pas assez résister à l'attachement qu'il éprouve pour un jeune faon qu'il a sauvé des eaux, et

Digitized by Google

il est condamné, pour cette faute, à renaître sous la forme d'une gazelle. Cette légende, qui occupe les chapitres VII et VIII, est semée de charmants détails. Bharata, cependant, revient au monde dans la famille d'un Brâhmane; mais pour ne pas retomber dans la faute d'un trop grand attachement pour les choses extérieures, il renonce à tout et se met à errer sur la terre en idiot et en insensé. Il n'échappe que par miracle à une bande de Çûdras, qui cherchant une victime humaine, voulaient l'immoler à Bhadrakâlî; et il est enrôlé comme porteur de palanquin, par les serviteurs de Rahûgaṇa, roi des Sâuvîras, sur les bords de l'Indus. Son inexpérience lui attire les reproches du roi, qui finit par reconnaître, à la profondeur de ses réponses, que sous les dehors de la stupidité, le porteur cache une haute sagesse, et qui lui demande pardon de l'avoir outragé. Ce récit, qui est emprunté au Vichṇu Purâṇa, s'étend du chapitre IX au chapitre XII. Il est terminé par une allégorie de la vie humaine, qui ne ressemble pas à celle de Puramdjana et qui lui est inférieure; ce morceau, qui forme deux chapitres, le XIIIe et le XIVe, est rédigé avec quelque négligence, et déparé par des répétitions et par des obscurités.

Le chapitre XV énumère les descendants de Bharata; et au chapitre XVI, le roi Parîkchit demande à Çuka de lui donner de plus amples détails sur les divisions de la terre, qui lui a été décrite sommairement comme formée de sept continents entourés d'eau. Çuka expose alors la cosmologie poétique des Purânistes, en y comprenant la marche du soleil, la description de la sphère céleste représentée sous la figure d'une immense tortue, celle des régions de l'Abîme et des Enfers, où sont punis les crimes des hommes. Ces divers sujets occupent dix chapitres, du XVIe au XXVIe, lequel termine le Ve livre. Cette partie du Purâṇa

Digitized by Google

se distingue des autres livres par son style; elle est écrite en prose poétique, circonstance qui ne sert pas autant qu'on le pourrait croire à la clarté de l'exposition.

Le VIe livre s'ouvre par une question que Parîkchit adresse à Çuka, touchant les moyens qu'a l'homme d'échapper aux punitions de l'Enfer. Çuka lui répond en lui racontant la légende d'Adjâmila, Brâhmane débauché, qui fut sauvé de l'Enfer, pour avoir prononcé par hasard et sans aucune intention religieuse le nom de Nârâyaṇa. Ce récit, qui est empreint de l'immoralité propre à toutes les croyances où les pratiques d'une dévotion facile s'élèvent au-dessus des jugements infaillibles de la conscience humaine, s'étend du Ier au IIIe chapitre. Au IVe, le narrateur reprend le fil du récit principal, qui est l'histoire des anciennes familles, récit qui s'est arrêté à Dakcha, le fils des Pratchêtas. Il résume rapidement ce qu'il a déjà dit de ces sages, et montre Dakcha adorant Bhagavat et recevant de ses mains une femme nommée Açiknî. Dakcha en a un grand nombre de fils nommés les Haryaçvas, qui se retirent du côté de l'occident, où cédant aux conseils de Nârada, ils quittent le monde. Dakcha les remplace par des milliers d'autres fils nommés les Çavalâçvas, qui suivent l'exemple de leurs frères. Désolé de la perte de ses enfants, le patriarche maudit Nârâda qui en est la cause. Ce récit, qui fait l'objet du chapitre V, renferme de vieilles traditions, un peu altérées par l'introduction d'idées propres aux sectateurs de Vichṇu. Dakcha continue cependant l'œuvre de la création, et il marie ses filles aux patriarches et aux Dieux. Ces alliances et les généalogies en partie allégoriques auxquelles elles donnent lieu, occupent le chapitre VI tout entier. Le narrateur y rencontre le nom de Viçvarûpa fils de Tvachṭrî, et il en prend occasion de raconter une partie de la lutte d'Indra, le Dieu du

Digitized by Google

ciel, contre les Asuras, lutte dans laquelle les Dieux, privés de l'appui de leur précepteur spirituel qui les avait abandonnés, ne purent vaincre qu'avec le secours de Viçvarûpa, qui transmit à Indra la formule magique nommée la Cuirasse de Nârâyaṇa. Mais Viçvarûpa, qui descendait par sa mère des Dâityas, ayant voulu donner aux Asuras leur part du sacrifice des Dieux, Indra lui trancha sa triple tête. Tvachṭrĭ, père de Viçvarûpa, lui suscita un adversaire qui fut Vrĭtra, le célèbre ennemi d'Indra, que l'on connaît déjà par le Rĭgvêda et le Mahâbhârata. Vrĭtra résiste longtemps au Dieu du ciel; mais enfin il succombe, après avoir fait plus d'une profession de foi à Vichṇu, additions qui enlèvent à cette légende ancienne une partie de la grandeur épique qu'elle a dans les Vêdas. Tout ce récit s'étend du VIe au XIIIe chapitre. Mais le poëte éprouve le besoin d'expliquer comment il se peut faire que Vrĭtra ait été un aussi zélé Vichnouvite; et pour y arriver, il introduit, du chapitre XIV au chapitre XVII, l'histoire d'un ancien roi nommé Tchitrakêtu, qui eut un fils unique que la mort lui enleva au berceau, et qui consolé de cette perte par les sages Aĝgiras et Nârada, devint un des êtres célestes connus sous le nom de Vidyâdharas. Dans cette situation nouvelle, il s'oublie jusqu'à insulter Çiva et sa femme, et il est, pour cette faute, condamné à renaître parmi les Dânavas, c'est-à-dire qu'il devient Vrĭtra. Cette explication, bien suffisante pour un Indien, parce qu'elle repose sur la croyance antique et populaire à la transmigration des âmes, achève d'ôter à la légende de Vrĭtra son véritable caractère. Vrĭtra devenu un personnage presque humain, n'est plus cette imposante image de l'obscurité contre laquelle lutte le Dieu du ciel, et qu'il chasse devant lui sous les coups de son tonnerre.

Le chapitre XVIII reprend l'histoire des familles issues de Dak-

Digitized by Google

cha, et ensuite celle des fils de Kaçyapa et de sa femme Diti. Cette Déesse, la mère des Dâityas, est aussi celle des Maruts ou des vents, représentés sous la forme de quarante-neuf génies. La légende des Maruts se rattache aux récits précédents, en ce que c'est après avoir vu ses fils les Dâityas tués par Vichṇu et Indra, que Diti obtient de Kaçyapa un fils destiné à venger ses frères. Cependant Indra, qui veille pour arrêter le cours des dévotions qui doivent donner un fils à Diti, finit par la trouver en faute. Il frappe son fruit de sa foudre; mais le fruit, divisé en quarante-neuf parties, reste immortel, et reçoit du Dieu la faveur de revêtir une forme semblable à la sienne. Cette légende ancienne, et qui représente sous une forme symbolique l'alliance des vents avec le Dieu du ciel, et leur division d'après les points du compas, est suivie du détail des pratiques que doit accomplir la femme qui désire avoir un fils. Ce détail occupe le chapitre XIX et termine le VIe livre.

Paris, 30 décembre 1843.

LE

BHÂGAVATA

PURAṆA

Digitized by Google

अथ

श्रीभागवतपुराणे चतुर्थस्कन्धे

प्रथमो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ मनोस्तु शतरूपायां तिस्रः कन्याश्च जज्ञिरे ।
आकूतिर्देवहूतिश्च प्रसूतिरिति विश्रुताः ॥ १ ॥
आकूतिं रुचये प्रादादपि भ्रातृमतीं नृपः ।
पुत्रिकाधर्ममाश्रित्य शतरूपानुमोदितः ॥ २ ॥
प्रजापतिः स भगवान् रुचिस्तस्यामजीजनत् ।
मिथुनं ब्रह्मवर्चस्वी परमेण समाधिना ॥ ३ ॥
यस्तयोः पुरुषः साक्षाद्विष्णुर्यज्ञस्वरूपधृक् ।
या स्त्री सा दक्षिणा भूतेरंशभूतानपायिनी ॥ ४ ॥

आनिन्ये स्वगृहं पुत्र्याः पुत्रं वितनरोचिषं ।
स्वायंभुवो मुदा युक्तो रुचिर्जग्राह दक्षिणां ॥५॥
तां कामयानां भगवानुवाह यजुषां पतिः ।
तुष्टायां तोषमापन्नो ऽजनयद्द्वादशात्मजान् ॥ ६ ॥
तोषः प्रतोषः संतोषो भद्रः शान्तिरिडस्पतिः ।
इध्मः कविर्विभुः स्वाह्नः सुदेवो रोचनो द्विषट् ॥ ७ ॥
तुषिता नाम ते देवा आसन् स्वायंभुवान्तरे ।
मरीचिमिश्रा ऋषयो यज्ञः सुरगणेश्वरः ॥ ८ ॥
प्रियव्रतोत्तानपादौ मनुपुत्रौ महौजसौ ।
तत्पुत्रपौत्रनप्तॄणामनुवृत्तं तदन्तरं ॥ ९ ॥
देवहूतिमदात् तात कर्दमायात्मजां मनुः ।
तत्संबन्धि श्रुतप्रायं भवता गदतो मम ॥ १० ॥
दक्षाय ब्रह्मपुत्राय प्रसूतिं भगवान् मनुः ।
प्रायच्छदृत्वत्कृतः सर्गस्त्रिलोक्यां वितनो महान् ॥ ११ ॥
याः कर्दमसुताः प्रोक्ताः नव ब्रह्मर्षिपत्नयः ।
तासां प्रसूतिप्रसवं प्रोच्यमानं निबोध मे ॥ १२ ॥
पत्नी मरीचेस्तु कला सुषुवे कर्दमात्मजा ।
कश्यपं पूर्णिमानं च ययोरापूरितं जगत् ॥ १३ ॥
पूर्णिमासूत विरजं विश्वगं च परंतप ।
देवकुल्यां हरेः पादशौचाम्भोभूत् सरिद्दिवः ॥ १४ ॥
अत्रेः पत्न्यनसूया त्रीन् जज्ञे सुयशसः सुतान् ।
दत्तं दुर्वाससं सोममात्मेशब्रह्मसंभवान् ॥ १५ ॥

विदुर उवाच ॥ अत्रेर्गृहे सुरश्रेष्ठाः स्थित्युत्पत्त्यन्तहेतवः ।
किंचिच्चिकीर्षवो जाता एतदाख्याहि मे गुरो ॥ १६ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ ब्रह्मणा चोदितः सृष्टावत्रिर्ब्रह्मविदां वरः ।
सह पत्न्या ययावृक्षं कुलाद्रिं तपसि स्थितः ॥ १७ ॥
तस्मिन् प्रसूनस्तवकपलाशाशोककानने ।
वार्भिः स्रवद्भिरुद्घुष्टे निर्विन्ध्यायाः समन्ततः ॥ १८ ॥
प्राणायामेन संयम्य मनो वर्षशतं मुनिः ।
अतिष्ठदेकपादेन निर्द्वन्द्वो ऽनिलभोजनः ॥ १९ ॥
शरणं तं प्रपद्ये ऽहं य एव जगदीश्वरः ।
प्रजामात्मसमां मह्यं प्रयच्छत्विति चिन्तयन् ॥ २० ॥
तप्यमानं त्रिभुवनं प्राणायामेधसाग्निना ।
निर्गतेन मुनेर्मूर्ध्नः समीक्ष्य प्रभवस्त्रयः ॥ २१ ॥
अप्सरोमुनिगन्धर्वसिद्धविद्याधरोरगैः ।
वितायमानयशसस्तदाश्रमपदं ययुः ॥ २२ ॥
तत्प्रादुर्भावसंयोगविद्योतितमना मुनिः ।
उत्तिष्ठन्नेकपादेन ददृशे विबुधर्षभान् ॥ २३ ॥
प्रणम्य दण्डवद्भूमावुपतस्थे ऽर्हणाञ्जलिः ।
वृषहंससुपर्णस्थान् स्वैः स्वैश्चिह्नैश्च चिह्नितान् ॥ २४ ॥
कृपावलोकेन हसद्वदनेनोपलम्भितान् ।
तद्रोचिषा प्रतिहते निमील्य मुनिरक्षिणी ॥ २५ ॥
चेतस्तत्प्रवणं युञ्जन्नस्तावीत् संहताञ्जलिः ।
श्लक्ष्णया सूक्तया वाचा सर्वलोकगरीयसः ॥ २६ ॥

अत्रिरुवाच ॥ विश्वोद्भवस्थितिलयेषु विभज्यमानैः
मायागुणैरनुयुगं विगृहीतदेहाः ।
ते ब्रह्मविष्णुगिरिशाः प्रणतो ऽस्म्यहं वस्
तेभ्यः क एव भवतां म इहोपहूतः ॥ २७ ॥

एको मयेह भगवान् विबुधप्रधानश्चित्तीकृतः प्रजननाय कथं नु यूयं ।
अत्रागतास्तनुभृतां मनसो ऽपि दूरा ब्रूत प्रसीदत महानिह विस्मयो मे ॥ २८ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति तस्य वचः श्रुत्वा त्रयस्ते विबुधर्षभाः ।
प्रत्याहुः श्लक्ष्णया वाचा प्रहस्य तमृषिं प्रभो ॥ २९ ॥

देवा ऊचुः ॥ यथा कृतस्ते संकल्पो भाव्यं तेनैव नान्यथा ।
सत्संकल्पस्य ते ब्रह्मन् यद्वै ध्यायति ते वयं ॥ ३० ॥

अथास्मदंशभूतास्ते आत्मजा लोकविश्रुताः ।
भवितारो ऽङ्ग भद्रं ते विस्रप्स्यन्ति च ते यशः ॥ ३१ ॥

एवं कामवरं दत्त्वा प्रतिजग्मुः सुरेश्वराः ।
सभाजितास्तयोः सम्यग्दंपत्योर्मिषतोस्ततः ॥ ३२ ॥

सोमो ऽभूद्ब्रह्मणो ऽंशेन दत्तो विष्णोस्तु योगवित् ।
दुर्वासाः शंकरस्यांशो निबोधाङ्गिरसः प्रजाः ॥ ३३ ॥

श्रद्धा त्वङ्गिरसः पत्नी चतस्रो ऽसूत कन्यकाः ।
सिनीवाली कुहू राका चतुर्थ्यनुमतिस्तथा ॥ ३४ ॥

तत्पुत्रावपरावास्तां ख्यातौ स्वारोचिषे ऽन्तरे ।
उतथ्यो भगवान् साक्षाद्ब्रह्मिष्ठश्च बृहस्पतिः ॥ ३५ ॥

पुलस्त्यो ऽजनयत् पत्न्यामगस्त्यं च हविर्भुवि ।
सो ऽन्यजन्मनि दह्राग्निर्विश्रवाश्च महातपाः ॥ ३६ ॥

तस्य यक्षपतिर्देवः कुवेरस्त्विडविडासुतः ।
रावणः कुम्भकर्णश्च तथान्यस्यां विभीषणः ॥ ३७ ॥
पुलस्त्यस्य गतिर्भार्या त्रीनसूत सती सुतान् ।
कर्मश्रेष्ठं वरीयांसं सहिष्णुं च महामते ॥ ३८ ॥
क्रतोरपि क्रिया भार्या वालिखिल्यानसूयत ।
ऋषीन् षष्टिसहस्राणि ज्वलतो ब्रह्मतेजसा ॥ ३९ ॥
ऊर्जायां जज्ञिरे पुत्रा वसिष्ठस्य परंतप ।
चित्रकेतुप्रधानास्ते सप्त ब्रह्मर्षयो ऽमलाः ॥ ४० ॥
चित्रकेतुः सुरोचिश्च विरजा मित्र एव च ।
उल्बणो वसुभृद्यानो द्युमान् शक्रादयो ऽपरे ॥ ४१ ॥
चित्तिस्त्वथर्वणः पत्नी लेभे पुत्रं धृतव्रतं ।
दध्यञ्चमश्वशिरसं भृगोर्वंशं निबोध मे ॥ ४२ ॥
भृगुः ख्यात्यां महाभागः पत्न्यां पुत्रानजीजनत् ।
धातारं च विधातारं श्रियं च भगवत्परां ॥ ४३ ॥
आयतिं नियतिं चैव सुते मेरुस्तयोरदात् ।
ताभ्यां तयोरभवतां मृकण्डः प्राण एव च ॥ ४४ ॥
मार्कण्डेयो मृकण्डस्य प्राणाद्वेदशिरा मुनिः ।
कविश्च भार्गवो यस्य भगवानुशनाः सुतः ।
सर्वे ते मुनयः क्षत्तर्लोकान् सर्गैरभावयन् ॥ ४५ ॥
एष कर्दमदौहित्रसंतानः कथितस्तव ।
शृण्वतः श्रद्दधानस्य सद्यः पापहरः परः ॥ ४६ ॥
प्रसूतिं मानवीं दक्ष उपयेमे कृतात्मजः ।

तस्यां ममर्ज दुहितॄः षोडशामललोचनाः ॥४७॥
त्रयोदशादाद्धर्माय तथैकामग्नये विभुः ।
पितृभ्य एकां युक्तेभ्यो भवायैकां भवच्छिदे ॥४८॥
श्रद्धा मैत्री दया शान्तिस्तुष्टिः पुष्टिः क्रियोन्नतिः ।
बुद्धिर्मेधा तितिक्षा ह्रीर्मूर्तिर्धर्मस्य पत्नयः ॥४९॥
श्रद्धासूत शुभं मैत्री प्रसादमभयं दया ।
शान्तिः सुखं मुदं तुष्टिः स्मयं पुष्टिरसूयत ॥५०॥
योगं क्रियोन्नतिर्दर्पमर्थं बुद्धिरसूयत ।
मेधा स्मृतिं तितिक्षा तु क्षेमं ह्रीः प्रश्रयं सुतं ॥५१॥
मूर्तिः सर्वगुणोत्पत्तिर्नरनारायणावृषी ।
ययोर्जन्मन्यदो विश्वमभ्यनन्दत् सुनिर्वृतं ॥५२॥
मनांसि ककुभो वाताः प्रसेदुः सरितो ऽद्रयः ।
दिव्यवाद्यन्त तूर्याणि पेतुः कुसुमवृष्टयः ॥५३॥
मुनयस्तुष्टुवुस्तुष्टा जगुर्गन्धर्वकिंनराः ।
नृत्यन्ति स्म स्त्रियो देव्य आसीत् परममङ्गलं ।
देवा ब्रह्मादयः सर्व उपतस्थुरभिष्टवैः ॥५४॥
यो मायया विरचितं निजयात्मनीदं खे रूपभेदमिव तत्प्रतिचक्षणाय ।
एतेन धर्मसदने ऋषिमूर्तिनाद्य प्रादुश्चकार पुरुषाय नमः परस्मै ॥५५॥
सो ऽयं स्थितिव्यतिकरोपशमाय सृष्टान् सत्त्वेन नः सुरगणाननुमेयतत्त्वः ।
दृश्याददभ्रकरुणेन विलोकनेन यच्छ्रीनिकेतममलं क्षिपतारविन्दं ॥५६॥
एवं सुरगणैस्तात भगवन्तावभिष्टुतौ ।
लब्धावलोकैर्ययतुरर्चितौ गन्धमादनं ॥५७॥

Digitized by Google

ताविमौ वै भगवतो हरेरंशाविहागतौ ।
भारव्ययाय च भुवः कृष्णौ यदुकुरूद्वहौ ॥ ५८ ॥
स्वाहाभिमानिनश्चाग्नेरात्मजांस्त्रीनजीजनत् ।
पावकं पवमानं च शुचिं च हुतभोजनं ॥ ५९ ॥
तेभ्यो ऽग्नयः समभवंश्चत्वारिंशच्च पञ्च च ।
त एवैकोनपञ्चाशत् साकं पितृपितामहैः ॥ ६० ॥
वैतानिके कर्मणि यन्नामभिर्ब्रह्मवादिभिः ।
आग्नेय्य इष्टयो यज्ञे निरूप्यन्ते ऽग्नयस्तु ते ॥ ६१ ॥
अग्निष्वात्ता बर्हिषदः सौम्याः पितर आज्यपाः ।
साग्नयो ऽनग्नयस्तेषां पत्नी दाक्षायणी स्वधा ॥ ६२ ॥
तेभ्यो दधार कन्ये द्वे वयुनां धारिणीं स्वधा ।
उभे ते ब्रह्मवादिन्यौ ज्ञानविज्ञानपारगे ॥ ६३ ॥
भवस्य पत्नी तु सती भवं देवमनुव्रता ।
आत्मनः सदृशं पुत्रं न लेभे गुणशीलतः ॥ ६४ ॥
पितर्यप्रतिरूपे स्वे भवायानागसे रुषा ।
अप्रौढिवात्मनात्मानमजहात्योगसंयुता ॥ ६५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे दाक्षायणं नाम
प्रथमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वितीयो ऽध्यायः ॥

विदुर उवाच ॥ भवे शीलवतां श्रेष्ठे दक्षो दुहितृवत्सलः ।
विद्वेषमकरोत् कस्मादनादृत्यात्मजां सतीं ॥ १ ॥
कस्तं चराचरगुरुं निर्वैरं शान्तविग्रहं ।
आत्मारामं कथं द्वेष्टि जगतो दैवतं महत् ॥ २ ॥
एतदाख्याहि मे ब्रह्मन् जामातुः श्वशुरस्य च ।
विद्वेषस्तु यतः प्राणांस्तत्यजे दुस्त्यजान् सती ॥ ३ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ पुरा विश्वसृजां सत्रे समेताः परमर्षयः ।
तथामरगणाः सर्वे सानुगा मुनयो ऽग्नयः ॥ ४ ॥
तत्र प्रविष्टमृषयो दृष्ट्वार्कमिव रोचिषा ।
भ्राजमानं वितिमिरं कुर्वन्तं तन्महत् सदः ॥ ५ ॥
उदतिष्ठन् सदस्यास्ते स्वधिष्ण्येभ्यः सहाग्नयः ।
ऋते विरिञ्चं शर्वं च तद्वासाक्षिप्तचेतसः ॥ ६ ॥
सदस्पतिभिर्दक्षो भगवान् साधु सत्कृतः ।
अहं लोकगुरुं नत्वा निषसाद तदाज्ञया ॥ ७ ॥
प्राङ्निषण्णं मृडं दृष्ट्वा नामृष्यत् तदनादृतः ।
उवाच वामं चक्षुर्भ्यामभिवीक्ष्य दहन्निव ॥ ८ ॥
श्रूयतां ब्रह्मर्षयो मे सहदेवाः सहाग्नयः ।
साधूनां ब्रुवतो वृत्तं नाज्ञानान्न च मत्सरात् ॥ ९ ॥

अयं तु लोकपालानां यशोघ्नो निरपत्रपः ।
सद्भिराचरितः पन्था येन स्तब्धेन दूषितः ॥ १० ॥
एष मे शिष्यतां प्राप्तो यन्मे दुहितुरग्रहीत् ।
पाणिं विप्राग्निमुखतः सावित्र्या इव साधुवत् ॥ ११ ॥
गृहीत्वा मृगशावाक्ष्याः पाणिं मर्कटलोचनः ।
प्रत्युत्थानाभिवादार्हे वाचाप्यकृत नोचितं ॥ १२ ॥
लुप्तक्रियायाशुचये मानिने भिन्नसेतवे ।
अनिच्छन्नप्यदां बालां शूद्रायेवोशतीं गिरं ॥ १३ ॥
प्रेतावासेषु घोरेषु प्रेतभूतगणैर्वृतः ।
अटत्युन्मत्तवन्नग्नो व्युप्तकेशो हसन् रुदन् ॥ १४ ॥
चिताभस्मकृतस्नानः प्रेतस्रङ्नस्थिभूषणः ।
शिवापदेशो ह्यशिवो मत्तो मत्तजनप्रियः ।
पतिः प्रमथभूतानां तमोमात्रात्मकात्मनां ॥ १५ ॥
तस्मा उन्मादनाथाय नष्टशौचाय दुर्हृदे ।
दत्ता बत मया साध्वी चोदिते परमेष्ठिना ॥ १६ ॥
विनिन्द्यैवं स गिरिशमप्रतीपमवस्थितं ।
दक्षो ज्याप उपस्पृश्य क्रुद्धः शप्तुं प्रचक्रमे ॥ १७ ॥
अयं तु देवयजन इन्द्रोपेन्द्रादिभिर्भवः ।
सह भागं न लभतां देवैर्देवगणाधमः ॥ १८ ॥
निषिध्यमानः स सदस्यमुख्यैर्दक्षो गिरित्राय विसृज्य शापं ।
तस्माद्विनिष्क्रम्य विवृद्धमन्युर्जगाम कौरव्य निजं निकेतनं ॥ १९ ॥
विज्ञाय शापं गिरिशानुगाग्रणीर्नन्दीश्वरो रोषकषायदूषितः ।

दक्षाय शापं विससर्ज दारुणं ये चान्वमोदंस्तदवाप्नुतां द्विजाः ॥ २० ॥

य एतन्मर्त्यमुद्दिश्य भगवत्यप्रतिद्रुहि ।
दुरत्ययः पृथग्दृष्टिस्तद्व्रतो विमुखो भवेत् ॥ २१ ॥
गृहेषु कूटधर्मेषु सक्तो ग्राम्यसुखेच्छया ।
कर्मतन्त्रं वितनुताद्विदवादविपन्नधीः ॥ २२ ॥
बुद्ध्या पराभिध्यायिन्या विस्मृतात्मगतिः पशुः ।
स्त्रीकामः सोऽस्तु भितरां दक्षो वस्तमुखोऽचिरात् ॥ २३ ॥
विद्याबुद्धिरविद्यायां कर्मण्यामसौ जडः ।
संसरन्विक् ये चामुमनु शर्वावमानिनं ॥ २४ ॥
गिरः श्रुताया पुष्पिण्या मधुगन्धेन भूरिणा ।
मग्ना चोन्मथितात्मानः संमुह्यन्तु हरद्विषः ॥ २५ ॥
सर्वभक्षा द्विजा वृत्त्यै धृतविद्यातपोव्रताः ।
वित्तदेहेन्द्रियारामा याचका विचरन्त्विह ॥ २६ ॥
तस्यैवं वदतः शापं श्रुत्वा द्विजकुलाय वै ।
भृगुः प्रत्यसृजच्छापं ब्रह्मदण्डं दुरत्ययं ॥ २७ ॥
भवव्रतधरा ये च ये च तान् समनुव्रताः ।
पाषण्डिनस्ते भवन्तु सच्छास्त्रपरिपन्थिनः ॥ २८ ॥
नष्टशौचा मूढधियो जटाभस्मास्थिधारिणः ।
विशन्तु शिवदीक्षायां यत्र देवं सुरासवं ॥ २९ ॥
ब्रह्म च ब्राह्मणांश्चैव यद्यूयं परिनिन्दथ ।
सेतुं विधारणं पुंसामतः पाषण्डमाश्रिताः ॥ ३० ॥
एष एव हि लोकानां शिवः पन्थाः सनातनः ।

Digitized by Google

यं पूर्वे चानुसंतस्थुर्यत्प्रमाणं जनार्दनः ॥ ३१ ॥
तद्ब्रह्म परमं शुद्धं सतां वर्त्म सनातनं ।
विगर्ह्य यात पाषण्डं दैवं वो यत्र भूतराट् ॥ ३२ ॥
तस्यैवं वदतः शापं भृगोः स भगवान् भवः ।
निश्चक्राम ततः किंचिद्विमना इव सानुगः ॥ ३३ ॥
ते ऽपि विश्वसृजः सत्त्रं सहस्रपरिवत्सरान् ।
संविधाय महेष्वास यत्रेज्य ऋषभो हरिः ॥ ३४ ॥
आप्लुत्यावभृथं यत्र गङ्गा यमुनयान्विता ।
विरजेनात्मना सर्वे स्वं स्वं धाम ययुस्ततः ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे दक्षशापो नाम
द्वितीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ सदा विद्विषतोरेवं कालो वै ध्रियमाणयोः ।
जामातुः श्वशुरस्यापि सुमहानतिचक्रमे ॥ १ ॥
यदाभिषिक्तो दक्षस्तु ब्रह्मणा परमेष्ठिना ।
प्रजापतीनां सर्वेषामाधिपत्ये स्मयो ऽभवत् ॥ २ ॥
इष्ट्वा स वाजपेयेन बृहस्पतिसवं नाम समारेभे क्रतूत्तमं ॥ ३ ॥
तस्मिन् ब्रह्मर्षयः सर्वे देवर्षिपितृदेवताः ।
आसन् कृतस्वस्त्ययनास्तत्पत्न्यश्च सभर्तृकाः ॥ ४ ॥
तदुपश्रुत्य नभसि खेचराणां प्रजल्पतां ।
सती दाक्षायणी देवी पितुर्यज्ञमहोत्सवं ॥ ५ ॥
व्रजन्तीः सर्वतो दिग्भ्य उपदेववरस्त्रियः ।
विमानयानाः सप्रेष्ठाः निष्ककण्ठीः सुवाससः ॥ ६ ॥
दृष्ट्वा स्वनिलयाभ्यासे लोलाक्षीर्मृष्टकुण्डलाः ।
पतिं भूतपतिं देवमौत्सुक्यादभ्यभाषत ॥ ७ ॥
प्रजापतेस्ते श्वशुरस्य सांप्रतं निर्यापितो यज्ञमहोत्सवः किल ।
वयं च तत्राभिसराम वाम ते यद्यर्थितामी विबुधा व्रजन्ति हि ॥ ८ ॥
तस्मिन् भगिन्यो मम भर्तृभिः स्वकैर्ध्रुवं गमिष्यन्ति सुहृद्दिदृक्षवः ।
अहं च तस्मिन् भवताभिकामये सहोपनीतं परिबर्हमर्हितुं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

तत्र स्वसृर्मे ननु भर्तृसंमिता मातृष्वसृः क्लिन्नधियं च मातरं ।
द्रक्ष्ये चिरोत्कण्ठमना मरुर्षिभिरुन्नीयमानं च मृडाधरध्वजं ॥ १० ॥
त्वय्येतदाश्चर्यमजात्ममायया विनिर्मितं भाति गुणत्रयात्मकं ।
अथाप्यहं योषिदतत्त्वविच्च ते दीना दिदृक्षे भव मे भवक्षितिं ॥ ११ ॥
पश्य प्रयान्तीरभवान्ययोषितो ऽप्यलंकृताः कान्तसखा वधूशतः ।
यासां व्रजद्भिः शितिकण्ठ मण्डितं नभो विमानैः कलहंसपाण्डुभिः ॥ १२ ॥
कथं सुतायाः पितृगेहकौतुकं निशम्य देहः सुरवर्य नेङ्गते ।
अनाहुता अप्यभियन्ति सौहृदं भर्तुर्गुरोर्देहकृतश्च केतनं ॥ १३ ॥
तन्मे प्रसीदेदममर्त्य वाञ्छितं कर्तुं भवान् कारुणिको बतार्हति ।
त्वयात्मनो ऽर्धे ऽकृमदभ्रचक्षुषा निरूपिता मानुगृहाण याचितः ॥ १४ ॥
एवं गिरित्रः प्रियया भिभाषितः प्रत्यभ्यधत्त प्रहसन् सुहृत्प्रियः ।
संस्मारितो मर्मभिदः कुवागिषून् यानाह को विश्वसृजां समक्षतः ॥ १५ ॥
त्वयोदितं शोभनमेव शोभने अनाहुता अप्यभियन्ति बन्धुषु ।
ते यद्यनुत्पादितदोषदृष्टयो बलीयसानात्म्यमदेन मन्युना ॥ १६ ॥
विद्यातपोवित्तवपुर्वयःकुलैः सतां गुणैः षड्भिरसत्तमेतरैः ।
स्मृतौ हतायां भृतमानदुर्दृशः स्तब्धा न पश्यन्ति हि धाम भूयसां ॥ १७ ॥
नैतादृशानां स्वजनव्यपेक्षया गृहान् प्रतीयादनवस्थितात्मनां ।
ये ऽभ्यागतान् वक्रधियाभिचक्षते आरोपितभ्रूभिरमर्षणाक्षिभिः ॥ १८ ॥
तथारिभिर्न व्यथते शिलीमुखैः शेते ऽर्दिताङ्गो हृदयेन दूयता ।
स्वानां यथा वक्रधियां दुरुक्तिभिर्दिवा निशं तप्यति मर्मताडितः ॥ १९ ॥
व्यक्तं त्वमुत्कृष्टगतेः प्रजापतेः प्रियात्मजानामसि सुभ्रु संमता ।
अथापि मानं न पितुः प्रपत्स्यसे मदाश्रयात् कः परितप्यते यतः ॥ २० ॥

पायच्यमानेन कृदातुरेन्द्रियः समृद्धिभिः पूरुषबुद्धिसाक्षिणां ।
अकल्प एषामधिरोढुमञ्जसा पदं परं द्वेष्टि यथासुरा हरिं ॥ २१ ॥
प्रत्युद्गमः प्रश्रयणाभिवादनं विधीयते साधु मिथः सुमध्यमे ।
प्राज्ञैः परस्मै पुरुषाय चेतसा गुहाशयायैव न देहमानिने ॥ २२ ॥
सत्त्वं विशुद्धं वसुदेवशब्दितं यदीयते तत्र पुमानपावृतः ।
सत्त्वे च तस्मिन् भगवान् वासुदेवो ह्यधोक्षजो मे मनसा विधीयते ॥ २३ ॥
तन् ते निरीक्ष्यो न पितापि देहकृद्दृष्टो मम द्विट् तदनुव्रताश्च ये ।
यो विश्वसृग्यद्गतं वरोरु मामनागसं दुर्वचसाकरोत् तिरः ॥ २४ ॥
यदि व्रजिष्यस्यतिहाय मद्वचो भद्रं भवत्या न ततो भविष्यति ।
संभावितस्य स्वजनात् पराभवो यदा स सद्यो मरणाय कल्पते ॥ २५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे उमारुद्रसंवादो नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

॥ अथ चतुर्थोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एतावदुक्त्वा विरराम शंकरः पत्न्यङ्गनाशं क्षुभयन्न चिन्तयन् ।
सुहृद्दिदृक्षुः परिशङ्किता भवान्निष्क्रामती निर्विशती द्विधास सा ॥ १ ॥
सुहृद्दिदृक्षाप्रतिघातदुर्मनाः स्नेहादुदक्स्यश्रुकलातिविह्वला ।
भवं भवान्यप्रतिपूरुषं रुषा प्रधक्ष्यतीवैक्षत जातवेपथुः ॥ २ ॥
ततो विनिःश्वस्य सती विहाय तं शोकेन रोषेण च दूयता हृदा ।
पित्रोरगात् स्त्रैणविमूढधीर्गृहान् प्रेम्णात्मनो यो ऽर्धमदात् सतां प्रियः ॥ ३ ॥
तामन्वगच्छन् द्रुतविक्रमां सतीमेकां त्रिनेत्रानुचराः सहस्रशः ।
सपार्षदयक्षा मणिमन्मदादयः पुरोवृषेन्द्रास्तरसा गतव्यथाः ॥ ४ ॥
तां सारिकाकन्दुकदर्पणाम्बुजैः श्वेतातपत्रव्यजनस्रगादिभिः ।
गीतायनैर्दुन्दुभिशङ्खवेणुभिर्वृषेन्द्रमारोप्य विटङ्किता ययुः ॥ ५ ॥
आब्रह्मघोषोर्जितयज्ञवैशसं विप्रर्षिजुष्टं विबुधैश्च सर्वशः ।
मृद्दार्वयःकाञ्चनदर्भचर्मभिर्निसृष्टभाण्डं यजनं समाविशत् ॥ ६ ॥
तामागतां तत्र न कश्चनाद्रियद्विमानितां यज्ञकृतो भयाज्जनः ।
ऋते स्वसॄर्वै जननीं च सादराः प्रेमाश्रुकण्ठ्यः परिषस्वजुर्मुदा ॥ ७ ॥
सौहार्दसंप्रश्नसमर्थवार्तया मात्रा च मातृष्वसृभिश्च सादरं ।
दत्तां सपर्यां वरमासनं च सा नादत्त पित्राप्रतिनन्दिता सती ॥ ८ ॥
अरुद्रभागं तमवेक्ष्य चाध्वरं पित्रा च देवे कृतहेलनं विभौ ।
अनादृता यज्ञसदस्यधीश्वरी चुकोप लोकानिव धक्ष्यती रुषा ॥ ९ ॥

जगर्ह सामर्षविपन्नया गिरा शिवद्विषं धूमपथश्रमस्मयं ।
स्वतेजसा भूतगणान् समुत्थितान् निगृह्य देवी जगतो ऽभिशृण्वतः ॥ १० ॥
देव्युवाच ॥ न यस्य लोके ऽस्त्यतिशायनः प्रियस्तथाप्रियो देहभृतां प्रियात्मनः ।
तस्मिन् समस्तात्मनि मुक्तवैरके ऋते भवन्तं कतमः प्रतीपयेत् ॥ ११ ॥
दोषान् परेषां हि गुणेषु साधवो गृह्णन्ति केचिन्न भवादृशो द्विज ।
गुणांश्च फल्गून् बहुलीकरिष्णवो महत्तमास्तेष्वविदद्भवानघं ॥ १२ ॥
नाश्चर्यमेतद्यदसत्सु सर्वदा महद्विनिन्दा कुणपात्मवादिषु ।
सेर्ष्यं महापूरुषपादपांशुभिर्निरस्ततेजःसु तदेव शोभनं ॥ १३ ॥
यद्द्व्यक्षरं नाम गिरेरितं नृणां सकृत् प्रसङ्गादघमाशु हन्ति तत् ।
पवित्रकीर्तिं तमलङ्घ्यशासनं भवानहो द्वेष्टि शिवं शिवेतरः ॥ १४ ॥
यन्नाम यद्धा महतां मनोलिभिर्निषेवितं ब्रह्मरसासवार्थिभिः ।
लोकस्य यद्वर्षति चाशिषो ऽर्थिनस्तस्मै भवान् द्रुह्यति विश्वबन्धवे ॥ १५ ॥
किं वा शिवाख्यमशिवं न विदुस्त्वदन्ये ब्रह्मादयस्तमवकीर्य जटाः श्मशाने ।
तन्माल्यभस्मनृकपाल्यवसत् पिशाचैर्ये मूर्धभिर्दधति तच्चरणावसृष्टं ॥ १६ ॥
कर्णौ पिधाय निरियाद्यदकल्प ईशे धर्मावितर्यसृणिभिर्नृभिरस्यमाने ।
छिन्द्यात् प्रसह्य रुशतीमसतां प्रभुश्चेज्जिह्वामसूनपि ततो विसृजेत् स धर्मः ॥ १७ ॥
अतस्तवोत्पन्नमिदं कलेवरं न धारयिष्ये शितिकण्ठगर्हिणः ।
जग्धस्य मोहादि विशुद्धिमन्धसो जुगुप्सितस्योद्धरणं प्रचक्षते ॥ १८ ॥
न वेदवादाननुवर्तते मतिः स्व एव लोके रमतो महामुनेः ।
यथा गतिर्देवमनुष्ययोः पृथक् स्व एव धर्मे न परं क्षिपेत् स्थितः ॥ १९ ॥
कर्म प्रवृत्तं च निवृत्तमप्यृतं वेदे विविच्योभयलिङ्गमाश्रितं ।
विरोधि तद्यौगपदैककर्तरि द्वयं तथा ब्रह्मणि कर्म नर्च्छति ॥ २० ॥

Digitized by Google

मा वः पदव्यः पितरस्मदास्थिता या यज्ञशालासु न धूमवर्त्मभिः ।
तदन्नतृप्तैरसुभृद्भिरीडिता अव्यक्तलिङ्गा अवधूतसेविताः ॥ २१ ॥
नैतेन देहेन हरे कृतागसो देहोद्भवेनालमलं कुजन्मना ।
व्रीडा ममाभूत् कुजनप्रसङ्गतस्तज्जन्म धिग्यो महतामवद्यकृत् ॥ २२ ॥
गोत्रं त्वदीयं भगवान् वृषध्वजो दाक्षायणीत्याह यदा सुदुर्मनाः ।
व्यपेतनर्मस्मितमाशु तद्यहं व्युत्स्रक्ष्य एतत् कुणपं त्वदङ्गजं ॥ २३ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्यध्वरे दक्षमनूद्य शत्रुहन् क्षितावुदीचीं निषसाद शान्तवाक् ।
स्पृष्ट्वा जलं पीतदुकूलसंवृता निमील्य दृग्योगपथं समाविशत् ॥ २४ ॥
कृत्वा समानावनिलौ जितासना सोदानमुत्थाप्य च नाभिचक्रतः ।
शनैर्हृदि स्थाप्य धियोरसि स्थितं कण्ठाद्भ्रुवोर्मध्यमनिन्दितानयत् ॥ २५ ॥
एवं स्वदेहं महतां महीयसा मुहुः समारोपितमङ्कमादरात् ।
जिहासती दक्षरुषा मनस्विनी दधार गात्रेष्वनिलाग्निधारणां ॥ २६ ॥
ततः स्वभर्तुश्चरणाम्बुजासवं जगद्गुरोश्चिन्तयती न चापरं ।
ददर्श देहो हतकल्मषः सती सद्यः प्रजज्वाल समाधिजाग्निना ॥ २७ ॥
तत् पश्यतां खे भुवि चाद्भुतं महद्धा हेति वादः सुमहानजायत ।
हन्त प्रिया दैवतमस्य देवी जह्यावसून् केन सती प्रकोपिता ॥ २८ ॥
अहो अनात्म्यं महदस्य पश्यत प्रजापतेर्यस्य चराचरं प्रजाः ।
जह्यावसून् यद्विमतात्मजा सती मनस्विनी मानमभीक्ष्णमर्हति ॥ २९ ॥
सो ऽयं दुर्मर्षहृदयो ब्रह्मध्रुक् च लोके ऽपकीर्तिं महतीमवाप्स्यति ।
यद्दङ्गजां स्वां पुरुषद्विडुद्यतां न प्रत्यषेधन्मृतये ऽपराधतः ॥ ३० ॥
वदत्येवं जने सत्या दृष्ट्वासुत्यागमद्भुतं ।
दक्षं तत्पार्षदा हन्तुमुदतिष्ठन्नुदायुधाः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तेषामापततां वेगं निशम्य भगवान् भृगुः ।
यज्ञघ्नघ्नेन यजुषा दक्षिणाग्नौ जुहाव ह ॥ ३२ ॥
अध्वर्युणा हूयमाने देवा उत्पेतुरोजसा ।
ऋभवो नाम तपसा सोमं प्राप्ताः सहस्रशः ॥ ३३ ॥
तैरलातायुधैः सर्वे प्रमथाः सहगुह्यकाः ।
हन्यमाना दिशो भेजुरुशद्भिर्ब्रह्मतेजसा ॥ ३४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे सतीदेहोत्सर्गो नाम
चतुर्थो ऽध्यायः ॥

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ भवो भवान्या निधनं प्रजापतेरसत्कृताया अवगम्य नारदात् ।
स्वपार्षदसैन्यं च तद्धरर्भुभिर्विद्राविताँ क्रोधमपारमादधे ॥ १ ॥
क्रुद्धः सुदष्टौष्ठपुटः स धूर्जटिर्जटां तडिद्वह्निसटोग्ररोचिषं ।
उत्कृत्य रुद्रः सहसोत्थितो हसन् गम्भीरनादो विससर्ज तां भुवि ॥ २ ॥
ततोऽतिकायस्तनुवा स्पृशन् दिवं सहस्रबाहुर्घनरुक् त्रिसूर्यदृक् ।
करालदंष्ट्रो ज्वलदग्निमूर्धजः कपालमाली विविधोद्यतायुधः ॥ ३ ॥
तं किं करोमीति गृणन्तमाह बद्धाञ्जलिं भगवान् भूतनाथः ।
दक्षं सयज्ञं जहि मद्भटानां त्वमग्रणी रुद्र भटांशको मे ॥ ४ ॥
आज्ञप्त एवं कुपितेन मन्युना स देवदेवं परिचक्रमे विभुं ।
मेने तदात्मानमसंगरंहसा महीयसां तात सहः सहिष्णुं ॥ ५ ॥
अन्वीयमानः स तु रुद्रपार्षदैर्भृशं नदद्भिर्व्यनदत् सुभैरवं ।
उद्यम्य शूलं जगदन्तकान्तकं संप्राद्रवद्घोषणभूषणाङ्घ्रिः ॥ ६ ॥
अथर्त्विजो यजमानः सदस्याः ककुभ्युदीच्यां प्रसमीक्ष्य रेणुं ।
तमः किमेतत् कुत एतदद्भुतो ऽभूदिति द्विजा द्विजपत्न्यश्च दध्युः ॥ ७ ॥
वाता न वान्ति न हि सन्ति दस्यवः प्राचीनबर्हिर्जीवति कोयमद्दण्डः ।
गावो न काल्यस्त इदं कुतो रजो लोको ऽधुना किं प्रलयाय कल्पते ॥ ८ ॥
प्रसूतिमिश्राः स्त्रिय उद्विग्नचित्ता ऊचुर्विपाको वृजिनस्येव तस्य ।
यत् पश्यतीनां दुहितॄणां प्रजेशः सुतां सतीमवदद्ध्यावनागाः ॥ ९ ॥

यस्त्वन्तकाले व्युप्तजटाकलापः स्वशूलसूच्यर्पितदिग्गजेन्द्रः ।
वितत्य नृत्यत्युदितास्त्रदोर्धजानुच्चाट्टहासः स्तनयित्नुभिन्नदिक् ॥ १० ॥
अमर्षयित्वा तमसह्यतेजसं मन्युप्लुतं दुर्विषहं भ्रुकुट्या ।
करालदंष्ट्राभिरुदस्तभागणं स्यात् स्वस्ति किं कोपयतो विधातुः ॥ ११ ॥
बह्वेवमुद्विग्नदृशोच्यमाने जनेन दक्षस्य मुहुर्महात्मनः ।
उत्पेतुरुत्पाततमाः सहस्रशो भयावहा दिवि भूमौ च पर्यक् ॥ १२ ॥
तावत् स रुद्रानुचरैर्मखो महान् नानायुधैर्वामनकैरुदायुधैः ।
पिङ्गैः पिशङ्गैर्मकरोदराननैः पर्याद्रवद्भिर्विदुरान्वरुध्यत ॥ १३ ॥

केचिद्बभञ्जुः प्राग्वंशं पत्नीशालां तथापरे ।
सद आग्नीध्रशालां च तद्विहारं महानसं ॥ १४ ॥
रुरुजुर्यज्ञपात्राणि तथैके ऽग्नीननाशयन् ।
कुण्डेष्वमूत्रयन् केचिद्बिभिदुर्वेदिमेखलाः ॥ १५ ॥
अबाधन्त मुनीनन्य एके पत्नीरतर्जयन् ।
अपरे जगृहुर्देवान् प्रत्यासन्नान् पलायितान् ॥ १६ ॥
भृगुं बबन्ध मणिमान् वीरभद्रः प्रजापतिं ।
चण्डीशः पूषणं देवं भगं नन्दीश्वरो ऽग्रहीत् ॥ १७ ॥
सर्व एवर्त्विजो दृष्ट्वा सदस्याः सदिवौकसः ।
तैरर्द्यमानाः सुभृशं ग्रावभिर्नैकधाद्रवन् ॥ १८ ॥
जुह्वतः स्रुवहस्तस्य श्मश्रूणि भगवान् भवः ।
भृगोर्लुलुभे सदसि यो ऽहसच्छ्मश्रु दर्शयन् ॥ १९ ॥
भगस्य नेत्रे भगवान् पातितस्य रुषा भुवि ।
उज्जहार सदःस्थो ऽक्ष्णा यः शपन्तमसूसुचत् ॥ २० ॥

पूषञ्चापातयद्दन्तान् कालिङ्गस्य यथा बलः ।
शप्यमाने गरिमणि यो ऽहसद्दर्शयन् दतः ॥ २१ ॥
आक्रम्योरसि दक्षस्य शितधारेण हेतिना ।
छिन्दन्नपि तदुद्धर्तुं नाशक्नोत् त्र्यम्बकस्तदा ॥ २२ ॥
शस्त्रैरस्त्रान्वितैरेवमनिर्भिन्नत्वचं हरः ।
विस्मयं परमापन्नो दध्यौ पशुपतिश्चिरं ॥ २३ ॥
दृष्ट्वा संज्ञपनं योगं पशूनां स पतिर्मखे ।
यजमानपशोः कस्य कायात् तेनाहरच्छिरः ॥ २४ ॥
साधुवादस्तदा तेषां कर्म तत् तस्य शंसतां ।
भूतप्रेतपिशाचानामन्येषां तद्विपर्ययः ॥ २५ ॥
जुह्वतेतच्छिरस्तस्मिन् दक्षिणाग्नावमर्षितः ।
तद्देवयजनं दग्ध्वा प्रातिष्ठद्गुह्यकालयं ॥ २६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे दक्षयज्ञविध्वंसो नाम
पञ्चमो ऽध्यायः ॥

॥ अथ षष्ठोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ अथ देवगणाः सर्वे रुद्रानीकैः पराजिताः ।
शूलपट्टिशनिस्त्रिंशगदापरिघमुद्गरैः ॥ १ ॥
संछिन्नभिन्नसर्वाङ्गाः सर्विक्सभ्या भयाकुलाः ।
स्वयंभुवे नमस्कृत्य कार्त्स्न्येनैतन्न्यवेदयन् ॥ २ ॥
उपलभ्य पुरैवैतद्भगवानब्जसंभवः ।
नारायणश्च विश्वात्मा न कस्याधरमीयतुः ॥ ३ ॥
तदाकर्ण्य विभुः प्राह तेजीयसि कृतागसि ।
क्षेमाय तत्र सा भूयान्न प्रायेण बुभूषतां ॥ ४ ॥
अथापि यूयं कृतकिल्विषा भवं ये बर्हिषो भागभाजं पराहुः ।
प्रसादयध्वं परिशुद्धचेतसा क्षिप्रप्रसादं प्रगृहीताङ्घ्रिपद्मं ॥ ५ ॥
आशासाना जीवितमध्वरस्य लोकः सपालः कुपिते न यस्मिन् ।
तमाशु देवं प्रियया विहीनं क्षमापयध्वं हृदि विद्धं दुरुक्तैः ॥ ६ ॥
नाहं न यज्ञो न च यूयमन्ये ये देहभाजो मुनयश्च तत्त्वं ।
विदुः प्रमाणं बलवीर्ययोर्वा यस्यात्मतन्त्रस्य क उपायं विधित्सेत् ॥ ७ ॥
स इत्थमादिश्य सुरानजस्तैः समन्वितः पितृभिः सप्रजेशैः ।
ययौ स्वधिष्ण्यान्निलयं पुरद्विषः कैलासमद्रिप्रवरं प्रियं प्रभोः ॥ ८ ॥
जन्मौषधितपोमन्त्रयोगसिद्धैर्नरेतरैः ।
जुष्टं किंनरगन्धर्वैरप्सरोभिर्वृतं सदा ॥ ९ ॥

Digitized by Google

नानामणिमयैः शृङ्गैर्नानाधातुविचित्रितैः ।
नानाद्रुमलतागुल्मैर्नानामृगगणावृतैः ॥ १० ॥
नानामलप्रस्रवणैर्नानाकन्दरसानुभिः ।
रमणं विहरन्तीनां रमणैः सिद्धयोषितां ॥ ११ ॥
मयूरकेकाभिरुतं मदान्धालिविमूर्च्छितं ।
प्रावितं रक्तकण्ठानां कूजितैश्च पतत्रिणां ॥ १२ ॥
आह्वयन्तमिवोद्धस्तैर्द्विजान् कामदुघैर्द्रुमैः ।
व्रजन्तमिव मातङ्गैर्गृणन्तमिव निर्झरैः ॥ १३ ॥
मन्दारैः पारिजातैश्च सरलैश्चोपशोभितं ।
तमालैः सालतालैश्च कोविदारासनार्जुनैः ॥ १४ ॥
चूतैः कदम्बनीपैश्च नागपुंनागचम्पकैः ।
पाटलाशोकबकुलैः कुन्दैः कुरवकैरपि ॥ १५ ॥
स्वर्णार्णशतपत्रैश्च वरवेणुकजातिभिः ।
कुब्जकैर्मल्लिकाभिश्च माधवीभिश्च मण्डितं ॥ १६ ॥
पनसोदुम्बराश्वत्थप्लक्षन्यग्रोधहिङ्गुभिः ।
भूर्जैरोषधिभिः पूगै राजपूगैश्च जम्बुभिः ॥ १७ ॥
खर्जूराम्रातकाम्राद्यैः प्रियालमधुकेङ्गुदैः ।
द्रुमजातिभिरन्यैश्च राजितं वेणुकीचकैः ॥ १८ ॥
कुमुदोत्पलकह्लारशतपत्रवनद्विपैः ।
नलिनीषु कलं कूजत्खगवृन्दोपशोभितं ॥ १९ ॥
मृगैः शाखामृगैः क्रोडैर्मृगेन्द्रैर्ऋक्षशल्यकैः ।
गवयैः शरभैर्व्याघ्रै रुरुभिर्महिषादिभिः ॥ २० ॥

कर्णोर्णिकपदाश्चास्यैर्निर्जुष्टं वृकनाभिभिः ।
कदलीषण्डसंरुद्धनलिनीपुलिनश्रियं ॥ २१ ॥
पर्यस्तं नन्दया सत्याः स्नानपुण्यतरोदया ।
विलोक्य भूतेशगिरिं विबुधा विस्मयं ययुः ॥ २२ ॥
ददृशुस्तत्र ते रम्यामलकां नाम वै पुरीं ।
वनं सौगन्धिकं चापि यत्र तन्नाम पङ्कजं ॥ २३ ॥
नन्दा चालकनन्दा च सरितौ वाह्यतः पुरः ।
तीर्थपादपदाम्भोजरजसातीव पावने ॥ २४ ॥
ययोः सुरस्त्रियः क्षत्तरवरुह्य स्वधिष्ण्यतः ।
क्रीडन्ति पुंसः सिञ्चन्त्यो विगाह्य रतिकर्षिताः ॥ २५ ॥
ययोस्तत्स्नानविभ्रष्टनवकुङ्कुमपिञ्जरं ।
वितृषो ऽपि पिबन्त्यम्भः पाययन्तो गजा गजीः ॥ २६ ॥
तारकेममकारत्नविमानशतसंकुलां ।
जुष्टां पुण्यजनस्त्रीभिर्यथा खं सतडिद्घनं ॥ २७ ॥
हित्वा यक्षेश्वरपुरीं वनं सौगन्धिकं च तत् ।
द्रुमैः कामदुघैर्हृद्यं चित्रमाल्यफलच्छदैः ॥ २८ ॥
रक्तकण्ठखगानीकस्वरमण्डितषट्पदं ।
कलहंसकुलप्रेष्ठसारसाण्डजलाशयं ॥ २९ ॥
वनकुञ्जरसंघृष्टहरिचन्दनवायुना ।
अधि पुण्यजनस्त्रीणां मुहुरुन्मथयन्मनः ॥ ३० ॥
वैदूर्यकृतसोपाना वाप्य उत्पलमालिनीः ।
प्राप्तं किंपुरुषैर्दृष्ट्वा त आराद्ददृशुर्वटं ॥ ३१ ॥

स योजनशतोत्सेधः पादोनविटपायतः ।
पर्यक्कृताचलच्छायो निर्नीडस्तापवर्जितः ॥ ३२ ॥
तस्मिन् महायोगमये मुमुक्षुशरणे सुराः ।
ददृशुः शिवमासीनं त्यक्तामर्षमिवान्तकं ॥ ३३ ॥
सनन्दनाद्यैर्महासिद्धैः शक्तिः संशास्तविग्रहं ।
उपास्यमानं सख्या च भर्त्रा गुह्यकरक्षसां ॥ ३४ ॥
विख्यातयोगपथमास्थितं तमधीश्वरं ।
चरन्तं विश्वसुहृदं वात्सल्याल्लोकमङ्गलं ॥ ३५ ॥
लिङ्गं च तापसाभीष्टं भस्मदण्डजटाजिनं ।
अङ्गेन संध्याभ्ररुचा चन्द्रलेखां च बिभ्रतं ॥ ३६ ॥
उपविष्टं दर्भमय्यां वृष्यां ब्रह्म सनातनं ।
नारदाय प्रवोचन्तं पृच्छते शृण्वतां सतां ॥ ३७ ॥
कृत्वोरौ दक्षिणे सव्यं पादपद्मं च जानुनि ।
बाहुं प्रकोष्ठे ऽक्षमालामासीनं तर्कमुद्रया ॥ ३८ ॥
तं ब्रह्मनिर्वाणसमाधिमाश्रितं व्यपाश्रितं गिरिशं योगकक्षां ।
सलोकपाला मुनयो मनूनामाद्यं मनुं प्राञ्जलयः प्रणेमुः ॥ ३९ ॥
स तूपलभ्यागतमात्मयोनिं सुरासुरेशैरभिवन्दिताङ्घ्रिः ।
उत्थाय चक्रे शिरसाभिवन्दनमर्हत्तमः कस्य यथैव विष्णुः ॥ ४० ॥
तथापरे सिद्धगणा महर्षिभिर्ये वै समन्तादनु नीललोहितं ।
नमस्कृतः प्राह शशाङ्कशेखरं कृतप्रणामं प्रहसन्निवात्मभूः ॥ ४१ ॥

ब्रह्मोवाच ॥ जाने त्वामीशं विश्वस्य जगतो योनिबीजयोः ।
शक्तेः शिवस्य च परं यत् तद्ब्रह्म निरन्तरं ॥ ४२ ॥

त्वमेव भगवन्नेतच्छिवशक्त्योः सतूपयोः ।
विश्वं सृजसि पास्यत्सि क्रीडन्नूर्णपटो यथा ॥ ४३ ॥
त्वमेव धर्मार्थदुघाभिपत्तये दक्षेण सूत्रेण समर्त्तिथाधरं ।
त्वयैव लोके ऽवसिताश्च सेतवो यान् ब्राह्मणाः श्रद्दधते धृतव्रताः ॥ ४४ ॥
त्वं कर्मणां मङ्गल मङ्गलानां कर्तुः स्म लोकं तनुषे स्वः परं वा ।
अमङ्गलानां च तमिस्रमुल्बणं विपर्ययः केन तदेव कस्यचित् ॥ ४५ ॥
न वै सतां त्वच्चरणार्पितात्मनां भूतेषु सर्वेष्वभिपश्यतां तव ।
भूतानि चात्मन्यपृथग्दिदृक्षतां प्रायेण रोषो ऽभिभवेद्यथा पशुं ॥ ४६ ॥
पृथग्धियः कर्मदृशो दुराशयाः परोदयेनार्पितहृद्रुजो ऽनिशं ।
परान् दुरुक्तैर्वितुदन्त्यरुन्तुदास्तान् मा बधी दैवबधान् भवद्विधः ॥ ४७ ॥
यस्मिन् यदा पुष्करनाभमायया दुरन्तया स्पृष्टधियः पृथग्दृशः ।
कुर्वन्ति तत्र ह्यनुकम्पया कृपां न साधवो दैवबलात् कृते क्रमं ॥ ४८ ॥
भवांस्तु पुंसः परमस्य मायया दुरन्तयास्पृष्टमतिः समस्तदृक् ।
तया हतात्मस्वनुकम्पचेतःस्वनुग्रहं कर्तुमिहार्हसि प्रभो ॥ ४९ ॥
कुर्वध्वरस्योद्धरणं हतस्य भोस्त्वयासमाप्तस्य मनो प्रजापतेः ।
न यत्र भागं तव भागिनो ददुः कुयज्विनो येन मखो निनीयते ॥ ५० ॥
जीवताद्यज्ञमानो ऽयं प्रपद्येताक्षिणी भगः ।
भृगोः श्मश्रूणि रोहन्तु पूषो दन्ताश्च पूर्ववत् ॥ ५१ ॥
देवानां भग्नगात्राणामृत्विजां चायुधाश्मभिः ।
भवतानुगृहीतानामाशु मन्यो ऽस्त्वनातुरं ॥ ५२ ॥
एष ते रुद्र भागो ऽस्तु यदुच्छिष्टो ऽध्वरस्य वै ।
यज्ञस्ते रुद्र भागेन कल्पतामद्य यज्ञहन् ॥ ५३ ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इत्यङ्गेनानुनीतेन भवेन परितुष्यता ।
अभ्यधायि महाबाहो प्रहस्य श्रूयतामिति ॥ १ ॥
नायं प्रजेशबालानां वर्णये नानुचिन्तये ।
देवमायाभिभूतानां दण्डस्तत्र धृतो मया ॥ २ ॥
प्रजापतेर्दग्धशीर्ष्णो भवत्वजमुखं शिरः ।
मित्रस्य चक्षुषेक्षेत भागं स्वं बर्हिषो भगः ॥ ३ ॥
पूषा तु यजमानस्य दद्भिर्जक्षतु पिष्टभुक् ।
देवाः प्रकृतसर्वाङ्गा ये म उच्छेषणं ददुः ॥ ४ ॥
बाहुभ्यामश्विनोः पूष्णो हस्ताभ्यां कृतबाहवः ।
भवत्वध्वर्यवश्चान्ये वस्तश्मश्रुर्भृगुर्भवेत् ॥ ५ ॥
तदा सर्वाणि भूतानि श्रुत्वा मीढुष्टमोदितं ।
परितुष्टात्मभिस्तात साधु साध्वित्यथाब्रुवन् ॥ ६ ॥
ततो मीढ्वांसमामन्त्र्य सुनासीराः सहर्षिभिः ।
भूयस्तद्देवयजनं समीढ्वद्धेधसो ययुः ॥ ७ ॥
विधाय कार्त्स्न्येन च तद्यदाह भगवान् भवः ।
संदधुः कस्य कायेन सवनीयपशोः शिरः ॥ ८ ॥
संधीयमाने शिरसि दक्षो रुद्राभिवीक्षितः ।
सद्यः सुप्त इवोत्तस्थौ ददृशे चारुणो मृडं ॥ ९ ॥

तदा वृषध्वजद्वेषकलिलात्मा प्रजापतिः ।
शिवावलोकादभवच्छरद्धृद इवामलः ॥१०॥
भवस्तवाय कृतधीर्नाशक्नोदनुरागतः ।
औत्कण्ठ्यबाष्पकलया संपरेतां सुतां स्मरन् ॥११॥
कृच्छ्रात् संस्तभ्य च मनः प्रेमविक्लवितः सुधीः ।
शशंस निर्व्यलीकेन भावेनेशं प्रजापतिः ॥१२॥
दक्ष उवाच ॥ भूयाननुग्रह अहो भवता कृतो मे दण्डस्त्वया मयि भृतो यदपि प्रलब्धः ।
न ब्रह्मबन्धुषु च वां भगवन्नवज्ञा तुभ्यं हरेश्च कुत एव धृतव्रतेषु ॥१३॥
विद्यातपोव्रतधरान् मुखतः स्म विप्रान् ब्रह्मात्मतत्त्वमवितुं प्रथमं त्वमस्राक् ।
तद्ब्राह्मणान् परम सर्वविपत्सु पासि पालः पशूनिव विभो प्रगृहीतदण्डः ॥१४॥
यो ऽसौ मयाविदिततत्त्वदृशा सभायां क्षिप्तो दुरुक्तिविशिखैरगणय्य तन्मां ।
अर्वाक् पतन्तमर्हत्तमनिन्दयापाद्दृष्ट्यार्द्रया स भगवान् स्वकृतेन तुष्येत् ॥१५॥
मैत्रेय उवाच ॥ क्षमाप्यैवं स मीढ्वांसं ब्रह्मणा चानुमन्त्रितः ।
कर्म संतानयामास सोपाध्यायर्त्विगग्निभिः ॥१६॥
वैष्णवं यज्ञसंतत्यै त्रिकपालं द्विजोत्तमाः ।
पुरोडाशं निरवपन् वीरसंसर्गशुद्धये ॥१७॥
अध्वर्युणात्तहविषा यजमानो विशां पते ।
धिया विशुद्धया दध्यौ तथा प्रादुरभूद्धरिः ॥१८॥
तदा स्वप्रभया तेषां द्योतयन्त्या दिशो दश ।
मुष्णंस्तेज उपानीतस्तार्क्ष्येण स्तोत्रवाजिना ॥१९॥
श्यामो हिरण्यरसनो ऽर्ककिरीटजुष्टो नीलालकभ्रमरमण्डितकुण्डलास्यः ।
कम्बुब्जचक्रशरचापगदासिचर्मव्यग्रैर्हिरण्मयभुजैरिव कर्णिकारः ॥२०॥

वक्षस्यधिश्रितवधूर्वनमाल्युदारहासावलोककलया रमयंश्च विश्वं ।
पार्श्वभ्रमद्व्यजनचामरराजहंसः श्वेतातपत्रशशिनोपरि रज्यमानः ॥ २१ ॥

तमुपागतमालक्ष्य सर्वे सुरगणादयः ।
प्रणेमुः सहसोत्थाय ब्रह्मेन्द्रत्र्यक्षनायकाः ॥ २२ ॥
तत्तेजसा हतरुचः सन्नजिह्वाः ससाध्वसाः ।
मूर्ध्ना धृताञ्जलिपुटा उपतस्थुरधोक्षजं ॥ २३ ॥
अप्यर्वाग्वृत्तयो यस्य महित्वात्प्रभुवादयः ।
यथामति गृणन्ति स्म कृतानुग्रहविग्रहं ॥ २४ ॥

दक्षो गृहीतार्हणसादनोत्तमं यज्ञेश्वरं विश्वसृजां परं गुरुं ।
सुनन्दनन्दाद्यनुगैर्वृतं मुदा गृणान् प्रपेदे प्रयतः कृताञ्जलिः ॥ २५ ॥

दक्ष उवाच ॥ शुद्धं स्वधाम्न्युपरताखिलबुद्ध्यवस्थं चिन्मात्रमेकमभयं प्रतिषिध्य मायां ।
तिष्ठंस्तयैव पुरुषत्वमुपेत्य तस्यामास्ते भवानपरिशुद्ध इवात्मतन्त्रः ॥ २६ ॥

ऋत्विज ऊचुः ॥ तत्त्वं न ते वयमनञ्जन रुद्र शापात् कर्मण्यवग्रहधियो भगवन् विदामः ।
धर्मोपलक्षणमिदं त्रिवृदध्वराख्यं ज्ञातं यदर्थमधिदैवमदो व्यवस्थाः ॥ २७ ॥

सदस्या ऊचुः ॥ उत्पत्त्यधन्यशरणाऽरुक्लेशदुर्गेऽत्तकोग्र-
व्यालान्विष्टे विषयमृगतृष्णात्मगेहोरुभारः ।
द्वन्द्वश्वभ्रे खलमृगभये शोकदावेऽज्ञसार्थः पादौ कस्ते शरणद कदा याति कामोपसृष्टः ॥ २८ ॥

रुद्र उवाच ॥ तव वरद वराङ्घ्रावाशिषेहाखिलार्थे ह्यपि मुनिभिरसक्तैरादरेणार्हणीये ।
यदि रचितधियं माविद्यलोको ऽपविद्धं जपति न गणये तत् त्वत्परानुग्रहेण ॥ २९ ॥

भृगुरुवाच ॥ यन्मायया गहनयापहृतात्मबोधा ब्रह्मादयस्तनुभृतस्तमसि स्वपन्तः ।
नात्मन् श्रितं तव विदन्त्यधुनापि तत्त्वं सो ऽयं प्रसीदतु भवान् प्रणतात्मबन्धुः ॥ ३० ॥

ब्रह्मोवाच ॥ नैतत् स्वरूपं भवतो ऽसौ पदार्थभेदग्रहैः पुरुषो यावदीक्षेत् ।

Digitized by Google

ज्ञानस्य चार्थस्य गुणस्य चाश्रयो मायामयाद्व्यतिरिक्तो ऽसतस्त्वं ॥ ३१ ॥

इन्द्र उवाच ॥ इदमप्यच्युत विश्वभावनं वपुरानन्दकरं मनोदृशां ।

सुरविद्विट्क्षपणैरुदायुधैर्भुजदण्डैरुपपन्नमष्टभिः ॥ ३२ ॥

पत्न्य ऊचुः ॥ यज्ञो ऽयं तव यजनाय केन सृष्टो विध्वस्तः पशुपतिनाद्य दक्षकोपात् ।

तं नस्त्वं शवशयनाभशान्तमेधं यज्ञात्मन् नलिनरुचा दृशा पुनीहि ॥ ३३ ॥

ऋषय ऊचुः ॥ अनन्वितं ते भगवन् विचेष्टितं यदात्मना चरसि हि कर्म नाज्यसे ।

विभूतये यत उपसेदुरीश्वरीं न मन्यते स्वयमनुवर्तितुं भवान् ॥ ३४ ॥

सिद्धा ऊचुः ॥ अयं त्वत्कथामृष्टपीयूषनद्यां मनोवारणः क्लेशदावाग्निदग्धः ।

तृषार्तो ऽवगाढो न सस्मार दावं न निष्क्रामति ब्रह्मसंपन्नवन्नः ॥ ३५ ॥

यजमान्युवाच ॥ स्वागतं ते प्रसीदेश तुभ्यं नमः श्रीनिवास श्रिया कान्तया त्राहि नः ।

त्वामृते ऽधीश नाङ्गैर्मखः शोभते शीर्षहीनः कबन्धो यथा पूरुषः ॥ ३६ ॥

लोकपाला ऊचुः ॥ दृष्टः किं नो दृग्भिरसद्ग्रहैस्त्वं प्रत्यग्द्रष्टा दृश्यते येन दृश्यं ।

माया ह्येषा भवदीया हि भूमन् यस्त्वं षष्ठः पञ्चभिर्भासि भूतैः ॥ ३७ ॥

योगेश्वरा ऊचुः ॥ प्रेयान् न ते ऽन्यो ऽस्त्यमुतस्त्वयि प्रभो विश्वात्मनीक्षेन्न पृथग्य आत्मनः ।

अथापि भक्त्येश तथोपधावतामनन्यवृत्त्यानुगृहाण वत्सल ॥ ३८ ॥

जगदुद्भवस्थितिलयेषु दैवतो बहु भिद्यमानगुणयात्ममायया ।

रचितात्मभेदमतये स्वसंस्थया विनिवर्तितभ्रमगुणात्मने नमः ॥ ३९ ॥

ब्रह्मोवाच ॥ नमस्ते श्रितसत्त्वाय धर्मादीनां च सूतये ।

निर्गुणाय च यत्काष्ठां नाहं वेदापरे ऽपि च ॥ ४० ॥

अग्निरुवाच ॥ यत्तेजसाहं सुसमिद्धतेजा हव्यं वहे स्वध्वर आज्यसिक्तं ।

तं यज्ञियं पञ्चविधं च पञ्चभिः स्विष्टं यजुर्भिः प्रणतो ऽस्मि यज्ञं ॥ ४१ ॥

देवा ऊचुः ॥ पुरा कल्पापाये स्वकृतमुदरीकृत्य विकृतं

Digitized by Google

त्वमेवाद्यस्तस्मिन् सलिल उरगेन्द्राधिशयने ।
पुमान् शेषे सिद्धैर्हृदि विमृशिताध्यात्मपदविः
स एवाद्याक्ष्णोर्यः पथि चरसि भृत्यानवसि नः ॥ ४२ ॥

गन्धर्वाप्सरस ऊचुः ॥ अंशांशास्ते देव मरीच्यादय एते ब्रह्मेन्द्राद्या देवगणा रुद्रपुरोगाः ।
क्रीडाभाण्डं विश्वमिदं यस्य विभूमन् तस्मै नित्यं नाथ नमस्ते करवाम ॥ ४३ ॥

विद्याधरा ऊचुः ॥ त्वन्मायया यार्थमभिपद्य कलेवरे ऽस्मिन् कृत्वा ममाहमिति दुर्मतिरुत्पथैः स्वैः ।
क्षिप्तो ऽप्यसद्विषयलालस आत्ममोहं युष्मत्कथामृतनिषेवक उद्युदस्येत् ॥ ४४ ॥

ब्राह्मणा ऊचुः ॥ त्वं क्रतुस्त्वं हविस्त्वं हुताशः स्वयं त्वं हि मन्त्रः समिद्दर्भपात्राणि च ।
त्वं सदस्यर्त्विजो दंपती देवता अग्निहोत्रं स्वधा सोम आज्यं पशुः ॥ ४५ ॥

त्वं पुरा गां रसाया महासूकरो दंष्ट्रया पद्मिनीं वारणेन्द्रो यथा ।
स्तूयमानो नदल्लीलया योगिभिर्व्युज्जह्रर्थ त्रयीगात्र यज्ञक्रतुः ॥ ४६ ॥

स प्रसीद त्वमस्माकमाकाङ्क्षतां दर्शनं ते परिभ्रष्टसत्कर्मणां ।
कीर्त्यमाने नृभिर्नाम्नि यज्ञेश ते यज्ञविघ्नाः क्षयं यान्ति तस्मै नमः ॥ ४७ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति दक्षः कविर्यज्ञं भद्र रुद्रावमर्शितं ।
कीर्त्यमाने हृषीकेशे संनिन्ये यज्ञभावने ॥ ४८ ॥

भगवान् स्वेन भागेन सर्वात्मा सर्वभागभुक् ।
दक्षं बभाष आभाष्य प्रीयमाण इवानघ ॥ ४९ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ अहं ब्रह्मा च शर्वश्च जगतः कारणं परं ।
आत्मेश्वर उपद्रष्टा स्वयंदृगविशेषणः ॥ ५० ॥

आत्ममायां समाविश्य सो ऽहं गुणमयीं द्विज ।
सृजन् रक्षन् हरन् विश्वं दध्रे संज्ञां क्रियोचितां ॥ ५१ ॥

तस्मिन् ब्रह्मण्यद्वितीये केवले परमात्मनि ।

ब्रह्मरुद्रौ च भूतानि भेदेनाज्ञो ऽनुपश्यति ॥५२॥
यथा पुमान् न स्वाङ्गेषु शिरःपाण्यादिषु क्वचित् ।
पारक्यबुद्धिं कुरुत एवं भूतेषु मत्परः ॥५३॥
त्रयाणामेकभावानां यो न पश्यति वै भिदां ।
सर्वभूतात्मनां ब्रह्मन् स शान्तिमधिगच्छति ॥५४॥
मैत्रेय उवाच ॥ एवं भगवतादिष्टः प्रजापतिपतिर्हरिं ।
अर्चित्वा क्रतुना स्वेन देवानुभयतो ऽयजत् ॥५५॥
रुद्रं च स्वेन भागेन कामुपाधावत् समाहितः ।
कर्मणोदवसानेन सोमपानितरानपि ।
उदवस्य सहर्त्विग्भिः सस्नाववभृथं ततः ॥५६॥
तस्मा अप्यनुभावेन स्वेनैवावाप्तराधसे ।
धर्म एव मतिं दत्त्वा त्रिदशास्ते दिवं ययुः ॥५७॥
एवं दाक्षायणी हित्वा सती पूर्वकलेवरं ।
जज्ञे हिमवतः क्षेत्रे मेनायामिति शुश्रुम ॥५८॥
तमेव दयितं भूय आवृङ्क्ते पतिमम्बिका ।
अनन्यभावैकगतिं शक्तिः सुप्तेव पूरुषं ॥५९॥
एतद्भगवतः शंभोः कर्म दक्षाध्वरद्रुहः ।
श्रुतं भागवताच्छिष्याद्उद्धवान्मे बृहस्पतेः ॥६०॥
इदं पवित्रं परमीशचेष्टितं यशस्यमायुष्यमघौघमर्षणं ।
यो नित्यदाकर्ण्य नरो ऽनुकीर्तयेद्धुनोत्यघं कौरव भक्तिभावतः ॥६१॥

॥ अथाष्टमो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ सनकाद्या नारदश्च ऋभुर्हंसो ऽरुणिर्यतिः ।
नैते गृहान् ब्रह्मसुता ह्यावसन्नूर्ध्वरेतसः ॥ १ ॥
मृषाधर्मस्य भार्यासीद्दम्भं मायां च शत्रुहन् ।
असूत मिथुनं तत् तु निर्ऋतिर्जगृहे ऽप्रजः ॥ २ ॥
तयोः समभवल्लोभो निष्कृतिश्च महामते ।
ताभ्यां क्रोधश्च हिंसा च यद्दुरुक्तिः स्वसा कलिः ॥ ३ ॥
दुरुक्तौ कलिराधत्त भयं मृत्युं च सत्तम ।
तयोश्च मिथुनं जज्ञे यातना निरयस्तथा ॥ ४ ॥
संग्रहेण मया ख्यातः प्रतिसर्गस्तवानघ ।
त्रिः श्रुत्वैतत् पुमान् पुण्यं विधुनोत्यात्मनो मलं ॥ ५ ॥
अथातः कीर्तये वंशं पुण्यकीर्तेः कुरूद्वह ।
स्वायंभुवस्यापि मनोर्हरेरंशांशजन्मनः ॥ ६ ॥
प्रियव्रतोत्तानपादौ शतरूपापतेः सुतौ ।
वासुदेवस्य कलया रक्षायां जगतः स्थितौ ॥ ७ ॥
जाये उत्तानपादस्य सुनीतिः सुरुचिस्तयोः ।
सुरुचिः प्रेयसी पत्युर्नेतरा यत्सुतो ध्रुवः ॥ ८ ॥
एकदा सुरुचेः पुत्रमङ्कमारोप्य लालयन् ।
उत्तमं नारुरुक्षन्तं ध्रुवं राजाभ्यनन्दत ॥ ९ ॥

तथा चिकीर्षमाणं तं सपत्न्यास्तनयं ध्रुवं ।
सुरुचिः शृण्वतो राज्ञः सेर्ष्यमाहातिगर्विता ॥ १० ॥
न वत्स नृपतेर्धिष्ण्यं भवानारोढुमर्हति ।
न गृहीतो मया यत् त्वं कुक्षावपि नृपात्मजः ॥ ११ ॥
बालोऽसि वत नात्मानमन्यस्त्रीगर्भसंभृतं ।
नूनं वेद भवान् यस्य दुर्लभेऽर्थे मनोरथः ॥ १२ ॥
तपसाराध्य पुरुषं तस्यैवानुग्रहेण मे ।
गर्भे त्वं साधयात्मानं यदीच्छसि नृपासनं ॥ १३ ॥
मातुः सपत्न्याः सुदुरुक्तिविद्धः श्वसन् रुषा दण्डहतो यथाहिः ।
हित्वा मिषन्तं पितरं सन्नवाचं जगाम मातुः प्ररुदन् सकाशं ॥ १४ ॥
तं निःश्वसन्तं स्फुरिताधरोष्ठं सुनीतिरुत्सङ्गमुदूह्य बालं ।
निशम्य तत् पौरमुखान्नितान्तं सा विव्यथे यद्गदितं सपत्न्याः ॥ १५ ॥
सोत्सृज्य धैर्यं विललाप शोकदावाग्निना दावलतेव बाला ।
वाक्यं सपत्न्याः स्मरती सरोजश्रिया दृशा बाष्पकलामुवाह ॥ १६ ॥
दीर्घं श्वसन्ती वृजिनस्य पारमपश्यती बालकमाह बाला ।
मामङ्गलं तात परेषु मंस्था भुङ्क्ते जनो यत् परदुःखदस्तत् ॥ १७ ॥
सत्यं सुरुच्याभिहितं भवान् मे यदुर्भगाया उदरे गृहीतः ।
स्तन्येन वृद्धश्च विलज्जते यां भार्येति वा वोढुमिडस्पतिर्मां ॥ १८ ॥
आतिष्ठ तत् तात विमत्सरस्त्वमुक्तं समात्रापि यदव्यलीकं ।
आराधयाधोक्षजपादपद्मं यदीच्छसेऽध्यासनमुत्तमो यथा ॥ १९ ॥
यस्याङ्घ्रिपद्मं परिचर्य विश्वविभावनायात्तगुणाभिपत्तेः ।
अजोऽध्यतिष्ठत् खलु पारमेष्ठ्यं पदं जितात्मश्वसनाभिवन्द्यं ॥ २० ॥

तथा मनुर्वो भगवान् पितामहो यमेकमत्या पुरुदक्षिणोर्मखैः ।
इष्ट्वाभिपेदे दुरवापमन्यतो भौमं सुखं दिव्यमथापवर्ग्यं ॥ २१ ॥
तमेव वत्साश्रय भृत्यवत्सलं मुमुक्षुभिर्मृग्यपदाब्जपद्धतिं ।
अनन्यभावे निजधर्मभाविते मनस्यवस्थाप्य भजस्व पूरुषं ॥ २२ ॥
नान्यं ततः पद्मपलाशलोचनाद्दुःखच्छिदं ते मृगयामि कंचन ।
यो मृग्यते हस्तगृहीतपद्मया श्रियेतरैरङ्ग विमृग्यमाणया ॥ २३ ॥
एवं संजल्पितं मातुराकर्ण्यार्थागमं वचः ।
संनियम्यात्मनात्मानं निश्चक्राम पितुः पुरात् ॥ २४ ॥
नारदस्तदुपाकर्ण्य ज्ञात्वा चास्य चिकीर्षितं ।
स्पृष्ट्वा मूर्धन्यघघ्नेन पाणिना प्राक् विस्मितः ॥ २५ ॥
नारद उवाच ॥ अहो तेजः क्षत्रियाणां मानभङ्गममृष्यतां ।
बालो ऽप्ययं हृदा धत्ते यत् समातुरसद्वचः ॥२६॥
नाधुनाप्यवमानं ते संमानं चापि पुत्रक ।
लक्षयामः कुमारस्य सप्तमस्य क्रीडनादिषु ॥ २७॥
विकल्पे विद्यमाने ऽपि न ह्यसंतोषहेतवः ।
पुंसो मोहमृते भिन्ना यल्लोकं निजकर्मभिः ॥ २८ ॥
परितुष्येत् ततस्तात तावन्मात्रेण पूरुषः ।
दैवोपसादितं यावद्दीर्घेश्वरगतिं बुधः ॥ २९ ॥
अथ मात्रोपदिष्टेन योगेनावहृतस्पृहः ।
यत्प्रसादं स वै पुंसां दुराराध्यो मतो मम ॥ ३० ॥
मुनयः पदवीं यस्य निःसङ्गेनोरुजन्मभिः ।
न विदुर्मृगयन्तो ऽपि तीव्रयोगसमाधिना ॥ ३१ ॥

अतो निवर्ततामेष निर्बन्धस्तव निष्फलः ।
यतिष्यति भवान् काले श्रेयसां समुपस्थिते ॥ ३२ ॥
यस्य यद्दैवविहितं स तेन सुखदुःखयोः ।
आत्मानं तोषयन् देही तमसः पारमृच्छति ॥ ३३ ॥
गुणाधिकान्मुदं लिप्सेदनुक्रोशं गुणाधमात् ।
मैत्रीं समानादन्विच्छेन्न तापैरभिभूयते ॥ ३४ ॥
ध्रुव उवाच ॥ सो ऽयं शमो भगवता सुखदुःखहतात्मनां ।
दर्शितः कृपया पुंसां दुर्दर्शो ऽस्मद्विधैस्तु यः ॥ ३५ ॥
अथापि मे ऽविनीतस्य क्षात्रं घोरमुपेयुषः ।
सुरुच्या दुर्वचोबाणैर्न भिन्ने श्रयते हृदि ॥ ३६ ॥
पदं त्रिभुवनोत्कृष्टं जिगीषोः साधु वर्त्म मे ।
ब्रूह्यस्मत्पितृभिर्ब्रह्मन्नन्यैरप्यनधिष्ठितं ॥ ३७ ॥
नूनं भवान् भगवतो यो ऽङ्गजः परमेष्ठिनः ।
विनुदन्नटते वीणां हिताय जगतो ऽर्कवत् ॥ ३८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्युदाहृतमाकर्ण्य भगवान् नारदस्तदा ।
प्रीतः प्रत्याह तं बालं सद्वाक्यमनुकम्पया ॥ ३९ ॥
नारद उवाच ॥ जनन्याभिहितः पन्थाः स वै निःश्रेयसस्य ते ।
भगवान् वासुदेवस्तं भज तत्प्रवणात्मना ॥ ४० ॥
धर्मार्थकाममोक्षाख्यं य इच्छेच्छ्रेय आत्मनः ।
एकं ह्येव हरेस्तत्र कारणं पादसेवनं ॥ ४१ ॥
तत् तात गच्छ भद्रं ते यमुनायास्तटं शुचि ।
पुण्यं मधुवनं यत्र सांनिध्यं नित्यदा हरेः ॥ ४२ ॥

स्नात्वानुसवनं तस्मिन् कालिन्द्याः सलिले शिवे ।
कृतोचितानि निवसन्नात्मनः कल्पितासनः ॥ ४३ ॥
प्राणायामेन त्रिवृता प्राणेन्द्रियमनोमलं ।
शनैर्व्युदस्याभिध्यायेन्मनसा गुरुणा गुरुं ॥ ४४ ॥
प्रसादाभिमुखं शश्वत् प्रसन्नवदनेक्षणं ।
सुनासं सुभ्रुवं चारुकपोलं सुरसुन्दरं ॥ ४५ ॥
तरुणं रमणीयाङ्गमरुणोष्ठेक्षणाधरं ।
प्रणताश्रयणं नृम्णं शरण्यं करुणार्णवं ॥ ४६ ॥
श्रीवत्साङ्कं घनश्यामं पुरुषं वनमालिनं ।
शङ्खचक्रगदापद्मैरभिव्यक्तचतुर्भुजं ॥ ४७ ॥
किरीटिनं कुण्डलिनं केयूरवलयान्वितं ।
कौस्तुभाभरणग्रीवं पीतकौशेयवाससं ॥ ४८ ॥
काञ्चीकलापपर्यस्तं लसत्काञ्चननूपुरं ।
दर्शनीयतमं शान्तं मनोनयनवर्धनं ॥ ४९ ॥
पद्भ्यां नखमणिश्रेण्या विलसद्भ्यां समर्चतां ।
हृत्पद्मकर्णिकाधिष्ण्यमाक्रम्यात्मन्यवस्थितं ॥ ५० ॥
स्मयमानमभिध्यायेत् सानुरागावलोकनं ।
नियतेनैकभूतेन मनसा वरदर्षभं ॥ ५१ ॥
एवं भगवतो रूपं सुभद्रं ध्यायतो मनः ।
निवृत्त्या परया तूर्णं संपन्नं न निवर्तते ॥ ५२ ॥
ज्ञप्यञ्च परमो गुह्यः श्रूयतां मे नृपात्मज ।
यं सप्तरात्रं प्रपठन् पुमान् पश्यति खेचरान् ।

ओम् नमो भगवते वासुदेवाय ॥ ५३ ॥
मन्त्रेणानेन देवस्य कुर्याद्द्रव्यमयीं बुधः ।
सपर्यां विविधैर्द्रव्यैर्देशकालविभागवित् ॥ ५४ ॥
सलिलैः शुचिभिर्माल्यैर्वन्यैर्मूलफलादिभिः ।
शस्ताङ्कुरांशुकैश्चार्चेत् तुलस्या प्रियया प्रभुं ॥ ५५ ॥
लब्धा द्रव्यमयीमर्चां नित्यम्बुवादिषु चार्चयेत् ।
आभृतात्मा मुनिः शान्तो यतवाङ्नियतवन्यभुक् ॥ ५६ ॥
स्वेच्छावतारचरितैरचिन्त्यनिजमायया ।
करिष्यत्युत्तमश्लोकस्तद्ध्यायेद्धृदयं गतं ॥ ५७ ॥
परिचर्या भगवतो यावत्यः पूर्वसेविताः ।
ता मन्मनुहृदयेनैव प्रयुञ्ज्यान्मन्मनूर्तये ॥ ५८ ॥
एवं कायेन मनसा वचसा च मनोगतं ।
परिचर्यमाणो भगवान् भक्तिमत्परिचर्यया ॥ ५९ ॥
पुंसाममायिनां सम्यग्भजतां भाववर्धनः ।
श्रेयो दिशत्यभिमतं यद्धर्मादिषु देहिनां ॥ ६० ॥
विरक्तश्चेन्द्रियरतौ भक्तियोगेन भूयसा ।
तं निरन्तरभावेन भजेतादृङ् विमुक्तये ॥ ६१ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्युक्तस्तं परिक्रम्य प्रणम्य च नृपार्भकः ।
ययौ मधुवनं पुण्यं हरेश्चरणचर्चितं ॥ ६२ ॥
तपोवनं गते तस्मिन् प्रविष्टो ऽन्तःपुरं मुनिः ।
अर्हणेनार्हितो राज्ञा सुखासीन उवाच ह ॥ ६३ ॥
नारद उवाच ॥ राजन् किं ध्यायसे दीर्घं मुखेन परिशुष्यता ।

किं वा न रिष्यते कामो धर्मो वार्थेन संयुतः ॥ ६४ ॥

राजोवाच ॥ सुतो मे बालको ब्रह्मन् स्त्रैणेनाकरुणात्मना ।

निर्वासितः पञ्चवर्षः सह मात्रा महान् कविः ॥ ६५ ॥

अप्यनाथं वने ब्रह्मन् मा स्मादन्त्यर्भकं वृकाः ।

आस्तं शयानं क्षुधितं परिम्लानमुखाम्बुजं ॥ ६६ ॥

अहो मे बत दौरात्म्यं स्त्रीजितस्योपधारय ।

यो ऽङ्कं प्रेम्णा रुरुक्षन्तं नाभ्यनन्दमसत्तमः ॥ ६७ ॥

नारद उवाच ॥ मा मा शुचः स्वतनयं देवगुप्तं विशां पते ।

तत्प्रभावमविज्ञाय प्रावृङ्क्ते यद्यशो जगत् ॥ ६८ ॥

सुदुष्करं कर्म कृत्वा लोकपालैरपि प्रभुः ।

दृष्यत्यचिरतो राजन् यशो विपुलयंस्तव ॥ ६९ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति देवर्षिणा प्रोक्तं विश्रुत्य जगतीपतिः ।

राजलक्ष्मीमनादृत्य पुत्रमेवान्वचिन्तयत् ॥ ७० ॥

तत्राभिषिक्तः प्रयतस्तामुपोष्य विभावरीं ।

समाहितः पर्यचरदृष्यादेशेन पूरुषं ॥ ७१ ॥

त्रिरात्रान्ते त्रिरात्रान्ते कपित्थबदराशनः ।

आत्मवृत्त्यनुसारेण मासं निन्ये ऽर्चयन् हरिं ॥ ७२ ॥

द्वितीयं च तथा मासं षष्ठे षष्ठे ऽर्भको दिने ।

तृणपर्णादिभिः शीर्णैः कृतान्नो ऽभ्यर्चयद्विभुं ॥ ७३ ॥

तृतीयं चानयन् मासं नवमे नवमे ऽहनि ।

अब्भक्ष उत्तमश्लोकमुपाधावत् समाधिना ॥ ७४ ॥

चतुर्थमपि वै मासं द्वादशे द्वादशे ऽहनि ।

वायुभक्षो जितश्वासो ध्यायन् देवमधारयत् ॥ ७५ ॥
पञ्चमे मास्यनुप्राप्ते जितश्वासो नृपात्मजः ।
ध्यायन् ब्रह्म पदैकेन तस्थौ स्थाणुरिवाचलः ॥ ७६ ॥
सर्वतो मन आकृष्य हृदि भूतेन्द्रियाशयं ।
ध्यायन् भगवतो रूपं नाद्राक्षीत् किंचनापरं ॥ ७७ ॥
आधारं महदादीनां प्रधानपुरुषेश्वरं ।
ब्रह्म धारयमाणस्य त्रयो लोकाश्चकम्पिरे ॥ ७८ ॥
यदैकपादेन स पार्थिवार्भकस्तस्थौ तदङ्गुष्ठनिपीडिता मही ।
ननाम तत्रार्धमिभेन्द्रधिष्ठिता तरीव सव्येतरतः पदे पदे ॥ ७९ ॥
तस्मिन्नभिध्यायति विश्वमात्मनो द्वारं निरुध्यासुमनन्यया धिया ।
लोका निरुच्छ्वासनिपीडिता भृशं सलोकपालाः शरणं ययुर्हरिं ॥ ८० ॥
देवा ऊचुः ॥ नैवं विदामो भगवन् प्राणरोधं चराचरस्याखिलसत्त्वधाम्नः ।
विधेहि तन्नो वृजिनाद्विमोक्षं प्राप्ता वयं त्वां शरणं शरण्यं ॥ ८१ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ मा भैष्ट बालं तपसो दुरत्ययान्निवर्तयिष्ये प्रतियात स्वधाम ।
यतो हि वः प्राणनिरोध आसीदुत्तानपादिर्मयि संगतात्मा ॥ ८२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे ध्रुवचरितं नाम
अष्टमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ त एवमुत्सन्नभया उरुक्रमे कृतावनामाः प्रययुस्त्रिविष्टपं ।
सहस्रशीर्षापि ततो गरुत्मता मधोर्वनं भृत्यदिदृक्षया गतः ॥ १ ॥
स वै धिया योगविपाकतीव्रया हृत्पद्मकोशे स्फुरितं तडित्प्रभं ।
तिरोहितं सहसैवोपलक्ष्य बहिः स्थितं तदवस्थं ददर्श ॥ २ ॥
तद्दर्शनेनागतसाध्वसः क्षिताववन्दताङ्गं विनमय्य दण्डवत् ।
दृग्भ्यां प्रपश्यन् प्रपिबन्निवार्भकश्चुम्बन्निवास्येन भुजैरिवाश्लिषन् ॥ ३ ॥
स तं विवक्षन्तमतद्विदं हरिर्ज्ञात्वास्य सर्वस्य च हृद्यवस्थितः ।
कृताञ्जलिं ब्रह्ममयेन कम्बुना पस्पर्श बालं कृपया कपोले ॥ ४ ॥
स वै तदैव प्रतिपद्य तां गिरं दैवीं परिज्ञातपरात्मनिर्णयः ।
तं भक्तिभावो ऽभ्यगृणादसत्वरं परिश्रुतोरुश्रवसं ध्रुवक्षितिः ॥ ५ ॥
ध्रुव उवाच ॥ यो ऽन्तः प्रविश्य मम वाचमिमां प्रसुप्तां संजीवयत्यखिलशक्तिधरः स्वधाम्ना ।
अन्यांश्च हस्तचरणश्रवणत्वगादीन् प्राणान् नमो भगवते पुरुषाय तुभ्यं ॥ ६ ॥
एकस्त्वमेव भगवन्निदमात्मशक्त्या मायाख्ययोरुगुणया महदाद्यशेषं ।
सृष्ट्वानुविश्य पुरुषस्तदसद्गुणेषु नानेव दारुषु विभावसुवद्विभासि ॥ ७ ॥
त्वद्दत्तया वयुनयेदमचष्ट विश्वं सुप्तः प्रबुद्ध इव नाथ भवत्प्रपन्नः ।
तस्यापवर्ग्यशरणं तव पादमूलं विस्मर्यते कृतविदा कथमार्त्तबन्धो ॥ ८ ॥
नूनं विमुष्टमतयस्तव मायया ते ये त्वां भवाप्ययविमोक्षणमन्यहेतोः ।
अर्चन्ति कल्पकतरुं कुणपोपभोग्यमिच्छन्ति यत् स्पर्शजं नरके ऽपि नृणां ॥ ९ ॥

Digitized by Google

या निर्वृतिस्तनुभृतां तव पादपद्मध्यानाद्भवज्जनकथाश्रवणेन वा स्यात् ।
सा ब्रह्मणि स्वमहिमन्यपि नाथ मा भूत् किं त्वन्तकासिलुलितात् पततां विमानात् ॥ १०॥
भक्तिं मुहुः प्रवहतां त्वयि मे प्रसङ्गो भूयादनन्त महतामममलाशयानां ।
येनाञ्जसोल्बणमुरुव्यसनं भवाब्धिं नेष्ये भवद्गुणकथामृतपानमत्तः ॥ ११ ॥
ते न स्मरन्त्यतितरां प्रियमीश मर्त्यं ये चान्वदः सुतसुहृद्गृहवित्तदाराः ।
ये त्वब्जनाभ भवदीयपदारविन्दसौगन्ध्यलुब्धहृदयेषु कृतप्रसङ्गाः ॥ १२ ॥
तिर्यङ्नगद्विजसरीसृपदेवदैत्यमर्त्यादिभिः परिचितं सदसद्विशेषं ।
रूपं स्थविष्ठमज ते महदाग्रनेकं नातः परं परम वेद्मि न यत्र वादः ॥ १३ ॥
कल्पान्त एतदखिलं जठरेण गृह्णन् शेते पुमान् स्वदृगनन्तसखस्तदङ्के ।
यन्नाभिसिन्धुरुहकाञ्चनलोकपद्मगर्भे द्युमान् भगवते प्रणतो ऽस्मि तस्मै ॥ १४ ॥
त्वं नित्यमुक्तपरिशुद्धविबुद्ध आत्मा कूटस्थ आदिपुरुषो भगवांस्त्र्यधीशः ।
यद्बुद्ध्यवस्थितिमखण्डितया स्वदृष्ट्या द्रष्टा स्थितावधिमखो व्यतिरिक्त आस्से ॥ १५ ॥
यस्मिन् विरुद्धगतयो ह्यनिशं पतन्ति विद्यादयो विविधशक्तय आनुपूर्व्यात् ।
तद्ब्रह्म विश्वभवमेकमनन्तमाद्यमानन्दमात्रमविकारमहं प्रपद्ये ॥ १६ ॥
सत्याशिषो हि भगवंस्तव पादपद्ममाशीस्तथानुभजतः पुरुषार्थमूर्तेः ।
अप्येवमार्य भगवान् परिपाति दीनान् वाश्रेव वत्सकमनुग्रहकातरो ऽस्मान् ॥ १७ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ अथाभिष्टुत एवं वै सत्संकल्पेन धीमता ।
भृत्यानुरक्तो भगवान् प्रतिनन्द्येदमब्रवीत् ॥ १८ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ वेदाहं ते व्यवसितं हृदि राजन्यबालक ।
तत् प्रयच्छामि भद्रं ते दुरापमपि सुव्रत ॥ १९ ॥
नान्यैरधिष्ठितं भद्र यद्राजिषु ध्रुवक्षिति ।
यत्र ग्रहर्क्षताराणां ज्योतिषां चक्रमाहितं ।

Digitized by Google

मेघ्यां गोचक्रवत् स्थास्नु परस्तात् कल्पवासिनां ॥ २० ॥
धर्मो ऽग्निः कश्यपः शक्रो मुनयो ये वनौकसः ।
चरन्ति दक्षिणीकृत्य भ्रमन्तो यत् सतारकाः ॥ २१ ॥
प्रस्थिते तु वनं पित्रा दत्त्वा गां धर्मसंश्रयः ।
षट्त्रिंशद्वर्षसाहस्रं रक्षिताव्याहतेन्द्रियः ॥ २२ ॥
त्वद्भ्रातर्युत्तमे नष्टे मृगयायां तु तन्मनाः ।
अन्वेषन्ती वनं माता दावाग्निं सा प्रवेक्ष्यति ॥ २३ ॥
दृष्ट्वा मां यज्ञहृदयं यज्ञैः पुष्कलदक्षिणैः ।
भुक्त्वा चेहाशिषः सत्या अन्ते मां संस्मरिष्यसि ॥ २४ ॥
ततो गन्तासि मत्स्थानं सर्वलोकनमस्कृतं ।
उपरिष्टादृषिभ्यस्त्वं यतो नावर्तते यतिः ॥ २५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्यर्चितः स भगवानतिदिश्यात्मनः पदं ।
बालस्य पश्यतो धाम स्वमयाद्गरुडध्वजः ॥ २६ ॥
सो ऽपि संकल्पजं विष्णोः पादसेवोपसादितं ।
प्राप्य संकल्पनिर्वाणं नातिप्रीतो ऽभ्यगात् पुरं ॥ २७ ॥
विदुर उवाच ॥ सुदुर्लभं यत् परमं पदं हरेर्मायाविनस्तच्चरणार्चनार्जितं ।
लब्ध्वाप्यसिद्धार्थमिवैकजन्मना कथं स्वमात्मानममन्यतार्थवित् ॥ २८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ मातुः सपत्न्या वाग्बाणैर्हृदि विद्धस्तु तान् स्मरन् ।
नेच्छन्मुक्तिपतेर्मुक्तिं तस्मात् तापमुपेयिवान् ॥ २९ ॥
ध्रुव उवाच ॥ समाधिना नैकभवेन यत्पदं विदुः सनन्दाद्य ऊर्ध्वरेतसः ।
मासैरहं षड्भिरमुष्य पादयोश्छायामुपेत्यापगतः पृथग्मतिः ॥ ३० ॥
अहो बत ममानात्म्यं मन्दभाग्यस्य पश्यत ।

भवच्छिदः पादमूलं गत्वा याचे यदक्षवत् ॥ ३१ ॥
मतिर्विदूषिता देवैः पतद्भिरसहिष्णुभिः ।
यो नारदवचस्तथ्यं नाग्रहीषमसत्तमः ॥ ३२ ॥
देवीं मायामुपाश्रित्य प्रसुप्त इव भिन्नदृक् ।
तथ्ये द्वितीये ऽप्यसति भ्रातृभ्रातृव्यहृद्गुहा ॥ ३३ ॥
[मयैतत् प्रार्थितं व्यर्थं चिकित्सेव गतायुषि ।]
प्रसाद्य जगदात्मानं तपसा दुष्प्रसादनं ।
भवच्छिदमयाचे ऽहं भवं भाग्यविवर्जितः ॥ ३४ ॥
स्वाराज्यं यच्छतो मौढ्यान्मानो मे भिक्षितो वत ।
ईश्वरात् क्षीणपुण्येन फल्गुकारानिवाधनः ॥ ३५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ न वै मुकुन्दस्य पदारविन्दयो रजोजुषस्तात भवादृशा जनाः ।
वाञ्छन्ति तद्दास्यमृते ऽर्थमात्मनो यदृच्छया लब्धमनःसमृद्धयः ॥ ३६ ॥
आकर्ण्यात्मजमायान्तं संपरेत्य यथागतं ।
राजा न श्रद्दधे भद्रमभद्रस्य कुतो मम ॥ ३७ ॥
श्रद्धाय वाक्यं देवर्षेर्हर्षवेगेन धर्षितः ।
वार्ताहर्तुरतिप्रीतो हारं प्रादान्महाधनं ॥ ३८ ॥
सदश्वं रथमारुह्य कार्तस्वरपरिष्कृतं ।
ब्राह्मणैः कुलवृद्धैश्च पर्यस्तो ऽमात्यबन्धुभिः ॥ ३९ ॥
शङ्खदुन्दुभिनादेन ब्रह्मघोषेण वेणुभिः ।
निश्चक्राम पुरात् तूर्णमात्मजाभीक्षणोत्सुकः ॥ ४० ॥
सुनीतिः सुरुचिश्चास्य महिष्यौ रुक्मभूषिते ।
आरुह्य शिविकां सार्धमुत्तमेनाभिजग्मतुः ॥ ४१ ॥

तं दृष्ट्वोपवनाभ्यास आयान्तं तरसा रथात् ।
अवरुह्य नृपस्तूर्णमासाद्य प्रेमविह्वलः ॥ ४२ ॥
परिरेभे ऽङ्गजं दोर्भ्यां दीर्घोत्कण्ठमनाः श्वसन् ।
विष्वक्सेनाङ्घ्रिसंस्पर्शकृताशेषाघबन्धनं ॥ ४३ ॥
अथाजिघ्रन् मुहुर्मूर्ध्नि शान्तैर्नयनवारिभिः ।
स्नापयामास तनयं जातोद्दाममनोरथं ॥ ४४ ॥
अभिवन्द्य पितुः पादावाशीर्भिश्चाभिमन्त्रितः ।
ननाम मातरौ शीर्ष्णा सत्कृतः सज्जनाग्रणीः ॥ ४५ ॥
सुरुचिस्तं समुत्थाप्य पादावनतमर्भकं ।
परिष्वज्याह जीवेति बाष्पगद्गदया गिरा ॥ ४६ ॥
यस्य प्रसन्नो भगवान् गुणैर्मैत्र्यादिभिर्हरिः ।
तस्मै नमन्ति भूतानि निम्नमाप इव स्वयं ॥ ४७ ॥
उत्तमश्च ध्रुवश्चोभावन्योन्यं प्रेमविह्वलौ ।
अङ्गसङ्गादुत्पुलकावस्रौघं मुहुरूहतुः ॥ ४८ ॥
सुनीतिरस्य जननी प्राणेभ्यो ऽपि प्रियं सुतं ।
उपगुह्य जहावाधिं तदङ्गस्पर्शनिर्वृता ॥ ४९ ॥
पयः स्तनाभ्यां सुस्राव नेत्रजैः सलिलैः शिवैः ।
तदाभिषिच्यमानाभ्यां वीर वीरसुवो मुहुः ॥ ५० ॥
तां शशंसुर्जना राज्ञीं दिष्ट्या ते पुत्र आर्त्तिहा ।
प्रतिलब्धश्चिरं नष्टो रक्षिता मण्डलं भुवः ॥ ५१ ॥
अभ्यर्चितस्त्वया नूनं भगवान् प्रणतार्त्तिहा ।
यदनुध्यायिनो वीरा मृत्युं जिग्युः सुदुर्जयं ॥ ५२ ॥

लाल्यमानं जनैरेवं ध्रुवं सभ्रातरं नृपः ।
आरोप्य करिणीं हृष्टः स्तूयमानो ऽविशत् पुरं ॥५३॥
तत्र तत्रोपसंक्लृप्तैर्लसन्मकरतोरणैः ।
सवृन्दैः कदलीस्तम्भैः पूगपोतैश्च तद्विधैः ॥५४॥
चूतपल्लववासःस्रङ्मुक्तादामविलम्बिभिः ।
उपस्कृतं प्रतिद्वारमपां कुम्भैः सदीपकैः ॥५५॥
प्राकारैर्गोपुरागारैः शातकुम्भपरिच्छदैः ।
सर्वतो ऽलंकृतं श्रीमद्विमानशिखरद्युभिः ॥५६॥
मृष्टचत्वररथ्याट्टमार्गं चन्दनचर्चितं ।
लाजाक्षतैः पुष्पफलैस्तण्डुलैर्बलिभिर्युतं ॥५७॥
ध्रुवाय पथि दृष्टाय तत्र तत्र पुरस्त्रियः ।
सिद्धार्थाक्षतदध्यम्बुदूर्वापुष्पफलानि च ॥५८॥
उपजह्रुः प्रयुञ्जाना वात्सल्यादाशिषः सतीः ।
शृण्वंस्तद्गुरुगीतानि प्राविशद्भवनं पितुः ॥५९॥
महामणिव्रातमये स तस्मिन् भवनोत्तमे ।
लालितो नितरां पित्रा न्यवसद्दिवि देववत् ॥६०॥
पयःफेननिभाः शय्या दान्ता रुक्मपरिच्छदाः ।
आसनानि महार्हाणि यत्र रौक्मा उपस्कराः ॥६१॥
यत्र स्फटिककुड्येषु महामारकतेषु च ।
मणिप्रदीपा आभान्ति ललना रत्नसंयुताः ॥६२॥
उद्यानानि च रम्याणि विचित्रैरमरद्रुभिः ।
कूजद्विहंगमिथुनैर्गायन्मत्तमधुव्रतैः ॥६३॥

वाप्यो वैदूर्यसोपानाः पद्मोत्पलकुमुद्वतीः ।
हंसकारण्डवकुलैर्जुष्टाश्चक्राह्वसारसैः ॥ ६४ ॥
उत्तानपादो राजर्षिः प्रभावं तनयस्य तं ।
श्रुत्वा दृष्ट्वाद्भुततमं प्रपेदे विस्मयं परं ॥ ६५ ॥
वीक्ष्योच्चयसं पुत्रं प्रकृतीनां च संमतं ।
अनुरक्तप्रजं राजा ध्रुवं चक्रे भुवः पतिं ॥ ६६ ॥
आत्मानं च प्रवयसमाकलय्य विशां पतिः ।
वनं विरक्तः प्रातिष्ठद्विमृशन्नात्मनो गतिं ॥ ६७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे ध्रुवचरितो नाम
नवमो ऽध्यायः ॥

॥ अथ दशमो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ प्रजापतेर्दुहितरं शिशुमारस्य वै ध्रुवः ।
उपयेमे भ्रमिं नाम तत्सुतौ कल्पवत्सरौ ॥ १ ॥
इलायामपि भार्यायां वायोः पुत्र्यां महाबलः ।
पुत्रमुत्कलनामानं योषिद्रत्नमजीजनत् ॥ २ ॥
उत्तमस्त्वकृतोद्वाहो मृगयायां बलीयसा ।
हतः पुण्यजनेनाद्रौ तन्मातास्य गतिं गता ॥ ३ ॥
ध्रुवो भ्रातृवधं श्रुत्वा कोपामर्षशुचार्पितः ।
जैत्रं स्यन्दनमास्थाय गतः पुण्यजनालयं ॥ ४ ॥
गत्वोदीचीं दिशं राजा रुद्रानुचरसेवितां ।
ददर्श हिमवद्द्रोण्यां पुरीं गुह्यकसंकुलां ॥ ५ ॥
दध्मौ शङ्खं वृकोदाङ्कः खं दिशश्चानुनादयन् ।
येनोद्विग्नदृशः क्षत्तरुपदेव्यो ऽत्रसन् भृशं ॥ ६ ॥
ततो निष्क्रम्य बलिन उपदेवमहाभटाः ।
असहन्तस्तं निनादमभिपेतुरुदायुधाः ॥ ७ ॥
स तानापततो वीर उग्रधन्वा महारथः ।
एकैकं युगपत् सर्वानहन् बाणैस्त्रिभिस्त्रिभिः ॥ ८ ॥
ते वै ललाटलग्नैस्तैरिषुभिः सर्व एव हि ।
मत्वा निरस्तमात्मानमाशंसन् कर्म तस्य तत् ॥ ९ ॥

ते ऽपि चामुममृष्यन्तः पादस्पर्शमिवोरगाः ।
शरैरविध्यन् युगपद्द्विगुणं प्रचिकीर्षवः ॥ १० ॥
ततः परिघनिस्त्रिंशैः प्रासशूलपरश्वधैः ।
शक्त्यृष्टिभिर्भुशुण्डीभिश्चित्रवाजैः शरैरपि ॥ ११ ॥
अभ्यवर्षन् प्रकुपिताः सरथं सहसारथिं ।
इच्छन्तस्तत् प्रतीकर्तुमयुतानां त्रयोदश ॥ १२ ॥
औत्तानपादिः स तदा शस्त्रवर्षेण भूरिणा ।
न ऽपादृश्यत छन्न आसारेण यथा गिरिः ॥ १३ ॥
हाहाकारस्तदैवासीत् सिद्धानां दिवि पश्यतां ।
हतो ऽयं मानवः सूर्यो मग्नः पुण्यजनार्णवे ॥ १४ ॥
नदत्सु यातुधानेषु जयकाशिषयो मृधे ।
उदतिष्ठद्रथस्तस्य नीहारादिव भास्करः ॥ १५ ॥
धनुर्विस्फूर्जयन्नुग्रं द्विषतां खेदमुद्वहन् ।
अस्त्रौघं व्यधमद्बाणैर्घनानीकमिवानिलः ॥ १६ ॥
तस्य ते चापनिर्मुक्ता भित्त्वा वर्माणि रक्षसां ।
कायानाविविशुस्तिग्मा गिरीनशनयो यथा ॥ १७ ॥
भल्लैः संछिद्यमानानां शिरोभिश्चारुकुण्डलैः ।
ऊरुभिर्हेमतालाभैर्दोर्भिर्वलयवल्गुभिः ॥ १८ ॥
हारकेयूरमुकुटैरुष्णीषैश्च महाधनैः ।
आस्तृतास्ता रणभुवो रेजुर्वीरमनोहराः ॥ १९ ॥
हतावशिष्टा इतरे रणाजिराद्रक्षोगणाः क्षत्रियवर्यशायकैः ।
प्रायो विवृक्णावयवा विदुद्रुवुर्मृगेन्द्रविक्रीडितयूथपा इव ॥ २० ॥

अपश्यमानः स तदाततायिनं महामृधे कंचन मानवोत्तमः ।
पुरीं दिदृक्षन्नपि नाविशद्भियां न मायिनां वेद चिकीर्षितं जनः ॥ २१ ॥
इति ब्रुवंश्चित्ररथः स्वसारथिं यत्तः परेषां प्रतियोगशङ्कितः ।
शुश्राव शब्दं जलधेरिवेरितं नभस्वतो दिक्षु रजो ऽन्वदृश्यत ॥ २२ ॥
क्षणेनाच्छादितं व्योम घनानीकेन सर्वतः ।
विस्फुरत्तडिता दिक्षु त्रासयत्स्तनयित्नुना ॥ २३ ॥
ववृषू रुधिरौघासृक्पूयविण्मूत्रमेदसः ।
निपेतुर्गगणादस्य कबन्धान्यग्रतो ऽनघ ॥ २४ ॥
ततः खे ऽदृश्यत गिरिर्निपेतुः सर्वतो दिशं ।
गदापरिघनिस्त्रिंशमुसलाः साश्मवर्षिणः ॥ २५ ॥
अहयो ऽशनिनिःश्वासा वमन्तो ऽग्निं रुषाक्षिभिः ।
अभ्यधावन् गजा मत्ताः सिंहव्याघ्राश्च यूथशः ॥ २६ ॥
समुद्र ऊर्मिभिर्भीमः प्लावयन् सर्वतो भुवं ।
आससाद महाह्रादः कल्यान्त इव भीषणः ॥ २७ ॥
एवंविधान्यनेकानि त्रासनान्यमनस्विनां ।
ससृजुस्तिग्मगतय आसुर्या मायया सुराः ॥ २८ ॥
ध्रुवे प्रयुक्तामसुरैस्तां मायामतिदुस्तरां ।
निशम्य तस्य मुनयः शमाशंसन् समागताः ॥ २९ ॥
औत्तानपाद भगवांस्तव शार्ङ्गधन्वा देवः क्षिणोत्ववनतार्तिहरो विपक्षान् ।
यन्नामधेयमभिधाय निशम्य वाद्धा लोको ऽञ्जसा तरति दुस्तरमङ्ग मृत्युं ॥ ३० ॥

॥ अथैकादशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ निशम्य गदतामेवमृषीणां धनुषि ध्रुवः ।
संदधेऽस्त्रमुपस्पृश्य यन्नारायणनिर्मितं ॥ १ ॥
संधीयमान एतस्मिन् माया गुह्यकनिर्मिताः ।
क्षिप्रं विनेशुर्विदुरक्लेशा ज्ञानोदये यथा ॥ २ ॥
तस्यार्षास्त्रं धनुषि प्रयुञ्जतः सुवर्णपुङ्खाः कलहंसवाससः ।
विनिःसृता आविविशुर्द्विषद्बलं यथा वनं भीमरवाः शिखण्डिनः ॥ ३ ॥
तैस्तिग्मधारैः प्रधने शिलीमुखैरितस्ततः पुण्यजना व्यद्रुताः ।
तमभ्यधावन् कुपिता उदायुधाः सुपर्णमुन्नद्धफणा इवाहयः ॥ ४ ॥
स तान् पृषत्कैरभिधावतो मृधे निकृत्तबाहूरुशिरोधरोदरान् ।
निनाय लोकं परमर्कमण्डलं व्रजन्ति निर्भिद्य यमूर्ध्वरेतसः ॥ ५ ॥
तान् हन्यमानानभिवीक्ष्य गुह्यकाननागसश्चित्ररथेन भूयसा ।
औत्तानपादिं कृपया पितामहो मनुर्जगादोपगतः सहर्षिभिः ॥ ६ ॥
मनुरुवाच ॥ अलं वत्सातिरोषेण तमोद्वारेण पाप्मना ।
येन पुण्यजनानेतानवधीस्त्वमनागसः ॥ ७ ॥
नास्मत्कुलोचितं तात कर्मैतत् सद्विगर्हितं ।
वधो यदुपदेवानामारब्धस्ते ऽकृतेनसां ॥ ८ ॥
नन्वेकस्यापराधेन तत्सङ्गाद्बहवो हताः ।
भ्रातुर्वधाभितप्तेन त्वयाऽङ्ग भ्रातृवत्सल ॥ ९ ॥

नायं मार्गो हि साधूनां हृषीकेशानुवर्तिनां ।
यदात्मानं पराग्गृह्य पशुवद्भूतवैशसं ॥ १० ॥
सर्वभूतात्मभावेन भूतावासं हरिं भवान् ।
आराध्याप दुराराध्यं विष्णोस्तत् परमं पदं ॥ ११ ॥
स त्वं हरेरनुध्यातस्तत्पुंसामपि संमतः ।
कथं त्ववद्यं कृतवाननुशिक्षन् सतां व्रतं ॥ १२ ॥
तितिक्षया करुणया मैत्र्या चाखिलजन्तुषु ।
समत्वेन च सर्वात्मा भगवान् संप्रसीदति ॥ १३ ॥
संप्रसन्ने भगवति पुरुषः प्राकृतैर्गुणैः ।
विमुक्तो जीवनिर्मुक्तो ब्रह्म निर्वाणमृच्छति ॥ १४ ॥
भूतैः पञ्चभिरारब्धैर्योषित् पुरुष एव हि ।
तयोर्व्यवायात् संभूतिर्योषित्पुरुषयोरिह ॥ १५ ॥
एवं प्रवर्तते सर्गः स्थितिः संयम एव च ।
गुणव्यतिकराद्राजन् मायया परमात्मनः ॥ १६ ॥
निमित्तमात्रं तत्रासीन्निर्गुणः पुरुषर्षभः ।
व्यक्ताव्यक्तमिदं विश्वं यत्र भ्रमति लोकवत् ॥ १७ ॥
स खल्विदं भगवान् कालशक्त्या गुणप्रवाहेण विभक्तवीर्यः ।
करोत्यकर्तैव निहन्त्यहन्ता चेष्टा विभूमः खलु दुर्विभाव्या ॥ १८ ॥
सो ऽनन्तो ऽन्तकरः कालो ऽनादिरादिकृदव्ययः ।
जनं जनेन जनयन् मारयन् मृत्युनान्तकं ॥ १९ ॥
न वै स्वपक्षो ऽस्य विपक्ष एव वा परस्य मृत्योर्विशतः समं प्रजाः ।
तं धावमानमनुधावन्त्यनीशा यथा रजांस्यनिलं भूतसंघाः ॥ २० ॥

Digitized by Google

आयुषो ऽपचयं जन्तोस्तथैवोपचयं विभुः ।
उभाभ्यां रहितः स्वस्थो दुःस्थस्य विदधात्यसौ ॥ २१ ॥
केचित् कर्म वदन्त्येनं स्वभावमपरे नृप ।
एके कालं परे दैवं पुंसः काममुतापरे ॥ २२ ॥
अव्यक्तस्याप्रमेयस्य नानाशक्त्युदयस्य च ।
न वै चिकीर्षितं तात को वेदाद्धा स्वसंभवं ॥ २३ ॥
न चैते पुत्रक भ्रातुर्हंसारो धनदानुगाः ।
विसर्गादानयोस्तात पुंसो दैवं हि कारणं ॥ २४ ॥
स एव विश्वं सृजति स एवावति हन्ति च ।
अथापि ह्यनहंकाराद्बाध्यते गुणकर्मभिः ॥ २५ ॥
एष भूतानि भूतात्मा भूतेशो भूतभावनः ।
स्वशक्त्या मायया युक्तः सृजत्यत्ति च पाति च ॥ २६ ॥
तमेव मृत्युममृतं तात दैवं सर्वात्मनोपैहि जगत्परायणं ।
यस्मै बलिं विश्वसृजो हरन्ति गावो यथा वै नसि दामयन्त्रिताः ॥ २७ ॥
यः पञ्चवर्षो जननीं त्वं विहाय मातुः सपत्न्या वचसा भिन्नमर्मा ।
वनं गतस्तपसा प्रत्यगक्षमाराध्य लेभे मूर्ध्नि पदं त्रिलोक्याः ॥ २८ ॥
तमेवमङ्गात्मनि मुक्तविग्रहे व्यपाश्रितं निर्गुणमेकमक्षरं ।
आत्मानमन्विच्छ विमुक्तमात्मदृग्यस्मिन्निदं भेदमसत् प्रतीयते ॥ २९ ॥
त्वं प्रत्यगात्मनि तदा भगवत्यनन्ते आनन्दमात्र उपपन्नसमस्तशक्तौ ।
भक्तिं विधाय परमां शनकैरविद्याग्रन्थिं विभेत्स्यसि ममाहमिति प्ररूढं ॥ ३० ॥
संयच्छ रोषं भद्रं ते प्रतीपं श्रेयसां परं ।
श्रुतेन भूयसा राजन्नगदेन यथामयं ॥ ३१ ॥

येनोपसृष्टात् पुरुषाल्लोक उद्विजते भृशं ।
न बुधस्तद्वशं गच्छेदिच्छन्नभयमात्मनः ॥ ३२ ॥
हेलनं गिरिशभ्रातुर्धनदस्य त्वया कृतं ।
यज्जघ्निवान् पुण्यजनान् भ्रातृघ्नानित्यमर्षितः ॥ ३३ ॥
तं प्रसादय वत्साशु संनत्या प्रश्रयोक्तिभिः ।
न यावन्मरुतां तेजः कुलं नो ऽभिभविष्यति ॥ ३४ ॥
एवं स्वायंभुवः पौत्रमनुशास्य मनुर्ध्रुवं ।
तेनाभिवन्दितः साकमृषिभिः स्वपुरं ययौ ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे मनुवाक्यं नाम
एकादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वादशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवच ॥ ध्रुवं निवृत्तं प्रतिबुध्य वेशसादपेतमन्युं भगवान् धनेश्वरः ।
तत्रागतश्चारणयक्षकिंनरैः संस्तूयमानोऽभ्यवदत् कृताञ्जलिं ॥ १ ॥

भो भोः क्षत्रियदायाद परितुष्टोऽस्मि ते ऽनघ ।
यत् त्वं पितामहादेशाद्वैरं दुस्त्यजमत्यजः ॥ २ ॥
न भवानवधीद्यक्षान् न यक्षा भ्रातरं तव ।
काल एव हि भूतानां प्रभुरप्ययभावयोः ॥ ३ ॥
अहंत्वमित्यपार्था धीर्ज्ञानात् पुरुषस्य हि ।
स्वाप्नीवाभात्यतज्ज्ञानाद्यथा बन्धविपर्ययौ ॥ ४ ॥
तद्गच्छ ध्रुव भद्रं ते भगवन्तमधोक्षजं ।
सर्वभूतात्मभावेन सर्वभूतात्मविग्रहं ॥ ५ ॥
भजस्व भजनीयाङ्घ्रिमभवाय भवच्छिदं ।
युक्तं विरहितं शक्त्या गुणमय्यात्ममायया ॥ ६ ॥
वृणीहि कामं नृप यन्मनोगतं मत्तस्त्वमौत्तानपदे ऽविशङ्कितः ।
वरार्हो ऽस्यम्बुजनाभपादयोरनन्तरं त्वां वयमङ्ग शुश्रुम ॥ ७ ॥
स राजराजेन वराय चोदितो ध्रुवो महाभागवतो महामतिः ।
हरौ स वव्रे ऽचलितां स्मृतिं यया तरत्ययत्नेन दुरत्ययं तमः ॥ ८ ॥

तस्य प्रीतेन मनसा तां दत्त्वैडविडस्ततः ।
पश्यतो ऽन्तर्दधे सो ऽपि स्वपुरं प्रत्यपद्यत ॥ ९ ॥

Digitized by Google

अयायजत यज्ञेशं क्रतुभिर्भूरिदक्षिणैः ।
द्रव्यक्रियादेवतानां कर्म कर्मफलप्रदं ॥ १० ॥
सर्वात्मन्यच्युते ऽसर्वे तीव्रौघां भक्तिमुद्वहन् ।
ददर्शात्मनि भूतेषु तमेवावस्थितं विभुं ॥ ११ ॥
तमेवं शीलसंपन्नं ब्रह्मण्यं दीनवत्सलं ।
गोप्तारं धर्मसेतूनां मेनिरे पितरं प्रजाः ॥ १२ ॥
षट्त्रिंशद्वर्षसाहस्रं शशास क्षितिमण्डलं ।
भोगैः पुण्यक्षयं कुर्वन्नभोगैरशुभक्षयं ॥ १३ ॥
एवं बहुसवं कालं महात्माविचलेन्द्रियः ।
त्रिवर्गोपयिकं नीत्वा पुत्रायादान्नृपासनं ॥ १४ ॥
मन्यमान इदं विश्वं मायारचितमात्मनि ।
अविद्यारचितस्वप्नगन्धर्वनगरोपमं ॥ १५ ॥
आत्मस्त्र्यपत्यसुहृदो बलमृद्धकोशमन्तःपुरं परिविहारभुवश्च रम्याः ।
भूमण्डलं जलधिमेखलमाकलय्य कालोपसृष्टमिति स प्रययौ विशालां ॥ १६ ॥
तस्यां विशुद्धकरणः शिववार्विगाह्य बद्धासनं जितमरुन्मनसाहृताक्षः ।
स्थूले दधार भगवत्प्रतिरूप एतच्चायंस्तदव्यवहितो व्यसृजत् समाधौ ॥ १७ ॥
भक्तिं हरौ भगवति प्रवहन्नजस्रमानन्दबाष्पकलया मुहुरर्द्यमानः ।
विक्लिद्यमानहृदयः पुलकाञ्चिताङ्गो नात्मानमस्मरदसाविति मुक्तलिङ्गः ॥ १८ ॥
स ददर्श विमानाग्र्यं नभसो ऽवतरद्ध्रुवः ।
विभ्राजयद्दश दिशो राकापतिमिवोदितं ॥ १९ ॥
तत्रानु देवप्रवरौ चतुर्भुजौ श्यामौ किशोरावरुणाम्बुजेक्षणौ ।
स्थितावबष्टभ्य गदां सुवाससौ किरीटहाराङ्गदचारुकुण्डलौ ॥ २० ॥

Digitized by Google

विज्ञाय तावुत्तमगायकिंकरावभ्युत्थितः साध्वसविस्मृतक्रमः ।
ननाम नामानि गृणन् मधुद्विषः पार्षत्प्रधानाविति संकृताञ्जलिः ॥ २१ ॥
तं कृष्णपादाभिनिविष्टचेतसं बद्धाञ्जलिं प्रश्रयनम्रकन्धरं ।
सुनन्दनन्दावुपसृत्य सस्मितं प्रत्यूचतुः पुष्करनाभसंमतौ ॥ २२ ॥
भो भो राजन् सुभद्रं ते वाचो नो ऽवहितः शृणु ।
यं पञ्चवर्षस्तपसा भवान् देवमतीतृपत् ॥ २३ ॥
तस्याखिलजगद्धातुरावां देवस्य शार्ङ्गिणः ।
पार्षदाविह संप्राप्तौ नेतुं त्वां भगवत्पदं ॥ २४ ॥
सुदुर्जयं विष्णुपदं जितं त्वया यत् सूरयो ऽप्राप्य विचक्षते परं ।
आतिष्ठ तच्चन्द्रदिवाकरादयो ग्रहर्क्षताराः परियन्ति दक्षिणं ॥ २५ ॥
अनास्थितं ते पितृभिरन्यैरप्यङ्ग कर्हिचित् ।
आतिष्ठ जगतां वन्द्यं तद्विष्णोः परमं पदं ॥ २६ ॥
एतद्विमानप्रवरमुत्तमश्लोकमौलिना ।
उपस्थापितमायुष्मन्नधिरोढुं त्वमर्हसि ॥ २७ ॥
निशम्य वैकुण्ठनियोज्यमुख्ययोर्मधुच्युतां वाचमुरुक्रमप्रियः ।
कृताभिषेकः कृतनित्यमङ्गलो मुनीन् प्रणम्याशिषमभ्यवादयत् ॥ २८ ॥
परीत्याभ्यर्च्य धिष्ण्याग्र्यं पार्षदावभिवन्द्य च ।
इयेष तदधिष्ठातुं बिभ्रद्रूपं हिरण्मयं ॥ २९ ॥
तदा दुन्दुभयो नेदुर्मृदङ्गपणवादयः ।
गन्धर्वमुख्याः प्रजगुः पेतुः कुसुमवृष्टयः ॥ ३० ॥
स च स्वर्लोकमारोक्ष्यन् सुनीतिं जननीं ध्रुवः ।
अन्वस्मरद्गां हित्वा दीनां यास्ये त्रिविष्टपं ॥ ३१ ॥

इति व्यवसितं तस्य व्यवसाय सुरोत्तमौ ।
दर्शयामासतुर्देवीं पुरो यानेन गच्छतीं ॥ ३२ ॥
तत्र तत्र प्रशंसद्भिः पथि वैमानिकैः सुरैः ।
अवकीर्यमाणो ददृशे कुसुमैः क्रमशो ग्रहान् ॥ ३३ ॥
त्रिलोकीं देवयानेन सो ऽतिव्रज्य मुनीनपि ।
परस्ताद्ध्रुवगतिर्विष्णोः पदमथाभ्यगात् ॥ ३४ ॥
यद्भ्राजमानं स्वरुचैव सर्वतो लोकास्त्रयो ह्यनु विभ्राजत एते ।
यन्नाव्रजन् जन्तुषु ये ऽननुग्रहा व्रजन्ति भद्राणि चरन्ति ये ऽनिशं ॥ ३५ ॥
शान्ताः समदृशः शुद्धाः सर्वभूतानुरञ्जनाः ।
यान्त्यञ्जसाच्युतपदमच्युतप्रियबान्धवाः ॥ ३६ ॥
इत्युत्तानपदः पुत्रो ध्रुवः कृष्णपरायणः ।
अभूत् त्रयाणां लोकानां चूडामणिरिवामलः ॥ ३७ ॥
गम्भीरवेगो ऽनिमिषं ज्योतिषां चक्रमाहितं ।
यस्मिन् भ्रमति कौरव्य मेढ्यामिव गवां गणः ॥ ३८ ॥
महिमानं विलोक्यास्य नारदो भगवानृषिः ।
आतोद्यं विनुदन् श्लोकान् सत्रे ऽगायत् प्रचेतसां ॥ ३९ ॥
नूनं सुनीतेः पतिदेवतायास्तपःप्रभावस्य सुतस्य तां गतिं ।
दृष्ट्वाभ्युपायानपि वेदवादिनो नैवाधिगन्तुं प्रभवन्ति किं नृपाः ॥ ४० ॥
यः पञ्चवर्षो गुरुदारवाक्शरैर्भिन्नेन यातो हृदयेन दूयता ।
वनं मदादेशकरो ऽजितं प्रभुं जिगाय तद्भक्तगुणैः पराजितं ॥ ४१ ॥
यः क्षत्रबन्धुर्भुवि तस्याधिरूढमन्वारुरुक्षेदपि वर्षपूगैः ।
षट्पञ्चवर्षो यदहोभिरल्पैः प्रसाद्य वैकुण्ठमवाप तत् पदं ॥ ४२ ॥

एतत् ते ऽभिहितं सर्वं यत् पृष्टो ऽहमिह त्वया ।
ध्रुवस्योद्दामयशसश्चरितं संमतं सतां ॥ ४३ ॥
धन्यं यशस्यमायुष्यं पुण्यं स्वस्त्ययनं महत् ।
स्वर्ग्यं ध्रौव्यं सौमनस्यं प्रशस्यमघमर्षणं ॥ ४४ ॥
श्रुतेतच्छ्रद्धयाभीक्ष्णमच्युतप्रियचेष्टितं ।
भवेद्भक्तिर्भगवति यया स्यात् क्लेशसंक्षयः ॥ ४५ ॥
महत्त्वमिच्छतां तीर्थं श्रोतुः शीलादयो गुणाः ।
यत्र तेजस्तदिच्छूनां मानो यत्र मनस्विनां ॥ ४६ ॥
प्रयतः कीर्तयेत् प्रातः समवाये द्विजन्मनां ।
सायं च पुण्यश्लोकस्य ध्रुवस्य चरितं महत् ॥ ४७ ॥
पौर्णमास्यां सिनीवाल्यां द्वादश्यां श्रवणे ऽथ वा ।
दिनक्षये व्यतीपाते संक्रमे ऽर्कदिने ऽपि वा ॥ ४८ ॥
श्रावयेच्छ्रद्दधानानां तीर्थपादपदाश्रयः ।
नेच्छंस्तत्रात्मनात्मानं संतुष्ट इति सिध्यति ॥ ४९ ॥
ज्ञानमज्ञाततत्त्वाय यो दद्यात् सत्यवे ऽमृतं ।
कृपालोर्दीननाथस्य देवास्तस्यानुगृह्णते ॥ ५० ॥
इदं मया ते ऽभिहितं कुरुद्वह ध्रुवस्य विख्यातविशुद्धकर्मणः ।
हित्वार्भकः क्रीडनकानि मातुर्गृहं च विष्णुं शरणं यो जगाम ॥ ५१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे ध्रुवारोहणं नाम
द्वादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयोदशोऽध्यायः ॥

सुत उवाच ॥

निशम्य कौशारविणोपवर्णितं ध्रुवस्य वैकुण्ठपदाधिरोहणं ।
प्रवृद्धभावो भगवत्यधोक्षजे प्रष्टुं पुनस्तं विदुरः प्रचक्रमे ॥ १ ॥

विदुर उवाच ॥ के ते प्रचेतसो नाम कस्यापत्यानि सुव्रत ।
कस्यान्ववाये प्रख्याताः कुत्र वा सत्त्रमासत ॥ २ ॥
मन्ये महाभागवतं नारदं देवदर्शनं ।
येन प्रोक्तः क्रियायोगः परिचर्याविधिर्हरेः ॥ ३ ॥
स्वधर्मशीलैः पुरुषैर्भगवान् यज्ञपूरुषः ।
इज्यमानो भक्तिमता नारदेनेडितः किल ॥ ४ ॥
यास्ता देवर्षिणा तत्र वर्णिता भगवत्कथाः ।
मह्यं शुश्रूषवे ब्रह्मन् कार्त्स्न्येनाचष्टुमर्हसि ॥ ५ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ ध्रुवस्य चोत्कलः पुत्रः पितरि प्रस्थिते वनं ।
सार्वभौमश्रियं नेच्छदधिराजासनं पितुः ॥ ६ ॥
स जन्मनोपशान्तात्मा निःसङ्गः समदर्शनः ।
ददर्श लोके विततमात्मानं लोकमात्मनि ॥ ७ ॥
आत्मानं ब्रह्म निर्वाणं प्रत्यस्तमितविग्रहं ।
अवबोधरसैकात्म्यमानन्दमनुसंततं ॥ ८ ॥
अव्यवच्छिन्नयोगाग्निदग्धकर्ममलाशयः ।

Digitized by Google

स्वरूपमवरुन्धानो नात्मनो ऽन्यत् तदैक्षत ॥ ९ ॥
जडान्धबधिरोन्मत्तमूकाकृतिरतन्मतिः ।
लक्षितः पथि बालानां प्रशान्तार्चिरिवानलः ॥ १० ॥
मत्वा तं जडमुन्मत्तं कुलवृद्धाः समन्त्रिणः ।
वत्सरं भूपतिं चक्रुर्यवीयांसं धनेः सुतं ॥ ११ ॥
स्ववीथिर्वत्सरस्येष्टा भार्यासूत षडात्मजान् ।
पुष्पार्णं तिग्मकेतुं च इषमूर्जं वसुं जयं ॥ १२ ॥
पुष्पार्णस्य प्रभा भार्या दोषा च द्वे बभूवतुः ।
प्रातर्मध्यंदिनं सायमिति ह्यासन् प्रभासुताः ॥ १३ ॥
प्रदोषो निशिथो व्युष्ट इति दोषासुतास्त्रयः ।
व्युष्टः सुतं पुष्करिण्यां सर्वतेजसमादधे ॥ १४ ॥
स चक्षुः सुतमाकूत्यां पत्न्यां मनुमवाप ह ।
मनोरसूत महिषी विरजान् नड्वला सुतान् ॥ १५ ॥
पुरुं कुत्सं त्रितं द्युम्नं सत्यवन्तमृतं व्रतं ।
अग्निष्टोममतीरात्रं प्रद्युम्नं शिविमुल्मुकं ॥ १६ ॥
उल्मुको ऽजनयत् पुत्रान् पुष्करिण्यां षडुत्तमान् ।
अङ्गं सुमनसं ख्यातिं क्रतुमङ्गिरसं गयं ॥ १७ ॥
सुनीथाङ्गस्य या पत्नी सुषुवे वेनमुल्बणं ।
यद्दौःशील्यात् स राजर्षिर्निर्विण्णो निरगात् पुरात् ॥ १८ ॥
यमङ्ग शेपुः कुपिता वाग्वज्रा मुनयः किल ।
गतासोस्तस्य भूयस्ते ममन्थुर्दक्षिणं करं ॥ १९ ॥
अराजके तदा लोके दस्युभिः पीडिताः प्रजाः ।

जातो नारायणांशेन पृथुराद्यः क्षितीश्वरः ॥ २० ॥

विदुर उवाच ॥ तस्य शीलनिधेः साधोर्ब्रह्मण्यस्य महात्मनः ।

राज्ञः कथमभूद्दुष्टा प्रजा यद्विमना ययौ ॥ २१ ॥

किं वांहो वेनमुद्दिश्य ब्रह्मदण्डमयूयुजन् ।

दण्डव्रतधरे राज्ञि मुनयो धर्मकोविदाः ॥ २२ ॥

नावध्येयः प्रजापालः प्रजाभिरघवानपि ।

यदसौ लोकपालानां बिभर्त्योजः स्वतेजसा ॥ २३ ॥

एतदाख्याहि मे ब्रह्मन् सुनीथात्मजचेष्टितं ।

श्रद्दधानाय भक्ताय त्वं परावरवित्तमः ॥ २४ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ अङ्गो ऽश्वमेधं राजर्षिराजहार महाक्रतुं ।

नाजग्मुर्देवतास्तस्मिन्नाहूता ब्रह्मवादिभिः ॥ २५ ॥

तमूचुर्विस्मितास्तात यजमानमथर्त्विजः ।

हवींषि हूयमानानि न ते गृह्णन्ति देवताः ॥ २६ ॥

राजन् हवींष्यदुष्टानि श्रद्धया सादितानि ते ।

छन्दांस्ययातयामानि योजितानि धृतव्रतैः ॥ २७ ॥

न विद्मेह देवानां हेलनं वयमण्वपि ।

यन्न गृह्णन्ति भागान् स्वान् ये देवाः कर्मसाक्षिणः ॥ २८ ॥

अङ्गो द्विजवचः श्रुत्वा यजमानः सुदुर्मनाः ।

तत् प्रष्टुं व्यसृजद्वाचं सदस्यांस्तदनुज्ञया ॥ २९ ॥

नागच्छन्त्याहुता देवा न गृह्णन्ति ग्रहानिह ।

सदस्यतयो ब्रूत किमवद्यं मया कृतं ॥ ३० ॥

सदस्यतय ऊचुः ॥ नरदेवेह भवतो नाघं तावन्मनाक् स्थितं ।

Digitized by Google

अस्त्येकं प्राक्तनमघं यदिहेदृक् त्वमप्रजः ॥ ३१ ॥
तथा साधय भद्रं ते आत्मानं सुप्रजं नृप ।
इष्टस्ते पुत्रकामस्य पुत्रं दास्यति यज्ञभुक् ॥ ३२ ॥
तथा स्वभागधेयानि यक्ष्यन्ति दिवौकसः ।
यज्ञपुरुषः साक्षादपत्याय हरिर्वृतः ॥ ३३ ॥
तांस्तान् कामान् हरिर्दद्याद्यान् यान् कामयते जनः ।
आराधितो यथैवैष तथा पुंसां फलोदयः ॥ ३४ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इति व्यवसिता विप्रास्तस्य राज्ञः प्रजातये ।
पुरोडाशं निरवपन् शिपि विष्टाय विष्णवे ॥ ३५ ॥
तस्मात् पुरुष उत्तस्थौ हेममाल्यमलाम्बरः ।
हिरण्मयेन पात्रेण सिद्धमादाय पायसं ॥ ३६ ॥
स विप्रानुमतो राजा गृहीत्वाञ्जलिनौदनं ।
अवघ्राय मुदा युक्तः प्रादात् पत्न्या उदारधीः ॥ ३७ ॥
सा तत् पुंसवनं राज्ञी प्राश्य वै पत्युरादधे ।
गर्भं काल उद्यावृत्ते कुमारं सुषुवे ऽप्रजा ॥ ३८ ॥
स बाल एव पुरुषो मातामहमनुव्रतः ।
अधर्मशीलद्रवं मृत्युं तेनाभवदधार्मिकः ॥ ३९ ॥
स शरासनमुद्यम्य मृगयुर्वनगोचरः ।
हन्त्यसाधुर्मृगान् दीनान् वेनो ऽसावित्यरौज्जनः ॥ ४० ॥
आक्रीडे क्रीडतो बालान् वयस्यानतिदारुणः ।
प्रसह्य निरनुक्रोशः पशुमारममारयत् ॥ ४१ ॥
तं विचक्ष्य खलं पुत्रं शासनैर्विविधैर्नृपः ।

यदा न शासितुं कल्पो भृशमासीत् सुदुर्मनाः ॥ ४२ ॥
प्रायेणाभ्यर्चितो देवो ये ऽप्रजा गृहमेधिनः ।
कदपत्याभृतं दुःखं येन विन्दन्ति दुर्भरं ॥ ४३ ॥
यतः पापीयसी कीर्तिरधर्मश्च महान् नृणां ।
यतो विरोधः सर्वेषां यत आधिरनन्तकः ॥ ४४ ॥
कस्तं प्रजापदेशं वै मोहबन्धनमात्मनः ।
पण्डितो बहु मन्येत यदर्थाः क्लेशदा गृहाः ॥ ४५ ॥
कदपत्यं वरं मन्ये सदपत्याच्छुचां पदात् ।
निर्विद्येत गृहान्मर्त्यो यत् क्लेशनिवहा गृहाः ॥ ४६ ॥
एवं स निर्विण्णमना नृपो गृहान्निशीथ उत्थाय महोदयोदयात् ।
अलब्धनिद्रो ऽनुपलक्षितो नृभिर्हित्वा गतो वेनसुवं प्रसुप्तां ॥ ४७ ॥
विज्ञाय निर्विद्य गतं पतिं प्रजाः पुरोहितामात्यसुहृद्गणादयः ।
विचिक्युरुर्व्यामतिशोककातरा यथा निगूढं पुरुषं कुयोगिनः ॥ ४८ ॥
अलक्षयन्तः पदवीं प्रजापतेर्हतोद्यमाः प्रत्युपसृत्य ते पुरीं ।
ऋषीन् समेतानभिवन्द्य साश्रवो न्यवेदयन् कौरव भर्तृविप्लवं ॥ ४९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे अङ्गप्रव्रज्या नाम
त्रयोदशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ चतुर्दशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ भृग्वादयस्ते मुनयो लोकानां क्षेमदर्शिनः ।
गोप्तर्यसति वै नृणां पश्यन्तः पशुसाम्यतां ॥ १ ॥
वीरमातरमाहूय सुनीथां ब्रह्मवादिनः ।
प्रकृत्यसंमतं वेनमभ्यषिञ्चन् पतिं भुवः ॥ २ ॥
श्रुत्वा नृपासनगतं वेनमत्युग्रशासनं ।
निलिल्युर्दस्यवः सद्यः सर्पत्रस्ता इवाखवः ॥ ३ ॥
स आरूढनृपस्थान उन्नद्धो ऽष्टविभूतिभिः ।
अवमेने महाभागान् स्तब्धः संभावितः स्वतः ॥ ४ ॥
एवं मदान्ध उत्सिक्तो निरङ्कुश इव द्विपः ।
पर्यटन् रथमास्थाय कम्पयन्निव रोदसी ॥ ५ ॥
न यष्टव्यं न दातव्यं न होतव्यं द्विजाः क्वचित् ।
इति न्यवारयद्धर्मं भेरीघोषेण सर्वतः ॥ ६ ॥
वेनस्यावेक्ष्य मुनयो दुर्वृत्तस्य विचेष्टितं ।
विमृश्य लोकव्यसनं कृपयोचुः स्म सत्त्रिणः ॥ ७ ॥
अहो उभयतः प्राप्तं लोकस्य व्यसनं महत् ।
दारुण्युभयतो दीप्त इव तस्करपालयोः ॥ ८ ॥
अराजकभयादेष कृतो राजातदर्हणः ।
ततो ऽप्यासीद्भयं ह्यद्य कथं स्यात् स्वस्ति देहिनां ।

अहेरिव पयःपोषः पोषकस्याप्यनर्थभृत् ॥ ९ ॥
वेनः प्रकृत्यैव खलः सुनीथागर्भसंभवः ।
निरूपितः प्रजापालः स जिघांसति वै प्रजाः ॥ १० ॥
तथापि साम्ना यदयमामुं नास्मांस्तत्पातकं स्पृशेत् ।
तद्विद्वद्भिरसद्वृत्तो वेनो ऽस्माभिः कृतो नृपः ॥ ११ ॥
साम्नितो यदि नो वाचं न ग्रहीष्यत्यधर्मकृत् ।
लोकाधिकारसंदग्धं दहिष्यामः स्वतेजसा ॥ १२ ॥
एवमध्यवसायैनं मुनयो गूढमन्यवः ।
उपव्रज्याब्रुवन् वेनं साम्नयित्वाथ सामभिः ॥ १३ ॥
मुनय ऊचुः ॥ नृपवर्य निबोधैतद्यत् ते विज्ञापयाम भोः ।
आयुःश्रीबलकीर्तीनां तव तात विवर्धनं ॥ १४ ॥
धर्म आचरितः पुंसां वाङ्मनःकायबुद्धिभिः ।
लोकान् विशोकान् वितरत्यव्यानक्ष्यमसङ्गिनां ॥ १५ ॥
स ते मा विनशेद्वीर प्रजानां क्षेमलक्षणः ।
यस्मिन् विनष्टे नृपतिरैश्वर्याद्ध्यवरोहति ॥ १६ ॥
राजन्नसाधुमात्येभ्यश्चौरादिभ्यः प्रजा नृपः ।
रक्षन् यथा बलिं गृह्णन्निह प्रेत्य च मोदते ॥ १७ ॥
यस्य राष्ट्रे पुरे चैव भगवान् यज्ञपूरुषः ।
इज्यते स्वेन धर्मेण जनैर्वर्णाश्रमात्मकैः ॥ १८ ॥
तस्य राज्ञो महाराज भगवान् भूतभावनः ।
परितुष्यति विश्वात्मा तुष्टे किमप्राप्यं जगतामीश्वरेश्वरे ।

लोकाः सपाला ह्येतस्मै हरन्ति बलिमादृताः ॥ २० ॥

तं सर्वलोकामरयज्ञसंग्रहं त्रयीमयं द्रव्यमयं तपोमयं ।

यज्ञैर्विचित्रैर्यजतो भवाय ते राजन् स्वदेशाननुरोद्धुमर्हसि ॥ २१ ॥

यज्ञेन युष्मद्विषये द्विजातिभिर्वितायमानेन सुराः कला हरेः ।

स्विष्टाः सुतुष्टाः प्रदिशन्ति वाञ्छितं तद्धेलनं नार्हसि वीर चेष्टितुं ॥ २२ ॥

वेन उवाच ॥ बालिशा बत यूयं वा अधर्मे धर्ममानिनः ।

ये वृत्तिदं पतिं हित्वा जारं पतिमुपासते ॥ २३ ॥

अवजानन्त्यमी मूढा नृपरूपिणमीश्वरं ।

नानुविन्दन्ति ते भद्रमिह लोके परत्र च ॥ २४ ॥

को यज्ञपुरुषो नाम यत्र वो भक्तिरीदृशी ।

भर्तृस्नेहविद्रुहाणां यथा जारे कुयोषितां ॥ २५ ॥

विष्णुर्विरिञ्चो गिरिश इन्द्रो वायुर्यमो रविः ।

पर्जन्यो धनदः सोमः क्षितिरग्निरपां पतिः ॥ २६ ॥

एते चान्ये च विबुधाः प्रभवो वरशापयोः ।

देहे भवन्ति नृपतेः सर्वदेवमयो नृपः ॥ २७ ॥

तस्मान्मां कर्मभिर्विप्रा यजध्वं गतमत्सराः ।

बलिं च मह्यं हरत मत्तो ऽन्यः को ऽग्रभुक् पुमान् ॥ २८ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इत्थं विपर्ययमतिः पापीयानुत्पथं गतः ।

अनुनीयमानस्तद्याञ्ञां न चक्रे भ्रष्टमङ्गलः ॥ २९ ॥

इति ते ऽसत्कृतास्तेन द्विजाः पण्डितमानिना ।

भग्नायां भव्ययाञ्ञायां तस्मै विदुर चुक्रुधुः ॥ ३० ॥

हन्यतां हन्यतामेष पापः प्रकृतिदारुणः ।

जीवन् जगदसावाशु कुरुते भस्मसाद्ध्रुवं ॥ ३१ ॥
नायमर्हत्यसद्वृत्तो नरदेववरासनं ।
यो ऽधियज्ञपतिं विष्णुं विनिन्दत्यनपत्रपः ॥ ३२ ॥
को वेनं परिचक्षीत वेनमेकमृते ऽशुभं ।
प्राप्त ईदृशमैश्वर्यं यदनुग्रहभाजनः ॥ ३३ ॥
इत्थं व्यवसिता रुष्टमृषयो दृढमन्यवः ।
निर्जघ्नुर्दुष्कृतेर्वेनं हतमच्युतनिन्दया ॥ ३४ ॥
ऋषिभिः स्वाश्रमपदं गते पुत्रकलेवरं ।
सुनीथा पालयामास विद्यायोगेन शोचती ॥ ३५ ॥
एकदा मुनयस्ते तु सरस्वत्सलिलाप्लुताः ।
कृत्वाग्नीन् सत्कथाश्चक्रुरुपविष्टाः सरित्तटे ॥ ३६ ॥
वीक्ष्योत्थितानुत्पातानाकुलौकोभयंकरान् ।
अप्यभद्रमनाथाया दस्युभ्यो न भवेद्ध्रुवः ॥ ३७ ॥
एवं मृशन्त ऋषयो धावतां सर्वतोदिशं ।
पांशुः समुत्थितो भूरिश्चौराणामभिलुम्पतां ॥ ३८ ॥
तदुपद्रवमाज्ञाय लोकस्य वसु लुम्पतां ।
भर्तर्युपरते तस्मिन्नन्योन्यं च जिघांसतां ॥ ३९ ॥
चौरप्रायं जनपदं क्षीणसत्त्वमराजकं ।
लोकान् नावारयन् शक्ता अपि तद्दोषदर्शिनः ॥ ४० ॥
ब्राह्मणः समदृक् शान्तो दीनानां समुपेक्षकः ।
स्रवते ब्रह्म तस्यापि भिन्नभाण्डात् पयो यथा ॥ ४१ ॥
नाङ्गस्य वंशो राजर्षेरेष संस्थातुमर्हति ।

Digitized by Google

अमोघवीर्या हि नृपा वंशे ऽस्मिन् केशवाश्रयाः ॥ ४२ ॥
विनिश्चित्यैवमृषयो विपन्नस्य महीपतेः ।
ममन्थुरूरुं तरसा तत्रासीद्बाहुको नरः ॥ ४३ ॥
काककृष्णो ऽतिह्रस्वाङ्गो ह्रस्वबाहुर्महाहनुः ।
ह्रस्वपान्निम्ननासाग्रो रक्ताक्षस्ताम्रमूर्धजः ॥ ४४ ॥
तं तु ते ऽवनतं दीनं किं करोमीति वादिनं ।
निषीदेत्यब्रुवंस्तात स निषादस्ततो ऽभवत् ॥ ४५ ॥
तस्य वंशास्तु नैषादा गिरिकाननगोचराः ।
येनाहरज्जायमानो वेनकल्मषमुल्बणं ॥ ४६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरिते निषादोत्पत्तिर्नाम
चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

॥अथ पञ्चदशोऽध्यायः॥

मैत्रेय उवाच ॥ अथ तस्य पुनर्विप्रैः पुत्रस्य महीपतेः ।
बाहुभ्यां मथ्यमानाभ्यां मिथुनं समपद्यत ॥ १ ॥
तद्दृष्ट्वा मिथुनं जातमृषयो ब्रह्मवादिनः ।
ऊचुः परमसंतुष्टा विदित्वा भगवत्कलां ॥ २ ॥
एष विष्णोर्भगवतः कला भुवनपालिनी ।
इयं च लक्ष्मीसंभूतिः पुरुषस्यानपायिनी ॥ ३ ॥
अयं तु प्रथमो राज्ञां पुमान् प्रथयिता यशः ।
पृथुर्नाम महाराजो भविष्यति पृथुश्रवाः ॥ ४ ॥
इयं च देवी सुदती गुणभूषणभूषणा ।
अर्चिर्नाम वरारोहा पृथुमेवावरुन्धती ॥ ५ ॥
एष साक्षाद्धरेरंशो जातो लोकरिरक्षया ।
इयं च तत्परा हि श्रीरनुजज्ञे ऽनपायिनी ॥ ६ ॥
प्रशशंसुस्तं विप्रा गन्धर्वप्रवरा जगुः ।
मुमुचुः सुमनोधाराः सिद्धा नृत्यन्ति स्वःस्त्रियः ॥ ७ ॥
शङ्खतूर्यमृदङ्गाद्या नेदुर्दुन्दुभयो दिवि ।
तत्र सर्व उपाजग्मुर्देवर्षिपितृणां गणाः ॥ ८ ॥
ब्रह्मा जगद्गुरुर्देवैः सहासृत्य सुरेश्वरैः ।
वैन्यस्य दक्षिणे हस्ते दृष्ट्वा चिह्नं गदाभृतः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

पादयोररविन्दं च तं वै मेने हरेः कलां ।
यस्याप्रतिहतं चक्रमंशः स परमेष्ठिनः ॥ १० ॥
तस्याभिषेक आरब्धे ब्राह्मणैर्ब्रह्मवादिभिः ।
आभिषेचनिकान्यस्मै आजह्रुः सर्वतो जनाः ॥ ११ ॥
सरित्समुद्रा गिरयो नागा गावः खगा मृगाः ।
द्यौः क्षितिः सर्वभूतानि समाजह्रुरुपायनं ॥ १२ ॥
सो ऽभिषिक्तो महाराजः सुवासाः साधलंकृतः ।
पत्न्यार्चिषालंकृतया विरेजे ऽग्निरिवापरः ॥ १३ ॥
तस्मै जह्रार धनदो हैमं वीर वरासनं ।
वरुणः सलिलस्रावमातपत्रं शशिप्रभं ॥ १४ ॥
वायुश्च बालव्यजने धर्मः कीर्तिमयीं स्रजं ।
इन्द्रः किरीटमुत्कृष्टं दण्डं संयमनं यमः ॥ १५ ॥
ब्रह्मा ब्रह्ममयं वर्म भारती हारमुत्तमं ।
हरिः सुदर्शनं चक्रं तत्पत्न्यव्याहतां श्रियं ॥ १६ ॥
दशचन्द्रमसिं रुद्रः शतचन्द्रं तथाम्बिका ।
सोमो ऽमृतमयानश्वांस्त्वष्टा रूपाण्ययं रथं ॥ १७ ॥
अग्निराजगवं चापं सूर्यो रश्मिमयानिषून् ।
भूः पादुके योगमय्यौ द्यौः पुष्पावलिमन्वहं ॥ १८ ॥
नाद्यं सुगीतं वादित्रमन्तर्धानं च खेचराः ।
ऋषयश्चाशिषः सत्याः समुद्रः शङ्खमात्मजं ॥ १९ ॥
सिन्धवः पर्वता नद्यो रथवीथीर्महात्मनः ।
सूतो ऽथ मागधो वन्दी तं स्तोतुमुपतस्थिरे ॥ २० ॥

स्तावकांस्तानभिप्रेत्य पृथुर्वैन्यः प्रतापवान् ।
मेघनिर्ह्रादया वाचा प्रहसन्निदमब्रवीत् ॥ २१ ॥

पृथुरुवाच ॥ भोः सूत हे मागध सौम्य वन्दिन् लोके ऽधुनास्यष्टगुणस्य मे स्यात् ।
किमाश्रयो मे स्तव एष योऽयतां मा मय्यभूवन् वितथा गिरो वः ॥ २२ ॥
तस्मात् परोक्षे ऽस्मदुपश्रुतान्यलंकरिष्यथ स्तोत्रमपीव्यवाचः ।
सत्युत्तमश्लोकगुणानुवादे जुगुप्सितं न स्तवयन्ति सभ्याः ॥ २३ ॥
महद्गुणानात्मनि कर्तुमीशः कः स्तावकैः स्तावयते ऽसतो ऽपि ।
ते ऽस्याभविष्यन्निति विप्रलब्धो जनावहासं कुमतिर्न वेद ॥ २४ ॥
प्रभवो ह्यात्मनः स्तोत्रं जुगुप्सन्त्यपि विश्रुताः ।
ह्रीमन्तः परमोदाराः पौरुषं वा विगर्हितं ॥ २५ ॥
वयं त्वविदिता लोके सूताद्यापि वरीमभिः ।
कर्मभिः कथमात्मानं गापयिष्याम बालवत् ॥ २६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरितं नाम
पञ्चदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षोडशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति ब्रुवाणं नृपतिं गायका मुनिचोदिताः ।
तुष्टुवुस्तुष्टमनसस्तद्वागमृतसेवया ॥ १ ॥
नालं वयं ते महिमानुवर्णने यो देववर्योऽवततार मायया ।
विनाङ्गजातस्य च पौरुषाणि ते वाचस्पतीनामपि बभ्रमुर्धियः ॥ २ ॥
अथाप्युदारश्रवसः पृथोर्हरेः कलावतारस्य कथामृतादृताः ।
यथोपदेशं मुनिभिः प्रचोदिताः श्लाघ्यानि कर्माणि वयं वितन्महि ॥ ३ ॥
एष धर्मभृतां श्रेष्ठो लोकं धर्मेऽनुवर्तयन् ।
गोप्ता च धर्मसेतूनां शास्ता तत्परिपन्थिनां ॥ ४ ॥
एष वै लोकपालानां बिभर्त्येकस्तनी तनूः ।
काले काले यथाभागं लोकयोरुभयोर्हितं ॥ ५ ॥
वसु काल उपादत्ते काले चायं विमुञ्चति ।
समः सर्वेषु भूतेषु प्रतपन् सूर्यवद्विभुः ॥ ६ ॥
तितिक्षत्यक्रमं वैन्य उपर्याक्रामतामपि ।
भूतानां करुणः शश्वदार्त्तानां क्षितिवृत्तिमान् ॥ ७ ॥
देवेऽवर्षत्यसौ देवो नरदेववपुर्हरिः ।
कृच्छ्रप्राणाः प्रजा ह्येष रक्षिष्यत्यञ्जसेन्द्रवत् ॥ ८ ॥
आप्याययत्यसौ लोकं वदनामृतमूर्तिना ।
सानुरागावलोकेन विशदस्मितचारुणा ॥ ९ ॥

Digitized by Google

अव्यक्तवर्त्मैष निगूढकार्यो गम्भीरवेधा ऽपगुणैकवित्तः ।
अनल्पमाहात्म्यगुणैकधामा पृथुः प्रचेता इव संवृतात्मा ॥ १० ॥
दुरासदो दुर्विषह आसन्नो ऽपि विदूरवत् ।
नैवाभिभवितुं शक्यो वेनारण्युत्थितो ऽनलः ॥ ११ ॥
अलक्षितश्च भूतानां पश्यन् कर्माणि चारणैः ।
उदासीन इवाध्यक्षो वायुरात्मेव देहिनां ॥ १२ ॥
नादण्ड्यं दण्डयत्येष सुतमात्मद्विषामपि ।
दण्डयत्यात्मजमपि दण्ड्यं धर्मपथे स्थितः ॥ १३ ॥
अस्याप्रतिहतं चक्रं पृथोरामानसाचलात् ।
वर्तते भगवानर्को यावत् तपति गोगणैः ॥ १४ ॥
रञ्जयिष्यति यल्लोकमयमात्मविचेष्टितैः ।
अथामुमाहू राजानं मनोरञ्जनकैः प्रजाः ॥ १५ ॥
दृढव्रतः सत्यसंधो ब्रह्मण्यो वृद्धसेवकः ।
शरण्यः सर्वभूतानां मानदो दीनवत्सलः ॥ १६ ॥
मातृभक्तिः परस्त्रीषु पत्न्यामर्ध इवात्मनः ।
प्रजासु पितृवत् स्निग्धः किंकरो ब्रह्मवादिनां ॥ १७ ॥
देहिनामात्मवत् प्रेष्ठः सुहृदां नन्दिवर्धनः ।
मुक्तसङ्गप्रसङ्गो ऽयं दण्डपाणिरसाधुषु ॥ १८ ॥
अयं तु साक्षाद्भगवांस्त्र्यधीशः कूटस्थ आत्मा कलयावतीर्णः ।
यस्मिन्नविद्यारचितं निरर्थकं पश्यन्ति नानात्वमपि प्रतीतं ॥ १९ ॥
अयं भुवो मण्डलमोदयाद्रेर्गोप्तैकवीरो नरदेवनाथः ।
आस्थाय क्षत्रं रथमात्तचापः पर्यस्यते दक्षिणतो यथार्कः ॥ २० ॥

अस्मै नृपालाः किल तत्र तत्र बलिं हरिष्यन्ति सलोकपालाः ।
मंस्यन्त एषां स्त्रिय आदिराजं चक्रायुधं तच्चश उद्धरन्त्यः ॥ २१ ॥
अयं महीं गां दुदुहे ऽधिराजः प्रजापतिर्वृत्तिकरः प्रजानां ।
यो लीलयाद्रीन् स्वशरासकोट्या भिन्दन् समां गामकरोद्यथेन्द्रः ॥ २२ ॥
विस्फूर्जयन्नाजगवं धनुः स्वयं यदाचरत् कर्म्मविषक्तमाशौ ।
तदा निलिल्युर्दिशि दिश्यसक्तो लाङ्गूलमुद्यम्य यथा मृगेन्द्रः ॥ २३ ॥
एषो ऽश्वमेधान् शतमाजहार सरस्वती प्राद्युरभावि यत्र ।
अहापयिष्यन्स्य हयं पुरंदरः शतक्रतुश्चरमे वर्तमाने ॥ २४ ॥
एष स्वसद्मोपवने समेत्य सनत्कुमारं भगवन्तमेकं ।
आराध्य भक्त्याल्लभतामलं तज्ज्ञानं यतो ब्रह्म परं विदन्ति ॥ २५ ॥
तत्र तत्र गिरस्तास्ता इति विश्रुतविक्रमः ।
श्रोष्यत्यात्माश्रिता गाथाः पृथुः पृथुपराक्रमः ॥ २६ ॥
दिशो विजित्याप्रतिरुद्धचक्रः स्वतेजसोत्पाटितलोकशल्यः ।
सुरासुरेन्द्रैरुपगीयमानमहानुभावो भविता पतिर्भुवः ॥ २७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरिते पृथुस्तवो नाम
षोडशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ सप्तदशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवं स भगवान् वैन्यः ख्यापितो गुणकर्मभिः ।
हृन्द्यामास तान् कामैः प्रतिपूज्याभिनन्द्य च ॥ १ ॥
ब्राह्मणप्रमुखान् वर्णान् भृत्यामात्यपुरोधसः ।
पौरान् जानपदान् श्रेणीः प्रकृतीः समपूजयत् ॥ २ ॥
विदुर उवाच ॥ कस्माद्धारं गोरूपं धरित्री बह्वरूपिणी ।
यां दुदोह पृथुस्तत्र को वत्सो दोहनं च किं ॥ ३ ॥
प्रकृत्या विषमा देवी कृता तेन समा कथं ।
तस्य मेध्यं हयं देवः कस्य हेतोरपाहरत् ॥ ४ ॥
सनत्कुमाराद्भगवतो ब्रह्मन् ब्रह्मविदुत्तमात् ।
लब्ध्वा ज्ञानं सविज्ञानं राजर्षिः कां गतिं गतः ॥ ५ ॥
यच्चान्यदपि कृत्स्नस्य भवेद्भगवतः प्रभोः ।
श्रवः सुश्रवसः पुण्यं पूर्वदेहकथाश्रयं ॥ ६ ॥
भक्ताय मेऽनुरक्ताय तव चाधोक्षजस्य च ।
वक्तुमर्हसि यो ऽदुह्यद्वैन्यरूपेण गामिमां ॥ ७ ॥

सूत उवाच ॥

चोदितो विदुरेणैवं वासुदेवकथां प्रति ।
प्रशस्य तं प्रीतमना मैत्रेयः प्रत्यभाषत ॥ ८ ॥

Digitized by Google

मैत्रेय उवाच ॥ यदाभिषिक्तः पृथुरङ्ग विप्रैरामन्त्रितो ज्ञनतायाश्च पालः ।
प्रजा निरन्ने क्षितिपृष्ठ एत्य क्षुत्क्षामदेहाः पतिमभ्यवोचन् ॥ ९ ॥
वयं राजन् जाठरेणाभितप्ता यथाग्निना कोटरस्थेन वृक्षाः ।
त्वामद्य याताः शरणं शरण्यं यः साधितो वृत्तिकरः पतिर्नः ॥ १० ॥
तन्नो भवानीक्षतु रातवे ऽन्नं क्षुधार्दितानां नरदेवदेव ।
यावन्न नङ्क्ष्यामह उज्झितोर्जा वार्तापतिस्त्वं किल लोकपालः ॥ ११ ॥
पृथुः प्रजानां करुणं निशम्य परिदेवितं ।
दीर्घं दध्यौ कुरुश्रेष्ठ निमित्तं सो ऽन्वपश्यत ॥ १२ ॥
इति व्यवसितो बुद्ध्या प्रगृहीतशरासनः ।
संदधे विशिखं भूमेः क्रुद्धस्त्रिपुरहा यथा ॥ १३ ॥
प्रवेपमाना धरणिर्निशाम्योदायुधं च तं ।
गौः सत्यपाद्रवद्भीता मृगीव मृगयुद्रुता ॥ १४ ॥
तामन्वधावत् तद्वैन्यः कुपितो ऽत्यरुणेक्षणः ।
शरं धनुषि संधाय यत्र यत्र पलायते ॥ १५ ॥
सा दिशो विदिशो देवी रोदसी चान्तरं तयोः ।
धावन्ती तत्र तत्रैनं ददर्शानूद्यतायुधं ॥ १६ ॥
लोके नाविन्दत त्राणं वैन्यान्मृत्योरिव प्रजाः ।
त्रस्ता तदा निववृते हृदयेन विदूयता ॥ १७ ॥
उवाच च महाभागं धर्मज्ञापन्नवत्सल ।
त्राहि मामपि भूतानां पालने ऽवस्थितो भवान् ॥ १८ ॥
स त्वं जिघांससे कस्माद्दीनामकृतकिल्बिषां ।
यद्दनिष्यत् कथं योषां धर्मज्ञ इति यो मतः ॥ १९ ॥

प्रकुप्यन्ति न वै स्त्रीषु कृतागःस्वपि जन्तवः ।
किमुत त्वद्विधा राजन् करुणा दीनवत्सलाः ॥ २० ॥
मां विपाट्याजरां नावं यत्र विश्वं प्रतिष्ठितं ।
आत्मानं च प्रजाश्चेमाः कथमम्भसि धास्यसि ॥ २१ ॥
पृथुरुवाच ॥ वसुधे त्वां वधिष्यामि मच्छासनपराङ्मुखीं ।
भागं बर्हिषि या वृङ्क्षे न तनोषि च नो वसु ॥ २२ ॥
यवसं जग्ध्यनुदिनं नैव दोग्ध्यौधसं पयः ।
तस्यामेवं हि दुष्टायां दण्डो नात्र न शस्यते ॥ २३ ॥
त्वं खल्वोषधिबीजानि प्राक् सृष्टानि स्वयंभुवा ।
न मुञ्चस्यात्मरुद्धानि मामवज्ञाय मन्दधीः ॥ २४ ॥
अमूषां क्षुत्परीतानामार्त्तानां परिदेवितं ।
शमयिष्यामि मद्बाणैर्भिन्नायास्तव मेदसा ॥ २५ ॥
पुमान् योषिदुत क्लीव आत्मसंभावनो ऽधमः ।
भूतेषु निरनुक्रोशो नृपाणां तद्वधो ऽवधः ॥ २६ ॥
त्वां स्तब्धां दुर्मदां नीत्वा मायागां तिलशः शरैः ।
आत्मयोगबलेनेमा धारयिष्याम्यहं प्रजाः ॥ २७ ॥
एवं मन्युमयीं मूर्तिं कृतान्तमिव बिभ्रतं ।
प्रणता प्राञ्जलिः प्राह मही संजातवेपथुः ॥ २८ ॥
नमः परस्मै पुरुषाय मायया विन्यस्तनानातनवे गुणात्मने ।
नमः स्वरूपानुभवेन निर्धुतद्रव्यक्रियाकारकविभ्रमोर्मये ॥ २९ ॥
येनाहमात्मायतनं विनिर्मिता धात्रा फलो ऽयं गुणसर्गसंग्रहः ।
स एव मां हन्तुमुदायुधः स्वराडुपस्थितो ऽन्यं शरणं कमाश्रये ॥ ३० ॥

Digit

य एतदादावसृजद्धराचरं स्वमाययात्माश्रययाविकल्पया ।
तयैव सो ऽयं किल गोप्तुमुद्यतः कथं नु मां धर्मपरो जिघांसति ॥ ३१ ॥
नूनं बतेशस्य समीहितं जनैस्तन्मायया दुर्जययाकृतात्मभिः ।
न लक्ष्यते यस्त्वकरोदकारयद्यो ऽनेक एकः परतश्च ईश्वरः ॥ ३२ ॥
सर्गादि यो ऽस्यानुरुणद्धि शक्तिभिर्द्रव्यक्रियाकारकचेतनात्मभिः ।
तस्मै समुन्नद्धनिरुद्धशक्तये नमः परस्मै पुरुषाय वेधसे ॥ ३३ ॥
स वै भवानात्मविनिर्मितं जगद्भूतेन्द्रियान्तःकरणात्मकं विभो ।
संस्थापयिष्यन्नज मां रसातलाद्भ्युज्जहाराम्भस आदिसूकरः ॥ ३४ ॥
अपामुपस्थे मयि नाव्यवस्थिताः प्रजा भवानद्य किरीटिपुः किल ।
स वीरमूर्तिः समभूद्धराधरो यो मां पयस्युग्रशरो जिघांसति ॥ ३५ ॥
नूनं जनैरीहितमीश्वराणामस्मद्विधैस्तद्गुणसर्गमायया ।
न ज्ञायते मोहितचित्तवर्त्मभिस्तेभ्यो नमो वीरयशस्करेभ्यः ॥ ३६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरिते धात्रीनिग्रहो नाम
सप्तदशो ऽध्यायः ।

॥ अथाष्टादशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इत्थं पृथुमभिष्टूय रुषा प्रस्फुरिताधरं ।
पुनराहावनिर्भीता संस्तभ्यात्मानमात्मना ॥ १ ॥
संनियच्छाभिभो मन्युं निबोध आवितं च मे ।
सर्वतः सारमादत्ते यथा मधुकरो बुधः ॥ २ ॥
अस्मिँल्लोके ऽथ वामुष्मिन् मुनिभिस्तत्त्वदर्शिभिः ।
दृष्टा योगाः प्रयुक्ताश्च पुंसां श्रेयःप्रसिद्धये ॥ ३ ॥
तानातिष्ठति यः सम्यगुपायान् पूर्वदर्शितान् ।
अवरः श्रद्धयोपेत उपेयान् विन्दते ऽञ्जसा ॥ ४ ॥
तानना दृत्य यो विद्वानर्थानारभते स्वयं ।
तस्य व्यभिचरन्त्यर्था आरब्धाश्च पुनः पुनः ॥ ५ ॥
पुरा सृष्टा ह्योषधयो ब्रह्मणा या विशां पते ।
भुज्यमाना मया दृष्टा असद्भिरधृतव्रतैः ॥ ६ ॥
अपालितानादृता च भवद्भिर्लोकपालकैः ।
चौरीभूते ऽथ लोके ऽहं यज्ञार्थे ऽग्रसमोषधीः ॥ ७ ॥
नूनं ता वीरुधः क्षीणा मयि कालेन भूयसा ।
तत्र दृष्टेन योगेन भवानादातुमर्हति ॥ ८ ॥
वत्सं कल्पय मे वीर येनाहं वत्सला तव ।
धोक्ष्ये क्षीरमयान् कामाननुरूपं च दोहनं ॥ ९ ॥

दोग्धारं च महाबाहो भूतानां भूतभावन ।
अन्नमीप्सितमूर्जस्वद्भगवान् वाञ्छते यदि ॥ १० ॥
समां च कुरु मां राजन् देववृष्टं यथा पयः ।
अपर्तावपि भद्रं ते उपावर्तेत मे विभो ॥ ११ ॥
इति प्रियं हितं वाक्यं भुव आदाय भूपतिः ।
वत्सं कृत्वा मनुं पाणावदुहत् सकलौषधीः ॥ १२ ॥
तथापरे च सर्वत्र सारमाददते बुधाः ।
ततो ऽन्ये च यथाकामं दुदुहुः पृथुभावितां ॥ १३ ॥
ऋषयो दुदुहुर्देवीमिन्द्रियेषथ सत्तम ।
वत्सं बृहस्पतिं कृत्वा पयश्छन्दोमयं शुचि ॥ १४ ॥
कृत्वा वत्सं सुरगणा इन्द्रं सोममदूदुहन् ।
हिरण्मयेन पात्रेण वीर्यमोजो बलं पयः ॥ १५ ॥
दैतेया दानवा वत्सं प्रह्लादमसुरर्षभं ।
विधायादूदुहन् क्षीरमयःपात्रे सुरासवं ॥ १६ ॥
गन्धर्वाप्सरसो ऽधुक्षन् पात्रे पद्ममये पयः ।
वत्सं विश्वावसुं कृत्वा गान्धर्वं मधुसौभगं ॥ १७ ॥
वत्सेन पितरो ऽर्यम्णा कव्यं क्षीरमधुक्षत ।
आमपात्रे महाभाग श्रद्धया श्राद्धदेवताः ॥ १८ ॥
प्रकल्प्य वत्सं कपिलं सिद्धाः संकल्पनामयीं ।
सिद्धिं नभसि विद्यां च ये च विद्याधरादयः ॥ १९ ॥
अन्ये च मायिनो मायामन्तर्धानाद्भुतात्मनां ।
मयं प्रकल्प्य वत्सत्वे दुदुहुर्धारणामयीं ॥ २० ॥

यक्षरक्षांसि भूतानि पिशाचाः पिशिताशनाः ।
भूतेशवत्सा दुदुहुः कपाले क्षतजासवं ॥ २१ ॥
तथाऽहयो दंदशूकाः सर्पा नागाश्च तक्षकं ।
विधाय वत्सं दुदुहुर्बिलपात्रे विषं पयः ॥ २२ ॥
पशवो यवसं क्षीरं वत्सं कृत्वा च गोवृषं ।
अरण्यपात्रे चाधुक्षन् मृगेन्द्रेण च दंष्ट्रिणः ॥ २३ ॥
क्रव्यादाः प्राणिनः क्रव्यं दुदुहुः स्वकलेवरे ।
सुपर्णवत्सा विहगाश्चरं चाचरमेव च ॥ २४ ॥
वटवत्सा वनस्पतयः पृथग्रसमयं पयः ।
गिरयो हिमवद्वत्सा नानाधातून् स्वसानुषु ॥ २५ ॥
सर्वे स्वमुख्यवत्सेन स्वे स्वे पात्रे पृथक् पयः ।
सर्वकामदुघां पृथ्वीं दुदुहुः पृथुभाविताम् ॥ २६ ॥
एवं पृथ्वादयः पृथ्वीमन्नादाः स्वन्नमात्मनः ।
दोहवत्सादिभेदेन क्षीरभेदं कुरूद्वह ॥ २७ ॥
ततो महीपतिः प्रीतः सर्वकामदुघां पृथुः ।
दुहितृत्वे चकारेमां प्रेम्णा दुहितृवत्सलः ॥ २८ ॥
चूर्णयन् स्वधनुष्कोट्या गिरिकूटानि राजराट् ।
भूमण्डलमिदं वैन्यः प्रायश्चक्रे समं विभुः ॥ २९ ॥
अथास्मिन् भगवान् वैन्यः प्रजानां वृत्तिदः पिता ।
निवासान् कल्पयांचक्रे तत्र तत्र यथार्हतः ॥ ३० ॥
ग्रामान् पुरः पत्तनानि दुर्गाणि विविधानि च ।
घोषान् व्रजान् सशिबिरानाकरान् खेटखर्वटान् ॥ ३१ ॥

प्राक् पृथोरिह नैवैषा पुरग्रामादिकल्पना ।
यथासुखं वसन्ति स्म तत्र तत्राकुतोभयाः ॥ ३२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरिते पृथूदोहो नाम
अष्टादशोऽध्यायः ॥

Digitized by

॥ अथैकोनविंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ अथादीक्षत राजा तु क्रतुमेधशतेन सः ।
ब्रह्मावर्ते मनोः क्षेत्रे यत्र प्राची सरस्वती ॥ १ ॥
तदभिप्रेत्य भगवान् कर्मातिशयमात्मनः ।
शतक्रतुर्न ममृषे पृथोर्यज्ञमहोत्सवं ॥ २ ॥
यत्र यज्ञपतिः साक्षाद्भगवान् हरिरीश्वरः ।
अन्वभूयत सर्वात्मा सर्वलोकगुरुः प्रभुः ॥ ३ ॥
अन्वितो ब्रह्मशर्वाभ्यां लोकपालैः सहानुगैः ।
उपगीयमानो गन्धर्वैर्मुनिभिश्चाप्सरोगणैः ॥ ४ ॥
सिद्धविद्याधरा दैत्या दानवा गुह्यकादयः ।
सुनन्दनन्दप्रमुखाः पार्षदप्रवरा हरेः ॥ ५ ॥
कपिलो नारदो दत्तो योगेशाः सनकादयः ।
तमन्वीयुर्भागवता ये च तत्सेवनोत्सुकाः ॥ ६ ॥
यत्र धर्मदुघा भूमिः सर्वकामदुघा सती ।
दोग्धि स्माभीप्सितानर्थान् यजमानस्य भारत ॥ ७ ॥
ऊहुः सर्वरसान् नद्यः क्षीरदध्यन्नगोरसान् ।
तरवो भूरिवर्ष्माणः प्रासूयन्त मधुच्युतः ॥ ८ ॥
सिन्धवो रत्ननिकरान् गिरयो ऽन्नं चतुर्विधं ।
उपायनमुपाजह्रुः सर्वे लोकाः सपालकाः ॥ ९ ॥

इति चाधोक्षजेशस्य पृथोस्तु परमोदयं ।
असूयन् भगवानिन्द्रः प्रतिघातमचीकरत् ॥ १० ॥
चरमेणाश्वमेधेन यजमाने यजुष्पतिं ।
वैन्ये यज्ञपशुं स्पर्धन्नपोवाह तिरोहितः ॥ ११ ॥
तमत्रिर्भगवानैक्षत् त्वरमाणं विहायसा ।
आमुक्तमिव पाषण्डं यो ऽधर्मे धर्मविभ्रमः ॥ १२ ॥
अत्रिणा चोदितो हन्तुं पृथुपुत्रो महारथः ।
अन्वधावत संक्रुद्धस्तिष्ठ तिष्ठेति चाब्रवीत् ॥ १३ ॥
तं तादृशाकृतिं वीक्ष्य मेने धर्मं शरीरिणं ।
जटिलं भस्मनाच्छन्नं तस्मै बाणं न मुञ्चति ॥ १४ ॥
बधान्निवृत्तं तं भूयो हन्तवे ऽत्रिरचोदयत् ।
जहि यज्ञहनं तात महेन्द्रं विबुधाधमं ॥ १५ ॥
एवं वैन्यसुतः प्रोक्तस्त्वरमाणं विहायसा ।
अन्वद्रवदभिक्रुद्धो रावणं गृध्रराडिव ॥ १६ ॥
सो ऽश्वं रूपं च तद्धित्वा तस्मा अन्तर्हितः स्वराट् ।
वीरः स्वपशुमादाय पितुर्यज्ञमुपेयिवान् ॥ १७ ॥
तत् तस्य चाद्भुतं कर्म विचक्ष्य परमर्षयः ।
नामधेयं ददुस्तस्मै विजिताश्व इति प्रभो ॥ १८ ॥
उपसृज्य तमस्तीव्रं जहाराश्वं पुनर्हरिः ।
चषालयूपतच्छन्नो हिरण्यरसनं विभुः ॥ १९ ॥
अत्रिः संदर्शयामास त्वरमाणं विहायसा ।
कपालकट्वाङ्गधरं वीरो नैनमबाधत ॥ २० ॥

अत्रिणा चोदितस्तस्मै संदधे विशिखं रुषा ।
सो ऽश्वं रूपं च तद्धित्वा तस्थावन्तर्हितः स्वराट् ॥ २१ ॥
वीरश्चाश्वमुपादाय पितुर्यज्ञमथाव्रजत् ।
तदवद्यं हरे रूपं जगृहुर्ज्ञानदुर्बलाः ॥ २२ ॥
यानि रूपाणि जगृह इन्द्रो हयजिहीर्षया ।
तानि पापस्य षण्डानि लिङ्गं षण्डमिहोच्यते ॥ २३ ॥
एवमिन्द्रे हरत्यश्वं वेन्ययज्ञजिघांसया ।
तद्गृहीतविसृष्टेषु पाषण्डेषु मतिर्नृणां ॥ २४ ॥
धर्म इत्युपधर्मेषु नग्नरक्तपटादिषु ।
प्रायेण सज्जते भ्रान्त्या पेशलेषु च वाग्मिषु ॥ २५ ॥
तदभिज्ञाय भगवान् पृथुः पृथुपराक्रमः ।
इन्द्राय कुपितो बाणमादत्तोद्यतकार्मुकः ॥ २६ ॥
तमृत्विजः शक्रवधाभिसंधितं विचक्ष्य दुष्प्रेक्ष्यमसह्यरंहसं ।
निवारयामासुरहो महामते न युज्यते ऽत्रान्यवधः प्रचोदितात् ॥ २७ ॥
वयं मरुत्वन्तमिहार्थनाशनं हयाय ते वच्छ्रवसा हतत्विषं ।
अयातयामोपहवैस्तमग्रये प्रसह्य राजन् जुहवाम ते ऽहितं ॥ २८ ॥
इत्यामन्त्र्य क्रतुपतिं विदुरास्यर्त्विजो रुषा ।
सुग्घस्तान् जुह्वतो ऽभ्येत्य स्वयंभूः प्रत्यषेधत ॥ २९ ॥
न वध्यो भवतामिन्द्रो यज्ञो भगवत्तनुः ।
यं जिघांसथ यज्ञेन यस्येष्टास्तनवः सुराः ॥ ३० ॥
तदिदं पश्यत महद्धर्मव्यतिकरं द्विजाः ।
इन्द्रेणानुष्ठितं राज्ञः कर्मैतद्विजिघांसता ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

पृथुकीर्तेः पृथोर्भूयात् तर्ह्येकोनशतक्रतुः ।
अलं ते क्रतुभिः स्विष्टैर्यद्भवान् मोक्षधर्मवित् ॥ ३२ ॥
नैवात्मने महेन्द्राय रोषमाकर्तुमर्हसि ।
उभावपि हि भद्रं ते उत्तमश्लोकविग्रहौ ॥ ३३ ॥

मास्मिन् महाराज कृथाः स्म चिन्तां निशामयास्मद्वच आदृतात्मा ।
यज्ञायतो देवकृतं नु कर्तुं मनो ऽतिरुष्टं विशते तमोन्धं ॥ ३४ ॥

क्रतुर्विरमतामेष देवेषु दुरवग्रहः ।
धर्मव्यतिकरो यत्र पाषण्डैरिन्द्रनिर्मितैः ॥ ३५ ॥
एभिरिन्द्रोपसंसृष्टैः पाषण्डैर्हारिभिर्जनं ।
ह्रियमाणं विचक्ष्वैनं यस्ते यज्ञधुगध्वरम् ॥ ३६ ॥

भवान् परित्रातुमिहावतीर्णो धर्मं च नानासमयानुरूपं ।
वेनापचाराद्यदलुप्तमद्य तद्देहतो विष्णुकलासि वैन्य ॥ ३७ ॥
स त्वं विमृश्यास्य भवं प्रजापते संकल्पनां विश्वसृजां पिपीपृहि ।
ऐन्द्रीं च मायामुपधर्ममातरं प्रचण्डपाषण्डपथं प्रभो जहि ॥ ३८ ॥

इत्थं स लोकगुरुणा समादिष्टो विशां पतिः ।
तथा च कृत्वा वात्सल्यं मघोनापि च संदधे ॥ ३९ ॥

कृतावभृथस्नानाय पृथवे भूरिकर्मणे ।
वरान् ददुस्ते वरदा ये सदस्यर्त्विजस्तर्पिताः ॥ ४० ॥
विप्राः सत्याशिषस्तुष्टाः श्रद्धया लब्धदक्षिणाः ।
आशिषो युयुजुः क्षत्तरादिराजाय सत्कृताः ॥ ४१ ॥
त्वयाहूता महाबाहो सर्व एव समागताः ।
पूजिता दानमानाभ्यां पितृदेवर्षिमानवाः ॥ ४२ ॥

॥ अथ विंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ भगवानपि वैकुण्ठः साकं मघवता विभुः ।
यज्ञैर्यज्ञपतिः स्विष्टो यज्ञभुक् तमभाषत ॥ १ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ एष ते ऽकार्षीद्विङ्गं क्रतुमेधशतस्य ह ।
क्षमापयत आत्मानममुष्य क्षन्तुमर्हसि ॥ २ ॥
सुधियः साधवो लोके नरदेव नरोत्तमाः ।
नाभिद्रुह्यन्ति भूतेभ्यो यर्हि नात्मा कलेवरं ॥ ३ ॥
पुरुषा यदि मुह्यन्ति त्वादृशा देवमायया ।
श्रम एव परं जातो दीर्घया वृद्धसेवया ॥ ४ ॥
अतः कायमिमं विद्वानविद्याकामकर्मभिः ।
आरब्ध इति नैवास्मिन् प्रतिबुद्धो ऽनुषज्जते ॥ ५ ॥
असंसक्तः शरीरे ऽस्मिन्नमुनोत्पादिते गृहे ।
अपत्ये द्रविणे चापि कः कुर्यान्ममतां बुधः ॥ ६ ॥
एकः शुद्धः स्वयंज्योतिर्निर्गुणो ऽसौ गुणाश्रयः ।
सर्वगो ऽनावृतः साक्षी निरात्मात्मात्मनः परः ॥ ७ ॥
य एवं सन्तमात्मानमात्मस्थं वेद पूरुषः ।
नाज्यते प्रकृतिस्थो ऽपि तद्गुणैः स मयि स्थितः ॥ ८ ॥
यः स्वधर्मेण मां नित्यं निराशीः श्रद्धयान्वितः ।
भजते शनकैस्तस्य मनो राजन् प्रसीदति ॥ ९ ॥

Digitized by Google

परित्यक्तगुणः सम्यग्दर्शनो विशदाशयः ।
शान्तिं मे समवस्थानं ब्रह्म कैवल्यमश्नुते ॥ १० ॥
उदासीनमिवाध्यक्षं द्रव्यज्ञानक्रियात्मनां ।
कूटस्थमिममात्मानं यो वेदाप्नोति शोभनं ॥ ११ ॥
भिन्नस्य लिङ्गस्य गुणप्रवाहो द्रव्यक्रियाकारकचेतनात्मनः ।
दृष्टासु संपत्सु विपत्सु सूरयो न विक्रियन्ते मयि बद्धसौहृदाः ॥ १२ ॥
समः समानोत्तममध्यमाधमः सुखे च दुःखे च जितेन्द्रियाशयः ।
मयोपकॢप्ताखिललोकसंयुतो विधत्स्व वीराखिललोकरक्षणं ॥ १३ ॥
श्रेयः प्रजापालनमेव राज्ञो यत् सांपराये सुकृतात् षष्ठमंशं ।
हर्तान्यथा हृतपुण्यः प्रजानामरक्षिता करहारो ऽघमत्ति ॥ १४ ॥
एवं द्विजाख्यानुमतानुवृत्तधर्मप्रधानो ऽन्यतमो ऽवितास्याः ।
ह्रस्वेन कालेन गृहोपयातान् द्रष्टासि सिद्धाननुरक्तलोकः ॥ १५ ॥
वरं च मत् कंचन मानवेन्द्र वृणीष्व ते ऽहं गुणशीलयन्त्रितः ।
नाहं मखैर्वै सुलभस्तपोभिर्योगेन वा यः समचित्तवर्ती ॥ १६ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ स इत्थं लोकगुरुणा विष्वक्सेनेन विश्वजित् ।
अनुशासित आदेशं शिरसा जगृहे हरेः ॥ १७ ॥
स्पृशन्तं पादयोः प्रेम्णा व्रीडितं स्वेन कर्मणा ।
शतक्रतुं परिष्वज्य विद्वेषं विससर्ज ह ॥ १८ ॥
भगवानथ विश्वात्मा पृथुनोपहृतार्हणः ।
समुज्झितानया भक्त्या गृहीतचरणाम्बुजः ॥ १९ ॥
प्रस्थानाभिमुखो ऽप्येनमनुग्रहविलम्बितः ।
पश्यन् पद्मपलाशाक्षो न प्रतस्थे सुहृत् सतां ॥ २० ॥

स आदिराजो रचिताञ्जलिर्हरिं विलोकितुं नाशकदश्रुलोचनः ।
न किंचनोवाच स वाष्पविप्लवो हृदोपगुह्यामुमधादवस्थितः ॥ २१ ॥
अथावमृज्याश्रुकला विलोकयन्नतृप्तदृग्गोचरमाह पूरुषं ।
पदा स्पृशन्तं क्षितिमंस उन्नते विन्यस्तहस्ताग्रमुरंगविद्विषः ॥ २२ ॥
पृथुरुवाच ॥ वरान् विभो त्वद्वरदेश्वराद्बुधः कथं वृणीते गुणविक्रियात्मनां ।
ये नारकाणामपि सन्ति देहिनां तानीश कैवल्यपते वृणे न च ॥ २३ ॥
न कामये नाथ तदप्यहं क्वचिन्न यत्र युष्मच्चरणाम्बुजासवः ।
महत्तमान्तर्हृदयान्मुखच्युतो विधत्स्व कर्णायुतमेष मे वरः ॥ २४ ॥
स उत्तमश्लोक महन्मुखच्युतो भवत्पदाम्भोजसुधाकणानिलः ।
स्मृतिं पुनर्विस्मृततत्त्ववर्त्मनां कुयोगिनां नो वितरत्यलं वरैः ॥ २५ ॥
यशः शिवं सुश्रव आर्यसंगमे यदृच्छया चोपशृणोति ते सकृत् ।
कथं गुणज्ञो विरमेदते पशुं श्रीर्यत् प्रवव्रे गुणसंग्रहेच्छया ॥ २६ ॥
अथाभजे त्वाखिलपूरुषोत्तमं गुणालयं पद्मकरेव लालसः ।
अप्यावयोरेकपतिस्पृधोः कलिर्न स्यात् कृतत्वच्चरणैकतानयोः ॥ २७ ॥
जगज्जनन्यां जगदीश वैशसं स्यादेव यत् कर्मणि नः समीहितं ।
करोषि फल्गवप्युरु दीनवत्सलः स्व एव धिष्ण्येऽभिरतस्य किं तया ॥ २८ ॥
भजन्त्यथ त्वामत एव साधवो व्युदस्तमायागुणविभ्रमोदयं ।
भवत्पदानुस्मरणादृते सतां निमित्तमन्यद्भगवन् न विद्महे ॥ २९ ॥
मन्ये गिरं ते जगतां विमोहिनीं वरं वृणीष्वेति भजन्तमात्थ यत् ।
वाचा नु तन्त्या यदि ते जनोऽसितः कथं पुनः कर्म करोति मोहितः ॥ ३० ॥
त्वन्मायया द्धा जन ईश खण्डितो यदन्यदाशास्त ऋतात्मनोऽबुधः ।
यथा चरेद्बालहितं पिता स्वयं तथा त्वमेवार्हसि नः समीहितुं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

मैत्रेय उवाच ॥ इत्यादिराजेन नुतः स विश्वदृक् तमाह राजन् मयि भक्तिरस्तु ते ।
दिष्ट्येदृशी धीर्मयि ते कृता यया मायां मदीयां तरति स्म दुस्त्यजां ॥ ३२ ॥

तत् त्वं कुरु मयादिष्टमप्रमत्तः प्रजापते ।
मदादेशकरो लोकः सर्वत्राप्नोति शोभनं ॥ ३३ ॥
इति वैन्यस्य राजर्षेः प्रतिनन्द्यार्थवद्वचः ।
पूजितो ऽनुगृहीतेन गन्तुं चक्रे ऽच्युतो मतिं ॥ ३४ ॥
देवर्षिपितृगन्धर्वसिद्धचारणपन्नगाः ।
किंनराप्सरसो मर्त्याः खगा भूतान्यनेकशः ॥ ३५ ॥
यज्ञेश्वरधिया राज्ञा वाग्वित्ताञ्जलिभक्तितः ।
सभाजिता ययुः सर्वे वैकुण्ठानुगतास्ततः ॥ ३६ ॥
भगवानपि राजर्षेः सोपाध्यायस्य चाच्युतः ।
रुरुत्सुरिव मनो ऽमुष्य स्वधाम प्रत्यगात् प्रभुः ॥ ३७ ॥
अदृष्टाय नमस्कृत्य नृपः संदर्शितात्मने ।
वासुदेवाय देवानां देवाय स्वपुरं ययौ ॥ ३८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरिते पृथुस्तवो नाम
विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकविंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ मौक्तिकैः कुसुमस्रग्भिर्दुकूलैः स्वर्णतोरणैः ।
महासुरभिभिर्धूपैर्मण्डितं तत्र तत्र वै ॥ १ ॥
चन्दनागुरुतोयार्द्ररथ्याचत्वरमार्गवत् ।
पुष्पाक्षतफलैस्तोकैर्लाजैरर्चिर्भिरर्चितं ॥ २ ॥
सवृन्दैः कदलीस्तम्भैः पूगपोतैः परिष्कृतं ।
तरुपल्लवमालाभिः सर्वतः समलंकृतं ॥ ३ ॥
प्रजास्तं दीपावलिभिः संभृताशेषमङ्गलैः ।
अभीयुर्मृष्टकन्याश्च मृष्टकुण्डलमण्डिताः ॥ ४ ॥
शङ्खदुन्दुभिघोषेण ब्रह्मघोषेण चर्त्विजां ।
विवेश भवनं वीरः स्तूयमानो गतस्मयः ॥ ५ ॥
पूजितः पूजयामास तत्र तत्र महायशाः ।
पौरान् जानपदांस्तांस्तान् प्रीतः प्रियवरप्रदः ॥ ६ ॥
स एवमादीन्यनवद्यचेष्टितः कर्माणि भूयांसि महान् महत्तमः ।
कुर्वन् शशासावनिमण्डलं यशः स्फीतं निधायारुरुहे परं पदं ॥ ७ ॥

सूत उवाच ॥

तदादिराजस्य यशो विजृम्भितं गुणैरशेषैर्गुणवत्सभाजितं ।
क्षत्ता महाभागवतः सदस्पते कौशारविं प्राह गृणन्तमर्चयन् ॥ ८ ॥

Digitized by Google

विदुर उवाच ॥ सो ऽभिषिक्तः पृथुर्विप्रैर्लब्धाशेषसुरार्हणः ।
बिभ्रच्च वैष्णवं तेजो बाह्वोर्याभ्यां दुदोह गां ॥ ९ ॥
को न्वस्य कीर्तिं न शृणोत्यभिज्ञो यद्विक्रमोच्छिष्टमशेषभूपाः ।
लोकाः सपाला उपजीवन्ति काममद्यापि तन्मे वद कर्म शुद्धं ॥ १० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ गङ्गायमुनयोर्नद्योरन्तरा क्षेत्रमावसन् ।
आरब्धानेव बुभुजे भोगान् पुण्यजिहासया ॥ ११ ॥
सर्वत्रास्खलितादेशः सप्तद्वीपैकदण्डधृक् ।
अन्यत्र ब्राह्मणकुलादन्यत्राच्युतगोत्रतः ॥ १२ ॥
एकदासीन्महासत्त्रदीक्षा तत्र दिवौकसां ।
समाजो ब्रह्मर्षीणां च राजर्षीणां च सत्तम ॥ १३ ॥
तस्मिन्नर्हत्सु सर्वेषु स्वर्चितेषु यथार्हतः ।
उत्थितः सदसो मध्ये ताराणामुडुराडिव ॥ १४ ॥
प्रांशुः पीनायतभुजो गौरः कञ्जारुणेक्षणः ।
सुनासः सुमुखः सौम्यः पीनांसः सुहृदस्मितः ॥ १५ ॥
व्यूढवक्षा बृहच्छ्रोणिर्वलिवल्गुदलोदरः ॥
आवर्तनाभिरोजस्वी काञ्चनोरुरुदग्रपात् ॥ १६ ॥
सूक्ष्मवक्रासितस्निग्धमूर्धजः कम्बुकन्धरः ।
महाधने दुकूलाग्र्ये परिधायोपवीय च ॥ १७ ॥
व्यञ्जिताशेषगात्रश्रीर्नियमे न्यस्तभूषणः ।
कृष्णाजिनधरः श्रीमान् कुशपाणिः कृतोचितः ॥ १८ ॥
शिशिरस्निग्धताराक्षः समेक्षन समन्ततः ।
ऊचिवानिदमुर्वीशः सदः संहर्षयन्निव ।

Digitized by Google

चारु चित्रपदं श्लक्ष्णं मृष्टं गूढमविक्लवं ॥ १९ ॥
राजोवाच ॥ सभ्याः शृणुत भद्रं वः साधवो य इहागताः ।
सत्सु जिज्ञासुभिर्धर्ममावेद्यं स्वमनीषितं ॥ २० ॥
अहं दण्डधरो राजा प्रजानामिह योजितः ।
रक्षिता वृत्तिदः स्वेषु सेतुषु स्थापिता पृथक् ॥ २१ ॥
तस्य मे तदनुष्ठानाद्यानाहुर्ब्रह्मवादिनः ।
लोकाः स्युः कामसंदोहा यस्य तुष्यति दिष्टदृक् ॥ २२ ॥
य उद्धरेत् करं राजा प्रजा धर्मेष्वशिक्षयन् ।
प्रजानां शमलं भुङ्क्ते भगं च स्वं जहाति सः ॥ २३ ॥
तत् प्रजा भर्तृपिण्डार्थं स्वार्थमेवानसूयवः ।
कुरुताधोक्षजधियस्तर्हि मे ऽनुग्रहः कृतः ॥ २४ ॥
यूयं तदनुमोदध्वं पितृदेवर्षयो ऽमलाः ।
कर्तुः शास्तुरनुज्ञातुस्तुल्यं यत् प्रेत्य तत् फलं ॥ २५ ॥
अस्ति यज्ञपतिर्नाम केषांचिदिह सत्तमाः ।
इहामुत्र च लक्ष्यन्ते ज्योत्स्नावत्यः क्वचिद्‌वयः ॥ २६ ॥
मनोरुत्तानपादस्य ध्रुवस्यापि महीपतेः ।
प्रियव्रतस्य राजर्षेरङ्गस्यास्मत्पितुः पितुः ॥ २७ ॥
ईदृशानामथान्येषामङ्गस्य च भवस्य च ।
प्रह्लादस्य बलेश्चापि कृत्यमस्ति गदाभृता ॥ २८ ॥
दौहित्रादीनृते मृत्योः शोच्यान् धर्मविमोहितान् ।
वर्गस्वर्गापवर्गाणां प्रायेणैकात्म्यहेतुना ॥ २९ ॥
यत्पादसेवाभिरुचिस्तपस्विनामशेषजन्मोपचितं मलं धियः ।

सद्यः क्षिणोत्यन्वहमेधती सती यथा पदाङ्गुष्ठविनिःसृता सरित् ॥ ३० ॥
विनिर्धुताशेषमनोमलः पुमानसङ्गविज्ञानविशेषवीर्यवान् ।
यदङ्घ्रिमूले कृतकेतनः पुनर्न संसृतिं क्लेशवहां प्रपद्यते ॥ ३१ ॥
तमेव यूयं भजतात्मवृत्तिभिर्मनोवचःकायगुणैः स्वकर्मभिः ।
अमायिनः कामदुघाङ्घ्रिपङ्कजं यथाधिकारावसितार्थसिद्धयः ॥ ३२ ॥
असाविहानेकगुणो ऽगुणो ऽध्वरः पृथग्विधद्रव्यगुणक्रियोक्तिभिः ।
संपद्यते ऽर्थाशयलिङ्गनामभिर्विशुद्धविज्ञानघनः स्वरूपतः ॥ ३३ ॥
प्रधानकालाशयधर्मसंग्रहे शरीर एष प्रतिपद्य चेतनां ।
क्रियाफलत्वेन विभुर्विभाव्यते यथानलो दारुषु तद्गुणात्मकः ॥ ३४ ॥
अहो ममामी वितरन्त्यनुग्रहं हरिं गुरुं यज्ञभुजामधीश्वरं ।
स्वधर्मयोगेन यजन्ति मामका निरन्तरं क्षोणितले दृढव्रताः ॥ ३५ ॥
मा ज्ञातु तेजः प्रभवेन्महर्द्धिभिस्तितिक्षया तपसा विद्यया च ।
देदीप्यमाने ऽजितदेवतानां कुले स्वयं राजकुलाद्द्विजानां ॥ ३६ ॥
ब्रह्मण्यदेवः पुरुषः पुरातनो नित्यं हरिर्यच्चरणाभिवन्दनात् ।
अवाप लक्ष्मीमनपायिनीं यशो जगत्पवित्रं च महत्तमाग्रणीः ॥ ३७ ॥
यत्सेवयाशेषगुहाशयः स्वराड्विप्रप्रियस्तुष्यति काममीश्वरः ।
तदेव तद्धर्मपरैर्विनीतैः सर्वात्मना ब्रह्मकुलं निषेव्यतां ॥ ३८ ॥
पुमाँल्लभेतानतिवेलमात्मनः प्रसीदतो ऽत्यन्तशमं स्वतः स्वयं ।
यन्नित्यसंबन्धनिषेवया ततः परं किमत्रास्ति मुखं हविर्भुजां ॥ ३९ ॥
अश्नात्यनन्तः खलु तद्यकोविदैः श्रद्धाहुतं यन्मुख इज्यनामभिः ।
न वै तथा चेतनया बहिष्कृते हुताशने पारमहंस्यपर्यगुः ॥ ४० ॥
यद्ब्रह्म नित्यं विरजं सनातनं श्रद्धातपोमङ्गलमौनसंयमैः ।

Digitized by Google

समाधिना बिभ्रति कार्यदृष्टये यत्रेदमादर्श इवावभासते ॥ ४१ ॥
तेषामहं पादसरोजरेणुमार्या वहेयाधिकिरीटमायुः ।
यं नित्यदा बिभ्रत आशु पापं नश्यत्यमुं सर्वगुणा भजन्ति ॥ ४२ ॥
गुणायनं शीलधनं कृतज्ञं वृद्धाश्रयं संवृणते ऽनु संपदः ।
प्रसीदतां ब्रह्मकुलं गवां च जनार्दनः सानुचरश्च मह्यं ॥ ४३ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति ब्रुवाणं नृपतिं पितृदेवद्विजातयः ।
तुष्टुवुर्हृष्टमनसः साधुवादेन साधवः ॥ ४४ ॥
पुत्रेण जयते लोकानिति सत्यवती श्रुतिः ।
ब्रह्मदण्डकृतः पापो यद्वेनो ऽप्यतरत् तमः ॥ ४५ ॥
हिरण्यकशिपुश्चापि भगवन्निन्दया तमः ।
विविक्षुरत्यगात् सूनोः प्रह्लादस्यानुभावतः ॥ ४६ ॥
वीरवर्यापितः पृथ्व्याः समाः संजीव शाश्वतीः ।
यस्येदृश्यच्युता भक्तिः सर्वलोकैकभर्तरि ॥ ४७ ॥
अहो वयं ह्यद्य पवित्रकीर्ते त्वयैव नाथेन मुकुन्दनाथाः ।
य उत्तमश्लोकतमस्य विष्णोर्ब्रह्मण्यदेवस्य कथां व्यनक्ति ॥ ४८ ॥
नात्यद्भुतमिदं नाथ तवाज्ञाव्यानुशासनं ।
प्रज्ञानुरागो महतां प्रकृतिः करुणात्मनां ॥ ४९ ॥
अद्य नस्तमसः पारस्त्वयोपासादितः प्रभो ।
भ्राम्यतां नष्टदृष्टीनां कर्मभिर्दैवसंज्ञितैः ॥ ५० ॥
नमो विवृद्धसत्त्वाय पुरुषाय महीयसे ।
यो ब्रह्मक्षत्रमाविश्य बिभर्तीदं स्वतेजसा ॥ ५१ ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वाविंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ जनेषु प्रगृणत्स्वेवं पृथुं पृथुलविक्रमं ।
तत्रोपजग्मुर्मुनयश्चत्वारः सूर्यवर्चसः ॥ १ ॥
तांस्तु सिद्धेश्वरान् राजा व्योम्नोऽवतरतोऽर्चिषा ।
लोकानपापान् कुर्वन्त्या सानुगोऽचष्ट लक्षितान् ॥ २ ॥
तद्दर्शनोद्गतान् प्राणान् प्रत्यादित्सुरिवोत्थितः ।
ससदस्यानुगो वैन्य इन्द्रियेशो गुणानिव ॥ ३ ॥
गौरवाद्यन्वितः सभ्यः प्रश्रयानतकन्धरः ।
विधिवत् पूजयांचक्रे गृहीतार्घ्यार्हणासनान् ॥ ४ ॥
तत्पादशौचसलिलैर्मार्जितालकबन्धनः ।
तत्र शीलवतां वृत्तमाचरन्मानयन्निव ॥ ५ ॥
हाटकासन आसीनान् स्वधिष्ण्येष्विव पावकान् ।
श्रद्धासंयमसंयुक्तः प्रीतः प्राह भवाग्रजान् ॥ ६ ॥
पृथुरुवाच ॥ अहो आचरितं किं मे मङ्गलं मङ्गलायनाः ।
यस्य वो दर्शनं क्वासीद्दुर्दर्शानां च योगिभिः ॥ ७ ॥
किं तस्य दुर्लभतरमिह लोके परत्र च ।
यस्य विप्राः प्रसीदन्ति शिवो विष्णुश्च सानुगः ॥ ८ ॥
नैव लक्षयते लोको लोकान् पर्यटतोऽपि यान् ।
यथा सर्वदृशं सर्व आत्मानं येऽस्य हेतवः ॥ ९ ॥

अधना अपि ते धन्याः साधवो गृहमेधिनः ।
यद्गृहा ह्यर्हवर्याम्बुतृणभूमीश्वरावराः ॥ १०॥
व्यालालयद्रुमा वै ते ऽप्यरिक्ताखिलसंपदः ।
यद्गृहास्तीर्थपादीयपादतीर्थविवर्जिताः ॥ ११ ॥
स्वागतं वो द्विजश्रेष्ठा यद्व्रतानि मुमुक्षवः ।
चरन्ति श्रद्धया धीरा बाला एव वृहन्ति वै ॥ १२ ॥
कच्चिन्नः कुशलं नाथा इन्द्रियार्थार्थविदिनां ।
व्यसनावाप एतस्मिन् पतितानां स्वकर्मभिः ॥ १३ ॥
भवत्सु कुशलप्रश्न आत्मारामेषु नेष्यते ।
कुशलाकुशला यत्र न सन्ति मतिवृत्तयः ॥ १४ ॥
तदहं कृतविश्रम्भः सुहृदो ऽत्र तपस्विनां ।
संपृच्छे भव एतस्मिन् क्षेमः केनाञ्जसा भवेत् ॥ १५ ॥
व्यक्तमात्मवतामात्मा भगवानात्मभावनः ।
स्वानामनुग्रहायेमां सिद्धरूपी चरत्यजः ॥ १६ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ पृथोस्तत् सूक्तमाकर्ण्य सारं सुष्ठु मितं मधु ।
स्मयमान इव प्रीत्या कुमारः प्रत्युवाच ह ॥ १७॥
सनत्कुमार उवाच ॥ साधु पृष्टं महाराज सर्वभूतहितात्मना ।
भवता विदुषा चापि साधूनां मतिरीदृशी ॥ १८ ॥
संगमः खलु साधूनामुभयेषां च संमतः ।
यत्संभाषणसंप्रश्नः सर्वेषां वितनोति शं ॥ १९ ॥
अस्त्येव राजन् भवतो मधुद्विषः पदारविन्दस्य गुणानुवादने ।
रतिर्दुराषा विधुनोति नैष्ठिकी कामं कषायं मलमन्तरात्मनः ॥ २० ॥

Digitized by Google

शास्त्रेष्वियानेव सुनिश्चितो नृणां क्षेमस्य सध्र्यग्विमृशेषु हेतुः ।
असङ्ग आत्मव्यतिरिक्त आत्मनि दृढा रतिर्ब्रह्मणि निर्गुणे च या ॥ २१ ॥
सा श्रद्धया भगवद्धर्मचर्यया जिज्ञासयाध्यात्मिकयोगनिष्ठया ।
योगेश्वरोपासनया च नित्यं पुण्यश्रवःकथया पुण्यया च ॥ २२ ॥
अर्थेन्द्रियारामसगोष्ठ्यतृष्णया तत्संमतानामपरिग्रहेण च ।
विविक्तरुच्या परितोष आत्मनि विना हरेर्गुणपीयूषपानात् ॥ २३ ॥
अहिंसया पारमहंस्यचर्यया स्मृत्या मुकुन्दाचरिताग्र्यसीधुना ।
यमैरकामैर्नियमैश्चाप्यनिन्दया निरीहया द्वन्द्वतितिक्षया च ॥ २४ ॥
हरेर्मुहुस्तत्परकर्णपूरगुणाभिधानेन विजृम्भमाणया ।
भक्त्या ह्यसङ्गः सदसत्यनात्मनि स्यान्निर्गुणे ब्रह्मणि चाञ्जसा रतिः ॥ २५ ॥
यदा रतिर्ब्रह्मणि नैष्ठिकी पुमान् आचार्यवान् ज्ञानविरागरंहसा ।
दहत्यवीर्यं हृदयं जीवकोशं पञ्चात्मकं योनिमिवोत्थितो ऽग्निः ॥ २६ ॥
दग्धाशयो मुक्तसमस्ततद्गुणो नैवात्मनो बहिरन्तर्विचष्टे ।
परात्मनो यद्यवधानं पुरस्तात् स्वप्ने यथा पुरुषस्तद्विनाशे ॥ २७ ॥
आत्मानमिन्द्रियार्थं च परं यदुभयोरपि ।
सत्याशय उपाधौ वै पुमान् पश्यति नान्यदा ॥ २८ ॥
निमित्ते सति सर्वत्र जलादावपि पूरुषः ।
आत्मनश्च परस्यापि भिदां पश्यति नान्यदा ॥ २९ ॥
इन्द्रियैर्विषयाकृष्टैराक्षिप्तं ध्यायतां मनः ।
चेतनां हरते बुद्धेः स्तम्बस्तोयमिव ह्रदात् ॥ ३० ॥
भ्रश्यत्यनु स्मृतिभ्रंशात् ज्ञानभ्रंशः स्मृतिक्षये ।
तद्रोधं कवयः प्राहुरात्मापह्नवमात्मनः ॥ ३१ ॥

नातः परतरो लोके पुंसः स्वार्थव्यतिक्रमः ।
यदध्यन्यस्य प्रेयस्त्वमात्मनः स्वव्यतिक्रमात् ॥ ३२ ॥
अर्थेन्द्रियार्थाभिध्यानं सर्वार्थापह्नवो नृणां ।
भ्रंशितो ज्ञानविज्ञानाद्येनाविशति मुह्यतां ॥ ३३ ॥
न कुर्यात् कर्हिचित् सङ्गं तमस्तीव्रं तितीर्षुः ।
धर्मार्थकाममोक्षाणां यदत्यन्तविघातकं ॥ ३४ ॥
तत्रापि मोक्ष एवार्थ आत्यन्तिकतयेष्यते ।
त्रैवर्ग्यो ऽर्थो यतो नित्यं कृतान्तभयसंयुतः ॥ ३५ ॥
परे ऽवरे च ये भावा गुणव्यतिकरादनु ।
न तेषां विद्यते क्षेम ईशविध्वंसिताशिषां ॥ ३६ ॥
तत् त्वं नरेन्द्र जगतामथ तस्थुषां च देहेन्द्रियासुधिषणात्मभिरावृतानां ।
यः क्षेत्रवित्तपतया हृदि विश्वगाविः प्रत्यक् चकास्ति भगवांस्तमवेहि सो ऽस्मि ॥ ३७ ॥
यस्मिन्निदं सदसदात्मतया विभाति माया विवेकविधुतिः स्रजि वाहिबुद्धिः ।
तं नित्यमुक्तपरिशुद्धविबुद्धतत्त्वं प्रत्यूढकर्मकलिलप्रकृतिं प्रपद्ये ॥ ३८ ॥
यत्पादपङ्कजपलाशविलासभक्त्या कर्माशयं ग्रथितमुद्ग्रथयन्ति सन्तः ।
तद्वन्न रिक्तमतयो यतयो ऽपि रुद्धस्रोतोगणास्तमरणं भज वासुदेवं ॥ ३९ ॥
कृच्छ्रो महानिह भवार्णवमप्लवेशां षड्वर्गनक्रमसुखेन तितीर्षन्ति ।
तत् त्वं हरेर्भगवतो भजनीयमङ्घ्रिं कृत्वोडुपं व्यसनमुत्तर दुस्तरार्णं ॥ ४० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ स एवं ब्रह्मपुत्रेण कुमारेणात्ममेधसा ।
दर्शितात्मगतिः सम्यक् प्रशस्योवाच तं नृपः ॥ ४१ ॥
कृतो मे ऽनुग्रहः पूर्वं हरिणार्त्तानुकम्पिना ।
तमापादयितुं ब्रह्मन् भगवन् यूयमागताः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

निष्पादितश्च कार्त्स्न्येन भगवद्भिर्घृणालुभिः ।
साधूच्छिष्टं हि सर्वं म आत्मना सह किं ददे ॥ ४३ ॥
प्राणा दाराः सुता ब्रह्मन् गृहाश्च सपरिच्छदाः ।
राज्यं मही बलं कोश इति सर्वं निवेदितं ॥ ४४ ॥
सेनापत्यं च राज्यं च दण्डनेतृत्वमेव च ।
सर्वलोकाधिपत्यं च वेदशास्त्रविदर्हति ॥ ४५ ॥
स्वमेव ब्राह्मणो भुङ्क्ते स्वं वस्ते स्वं ददाति च ।
तस्यैवानुग्रहेणान्नं भुञ्जते क्षत्रियादयः ॥ ४६ ॥
येरीदृशी भगवतो गतिरात्मवाद एकान्ततो निगमिभिः प्रतिपादिता नः ।
तुष्यन्त्वदभ्रकरुणाः स्वकृतेन नित्यं को नाम तत् प्रतिकरोति विनोदपात्रं ॥ ४७ ॥
त आत्मयोगपतय आदिराजेन पूजिताः ।
शीलं तदीयं शंसन्तः खे ऽभूवन् मिषतां नृणां ॥ ४८ ॥
वेन्यस्तु धुर्यो महतां संस्थित्याध्यात्मशिक्षया ।
आप्तकाममिवात्मानं मेने आत्मन्यवस्थितः ॥ ४९ ॥
कर्माणि च यथाकालं यथादेशं यथाबलं ।
यथोचितं यथावित्तमकरोद्ब्रह्मसात्कृतं ॥ ५० ॥
फलं ब्रह्मणि विन्यस्य निर्विषङ्गः समाहितः ।
कर्माध्यक्षं च मन्वान आत्मानं प्रकृतेः परं ॥ ५१ ॥
गृहेषु वर्तमानो ऽपि स साम्राज्यश्रियान्वितः ।
नासज्जतेन्द्रियार्थेषु निरहंमतिरर्कवत् ॥ ५२ ॥
एवमध्यात्मयोगेन कर्माण्यनुसमाचरन् ।
पुत्रानुत्पादयामास पञ्चार्चिष्यात्मसंमतान् ॥ ५३ ॥

विजिताश्वं धूम्रकेशं हर्यक्षं द्रविणं वृकं ।
सर्वेषां लोकपालानां दधारैकः पृथग्गुणान् ॥५४॥
गोपीथाय जगत्सृष्टेः काले स्वे स्वेऽच्युतात्मकः ।
मनोवाग्वृत्तिभिः सौम्यैर्गुणैः संरञ्जयन् प्रजाः ॥५५॥
राजेत्यधान्नामधेयं सोमराज इवापरः ।
सूर्यवद्विसृजन् गृह्णन् प्रतपंश्च भुवो वसु ॥५६॥
दुर्धर्षस्तेजसेवाग्निर्महेन्द्र इव दुर्जयः ।
तितिक्षया धरित्रीव द्यौरिवाभीष्टदो नृणां ॥५७॥
वर्षति स्म यथाकामं पर्जन्य इव तर्पयन् ।
समुद्र इव दुर्बोधः सत्त्वेनाचलराडिव ॥५८॥
धर्मराडिव शिक्षायामाश्चर्ये हिमवानिव ।
कुबेर इव कोशाढ्यो गुप्तार्थो वरुणो यथा ॥५९॥
मातरिश्वेव सर्वात्मा बलेन सहसौजसा ।
अविषह्यतया देवो भगवान् भूतराडिव ॥६०॥
कन्दर्प इव सौन्दर्ये मनस्वी मृगराडिव ।
वात्सल्ये मनुवन्नृणां प्रभुत्वे भगवानजः ॥६१॥
बृहस्पतिर्ब्रह्मवादे आत्मवत्त्वे स्वयं हरिः ।
भक्त्या गोगुरुविप्रेषु विष्वक्सेनानुवर्तिषु ।
ह्रिया प्रश्रयशीलाभ्यामात्मतुल्यः परोक्षमे ॥६२॥
कीर्त्योर्ध्वगीतया पुम्भिस्त्रैलोक्ये तत्र तत्र ह ।
प्रविष्टः कर्णरन्ध्रेषु स्त्रीणां रामः सतामिव ॥६३॥

॥ अथ त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ दृष्ट्वात्मानं प्रवयसमेकदा वेन्य आत्मवान् ।
आत्मना वर्धिताशेषस्वानुसर्गः प्रजापतिः ॥ १ ॥
जगतस्तस्थुषश्चापि वृत्तिदो धर्मभृत् सतां ।
निष्पादितेश्वरादेशो यदर्थमिह जज्ञिवान् ॥ २ ॥
आत्मजेष्वात्मजां न्यस्य बिरहाद्रुदतीमिव ।
प्रजासु विमनःस्वेकः सदारो ऽगात् तपोवनं ॥ ३ ॥
तत्राप्यदाभ्यनियमो वैखानससुसंमते ।
आरब्ध ऽयतपसि यथा स्वविजये पुरा ॥ ४ ॥
कन्दमूलफलाहारः शुष्कपर्णाशनः क्वचित् ।
अब्भक्षः कतिचित् पक्षान् वायुभक्षस्ततः परं ॥ ५ ॥
ग्रीष्मे पञ्चतपा वीरो वर्षास्वासारषाण्मुनिः ।
आकण्ठमग्नः शिशिर ऽदके स्थण्डिलेशयः ॥ ६ ॥
तितिक्षुर्यतवाग्दान्त ऊर्ध्वरेता जितानिलः ।
आरिराधयिषुः कृष्णमचरत् तप उत्तमं ॥ ७ ॥
तेन क्रमानुसिद्धेन ध्वस्तकर्मामलाशयः ।
प्राणायामैः संनिरुद्धषड्वर्गश्छिन्नबन्धनः ॥ ८ ॥
सनत्कुमारो भगवान् यदाहाध्यात्मिकं परं ।
योगं तेनैव पुरुषमभजत् पुरुषर्षभः ॥ ९ ॥

भगवद्धर्मिणः साधोः श्रद्धया यततः सदा ।
भक्तिर्भगवति ब्रह्मण्यनन्यविषयाभवत् ॥ १० ॥

तस्यानया भगवतः परिकर्मशुद्धसत्त्वात्मनस्तदनुसंस्मरणानुपूर्त्या ।
ज्ञानं विरक्तिमदभून्निशितेन येन चिच्छेद संशयपदं निजजीवकोशं ॥ ११ ॥
छिन्नान्यधीरधिगतात्मगतिर्निरीहस्तत् तत्यजे ऽहिनदिदं वयुनेन येन ।
तावन्न योगगतिभिर्यतिरप्रमत्तो यावद्दृढायजकथासु रतिं न कुर्यात् ॥ १२ ॥

एवं स वीरप्रवरः संयोज्यात्मानमात्मनि ।
ब्रह्मभूतो दृढं काले तत्याज स्वं कलेवरं ॥ १३ ॥
संपीड्य पायुं पार्ष्णिभ्यां वायुमुत्सारयन् शनैः ।
नाभ्यां कोष्ठेष्ववस्थाप्य हृदुरःकण्ठशीर्षणि ॥ १४ ॥
ऊत्सर्पयन्नसून् मूर्ध्नि क्रमेणावेश्य निःस्पृहः ।
वायुं वायौ क्षितौ कायं तेजस्तेजस्यथूयुजत् ॥ १५ ॥
खान्याकाशे द्रवं तोये यथास्थानं विभागशः ।
क्षितिमम्भसि तत् तेजस्यदो वायौ नभस्यमुं ॥ १६ ॥
इन्द्रियेषु मनस्तानि तन्मात्रेषु यथोद्भवं ।
भूतादिनामून्युत्क्षिप्य महत्यात्मनि संदधे ॥ १७ ॥
तं सर्वगुणविन्यासं जीवे मायामये न्यधात् ।
तं चानुशयमात्मस्थमसावनुशयी पुमान् ।
ज्ञानवैराग्यवीर्येण स्वरूपस्थो ऽजहात् प्रभुः ॥ १८ ॥
अर्चिर्नाम महाराज्ञी तत्पत्न्यनुगता वनं ।
सुकुमार्यतदर्हा च यत् पद्भ्यां स्पर्शनं भुवः ॥ १९ ॥

अतीव भर्तुर्व्रतधर्मनिष्ठया शुश्रूषया चार्षदेहयात्रया ।

Digitized by Google

नाविन्दतार्त्तिं परिकर्षितापि सा प्रेयस्करस्पर्शनमाननिर्वृतिः ॥ २० ॥
देहं विपन्नाखिलचेतनादिकं पत्युः पृथिव्या दयितस्य चात्मनः ।
आलक्ष्य किंचिच्च विलप्य सा सती चितामथारोपयदद्रिसानुनि ॥ २१ ॥
विधाय कृत्यं ह्रदिनीजलाप्लुता दत्त्वोदकं भर्तुरुदारकर्मणः ।
नत्वा दिविस्थांस्त्रिदशांस्त्रिः परीत्य विवेश वह्निं ध्यायती भर्तृपादं ॥ २२ ॥
विलोक्यानुगतां साध्वीं पृथुं वीरवरं पतिं ।
तुष्टुवुर्वरदा देवैर्देवपत्न्यः सहस्रशः ॥ २३ ॥
कुर्वत्यः कुसुमासारं तस्मिन् मन्दरसानुनि ।
नदत्स्वमरतूर्येषु गृणन्ति स्म परस्परं ॥ २४ ॥
देव्य ऊचुः ॥ अहो इयं वधूर्धन्या या चैवं भूभुजां पतिं ।
सर्वात्मना पतिं भेजे यज्ञेशं श्रीर्वधूरिव ॥ २५ ॥
सैषा नूनं व्रजत्यूर्ध्वमनु वैन्यं पतिं सती ।
पश्यतास्मानतीत्यार्चिर्दुर्विभाव्येन कर्मणा ॥ २६ ॥
तेषां दुरापं किं त्वन्यन्मर्त्यानां भगवत्पदं ।
भुवि लोलायुषो ये वै नैष्कर्म्यं साधयन्त्युत ॥ २७ ॥
स वञ्चितो बतात्मघ्नः कृच्छ्रेण महता भुवि ।
लब्धापवर्ग्यं मानुष्यं विषयेषु विषज्जते ॥ २८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ स्तुवन्तीष्वमरस्त्रीषु पतिलोकं गता वधूः ।
यं वा आत्मविदां धुर्यो वैन्यः प्रापाच्युताश्रयः ॥ २९ ॥
इत्थंभूतानुभावोऽसौ पृथुः स भगवत्तमः ।
कीर्तितं तस्य चरितमुद्दामचरितस्य ते ॥ ३० ॥
य इदं सुमहत् पुण्यं श्रद्धयावहितः पठेत् ।

श्रावयेच्छृणुयाद्वापि स पृथोः पदवीमियात् ॥ ३१ ॥
ब्राह्मणो ब्रह्मवर्चस्वी राजन्यो जगतीपतिः ।
वैश्यः पठन् विट्पतिः स्याच्छूद्रः सत्तमतामियात् ॥ ३२ ॥
त्रिःकृत्व इदमाकर्ण्य नरो नार्यथ वादृता ।
अप्रजः सुप्रजतमो निर्धनो धनवत्तमः ॥ ३३ ॥
अस्पष्टकीर्तिः सुयशा मूर्खो भवति पण्डितः ।
इदं स्वस्त्ययनं पुंसामभद्रस्यनिवारणं ॥ ३४ ॥
धन्यं यशस्यमायुष्यं स्वर्ग्यं कलिमलापहं ।
धर्मार्थकाममोक्षाणां सम्यक् सिद्धिमभीप्सुभिः ॥ ३५ ॥
[श्रद्धयेतदनुश्राव्यं चतुर्णां कारणं परं ।]
विजयाभिमुखो राजा श्रुत्वेतदभियाति यान् ।
बलिं तस्मै हरत्यग्रे राजानः पृथवे यथा ॥ ३६ ॥
मुक्तान्यसङ्गो भगवत्यमलां भक्तिमुद्वहन् ।
वैन्यस्य चरितं पुण्यं शृणुयाच्छ्रावयेत् पठेत् ॥ ३७ ॥
वैचित्रवीर्याभिहितं महन्माहात्म्यसूचकं ।
अस्मिन् कृतमतिर्मर्त्यः पार्थवीं गतिमाप्नुयात् ॥ ३८ ॥
अनुदिनमिदमादरेण शृण्वन् पृथुचरितं प्रथयन् विमुक्तसङ्गः ।
भगवति भवसिन्धुपोतपादे स च निपुणां लभते गतिं मनुष्यः ॥ ३९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पृथुचरितं नाम
त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ चतुर्विंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ विजिताश्वोऽधिराजासीत् पृथुपुत्रः पृथुश्रवाः ।
यवीयोभ्योऽददात् काष्ठा भ्रातृभ्यो भ्रातृवत्सलः ॥ १ ॥
हर्यक्षायादिशत् प्राचीं धूम्रकेशाय दक्षिणां ।
प्रतीचीं वृकसंज्ञाय तुर्यां द्रविणसे विभुः ॥ २ ॥
अन्तर्धानगतिं शक्राल्लब्धान्तर्धानसंज्ञितः ।
अपत्यत्रयमाधत्त शिखण्डिन्यां सुसंमतं ॥ ३ ॥
पावकः पवमानश्च शुचिरित्यग्नयः पुरा ।
वसिष्ठशापादुत्पन्नाः पुनर्योगगतिं गताः ॥ ४ ॥
अन्तर्धानो नभस्वत्यां हविर्धानमविन्दत ।
य इन्द्रमश्वकर्तारं विद्वानपि न जग्रिवान् ॥ ५ ॥
राज्ञां वृत्तिं करादानदण्डशुल्कादिदारुणां ।
मन्यमानो दीर्घसत्त्रव्याजेन विससर्ज ह ॥ ६ ॥
तत्रापि हंसं पुरुषं परमात्मानमात्मदृक् ।
यजंस्तल्लोकतामाप कुशलेन समाधिना ॥ ७ ॥
हविर्धानाद्धविर्धानी बिडरासूत षट् सुतान् ।
बर्हिषदं गयं शुक्लं कृष्णं सत्यं जितव्रतं ॥ ८ ॥
बर्हिषत् सुमहाभागो हाविर्धानिः प्रजापतिः ।
क्रियाकाण्डेषु निष्णातो योगेषु च कुरूद्वह ॥ ९ ॥

यस्येदं देवयजनमनुयज्ञं वितन्वतः ।
प्राचीनाग्रैः कुशैरासीदास्तृतं वसुधातलं ॥ १० ॥
सामुद्रीं देवदेवोक्तामुपयेमे शतद्रुतिं ।
यां वीक्ष्य चारुसर्वाङ्गीं किशोरीं सुष्ठ्वलंकृतां ।
परिक्रामन्तीमुद्वाहे चकमे ऽग्निः शुकीमिव ॥ ११ ॥
विबुधासुरगन्धर्वमुनिसिद्धनरोरगाः ।
विजिताः सूर्यया दिक्षु क्वणयन्त्येव नूपुरैः ॥ १२ ॥
प्राचीनबर्हिषः पुत्राः शतद्रुत्यां दशाभवन् ।
तुल्यनामव्रताः सर्वे धर्मस्नाताः प्रचेतसः ॥ १३ ॥
पित्रादिष्टाः प्रजासर्गे तपसे ऽर्णवमाविशन् ।
दशवर्षसहस्राणि तपसार्चंस्तपस्पतिं ॥ १४ ॥
यदुक्तं पथि दृष्टेन गिरिशेन प्रसीदता ।
तज्जापन्तो जपन्तश्च पूजयन्तश्च संयताः ॥ १५ ॥
विदुर उवाच ॥ प्रचेतसां गिरित्रेण यथासीत् पथि संगमः ।
यद्वाप्याह हरः प्रीतस्तन्नो ब्रह्मन् वदार्थवत् ॥ १६ ॥
संगमः खलु विप्रर्षे शिवेन हि शरीरिणां ।
दुर्लभो मुनयो दध्युरसङ्गाद्यमभीप्सितं ॥ १७ ॥
आत्मारामो ऽपि यस्त्वस्य लोककल्पस्य राधसे ।
शक्त्या युक्तो विचरति घोरया भगवान् भवः ॥ १८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ प्रचेतसः पितुर्वाक्यं शिरसादाय साधवः ।
दिशं प्रतीचीं प्रययुस्तपस्यादृतचेतसः ॥ १९ ॥
समुद्रमुप विस्तीर्णमपश्यन् सुमहत् सरः ।

महन्मन इव स्वच्छं प्रसन्नसलिलाशयं ॥ २० ॥
नीलरक्तोत्पलाम्भोजकह्लारेन्दीवराकरं ।
हंससारसचक्राह्वकारण्डवनिकूजितं ॥ २१ ॥
मत्तभ्रमरसौस्वर्यहृष्टरोमलताङ्घ्रिपं ।
पद्मकोशरजो दिक्षु विक्षिपत्यवनोत्सवं ॥ २२ ॥
तत्र गान्धर्वमाकर्ण्य दिव्यमार्गमनोहरं ।
विसिस्म्यू राजपुत्रास्ते मृदङ्गपणवाद्यनु ॥ २३ ॥
तर्ह्येव सरसस्तस्मान्निष्क्रामन्तं सहानुगं ।
उपगीयमानममरप्रवरं विबुधानुगैः ॥ २४ ॥
तप्तहेमनिकायाभं शितिकण्ठं त्रिलोचनं ।
प्रसादसुमुखं वीक्ष्य प्रणेमुर्जातकौतुकाः ॥ २५ ॥
स तान् प्रपन्नार्तिहरो भगवान् धर्मवत्सलः ।
धर्मज्ञान् शीलसंपन्नान् प्रीतान् प्रीत उवाच ह ॥ २६ ॥
रुद्र उवाच ॥ यूयं वेदिषदः पुत्रा विदितं वश्चिकीर्षितं ।
अनुग्रहाय भद्रं व एवं मे दर्शनं कृतं ॥ २७ ॥
यः परं रंहसः साक्षात् त्रिगुणाज्जीवसंज्ञितात् ।
भगवन्तं वासुदेवं प्रपन्नः स प्रियो हि मे ॥ २८ ॥
स्वधर्मनिष्ठः शतजन्मभिः पुमान् विरिञ्चतामेति ततः परं हि मां ।
अव्याकृतं भागवतो ऽथ वैष्णवं पदं यथाहं विबुधाः कलात्यये ॥ २९ ॥
अथ भागवता यूयं प्रियाः स्थ भगवान् यथा ।
न मद्भागवतानां च प्रेयानन्यो ऽस्ति कर्हिचित् ॥ ३० ॥
इदं विविक्तं जप्तव्यं पवित्रं मङ्गलं परं ।

Digitized by Google

निःश्रेयसकरं चापि श्रूयतां वदतामि वः ॥ ३१ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्यनुक्रोशहृदयो भगवानाह तान् शिवः ।
बद्धाञ्जलीन् राजपुत्रान् नारायणपरो वचः ॥ ३२ ॥
रुद्र उवाच ॥ जितं त आत्मविदुर्यस्त्वस्तये स्वस्तिरस्तु मे ।
भवता राधसा राद्धं सर्वस्मा आत्मने नमः ॥ ३३ ॥
नमः पङ्कजनाभाय भूतसूक्ष्मेन्द्रियात्मने ।
वासुदेवाय शान्ताय कूटस्थाय स्वरोचिषे ॥ ३४ ॥
संकर्षणाय सूक्ष्माय दुरन्तायान्तकाय च ।
नमो विश्वप्रबोधाय प्रद्युम्नायान्तरात्मने ॥ ३५ ॥
नमो नमो ऽनिरुद्धाय हृषीकेशेन्द्रियात्मने ।
नमः परमहंसाय पूर्णाय निभृतात्मने ॥ ३६ ॥
स्वर्गापवर्गद्वाराय नित्यं शुचिषदे नमः ।
नमो हिरण्यवीर्याय चातुर्होत्राय तन्तवे ॥ ३७ ॥
नम ऊर्ज इषे त्र्यायः पतये पशूरेतसे ।
तृप्तिदाय च जीवानां नमः सर्वरसात्मने ॥ ३८ ॥
सर्वसत्त्वात्मदेहाय विशेषाय स्थवीयसे ।
नमस्त्रैलोक्यपालाय सहस्रौजोबलाय च ॥ ३९ ॥
अर्थलिङ्गाय नभसे नमो ऽन्तर्बहिरात्मने ।
नमः पुण्याय लोकाय अमुष्मै भूरिवर्चसे ॥ ४० ॥
प्रवृत्ताय निवृत्ताय पितृदेवाय कर्मणे ।
नमो ऽधर्मविपाकाय मृत्यवे दुःखदाय च ॥ ४१ ॥
नमस्ते आशिषामीश मनवे कारणात्मने ।

नमो धर्माय वृहते कृष्णायाकुण्ठमेधसे ।
पुरुषाय पुराणाय सांख्ययोगेश्वराय च ॥ ४२ ॥
शक्तित्रयसमेताय मीढुषे ऽहंकृतात्मने ।
चेतसाकूतिरूपाय नमो वाचोविभूतये ॥ ४३ ॥
दर्शनं नो दिदृक्षूणां देहि भागवतार्चितं ।
रूपं प्रियतमं स्वानां सर्वेन्द्रियगुणाञ्जनं ॥ ४४ ॥
स्निग्धप्रावृड्घनश्यामं सर्वसौन्दर्यसंयुतं ।
चार्वायतचतुर्बाहुं सुजातरुचिराननं ॥ ४५ ॥
पद्मकोशपलाशाक्षं सुन्दरभ्रु सुनासिकं ।
सुहृदं सुकपोलास्यं समकर्णविभूषणं ॥ ४६ ॥
प्रीतिप्रहसितापाङ्गमलकैरुपशोभितं ।
लसत्पङ्कजकिञ्जल्ककङ्कुलं मृष्टकुण्डलं ॥ ४७ ॥
स्फुरत्किरीटवलयहारनूपुरमेखलं ।
शङ्खचक्रगदापद्ममालामणिपुरस्कृतं ॥ ४८ ॥
सिंहस्कन्धत्विषो बिभ्रत् सौभगग्रीवकौस्तुभं ।
श्रियानपायिन्याक्षिप्तनिकषाश्मोरसोल्लसत् ॥ ४९ ॥
पूररेचकसंविग्नवलिवल्गुदलोदरं ।
प्रतिसंक्रामयद्विश्वं नाभ्यावर्तगभीरया ॥ ५० ॥
श्यामश्रोणधिरोचिष्णुदुकूलस्वर्णमेखलं ।
समचार्वङ्घ्रिजङ्घोरुनिम्नजानुसुदर्शनं ॥ ५१ ॥
पदा शरत्पद्मपलाशरोचिषा नखद्युभिर्नो ऽन्तरघं विधुन्वता ।
प्रदर्शय स्वीयमपास्तसाध्वसं पदं गुरो मार्गगुरुस्तमोजुषां ॥ ५२ ॥

एतद्रूपमनुध्येयमात्मशुद्धिमभीप्सता ।
यद्भक्तियोगो ऽभयदः स्वधर्ममनुतिष्ठतां ॥५३॥
भवान् भक्तिमता लभ्यो दुर्लभः सर्वदेहिनां ।
स्वाराज्यस्याप्यभिमत एकान्तेनात्मविद्गतिः ॥५४॥
तं दुराराध्यमाराध्य सतामपि दुरापया ।
एकान्तभक्त्या को वाञ्छेत् पादमूलं विना बहिः ॥५५॥
यत्र निर्विष्टमरणं कृतान्तो नाभिमन्यते ।
विश्वं विध्वंसयन् वीर्यशौर्यविस्फूर्जितभ्रुवा ॥५६॥
क्षणार्धेनापि तुलये न स्वर्गं नापुनर्भवं ।
भगवत्सङ्गिसङ्गस्य मर्त्यानां किमुताशिषः ॥५७॥
अथानघाङ्घ्रिस्तव कीर्तितीर्थयोरन्तर्बहिःस्नानविधूतपाप्मनां ।
भूतेष्वनुक्रोशसुसत्त्वशीलिनां स्यात् संगमो ऽनुग्रह एष नस्तव ॥५८॥
न यस्य चित्तं बहिरर्थविभ्रमं तमोगुहायां च विशुद्धमाविशत् ।
यद्भक्तियोगानुगृहीतमञ्जसा मुनिर्विचष्टे ननु तत्र ते गतिं ॥५९॥
यत्रेदं व्यज्यते विश्वं विश्वस्मिन्नवभाति यत् ।
तत्त्वं ब्रह्म परं ज्योतिराकाशमिव विस्तृतं ॥६०॥
यो मायया इदं पुरुरूपयासृजद्बिभर्ति भूयः क्षपयत्यविक्रियः ।
यद्वेदबुद्धिः सदिवात्मदुःस्थया तमात्मतत्त्वं भगवन् प्रतीमहि ॥६१॥
क्रियाकलापैरिदमेव योगिनः श्रद्धान्विताः साधु यजन्ति सिद्धये ।
भूतेन्द्रियान्तःकरणोपलक्षणं वेदे च तन्त्रे च त एव कोविदाः ॥६२॥
त्वमेक आद्यः पुरुषः सुप्तशक्तिस्तया रजःसत्त्वतमो विभिद्यते ।
महानहं खं मरुदग्निवार्धराः सुरर्षयो भूतगणा इदं यतः ॥६३॥

Digitized by Google

सृष्टं स्वशक्त्येदमनुप्रविष्टश्चतुर्विधं पुरमात्मांशकेन ।
अथो विदुस्तं पुरुषं सत्तमन्तर्भुङ्क्ते हृषीकैर्मधु सारघं यः ॥ ६४ ॥
स एष लोकानतिचण्डवेगो विकर्षसि त्वं खलु कालयानः ।
भूतानि भूतैरनुमेयतथो घनावलीर्वायुरिवाविषह्यः ॥ ६५ ॥
प्रमत्तमुच्चैरितिकृत्यचिन्तया प्रवृद्धलोभं विषयेषु लालसं ।
त्वमप्रमत्तः सहसाभिपद्यसे क्षुल्लेलिहानो ऽहिरिवाखुमन्तकः ॥ ६६ ॥
कस्त्वत्पदाब्जं विजहाति पण्डितो यस्ते ऽवमानव्ययमानकेतनः ।
विशङ्कयास्मद्गुरुरर्चतीति स्म यद्विनोपपत्तिं मनवश्चतुर्दश ॥ ६७ ॥

अथ त्वमसि नो ब्रह्मन् परमात्मन् विपश्चितां ।
विश्वं रुद्रभयध्वस्तमकुतश्चिद्भयागतिः ॥ ६८ ॥
इदं जपत भद्रं वो विशुद्धा नृपनन्दनाः ।
स्वधर्ममनुतिष्ठन्तो भगवत्यर्पिताशयाः ॥ ६९ ॥
तमेवात्मानमात्मस्थं सर्वभूतेष्ववस्थितं ।
पूजयध्वं गृणन्तश्च ध्यायन्तश्चासकृद्धरिं ॥ ७० ॥
योगादेशमुपासाद्य धारयन्तो मुनिव्रताः ।
समाहितधियः सर्व एतदभ्यसतादृताः ॥ ७१ ॥
इदमाह पुरास्माकं भगवान् विश्वसृक्पतिः ।
भृग्वादीनामात्मजानां सिसृक्षुः संसिसृक्षतां ॥ ७२ ॥
ते वयं चोदिताः सर्वे प्रजासर्गे प्रजेश्वराः ।
अनेन ध्वस्ततमसः सिसृक्ष्मो विविधाः प्रजाः ॥ ७३ ॥
अथेदं नित्यदा युक्तो जपन्नवहितः पुमान् ।
अचिराच्छ्रेय आप्नोति वासुदेवपरायणः ॥ ७४ ॥

श्रेयसामिह सर्वेषां ज्ञानं निःश्रेयसं परं ।
सुखं तरति दुष्पारं ज्ञाननौर्व्यसनार्णवं ॥ ७५ ॥
य इमं श्रद्धया युक्तो मद्गीतं भगवत्स्तवं ।
अधीयानो दुराराध्यं हरिमाराधयत्यसौ ॥ ७६ ॥
विन्दते पुरुषो ऽमुष्माद्यद्यदिच्छत्यसत्वरम् ।
मद्गीतगीतात् सुप्रीताच्छ्रेयसामेकवल्लभात् ॥ ७७ ॥
इदं यः कल्य उत्थाय प्राञ्जलिः श्रद्धयान्वितः ।
शृणुयाच्छ्रावयेन्मर्त्यो मुच्यते कर्मबन्धनैः ॥ ७८ ॥
गीतं मयेदं नरदेवनन्दनाः परस्य पुंसः परमात्मनः स्तवं ।
जपन्त एकाग्रधियस्तपो महत्तप्यन्त उच्चैरमलं भजन्ते तत आप्स्यथेप्सितं ॥ ७९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे रुद्रगीतं नाम
चतुर्विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति संदिश्य भगवान् बार्हिःषदैरभिपूजितः ।
पश्यतां राजपुत्राणां तत्रैवान्तर्दधे हरः ॥ १ ॥
रुद्रगीतं भगवतः स्तोत्रं सर्वे प्रचेतसः ।
जपन्तस्ते तपस्तेपुर्वर्षाणामयुतं जले ॥ २ ॥
प्राचीनबर्हिषं क्षत्तः कर्मस्वासक्तमानसं ।
नारदो ऽध्यात्मतत्त्वज्ञः कृपालुः प्रत्यबोधयत् ॥ ३ ॥
श्रेयस्त्वं कतमद्राजन् कर्मणात्मन ईहसे ।
दुःखहानिः सुखावाप्तिः श्रेयस्तन्नेह चेष्यते ॥ ४ ॥
राजोवाच ॥ न जानामि महाभाग परं कर्मापविद्धधीः ।
ब्रूहि मे विमलं ज्ञानं येन मुच्येय कर्मभिः ॥ ५ ॥
गृहेषु कूटधर्मेषु पुत्रदारधनार्थधीः ।
न परं विन्दते मूढो भ्राम्यन् संसारवर्त्मसु ॥ ६ ॥
नारद उवाच ॥ भो भोः प्रजापते राजन् पशून् पश्य त्वयाध्वरे ।
संज्ञापितान् जीवसंघान् निर्घृणेन सहस्रशः ॥ ७ ॥
एते त्वां संप्रतीक्षन्ते स्मरन्तो वैशसं तव ।
संपरेतमयःकूटैश्छिन्दन्त्युत्थितमन्यवः ॥ ८ ॥
अत्र ते कथयिष्ये ऽमुमितिहासं पुरातनं ।
पुरंजनस्य चरितं निबोध गदतो मम ॥ ९ ॥

आसीत् पुरंजनो नाम राजा राजन् बृहच्छ्रवाः ।
तस्याविज्ञातनामासीत् सखाविज्ञातचेष्टितः ॥ १० ॥
सो ऽन्वेषमाणः शरणं बभ्राम पृथिवीं प्रभुः ।
नानुरूपं यदाविन्ददभूत् स विमना इव ॥ ११ ॥
न साधु मेने ताः सर्वा भूतले यावतीः पुरः ।
कामान् कामयमानो ऽसौ तस्य तस्योपपत्तये ॥ १२ ॥
स एकदा हिमवतो दक्षिणेधय सानुषु ।
ददर्श नवभिर्द्वार्भिः पुरीं लक्षितलक्षणां ॥ १३ ॥
प्राकारोपवनाट्टालपरिखैरक्षतोरणैः ।
स्वर्णरौप्यायसैः शृङ्गैः संकुलां सर्वतो गृहैः ॥ १४ ॥
नीलस्फटिकवैदूर्यमुक्तामरकतारुणैः ।
कृतहर्म्यस्थलीं दीप्तां श्रिया भोगवतीमिव ॥ १५ ॥
सभाचत्वररथ्याभिराक्रीडायतनापणैः ।
चैत्यध्वजपताकाभिर्युक्तां विद्रुमवेदिभिः ॥ १६ ॥
पुर्यास्तु वाह्योपवने दिव्यद्रुमलताकुले ।
नदद्विहंगालिकुलकोलाहलजलाशये ॥ १७ ॥
हिमनिर्झरविप्रुष्मत्कुसुमाकरवायुना ।
चलत्प्रबालविटपनलिनीतटसंपदि ॥ १८ ॥
नानारण्यमृगव्रातैरमाबाधे मुनिव्रतैः ।
आहूतं मन्यते पान्थो यत्र कोकिलकूजितैः ॥ १९ ॥
यदृच्छया गतां तत्र ददर्श प्रमदोत्तमां ।
भृत्यैर्दशभिरायान्तीमेकशतनायकैः ॥ २० ॥

पञ्चशीर्षाहिना गुप्तां प्रतीहारेण सर्वतः ।
अन्वेषमाणामृषभमप्रौढां कामरूपिणीं ॥ २१ ॥
सुनासां सुदतीं बालां सुकपोलां वराननां ।
समविन्यस्तकर्णाभ्यां बिभ्रतीं कुण्डलश्रियं ॥ २२ ॥
पिशङ्गनीवीं सुश्रोणीं श्यामां कनकमेखलां ।
पद्भ्यां क्वणद्भ्यां चलतीं नूपुरैर्देवतामिव ॥ २३ ॥
स्तनौ व्यञ्जितकैशोरौ समवृत्तौ निरन्तरौ ।
वस्त्रान्तेन निगूहन्तीं व्रीडया गजगामिनीं ॥ २४ ॥
तामाह ललितं वीरः सव्रीडस्मितशोभनां ।
स्निग्धेनापाङ्गपुङ्खेन स्पृष्टः प्रेमोद्भमद्भुवा ॥ २५ ॥
का त्वं कञ्जपलाशाक्षि कस्यासीह कुतः सति ।
इमामुपपुरीं भीरु किं चिकीर्षसि शंस मे ॥ २६ ॥
क एते ऽनुपथा ये त एकादश महाभटाः ।
एता वा ललनाः सुभ्रु को ऽयं ते ऽह्रिः पुरःसरः ॥ २७ ॥
त्वं ह्रीर्भवान्यस्यथ वायमा पतिं विचिन्वती किं मुनिवद्रहो वने ।
त्वदङ्घ्रिकामाप्तसमस्तकामं क्व पद्मकोशः पतितः करात्ते ॥ २८ ॥
नासां वरोर्वन्यतमा भुविस्पृक् पुरीमिमां वीरवरेण साकं ।
अर्हस्यलंकर्तुमिदध्रकर्मणा लोकं परं श्रीरिव यज्ञपुंसा ॥ २९ ॥
यदेष ते ऽपाङ्गविखण्डितेन्द्रियं सव्रीडभावस्मितविभ्रमद्भुवा ।
त्वयोपसृष्टो भगवान् मनोभवः प्रबाधते ऽथानुगृहाण शोभने ॥ ३० ॥
तदाननं सुभ्रु सुतारलोचनं व्यालम्बिनीलालकवृन्दसंवृतं ।
उन्नीय मे दर्शय वल्गुवाचकं यद्व्रीडया नाभिमुखं शुचिस्मिते ॥ ३१ ॥

इत्थं पुरंजनं नारी याचमानमधीरवत् ।
अभ्यनन्दत तं वीरं हसन्ती वीर मोहिता ॥ ३२ ॥
न विदाम वयं सम्यक् कर्तारं पुरुषर्षभ ।
आत्मनश्च परस्यापि गोत्रं नाम च यत्कृतं ॥ ३३ ॥
इहाद्य सन्तमात्मानं विदाम न ततः परं ।
येनेयं निर्मिता वीर पुरी शरणमात्मनः ॥ ३४ ॥
एते सखायः सख्यो मे नरा नार्यश्च मानद ।
सुप्तायां मयि जागर्ति नागो ऽयं पालयन् पुरीं ॥ ३५ ॥
दिष्ट्यागतो ऽसि भद्रं ते ग्राम्यान् कामानभीप्ससे ।
उद्वहिष्यामि तांस्ते ऽहं स्वबन्धुभिररिंदम ॥ ३६ ॥
इमां त्वमधितिष्ठस्व पुरीं नवमुखीं विभो ।
मयोपनीतान् गृह्णानः कामभोगान् शतं समाः ॥ ३७ ॥
कं नु त्वदन्यं रमये ह्यरतिज्ञमकोविदं ।
असंपरायाभिमुखमश्वस्तनविदं पशुं ॥ ३८ ॥
धर्मो ह्यत्रार्थकामौ च प्रज्ञानन्दो ऽमृतं यशः ।
लोका विशोका विरजा यान् न केवलिनो विदुः ॥ ३९ ॥
पितृदेवर्षिमर्त्यानां भूतानामात्मनश्च ह ।
क्षेमं वदन्ति शरणं भवे ऽस्मिन् यद्गृहाश्रमः ॥ ४० ॥
का नाम वीर विख्यातं वदान्यं प्रियदर्शनं ।
न वृणीत पतिं प्राप्तं मादृशी त्वादृशं स्वयं ॥ ४१ ॥
कस्या मनस्ते भुजगेन्द्रभोगयोः स्त्रिया न सज्जेद्दुजयोर्महाभुज ।
यो ऽनाथवर्गाधिमलं घृणोद्धतस्मितावलोकेन चरत्यपोहितुं ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

इति तौ दंपती तत्र समुद्य समयं मिथः ।
तां प्रविश्य पुरीं राजन् मुमुदाते शतं समाः ॥ ४३ ॥
उपगीयमानौ ललितं तत्र तत्र च गायकैः ।
क्रीडन् परिवृतः स्त्रीभिर्ह्रदिनीमाविशच्छुचौ ॥ ४४ ॥
सप्तोपरिकृता द्वारः पुरस्तस्यास्तु द्वे अधः ।
पृथग्विषयगत्यर्थं तस्या यः कश्चनेश्वरः ॥ ४५ ॥
पञ्च द्वारस्तु पौरस्त्या दक्षिणैका तथोत्तरा ।
पश्चिमे द्वे अमूषां ते नामानि नृप वर्णये ॥ ४६ ॥
खद्योताविर्मुखौ च प्राग्द्वारावेकत्र निर्मिते ।
विभ्राजितं जनपदं याति ताभ्यां द्युमत्सखः ॥ ४७ ॥
नलिनी नालिनी च प्राग्द्वारावेकत्र निर्मिते ।
अवधूतसखस्ताभ्यां विषयं याति सौरभं ॥ ४८ ॥
मुख्या नाम पुरस्ताद्द्वास्तयापणबहूदनौ ।
विषयौ याति पुरराड्रसज्ञविपणान्वितः ॥ ४९ ॥
पितृहूर्नृप पुर्या द्वार्दक्षिणेन पुरंजनः ।
राष्ट्रं दक्षिणपञ्चालं याति श्रुतधरान्वितः ॥ ५० ॥
देवहूर्नाम पुर्या द्वारुत्तरेण पुरंजनः ।
राष्ट्रमुत्तरपञ्चालं याति श्रुतधरान्वितः ॥ ५१ ॥
आसुरी नाम पश्चाद्द्वास्तया याति पुरंजनः ।
ग्रामकं नाम विषयं दुर्मदेन समन्वितः ॥ ५२ ॥
निर्ऋतिर्नाम पश्चाद्द्वास्तया याति पुरंजनः ।
वैशसं नाम विषयं लुब्धकेन समन्वितः ॥ ५३ ॥

अन्धावमीषां पौराणां निर्वाक्पेशस्कृतावुभौ ।
अक्षण्वतामधिपतिस्ताभ्यां याति करोति च ॥५४॥
स यर्ह्यन्तःपुरगतो विषूचीनसमन्वितः ।
मोहं प्रसादं हर्षं वा याति जायात्मजोद्भवं ॥५५॥
एवं कर्मसु संसक्तः कामात्मा वञ्चितोऽबुधः ।
महिषी यद्यदीहेत तत् तदेवान्ववर्तत ॥५६॥
क्वचित् पिबन्त्यां पिबति मदिरां मदविह्वलः ।
अश्नन्त्यां क्वचिदश्नाति जक्षत्यां सह जक्षिति ॥५७॥
क्वचिद्गायति गायन्त्यां रुदत्यां रोदिति क्वचित् ।
क्वचिद्धसन्त्यां हसति जल्पन्त्यामनुजल्पति ॥५८॥
क्वचिद्धावति धावन्त्यां तिष्ठन्त्यामनुतिष्ठति ।
अनुशेते शयानायामन्वास्ते क्वचिदासतीं ॥५९॥
क्वचिच्छृणोति शृण्वत्यां पश्यन्त्यामनुपश्यति ।
क्वचिज्जिघ्रति जिघ्रन्त्यां स्पृशन्त्यां स्पृशति क्वचित् ॥६०॥
क्वचिच्च शोचतीं जायामनुशोचति दीनवत् ।
अनुहृष्यति हृष्यन्त्यां मुदितामनुमोदते ॥६१॥
विप्रलब्धो महिष्येवं सर्वप्रकृतिवञ्चितः ।
नेच्छन्ननुकरोत्यज्ञः क्लीव्यात् क्रीडामृगो यथा ॥६२॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पुरंजनोपाख्यानं नाम
पञ्चविंशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षड्विंशोऽध्यायः ॥

नारद उवाच ॥ स एकदा मरुधामो रथं पञ्चाश्वमाशुगं ।
द्वीषं द्विचक्रमेकाक्षं त्रिवेणुं पञ्चबन्धुरं ॥ १ ॥
एकरश्म्येकदमनमेकनीडं द्विकूबरं ।
पञ्चप्रहरणं सप्तवरूथं पञ्चविक्रमं ॥ २ ॥
हैमोपस्करमारुह्य स्वर्णवर्माक्षयेषुधिः ।
एकादशचमूनाथः पञ्चप्रस्थमगाद्वनं ॥ ३ ॥
चचार मृगयां तत्र दृप्त आत्तेषुकार्मुकः ।
विहाय जायामतदर्हां मृगव्यसनलालसः ॥ ४ ॥
आसुरीं वृत्तिमाश्रित्य घोरात्मा निरनुग्रहः ।
न्यहनन्निशितैर्बाणैर्वनेषु वनगोचरान् ॥ ५ ॥
तीर्थेषु प्रतिदृष्टेषु राजा मेध्यान् पशून् वने ।
यावदर्थमलं लुब्धो हन्यादिति नियम्यते ॥ ६ ॥
य एवं कर्म नियतं विद्वान् कुर्वीत मानवः ।
कर्मणा तेन राजेन्द्र ज्ञानेन स न लिप्यते ॥ ७ ॥
अन्यथा कर्म कुर्वाणो मानाद्रूढो निबध्यते ।
गुणप्रवाहपतितो नष्टप्रज्ञो व्रजत्यधः ॥ ८ ॥
तत्र निर्भिन्नगात्राणां चित्रवाजैः शिलीमुखैः ।
विप्लवोऽभूद्दुःखितानां दुःसहः करुणात्मनां ॥ ९ ॥

शशान् वराहान् महिषान् गवयान् रुरुशल्यकान् ।
मेध्यानन्यांश्च विविधान् विनिघ्नन् श्रममध्यगात् ॥ १० ॥
ततः क्षुत्तृट्परिश्रान्तो निवृत्तो गृहमेयिवान् ।
कृतस्नानोचिताहारः संविवेश गतक्लमः ॥ ११ ॥
आत्मानमर्कयांचक्रे धूपालेपस्रगादिभिः ।
साधलंकृतसर्वाङ्गो महिष्यामादधे मनः ॥ १२ ॥
तृप्तो हृष्टः सुदृप्तश्च कन्दर्पाकृष्टमानसः ।
न व्यचष्ट वरारोहां गृहिणीं गृहमेधिनीं ॥ १३ ॥
अन्तःपुरस्त्रियो ऽपृच्छद्विमना इव वेदिषत् ।
अपि वः कुशलं रामाः सेश्वरीणां यथा पुरा ।
न तथेतर्हि रोचन्ते गृहेषु गृहसंपदः ॥ १४ ॥
यदि न स्याद्गृहे माता पत्नी वा पतिदेवता ।
व्यङ्ग रथ इव प्राज्ञः को नामासीत दीनवत् ॥ १५ ॥
क्व वर्तते सा ललना मद्भक्तं व्यसनार्णवे ।
या मामुद्धरते प्रज्ञां दीपयन्ती पदे पदे ॥ १६ ॥
रामा ऊचुः ॥ नरनाथ न जानीमस्त्वत्प्रिया यद्यवस्यति ।
भूतले निरवस्तारे शयानां पश्य शत्रुहन् ॥ १७ ॥
नारद उवाच ॥ पुरंजनः स्वमहिषीं निरीक्ष्यावधुतां भुवि ।
तत्सङ्गोन्मथितज्ञानो वैक्लव्यं परमं ययौ ॥ १८ ॥
सान्त्वयन् श्लक्ष्णया वाचा हृदयेन विदूयता ।
प्रेयस्याः स्नेहसंरम्भलिङ्गमात्मनि नाध्यगात् ॥ १९ ॥
अनुनिन्ये ऽथ शनकैर्वीरो ऽनुनयकोविदः ।

Digitized by Google

पस्पर्श पादयुगलमाह चोत्सङ्गलालितां ॥ २० ॥
नूनं त्वत्कृतपुण्यास्ते भृत्या येषीश्वराः शुभे ।
कृतागःस्वात्मसात् कृत्वा शिक्षादण्डं न युञ्जते ॥ २१ ॥
परमो ऽनुग्रहो दण्डो भृत्येषु प्रभुणार्पितः ।
बालो न वेद तत् तन्वि बन्धुकृत्यममर्षणः ॥ २२ ॥
सा त्वं मुखं सुदति सुभ्रुनुरागभारव्रीडाविलम्बविलसद्धसितावलोकं ।
नीलालकालिभिरुपस्कृतमुन्नसं नः स्वानां प्रदर्शय मनस्विनि वल्गुवाक्यं ॥ २३ ॥
तस्मिन् दधे दममहं तव वीरपत्नि यो ऽन्यत्र भूसुरकुलात् कृतकिल्बिषस्तं ।
पश्ये न वीतभयमुन्मुदितं त्रिलोक्यामन्यत्र वै मुररिपोरितरत्र दासात् ॥ २४ ॥
वक्त्रं न ते वितिलकं मलिनं विकर्षं संरम्भभीममविमृष्टमपेतरागं ।
पश्ये स्तनावपि शुचोपहतौ सुजातौ बिम्बाधरं विगतकुङ्कुमपङ्करागं ॥ २५ ॥
तन्मे प्रसीद सुहृदः कृतकिल्बिषस्य स्वैरं गतस्य मृगयां व्यसनातुरस्य ।
का देवरं वशगतं कुसुमास्त्रवेगविस्रस्तपौंस्नमुशती न भजेत कृत्ये ॥ २६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पुरंजनोपाख्यानं नाम
षड्विंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ सप्तविंशोऽध्यायः ॥

नारद उवाच ॥ इत्थं पुरंजनं सध्र्यग्वशमानीय विश्रमैः ।
पुरंजनी महाराज रेमे रमयती पतिं ॥ १ ॥
स राजामहिषीं राजन् सुस्नातां रुचिराननां ।
कृतस्वस्त्ययनां तृप्तामभ्यनन्दद्युपागतां ॥ २ ॥
तयोपगूढः परिरब्धकन्धरो रहो ऽनुमन्त्रैरपकृष्टचेतनः ।
न कालरंहो बुबुधे दुरत्ययं दिवा निशेति प्रमदापरिग्रहः ॥ ३ ॥
शयान उन्नद्धमदो महामना महार्हतल्पे महिषीभुजोपधिः ।
तामेव वीरो मनुते परं यतस्तमोभिभूतो न निजं परं च यत् ॥ ४ ॥
तयेवं रममाणस्य कामकश्मलचेतसः ।
क्षणार्धमिव राजेन्द्र व्यतिक्रान्तं नवं वयः ॥ ५ ॥
तस्यामजनयत् पुत्रान् पुरंजन्यां पुरंजनः ।
शतान्येकादश विराडायुषो ऽर्धमथात्यगात् ॥ ६ ॥
दुहितॄर्दशोत्तरशतं पितृमातृयशस्करीः ।
शीलौदार्यगुणोपेताः पौरंजन्यः प्रजापते ॥ ७ ॥
स पाञ्चालपतिः पुत्रान् पितृवंशविवर्धनान् ।
दारैः संयोजयामास दुहितॄः सदृशैर्वरैः ॥ ८ ॥
पुत्राणां चाभवन् पुत्रा एकैकस्य शतं शतं ।
यैर्वै पौरंजनो वंशः पञ्चालेषु समेधितः ॥ ९ ॥

तेषु तद्रिक्थहारेषु गृहकोशानुजीविषु ।
निवृत्तेन ममत्वेन विषयेष्वन्वबध्यत ॥ १० ॥
इष्ट्वा च क्रतुभिर्घोरैर्दीक्षितः पशुमारकैः ।
देवान् पितॄन् भूतपतीन् नानाकामो यथाभवान् ॥ ११ ॥
युक्तेष्वेवं प्रमत्तस्य कुटुम्बासक्तचेतसः ।
आससाद स वै कालो यो ऽप्रियः प्रियवोषितां ॥ १२ ॥
चण्डवेग इति ख्यातो गन्धर्वाधिपतिर्नृप ।
गन्धर्वास्तस्य बलिनः षष्ट्युत्तरशतत्रयं ॥ १३ ॥
गन्धर्व्यस्तादृशीरस्य मैथुन्यश्च सितासिताः ।
परिवृत्त्या विलुम्पन्ति सर्वकामविनिर्मितां ॥ १४ ॥
ते चण्डवेगानुचराः पुरंजनपुरं यदा ।
हर्तुमारेभिरे तत्र प्रत्यषेधत् प्रजागरः ॥ १५ ॥
स सप्तभिः शतैरेको विंशकेन शतं समाः ।
पुरंजनपुराध्यक्षो गन्धर्वैर्युयुधे बली ॥ १६ ॥
क्षीयमाणे स्वसंबन्ध एकस्मिन् बहुभिर्युधा ।
चिन्तां परां जगामार्तः सराष्ट्रपुरबान्धवः ॥ १७ ॥
स एव पुर्यां मधुभुक् पञ्चालेषु स्वपार्षदैः ।
उपनीतं बलिं गृह्णन् स्त्रीजितो नाविदद्भयं ॥ १८ ॥
कालस्य दुहिता काचित् त्रिलोकीं वरमिच्छती ।
पर्यटन्ती न वर्हिष्मन् प्रत्यनन्दत कश्चन ॥ १९ ॥
दौर्भाग्येनात्मनो लोके विश्रुता दुर्भगेति सा ।
या तुष्टा राजर्षये तु वृतादात् पूरवे वरं ॥ २० ॥

कदाचिदटमाना सा ब्रह्मलोकान्महीं गतं ।
वव्रे वृहद्व्रतं मां तु जानती काममोहिता ॥ २१ ॥
मयि संरभ्य विपुलमदाच्छापं सुदुःसहं ।
स्थातुमर्हसि नैकत्र मद्याज्ञाविमुखो मुने ॥ २२ ॥
ततो विहतसंकल्पा कन्यका यवनेश्वरं ।
मयोपदिष्टमासाद्य वव्रे नाम्ना भयं पतिं ॥ २३ ॥
ऋषभं यवनानां त्वां वृणे वीरेप्सितं पतिं ।
संकल्पस्त्वयि भूतानां कृतः किल न रिष्यति ॥ २४ ॥
द्वाविमावनुशोचन्ति बालावसदवग्रहौ ।
यल्लोकशास्त्रोपनतं न राति न तदिच्छति ॥ २५ ॥
अथो भजस्व मां भद्र भजन्तीं मे दयां कुरु ।
एतावान् पौरुषो धर्मो यदार्त्तानुकम्पते ॥ २६ ॥
कालकन्योदितवचो निशम्य यवनेश्वरः ।
चिकीर्षुर्दैवगुह्यं स सस्मितं तामभाषत ॥ २७ ॥
मया निरूपितस्तुभ्यं पतिरात्मसमाधिना ।
नाभिनन्दति लोको ऽयं त्वामभद्रामसंमतां ॥ २८ ॥
त्वमव्यक्तगतिर्भुङ्क्ष्व लोकं कर्मविनिर्मितं ।
याहि मे पृतनायुक्ता प्रजानाशं प्रणेष्यसि ॥ २९ ॥
प्रज्वारो ऽयं मम भ्राता त्वं च मे भगिनी भव ।
चराम्युभाभ्यां लोके ऽस्मिन्नव्यक्तो भीमसैनिकः ॥ ३० ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टाविंशो ऽध्यायः ॥

नारद उवाच ॥ सैनिका भयनाम्नो ये वर्हिष्मन् हिंस्रकारिणः ।
प्रज्वारकालकन्याभ्यां विचेरुरवनीमिमां ॥ १ ॥
त एकदा तु रभसा पुरंजनपुरं नृप ।
रुरुधुर्भोगिभोगाढ्यां जरत्पन्नगपालितां ॥ २ ॥
कालकन्यापि बुभुजे पुरंजनपुरं बलात् ।
यथाभिभूतः पुरुषः सद्यो निःसारतामियात् ॥ ३ ॥
तयोपभुज्यमानां वै यवनाः सर्वतोदिशं ।
द्वार्भिः प्रविश्य सुभृशं प्रार्दयन् सकलां पुरीं ॥ ४ ॥
तस्यां प्रपीड्यमानायामभिमानी पुरंजनः ।
अवापोरुविधांस्तापान् कुटुम्बी ममताकुलः ॥ ५ ॥
कन्योपगूढो नष्टश्रीः कृपणो विषयात्मकः ।
नष्टप्रज्ञो हृतैश्वर्यो गन्धर्वयवनैर्बलात् ॥ ६ ॥
विशीर्णां स्वपुरीं वीक्ष्य प्रतिकूलाननादृतान् ।
पुत्रान् पौत्रानुगामात्यान् जायां च गतसौहृदां ॥ ७ ॥
आत्मानं कन्यया यस्तं पञ्चालानरिदूषितान् ।
दुरन्तचिन्तामापन्नो न लेभे तत्प्रतिक्रियां ॥ ८ ॥
कामानभिलषन् दीनो यातयामांश्च कन्यया ।
विगतात्मगतिस्नेहः पुत्रदारांश्च लालयन् ॥ ९ ॥

गन्धर्वयवनाक्रान्तां कालकन्योपमर्दितां ।
हातुं प्रचक्रमे राजा तां पुरीमनिकामतः ॥ १० ॥
भयनाम्नो ऽग्रजो भ्राता प्रज्वारः प्रत्युपस्थितः ।
ददाह तां पुरीं कृत्स्नां भ्रातुः प्रियचिकीर्षया ॥ ११ ॥
तस्यां संदह्यमानायां सपौरः सपरिच्छदः ।
कौटुम्बिकः कुटुम्बिन्या उपातप्यत सान्वयः ॥ १२ ॥
यवनोपरुद्धायतनो ग्रस्तायां कालकन्यया ।
पुर्यां प्रज्वारसंसृष्टः पुरपालो ऽन्वतप्यत ॥ १३ ॥
न शेके सो ऽवितुं तत्र पुरुकृच्छ्रोरुवेपथुः ।
गन्तुमैच्छत् ततो वृक्षकोटरादिव सानलात् ॥ १४ ॥
शिथिलावयवो यर्हि गन्धर्वैर्हृतपौरुषः ।
यवनैररिभी राजन्नुपरुद्धो रुरोद ह ॥ १५ ॥
दुहितृः पुत्रपौत्रांश्च जामिजामातृपार्षदान् ।
स्वदारावशिष्टं यत् किंचिद्गृहकोशपरिच्छदं ॥ १६ ॥
अहंममेति स्वीकृत्य गृहेषु कुमतिर्गृही ।
दध्यौ प्रमदया दीनो विप्रयोग उपस्थिते ॥ १७ ॥
लोकान्तरं गतवति मय्यनाथा कुटुम्बिनी ।
वर्तिष्यते कथं त्वेका बालकाननुशोचती ॥ १८ ॥
न मय्यनाशिते भुङ्क्ते नास्नाते स्नाति मत्परा ।
मयि रुष्टे सुसंत्रस्ता भर्त्सिते यतवाग्भयात् ॥ १९ ॥
प्रबोधयति माविज्ञं व्युषिते शोककर्षिता ।
वर्त्मैतद्गृहमेधीयं वीरसूरपि नेष्यति ॥ २० ॥

Digitized by Google

कथं नु दारका दीना दारकीर्वापरायणाः ।
वर्तिष्यन्ते मयि गते भिन्ननाव इवोदधौ ॥ २१ ॥
एवं कृपणया बुद्ध्या शोचन्तमतदर्हणं ।
ग्रहीतुं कृतधीरेनं भयनामाभ्यपद्यत ॥ २२ ॥
पशुवद्यवनैरेष नीयमानः स्वकं क्षयं ।
अन्वद्रवन्ननुपथाः शोचन्तो भृशमातुराः ॥ २३ ॥
पुरीं विहायोपगत उपरुद्धो भुजंगमः ।
यदा तमेवानु पुरी विशीर्णा प्रकृतिं गता ॥ २४ ॥
विकृष्यमाणः प्रसभं यवनेन बलीयसा ।
नाविन्दत् तमसाविष्टः सखायं सुहृदं पुरः ॥ २५ ॥
तं यज्ञपशवो ऽनेन संज्ञप्ता ये ऽदयालुना ।
कुठारैश्छिन्दिः क्रुद्धाः स्मरन्तो ऽमीवमस्य तत् ॥ २६ ॥
अनन्तपारे तमसि मग्नो नष्टस्मृतिः समाः ।
शाश्वतीरनुभूयार्त्तिं प्रमदासङ्गदूषितः ॥ २७ ॥
तामेव मनसा गृह्णन् बभूव प्रमदोत्तमा ।
अनन्तरं विदर्भस्य राजसिंहस्य वेश्मनि ॥ २८ ॥
उपयेमे वीर्यपणां वैदर्भीं मलयध्वजः ।
युधि निर्जित्य राजन्यान् पाण्ड्यः परपुरंजयः ॥ २९ ॥
तस्यां संजनयांचक्र आत्मजामसितेक्षणां ।
यवीयसः सप्तसुतान् सप्त द्रविडभूभृतः ॥ ३० ॥
एकैकस्याभवत् तेषां राजन्नर्बुदमर्बुदं ।
भोक्ष्यते यद्वंशधरैर्मही मन्वन्तरं परं ॥ ३१ ॥

अगस्त्यः प्राग्दुहितरमुपयेमे धृतव्रतां ।
यस्यां दृढच्युतो जात इध्मवाहात्मजो मुनिः ॥ ३२ ॥
विभज्य तनयेभ्यः क्ष्मां राजर्षिर्मलयध्वजः ।
आरिराधयिषुः कृष्णं स जगाम कुलाचलं ॥ ३३ ॥
हित्वा गृहान् सुतान् भोगान् वैदर्भी मदिरेक्षणा ।
अन्वधावत पाण्ड्येशं ज्योत्स्नेव रजनीकरं ॥ ३४ ॥
तत्र चन्द्रवसा नाम ताम्रपर्णी वटोदका ।
तत्पुण्यसलिलैर्नित्यमुभयत्रात्मनो मृजन् ॥ ३५ ॥
कन्दाष्टिभिर्मूलफलैः पुष्पपर्णैस्तृणोदकैः ।
वर्तमानः शनैर्गात्रकर्षणं तप आस्थितः ॥ ३६ ॥
शीतोष्णवातवर्षाणि क्षुत्पिपासे प्रियाप्रिये ।
सुखदुःखे इति द्वंद्वान्यजयत् समदर्शनः ॥ ३७ ॥
तपसा विद्यया पक्वकषायो नियमैर्यमैः ।
युयुजे ब्रह्मण्यात्मानं विजिताक्षानिलाशयः ॥ ३८ ॥
आस्ते स्थाणुरिवैकत्र दिव्यं वर्षशतं स्थिरः ।
वासुदेवे भगवति नान्यद्वेदोद्वहन् रतिं ॥ ३९ ॥
स व्यापकतयात्मानं व्यतिरिक्ततयात्मनि ।
विद्वान् स्वप्न इवामर्शसाक्षिणं विरराम ह ॥ ४० ॥
साक्षाद्भगवतोक्तेन गुरुणा हरिणा नृप ।
विशुद्धज्ञानदीपेन स्फुरता विश्वतोमुखं ॥ ४१ ॥
परे ब्रह्मणि चात्मानं परं ब्रह्म तथात्मनि ।
ईक्षमाणो विहायेक्षामस्माद्उपरराम ह ॥ ४२ ॥

पतिं परमधर्मज्ञं वैदर्भी मलयध्वजं ।
प्रेम्णा पर्यचरद्दिवा भोगान् सा पतिदेवता ॥ ४३ ॥
चीरवासा व्रतक्षामा वेणीभूतशिरोरुहा ।
बभावुप पतिं शान्ता शिखा शान्तमिवानलं ॥ ४४ ॥
अज्ञानती प्रियतमं यदोपरतमङ्गना ।
सुस्थिरासनमासाद्य यथापूर्वमुपाचरत् ॥ ४५ ॥
यदा नोपलभेताङ्गावुष्माणं पत्युरर्चती ।
आसीत् संविग्नहृदया यूथभ्रष्टा मृगी यथा ॥ ४६ ॥
आत्मानं शोचती दीनमबन्धुं विक्लवाश्रुभिः ।
स्तनावासिच्य विपिने सुस्वरं प्ररुरोद सा ॥ ४७ ॥
उत्तिष्ठोत्तिष्ठ राजर्षे इमामुदधिमेखलां ।
दस्युभ्यः क्षत्रबन्धुभ्यो बिभ्यतीं पातुमर्हसि ॥ ४८ ॥
एवं विलपती बाला विपिने ऽनुगता पतिं ।
पतिता पादयोर्भर्तुः रुदत्यश्रूण्यवर्तयत् ॥ ४९ ॥
चितिं दारुमयीं चित्वा तस्यां पत्युः कलेवरं ।
आदीप्य चानुमरणे विलपन्ती मनो दधे ॥ ५० ॥
तत्र पूर्वतरः कश्चित् सखा ब्राह्मण आत्मवान् ।
सान्त्वयन् वल्गुना साम्ना तामाह रुदतीं प्रभो ॥ ५१ ॥
का त्वं कस्यासि को वायं शयानो यस्य शोचसि ।
जानासि किं सखायं मां येनाग्रे विचचर्थ ह ॥ ५२ ॥
अपि स्मरसि चात्मानमविज्ञातसखं सखे ।
हित्वा मां पदमन्विच्छन् भीमभोगरतो गतः ॥ ५३ ॥

हंसावहं च त्वं चार्य सखायौ मानसायनौ ।
अभूतामन्तरा वौकः सहस्रपरिवत्सरान् ॥५४॥
स त्वं विहाय मां बन्धो गतो ग्राम्यमतिर्महीं ।
विचरन् पदमद्राक्षीः कयाचिन्निर्मितं स्त्रिया ॥५५॥
पञ्चारामं नवद्वारमेकपालं त्रिकोष्ठकं ।
षट्कुलं पञ्चविपणं पञ्चप्रकृति धीध्रुवं ॥५६॥
पञ्चेन्द्रियार्था आरामा द्वारः प्राणा नव प्रभो ।
तेजोबन्नानि कोष्ठानि कुलमिन्द्रियसंग्रहः ॥५७॥
विपणस्तु क्रियाशक्तिर्भूतप्रकृतिरव्यया ।
शक्त्यधीशः पुमानत्र प्रविष्टो नावबुध्यते ॥५८॥
तस्मिंस्त्वं रामया स्पृष्टो रममाणोऽश्रुतस्मृतिः ।
तत्सङ्गादीदृशीं प्राप्तो दशां पापीयसीं विभो ॥५९॥
न त्वं विदर्भदुहिता नायं वीरः सुहृत् तव ।
न पतिस्त्वं पुरंजन्या रुद्धो नवमुखे यया ॥६०॥
माया ह्येषा मया सृष्टा यत् पुमांसं स्त्रियं सतीं ।
मन्यसे नोभयं यद्धि हंसौ पश्यावयोर्गतिं ॥६१॥
अहं भवान् न चान्यस्त्वं त्वमेवाहं विचक्ष्व भोः ।
न नौ पश्यन्ति कवयश्छिद्रं जातु मनागपि ॥६२॥
यथा पुरुष आत्मानमेकमादर्शचक्षुषोः ।
द्विधाभूतमवेक्षेत तथैवान्तरमावयोः ॥६३॥
एवं स मानसो हंसो हंसेन प्रतिबोधितः ।
स्वस्थस्तद्व्यभिचारेण नष्टामाप पुनः स्मृतिं ॥६४॥

वर्हिष्मन्नेतदध्यात्मं पारोक्ष्येण प्रदर्शितं ।
यत् परोक्षप्रियो देवो भगवान् विश्वभावनः ॥ ६५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे पुरंजनोपाख्यानं नाम
अष्टाविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकोनत्रिंशो ऽध्यायः ॥

प्राचीनबर्हिरुवाच ॥ भगवंस्ते वचो ऽस्माभिर्न सम्यगवगम्यते ।
कवयस्तद्विजानन्ति न वयं कर्ममोहिताः ॥ १ ॥
नारद उवाच ॥ पुरुषं पुरंजनं विद्याद्यद्यनन्त्यात्मनः पुरः ।
एकद्वित्रिचतुष्पादं बहुपादमपादकं ॥ २ ॥
यो ऽविज्ञाताकृतस्तस्य पुरुषस्य सखेश्वरः ।
यन्न विज्ञायते पुम्भिर्नामभिर्वा क्रियागुणैः ॥ ३ ॥
यदा जिघृक्षन् पुरुषः कार्त्स्न्येन प्रकृतेर्गुणान् ।
नवद्वारं द्विहस्तांघ्रिं तत्रामनुत साधिति ॥ ४ ॥
बुद्धिं तु प्रमदां विद्यान्ममाहमिति यत्कृतं ।
यामधिष्ठाय देहे ऽस्मिन् पुमान् भुङ्क्ते ऽक्षभिर्गुणान् ॥ ५ ॥
सखाय इन्द्रियगणा ज्ञानं कर्म च यत्कृतं ।
सख्यस्तद्वृत्तयः प्राणः पञ्चवृत्तिर्यथोरगः ॥ ६ ॥
बृहद्बलं मनो विद्यादुभयेन्द्रियनायकं ।
पञ्चालाः पञ्च विषया यन्मध्ये नवखं पुरं ॥ ७ ॥
अक्षिणी नासिके कर्णौ मुखं शिश्नगुदाविति ।
द्वे द्वे द्वारौ बहिर्याति यस्तदिन्द्रियसंयुतः ॥ ८ ॥
अक्षिणी नासिके आस्यमिति पञ्च पुरः कृताः ।
दक्षिणा दक्षिणः कर्ण उत्तरा चोत्तरः स्मृतः ॥ ९ ॥

पश्चिमे इत्यधो द्वारौ गुदं शिश्नमिहोच्यते ।
खद्योताविर्मुखौ चात्र नेत्रे एकत्र निर्मिते ।
द्वयं विभाजितं ताभ्यां विचष्टे चक्षुषेश्वरः ॥ १० ॥
नलिनी नालिनी नासे गन्धः सौरभ उच्यते ।
घ्राणो ऽवधूतो मुख्यास्यं विपणो वायसविद्रमः ॥ ११ ॥
आपणो व्यवहारो ऽत्र चित्रमन्धो बहूदनं ।
पितृहूर्दक्षिणः कर्ण उत्तरो देवहूः स्मृतः ॥ १२ ॥
प्रवृत्तं च निवृत्तं च शास्त्रं पञ्चालसंज्ञितं ।
पितृयानं देवयानं श्रोत्राच्छ्रुतधराद्व्रजेत् ॥ १३ ॥
आसुरी मेढ्रमर्वाग्द्वार्व्यवायो ग्रामिणां रतिः ।
उपस्थो दुर्मदः प्रोक्तो निर्ऋतिर्गुद उच्यते ॥ १४ ॥
वैशसं नरकं पायुर्लुब्धको ऽन्धौ तु मे शृणु ।
हस्तपादौ पुमांस्ताभ्यां युक्तो याति करोति च ॥ १५ ॥
अन्तःपुरं च हृदयं विषूचिर्मन उच्यते ।
तत्र मोहं प्रसादं वा हर्षं प्राप्नोति तद्गुणैः ॥ १६ ॥
यथा यथा विक्रियते गुणाक्तो विकरोति वा ।
तथा तथोपद्रष्टात्मा तद्वृत्तीरनुकार्यति ॥ १७ ॥
देहो रथस्त्विन्द्रियाश्वः संवत्सररयोगतिः ।
द्विकर्मचक्रस्त्रिगुणध्वजः पञ्चासुबन्धुरः ॥ १८ ॥
मनोरश्मिर्बुद्धिसूतो हृन्नीडो द्वन्द्वकूबरः ।
पञ्चेन्द्रियार्थप्रक्षेपः सप्तधातुवरूथकः ॥ १९ ॥
आकूतिर्विक्रमो वाक्यो मृगतृष्णां प्रधावति ।

एकादशेन्द्रियचमूः पञ्चसूनाविनोदकृत् ।
संवत्सरश्चण्डवेगः कालो येनोपलक्षितः ॥ २० ॥
तस्याहानीह गन्धर्वा गन्धर्व्यो रात्रयः स्मृताः ।
हरन्त्यायुः परिक्रान्त्या षष्ट्युत्तरशतत्रयं ॥ २१ ॥
कालकन्या जरा साक्षाल्लोकस्तां नाभिनन्दति ।
स्वसारं जगृहे मृत्युः क्षयाय यवनेश्वरः ॥ २२ ॥
आधयो व्याधयस्तस्य सैनिका यवनाश्वराः ।
भूतोपसर्गाशुरयः प्रज्वारो द्विविधो ज्वरः ॥ २३ ॥
एवं बहुविधैर्दुःखैर्दैवभूतात्मसंभवैः ।
क्लिश्यमानः शतं वर्षं देहे देही तमोवृतः ॥ २४ ॥
प्राणेन्द्रियमनोधर्मानात्मन्यध्यस्य निर्गुणः ।
शेते कामलवान् ध्यायन् ममाहमिति कर्मकृत् ॥ २५ ॥
यदात्मानमविज्ञाय भगवन्तं परं गुरुं ।
पुरुषस्तु विपज्जेत गुणेषु प्रकृतेः स्वदृक् ॥ २६ ॥
गुणाभिमानी स तदा कर्माणि कुरुते ऽवशः ।
शुक्लं कृष्णं लोहितं वा यथाकर्माभिजायते ॥ २७ ॥
शुक्लात् प्रकाशभूयिष्ठाँल्लोकानाप्नोति कर्हिचित् ।
दुःखोदर्कान् क्रियायासान् तमःशोकोत्कटान् क्वचित् ॥ २८ ॥
क्वचित् पुमान् क्वचिच्च स्त्री क्वचिन्नोभयमन्दधीः ।
देवो मनुष्यस्तिर्यग्वा यथाकर्मगुणं भवः ॥ २९ ॥
क्षुत्परीतो यथा दीनः सारमेयो गृहं गृहं ।
चरन् विन्दति यद्दिष्टं दण्डमोदनमेव वा ॥ ३० ॥

Digitized by Google

तथा कामाशयो जीव उच्चावचपथा भ्रमन् ।
उपर्यधो वा मध्ये वा याति दिष्टं प्रियाप्रियं ॥ ३१ ॥
दुःखेष्वेकतरेणापि दैवभूतात्महेतुषु ।
जीवस्य न व्यवच्छेदः स्याच्चेत् तत्तत्प्रतिक्रिया ॥ ३२ ॥
यथा हि पुरुषो भारं शिरसा गुरुमुद्वहन् ।
तं स्कन्धेन स आधत्ते तथा सर्वाः प्रतिक्रियाः ॥ ३३ ॥
नैकान्ततः प्रतीकारः कर्मणां कर्म केवलं ।
द्वयं ह्यविद्योपसृतं स्वप्ने स्वप्न इवानघ ॥ ३४ ॥
अर्थे ह्यविद्यमाने ऽपि संसृतिर्न निवर्तते ।
मनसा लिङ्गरूपेण स्वप्ने विचरतो यथा ॥ ३५ ॥
अध्यात्मनो ऽर्थभूतस्य यतो ऽनर्थपरंपरा ।
संसृतिस्तद्व्यवच्छेदो भक्त्या परमया गुरौ ॥ ३६ ॥
वासुदेवे भगवति भक्तियोगः समाहितः ।
सध्रीचीनेन वैराग्यं ज्ञानं च जनयिष्यति ॥ ३७ ॥
सो ऽचिरादेव राजर्षे स्याद्च्युतकथाश्रयः ।
शृण्वतः श्रद्दधानस्य नित्यदा स्याद्धीयतः ॥ ३८ ॥
यत्र भागवता राजन् साधवो विशदाशयाः ।
भगवद्गुणानुकथनश्रवणव्यग्रचेतसः ॥ ३९ ॥
तस्मिन् महन्मुखरिता मधुभिच्चरित्रपीयूषशेषसरितः परितः स्रवन्ति ।
ता ये पिबन्त्यवितृषो नृप गाढकर्णैस्तान् न स्पृशन्त्यशनतृड्भयशोकमोहाः ॥ ४० ॥
एतैरुपद्रुतो नित्यं जीवलोकः स्वभावजैः ।
न करोति हरेर्नूनं कथामृतनिधौ रतिं ॥ ४१ ॥

प्रजापतिपतिः साक्षाद्भगवान् गिरिशो मनुः ।
दक्षादयः प्रजाध्यक्षा नैष्ठिकाः सनकादयः ॥ ४२ ॥
मरीचिरत्र्यङ्गिरसौ पुलस्त्यः पुलहः क्रतुः ।
भृगुर्वसिष्ठ इत्येते मदन्ता ब्रह्मवादिनः ॥ ४३ ॥
अद्यापि वाचस्पतयस्तपोविद्यासमाधिभिः ।
पश्यन्तो ऽपि न पश्यन्ति पश्यन्तं परमेश्वरं ॥ ४४ ॥
शब्दब्रह्मणि दुष्पारे चरन्त उरुविस्तरे ।
मन्त्रलिङ्गैर्व्यवच्छिन्नं भजन्तो न विदुः परं ॥ ४५ ॥
यदा यस्यानुगृह्णाति भगवानात्मभावितः ।
स जहाति मतिं लोके वेदे च परिनिष्ठितां ॥ ४६ ॥
तस्मात् कर्मसु बर्हिष्मन्नज्ञानादर्थकाशिषु ।
मार्थदृष्टिं कृथाः श्रोत्रस्पर्शिष्वस्पृष्टवस्तुषु ॥ ४७ ॥
स्वं लोकं न विदुस्ते वै यत्र देवो जनार्दनः ।
आहुर्धूम्रधियो वेदं सकर्मकमतद्विदः ॥ ४८ ॥
आस्तीर्य दर्भैः प्राग्ग्रैः कार्त्स्न्येन क्षितिमण्डलं ।
स्तब्धो बहुमदान्मानी कर्मणावैषि यत् परं ।
तत् कर्म हरितोषं यत् सा विद्या तन्मतिर्यया ॥ ४९ ॥
हरिर्देहभृतामात्मा स्वयं प्रकृतिरीश्वरः ।
तत्पादमूलं शरणं यतः क्षेमो नृणामिह ॥ ५० ॥
स वै प्रियतमश्चात्मा यतो न भयमण्वपि ।
इति वेद स वै विद्वान् यो विद्वान् स गुरुर्हरिः ॥ ५१ ॥
प्रश्न एवं हि संछिन्नो भवतः पुरुषर्षभ ।

Digitized by Google

अत्र मे वदतो गुह्यं निशामय सुनिश्चितं ॥ ५२ ॥

क्षुद्रंचरं सुमनसां शरणे मिथित्वा रक्तं षडङ्घ्रिगणसामसुलब्धकर्णं ।
अग्रे वृकानसुतृपो विगणय्य यान्तं पृष्ठे मृगं मृगय लुब्धकबाणभिन्नं ॥ ५३ ॥

सुमनःसमधर्माणां स्त्रीणां शरण आश्रमे पुष्पमधुगन्धवत् क्षुद्रतमं काम्यकर्मविपाकजं कामसुखलवं जैह्योपस्थादि विचिन्वन्तं मिथुनीभूय तदभिनिवेशितमनसं षडङ्घ्रिगणसामगीतवदतिमनोहरवनितादिजनालापेष्वतितरामतिप्रलोभितकर्णमग्रे वृकयूथवदात्मन आयुर्हरतो ऽहोरात्रान्तान् कालविशेषानविगणय्य गृहेषु विहरन्तं पृष्ठत एव परोक्षमनुप्रवृत्तो लुब्धकः कृतास्त्रो ऽन्तः शरेण यमिह पराविध्यति तमिममात्मानमहो राजन् भिन्नहृदयं द्रष्टुमर्हसीति ॥ ५४ ॥

स त्वं विचक्ष्य मृगचेष्टितमात्मनो ऽन्तश्चित्तं नियच्छ हृदि कर्णधुनीं च चित्ते ।
जह्याङ्गनाश्रममसत्तमयूथगाथं प्रीणीहि हंसशरणं विरम क्रमेण ॥ ५५ ॥

राजोवाच ॥ श्रुतमन्वीक्षितं ब्रह्मन् भगवान् यदभाषत ।
नेतज्ज्ञानस्त्युपाध्यायाः किं न ब्रूयुर्विदुर्यदि ॥ ५६ ॥
संशयो ऽत्र तु मे विप्र संछिन्नस्तत्कृतो महान् ।
ऋषयो ऽपि हि मुह्यन्ति यत्र नेन्द्रियवृत्तयः ॥ ५७ ॥
कर्माण्यारभते येन पुमानिह विहाय तं ।
अमुत्रान्येन देहेन जुष्टानि स यदश्नुते ॥ ५८ ॥
इति वेदविदां वादः श्रूयते तत्र तत्र ह ।
कर्म यत् क्रियते प्रोक्तं परोक्षं न प्रकाशते ॥ ५९ ॥
नारद उवाच ॥ येनैवारभते कर्म तेनैवामुत्र तत् पुमान् ।
भुङ्क्ते ह्यव्यवधानेन लिङ्गेन मनसा स्वयं ॥ ६० ॥

शयानमिममुत्सृज्य यसक्तं पुरुषो यथा ।
कर्मात्मन्याहितं भुङ्क्ते तादृशेनेतरेण वा ॥ ६१ ॥
ममेति मनसा यद्यदसावहमिति ब्रुवन् ।
गृह्णीयात् तत् पुमान् राजं कर्म येन पुनर्भवः ॥ ६२ ॥
यथानुमीयते चित्तमुभयैरिन्द्रियेहितैः ।
एवं प्राग्देहजं कर्म लक्ष्यते चित्तवृत्तिभिः ॥ ६३ ॥
नानुभूतं क्वचानेन देहेनादृष्टमश्रुतं ।
कदाचिदुपलभ्येत यद्रूपं यादृगात्मनि ॥ ६४ ॥
तेनास्य तादृशं राजन् लिङ्गिनो देहसंभवं ।
श्रद्धत्स्वाननुभूतो ऽर्थो न मनः स्प्रष्टुमर्हति ॥ ६५ ॥
मन एव मनुष्यस्य पूर्वरूपाणि शंसति ।
भविष्यतश्च भद्रं ते तथैव न भविष्यतः ॥ ६६ ॥
अदृष्टमश्रुतं चात्र क्वचिन्मनसि दृश्यते ।
यथा तथानुमन्तव्यं देशकालक्रियाश्रयं ॥ ६७ ॥
सर्वे क्रमानुरोधेन मनसीन्द्रियगोचराः ।
आयान्ति वशशो यान्ति सर्वे समनसो जनाः ॥ ६८ ॥
सत्त्वैकनिष्ठे मनसि भगवत्पार्श्ववर्तिनि ।
तमश्चन्द्रमसीवेदमुपरज्यावभासते ॥ ६९ ॥
नाहंममेति भावो ऽयं पुरुषे व्यवधीयते ।
यावद्बुद्धिमनोऽर्थगुणव्यूहो ह्यनादिमान् ॥ ७० ॥
सुप्तिमूर्च्छोपतापेषु प्राणायनविघातततः ।
नेहते ऽहमिति ज्ञानं मृत्युप्रत्यूहयोरपि ॥ ७१ ॥

गर्भे त्वात्म्ये ऽप्यपोष्कल्यादेकादशविधं यदा ।
लिङ्गं न दृश्यते यूनः कुह्वां चन्द्रमसो यथा ॥ ७२ ॥
अर्थे ह्यविद्यमाने ऽपि संसृतिर्न निवर्तते ।
ध्यायतो विषयानस्य स्वप्ने ऽनर्थागमो यथा ॥ ७३ ॥
एवं पञ्चविधं लिङ्गं त्रिवृत् षोडशविस्तृतं ।
एष चेतनया युक्तो जीव इत्यभिधीयते ॥ ७४ ॥
अनेन पुरुषो देहानुपादत्ते विमुञ्चति ।
हर्षं शोकं भयं दुःखं सुखं चानेन विन्दति ॥ ७५ ॥
यथा तृणजलूकेयं नापयात्यपयाति च ।
न त्यजेन्म्रियमाणो ऽपि प्राग्देहाभिमतिं जनः ॥ ७६ ॥
यावदन्यं न विन्देत व्यवधानेन कर्मणां ।
मन एव मनुष्येन्द्र भूतानां भवभावनं ॥ ७७ ॥
यदाक्षेश्वरितान् ध्यायन् कर्माण्याचिनुते ऽसकृत् ।
सति कर्मण्यविद्यायां बन्धः कर्मण्यनात्मनः ॥ ७८ ॥
अतस्तदपवादार्थं भज सर्वात्मना हरिं ।
पश्यंस्तदात्मकं विश्वं स्थित्युत्पत्त्यप्ययो यतः ॥ ७९ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ भागवतमुख्यो भगवान् नारदो हंसयोर्गतिं ।
प्रदर्श्य ह्यमुमामन्त्र्य सिद्धलोकं ततो ऽगमत् ॥ ८० ॥
प्राचीनबर्हिं राजर्षिः प्रजासर्गाभिरक्षणे ।
आदिश्य पुत्रानगमत् तपसे कपिलाश्रमं ॥ ८१ ॥
तत्रैकाग्रमना वीरो गोविन्दचरणाम्बुजं ।
विमुक्तसङ्गो ऽनुभजन् भक्त्या तत्साम्यतामगात् ॥ ८२ ॥

Digitized by Google

एतदध्यात्मपारोक्ष्यं गीतं देवर्षिणानघ ।
यः श्रावयेद्यः शृणुयात् स लिङ्गेन विमुच्यते ॥ ८३ ॥

एतन्मुकुन्दयशसा भुवनं पुनानं देवर्षिवर्यमुखनिःसृतमात्मशौचं ।
यः कीर्त्यमानमधिगच्छति पारमेष्ठ्यं नास्मिन् भवे भ्रमति मुक्तसमस्तबन्धः ॥ ८४ ॥

अध्यात्मपारोक्ष्यमिदं मयाधिगतमद्भुतं ।
एवं स्त्रियाश्रमः पुंसश्छिन्नो ऽमुत्र च संशयः ॥ ८५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे नारदप्राचीनबर्हिःसंवादो नाम
एकोनत्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रिंशोऽध्यायः ॥

विदुर उवाच ॥ ये त्वयाभिहिता ब्रह्मन् सुताः प्राचीनबर्हिषः ।
ते रुद्रगीतेन हरिं सिद्धिमापुः प्रतोष्य कां ॥ १ ॥
किं वार्हस्पत्येह परत्र वाथ कैवल्यनाथप्रियपार्श्ववर्तिनः ।
आसाद्य देवं गिरिशं यदृच्छया प्रापुः परं नूनमथ प्रचेतसः ॥ २ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ प्रचेतसोऽन्तरुदधौ पितुरादेशकारिणः ।
उपयद्भिस्तपसा पुरंजनमतोषयन् ॥ ३ ॥
दशवर्षसहस्रान्ते पुरुषस्तु सनातनः ।
तेषामाविरभूत् कृच्छ्रं शान्तेन शमयन् रुचा ॥ ४ ॥
सुपर्णस्कन्धमारूढो मेरुशृङ्गमिवाम्बुदः ।
पीतवासा मणिग्रीवः कुर्वन् वितिमिरा दिशः ॥ ५ ॥
काशिपुना कनकवर्णविभूषणेन भ्राजत्कपोलवदनो विलसत्किरीटः ।
अष्टायुधैरनुचरैर्मुनिभिः सुरेन्द्रैरासेवितो गरुडकिंनरगीतकीर्तिः ॥ ६ ॥
पीनायताष्टभुजमण्डलमध्यलक्ष्म्या स्पर्धच्छ्रिया परिवृतो वनमालयाग्र्यः ।
बर्हिष्मतः पुरुष आह सुतान् प्रपन्नान् पर्जन्यनादरुतया सघृणावलोकः ॥ ७ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ वरं वृणीध्वं भद्रं वो यूयं मे नृपनन्दनाः ।
सौहार्देनापृथग्धर्मास्तुष्टोऽहं सौहृदेन वः ॥ ८ ॥
यो ऽनुस्मरति संध्यायां युष्माननुदिनं नरः ।
तस्य भ्रातृष्वात्मसाम्यं तथा भूतेषु सौहृदं ॥ ९ ॥

ये तु मां रुद्रगीतेन सायं प्रातः समाहिताः
स्तुवन्त्यहं कामवरान् दास्ये प्रज्ञां च शोभनां ॥ १० ॥
यद्यूयं पितुरादेशमग्रहीष्ट मुदान्विताः ।
अथो व उशती कीर्तिर्लोकाननु भविष्यति ॥ ११ ॥
भविता विश्रुतः पुत्रो ऽनवमो ब्रह्मणो गुणैः ।
य एतामात्मवीर्येण त्रिलोकीं पूरयिष्यति ॥ १२ ॥
कण्डोः प्रम्लोचया लब्धा कन्या कमललोचना ।
तां चापविद्धां जगृहुर्भूरुहा नृपनन्दनाः ॥ १३ ॥
क्षुत्क्षामाया मुखे राज्ञा सोमः पीयूषवर्षिणीं ।
देशिनीं रोदमानायां निदधे स दयान्वितः ॥ १४ ॥
प्रजाविसर्ग आदिष्टाः पित्रा मामनुवर्तता ।
तत्र कन्यां वरारोहां तामुद्वहत मा चिरं ॥ १५ ॥
अपृथग्धर्मशीलानां सर्वेषां वः सुमध्यमा ।
अपृथग्धर्मशीलेयं भूयात् पत्न्यर्पिताशया ॥ १६ ॥
दिव्यवर्षसहस्राणां सहस्रमहतौजसः ।
भौमान् भोक्ष्यथ भोगान् वै दिव्यांश्चानुग्रहान्मम ॥ १७ ॥
अथ मय्यनपायिन्या भक्त्या पक्वगुणाशयाः ।
उपयास्यथ मद्धाम निर्विद्य निरयादतः ॥ १८ ॥
गृहेष्वाविशतां चापि पुंसां कुशलकर्मणां ।
मद्वार्तायातयामानां न बन्धाय गृहा मताः ॥ १९ ॥
नव्यवद्धृदये यज्ञो ब्रह्मैतद्ब्रह्मवादिभिः ।
न मुह्यन्ति न शोचन्ति न हृष्यन्ति यतो गताः ॥ २० ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवं ब्रुवाणं पुरुषार्थभाजनं जनार्दनं प्राञ्जलयः प्रचेतसः ।
तद्दर्शनध्वस्ततमोरजोमला गिरागृणन् गद्गदया सुहृत्तमं ॥ २१ ॥
प्रचेतस ऊचुः ॥ नमो नमः क्लेशविनाशनाय निरूपितोदारगुणाह्वयाय ।
मनोवचोवेगपुरोजवाय सर्वाक्षमार्गैरगताधने नमः ॥ २२ ॥
शुद्धाय शान्ताय नमः स्वनिष्ठया मनस्यपार्थं विलसद्भूयाय ।
नमो जगत्स्थानलयोदयेषु गृहीतमायागुणविग्रहाय ॥ २३ ॥
नमो विशुद्धसत्त्वाय हरये हरिमेधसे ।
वासुदेवाय कृष्णाय प्रभवे सर्वसात्वतां ॥ २४ ॥
नमः कमलनाभाय नमः कमलमालिने ।
नमः कमलपादाय नमस्ते कमलेक्षण ॥ २५ ॥
नमः कमलकिञ्जल्कपिशङ्गामलवाससे ।
सर्वभूतनिवासाय नमो ऽयुङ्क्ष्वहि साक्षिणे ॥ २६ ॥
रूपं भगवता त्वेतदशेषक्लेशसंक्षयं ।
आविष्कृतं नः क्लिष्टानां किमन्यदनुकम्पितं ॥ २७ ॥
एतावत्त्वं हि विभुभिर्भाव्यं दीनेषु वत्सलैः ।
यदनुस्मर्यते काले स्वबुद्ध्याभद्ररन्धन ॥ २८ ॥
येनोपशान्तिर्भूतानां क्षुल्लकानामपीहतां ।
अस्तर्हितो ऽस्तर्हृदये कस्मान्नो वेद नाशिषः ॥ २९ ॥
असावेव वरो ऽस्माकमीप्सितो जगतः पत ।
प्रसन्नो भगवान् येषामपवर्गगुरुर्गतिः ॥ ३० ॥
वरं वृणीमहे ऽथापि नाथ त्वत् परतः परात् ।
न ह्यन्तस्त्वद्विभूतीनां सो ऽनन्त इति गीयसे ॥ ३१ ॥

पारिजाते ऽञ्जसा लब्धे सारंगो ऽन्यं न सेवते ।
त्वदङ्घ्रिमूलमासाद्य साक्षात् किं किं वृणीमहि ॥ ३२ ॥
यावत् ते मायया स्पृष्टा भ्रमाम इह कर्मभिः ।
तावद्भवत्प्रसङ्गानां सङ्गः स्यान्नो भवे भवे ॥ ३३ ॥
तुलयाम लवेनापि न स्वर्गं नापुनर्भवं ।
भगवत्सङ्गिसङ्गस्य मर्त्यानां किमुताशिषः ॥ ३४ ॥
यत्रेड्यन्ते कथा मृष्टास्तृष्णायाः प्रशमो यतः ।
निर्वैरं यत्र भूतेषु नोद्वेगो यत्र कश्चन ॥ ३५ ॥
यत्र नारायणः साक्षाद्भगवान् न्यासिनां गतिः ।
संस्तूयते सत्कथासु मुक्तसङ्गैः पुनः पुनः ॥ ३६ ॥
तेषां विचरतां पद्भ्यां तीर्थानां पावनेच्छया ।
भीतस्य किं न रोचेत तावकानां समागमः ॥ ३७ ॥
वयं तु साक्षाद्भगवन् भवस्य प्रियस्य सख्युः क्षणसंगमेन ।
सुदुश्चिकित्स्यस्य भवस्य मृत्योर्भिषक्तमं त्वाद्य गतिं गताः स्म ॥ ३८ ॥
यन्नः स्वधीतं गुरवः प्रसादिता विप्राश्च वृद्धाश्च सदानुवृत्त्या ।
आर्या नताः सुहृदो भ्रातरश्च सर्वाणि भूतान्यनसूययैव ॥ ३९ ॥
यन्नः सुतप्तं तप एतदीश निरन्धसां कालमदभ्रमप्सु ।
सर्वं तदेतत् पुरुषस्य भूम्नो वृणीमहे ते परितोषणाय ॥ ४० ॥
मनुः स्वयंभूर्भगवान् भवश्च ये ऽन्ये तपोज्ञानविशुद्धसत्त्वाः ।
अदृष्टपारा अपि यन्महिम्नः स्तुवन्त्यथो त्वात्मसमं गृणीमः ॥ ४१ ॥
नमः समाय शुद्धाय पुरुषाय पराय च ।
वासुदेवाय सत्त्वाय तुभ्यं भगवते नमः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

मैत्रेय उवाच ॥ इति प्रचेतोभिरभिष्टुतो हरिः प्रीतस्तथेत्याह शरण्यवत्सलः ।
अनिच्छतां यानमतृप्तचक्षुषां ययौ स्वधामानपवर्गवीर्यः ॥ ४३ ॥

अथ निर्याय सलिलात् प्रचेतस उदन्वतः ।
वीक्ष्याकुप्यन् द्रुमैश्छन्नां गां खं रोद्धुमिवोच्छ्रितैः ॥ ४४ ॥
ततो ऽग्निमारुतौ राजन्नमुञ्चन् मुखतो रुषा ।
महीं निर्वीरुधं कर्तुं संवर्तक इवात्यये ॥ ४५ ॥
भस्मसात् क्रियमाणांस्तान् द्रुमान् वीक्ष्य पितामहः ।
आगतः शमयामास पुत्रान् वर्हिष्मतो नयैः ॥ ४६ ॥
तत्रावशिष्टा ये वृक्षा भीता दुहितरं तदा ।
उज्जह्रुस्ते प्रचेतोभ्य उपदिष्टाः स्वयंभुवा ॥ ४७ ॥
ते च ब्रह्मण आदेशान्मारिषामुपयेमिरे ।
यस्यां महदवज्ञानादजन्यजनयोनिजः ॥ ४८ ॥
चाक्षुषे त्वन्तरे प्राप्ते प्राक्सर्गे कालविद्रुते ।
यः ससर्ज प्रजा इष्टाः स दक्षो दैवचोदितः ॥ ४९ ॥
यो जायमानः सर्वेषां तेजस्तेजस्विनां रुचा ।
स्वयोपादत्त दाक्ष्याच्च कर्मणां दक्षमब्रुवन् ॥ ५० ॥
तं प्रजासर्गरक्षायामनादिरभिषिच्य च ।
युयोज युयुजे ऽन्यांश्च स वै सर्वप्रजापतीन् ॥ ५१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
चतुर्थस्कन्धे प्रचेतसां चरितं नाम
त्रिंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथैकत्रिंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ तत उत्पन्नविज्ञाना आश्वधोक्षजभाषितं ।
स्मरन्त आत्मजे भार्यां विसृज्य प्राव्रजन् गृहात् ॥ १ ॥
दीक्षिता ब्रह्मसत्रेण सर्वभूतात्ममेधसा ।
प्रतीच्यां दिशि वेलायां सिद्धो ऽभूद्यत्र जाजलिः ॥ २ ॥
तान् निर्जितप्राणमनोवचोदृशो जितासनान् शान्तसमानविग्रहान् ।
परे ऽमले ब्रह्मणि योजितात्मनः सुरासुरेड्यो ददृशे स्म नारदः ॥ ३ ॥
तमागतं त उत्थाय प्रणिपत्याभिनन्द्य च ।
पूजयित्वा यथादेशं सुखासीनमथाब्रुवन् ॥ ४ ॥
प्रचेतस ऊचुः ॥ स्वागतं ते सुरर्षे ऽद्य दिष्ट्या नो दर्शनं गतः ।
तव चङ्क्रमणं ब्रह्मन्नभयाय यथा रवेः ॥ ५ ॥
यदादिष्टं भगवता शिवेनाधोक्षजेन च ।
तद्गृहेषु प्रसक्तानां प्रायशः क्षपितं प्रभो ॥ ६ ॥
तन्नः प्रद्योतयाध्यात्मज्ञानं तत्त्वार्थदर्शनं ।
येनाञ्जसा तरिष्यामो दुस्तरं भवसागरं ॥ ७ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इति प्रचेतसां पृष्टो भगवान् नारदो मुनिः ।
भगवत्युत्तमश्लोक आविष्टात्माब्रवीन्नृपान् ॥ ८ ॥
नारद उवाच ॥ तज्जन्म तानि कर्माणि तदायुस्तन्मनो वचः ।
नृणां येनेह विश्वात्मा सेव्यते हरिरीश्वरः ॥ ९ ॥

किं जन्मभिस्त्रिभिर्वेह शौक्लसावित्रयाज्ञिकैः ।
कर्मभिर्वा त्रयीप्रोक्तैः पुंसो ऽपि विबुधायुषा ॥ १० ॥
श्रुतेन तपसा वा किं वचोभिश्चित्तवृत्तिभिः ।
बुद्ध्या वा किं निपुणया बलेनेन्द्रियराधसा ॥ ११ ॥
किं वा योगेन सांख्येन न्यासस्वाध्याययोरपि ।
किं वा श्रेयोभिरन्यैश्च न यत्रात्मप्रदो हरिः ॥ १२ ॥
श्रेयसामपि सर्वेषामात्मा ह्यवधिरर्थतः ।
सर्वेषामपि भूतानां हरिरात्मात्मदः प्रियः ॥ १३ ॥
यथा तरोर्मूलनिषेचनेन तृप्यन्ति तत्स्कन्धभुजोपशाखाः ।
प्राणोपहाराच्च यथेन्द्रियाणां तथैव सर्वार्हणमच्युतेज्या ॥ १४ ॥
यथैव सूर्यात् प्रभवन्ति वारः पुनश्च तस्मिन् प्रविशन्ति काले ।
भूतानि भूमौ स्थिरजङ्गमानि तथा हरावेव गुणप्रवाहः ॥ १५ ॥
एतत् पदं तज्जगदात्मनः परं सकृद्विभातं सवितुर्यथा प्रभा ।
यथासवो जाग्रति सुप्तशक्तयो द्रव्यक्रियाज्ञानभिदाभ्रमात्ययः ॥ १६ ॥
यथा नभस्यभ्रतमःप्रकाशा भवन्ति भूपा न भवन्त्यनुक्रमात् ।
एवं परे ब्रह्मणि शक्तयस्त्वमू रजस्तमःसत्त्वमिति प्रवाहः ॥ १७ ॥
तेनैकमात्मानमशेषदेहिनां कालं प्रधानं पुरुषं परेशं ।
स्वतेजसा ध्वस्तगुणप्रवाहमात्मैकभावेन भजाध्वमद्धा ॥ १८ ॥
दयया सर्वभूतेषु संतुष्ट्या येन केन वा ।
सर्वेन्द्रियोपशान्त्या च तुष्यत्याशु जनार्दनः ॥ १९ ॥
अपहृतसकलैषणामलात्मन्यविरतमेधितभावनोपहूतः ।
निजजनवशगत्वमात्मनो ऽयन् न सरति हृद्वदहारः सतां हि ॥ २० ॥

न भजति कुमनीषिणां स इज्यां हरिरधनात्मधनप्रियो रसज्ञः ।
श्रुतधनकुलकर्मणां मदैर्ये विदधति पापमकिंचनेषु सत्सु ॥ २१ ॥
श्रियमनुचरतीं तदर्थिनश्च द्विपदपतीन् विबुधांश्च यः स्वपूर्णः ।
न भजति निजभृत्यवर्गतन्त्रः कथममुमुद्विसृजेत् पुमान् कृतज्ञः ॥ २२ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति प्रचेतसो राजन्नन्याश्च भगवत्कथाः ।
श्रावयित्वा ब्रह्मलोकं ययौ स्वायंभुवो मुनिः ॥ २३ ॥
ते ऽपि तन्मुखनिर्यातं यशो लोकमलापहं ।
हरेर्निशम्य तत्पादं ध्यायन्तस्तद्गतिं ययुः ॥ २४ ॥
एतत् ते ऽभिहितं क्षत्तर्यन्मां त्वं परिपृष्टवान् ।
प्रचेतसां नारदस्य संवादं हरिकीर्तनं ॥ २५ ॥
शुक उवाच ॥ य एष उत्तानपदो मानवस्यानुवर्णितः ।
वंशः प्रियव्रतस्यापि निबोध नृपसत्तम ॥ २६ ॥
यो नारदादात्मविद्यामधिगम्य पुनर्महीं
भुक्त्वा विभज्य पुत्रेभ्य ऐश्वरं समगात् पदं ॥ २७ ॥
इमां तु कौशारविणोपवर्णितां क्षत्ता निशम्याजितवादसत्कथां ।
प्रवृद्धभावो ऽश्रुकलाकुलो मुनेर्दधार मूर्ध्ना चरणं हृदा हरेः ॥ २८ ॥
सो ऽयं तात महायोगिन् भवता करुणात्मना ।
दर्शितस्तमसः पारो यत्राकिंचनगो हरिः ॥ २९ ॥
इत्यानम्य तमामन्त्र्य विदुरो गजसाह्वयं ।
स्वानां दिदृक्षुः प्रययौ ज्ञातीनां निर्वृताशयः ॥ ३० ॥
एतद्यः शृणुयाद्राजन् राज्ञां हर्यर्पितात्मनां ।
आयुर्धनं यशः स्वस्ति गतिमैश्वर्यमाप्नुयात् ॥ ३१ ॥

अथ पञ्चमस्कन्धे

॥ प्रथमो ऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ प्रियव्रतो भागवत आत्मारामः कथं मुने ।
गृहे ऽरमत यन्मूलः कर्मबन्धः पराभवः ॥ १ ॥
न नूनं मुक्तसङ्गानां तादृशानां द्विजर्षभ ।
गृहेष्वभिनिवेशो ऽयं पुंसां भवितुमर्हति ॥ २ ॥
महतां खलु विप्रर्षे ऽतमश्लोकपादयोः ।
छाया निर्वृतचित्तानां न कुटुम्बे स्पृहामतिः ॥ ३ ॥
संशयो ऽयं महान् ब्रह्मन् दारागारसुतादिषु ।
सक्तस्य यत् सिद्धिरभूत् कृष्णे च मतिरच्युता ॥ ४ ॥

शुक उवाच ॥ वाढमुक्तं भगवत उत्तमश्लोकस्य श्रीमच्चरणारविन्दमकरन्दरस आवेशितचेतसो भागवतपरमहंसदयितकथां किंचिदन्तरायविहताः स्वां शिवतमां पदवीं न प्रायेण हिन्वन्ति ॥ ५ ॥

यर्हि वाव ह राजन् स राजपुत्रः प्रियव्रतः परमभागवतो नारदस्य चरणोपसेवयाञ्जसावगतपरमार्थसतत्त्वो ब्रह्मसत्रेण दीक्षिष्यमाणो ऽवनितलपरिपालनायाघातप्रवरगुणगणैकान्तभाजनतया स्वपित्रोपामन्त्रितो भगवति वासुदेव एवाव्यवधानसमाधियोगेन समावेशितसकलकारकक्रियाकलापो

नेवाभ्यनन्दन्यद्यपि तदप्रत्याम्नातव्यं तदधिकरण आत्मनो ऽन्यस्मादसतो ऽपि पराभवमन्वीक्षमाणः ॥ ६ ॥

अथ ह भगवानादिदेव एतस्य गुणविसर्गस्य परिबृंहणानुध्यानव्यवसितसकलजगदभिप्राय आत्मयोनिरखिलनिगमनिजगणपरिवेष्टितः स्वभवनादवततार ॥ ७ ॥

स तत्र तत्र गगणतल उडुपतिरिव विमानावलिभिरनुपथममरपरिवृढैरभिपूज्यमानः पथि पथि च बहुशः सिद्धगन्धर्वसाध्यचारणमुनिगणैरुपगीयमानो गन्धमादनद्रोणीमवभासयन्नुपससर्प ॥ ८ ॥

तत्र ह वा एनं देवर्षिर्हंसयानेन पितरं भगवन्तं हिरण्यगर्भमुपलभमानः सहसैवोत्थायार्हणेन सह पितापुत्राभ्यामवहिताञ्जलिरुपतस्थे ॥ ९ ॥

भगवानपि भारत तदुपनीतार्हणः सूक्तवाकेनातितरामुदितगुणगणावतारसुजयः प्रियव्रतमादिपुरुषस्तं सदयहासावलोक इति होवाच ॥ १० ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ निबोध तातेदमृतं ब्रवीमि मामूयितुं देवमर्हस्यप्रमेयं ।
वयं भवस्ते तत एष महर्षिर्वहाम सर्वे विवशा यस्य दिष्टं ॥ ११ ॥
न तस्य कश्चित् तपसा विद्यया वा न योगवीर्येण मनीषया वा ।
नैवार्थधर्मैः परतः स्वतो वा कृतं विहन्तुं तनुभृद्विभूयात् ॥ १२ ॥
भवाय नाशाय च कर्म कर्तुं शोकाय मोहाय सदा भयाय ।
सुखाय दुःखाय च देहयोगमव्यक्तदिष्टं जनताङ्ग धत्ते ॥ १३ ॥
यद्वाचि तन्त्यां गुणकर्मदामभिः सुदुस्तरैर्वत्स वयं सुयोजिताः ।
सर्वे वहामो बलिमीश्वराय प्रोता नसीव द्विपदे चतुष्पदः ॥ १४ ॥
ईशाभिसृष्टं ह्यवहन्महे ऽङ्ग दुःखं सुखं वा गुणकर्मसङ्गात् ।
आस्थाय तत् तद्यदयुङ्ग नाथश्चक्षुष्मतान्धा इव नीयमानाः ॥ १५ ॥

Digitized by Google

मुक्तो ऽपि तावद्बिभृयात् स्वदेहमारब्धमश्नन्नभिमानशून्यः ।
यथानुभूतं प्रतियातनिद्रः किं त्वन्यदेहाय गुणान् न वृङ्क्ते ॥ १६ ॥

भयं प्रमत्तस्य वनेष्वपि स्याद्
यतः स आस्ते सहषट्सपत्नः ।
जितेन्द्रियस्यात्मरतेर्बुधस्य
गृहाश्रमः किं नु करोत्यवद्यं ॥ १७ ॥

यः षट्सपत्नान् विजिगीषमाणो
गृहेषु निर्विश्य यतेत पूर्वं ।
अत्येति दुर्गाश्रित ऊर्जितारीन्
क्षीणेषु कामं विचरेद्विपश्चित् ॥ १८ ॥

त्वं त्वब्जनाभाङ्घ्रिसरोजकोशदुर्गाश्रितो निर्जितषट्सपत्नः ।
भुङ्क्ष्वेह भोगान् पुरुषातिदिष्टान् विमुक्तसङ्गः प्रकृतिं भजस्व ॥ १९ ॥

शुक उवाच ॥ इति समभिहितो महाभागवतो भगवतस्त्रिभुवनगुरोरनुशासनमात्मनो लघुतयावनतशिरोधरो वाढमिति सबहुमानमुवाह ॥ २० ॥

भगवानपि मनुना यथावदुपकल्पितापचितिः प्रियव्रतनारदयोरविषममभिसमीक्षमाणयोरात्मसमवस्थानमवाङ्मनसं क्षयमव्यवहितं प्रवर्तयन्नगमत् ॥ २१ ॥

मनुरपि परेणैवं प्रतिसंधितमनोरथः सुरर्षिवरानुमतेनात्मजमखिलधरामण्डलस्थितिगुप्तये आस्थाप्य स्वयमतिविषमविषयविषजलाशयाशाया उपरराम ॥ २२ ॥

इति ह वाव स जगतीपतिरीश्वरेच्छयाधिनिवेशितकर्माधिकारो ऽखिलजगद्बन्धध्वंसनपरानुभावस्य भगवत आदिपुरुषस्याङ्घ्रियुगलानवरतध्यानानुभा-

येन परिरन्धितकषायाशयो ऽवदातो ऽपि मानवर्धनो मरुतां महीतलमनुशशास ॥ २३ ॥

अथ दुहितरं प्रजापतेर्विश्वकर्मण उपयेमे बर्हिष्मतीं नाम । तस्यामु ह वाव आत्मज्ञानात्मसमानशीलगुणकर्मरूपवीर्यादीन् दश भावयांबभूव कन्यां च यवीयसीमूर्जस्वतीं नाम ॥ २४ ॥

आग्नीध्रेध्मजिह्वयज्ञबाहुमहावीरहिरण्यरेतोघृतपृष्ठसवनमेधातिथिवीतिहोत्रकवय इति सर्व एवाग्निनामानः ॥ २५ ॥

एतेषां कविर्महावीरः सवन इति त्रय आसन्नूर्ध्वरेतसः । त आत्मविद्यायामर्भभावादारभ्य कृतपरिचयाः पारमहंस्यमेवाश्रममभजन् ॥ २६ ॥

तस्मिन्नु ह वा उपशमशीलाः परमर्षयः सकलजीवनिकायावासस्य भगवतो वासुदेवस्य भीतानां शरणभूतस्य श्रीमच्चरणारविन्दाविरतस्मरणाविगलितपरमभक्तियोगानुभावेन परिभावितान्तर्हृदयाधिगते भगवति सर्वेषां भूतानामात्मभूते प्रत्यगात्मन्येवात्मनस्तादात्म्यमविशेषेण समीयुः ॥ २७ ॥

अन्यस्यामपि जायायां त्रयः पुत्रा आसन्नुत्तमस्तामसो रैवत इति मन्वन्तराधिपतयः ॥ २८ ॥

एवमुपशमायनेषु स्वतनयेष्वथ जगतीपतिर्जगतीमर्बुदान्येकादश परिवत्सराणामव्याहताखिलपुरुषकारसारसंभृतदोर्दण्डयुगलापीडितमौर्वीगुणस्तनितविरमितधर्मप्रतिपन्थो बर्हिष्मत्याश्चानुदिनमेधमानप्रमोदप्रसरणयौवराज्यश्रीप्रमुषितकालावलोकरुचिरहसितादिभिः पराभूयमानविवेक इवानवबुध्यमान इव महामना बुभुजे ॥ २९ ॥

यावदवभासयति सुरगिरिमनुपरिक्रामन् भगवानादित्यो वसुधातलमर्धेनैव प्रतपत्यर्धेनावच्छादयति तदा हि भगवदुपासनोपचितातिपुरुषप्रभावस्त-

itized by Google

दनभिनन्दन् समतलेन रथेन ज्योतिर्मयेन रजनीमपि दिनं करिष्यामीति सप्तकृत्वस्तरणिमनुपर्यक्रामद्द्वितीय इव पतंगः। एवं कुर्वाणं प्रियव्रतमागत्य चतुराननस्तवाधिकारो ऽयं न भवतीति निवारयामास ॥ ३० ॥

ये वा उ ह तद्रथचरणनेमिकृतपरिखातास्ते सप्त सिन्धव आसन्। यत एव कृताः सप्त भुवो द्वीपाः ॥ ३१ ॥

जम्बूप्लक्षशाल्मलिकुशक्रौञ्चशाकपुष्करसंज्ञाः ॥ ३२ ॥

तेषां परिमाणं पूर्वस्मात् पूर्वस्मादुत्तर उत्तरो यथासंख्यं द्विगुणमानेन वहिः समन्तत उपक्लृप्ताः ॥ ३३ ॥

लवणेक्षुरसोदसुरोदघृतोदक्षीरोददधिमण्डोदशुद्धोदाः सप्त जलधयः सप्तद्वीपपरिखा इवाभ्यन्तरद्वीपसमाना एकैकशयेन यथानुपूर्वं सप्तस्वपि वहिर्द्वीपेषु पृथक् पृथक् परित उपकल्पितास्तेषु जम्बूप्लक्षादिषु वर्हिष्मतीपतिरिनुव्रतानात्मजानाग्नीध्रेध्मजिह्वयज्ञबाहुहिरण्यरेतोघृतपृष्ठमेधातिथिवीतिहोत्रसंज्ञान् यथासंख्येनैकैकस्मिन्नेकमेकमेवाधिपतिं विदधे ॥ ३४ ॥

दुहितरं चोर्जस्वतीं नाम उशनसे प्रायच्छत्यस्यामासीद्देवयानी नाम काव्यसुता ॥ ३५ ॥

नैवंविधः पुरुषकार उरुक्रमस्य पुंसां तदङ्घ्रिरजसा जितषड्गुणानां।
चित्रं विदूरविगतः सकृदाददीत यन्नामधेयमधुना स जहाति बन्धं ॥ ३६ ॥

स एवमपरिमितबलपराक्रम एकदा तु देवर्षिचरणानुशयनानुपतितगुणविसर्गसंसर्गेणानिर्वृतमिवात्मानं मन्यमान आत्मनिर्वेद इदमाह ॥ ३७ ॥

अहो असाधनुष्ठितं यदभिनिवेशितो ऽहमिन्द्रियैरविद्यारचितविषमविषयान्धकूपे तदलमलममुष्या वनितायाः विनोदमृगं मां धिग्धिगिति गर्हयांचकार ॥ ३८ ॥

परदेवतायाः प्रसादाधिगतात्मप्रत्यवमर्शेनानुप्रवृत्तेभ्यः पुत्रेभ्य इमां यथा-दायं विभज्य भुक्तभोगां च महिषीं मृतकमिव सहमहाविभूतिमपहाय स्वयं निहितनिर्वेदो हृदि गृहीतहरिविहारानुभावो भगवतो नारदस्य पदवीं पुनरेवानुससार ॥ ३९ ॥

तस्य ह वा एते श्लोकाः ।

प्रियव्रतकृतं कर्म को नु कुर्याद्विनेश्वरं ।
यो नेमिनिम्नैरकरोच्छायां घ्नन् सप्त वारिधीन् ॥ ४० ॥
भूसंस्थानं कृतं येन सरिद्गिरिवनादिभिः ।
सीमा च भूतनिर्वृत्यै द्वीपे द्वीपे विभागशः ॥ ४१ ॥
भौमं दिव्यं मानुषं च महित्वं कर्मयोगजं ।
यश्चक्रे निरयौपम्यं पुरुषानुजनप्रियः ॥ ४२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे भुवनकोशे प्रियव्रतविजयो नाम
प्रथमो ऽध्यायः ॥

Digitized by

॥ अथ द्वितीयोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवं पितरि संप्रवृत्ते तदनुशासने वर्तमान आग्नीध्रो जम्बुद्वीपौकसः प्रजा औरसवद्धर्मावेक्षमाणः पर्यगोपायत् ॥ १ ॥

स च कदाचित् पितृलोककामः सुरवरवनिताक्रीडाचलद्रोण्यां भगवन्तं विश्वसृजां पतिमाभृतपरिचर्योपकरण आत्मैकाग्र्येण तपस्वी आराधयांबभूव ॥ २ ॥

तदुपलभ्य भगवानादिपुरुषः सदसि गायन्तीं पूर्वचित्तिं नामाप्सरसमभिधापयामास ॥ ३ ॥

सा च तदाश्रमोपवनमतिरमणीयं विविधनिबिडविटपिविटपनिकरसंश्लिष्टपुरटलतावृक्षस्थलविहंगमिथुनैः प्रोच्यमानश्रुतिभिः प्रतिबोध्यमानसलिलकुक्कुटकारण्डवकलहंसादिभिर्विचित्रमुपकूजितामलजलाशयकमलाकरमुपबभ्राम ॥ ४ ॥

तस्याः सुललितगमनपदविन्यासगतिविलासायाश्चानुपदं क्वणक्वणायमानरुचिरचरणाभरणस्वनमुपाकर्ण्य नरदेवकुमारः समाधियोगेनामीलितनयननलिनमुकुलयुगलमीषद्विकचय्य व्यचष्ट ॥ ५ ॥

तामेवाविदूरे मधुकरीमिव सुमनस उपजिघ्रतीं दिविजमनुजमनोनयनाह्लाददुर्वगतिविहारविनयावलोकसुस्वराक्षरावयवैर्मनसि नृणां कुसुमायुधस्य विदधतीं विवरं निजमुखविगलितामृतासवसहासभाषणामोदमदान्धमधुकरनिकरोपरोधेन द्रुतपदविन्यासेन वल्गुस्पन्दनस्तनकलसकवरभारररसनां देवीं

तद्वलोकनेन विवृतावसरस्य भगवतो मकरध्वजस्य वशमुपनीतो ज्ञडवदिति होवाच ॥ ६ ॥

का त्वं विकीर्षसि च किं मुनिवर्य शैले मायासि कापि भगवत्यरदेवतायाः ।
विद्ये बिभर्षि धनुषी सुहृदात्मनो ऽर्थे किं वा मृगान् मृगयसे विपिने प्रमत्तान् ॥७॥

बाणाविमौ भगवतः शतपत्रपत्त्रौ शान्तावपुङ्खरुचिरावतितिग्मदन्तौ ।
कस्मै युयुत्ससि वने विचरन् न विद्मः क्षेमाय नो ज्ञडधियां तव विक्रमो ऽस्तु ॥८॥

शिष्या इमे भगवतः परितः पठन्ति गायन्ति साम सरहस्यमनन्तसमीशं ।
युष्मच्छिखाविलुलिताः सुमनोभिवृष्टीः सर्वे भजन्त्यृषिगणा इव वेदशाखाः ॥९॥

वाचं परं चरणपञ्जरतित्तिरीणां ब्रह्मन्नतूपमुखरां शृणवाम तुभ्यं ।
लब्धा कदम्बरुचिरङ्कविटङ्कबिम्बे यस्यामलातपरिधिः क्व च वल्कलं ते ॥ १० ॥

किं संभृतं रुचिरयोर्द्विज शृङ्गयोस्ते मध्ये कृशो वहसि यत्र दृशिः श्रिता मे ।
पङ्को ऽरुणः सुरभिरात्मविषाण ईदृग्येनाश्रमं सुभग मे सुरभीकरोषि ॥ ११ ॥

लोकं प्रदर्शय सुहृत्तम तावकं मे यत्रत्य इत्थमुरसावयवावपूर्वौ ।
अस्मद्विधस्य मन उन्नयनौ बिभर्ति बह्वद्भुतं सरसरासमुधादि वक्त्रे ॥ १२ ॥

का वात्मवृत्तिरदनाद्धविरङ्ग वाति विज्ञोः कलास्यनिमिषोन्मकरौ च कर्णौ ।
उद्विग्नमीनयुगलं द्विजपङ्क्तिशोचिरासन्नभृङ्गनिकरं सर इन्मुखं ते ॥ १३ ॥

यो ऽसौ त्वया करसरोजहतः पतंगो दिक्षु भ्रमन् भ्रमत एजयते ऽक्षिणी मे ।
मुक्तं न ते स्मरसि वक्रजटावबूथं कष्टो ऽनिलो हरति लम्पट एष नीवीं ॥ १४ ॥

रूपं तपोधनतपश्चरतां तपोघ्नं क्वेतत् तु केन तपसा भवतोपलब्धं ।
यत्तु तपो ऽर्हसि मया सह मित्र मह्यं किं वा प्रसीदति स वै भवभावनो मे ॥१५॥

न त्वां त्यजामि दयितं द्विज देवदत्तं यस्मिन् मनो दृगपि नो न वियाति लग्नं ।
मां चारुशृङ्ग्यर्हसि नेतुमनुव्रतं ते चित्तं यतः प्रतिसरत्तु शिवाः सचिव्यः ॥ १६ ॥

Digitized by Google

इति ललनानुनयातिविशारदो ग्राम्यवैदग्ध्यया परिभाषया तां विबुधवधूं विबुधमतिरधिसभाजयामास ॥ १७ ॥

सा च ततस्तस्य वीरयूथपतेर्बुद्धिशीलरूपवयःश्रियौदार्येण परावितमनास्तेन सहायुतायुतपरिवत्सरोपलक्षणं कालं जम्बुद्वीपपतिना भौमस्वर्गभोगान् बुभुजे ॥ १८ ॥

तस्यामु ह वा आत्मजान् स राजवर आग्नीध्रो नाभिकिंपुरुषहरिवर्षेलावृतरम्यकहिरण्मयकुरुभद्राश्वकेतुमालसंज्ञान् नव पुत्रानजनयत् ।

सा सूत्वाथ सुतान् नवानुवत्सरं गृह एवापहाय पूर्वचित्तिर्भूय एवाजं देवमुपतस्थे ॥ १९ ॥

आग्नीध्रसुतास्ते मातुरनुग्रहादौत्पत्तिकेनैव संहननबलोपेताः पित्रा विभक्ता आत्मतुल्यनामानि यथाभागं जम्बुद्वीपवर्षाणि बुभुजुः ॥ २० ॥

आग्नीध्रो राजातृप्तः कामानामप्सरसमेवानुदिनमधिमन्यमानस्तस्याः सलोकतां श्रुतिभिरवारुन्ध यत्र पितरो मादयन्ते ॥ २१ ॥

संपरेते पितरि नव भ्रातरो मेरुदुहितॄर्मेरुदेवीं प्रतिरूपामुग्रदंष्ट्रीं लतां रम्यां श्यामां नारीं भद्रां देववीतिमितिसंज्ञा नवोदवहन् ॥ २२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे आग्नीध्रवर्णनं नाम
द्वितीयोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ नाभिरपत्यकामो ऽप्रजया मेरुदेव्या भगवन्तं यज्ञपुरुषमवहितात्मायजत ॥ १ ॥

तस्य ह वाव श्रद्धया विशुद्धभावेन यजतः प्रवर्ग्येषु प्रचरत्सु द्रव्यदेशकालमन्त्रर्त्विग्दक्षिणाविधानयोगोपपत्त्या दुरधिगमो ऽपि भगवान् भागवतवात्सल्यतया सुप्रतीक आत्मानमपराजितं निजजनाभिप्रेतार्थविधित्सया गृहीतहृदयो हृदयंगमं मनोनयनानन्दनावयवाभिराममाविश्चकार ॥ २ ॥

अथ ह तमाविष्कृतभुजयुगलद्वयं हिरण्मयं पुरुषविशेषं कपिशकौशेयाम्बरधरमुरसि विलसच्छ्रीवत्सललामं दरवरवनरुहवनमालाकूर्यमृतमणिगदादिभिरुपलक्षितं ॥ ३ ॥

स्फुटकिरणप्रवरमणिमयमुकुटकुण्डलकटककटिसूत्रहारकेयूरनूपुराद्यङ्गभूषणविभूषितमृत्विक्सदस्यगृहपतयो ऽधना इवोत्तमधनमुपलभ्य सबहुमानमर्हणेनावनतशीर्षाण उपतस्थुः ॥ ४ ॥

ऋषय ऊचुः ॥ अर्हसि मुहुरर्हत्तमार्हणमस्माकमनुपथानां ।
नमो नम इत्येतावत् सदुपशिक्षितं ।

को ऽर्हति पुमान् प्रकृतिगुणव्यतिकरमतिरनीश ईश्वरस्य परस्य प्रकृतिपुरुषयोर्वाक्तनाभिर्नामरूपाकृतिभी रूपनिरूपणं कर्तुं सकलजननिकायवृजिननिरसनशिवतमप्रवरगुणगणैकदेशकथनादृते ॥ ५ ॥

परिज्ञानानुरागविरचितशबलमंशब्दसलिलसितकिमलयतुलसिकाट्टवीङ्कुरैरपि संभृतया सपर्यया किल परम परितुष्यसि ॥ ६ ॥

अथानयापि न भवत इज्ययोरुभारभरया समुचितमर्थमिहोपलभामहे । ७ ।

आत्मन एवानुभवनमञ्जसा बोभूयमानाशेषपुरुषार्थस्वरूपस्य ।

किं तु नाथाशिष आशासानानामेतदभिसंराधनमात्रं भवितुमर्हति ॥ ८ ॥

तद्यथा बालिशानां स्वयमात्मनः श्रेयः परमविदुषां परमपरम पुरुष प्रकर्षकरुणया स्वमहिमानं चापवर्गाख्यमुपकल्पयिष्यन् स्वयं नापचित एवेतरवदिहोपलक्षितः ॥ ९ ॥

अथायमेव वरो हार्दत्तमे यर्हि वहिषि राजर्षेर्वरदर्षभो भवान् निजपुरुषेक्षणविषय आसीत् ॥ १० ॥

असङ्गनिशितज्ञानानलविधूताशेषमलानां भवत्स्वभावानामात्मारामाणां मुनीनामनवरतपरिगुणितगुणगण परममङ्गलायनगुणगणकथनोऽसि ॥ ११ ॥

अथ कथंचित् स्खलनक्षुत्पतनजृम्भणाङ्गवस्थानादिषु विवशानां नः स्मरणाय ज्वरमरणदशायामपि सकलकश्मलनिरसनानि तव गुणकृतनामधेयानि वचनगोचराणि भवन्तु ॥ १२ ॥

किं चायं राजर्षिरपत्यकामः प्रजां भवादृशीमाशासान ईश्वरमाशिषां स्वर्गापवर्गयोरपि भगवन्तमुपधावति प्रजायामर्थप्रत्ययो धनदमिवांधनः फल्गीकरणं ॥ १३ ॥

को वा इह ते ऽपराजितो ऽपराजितया मायया नवसितपदव्यानावृतमतिर्विषयविषरयानावृतप्रकृतिरनुपासितमहच्चरणः ॥ १४ ॥

यद्ध वाव तव पुनरदभ्रकर्तरिह समाहृतस्तत्रार्थधियां मन्दानां नस्तग्रदेवहेलनं देवदेवार्हसि साम्येन सर्वान् प्रति वोढुमविदुषां ॥ १५ ॥

इति निगदेनाभिष्टूयमानो भगवाननिमिषर्षभो वर्षधराभिवादिताभिवन्दितचरणः सदयमिदमाह ॥ १६ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ अहो वताहमृषयो भवद्भिरवितथगीर्भिर्वरमसुलभमभियाचितो यदमुष्य आत्मजो मया सदृशो भूयादिति ममाहमेवाभिरूपः कैवल्यात् ।

अथापि ब्रह्मवादो न मृषा भवितुमर्हति ममैव हि मुखं यद्द्विजदेवकुलं ॥ १७ ॥

तत आग्नीध्रीयं ऽंशकलयावतरिष्याम्यात्मतुल्यमनुपलभमानः ॥ १८ ॥

इति निशामयन्त्या मेरुदेव्याः पतिमभिधायान्तर्दधे भगवान् ॥ १९ ॥

बर्हिषि तस्मिन्नेव विष्णुदत्त भगवान् परमर्षिभिः प्रसादितो नाभेः प्रियचिकीर्षया तदवरोधायने मेरुदेव्यां धर्मान् दर्शयितुकामो वातरसनानां श्रमणानामृषीणामूर्ध्वमन्थिनां शुक्लया तनुवावततार ॥ २० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ऋषभदेवाविर्भावो नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्थोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अथ तमुत्पत्त्यैवाभिव्यज्यमानभगवल्लक्षणं साम्योपशमवैराग्यैश्वर्यमहाविभूतिभिरनुदिनमेधमानानुभावं प्रकृतयः प्रजा ब्राह्मणा देवताश्चावनितलसमवनायातितरां जगृधुः ॥ १ ॥

तस्य ह वा इत्थं वर्ष्मणा वरीयसा वृहच्छ्लोकेन च ओजसा बलेन श्रिया यशसा वीर्यशौर्याभ्यां च पिता ऋषभ इतीदं नाम चकार ॥ २ ॥

तस्य हेन्द्रः स्पर्धमानो भगवान् वर्षे न ववर्ष। तदवधार्य भगवानृषभदेवो योगेश्वरः प्रहस्यात्मयोगमायया स्ववर्षमजनाभं नामाभ्यवर्षत् ॥ ३ ॥

नाभिस्तु यथाभिलषितं सुप्रजास्त्वमवरुध्यातिप्रमोदभरविह्वलो गद्गदाक्षरया गिरा स्वैरं गृहीतनरलोकसधर्मं भगवन्तं पुराणपुरुषं मायाविलसितमतिर्वत्स तातेति सानुरागमुपलालयन् परां निर्वृतिमुपगतः ॥ ४ ॥

विदितानुरागमायौरप्रकृतिजनपदो राजा नाभिरात्मजं समयसेतुरक्षायामभिषिच्य ब्राह्मणेषूपनिधाय सह मेरुदेव्या विशालायां प्रसन्ननिपुणेन तपसा समाधियोगेन नरनारायणाख्यं भगवन्तं वासुदेवमुपासीनः कालेन तन्महिमानमवाप ॥ ५ ॥

यत्र ह पाण्डवेय श्लोकावुदाहरन्ति ॥

को नु तत् कर्म राजर्षेर्नाभेरन्वाचरेत् पुमान्।

अपत्यतामगाद्यस्य हरिः शुद्धेन कर्मणा ॥ ६ ॥

ब्रह्मण्यो ऽन्यः कुतो नाभेर्विप्रा मङ्गलपूजिताः।

यस्य वर्हिषि यज्ञेशं दर्शयामासुरोजसा ॥ ७ ॥

अथ ह भगवानृषभदेवः स्ववर्षं कर्मक्षेत्रमनुमन्यमानः प्रदर्शितगुरुकुलवासो लब्धवरैर्गुरुभिरनुज्ञातो गृहमेधिनां धर्माननुशिक्षमाणो जयन्त्यामिन्द्रदत्तायामुभयलक्षणं कर्म समाम्नायाम्नातमभियुञ्जन्नात्मजानामात्मसमानानां शतं जनयामास ॥ ८ ॥

येषां खलु महायोगी भरतो ज्येष्ठः श्रेष्ठगुण आसीद्येनेदं वर्षं भारतमिति व्यपदिशन्ति ॥ ९ ॥

तमनु कुशावर्त इलावर्तो ब्रह्मावर्तो मलयः केतुर्भद्रसेन इन्द्रस्पृग्विदर्भः कीकट इति नव नवतिप्रधानाः ॥ १० ॥

कविर्हरिरन्तरिक्षः प्रबुद्धः पिप्पलायनः ।

आविर्होत्रो ऽथ द्रुमिलश्चमसः करभाजनः ।

इति भागवतधर्मदर्शना नव महाभागवतास्तेषां सुचरितं भगवन्महिमोपबृंहितं वसुदेवनारदसंवादमुपशमायनमुपरिष्टाद्वर्णयिष्यामः ॥ ११ ॥

यवीयांस एकाशीतिर्जायन्तेयाः पितुरादेशकरा महाशालीना महाश्रोत्रिया यज्ञशीलाः कर्मविशुद्धा ब्राह्मणा बभूवुः ॥ १२ ॥

भगवानृषभसंज्ञ आत्मतन्त्रः स्वयं नित्यनिवृत्तानर्थपरंपरः केवलानन्दानुभव ईश्वर एव विपरीतवत् कर्माण्यारभमाणः कालेनानुगतं धर्ममाचरणेनोपशिक्षयन् न तद्विदां सम ऽयशान्तो मैत्रः कारुणिको धर्मार्थयशःप्रजानन्दामृतावरोधेन गृहेषु लोकं न्ययमयत् ॥ १३ ॥

यद्यच्छ्रीर्षण्याचरितं तत् तदनुवर्तते लोकः ॥ १४ ॥

यद्यपि स्वविदितं सकलधर्मं ब्राह्मं गुह्यं ब्राह्मणैर्दर्शितमार्गेण सामादिभिरुपायैर्जनतामनुशशास ॥ १५ ॥

द्रव्यदेशकालवयःश्रद्धर्त्विग्विविधोद्देशोपचितैः सर्वैरपि क्रतुभिर्यथोपदेशं शतकृत्व इयाज ॥ १६ ॥

भगवतर्षभेण परिरक्ष्यमाण एतस्मिन् वर्षे न कश्चन पुरुषो वाञ्छत्यविद्यमानमिवात्मनो ऽन्यस्मात् कथंचन किमपि कर्हिचिदवेक्षते भर्तर्यनुसवनं विजृम्भितस्नेहातिशयमन्तरेण ॥ १७ ॥

स कदाचिदटमानो भगवानृषभो ब्रह्मावर्तगतो ब्रह्मर्षिप्रवरसभायां प्रजानां निशामयन्तीनामात्मज्ञानवर्धितात्मनः प्रश्रयप्रणयभरसुयन्त्रितानप्युपशिक्षयन्निति होवाच ॥ १८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ऋषभदेवानुचरितं नाम
चतुर्थो ऽध्यायः ॥

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

ऋषभ उवाच ॥ नायं देहो देहभाजां नृलोके कष्टान् कामानर्हते विड्भुजां ये ।
तपो दिव्यं पुत्रका येन सत्त्वं शुध्येद्यस्माद्ब्रह्मसौख्यं त्वनन्तं ॥ १ ॥
महत्सेवां द्वारमाहुर्विमुक्तेस्तमोद्वारं योषितां सङ्गिसङ्गं ।
महान्तस्ते समचित्ताः प्रशान्ता विमन्यवः सुहृदः साधवो ये ॥ २ ॥
ये वा मयीशे कृतसौहृदार्था जनेषु देहंभरवार्तिकेषु ।
गृहेषु जायात्मजरातिमत्सु न प्रीतियुक्ता यावदर्थाश्च लोके ॥ ३ ॥
नूनं प्रमत्तः कुरुते विकर्म यदिन्द्रियप्रीतय आपृणोति ।
न साधु मन्ये यत आत्मनोऽयमसन्नपि क्लेशद आस देहः ॥ ४ ॥
पराभवस्तावदबोधजातो यावन्न जिज्ञासत आत्मतत्त्वं ।
यावत् क्रियास्तावदिदं मनो वै कर्मात्मकं येन शरीरबन्धः ॥ ५ ॥
एवं मनः कर्म वशं प्रयुङ्क्ते अविद्ययात्मन्युपधीयमाने ।
प्रीतिर्न यावन्मयि वासुदेवे न मुच्यते देहयोगेन तावत् ॥ ६ ॥
यदा न पश्यत्ययथागुणोहां स्वार्थे प्रमत्तः सहसा विपश्चित् ।
गतस्मृतिर्विन्दति तत्र तापानासाद्य मैथुन्यमगारमज्ञः ॥ ७ ॥
पुंसः स्त्रिया मिथुनीभावमेतं तयोर्मिथो हृदयग्रन्थिमाहुः ।
अतो गृहक्षेत्रसुताप्तवित्तैर्जनस्य मोहोऽयमहंममेति ॥ ८ ॥
यदा मनोहृदयग्रन्थिरस्य कर्मानुबद्धो दृढ आशयेत ।
तदा जनः संपरिवर्तते ऽस्मान्मुक्तः परं यात्यंतिकाय कल्पते ॥ ९ ॥

हंसे गुरौ मयि भक्त्यानुवृत्त्या वितृष्णया द्वन्द्वतितिक्षया च ।
सर्वत्र जन्तोर्व्यसनावगत्या जिज्ञासया तपसेहानिवृत्त्या ॥ १० ॥
मत्कर्मभिर्मत्कथया च नित्यं मद्देवसङ्गाद्गुणकीर्तनान्मे ।
निर्वैरसाम्योपशमेन पुत्रा जिहासया देहगेहात्मबुद्धेः ॥ ११ ॥
अध्यात्मयोगेन विविक्तसेवया प्राणेन्द्रियात्माभिजयेन सध्र्यक् ।
सच्छ्रद्धया ब्रह्मचर्येण शश्वदसंप्रमादेन यमेन वाचां ॥ १२ ॥
सर्वत्र मद्भावविचक्षणेन ज्ञानेन विज्ञानविराजितेन ।
योगेन धृत्युद्यमसत्त्वयुक्तो लिङ्गं व्यपोहेत् कुशलो ऽहमाख्यं ॥ १३ ॥
कर्माशयं हृदयग्रन्थिबन्धमविद्यया सादितमप्रमत्तः ।
अनेन योगेन यथोपदेशं सम्यग्व्यपोह्योपरमेत योगात् ॥ १४ ॥
पुत्रांश्च शिष्यांश्च नृपो गुरुर्वा मल्लोककामो मदनुग्रहार्थः ।
इत्थं विमन्युरनुशिष्यादतज्ज्ञान् न योजयेत् कर्मसु कर्ममूढान् ।
कं योजयन् मनुजो ऽर्थं लभेत निपातयन् नष्टदृशं हि गर्ते ॥ १५ ॥
लोकः स्वयं श्रेयसि नष्टदृष्टिर्यो ऽर्थान् समीहेत निकामकामः ।
अन्योन्यवैरः सुखलेशहेतोरनन्तदुःखं च न वेद मूढः ॥ १६ ॥
कस्तं स्वयं तदभिज्ञो विपश्चिदविद्यायामन्तरे वर्तमानं ।
हन्ता पुनस्तं सघृणः कुबुद्धिं प्रयोजयेदुत्पथगं यथान्धं ॥ १७ ॥
गुरुर्न स स्यात् स्वजनो न स स्यात् पिता न स स्याज्जननी न सा स्यात् ।
दैवं न तत् स्यान्न पतिश्च स स्यान्न मोचयेद्यः समुपेतमृत्युं ॥ १८ ॥
इदं शरीरं मम दुर्विभाव्यं तत्त्वं हि मे हृदयं यत्र धर्मः ।
पृष्ठे कृतो मे यदधर्म आरादतो हि मामृषभं प्राहुरार्याः ॥ १९ ॥
तस्माद्भवन्तो हृदयेन जाताः सर्वे महीयांसममुं सनाभं ।

अक्लिष्टबुद्धा भरतं भजध्वं शुश्रूषणं तद्धरणं प्रजानां ॥ २० ॥
भूतेषु वीरुद्भ उडुत्तमा ये सरीसृपास्तेषु सबोधनिष्ठाः ।
ततो मनुष्याः प्रमथास्ततो ऽपि गन्धर्वसिद्धा विबुधानुगा ये ॥ २१ ॥
देवासुरेभ्यो मघवत्प्रधाना दक्षादयो ब्रह्मसुतास्तु तेषां ।
भवः परः सो ऽप्य विरिञ्चवीर्यः स मत्परो ऽहं द्विजदेवदेवः ॥ २२ ॥
न ब्राह्मणैस्तुल्यये भूतमन्यत् पश्यामि विप्राः किमतः परं तु ।
यस्मिन् नृभिः प्रहुतं श्रद्धयाहमश्नामि कामं न तथाग्निहोत्रे ॥ २३ ॥
धृता तनूरुशती मे पुराणी येनेह सत्त्वं परमं पवित्रं ।
शमो दमः सत्यमनुग्रहश्च तपस्तितिक्षानुभवश्च यत्र ॥ २४ ॥
मत्तो ऽप्यनन्तात् परतः परस्मात् स्वर्गापवर्गाधिपतेर्न किंचित् ।
येषां किमु स्यादितरेण तेषामकिंचनानां मयि भक्तिभाजां ॥ २५ ॥
सर्वाणि मद्विद्यतया भवद्भिश्चराणि भूतानि सुता ध्रुवाणि ।
संभावितव्यानि पदे पदे वो विविक्तदृग्भिस्तदु हार्हणं मे ॥ २६ ॥
मनोवचोदृक्करणोक्षितस्य साक्षात् कृतं मे परिवर्हणं हि ।
विना पुमान् येन महाविमोहात्
कृतान्तपाशान्न विमोक्तुमीशेत् ॥ २७ ॥

शुक उवाच ॥ एवमनुशास्यात्मजान् स्वयमनुशिष्टानपि लोकानुशासनार्थं महानुभावः परमसुहृद्भगवानृषभापदेश उपशमशीलानामुपरतकर्मणां महामुनीनां भक्तिज्ञानवैराग्यलक्षणं पारमहंस्यं धर्ममुपशिक्षमाणः स्वतनयशतज्येष्ठं परमभागवतं भगवज्जनपरायणं भरतं धरणिपालनीयाभिषिच्य स्वयं भवन एवोर्वरितशरीरमात्रपरिग्रह उन्मत्त इव गगनपरिधानः प्रकीर्णकेश आत्मन्यारोपिताहवनीयो ब्रह्मावर्तात् प्रवव्राज ॥ २८ ॥

जडान्धमूकबधिरपिशाचोन्मादकवदवधूतवेषो ऽभिभाष्यमाणो ऽपि जनानां गृहीतमौनव्रतस्तूष्णीं बभूव ॥ २९ ॥

तत्र तत्र पुरग्रामाकरखेटवाटशिविरव्रजघोषसार्थगिरिवनाश्रमादिष्वनुपथमवनिचरापसदैः परिभूयमानो मक्षिकाभिरिव वनगजस्तर्जनताडनावमेहनष्ठीवनग्रावशकृद्रजःप्रक्षेपपूतिवातदुरुक्तैस्तदविगणयन्नेवासत्संस्थान एतस्मिन् देहोपलक्षणे सदपदेश ऊभयानुभवस्वरूपेण स्वमहिमावस्थानेनासमारोपितात्ममाभिमानत्वादविखण्डितमनाः पृथिवीमेकचरः परिबभ्राम ॥ ३० ॥

अतिसुकुमारकरचरणोरःस्थलविपुलबाहुंसगलवदनाद्यवयवविन्यासः प्रकृतिसुन्दरः स्वभावहाससुमुखो नवनलिनदलायमानशिशिरतारारुणायतनयनरुचिरः सदृशसुभगकपोलकर्णकण्ठनासो विगूढस्मितवदनमहोत्सवेन पुरवनितानां मनसि कुसुमशरासनमुपदधानः परागवलम्बमानकुटिलजटिलकपिशकेशभूरिभारो ऽवधूतमलिननिजशरीरिण ग्रहगृहीत इवादृश्यत ॥ ३१ ॥

यर्हि वाव स भगवान् लोकमिमं योगस्याद्धा प्रतीपमिवाचक्षाणस्तत्प्रतिक्रियाकर्म बीभत्सितमिति व्रतमाजगरमास्थितः ।

शयान एवाश्नाति पिबति खादत्यवमेहति रुदति स्म चेष्टमान उच्चरित आदिग्धोद्देशः ॥ ३२ ॥

तस्य ह यः पुरीषसुरभिसौगन्ध्यवायुस्तं देशं दशयोजनं समन्तात् सुरभिं चकार ॥ ३३ ॥

एवं गोमृगकाकचर्यया व्रजंस्तिष्ठन्नासीनः शयानः काकमृगगोचरितः पिबति खादत्यवमेहति स्म ॥ ३४ ॥

इति नानायोगचर्याचरणो भगवान् कैवल्यपतिर्ऋषभो ऽविरतपरमहा-

नन्दानुभव आत्मनि सर्वेषां भूतानामात्मभूते भगवति वासुदेव आत्मनो ऽव्यवधानानन्तरोदरभावेन सिद्धसमस्तार्थपरिपूर्णो योगैश्वर्याणि वैहायसमनोजवान्तर्धानपरकायप्रवेशदूरग्रहणादीनि यदृच्छयोपगतानि नाञ्जसा नृप हृदयेनाभ्यनन्दत् ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ऋषभदेवानुचरितं नाम
पञ्चमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षष्ठोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ न नूनं भगव आत्मारामाणां योगसमीरितज्ञानावभर्जितकर्मबीजानामैश्वर्याणि पुनः क्लेशदानि भवितुमर्हन्ति यदृच्छयोपगतानि ॥ १ ॥

ऋषिरुवाच ॥ सत्यमुक्तं किं त्विह वा एके न मनसोऽङ्गा विभ्रम्भमनवस्थानस्य शठकिरात इव संगच्छते ॥ २ ॥

तथा चोक्तं ।

न कुर्यात् कर्हिचित् सख्यं मनसि ह्यनवस्थिते ।
यद्विश्रम्भाच्चिराच्चीर्णं चस्कन्द तप ऐश्वरं ॥ ३ ॥
नित्यं ददाति कामस्य हृदयं तमनु ये ऽरयः ।
योगिनः कृतमैत्रस्य पत्युर्जायेव पुंश्चली ॥ ४ ॥
कामो मन्युर्मदो लोभः शोकमोहभयादयः ।
कर्मबन्धश्च यन्मूलः स्वीकुर्यात् को नु तद्बुधः ॥ ५ ॥

अथैवमखिललोकपालललामो विलक्षणैर्जडवदवधूतवेषभाषाचरितैरविलक्षितभगवत्प्रभावो योगिनां सांपरायविधिमनुशिक्षयन् स्वकलेवरं जिहासुरात्मन्यात्मानमसंव्यवहितमनर्थान्तरभावेनान्वीक्षमाण उपरतानुवृत्तिरुपरराम ॥ ६ ॥

तस्य ह वा एवं मुक्तलिङ्गस्य भगवत ऋषभस्य योगमायावासनया देह इमां जगतीमभिमानाभासेन चङ्क्रममाणः ॥ ७ ॥

कोङ्कवेङ्ककुटकान् दक्षिणकर्णाटकान् देशान् यदृच्छयोपगतः कुटकाचलो-

पवन आस्येकृताश्मकवल उन्माद इव मुक्तमूर्धजो ऽसंवीत एव विचचार ।८।

अथ समीरवेगविधूतवेणुसंघर्षणजातोग्रदावानलस्तद्वनमालेलिहानः सह तेन ददाह ॥ ९ ॥

यस्य किलानुचरितमुपाकर्ण्य कोङ्कवेङ्ककुटकानां राजार्हन्नामोपशिक्ष्य कलावधर्म उत्कृष्यमाणे भवितव्येन विमोहितः स्वधर्मपथमकुतोभयमपहाय कुपथपाषण्डमसमञ्जसं निजमनीषया मन्दः संप्रवर्तयिष्यते ॥ १० ॥

येन ह वाव कलौ मनुजापसदा देवमायामोहिताः स्वविधिनियोगशौचचारित्रविहीना देवहेलनान्यपव्रतानि निजनिजेच्छया गृह्णाना अस्नानानाचमनाशौचकेशोल्लुञ्चनादीनि कलिनाधर्मबहुलेनोपहतधियो ब्रह्मब्राह्मणयज्ञपुरुषलोकविद्विषकाः प्रायेण भविष्यन्ति ॥ ११ ॥

ते च ह्यर्वाक्तनया निजलोकयात्रयान्धपरंपरयाश्वस्तास्तमस्यन्धे स्वयमेव प्रपतिष्यन्ति ॥ १२ ॥

अयमवतारो रजसोपप्लुतलोककैवल्योपशिक्षणार्थः । तस्यानुगुणान् श्लोकान् गायन्ति ॥ १३ ॥

अहो भुवः सप्तसमुद्रवत्या द्वीपेषु वर्षेष्वधिपुण्यमेतत् ।
गायन्ति यत्रत्यजना मुरारेः कर्माणि भद्राण्यवतारवन्ति ॥ १४ ॥
अहो नु वंशो यशसावदातः प्रियव्रतो यत्र पुमान् पुराणः ।
कृतावतारः पुरुषः स आद्यश्चचार धर्मं यदकर्महेतुं ॥ १५ ॥
को न्वस्य काष्ठामपरो ऽनुगच्छेन्मनोरथेनाप्यभवस्य योगी ।
यो योगमायाः स्पृहयत्युदस्ता ह्यसत्तया येन कृतप्रयत्नाः ॥ १६ ॥

इति ह स्म सकलवेदलोकदेवब्राह्मणगवां परमगुरोर्भगवत ऋषभाख्यस्य विशुद्धाचरितेरितं पुंसां समस्तदुश्चरिताभिहरणं परममङ्गलायनमिदमनु-

Digitized by

श्रद्धयोपचितयानुशृणोत्याश्रावयति चावहितो भगवति तस्मिन् वासुदेव एकान्ततो भक्तिरनयोरपि समनुवर्तते ॥ १७ ॥

यस्यामेव कवय आत्मानमविरतं विविधवृजिनसंसारपरितापोपतप्यमानमनुसवनं स्नापयन्तस्तयैव परया निर्वृत्या क्वापवर्गमात्यन्तिकं परमपुरुषार्थमपि स्वयमासादितं नो एवाद्रियन्ते भगवदीयत्वेनैव परिसमाप्तसर्वार्थाः ॥ १८ ॥

राजन् पतिर्गुरुरलं भवतां यदूनां दैवं प्रियः कुलपतिः क्व च किंकरो वः ।
अस्त्वेवमङ्ग भगवान् भजतां मुकुन्दो मुक्तिं ददाति कर्हिचित् स्म न भक्तियोगं ॥ १९ ॥

नित्यानुभूतनिजलाभनिवृत्ततृष्णः श्रेयस्यतद्रचनया चिरसुप्तबुद्धेः ।
लोकस्य यः करुणयाभयमात्मलोकमाख्यन्नमो भगवते ऋषभाय तस्मै ॥ २० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ऋषभदेवानुचरितं नाम
षष्ठो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ भरतस्तु महाभागवतो यदा भगवतावनितलपरिपालनाय संचिन्तितस्तदनुशासनपरः पञ्चजनीं विश्वरूपदुहितरमुपयेमे ॥ १ ॥

तस्यामु ह वा आत्मजान् कार्त्स्न्येनानुरूपानात्मनः पञ्च जनयामास भूतादिरिव भूतसूक्ष्माणि ॥ २ ॥

सुमतिं राष्ट्रभृतं सुदर्शनमावरणं धूम्रकेतुमिति ।

अजनाभं नामैतद्वर्षं भारतमिति यत आरभ्य व्यपदिशन्ति ॥ ३ ॥

स बहुविन्महीपतिः पितृपितामहवदुरुवत्सलतया स्वे स्वे कर्मणि वर्तमानाः प्रजाः स्वधर्ममनुवर्तमानः पर्यपालयत् ॥ ४ ॥

ईजे च भगवन्तं यज्ञक्रतुरूपं क्रतुभिरुच्चावचैः श्रद्धयाहृताग्निहोत्रदर्शपूर्णमासचातुर्मास्यपशुसोमानां प्रकृतिविकृतिभिरनुसवनं चातुर्होत्रविधिना ॥ ५ ॥

संप्रचरत्सु नानायागेषु विरचिताङ्गक्रियेषपूर्वं यत् तत् क्रियाफलं धर्माख्यं परे ब्रह्मणि यज्ञपुरुषे सर्वदेवतालिङ्गानां मन्त्राणामर्थनियामकतया साक्षात् कर्तरि परदेवतायां भगवति वासुदेव एव भावयमान आत्मनैपुण्यमृदितकषायो ऋविःभिरध्वर्युभिर्गृह्यमाणेषु स यजमानो यज्ञभाजो देवांस्तान् पुरुषावयवेष्वभ्यध्यायत् ॥ ६ ॥

एवं कर्मविशुद्धया विशुद्धसत्त्वस्यान्तर्हृदयाकाशशरीरे ब्रह्मणि भगवति वासुदेवे महापुरुषरूपोपलक्षणे श्रीवत्सकौस्तुभवनमालारिदरगदादिभिरु-

Digitized by Google

पलक्षिते निजपुरुषहृल्लिखितेनात्मनि पुरुषरूपेण विरोचमान उच्चैस्तरां भक्तिरनुदिनमेधमानयाजायत ॥ ७ ॥

एवं वर्षायुतसहस्रपर्यन्तावसितकर्मनिर्वाणावसरो ऽधिभुज्यमानं स्वतनयेभ्यो रिक्थं पितृपैतामहं यथादायं विभज्य स्वयं सकलसंपन्निकेतात् स्वनिकेतात् पुलहाश्रमं प्रवव्राज यत्र ह वाव भगवान् हरिरद्यापि तत्रत्यानां निजजनानां वात्सल्येन संनिधाप्यत इच्छारूपेण ॥ ८ ॥

यत्राश्रमपदान्युभयतोनाभिभिर्दृषच्चक्रैश्चक्रनदी नाम सरित्प्रवरा सर्वतः पवित्रीकरोति ॥ ९ ॥

तस्मिन् वाव किल स एकलः पुलहाश्रमोपवने विविधकुसुमकिसलयतुलसिकाम्बुभिः कन्दमूलफलोपहारैश्च समीहमानो भगवत आराधनं विविक्त उपरतविषयाभिलाष उपभृतोपशमः परां निर्वृतिमवाप ॥ १० ॥

तयेत्थमविरतपुरुषपरिचर्यया भगवति प्रवर्धमानानुरागभरद्रुतहृदयशैथिल्यः प्रहर्षविगेनात्मन्युद्भिद्यमानरोमपुलककुलक औत्कण्ठ्यप्रवृत्तप्रणयबाष्पनिरुद्धावलोकनयन एवं निजरमणारुणचरणारविन्दानुध्यानपरिचितभक्तियोगेन परिप्लुतपरमाह्लादगम्भीरहृदयह्रदावगाढधिषणस्तामपि क्रियमाणां भगवत्सपर्यां न सस्मार ॥ ११ ॥

इत्थं धृतभगवद्व्रत ऐणेयाजिनवाससानुसवनाभिषेकार्द्रकपिशकुटिलजटाकलापेन च विरोचमानः सूर्यर्चा भगवन्तं हिरण्मयं पुरुषमुज्जिहाने सूर्यमण्डले ऽभ्युपतिष्ठन्नेतदु होवाच ॥ १२ ॥

परो रजः सवितुर्जातवेदो देवस्य भर्गो मनसेदं जजान ।
स्वरेतसादः पुनराविशद्य चष्टे हंसं गृध्राणं नृषदिङ्गिरामिः ॥ १३ ॥

॥ अथाष्टमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एकदा तु महानद्यां कृताभिषेकनैयमिकावश्यको ब्रह्मात्मानमभिगृणानो मुहूर्तत्रयमुदकान्त उपविवेश । तत्र तदा राजन् हरिणी पिपासया जलाशयाभ्याससमेकैवोपजगाम । तया पेयीयमान उदके तावदेवाविदूरेण नदतो मृगपतेरुन्नादो लोकभयंकर उदपतत् ॥ १ ॥

तमुपश्रुत्य सा मृगबधूः प्रकृतिविक्लवा चकितनिरीक्षणा सुतरामपि हरिभयाभिनिवेशव्यग्रहृदया पारिप्लवदृष्टिरगततृषा भयात् सहसैवोच्चक्राम ॥ २ ॥

तस्या उत्पतन्त्या अन्तर्वत्न्या ऊरुभयावगलितो योनिनिर्गतो गर्भः स्रोतसि निपपात ।

तत्प्रसवोत्सर्पणभयखेदातुरा स्वगणेन वियुज्यमाना कस्यांचिदृषौ कृष्णसारसती निपपात अथ च ममार ॥ ३ ॥

तं त्वेणकुणकं कृपणं स्रोतसानूह्यमानमभिवीक्ष्यापविद्धं बन्धुरिवानुकम्पया राजर्षिर्भरत आदाय मृतमातरमित्याश्रमपदमनयत् ॥ ४ ॥

तस्य ह वा एणकुणक उच्चैरेतस्मिन् कृतनिजाभिमानस्याहरहस्तत्पोषणपालनलालनप्रीणनानुध्यानेनात्मनियमाः सहयमाः पुरुषपरिचर्यादय एकैकशः कतिपयेनाहर्गणेन वियुज्यमानाः किल सर्व एवोदवसन् ॥ ५ ॥

अहो बतायं हरिणकुणकः कृपण ईश्वररथचरणपरिभ्रमणरयेण स्वगणसुहृद्बन्धुभ्यः परिवर्जितः शरणं च मोपसादितो मामेव मातापितरौ भ्रातृज्ञातीन् यौथिकांश्चैवोपेयाय नान्यं कंचन वेद मय्यतिविश्रब्धश्च ।

Digitized by Google

अत एव मया मत्यरायणस्य पोषणपालनप्रीणनलालनमनसूयुनानुष्ठेयं शरण्योपेक्षादोषविदुषा ॥ ६ ॥

नूनं ह्यार्याः साधव उपशमनशीलाः कृपणसुहृद एवंविधार्थे स्वार्थानपि गुरूत्तरानुपेक्षन्ते ॥ ७ ॥

इति कृतानुषङ्ग आसनशयनाटनस्थानाशनादिषु सह मृगजडुना स्नेहानुबद्धहृदय आसीत् ॥ ८ ॥

कुशकुसुमसमित्फलाशफलमूलोदकान्याहरिष्यमाणो वृकशालावृकादिभ्यो भयमाशंसमानो यदा सह हरिणकुणकेन वनं समाविशति ॥ ९ ॥

पथिषु च मुग्धभावेन तत्र तत्र विषक्तमतिप्रणयभरहृदयः कार्पण्यात् स्कन्धेनोद्वहति ।

एवमुत्सङ्ग उरसि चाधायोपलालयन् मुदं परमामवाप ॥ १० ॥

क्रियायां निर्वर्त्यमानायामन्तरालेषूत्थायोत्थाय यदैणमभिचक्षीत तर्हि वाव स वर्षपतिः प्रकृतिस्थेन मनसा तस्मा आशिष आशास्ते स्वस्ति स्ताद्वत्स ते सर्वत इति ॥ ११ ॥

अन्यदा भृशमुद्विग्नमना नष्टद्रविण इव कृपणः सकरुणमतितर्षेण हरिणकुणकविरहविह्वलहृदयसंतापस्तमेवानुशोचन् किल कश्मलं महदभिरम्भित इति होवाच ॥ १२ ॥

अपि वत स वै कृपण एणबालको मृतहरिणीसुत अहो ममानार्यस्य शठकिरातमतेरकृतसुकृतस्य कृतविश्रम्भ आत्मप्रत्ययेन तदविगणयन् सुजन इवागमिष्यति किं ॥ १३ ॥

अपि क्षेमेणास्मिन्नाश्रमोपवने शष्पाणि चरन्तं देवगुप्तं द्रक्ष्यामि ॥ १४ ॥

अपि च न वृकः शालावृको ऽन्यतमो वा नैकचर एकचरो वा भक्षयति ।१५।

निम्लोचति ह भगवान् सकलजगत्क्षेमोदयस्वयात्माप्यापि न मम मृगबधून्यास आगच्छति ॥ १६ ॥

अपि स्विदकृतसुकृतमागत्य मां सुखयिष्यति हरिणराजकुमारो विविधरुचिरदर्शनीयनिजमृगदारकविनोदैरसंतोषं स्वानामपनुदन् ॥ १७ ॥

दर्वेलिकायां मां मृषासमाधिना आमीलितदृशं प्रेमसंरम्भेण चकितचकित आगत्य पृषदपरुषविषाणाग्रेण लुठति ॥ १८ ॥

आसादितहविषि वर्हिषि दूषिते मयोपालब्धो भीतभीतः सपत्न्युपरतरास ऋषिकुमारवदवहितकरणकलाप आस्ते ॥ १९ ॥

किं वा अरे आचरितं तपस्तपस्विन्यानया यदियमवनिः सविनयकृष्णसारतनयतनुतरसुभगशिवतमाखरखुरपदपङ्क्तिभिर्द्रविणविधुरातुरस्य कृपणस्य मम द्रविणपदवीं सूचयत्यात्मानं च सर्वतः कृतकौतुकं द्विजानां स्वर्गापवर्गकामानां देवयजनं करोति ॥ २० ॥

अपि स्विदसौ भगवानुडुपतिरेनं मृगपतिभयान्मृतमातरं मृगबालकं स्वाश्रमपरिभ्रष्टमनुकम्पया कृपणजनवत्सलः परिपाति ॥ २१ ॥

किं चात्मजविश्लेषज्वरदवदहनशिखाभिरुपतप्यमानहृदयस्थलनलिनीकं मामुपसृतमृगीतनयं शिशिरशान्तानुरागगुणितनिजवदनसलिलामृतमयगभस्तिभिः सुषयतीति च ॥ २२ ॥

एवमघटमानमनोरथाकुलहृदयो मृगदारकाभासेन स्वारब्धकर्मणा योगारम्भणतो विभ्रंशितः स योगतापसो भगवदाराधनलक्षणाच्च ॥ २३ ॥

कथमितरथा जात्यन्तर एणकुणाके आसङ्गः साक्षान्निःश्रेयसप्रतिपक्षतया प्राक् परित्यक्तदुस्त्यजहृदयाभिजातस्य ॥ २४ ॥

तस्यैवमन्तरायविहतयोगारम्भणस्य राजर्षेर्भरतस्य तावन्मृगार्भकपोषण-

Digitized by Google

पालनप्रीणनलालनानुषङ्गेणाविगणयत आत्मानमहिरिवाखुविलं दुरतिक्रमः कालः करालरभस आपद्यत ॥ २५ ॥

तदानीमपि पार्श्ववर्तिनमात्मजमिवानुशोचन्तमभिवीक्षमाणो मृग एवाभिनिवेशितमना विसृज्य लोकमिमं सह मृगेण कलेवरं मृतमनु नमृतजन्मानुस्मृतिरितरवन्मृगशरीरमवाप ॥ २६ ॥

तत्रापि ह वा आत्मनो मृगत्वकारणं भगवदाराधनसमीहानुभावेनानुस्मृत्य भृशमनुतप्यमान आह ॥ २७ ॥

अहो कष्टं भ्रष्टो ऽहमात्मवतामनुपथाद्यद्विमुक्तसमस्तसङ्गस्य विविक्तपुण्यारण्यशरणस्यात्मवत आत्मनि सर्वेषामात्मनां भगवति वासुदेवे तदनुश्रवणमननसंकीर्तनाराधनानुस्मरणाभियोगेनाशून्यसकलयामेन कालेन समावेशितं समाहितं कार्त्स्न्येन मनस्तत् तु पुनर्ममाबुधस्याराम्मृगसुतमनु परिसुस्राव ॥ २८ ॥

इत्येवं निगूढनिर्वेदो विसृज्य मृगीं मातरं पुनर्भगवत्क्षेत्रमुपशमशीलमुनिगणादयितं शालग्रामं पुलस्त्यपुलहाश्रमं कालंजरात् प्रत्याजगाम ॥ २९ ॥

तस्मिन्नपि कालं प्रतीक्षमाणः सङ्गाच्च भृशमुद्विग्न आत्मसहचरः शुष्कपर्णतृणवीरुधावर्तमानो मृगत्वनिमित्तावसानमेव गणयन् मृगशरीरं तीर्थोदकक्लिन्नमुत्ससर्ज ॥ ३० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे आदिभरतचरितं नाम
अष्टमो ऽध्यायः ॥

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अथ कस्यचिद्द्विजवरस्याङ्गिरःप्रवरस्य शमदमतपःस्वाध्यायाध्ययनत्यागसंतोषतितिक्षाप्रश्रयविद्यानसूयात्मज्ञानानन्दयुक्तस्यात्मसदृशश्रुतशीलाचाररूपौदार्यगुणा नव सौदर्या अङ्गजा बभूवुः ।

मिथुनं च यवीयस्यां भार्यायां ॥ १ ॥

यस्तु तत्र पुमांस्तं परमभागवतं राजर्षिप्रवरं भरतमुत्सृष्टमृगशरीरं चरमशरीरिणा विप्रत्वं गतमाहुः ॥ २ ॥

तत्रापि स्वजनसङ्गाच्च भृशमुद्विजमानो ।

भगवतः कर्मबन्धविध्वंसनश्रवणस्मरणगुणविवरणचरणारविन्दयुगलं मनसा विदधदात्मनः प्रतिघातमाशङ्कमानो ।

भगवदनुग्रहेणानुस्मृतस्वपूर्वजन्मावलिरात्मानमुन्मत्तजडान्धबधिरस्वरूपेण दर्शयामास लोकस्य ॥ ३ ॥

तस्यापि ह वा आत्मजस्य विप्रः पुत्रस्नेहानुबद्धमनाः ।

आसमावर्तनात् संस्कारान् यथोपदेशं विदधानः ।

उपनीतस्य च पुनः शौचाचमनादीन् कर्मनियमाननभिप्रेतानपि समशिक्षयत् ।

अनुशिष्टेन हि भाव्यं पितुः पुत्रेणेति ॥ ४ ॥

स चापि तदु ह पितृसंनिधावेवासधीचीनमिव स्म करोति ।

छन्दांस्यध्यापयिष्यन् सह व्याहृतिभिः सप्रणवशिरस्त्रिपदीं सावित्रीं ग्रैष्मवासन्तिकान् मासानधीयानमप्यसमवेतरूपं ग्राहयामास ॥ ५ ॥

एवं स्वतनुज आत्मन्यनुरागावेशितचित्तः ।

शौचाध्ययनव्रतनियमगुर्वनलशुश्रूषणाद्योपकुर्वाणककर्माण्यनभियुक्तान्यपि समनुशिष्टेन भाव्यमित्यसदाग्रहः ।

पुत्रमनुशास्य स्वयं तावदनधिगतमनोरथः ।

कालेनाप्रमत्तेन स्वयं गृह एव प्रमत्त उपसंहृतः ॥ ६ ॥

अथ यवीयसी द्विजसती स्वगर्भजातं मिथुनं सपत्न्या उपन्यस्य स्वयमनुसंस्थया पतिलोकमगात् ॥ ७ ॥

पितर्युपरते भ्रातर एनमतत्प्रभावविदस्त्रय्यां विद्यायामेव पर्यवसितमतयो न परविद्यायां जडमतिरिति भ्रातुरनुशासननिर्बन्धान्न्यवृत्सन् ॥ ८ ॥

स च प्राकृतैर्द्विपदपशुभिरुन्मत्तजडबधिरेत्यभिभाष्यमाणो यदा तदनुरूपाणि प्रभाषते कर्माणि च स कार्यमाणः परेच्छया करोति ।

विष्टितो वेतनतो वा याञ्चया वा यदृच्छया वोपसादितमल्पं बहु मिष्टं कदन्नं वाभ्यवहरति परं नेन्द्रियप्रीतिनिमित्तं ॥ ९ ॥

नित्यनिवृत्तनिमित्तस्वसिद्धविशुद्धानुभवानन्दस्वात्मलाभाधिगमः सुखदुःखयोर्द्वन्द्वनिमित्तयोरसंभावितदेहाभिमानः ॥ १० ॥

शीतोष्णवातवर्षेषु वृष इवानावृताङ्गः ।

पीनः संहननाङ्गः स्थण्डिलसंवेशनानुन्मर्दनामज्जनस्नाता महामणिरिवानभिव्यक्तब्रह्मवर्चसः ।

कुपटावृतकटिरुपवीतेनोरुमसिनाद्विजातिरिति ब्रह्मबन्धुरिति संज्ञया यतज्ञजनावमतो विचचार ॥ ११ ॥

यदा तु परत आहारं कर्मवेतनत ईहमानः स्वभ्रातृभिरपि केदारकर्मणि निरूपितस्तदपि करोति ।

किं तु न समविषमन्यूनमधिकमिति वेद ।

कणापिण्याकफलीकरणकुल्माषस्थालीपुरीषादीन्यप्यमृतवदभ्यवहरन्ति ॥ १२ ॥

अथ कदाचित् कश्चिद्वृषलपतिर्भद्रकाल्यै पुरुषपशुमालभतापत्यकामः ॥ १३ ॥

तस्य ह देवमुक्तस्य पशोः पदवीं तदनुचराः परिधावन्तो निशि निशीथसमये तमसावृतायामनधिगतपशव आकस्मिकेन विधिना केदारान् वीरासनेन मृगवराहादिभ्यः संरक्षमाणमङ्गिरःप्रवरसुतमपश्यन् ॥ १४ ॥

अथ त एनमनवद्यलक्षणमवमृश्य भर्तृकर्मनिष्पत्तिं मन्यमाना बद्ध्वा रसनया चण्डिकागृहमुपनिन्युर्मुदा विकसितवदनाः ॥ १५ ॥

अथ पणयस्तं स्वविधिनाभिषिच्याहतवाससाच्छाद्य भूषणालेपस्रक्तिलकादिभिरुपस्कृतं भुक्तवन्तं धूपदीपमाल्यलाजकिसलयाङ्कुरफलोपहारोपेतया वेशससंस्थया महता गीतस्तुतिमृदङ्गपणवघोषेण च पुरुषपशुं भद्रकाल्याः पुरत उपवेशयामासुः ॥ १६ ॥

अथ वृषलराजपणिः पुरुषपशोरसृगासवेन देवीं भद्रकालीं यक्ष्यमाणस्तदभिमन्त्रितमसिमतिकरालं निशितमुपाददे ॥ १७ ॥

इति तेषां वृषलानां रजस्तमःप्रकृतीनां धनमदरजउत्सिक्तमनसां भगवत्कलावीरकुलं कदर्थीकृत्योत्पथेन स्वैरं विहरतां हिंसाविहाराणां कर्मातिदारुणं यद्ब्रह्मभूतस्य साक्षाद्ब्रह्मर्षिसुतस्य निर्वैरस्य सर्वभूतसुहृदः सूनायामप्यननुमतमालम्भनं तदुपलभ्य ब्रह्मतेजसातिदुर्विषहेण दंदह्यमानेन वपुषा सहसोच्चचाट सैव देवी भद्रकाली ॥ १८ ॥

भृशममर्षरोषावेशरभसविलसितभ्रुकुटिविटपकुटिलदंष्ट्रारुणोल्बणाटोपातिभयानकवदना ।

हन्तुकामेवेदं महाट्टहासमतिसंरम्भेण विमुञ्चन्ती ।

Digitized by Google

तत उत्पत्य पापीयसां दुष्टानां तेनैवासिना विवृक्णशीर्षां गलात् स्रवत्तमसृगासवमत्युष्णं सह गणेन निपीयातिपानमदविह्वलोच्चैस्तरां स्वपार्षदैः सह जगौ ननर्त च विजहार च शिरःकन्दुकलीलया ॥ १९ ॥

एवमेव खलु महदभिचारातिक्रमः कार्त्स्न्येनात्मने फलति ॥ २० ॥

न वा एतद्विलुदत्त महदद्भुतं यदसंभ्रमः स्वशिरश्छेदन आपतितेऽपि विमुक्तदेहात्मभावसुदृढहृदयग्रन्थीनां सर्वसत्त्वसुहृदात्मनां निर्वैराणां साक्षाद्भगवतानिमिषारिवरायुधेनाप्रमत्तेन तैस्तैर्भावैः परिरक्ष्यमाणानां तत्पादमूलमकुतश्चिद्भयमुपसृतानां भागवतपरमहंसानां ॥ २१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे जडभरतचरितं नाम
नवमोऽध्यायः ॥

॥ अथ दशमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अथ सिन्धुसौवीरपते रहूगणस्य व्रजत इक्षुमत्यास्तटे तत्कुलपतिना शिविकावाहपुरुषान्वेषणसमये दैवेनोपसादितः स द्विजवर उपालब्धः ।

एष पीवा युवा संहननाङ्गो गोखरवद्धुरं वोढुमलमिति पूर्वविष्टिगृहीतैः सह गृहीतः प्रसभमतदर्ह उवाह शिविकां स महानुभावः ॥ १ ॥

यदा हि द्विजवरस्येषुमात्रावलोकानुगतेर्न समाहिता पुरुषगतिस्तदा विषमगतां स्वशिविकां रहूगण उपधार्य पुरुषानधिवहत आह ।

हे वोढारः साधतिक्रामत किमिति विषममुह्यते यानमिति ॥ २ ॥

अथ त ईश्वरवचः सोपालम्भमुपाकर्ण्योपायतुरीयाच्छङ्कितमनसस्तं विज्ञापयांबभूवुः ॥ ३ ॥

न वयं नरदेव प्रमत्ता भवन्नियमानुपथाः साधेव वहामः ।

अयमधुनैव नियुक्तोऽपि न द्रुतं व्रजति ।

नानेन सह वोढुमु ह वयं पारयाम इति ॥ ४ ॥

सांसर्गिको दोष एव नूनमेकस्यापि सर्वेषां संसर्गिणां भवितुमर्हतीति निश्चित्य ।

निशम्य कृपणवचो राजा रहूगण उपासितवृद्धोऽपि निसर्गेण बलात्कृत ईषदुत्थितमन्युरविस्पष्टब्रह्मतेजसं जातवेदसमिव रजसावृतमतिराह ॥ ५ ॥

अहो कष्टं भ्रातर्व्यक्तमुरु परिश्रान्तो दीर्घमध्वानमेक एव ऊहिवान् सुचिरं

Digitized by Google

नातिपीवा न संहननाङ्गो जरसा चोपद्रुतो भवान् सखे नो ह्वापर एते संघ-
ट्टिन इति बहु विप्रलब्धो ऽप्यविद्यया विकृतद्रव्यगुणकर्माशयस्वचरमकले-
वरे ऽवस्तुनि संस्थानविशेषे ऽहंममेत्यनध्यारोपितमिथ्याप्रत्ययो ब्रह्मभूतस्तू-
ष्णीं शिविकां पूर्ववदुवाह ॥ ६ ॥

अथ पुनः स्वशिविकायां विषमगतायां प्रकुपित उवाच रहूगणः ॥ ७ ॥

किमिदमरे त्वं जीवन्मृतो मां कदर्थीकृत्य भर्तृशासनमतिचरसि ।

प्रमत्तस्य च ते करोमि चिकित्सां दण्डपाणिरिव जनताया यथा प्रकृतिं
स्वां भजिष्यस इति ॥ ८ ॥

एवं बह्वबद्धमपि भाषमाणं नरदेवाभिमानं रजसा तमसानुविद्धेन मदेन
तिरस्कृताशेषभगवत्प्रियनिकेतं पण्डितमानिनं स भगवान् ब्राह्मणो ब्रह्म-
भूतः सर्वभूतसुहृदात्मा योगेश्वरचर्यायामतिव्युत्पन्नमतिः स्मयमान इव विग-
तस्मय इदमाह ॥ ९ ॥

ब्राह्मण उवाच ॥ त्वयोदितं व्यक्तमविप्रलब्धं भर्तुः स मे स्याद्यदि वीर भारः ।
गन्तुर्यदि स्यादधिगम्यमध्वा पीवेति राशौ न विदां प्रवादः ॥ १० ॥
स्थौल्यं कार्श्यं व्याधय आधयश्च क्षुत् तृड्भयं कलिरिच्छा जरा च ।
निद्रा रतिर्मन्युरहंमदः शुचो देहेन जातस्य हि मे न सन्ति ॥ ११ ॥
जीवन्मृतत्वं नियमेन राजन्नाद्यन्तवद्यद्विकृतस्य दृष्टं ।
स्वस्वाम्यभावो ध्रुव ईड्य यत्र तर्ह्युच्यते ऽसौ विधिकृत्ययोगः ॥ १२ ॥
विशेषबुद्धेर्विवरं मनाक् च पश्याम यन्न व्यवहारतो ऽन्यत् ।
क ईश्वरस्तत्र किमीशितव्यं तथापि राजन् करवाम किं ते ॥ १३ ॥
उन्मत्तमत्तजडवत् स्वसंस्थां गतस्य मे वीर चिकित्सितेन ।
अर्थः कियान् भवता शिक्षितेन स्तब्धप्रमत्तस्य च पिष्टपेषः ॥ १४ ॥

शुक उवाच ॥ एतावदनुवादपरिभाषया प्रत्युदीर्य मुनिवर उपशमशील उपरतानात्म्यनिमित्त उपभोगेन कर्मारब्धं व्यपनयन् राजयानमपि तथैवोवाह ॥ १५ ॥

स चापि पाण्डवेय सिन्धुसौवीरपतिस्तत्त्वजिज्ञासायां सम्यक्श्रद्धयाधिकृताधिकारस्तद्धृदयग्रन्थिविमोचनं द्विजवच आश्रुत्य बहुयोगग्रन्थसंमतं वरयावरुह्य शिरसा पादमूलमुपसृतः क्षमापयन् विगतनृपदेवस्मय उवाच ॥ १६ ॥

कस्त्वं निगूढश्चरसि द्विजानां बिभर्षि सूत्रं कतमोऽवधूतः ।
कस्यासि कुत्रत्य इहापि कस्मात् क्षेमाय नश्चेदसि नोत शुल्कः ॥ १७ ॥
नाहं बिभेम्यसुरराजवज्रान्न त्र्यक्षशूलान्न यमस्य दण्डात् ।
नाग्न्यर्कसोमानिलवित्तपास्त्राच्छङ्के भृशं ब्रह्मकुलावमानात् ॥ १८ ॥
तद्ब्रूह्यसङ्गो जडवन्निगूढविज्ञानवीर्यो विचरस्यपारः ।
वचांसि योगग्रथितानि साधो न नः क्षमं ते मनसापि भेत्तुं ॥ १९ ॥
अहं च योगेश्वरमात्मतत्त्वविदां मुनीनां परमं गुरुं वै ।
प्रष्टुं प्रवृत्तः किमिहारणं तत् साक्षाद्धरिं ज्ञानकलावतीर्णं ॥ २० ॥
स वै भवाँल्लोकनिरीक्षणार्थमव्यक्तलिङ्गो विचरत्यपि स्वित् ।
योगेश्वराणां गतिमन्धबुद्धिः कथं विचक्षीत गृहानुबन्धः ॥ २१ ॥
दृष्टः श्रमः कर्मत आत्मनो वै भर्तुर्गन्तुर्भवतश्चानुमन्ये ।
यथासतोदानयनाद्यभावात् समूल इष्टो व्यवहारमार्गः ॥ २२ ॥
स्थाल्यग्नितापात् पयसोऽभितापस्तत्तापतस्तण्डुलगर्भरन्धिः ।
देहेन्द्रियास्वाशयसंनिकर्षात् तत्संसृतिः पुरुषस्यानुरोधात् ॥ २३ ॥
शास्ताभिगोप्ता नृपतिः प्रजानां यः किंकरो वै न पिनष्टि पिष्टं ।
स्वधर्ममाराधनमच्युतस्य यदीहमानो विजहात्यघौघं ॥ २४ ॥

Digitized by Google

तन्मे भवान् नरदेवाभिमानमदेन तुच्छीकृतसत्तमस्य ।
कृषीष्ट मैत्रीदृशमार्त्तबन्धो यथा तरे सदवध्यानमंहः ॥ २५ ॥
न विक्रिया विश्वसुहृत्सखस्य साम्येन वीताभिमतेस्तवापि ।
महद्विमानात् स्वकृताद्धि मादृङ्मृत्यूद्यतादपि मूलपाणिः ॥ २६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे जडभरतरहूगणसंवादो नाम
दशमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकादशोऽध्यायः ॥

ब्राह्मण उवाच ॥ अकोविदः कोविदवादवादान् वदस्यथो नातिविदां वरिष्ठः ।
न सूरयो हि व्यवहारमेतं तत्त्वावमर्शेन सहामनन्ति ॥ १ ॥
तथैव राजन्नुरुगार्हमेधवितानविद्योरुविजृम्भितेषु ।
न वेदवादेषु हि तत्त्ववादः प्रायेण शुद्धो नु चकास्ति साधुः ॥ २ ॥
न तस्य तत्त्वग्रहणाय साक्षाद्धरीयसीरपि वाचः समासन् ।
स्वप्ने निरुक्त्या गृहमेधि सौख्यं न यस्य हेयानुमितं स्वयं स्यात् ॥ ३ ॥
यावन्मनो रजसा पूरुषस्य सत्त्वेन वा तमसा वानुरुद्धं ।
चेतोभिराकूतिभिरातनोति निरङ्कुशं कुशलं चेतरं वा ॥ ४ ॥
स वासनात्मा विषयोपरक्तो गुणप्रवाहो विकृतः षोडशात्मा ।
बिभ्रत् पृथङ्नामभि रूपभेदमन्तर्बहिष्टं च पुरस्तनोति ॥ ५ ॥
दुःखं सुखं व्यतिरिक्तं च तीव्रं कालोपपन्नं फलमाव्यनक्ति ।
आलिङ्ग्य मायारचितान्तरात्मा स्वदेहिनं संसृतिचक्रकूटः ॥ ६ ॥
तावानयं व्यवहारः सदाविः क्षेत्रज्ञसाक्ष्यो भवति स्थूलसूक्ष्मः ।
तस्मान्मनो लिङ्गमदो वदन्ति गुणागुणत्वस्य परावरस्य ॥ ७ ॥
गुणानुरक्तं व्यसनाय जन्तोः क्षेमाय नैर्गुण्यमथो मनः स्यात् ।
यथा प्रदीपो घृतवर्तिमश्नन् शिखाः सधूमा भजति ह्यन्यदा स्वं ।
एवं तथा गुणकर्मानुबद्धं वृत्तीर्मनः श्रयते ऽन्यत्र तत्त्वं ॥ ८ ॥
एकादशासन् मनसो हि वृत्तय आकूतयः पञ्च धियो ऽभिमानः ।

मात्राणि कर्माणि पुरं च तासां वदन्ति हैकादश वीर भूमीः ॥ ९ ॥
गन्धाकृतिस्पर्शरसश्रवांसि विसर्गरत्यर्त्यभिजल्पशिल्पाः ।
एकादशं स्वीकरणं ममेति शय्यामहं द्वादशमेक आहुः ॥ १० ॥
द्रव्यस्वभावाशयकर्मकालैरेकादशामी मनसो विकाराः ।
सहस्रशः शतशः कोटिशश्च क्षेत्रज्ञतो न मिथो न स्वतः स्युः ॥ ११ ॥
क्षेत्रज्ञ एतां मनसो विभूतीर्जीवस्य मायारचितस्य नित्याः ।
आविर्हिताः क्वापि तिरोहिताश्च शुद्धो विचष्टे ह्यविशुद्धकर्तुः ॥ १२ ॥
क्षेत्रज्ञ आत्मा पुरुषः पुराणः साक्षात् स्वयंज्योतिरजः परेशः ।
नारायणो भगवान् वासुदेवः स्वमायया आत्मन्यवधीयमानः ॥ १३ ॥
यथानिलः स्थावरजङ्गमानामात्मस्वरूपेण निविष्ट ईशेत् ।
एवं परो भगवान् वासुदेवः क्षेत्रज्ञ आत्मेदमनुप्रविष्टः ॥ १४ ॥
न यावदेतां तनुभृन्नरेन्द्र विधूय मायां वयुनोदयेन ।
विमुक्तसङ्गो जितषट्सपत्नो वेदात्मतत्त्वं भ्रमतीह तावत् ॥ १५ ॥
न यावदेतन्मन आत्मलिङ्गं संसारतापावपनं जनस्य ।
यच्छोकमोहामयरागलोभवैरानुबन्धं ममतां विधत्ते ॥ १६ ॥
भ्रातृव्यमेनं तददभ्रवीर्यमुपेक्षयाधेधितमप्रमत्तः ।
गुरोर्हरिश्वरणोपासनास्त्रो जहि व्यलीकं स्वयमात्ममोषं ॥ १७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ब्राह्मणरङ्गणसंवादो नाम
एकादशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ द्वादशोऽध्यायः ॥

रङ्गगण उवाच ॥ नमो नमः कारणविग्रहाय स्वरूपतुच्छीकृतविग्रहाय ।
नमोऽवधूतद्विजबन्धुलिङ्गनिगूढनित्यानुभवाय तुभ्यं ॥ १ ॥
ज्वरामयार्त्तस्य यथागदं सन्निदाघदग्धस्य यथा हिमाम्भः ।
कुदेहमानाहिविदष्टदृष्टेर्ब्रह्मन् वचस्ते ऽमृतमौषधं मे ॥ २ ॥
तस्माद्वचस्ते मम संशयार्थं प्रक्ष्यामि पश्चाद्धुना सुबोधं ।
अध्यात्मयोगग्रथितं तवोक्तमाख्याहि कौतूहलचेतसो मे ॥ ३ ॥
यदाहु योगेश्वर दृश्यमानं क्रियाफलं सद्यवहारमूलं ।
न ह्यञ्जसा तत्त्वविमर्शनाय भवानमुष्मिन् भ्रमते मनो मे ॥ ४ ॥
ब्राह्मण उवाच ॥ श्रेयं जनो नाम चलन् पृथिव्यां यः पार्थिवः पार्थिव कस्य हेतोः ।
तस्यापि चाङ्घ्रोरधि गुल्फजङ्घाजानूरुमध्योरशिरोधरांसाः ॥ ५ ॥
अंसे ऽधि दार्वी शिविका च यस्यां सौवीरराजेत्यपदेश आस्ते ।
यस्मिन् भवान् बृहनिजाभिमानो राजास्मि सिन्धुष्विति दुर्मदान्धः ॥ ६ ॥
शोच्यानिमांस्त्वमधिकष्टदीनान् विद्या निगृह्णन् निरनुग्रहो ऽसि ।
जनस्य गोप्तास्मि विकत्थमानो न शोभसे वृद्धसभासु धृष्टः ॥ ७ ॥
यदा क्षितावेव चराचरस्य विदाम निष्ठां प्रभवं च नित्यं ।
तन्नामतो ऽन्यद्व्यवहारमूलं निरूप्यतां सत् क्रिययानुमेयं ॥ ८ ॥
एवं निरुक्तं क्षितिशब्दवृत्तमसन्निधानात् परमाणवो ये ।
अविद्यया मनसा कल्पितास्ते येषां समूहेन कृतो विशेषः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

एवं कृशं स्थूलमणुर्बृहद्यदसच्च सज्जीवमजीवमन्यत् ।
द्रव्यस्वभावाशयकालकर्मनाम्नाजयाविहि कृतं द्वितीयं ॥ १० ॥
ज्ञानं विशुद्धं परमार्थमेकमनन्तरं त्ववहिर्ब्रह्म सत्यं ।
प्रत्यक् प्रशान्तं भगवच्छब्दसंज्ञं यद्वासुदेवं कवयो वदन्ति ॥ ११ ॥
रहूगणैतत् तपसा न याति न चेज्यया निर्वपणाद्गृहाद्वा ।
न छन्दसा नैव जलाग्निसूर्यैर्विना महत्पादरजोभिषेकं ॥ १२ ॥
यत्रोत्तमश्लोकगुणानुवादः प्रस्तूयते ग्राम्यकथाविघातः ।
निषेव्यमाणो ऽनुदिनं मुमुक्षोर्मतिं सतीं यच्छति वासुदेवे ॥ १३ ॥
अहं पुरा भरतो नाम राजा विमुक्तदृष्टश्रुतसङ्गबन्धः ।
आराधनं भगवत ईहमानो मृगो ऽभवं मृगसङ्गाद्धतार्थः ॥ १४ ॥
सा मां स्मृतिर्मृगदेहे ऽपि वीर कृष्णार्चनप्रभवा नो जहाति ।
अथो अहं जनसङ्गादसङ्गो विशङ्कमानो ऽविवृतश्चरामि ॥ १५ ॥
तस्मान्नरो ऽसङ्गसुसङ्गजातज्ञानासिनेहैव विवृक्णमोहः ।
हरिं तदीहाकथनश्रुताभ्यां लब्धस्मृतिर्यात्यति पारमध्वनः ॥ १६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ब्राह्मणरहूगणसंवादो नाम
द्वादशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ त्रयोदशो ऽध्यायः ॥

ब्राह्मण उवाच ॥ दुरत्यये ऽध्वन्यजया निवेशितो रजस्तमःसत्त्वविभक्तकर्मदृक् ।
स एष सार्थो ऽर्थपरः परिभ्रमन् भवाटवीं याति न शर्म विन्दति ॥ १ ॥
यस्यामिमे षण्नरदेव दस्यवः सार्थं विलुम्पन्ति कुनायकं बलात् ।
गोमायवो यत्र हरन्ति सार्थिकं प्रमत्तमाविश्य यथोरणं वृकाः ॥ २ ॥
प्रभूतवीरुत्तृणगुल्मगह्वरे कठोरदंशैर्मशकैरुपद्रुतः ।
क्वचित् तु गन्धर्वपुरं प्रपश्यति क्वचित् क्वचिच्चाशुरयोल्मुकग्रहं ॥ ३ ॥
निवासतोयद्रविणात्मबुद्धिस्ततस्ततो धावति भो अटव्यां ।
क्वचिच्च वात्योत्थितपांशुधूम्रा दिशो न जानाति रजस्वलाक्षः ॥ ४ ॥
अदृश्यकिल्लीस्वनकर्णशूल उलूकवाग्भिर्व्यथितान्तरात्मा ।
अपुण्यवृक्षान् श्रयते क्षुधार्दितो मरीचितोयान्यभिधावति क्वचित् ॥ ५ ॥
क्वचिद्वितोयाः सरितो ऽभियाति परस्परं चालषते निरन्धः ।
आसाद्य दावं क्वचिदग्नितप्तो निर्विद्यते क्व च यक्षैर्हृतासुः ॥ ६ ॥
शूरैर्हृतस्वः क्व च निर्विणचेताः शोचन् विमुक्तस्तमुपयाति कश्मलं ।
क्वचिच्च गन्धर्वपुरं प्रविष्टः प्रमोदते निर्वृतवन्मुहूर्तं ॥ ७ ॥
चलन् क्वचित् कण्टकशर्कराङ्घ्रिर्नगारुरुक्षुर्विमना इवास्ते ।
पदे पदे ऽभ्यन्तरवह्निनार्दितः कौटुम्बिकः क्रुध्यति वै जनाय ॥ ८ ॥
क्वचिन्निगीर्णो ऽजगराहिना जनो नावैति किंचिद्विपिने ऽपविद्धः ।
दष्टः स्म शेते क्व च दंदशूकैरन्धो ऽन्धकूपे पतितस्तमिस्रे ॥ ९ ॥

Digitized by Google

कर्हि स्म चित् क्षुद्ररसान् विचिन्वन् तन्मक्षिकाभिर्व्यथितो विमानः ।
तत्रातिकृच्छ्रं प्रतिलब्धमानो बलाद्विलुम्पन्त्यथ तांस्ततो ऽन्ये ॥ १० ॥
क्वचिच्च शीतातपवातवर्षप्रतिक्रियां कर्तुमनीश आस्ते ।
क्वचिन्मिथो विपणन् यत्र किंचिद्विद्वेषमृच्छत्युत वित्तशाठ्यात् ॥ ११ ॥
क्वचित् क्वचित् क्षीणधनस्तु तस्मिन् शय्यासनस्थानविहारहीनः ।
यावत् परादप्रतिलब्धकामः पारक्यदृष्टिर्लभते ऽवमानं ॥ १२ ॥
अन्योन्यवित्तव्यतिषङ्गवृद्धवैरानुबन्धो विवहन् मिथश्च ।
अधन्यमुष्मिन्नुरुकृच्छ्रवित्तबाधोपसर्गैर्विहरन् विपन्नः ॥ १३ ॥
तांस्तान् विपन्नान् स हि तत्र तत्र विहाय जातं परिगृह्य सार्थः ।
आवर्तते ऽद्यापि न कश्चिदत्र वीराधनः पारमुपैति योगं ॥ १४ ॥
मनस्विनो निर्जितदिग्गजेन्द्रा ममेति सर्वे भुवि बद्धवैराः ।
मृधे शयीरन् न तु तद्वजन्ति यन्न्यस्तदण्डो गतवैरो ऽभियाति ॥ १५ ॥
प्रसज्जति क्वापि लताभुजाश्रयस्तदाश्रयाव्यक्तपदद्विजस्पृहः ।
क्वचित् कदाचिद्धरिचक्रतस्त्रसन् सख्यं विधत्ते वककङ्कगृध्रैः ॥ १६ ॥
तैर्वञ्चितो हंसकुलं समाविशन् न रोचयन् शीलमुपैति वानरान् ।
तज्जातिरासेन सुनिर्वृतेन्द्रियैः परस्परोद्दीक्षणविस्मृतावधिः ॥ १७ ॥
द्रुमेषु रंस्यन् सुतदारवत्सलो व्यवायदीनो विवशः स्वबन्धने ।
क्वचित् प्रमादाद्गिरिकन्दरे पतन् वल्लीं गृहीत्वा गजभीत आस्थितः ॥ १८ ॥
अथ कथंचित् स विमुक्त आपदः पुनश्च सार्थं प्रविशत्यरिंदम ।
अधन्यमुष्मिन्नजया निवेशितो भ्रमन् जनो ऽद्यापि न वेद कश्चन ॥ १९ ॥
रङ्गगण त्वमपि क्वाधनो ऽस्य संन्यस्तदण्डः कृतभूतमैत्रः ।
असज्जितात्मा हरिसेवयाशितं ज्ञानासिमादाय तराति पारं ॥ २० ॥

Digitized by Google

राजोवाच ॥ अहो नृजन्माखिलजन्मशोभनं किं जन्मभिस्त्वपरैरप्यमुष्मिन् ।
न यद्धृषीकेशयशःकृतात्मनां महात्मनां वः प्रचुरः समागमः ॥ २१ ॥
न ह्यद्भुतं त्वच्चरणाब्जरेणुभिर्हतांहसो भक्तिरधोक्षजे ऽमला ।
मौहूर्तिकाद्यस्य समागमाच्च मे दुस्तर्कमूलो ऽपहतो ऽविवेकः ॥ २२ ॥
नमो महद्भ्यो ऽस्तु नमः शिशुभ्यो नमो युवभ्यो नम आवटुभ्यः ।
ये ब्राह्मणा गामवधूतलिङ्गाश्चरन्ति तेभ्यः शिवमस्तु राज्ञां ॥ २३ ॥

शुक उवाच ॥ इत्येवमुत्तरामातः स वै ब्रह्मर्षिसुतः सिन्धुपतय आत्मसतत्त्वं विगणयतः परानुभावः परमकारुणिकतयोपदिश्य रहूगणेन सकरुणमभिवन्दितचरण आपूर्णार्णव इव निभृतकरणोर्म्याशयो धरणिमिमां विचचार ॥ २४ ॥

सौवीरपतिरपि सुजनसमवगतपरमात्मसतत्त्व आत्मन्यविद्याध्यारोपितां च देहात्ममतिं विससर्ज । एवं हि नृप भगवदाश्रिताश्रितानुभावः ॥ २५ ॥

राजोवाच ॥ यो ह वा इह बहुविदा महाभागवत त्वयाभिहितः पारोक्षेण वचसा जीवलोकभवाधा स ह्यार्यमनीषिकया कल्पितविषयो नाञ्जसाव्युत्पन्नलोकसमधिगमः ।

अथ तदेवैतद्दुरवगमं समवेतानुकल्पेन निर्दिश्यतामिति ॥ २६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ब्राह्मणरहूगणसंवादो नाम
त्रयोदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्दशोऽध्यायः ॥

स होवाच ॥ एष देहात्ममानिनां सत्त्वादिगुणविशेषविकल्पितकुशलाकुशलसमवहारविनिर्मितविविधदेहावलिभिर्वियोगसंयोगाद्यनादिसंसारानुभवस्य द्वारभूतेन षडिन्द्रियवर्गेण तस्मिन् दुर्गाध्वदसुगमेऽधन्यापतित ईश्वरस्य भगवतो विष्णोर्वशवर्तिन्या मायया जीवलोकोऽयं ।

यथा वणिक्सार्थोऽर्थपरः स्वदेहनिष्पादितकर्मानुभवः श्मशानवदशिवतमायां संसाराटव्यां गतो ।

नाद्यापि विफलबहुप्रतियोगेहस्तत्तापोपशमनीं हरिगुरुचरणारविन्दमधुकरानुपदवीमवरुन्धे ।

यस्यामु ह वा एते षडिन्द्रियनामानः कर्मणा दस्यव एव ते ॥ १ ॥

तद्यथा पुरुषस्य धनं यत् किंचिद्धर्मोपयिकं बहुकृच्छ्राधिगतं ।

साक्षात् परमपुरुषाराधनलक्षणो यो ऽसौ धर्मस्तं तु सांपरायमुदाहरन्ति ।

तद्धर्म्यं धनं दर्शनस्पर्शनश्रवणास्वादनावघ्राणसंकल्पव्यवसायगृहयाम्योपभोगेन कुनाथस्याजितात्मनो यथा सार्थस्य तथा विलुम्पन्ति ॥ २ ॥

अथ च यत्र कौटुम्बिका दारापत्यादयो नाम्ना कर्मणा वृकशृगाला एव अनिच्छतोऽपि कदर्यस्य कुटुम्बिन ऊरणकवत्सं रक्ष्यमाणं मिषतोऽपहरन्ति ॥ ३ ॥

Digitized by Google

यथा ह्यनुवत्सरं कृष्यमाणमप्यदग्धबीजं क्षेत्रं पुनरेवावपनकाले गुल्म-तृणवीरुद्भिर्गह्वरमिव भवति ।

एवमेव गृहाश्रमः कर्मक्षेत्रं यस्मिन् न हि कर्माण्युत्सीदन्ति ।

यदयं कामकरण्ड एष आवसथः ॥४॥

तत्र गतो दंशमशकसमापसदैर्मनुजैः शलभशकुन्तस्करमूषकादिभिरुपरुध्यमानबहिःप्राणः ।

क्वचित् परिवर्तमानोऽस्मिन्नधन्यविद्याकामकर्मभिरुपरक्तमनसानुपपन्नार्थं नरलोकं गन्धर्वनगरमुपपन्नमिति मिथ्यादृष्टिरनुपश्यति ॥५॥

क्वचिदातपोदकनिभान् विषयानुपधावति पानभोजनव्यवायादिव्यसनलोलुपः ॥६॥

क्वचिच्चाशेषदोषनिषदनं पुरीषविशेषं तद्वर्णगुणनिर्मितमतिः सुवर्णमुपादित्सत्यग्निकामकातर इवोल्मुकपिशाचं ॥७॥

अथ कदाचिन्निवासपानीयद्रविणाद्यनेकात्मोपजीवनाभिनिवेश एतस्यां संसाराटव्यामितस्ततः परिधावति ॥८॥

क्वचिच्च वात्योपम्यया प्रमदयारोहमारोपितस्तत्कालरजसा रजनीभूत इवासाधुमर्यादः ।

रजस्वलाक्षो दिग्देवता अतिरजस्वलमतिर्न विजानाति ॥९॥

क्वचित् सकृद्वगतविषयवैतथ्यः स्वयं पराभिध्यानेन विभ्रंशितस्मृतिस्तयैव मरीचितोयप्रायांस्तानेवाभिधावति ॥१०॥

क्वचिदुलूककिल्लीस्वनवदतिपरुषरभसाटोपं प्रत्यक्षं परोक्षं वा रिपुराजकुलनिर्भर्त्सितेनातिव्यथितकर्णमूलहृदयः ॥११॥

स यदा दुग्धपूर्वसुकृतस्तदा कारस्करकाकतुण्डाद्यपुण्यद्रुमलताविषोद-

पानवदुभयार्थशून्यद्रविणान् जीवन्मृतान् स्वयं जीवन्म्रियमाण उपधावति ॥१२॥

एकदासत्प्रसङ्गान्निकृतमतिर्व्युदकस्रोतःस्खलनवदुभयतो ऽपि दुःखदं पाषण्डमभियाति ॥१३॥

यदा तु परबाधयान्ध आत्मने नोपनमति ।

तदा हि पितृपुत्रवर्हिष्मतः पितृपुत्रान् वा स खलु भक्षयति ॥१४॥

क्वचिदासाद्य गृहं दाववत् प्रियार्थविधुरमसुखोदर्कं शोकाग्निना दह्यमानो भृशं निर्वेदमुपगच्छति ॥१५॥

क्वचित् कालविषमितराजकुलरक्षसापहृतप्रियतमधनासुः प्रमृतक इव विगतजीवलक्षण आस्ते ॥१६॥

कदाचिन्मनोरथोपगतपितृपितामहाद्यसत् सदिति स्वप्ननिर्वृतिलक्षणमनुभवति ॥१७॥

क्वचिद्गृहाश्रमकर्मचोदनातिभरगिरिमारुरुक्षमाणो लौकिकव्यसनकर्षितमनाः कण्टकशर्कराक्षेत्रं प्रविशन्निव सीदति ॥१८॥

क्वचिच्च दुःसहेन कायाभ्यन्तरवह्निना गृहीतसारः स्वकुटुम्बाय क्रुध्यति ॥१९॥

स एव पुनर्निद्राजगरगृहीतो ऽन्धे तमसि मग्नः शून्यारण्य इव शेते नान्यत् किंचन वेद शव इवापविद्धः ॥२०॥

कदाचिद्ग्रसमानदंष्ट्रो दुर्जनदंदशूकैरलब्धनिद्राक्षणो ।

व्यथितहृदयेनानुक्षीयमाणविज्ञानो ऽन्धकूपे ऽन्धवत् पतति ॥२१॥

कर्हि स्म चित् काममधुलवान् विचिन्वन् यदा परदारपरद्रव्याण्यवरुन्धानो राज्ञा स्वामिभिर्वा निहतः पतत्यपारे निरये ॥२२॥

अथ च तस्मादुभयथापि हि कर्मास्मिन्नात्मनः संसारावपनमुदारुरक्ति ॥२३॥

मुक्तस्ततो यदि बन्धाद्देवदत्त उपाछिनत्ति तस्मादपि विष्णुमित्र इत्यनवस्थितिः ॥२४॥

क्वचिच्च शीतवाताग्न्यनेकाधिदैविकभौतिकात्मीयानां दशानां प्रतिनिवारणे ऽकल्पः ।

दुरन्तचिन्तया विषण्ण आस्ते ॥२५॥

क्वचिन्मिथो व्यवहरन् यत् किंचिद्धनमन्येभ्यो वा काकिणिकामात्रमप्यपहरन् यत् किंचिद्वा विद्वेषमेति वित्तशाठ्यात् ॥२६॥

अधन्यमुष्मिन्निम उपसर्गास्तथा सुखदुःखरागद्वेषभयाभिमानप्रमादोन्मादशोकमोहलोभमात्सर्येर्ष्यावमानक्षुत्पिपासाधिव्याधिजन्मजरामरणादयः ॥२७॥

क्वापि दैवमायया स्त्रिया भुजलतोपगूढः प्रस्कन्नविवेकविज्ञानः ।

यद्विहारगृहारम्भाकुलहृदयस्तदाश्रयावसक्तसुतदुहितृकलत्रभाषितावलोकविचेष्टितापहृतहृदयः ।

आत्मानमजितात्मापारे ऽन्धे तमसि प्रक्षिणोति ॥२८॥

कदाचिदीश्वरस्य भगवतो विष्णोश्चक्रात् परमाणवादिद्विपरार्धापवर्गोपलक्षणात् परिवर्तिनेन वयसा रंहसा हरत आब्रह्मतृणास्तम्बादीनां भूतानामनिमिषतो निषतां वित्रस्तहृदयः ।

तमेवेश्वरं कालचक्रनिजायुधं साक्षाद्भगवन्तं यज्ञपुरुषमनादृत्य ।

पाषण्डदेवताः कङ्कगृध्रबककरटप्राया आर्यसमयपरिहृताः सांकेत्येनाभिधत्ते ॥२९॥

यदा तु पाषण्डिभिरात्मवञ्चितैस्तैरुरु वञ्चितो ब्रह्मकुलं समावसंस्तेषां शीलमुपनयनादिश्रौतस्मार्तकर्मानुष्ठानेन भगवतो यज्ञपुरुषस्य आराधनमेव

तदरोचयन् शूद्रकुलं भजते निगमाचारे ऽशुद्धितो यस्य मिथुनीभावः कुटुम्बभरणं यथा वानरजातेः ॥ ३० ॥

तत्रापि निरवरोधः स्वैरेण विहरन्नतिकृपणबुद्धिरन्योन्यमुखनिरीक्षणादिना ग्राम्यकर्मणेव विस्मृतकालावधिः ॥ ३१ ॥

क्वचिद्रुमवदैहिकार्थेषु गृहेषु रंस्यन् यथा वानरः सुतदारवत्सलो व्यवायक्षणः ॥ ३२ ॥

एवमधन्यवरुन्धानो मृत्युगजभयात् तमसि गिरिकन्दरप्राये ॥ ३३ ॥

क्वचिच्छीतवाताग्न्यनेकदैविकभौतिकात्मीयानां दुःखानां प्रतिनिवारणे ऽकल्पो दुरन्तधिषणाया विषण्ण आस्ते ॥ ३४ ॥

क्वचिन्मिथो व्यवहरन् यत् किंचिद्धनमुपयाति वित्तशाठ्येन द्वेषं गच्छति ॥ ३५ ॥

क्वचित् क्षीणधनः शय्यासनाशनाद्युपभोगविहीनः ।

यावद्प्रतिलब्धमनोरथोपगतादाने ऽवसितमतिस्ततस्ततो ऽवमानादीनि जनादभिलभते ॥ ३६ ॥

एवं वित्तव्यतिषङ्गविवृद्धवैरानुबन्धो ऽपि पूर्ववासनया मिथ उद्वहत्यथापवहति ॥ ३७ ॥

एतस्मिन् संसाराध्वनि नानाक्लेशोपसर्गबाधित आपन्नविपन्नो यस्तमु ह वावेतरस्तत्र विसृज्य ज्ञातं ज्ञातमुपादाय शोचन् मुह्यन् विभ्यद्विवदन् क्रन्दन् संहृष्यन् गायन् नह्यमानः साधुवर्जितो नैवावर्तते ऽद्यापि यत आरब्ध एष नरलोकसार्थो यमधनः पारमुपदिशन्ति ॥ ३८ ॥

यदिदं योगानुशासनं न वा एतदवरुन्धते यन्न्यस्तदण्डा मुनय उपशमशीला उपरतात्मानः समवगच्छन्ति ।

Digitized by Google

यदपि दिगिभजयिनो यज्विनो ये वै राजर्षयः किं तु परं मृधे शयीरन् ।
अस्यामेव ममेयमिति कृतवैरानुबन्धा यां विसृज्य स्वयमुपसंहृताः ॥३९॥

कर्मवल्लीमवलम्ब्य तत आपदः कथंचिन्नरकाद्विमुक्तः पुनरप्येवं संसाराध्वनि वर्तमानो नरलोकसार्थमुपयात्येवमुपरिगतो ऽपि ॥४०॥

तस्येदमुपगायन्ति ।

आर्षभस्येह राजर्षेर्मनसापि महात्मनः ।
नानुवर्त्मार्हति नृपो मक्षिकेव गरुत्मतः ॥४१॥
यो दुस्त्यजान् दारसुतान् सुहृद्राज्यं हृदिस्पृशः ।
जहौ युवैव मलवदुत्तमश्लोकलालसः ॥४२॥
यो दुस्त्यजान् क्षितिसुतस्वजनार्थदारान् प्रार्थ्यां श्रियं सुरवरैः सदयावलोकां ।
नेच्छन्नृपस्तदुचितं महतां मधुद्विड्सेवानुरक्तमनसामभवो ऽपि फल्गुः ॥४३॥
यज्ञाय धर्मपतये विधिनैपुणाय योगाय सांख्यशिरसे प्रकृतीश्वराय ।
नारायणाय हरये नम इत्युदारं हास्यन् मृगत्वमपि यः समुदाजहार ॥४४॥

इदं भागवतसभाजितावदातगुणकर्मणो राजर्षेर्भरतस्यानुचरितं स्वस्त्ययनमायुष्यं धन्यं यशस्यं स्वर्ग्यापवर्ग्यं चानुशृणोत्याख्यात्यभिनन्दति च सर्वा एवाशिष आत्मन आशास्ते न कांचन परत इति ॥४५॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे भरतोपाख्याने ब्राह्मणरहूगणसंवादो नाम
चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चदशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ भरतस्यात्मजः सुमतिर्नामाभिहितो यमु ह वाव केचित् पाषण्डिन ऋषभपदवीमनुवर्तमानं चानार्या अवेदसमाम्नातां देवतां स्वमनीषया पापीयस्या कलौ कल्पयिष्यन्ति ॥ १ ॥

तस्माद्धर्षसेनायां देवताजिन्नाम पुत्रोऽभवत् ॥ २ ॥

अथासुर्यां तत्तनयो देवद्युम्नस्ततो धेनुमत्यां सुतः परमेष्ठी तस्य सुवर्चलायां प्रतीह उपजातः ॥ ३ ॥

य आत्मविद्यामाख्याय स्वयं संशुद्धो महापुरुषमनुसस्मार ।

प्रतीहात् सुवर्चलायां प्रतिहर्त्रादयस्त्रय आसन्निज्याकोविदाः सूनवः प्रतिहर्तुः स्तुत्यामजभूमानावजनिषातां ॥ ४ ॥

भूम्न ऋषिकुल्यायामुद्गीथस्ततः प्रस्तावो देवकुल्यायां प्रस्तावान्नियुत्सायां हृदयज आसीद्विभुर्विभो रत्यां च पृथुषेणास्तस्मान्नक्त आकूत्यां जज्ञे नक्तादुतिपुत्रो गयो राजर्षिप्रवर उदारश्रवा अजायत साक्षाद्भगवतो विष्णोर्जगद्रिरक्षिषया गृहीतसत्त्वस्य कलात्मवद्यादिलक्षणेन महापुरुषतां प्राप्तः ॥ ५ ॥

स वै स्वधर्मेण प्रजापालनपोषणप्रीणनोपलालनानुशासनलक्षणेनेज्यादिना च भगवति महापुरुषे परावरे ब्रह्मणि सर्वात्मनार्पितपरमार्थलक्षणेन ब्रह्मविच्चरणानुसेवयापादितभगवद्भक्तियोगेन चाभीक्ष्णशः परिभावितविशुद्धमतिरुपरतानात्म्य आत्मनि स्वयमुपलभ्यमानब्रह्मात्मानुभवोऽपि निरभिमान एवावनिमण्डलमगुपत् ॥ ६ ॥

तस्येमा गाथाः पाण्डवेय पुराविद् उपगायन्ति ।

गयं नृपः कः प्रतियाति कर्मभिर्यज्वाभिमानी बहुविद्धर्मगोप्ता ।

समागतश्रीः सदसस्पतिः सतां सत्सेवको ऽन्यो भगवत्कलामृते ॥ ७ ॥

यमभ्यषिञ्चन् परया मुदा सतीः सत्याशिषो दक्षकन्याः सरिद्भिः ।

यस्य प्रजानां दुदुहे धराशिषो निराशिषो गुणवत्सस्नुतोधाः ॥ ८ ॥

छन्दांस्यकामस्य च यस्य कामान् दुदूहुराजह्रुरथो बलिं नृपाः ।

प्रत्यञ्चिता युधि धर्मेण विप्रा यदाशिषां षष्ठमंशं परेत्य ॥ ९ ॥

यस्याध्वरे भगवानध्वरात्मा मघोनि माद्यत्युरुसोमपीथे ।

श्रद्धाविशुद्धाचलभक्तियोगसमर्पितेज्याफलमाजहार ॥ १० ॥

यत्प्रीणनाद्बर्हिषि देवतिर्यङ्मनुष्यवीरुत्तृणमाविरिञ्चात् ।

प्रीयेत सद्यः सहविश्वजीवः प्रीतः स्वयं प्रीतिमगाद्गयस्य ॥ ११ ॥

गयाद्गायत्र्यां चित्ररथः सुगतिरवरोधन इति त्रयः पुत्रा बभूवुः । चित्ररथाद्ऊर्णायां सम्राडजनिष्ट ॥ १२ ॥

तत उत्कलायां मरीचिर्मरीचेर्बिन्दुमत्यां बिन्दुमानुदपद्यत तस्मात् सरघायां मधुर्नामाभवन्मधोः सुमनसि वीरव्रतस्ततो भोजायां मन्थुप्रमन्थू ब्रह्मजाते मन्थोः सत्यायां भौवनस्ततो दूषणायां त्वष्टाजनिष्ट त्वष्टुर्विरोचनायां विरजः विरजस्य शतजित्प्रवरं पुत्रशतं कन्या च विषूच्यां किल जातं ॥ १३ ॥

तत्रायं श्लोकः । प्रियव्रतं वंशमिमं विरजश्चरमोद्भवः ।

अकरोदत्यलं कीर्त्या विष्णुः सुरगणं यथा ॥ १४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां पञ्चमस्कन्धे प्रियव्रतवंशानुकीर्तनं नाम पञ्चदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षोडशो ऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ उक्तस्त्वया भूमण्डलायामविशेषो यावदादित्यस्तपति यत्र यत्र चासौ ज्योतिषां गणैश्चन्द्रमा वा सह दृश्यते ॥ १ ॥

तत्रापि प्रियव्रतरथचरणपरिखातैः सप्तभिः सप्त सिन्धव उपक्लृप्ताः । यत एतस्याः सप्तद्वीपविशेषविकल्पस्त्वया भगवन् खलु सूचितः । एतदेवाखिलमहं मानतो लक्षणतश्च सर्वं विजिज्ञासामि ॥ २ ॥

भगवतो गुणमये स्थूलरूप आवेशितं मनो ह्यगुणे ऽपि सूक्ष्मतम आत्मज्योतिषि परे ब्रह्मणि भगवति वासुदेवाख्ये क्षममावेशितुं तद्धि हेतदुरो ऽर्हस्यनुवर्णयितुमिति ॥ ३ ॥

ऋषिरुवाच ॥ न वै महाराज भगवतो मायागुणविभूतेः काष्ठां मनसा वचसा वाधिगन्तुमलं विबुधायुषापि पुरुषस्तस्मात् प्राधान्येनैव भूगोलकविशेषं नामरूपमानलक्षणतो व्याख्यास्यामः ॥ ४ ॥

यो वा अयं द्वीपः कुवलयकमलकोशाभ्यन्तरकोशो नियुतयोजनविशालः समवर्तुलो यथा पुष्करपत्रं ॥ ५ ॥

यस्मिन् नव वर्षाणि नवयोजनसहस्रायामान्यष्टभिर्मर्यादागिरिभिः सुविभक्तानि भवन्ति ॥ ६ ॥

एषां मध्य इलावृतं नामाभ्यन्तरवर्षं यस्य नाभ्यामवस्थितः सर्वतः सौवर्णः कुलगिरिराजो मेरुर्द्वीपायामसमुन्नाहः कर्णिकाभूतः कुवलयकमलस्य मूर्धनि द्वात्रिंशत्सहस्रयोजनविततो मूले षोडशसाहस्रं तावतान्तर्भूम्यां प्रविष्टः ॥ ७ ॥

उत्तरोत्तरेणेलावृतं नीलः श्वेतः शृङ्गवानिति त्रयो रम्यकहिरण्मयकुरूणां वर्षाणां मर्यादागिरयः प्रागायता उभयतः क्षारोदावधयो द्विसहस्रपृथव एकैकशः पूर्वस्मात् पूर्वस्मादुत्तर उत्तरो दशांशाधिकांशेन दैर्घ्य एव ह्रसन्ति ॥ ८ ॥

एवं दक्षिणेनेलावृतं निषधो हेमकूटो हिमालय इति प्रागायता यथा नीलादय अयुतयोजनोत्सेधा हरिवर्षकिंपुरुषभारतानां यथासंख्यं ॥ ९ ॥

तथैवेलावृतमपरेण पूर्वेण च माल्यवद्गन्धमादनावानीलनिषधायतौ द्विसहस्रं पप्रथतुः ॥ १० ॥

केतुमालभद्राश्वयोः सीमानं विदधाते ॥ ११ ॥

मन्दरो मेरुमन्दरः सुपार्श्वः कुमुद इति अयुतयोजनविस्तारोन्नाहा मेरोश्चतुर्दिशमवष्टम्भगिरय उपक्लृप्ताः ॥ १२ ॥

चतुर्ष्वेतेषु चूतजम्बूकदम्बन्यग्रोधाश्चत्वारः पादपप्रवराः पर्वतकेतव इवाधिसहस्रयोजनोन्नाहास्तावद्विटपवितताः शतयोजनपरिणाहाः ॥ १३ ॥

ह्रदाश्चत्वारः पयोमधुदधिरसमृष्टजला यदुपस्पर्शिन उपदेवगणा योगैश्वर्याणि स्वाभाविकानि भरतर्षभ धारयन्ति ॥ १४ ॥

देवोद्यानानि च भवन्ति चत्वारि नन्दनं चैत्ररथं वैभ्राजकं सर्वतोभद्रमिति ॥ १५ ॥

येषमरपरिवृढाः सहसुरललनाललामयूथपतय उपदेवगणैरुपगीयमानमहिमानः किल विहरन्ति ॥ १६ ॥

मन्दरोत्सङ्ग एकादशशतयोजनोत्तुङ्गदेवचूतशिरसो गिरिशिखरस्थूलानि फलान्यमृतकल्पानि पतन्ति ॥ १७ ॥

तेषां विशीर्यमाणानामतिमधुरसुरभिसुगन्धिबहुलारुणरसोदेनारुणोदा नाम नदी मन्दरगिरिशिखरान्निपतन्ती पूर्वेणेलावृतमुपप्लावयति ॥ १८ ॥

यदुपजोषणाद्भवान्या अनुचरीणां पुण्यजनवधूनामवयवस्पर्शसुगन्धवातो दशयोजनं समन्तादनुवासयति ॥ १९ ॥

एवं जम्बूफलानामत्युच्चनिपातविशीर्णानामनस्थिप्रायाणामिभकायनिभानां रसेन जम्बू नाम नदी मेरुमन्दरशिखरादयुतयोजनादवनितले निपतन्ती दक्षिणेनात्मानं यावदिलावृतमुपस्यन्दति ॥ २० ॥

तावदुभयोरपि रोधसोर्या मृत्तिका तद्रसेनानुविध्यमाना वाय्वर्कसंयोगविपाकेन सदामरलोकाभरणं जाम्बूनदं नाम सुवर्णं भवति ॥ २१ ॥

यदु ह वाव विबुधादयः सह युवतिभिर्मुकुटकटककटिसूत्राद्याभरणरूपेण खलु धारयन्ति ॥ २२ ॥

यस्तु महाकदम्बः सुपार्श्वनिरूढस्तस्य कोटरेभ्यो विनिःसृताः पञ्चायामपरिणाहाः पञ्च मधुधाराः सुपार्श्वशिखरात् पतन्त्यो ऽपरेणात्मानमिलावृतमनुमोदयन्ति ॥ २३ ॥

या क्षुपयुञ्जानानां मुखनिर्वासितो वायुः समन्ताच्छतयोजनमनुवासयति ।२४।

एवं कुमुदनिरूढो यः शतवल्शो नाम वटस्तस्य स्कन्धेभ्यो नीचीनाः पयोदधिघृतमधुगुडान्नाद्यम्बरशय्यासनाभरणादयः सर्व एव कामदुघा नदाः कुमुदाग्रात् पतन्तस्तमुत्तरेणेलावृतमुपयोजयन्ति ॥ २५ ॥

यानुपजुषाणानां न कदाचिदपि प्रजानां बलीपलितक्लमस्वेददौर्गन्ध्यजरामयमृत्युशीतोष्णवैवर्ण्योपसर्गादयस्तापविशेषा भवन्ति यावज्जीवं सुखं निरतिशयमेव ॥ २६ ॥

कुरंगकुररकुसुम्भवैकङ्कत्रिकूटशिशिरपतंगरुचकनिषधशिनिवासकपिलशङ्खवैदूर्यजारुधिहंसर्षभनागकालंजरनारदादयो गिरयो मेरोः कर्णिकाया इव केशरभूता मूलदेशे परित उपक्लृप्ताः ॥ २७ ॥

जठरदेवकूटौ मेरुपूर्वेणाष्टादशयोजनसहस्रमुदगायतौ द्विसहस्रं पृथुतुङ्गौ भवतः ।

एवमपरेण पवनपारियात्रौ दक्षिणेन कैलासकरवीरौ प्रागायतावेवमुत्तरतस्त्रिशृङ्गमकरावष्टाभिरेतैः परिस्तृतो ऽग्निरिव परितश्चकास्ति काञ्चनगिरिः ।२८।

मेरोर्मूर्धनि भगवत आत्मयोनेर्मध्यत उपकॢप्तां पुरीमयुतयोजनसाहस्रीं समचतुरस्रां शातकौम्भीं वदन्ति ॥ २९ ॥

तामनु परितो लोकपालानामष्टानां यथादिशं यथारूपं तुरीयमानेन पुरो ऽष्टावुपकॢप्ताः ॥ ३० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे भुवनकोशोपवर्णनं नाम
षोडशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तदशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ तत्र भगवतः साक्षाद्यज्ञलिङ्गस्य विष्णोर्विक्रामतो वामपादाङ्गुष्ठनखनिर्भिन्नोर्ध्वाण्डकटाहविवरेणान्तः प्रविष्टा या वाग्यज्ञलधारा तच्चरणपङ्कजावनेजनारुणकिंजल्कोपरञ्जिताखिलजगद्घमलापहोपस्पर्शनामला साक्षाद्भगवत्पदीत्यनुपलक्षितवचोभिधीयमानातिमहता कालेन युगसहस्रोपलक्षणेन दिवो मूर्धन्यवततार ॥ १ ॥

यत् तद्विष्णुपदमाहुः । यत्र ह वाव वीरव्रत औत्तानपादिः परमभागवतोऽस्मत्कुलदेवताचरणारविन्दोदकमिति यामनुसवनमुत्कृष्यमाणभगवद्भक्तियोगेन दृढं क्लिद्यमानान्तर्हृदय औत्कण्ठ्यविवशामीलितलोचनयुगलकुड्मलविगलितामलबाष्पकलयाभिव्यज्यमानरोमपुलककुलको ऽधुनापि परमादरेण शिरसा बिभर्ति ॥ २ ॥

ततः सप्तर्षयस्तत्प्रभावाभिज्ञा इयं ननु तपस आत्यन्तिकी सिद्धिरेतावतीति भगवति सर्वात्मनि वासुदेवे ऽनुपरतभक्तियोगलाभेनैवोपेक्षितान्यार्थात्मगतयो मुक्तिमिवागतां मुमुक्षव इव सबहुमानमद्यापि जटाजूटैरुद्वहन्ति ॥ ३ ॥

ततो ऽनेकसहस्रकोटिविमानानीकसंकुलदेवयानेनावतरन्तीन्दुमण्डलमावार्य ब्रह्मसदने निपतति ॥ ४ ॥

तत्र चतुर्धा भिद्यमाना चतुर्भिर्नामभिश्चतुर्दिशमभिस्यन्दती नदनदीपतिमेवाभिनिविशति ॥ ५ ॥

सीतालकनन्दा चक्षुर्भद्रेति ।

सीता तु ब्रह्मसदनात् केशराचलादिगिरिशिखरेभ्यो ऽधो ऽधः प्रस्रवन्ती गन्धमादनमूर्धसु पतित्वान्तरेण भद्राश्वं वर्षं प्राच्यां दिशि क्षारसमुद्रमभिप्रविशति ॥ ६ ॥

एवं माल्यवच्छिखरान्निष्यन्दन्ती ततो ऽनुपरतवेगा केतुमालमभि चक्षुः प्रतीच्यां दिशि सरित्पतिं प्रविशति ॥ ७ ॥

भद्रा चोत्तरतो मेरुशिरसो निपतिता गिरिशिखराद्गिरिशिखरमतिहाय शृङ्गवतः शृङ्गाद्वस्यन्दमानोत्तरांस्तु कुरूनभित ऊदीच्यां दिशि लवणार्णवमभिप्रविशति ॥ ८ ॥

तथैवालकनन्दा दक्षिणेन ब्रह्मसदनाद्बहूनि गिरिकूटान्यतिक्रम्य हेमकूटाद्धिमकूटान्यतिरभसतररंहसा लुठन्ती भारतमभि वर्षं दक्षिणस्यां दिशि लवणजलधिमभिप्रविशति ।

यस्यां स्नानार्थं चागच्छतः पुंसः पदे पदे ऽश्वमेधराजसूयादीनां फलं न दुर्लभमिति ॥ ९ ॥

अन्ये च नदा नद्यश्च वर्षे वर्षे सन्ति बहुशो मेर्वादिगिरिदुहितरः शतशः ॥ १० ॥

तत्रापि भारतमेव वर्षं कर्मक्षेत्रमन्यान्यष्ट वर्षाणि स्वर्गिणां पुण्यशेषोपभोगस्थानानि भौमानि स्वर्गपदानि व्यपदिशन्ति ॥ ११ ॥

एषु पुरुषाणामयुतपुरुषायुर्वर्षाणां देवकल्पानां नागायुतप्राणानां वज्रसंहननबलवयोमोदप्रमुदितमहासौरतमिथुनव्यवायापवर्गवर्षधृतैकगर्भकलत्राणां त्रेतायुगसमः कालो वर्तते ॥ १२ ॥

यत्र ह देवपतयः स्वैः स्वैर्गणनायकैर्विहितमहार्हणाः सर्वर्तुकुसुमस्तबकफलकिसलयश्रिया नम्यमानविटपलताविटपिभिरुपशुम्भमानरुचिरकान

नाश्रमायतनवर्षगिरिद्रोणीषु तथा चामलजलाशयेषु विकचविविधनववनरुहामोदमुदितराजहंसजलकुक्कुटकारण्डवसारसचक्रवाकादिभिर्मधुकरनिकराकृतिभिरुपकूजितेषु जलक्रीडादिभिर्विचित्रविनोदैः सुललितसुरसुन्दरीणां कामकलिलविलासहासलीलावलोकाकृष्टमनोदृष्टयः स्वैरं विहरन्ति ॥१३॥

नवस्वपि वर्षेषु भगवान् नारायणो महापुरुषः पुरुषाणां तदनुग्रहायात्मतत्त्वव्यूहेनात्मनाद्यापि संनिधीयते ॥१४॥

इलावृते तु भगवान् भव एक एव पुमान् ।
न ह्यन्यस्तत्रापरो निर्विशति भवान्याः शापनिमित्तज्ञः ।
यत् प्रवेक्ष्यतः स्त्रीभावस्तत् पश्चाद्वक्ष्यामः ॥१५॥

भवानीनाथैः स्त्रीगणार्बुदसहस्रैरवरुध्यमानो भगवतश्चतुर्मूर्तेर्महापुरुषस्य तुरीयां तामसीं मूर्तिं प्रकृतिमात्मनः संकर्षणसंज्ञामात्मसमाधिरूपेण संनिधायैतदभिगृणन् भव उपधावति ॥१६॥

भगवानुवाच ॥ ओं । नमो भगवते महापुरुषाय सर्वगुणसंख्यानायानन्तायाव्यक्ताय नम इति ॥१७॥

भजे भजेन्याङ्घ्रिपादपङ्कजं भगस्य कृत्स्नस्य परं परायणं ।
भक्तेष्वलं भावितभूतभावनं भवापहं त्वा भवभावमीश्वरं ॥१८॥

न यस्य मायागुणचित्तवृत्तिभिर्निरीक्षतो ह्यण्वपि दृष्टिरज्यते ।
ईशे यथा नो ऽजितमन्युरंहसां कस्तं न मन्येत जिगीषुरात्मनः ॥१९॥

यसद्दृशो यः प्रतिभाति मायया स्त्रीवेव मधासवताम्रलोचनः ।
न नागवधो ऽर्हण ईशिरे ह्रिया यत्पादयोः स्पर्शनधर्षितेन्द्रियाः ॥२०॥

यमाहुरस्य स्थितिजन्मसंयमं त्रिभिर्विहीनं यमनन्तमृषयः ।
न वेद सिद्धार्थमिव क्वचित् स्थितं भूमण्डलं मूर्धसहस्रधामसु ॥२१॥

यस्याद्य आसीद्गुणविग्रहो महान् विज्ञानधिष्ण्यो भगवानजः किल ।
यत्संभवो ऽहं त्रिवृता स्वतेजसा वैकारिकं तामसमैन्द्रियं सृजे ॥ २२ ॥
एते वयं यस्य वशे महात्मनः स्थिताः शकुन्ता इव सूत्रयन्त्रिताः ।
महानहं वैकृततामसेन्द्रियाः सृजाम सर्वे यदनुग्रहादिदं ॥ २३ ॥
यन्निर्मितां कर्हि चिदात्मसेतुं मायां जनो ऽयं गुणसर्गमोहितः ।
न वेद निस्तारणयोगमञ्जसा तस्मै नमस्ते विलयोदयात्मने ॥ २४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे भुवनकोशे संकर्षणस्तोत्रं नाम
सप्तदशो ऽध्यायः ॥

॥ अथाष्टादशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ तथा च भद्रश्रवा नाम धर्मसुतस्तत्कुलपतयः पुरुषा भद्राश्ववर्षे साक्षाद्भगवतो वासुदेवस्य प्रियां तनुं धर्ममयीं हयशीर्षाभिधानां परमेण समाधिना संनिधाप्येदमभिगृणन्त उपधावन्ति ॥ १ ॥

ओं । नमो भगवते धर्मायात्मविशोधनाय नम इति ॥ २ ॥

अहो विचित्रं भगवद्विचेष्टितं घ्नन्तं जनोऽयं हि मिषन् न पश्यति ।
ध्यायन्नसद्यर्हि विकर्म सेवितुं निर्हृत्य पुत्रं पितरं जिजीविषुः ॥ ३ ॥
वदन्ति विश्वं कवयः स्म नश्वरं पश्यन्ति चाध्यात्मविदो विपश्चितः ।
तथापि मुह्यन्ति तवाज मायया सुविस्मितं कृत्यमजं नतोऽस्मि तं ॥ ४ ॥
विश्वोद्भवस्थाननिरोधकर्म ते ह्यकर्तुरङ्गीकृतमप्यपावृतः ।
युक्तं न चित्रं त्वयि कार्यकारणे सर्वात्मनि व्यतिरिक्ते च वस्तुतः ॥ ५ ॥
वेदान् युगान्ते तमसा तिरस्कृतान् रसातलाद्यो नृतुरंगविग्रहः ।
प्रत्याददे वै कवये ऽभियाचते तस्मै नमस्तेऽवितथेहिताय त इति ॥ ६ ॥

हरिवर्षे चापि भगवान् नरहरिरूपेणास्ते ।

तद्रूपग्रहणनिमित्तमुत्तरत्राभिधास्ये ।

तद्दयितं रूपं महापुरुषगुणभाजनो महाभागवतो दैत्यदानवकुलतीर्थकिरणशीलाचरितः प्रह्लादो ऽव्यवधानानन्यभक्तियोगेन सह तद्वर्षपुरुषैरुपास्ते । इदं चोदाहरन्ति ॥ ७ ॥

ओं । नमो भगवते नरसिंहाय नमस्तेजस्तेजसे । आविराविर्भव वज्रनख

वज्रदंष्ट्र कर्माशयान् रन्धय रन्धय तमोग्रस ओं स्वाहा । अभयमभयमात्मनि भूयिष्ठा ओं क्रोमिति ॥ ८॥

स्वस्त्यस्तु विश्वस्य खलः प्रसीदतां ध्यायन्तु भूतानि शिवं मिथो धिया ।
मनश्च भद्रं भजतादधोक्षज आवेश्यतां नो मतिरप्यहैतुकी ॥ ९ ॥
मागारदारात्मजवित्तबन्धुषु सङ्गो यदि स्याद्भगवत्प्रियेषु नः ।
यः प्राणवृत्त्या परितुष्ट आत्मवान् सिध्यत्यदूरान्न तथेन्द्रियप्रियः ॥ १० ॥
यत्सङ्गलब्धं निजवीर्यवैभवं तीर्थं मुहुः संस्पृशतां हि मानसं ।
हरत्यजो ऽन्तः श्रुतिभिर्गतो ऽङ्गजं
को वै न सेवेत मुकुन्दविक्रमं ॥ ११ ॥
यस्यास्ति भक्तिर्भगवत्यकिंचना सर्वैर्गुणैस्तत्र समासते सुराः ।
हरावभक्तस्य कुतो महद्गुणा मनोरथेनासति धावतो बहिः ॥ १२ ॥
हरिर्हि साक्षाद्भगवान् शरीरिणामात्मा कथाणामिव तोयमीप्सितं ।
हित्वा महांस्तं यदि सज्जते गृहे तदा महत्त्वं वयसा दंपतीनां ॥ १३ ॥
तस्माद्रजोरागविषादमन्युमानस्पृहाभयदैन्याधिमूलं ।
हित्वा गृहं संसृतिचक्रवालं नृसिंहपादं भजताकुतोभयमिति ॥ १४ ॥

केतुमाले ऽपि भगवान् कामदेवस्वरूपेण लक्ष्म्याः प्रियचिकीर्षया प्रजापतेर्दुहितॄणां पुत्राणां च तद्वर्षपतीनां पुरुषायुषाहोरात्रपरिसंख्यानानां यासां गर्भा महापुरुषमहास्त्रतेजसोद्विजितमनसां विधस्ता व्यसवः संवत्सरान्ते विनिपतन्ति ॥ १५ ॥

अतीव सुललितगतिविलासविलसितरुचिरहासलेशावलोकलीलया किंचिदुत्तम्भितसुन्दरभ्रूमण्डलसुभगवदनारविन्दश्रिया रमां रमयन्निन्द्रियाणि रमयते ॥ १६ ॥

तद्भगवतो मायामयं रूपं परमसमाधियोगेन रमा देवी संवत्सरस्य रात्रिषु प्रजापतेर्दुहितृभिरुपेताहःसु च तद्भर्तृभिरुपास्ते ।

इदं चोदाहरति ॥ १७ ॥

ओं । ह्रां ह्रीं ह्रूं । ओं । नमो भगवते हृषीकेशाय सर्वगुणविशेषविलक्षितात्मने । आकूतीनां चित्तीनां चेतसां विशेषाणां चाधिपतये षोडशकलाय छन्दोमयायान्नमयायामृतमयाय सर्वमयाय सहस ओजसे बलाय कालाय कामाय नमस्ते ऽभयत्र भूयात् ॥ १८ ॥

स्त्रियो व्रतैस्त्वा हृषीकेश्वरं स्वतो ह्याराध्य लोके पतिमाशासते ऽन्यं ।
तासां न ते वै परिपान्त्यपत्यं प्रियं धनायूंषि यतो ऽस्वतन्त्राः ॥ १९ ॥
स वै पतिः स्यादकुतोभयः स्वयं समन्ततः पाति भयातुरं जनं ।
स एक एवेतरथा मिथो भयं नैवात्मलाभादधिमन्यते परं ॥ २० ॥
या तस्य ते पादसरोरुहार्हणं निकामयेत् साखिलकामलम्पटा ।
तदेव रासीप्सितमीप्सितो ऽर्चितो यद्ग्रयाञ्चा भगवन् प्रतप्यते ॥ २१ ॥
मत्प्राप्तये ऽजेश सुरासुरादयस्तप्यन्त उग्रं तप ऐन्द्रियेधियः ।
ऋते भवत्पादपरायणान् न मां विन्दन्त्यहं त्वद्दृदया यतो ऽजित ॥ २२ ॥
स त्वं ममाप्यच्युत शीर्ष्णि वन्दितं कराम्बुजं यत् त्वदधायि सात्वतां ।
बिभर्षि मा लक्ष्म वरेण्य मायया क ईश्वरस्येहितमूहितुं विभुरिति ॥ २३ ॥

इत्येके च भगवतः प्रियतमं मात्स्यमवतारं रूपं तद्वर्षपुरुषस्य मनोः प्राक् प्रदर्शितं ।

स इदानीमपि महता भक्तियोगेनाराधयतीदं चोदाहरति ॥ २४ ॥

ओं । नमो भगवते मुख्यतमाय नमः सत्त्वाय प्राणायौजसे सहसे बलाय महामत्स्याय नम इति ॥ २५ ॥

अन्तर्बहिश्चाखिललोकपालकैरदृष्टरूपो विचरस्युरुस्वनः ।
स ईश्वरस्त्वं य इदं वशेऽनयन्नाम्ना यथा दारुमयीं नरः स्त्रियं ॥ २६ ॥
यं लोकपालाः किल मत्सरज्वरा हित्वा यतन्तोऽपि पृथक् समेत्य च ।
पातुं न शेकुर्द्विपदश्चतुष्पदः सरीसृपं स्थाणु यदत्र दृश्यते ॥ २७ ॥
भवान् युगान्तार्णव ऊर्मिमालिनिक्षोणीमिमामोषधिवीरुधां निधिं ।
मया सहोरु क्रमते ऽङ्ग ओजसा तस्मै जगत्प्राणगणात्मने नम इति ॥ २८ ॥

हिरण्मये ऽपि भगवान् निवसति कूर्मतनुं बिभ्राणः । तस्य तत्प्रियतमां तनुमर्यमा सह वर्षपुरुषैः पितृगणाधिपतिरुपधावति मन्त्रमिमं चानुजपति ॥ २९ ॥

ओं । नमो भगवते ऽकूपाराय सर्वसत्त्वगुणविशेषणाय नोपलक्षितस्थानाय नमो वर्ष्मणे नमो भूम्ने नमो नमो ऽवस्थानाय नमस्ते ॥ ३० ॥

यद्रूपमेतन्निजमाययार्पितमर्थस्वरूपं बहुरूपरूपितं ।
संख्या न यस्यास्त्ययथोपलम्भनात् तस्मै नमस्ते ऽव्यपदेशरूपिणे ॥ ३१ ॥
जरायुजं स्वेदजमण्डजोद्भिदं चराचरं देवर्षिपितृभूतभौतिकं ।
द्यौः खं क्षितिः शैलसरित्समुद्रद्वीपग्रहर्क्षेत्यभिधेय एकः ॥ ३२ ॥
यस्मिन्नसंख्येयविशेषनामरूपाकृतौ कविभिः कल्पितेयं ।
संख्या यथा तद्वदशापनीयते तस्मै नमः सांख्यनिदर्शनाय त इति ॥ ३३ ॥

उत्तरेषु च कुरुषु भगवान् यज्ञपुरुषः कृतवराहरूप आस्ते ।

तं तु देवी हैषा भूः सह कुरुभिरस्खलितभक्तियोगेनोपधावति । इमां च परमामुपनिषदमावर्तयति ॥ ३४ ॥

ओं । नमो भगवते मन्त्रतन्त्रलिङ्गाय यज्ञक्रतवे महाधरावयवाय महापुरुषाय नमः कर्मशुक्लाय त्रियुगाय नमस्ते ॥ ३५ ॥

Digitized by Google

यस्य स्वरूपं कवयो विपश्चितो गुणेषु दारुष्विव जातवेदसं ।
मन्वन्ति मन्त्रा मनसा दिदृक्षवो गूढं क्रियार्थैर्नम ईरितात्मने ॥३६॥
द्रव्यक्रियाकैवल्यनेशकर्तृभिर्मायागुणैर्वस्तुनिरीक्षितात्मने ।
अन्वीक्षयाङ्गातिशयात्मबुद्धिभिर्निरस्तमायाकृतये नमो नमः ॥३७॥
करोति विश्वस्थितिसंयमोदयं यस्येप्सितं नेप्सितमीक्षितुर्गुणैः ।
माया यथायो भ्रमते तदाश्रयं ग्रावणो नमस्ते गुणकर्मसाक्षिणे ॥३८॥
प्रमथ्य दैत्यं प्रतिवारणं मृधे यो नां रसाया जगदादिसूकरः ।
कृत्वाग्रदंष्ट्रे निरगादुदन्वतः क्रीडन्निवेभः प्रणतास्मि तं विभुमिति ॥३९॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे भुवनकोशवर्णनं नाम
अष्टादशो ऽध्यायः ॥

॥ अथैकोनविंशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ किंपुरुषे वर्षे भगवन्तमादिपुरुषं लक्ष्मणाग्रजं सीताभिरामं तच्चरणसंनिकर्षाभिरतः परमभागवतो हनुमान् सह किंपुरुषैरविरतभक्तिरुपास्ते ॥ १ ॥

आर्ष्टिषेणेन सह गन्धर्वैरनुगीयमानां परमकल्याणीं भर्तृभगवत्कथां समुपशृणोति स्वयं चेदं गायति ॥ २ ॥

ओं । नमो भगवत उत्तमश्लोकाय । नम आर्यलक्षणशीलव्रताय ।
नम उपशिक्षितात्मन उपासितलोकाय नमः साधुवादनिकषणाय ।
नमो ब्रह्मण्यदेवाय महापुरुषाय महाराजाय नम इति ॥ ३ ॥
यत् तद्विशुद्धानुभवमात्रमेकं स्वतेजसा ध्वस्तगुणव्यवस्थं ।
प्रत्यक् प्रशान्तं सुधियोपलम्भनं ह्यनामरूपं निरहं प्रपद्ये ॥ ४ ॥
मर्त्यावतारस्त्विह मर्त्यशिक्षणं रक्षोवधायैव न केवलं विभोः ।
कुतोऽन्यथा स्यू रमतः स्व आत्मनः सीताकृतानि व्यसनानीश्वरस्य । ५ ।
न वै स आत्मात्मवतां सुहृत्तमः सख्यस्त्रिलोक्यां भगवान् वासुदेवः ।
न स्त्रीकृतं कश्मलमश्नुवीत न लक्ष्मणं चापि विहातुमर्हति ॥ ६ ॥
न जन्म नूनं महतो न सौभगं न वाङ्ग बुद्धिर्नाकृतिस्तोषहेतुः ।
तैर्यद्विसृष्टानपि नो वनौकसश्चकार सख्ये वत लक्ष्मणाग्रजः ॥ ७ ॥
सुरो ऽसुरो वाप्यथ वानरो नरः सर्वात्मना यः सुकृतज्ञमुत्तमं ।
भजेत रामं मनुजाकृतिं हरिं य उत्तराननयत् कोशलान् दिवमिति ॥ ८ ॥

Digitized by Google

भारते ऽपि वर्षे भगवान् नरनारायणाख्य आकल्पान्तमुपचितधर्मज्ञानवैराग्यैश्वर्योपशमोपरमात्मोपलम्भनमनुग्रहायात्मवतामनुकम्पया तपो ऽव्यक्तगतिश्चरति ॥ ९ ॥

तं भगवान् नारदो वर्णाश्रमवतीभिर्भारतीभिः प्रजाभिर्भगवत्प्रोक्ताभ्यां सांख्ययोगाभ्यां भगवदनुभावोपवर्णनं सावर्णेरुपदेक्ष्यमाणः परमभक्तिभावेनोपसरति ।

इदं चाभिगृणाति ॥ १० ॥

ओं । नमो भगवत उपशमशीलायोपरतानात्म्याय नमो ऽकिंचनवित्ताय ऋषिऋषभाय नरनारायणाय परमहंसपरमगुरवे आत्मारामाधिपतये नमो नम इति । गायति चेदं ॥ ११ ॥

कर्तास्य सर्गादिषु यो न बध्यते न हन्यते देहगतो ऽपि देहिभिः ।
द्रष्टुर्न दृश्यस्य गुणैर्विदूष्यते तस्मै नमो ऽसक्तविविक्तसाक्षिणे ॥ १२ ॥
इदं हि योगेश्वर योगनैपुणं हिरण्यगर्भो भगवान् जगाद यत् ।
पदन्तकाले त्वयि निर्गुणे मनो भक्त्यादधीतोऽञ्जितदुष्कलेवरः ॥ १३ ॥
यथेहिकामुष्मिककामलम्पटः सुतेषु दारेषु धनेषु चिन्तयन् ।
शङ्कित विद्वान् कुकलेवरात्ययाद्यस्तस्य यत्नः श्रम एव केवलं ॥ १४ ॥
तन्नः प्रभो त्वं कुकलेवरार्पितां त्वन्मायया ऽहंममतामधोक्षज ।
भिन्द्याम येनाशु वयं सुदुर्भिदां विधेहि योगं त्वयि नः स्वभावमिति ॥ १५ ॥

भारते ऽप्यस्मिन् वर्षे सरिच्छैलाः सन्ति बहवः ।

मलयो मङ्गलप्रस्थो मैनाकस्त्रिकूट ऋषभः कूटकः कोल्लकः सह्यो देवगिरिर्ऋष्यमूकः श्रीशैलो वेङ्कटो महेन्द्रो वारिधारो विन्ध्यः शुक्तिमानृक्षगिरिः पारियात्रो द्रोणश्चित्रकूटो गोवर्धनो रैवतकः ककुभो नीलो गोकामुख इन्द्र-

कीलः कामगिरिरिति चान्ये च शतसहस्रशः शैलास्तेषां नितम्बप्रभवा नदा नद्यश्च सङ्ख्यसंख्याताः ॥१६॥

एतासामपो भारत्यःप्रजा नामभिरेव पुनतीनामात्मना चोपस्पृशन्ति ।१७।

चन्द्रवसा ताम्रपर्णी अवटोदा कृतमाला वैहायसी कावेरी वेणी पयस्विनी शर्करावर्ता तुङ्गभद्रा कृष्णवेणी भीमरथी गोदावरी निर्विन्ध्या पयोष्णी तापी रेवा सुरसा नर्मदा चर्मण्वती सिन्धुरन्धः शोणश्च नदौ महानदी वेदस्मृतिर्ऋषिकुल्या त्रिसामा कौशिकी मन्दाकिनी यमुना सरस्वती दृषद्वती गोमती सरयू रोधस्वती षष्ठवती सप्तवती सुषोमा शतद्रुश्चन्द्रभागा मरुद्वृधा वितस्ता असिक्नी विश्वेति महानद्यः ॥१८॥

अस्मिन्नेव वर्षे पुरुषैर्लब्धजन्मभिः शुक्लालोहितकृष्णवर्णेन स्वारब्धेन कर्मणा दिव्यमानुषनारकगतयो बह्व्य आत्मन आनुपूर्व्येण सर्वा क्वेव सर्वेषां विधीयन्ते ।

यथावर्णविधानमपवर्गश्चापि भवति ॥१९॥

यो ऽसौ भगवति सर्वभूतात्मन्यनात्म्ये ऽनिरुक्ते ऽनिलयने परमात्मनि वासुदेवे ऽनन्यनिमित्तभक्तियोगलक्षणो नानागतिनिमित्ताविद्याग्रन्थिरन्धनद्वारेण यदा हि महापुरुषपुरुषप्रसङ्गः ॥२०॥

एतदेव हि देवा गायन्ति ।

अहो अमीषां किमकारि शोभनं प्रसन्न एषां स्विदुत स्वयं हरिः ।
यैर्जन्म लब्धं नृषु भारताजिरे मुकुन्दसेवौपयिकं स्पृहा हि नः ॥२१॥
किं दुष्करैर्नः क्रतुभिस्तपोव्रतैर्दानादिभिर्वा द्युजयेन फल्गुना ।
न यत्र नारायणपादपङ्कजस्मृतिः प्रमुष्टातिशयेन्द्रियोत्सवात् ॥२२॥
कल्पायुषां स्थानजयात् पुनर्भवात् क्षणायुषां भारतभूजयो वरं ।

Digitized by Google

क्षणेन मर्त्येन कृतं मनस्विनः संन्यस्य संयात्यभयं पदं हरेः ॥ २३ ॥

न यत्र वैकुण्ठकथासुधापगा न साधवो भागवतास्तदाश्रयाः ।

न यत्र यज्ञेशमखा महोत्सवाः सुरेशलोकोऽपि न वै स सेव्यतां ॥ २४ ॥

प्राप्ता नृजातिं त्विह ये च जन्तवो ज्ञानक्रियाद्रव्यकलापसंभृतां ।

न वै यतेरन्नपुनर्मृताय ते भूयो वनौका इव यान्ति बन्धनं ॥ २५ ॥

यैः श्रद्धया वर्हिषि भागशो हविर्निरूप्तमिष्टं विधिमन्त्रवस्तुतः ।

एकः पृथङ्नामभिराहुतो मुदा गृह्णाति पूर्णः स्वयमाशिषां प्रभुः ॥ २६ ॥

सत्यं दिशत्यर्थितमर्थितो नृणां नैवार्थदो यत् पुनरर्थिता यतः ।

स्वयं विधत्ते भजतामनिच्छतामिच्छापिधानं निजपादपल्लवं ॥ २७ ॥

यद्यत्र नः स्वर्गसुखावशेषितं स्विष्टस्य सूक्तस्य कृतस्य शोभनं ।

तेनाजनाभे स्मृतिमज्जन्म नः स्याद्वर्षे हरिर्यद्भजतां शं तनोति ॥ २८ ॥

जम्बुद्वीपस्य च राजन्नुपद्वीपानष्टौ केचिदुपदिशन्ति सगरात्मजैरश्वान्वेषण इमां महीं परितो निखनद्भिरुपकल्पितान् ॥ २९ ॥

तद्यथा स्वर्णप्रस्थश्चन्द्रशुक्ल आवर्तनो रमणको मन्दरहरिणः पाञ्चजन्यः सिंहलो लङ्केति ॥ ३० ॥

एवं तव भारतोत्तम जम्बुद्वीपवर्षविभागो यथोपदेशमुपवर्णित इति ।३१।

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे जम्बुद्वीपवर्णनं नाम
एकोनविंशोऽध्यायः ॥

॥ अथ विंशो ऽध्यायः ॥

ऋषिरुवाच ॥ अतः परं प्लक्षादीनां प्रमाणलक्षणसंस्थानतो वर्षविभाग उपवर्ण्यते ॥ १ ॥

जम्बुद्वीपो ऽयं यावत्प्रमाणविस्तारस्तावता क्षारोदधिना परिवेष्टितो यथा मेरुर्जम्ब्वाख्येन ।

लवणोदधिरपि ततो द्विगुणविशालेन प्लक्षाख्येन परिक्षिप्तो यथा परिखा बाह्योपवनेन । प्लक्षो जम्बूप्रमाणो द्वीपाख्याकरो हिरण्मय उत्थितो यत्राग्निरुपास्ते सप्तजिह्वः ।

तस्याधिपतिः प्रियव्रतात्मज इध्मजिह्वः स्वं द्वीपं सप्त वर्षाणि विभज्य सप्तवर्षनामभ्य आत्मजेभ्य आकलय्य स्वयमात्मयोगेनोपरराम ॥ २ ॥

शिवं यवसं सुभद्रं शान्तं क्षेममभृतमभयमिति वर्षाणि तेषु गिरयो नद्यश्च सप्तैवाभिज्ञाताः ॥ ३ ॥

मणिकूटो वज्रकूट इन्द्रसेनो ज्योतिष्मान् सुपर्णो हिरण्यष्ठीवो मेघमाल इति सेतुशैला अरुणा नृमणाङ्गिरसी सावित्री सुप्रभाता ऋतंभरा सत्यंभरेति महानद्यः । यासां जलोपस्पर्शनविधूतरजस्तमसो हंसपतंगोर्ध्वायनसत्याङ्गसंज्ञाश्चत्वारो वर्णाः सहस्रायुषो विबुधोपमसंदर्शनप्रजननाः स्वर्गद्वारं त्रय्या विद्यया भगवन्तं त्रयीमयं सूर्यमात्मानं यजन्ते ॥ ४ ॥

प्लक्षस्य विष्णो रूपं यत् सत्यस्यर्तस्य ब्रह्मणो ऽमृतस्य च मृत्योश्च सूर्यमात्मानमीमहीति ॥ ५ ॥

Digitized by Google

प्लक्षादिषु पञ्चसु पुरुषाणामायुरिन्द्रियमोजः सहो बलं बुद्धिर्विक्रम इति च सर्वेषामौत्पत्तिकी सिद्धिरविशेषेण वर्तते ॥ ६ ॥

प्लक्षः स्वमानेनेक्षुरसोदेनावृतो यथा तथा द्वीपोऽपि शाल्मलो द्विगुणविशालः समानेन सुरोदेनावृतः परिवृङ्क्ते ॥ ७ ॥

यत्र ह वै शाल्मली प्लक्षायामा यस्यां वाव किल निलयमाहुर्भगवतश्छन्दःस्तुतः पतत्रिराजस्य सा द्वीपह्वयेति उपलक्ष्यते ॥ ८ ॥

तद्द्वीपाधिपतिः प्रियव्रतात्मजो यज्ञबाहुः स्वसुतेभ्यः सप्तभ्यस्तन्नामानि सप्त वर्षाणि व्यभजत् सुरोचनं सौमनस्यं रमणकं देववर्षं पारिभद्रमाप्यायनमभिज्ञातमिति ॥ ९ ॥

तेषु वर्षाद्रयो नद्यश्च सप्तैवाभिज्ञाताः स्वरसः शतशृङ्गो वामदेवः कुन्दः कुमुदः पुष्पवर्षः सहस्रश्रुतिरिति ।

अनुमतिः सिनीवाली सरस्वती कुहू रजनी नन्दा राकेति ॥ १० ॥

तद्वर्षपुरुषाः श्रुतधरवीर्यधरवसुंधरेषंधरसंज्ञा भगवन्तं वेदमयं सोममात्मानं वेदेन यजन्ते ॥ ११ ॥

स्वगोभिः पितृदेवेभ्यो विभजन् कृष्णशुक्लयोः ।
प्रजानां सर्वासां राजान्धः सोमो न आस्त्विति ॥ १२ ॥

एवं सुरोदाद्बहिस्तद्द्विगुणः स्वमानेनावृतो घृतोदेन यथा पूर्वः कुशद्वीपो यस्मिन् कुशस्तम्बो देवकृतस्तद्द्वीपाख्याकरो ज्वलन इवापरः स्वशष्परोचिषा दिशो विराजयति ॥ १३ ॥

तद्द्वीपपतिः प्रियव्रतो राजन् हिरण्यरेता नाम स्वं द्वीपं सप्तभ्यः स्वपुत्रेभ्यो यथाभागं विभज्य स्वयं तप आतिष्ठत ॥ १४ ॥

वसुवसुदानदृढरुचिनाभिगुप्तस्तुत्यव्रतविविक्तनामदेवनामभ्यस्तेषां वर्षेषु

सीमागिरयो नव्यश्चाभिज्ञाताः सप्तैव चक्रश्चतुःशृङ्गः कपिलश्चित्रकूटो देवानीक ऊर्ध्वरोमा द्रविण इति ॥ १५ ॥

रसकुल्या मधुकुल्या मित्रविन्दा श्रुतविन्दा देवगर्भा घृतच्युता मन्त्रमालेति यासां पयोभिः कुशद्वीपौकसः कुशलकोविदाभियुक्तकुलकसंज्ञा भगवन्तं ज्ञातवेदःस्वरूपिणं कर्मकौशलेन यजन्ते ॥ १६ ॥

परस्य ब्रह्मणः साक्षाज्ज्ञातवेदो ऽसि हव्यवाट् ।
देवानां पुरुषाङ्गानां यज्ञेन पुरुषं यजेति ॥ १७ ॥

तथा वह्निः क्रौञ्चद्वीपो द्विगुणः स्वमानेन क्षीरोदेन परित उपक्लृप्तः ।

वृतो यथा कुशद्वीपो घृतोदेन । यस्मिन् क्रौञ्चो नाम पर्वतराजो द्वीपनामनिर्वर्तक आस्ते ॥ १८ ॥

यो ऽसौ गुहप्रहरणोन्मथितनितम्बकुञ्जो ऽपि क्षीरोदेनासिच्यमानो भगवता वरुणेनाभिगुप्तो विभयो बभूव ॥ १९ ॥

तस्मिन्नपि प्रियव्रतो घृतपृष्ठो नामाधिपतिः स्वे द्वीपे वर्षाणि सप्त विभज्य तेषु पुत्रनामसु सप्त रिक्थादान् वर्षपान् निवेश्य स्वयं भगवान् भगवतः परमकल्याणयशस आत्मभूतस्य हरेश्चरणारविन्दमुपजगाम ॥ २० ॥

आमो मधुरुहो मेघपृष्ठः सुधामा भ्राजिष्ठो लोहितार्णो वनस्पतिरिति घृतपृष्ठसुतास्तेषां वर्षगिरयः सप्त सप्तैव नव्यश्चाभिख्याताः शुक्लो वर्धमानो भोजन उपबर्हणो नन्दो नन्दनः सर्वतोभद्र इति ॥ २१ ॥

अभयामृतौघार्यका तीर्थवती रूपवती पवित्रवती शुक्लेति यासामम्भः पवित्रममलमुपयुञ्जाना पुरुषर्षभद्रविणदेवकसंज्ञा वर्षपुरुषा आपोमयं देवमपां पूर्णेनाञ्जलिना यजन्ते ॥ २२ ॥

आपः पुरुषवीर्याः स्थ पुनन्तीर्भूर्भुवः स्वः ।

Digitized by Google

ता नः पुनीतामीवघ्नीः स्पृशतामात्मना भुव इति ॥ २३ ॥

एवं परस्तात् क्षीरोदात् परित उपवेशितः शाकद्वीपो द्वात्रिंशल्लक्षयोजनायामः समानेन च दधिमण्डोदेन परीतः । यस्मिन् हि शाको नाम महीरुहः स्वक्षेत्रव्यपदेशको यस्य ह महासुरभिगन्धस्तं द्वीपमनुवासयति ॥ २४ ॥

तस्यापि प्रियव्रत एवाधिपतिर्नाम्ना मेधातिथिः सोऽपि विभज्य सप्त वर्षाणि पुत्रनामानि तेषु स्वात्मजान् पुरोजवमनोजवपवमानधूम्रानीकचित्ररेफबहुरूपविश्वधारसंज्ञान् निधाप्याधिपतीन् स्वयं भगवत्यनन्त आवेशितमतिस्तपोवनं प्रविवेश ॥ २५ ॥

एतेषां वर्षमर्यादागिरयो नद्यश्च सप्त सप्तैव ।

ईशान उरुशृङ्गो बलभद्रः शतकेशरः सहस्रस्रोता देवपालो महानस इति ॥ २६ ॥

अनघायुर्दा उभयस्पृष्टिरपराजिता पञ्चपदी सहस्रस्तुतिर्निजधृतिरिति ॥ २७ ॥

तद्वर्षपुरुषा ऋतव्रतसत्यव्रतदानव्रतानुव्रतनामानो भगवन्तं वाय्वात्मकं प्राणायामविधूतरजस्तमसः परमसमाधिना यजन्ते ॥ २८ ॥

अन्तः प्रविश्य भूतानि यो बिभर्त्यात्मकेतुभिः ।

अन्तर्यामीश्वरः साक्षात् पातु नो यद्वशे स्फुटं ॥ २९ ॥

एवमेव दधिमण्डोदात् परतः पुष्करद्वीपस्ततो द्विगुणायामः समन्तत उपकल्पितः समानेन स्वादूदकेन समुद्रेण बहिरावृतो यस्मिन् वृहत्पुष्करं ज्वलनशिखामलकनकपत्रायुतायुतं भगवतः कमलासनस्याध्यासनं परिकल्पितं तद्द्वीपमध्ये मानसोत्तरनामैक एवार्वाचीनपराचीनयोर्वर्षयोर्मर्यादाचलोऽयुतयोजनोच्छ्रायायामो यत्र तु चतसृषु दिक्षु चत्वारि पुराणि लोकपालानामि-

न्द्रादीनां यदुपरिष्टात् सूर्यरथस्य मेरुं परिभ्रमतः संवत्सरात्मकं चक्रं देवानामहोरात्राभ्यां परिभ्रमति ॥ ३० ॥

तद्द्वीपस्याप्यधिपतिः प्रियव्रतो वीतिहोत्रो नामैतस्यात्मजौ रमणकधातकिनामानौ वर्षपती नियुज्य स स्वयं पूर्वजवद्भगवत्कर्मशील एवास्ते ॥ ३१ ॥

तद्वर्षपुरुषा भगवन्तं ब्रह्मरूपिणं सकर्मकेण कर्मणाराधयन्ति । इदं चोदाहरन्ति ॥ ३२ ॥

यत् तत् कर्ममयं लिङ्गं ब्रह्मलिङ्गं जनोऽर्चयेत् ।

एकान्तमद्वयं शान्तं तस्मै भगवते नम इति ॥ ३३ ॥

ततः परस्ताल्लोकालोकनामाचलो लोकालोकयोरन्तराले परित उपक्षिप्तः ॥ ३४ ॥

यावन्मानसोत्तरमेर्वोरन्तरं तावती भूमिः काञ्चन्यन्यादर्शतलोपमा यस्यां प्रक्षिप्तः पदार्थो न कथंचित् पुनः प्रत्युपलभ्यते । तस्मात् सर्वसत्त्वपरिहतासीत् ॥ ३५ ॥

लोकालोक इति समाख्या यदनेनाचलेन लोकोऽलोकश्चान्तर्वर्तिनावस्थाप्यते ॥ ३६ ॥

स लोकत्रयान्ते परित ईश्वरेण विहितो यस्मात् सूर्यादीनां ध्रुवापवर्गाणां ज्योतिर्गणानां गभस्तयोऽर्वाचीनास्त्रीँल्लोकानावितन्वाना न कदाचित् पराचीना भवितुमुत्सहन्ते तावदुन्नहनायामः ॥ ३७ ॥

एतावाँल्लोकविन्यासो मानलक्षणसंस्थाभिर्विचिन्तितः कविभिः ।

स तु पञ्चाशत्कोटिगणितस्य भूगोलस्य तुरीयभागोऽयं लोकालोकाचलः ॥ ३८ ॥

तदुपरिष्टाद्घतसृष्टाशास्वात्मयोनिनाखिलजगद्गुरुणाधिनिवेशिता ये हिर-

Digitized by Google

दपतय ऋषभः पुष्करचूडो वामनो ऽपराजित इति सकललोकस्थितिहेतवः ॥ ३९ ॥

तेषां स्वविभूतीनां लोकपालानां विविधवीर्योपबृंहणाय भगवान् परमपुरुषो महाविभूतिपतिरन्तर्याम्यात्मनो विशुद्धसत्त्वं धर्मज्ञानवैराग्यैश्वर्याद्यष्टमहासिद्ध्युपलक्षणं विष्वक्सेनादिभिः स्वपार्षदप्रवरैः परिवारितो निजवरायुधोपशोभितैर्भुजदण्डैः संधारयमाणस्तस्मिन् गिरिवरे समन्तात् सकललोकस्वस्तय आस्ते ॥ ४० ॥

आकल्पमेष एवंवेषं गत आत्मयोगमायया विरचितविविधलोकयात्रागोपीथायेत्यर्थः ॥ ४१ ॥

यो ऽन्तर्विस्तार एतेन द्युलोकपरिमाणं च व्याख्यातं यद्धि लोकालोकाचलात् । ततः परस्ताद्योगेश्वरगतिं विशुद्धामुदाहरन्ति ॥ ४२ ॥

अण्डमध्यगतः सूर्यो द्यावाभूम्योर्यदन्तरं ।
सूर्याण्डगोलयोर्मध्ये कोट्यः स्युः पञ्चविंशतिः ॥ ४३ ॥

मृते ऽण्ड एष एतस्मिन् यदभूत् ततो मार्तण्ड इति व्यपदेशः ।

हिरण्यगर्भ इति यद्धिरण्याण्डसमुद्भवः ॥ ४४ ॥
सूर्येण हि विभज्यन्ते दिशः खं द्यौर्मही भिदा ।
स्वर्गापवर्गौ नरका रसौकांसि च सर्वशः ॥ ४५ ॥
देवतिर्यङ्मनुष्याणां सरीसृपसवीरुधां ।
सर्वजीवनिकायानां सूर्य आत्मा दृगीश्वरः ॥ ४६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे समुद्रद्वीपवर्णनं नाम
विंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथैकविंशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एतावानेव भूवलयस्य संनिवेशः प्रमाणलक्षणतो व्याख्यातः । एतेन हि दिवो मण्डलमानं तद्विद उपदिशन्ति ॥ १ ॥

यथा द्विदलयोर्निष्पावादीनां ते ऽन्तरेणान्तरिक्षं तदुभयसंधितं ॥ २ ॥

तन्मध्यगतो भगवांस्तपतां पतिस्तपन आतपेन त्रिलोकीं प्रतपत्यवभासयत्यात्मभासा ।

स एष उदगयनदक्षिणायनवैषुवतसंज्ञाभिर्मान्द्यशैघ्र्यसमानाभिर्गतिभिरारोहणावरोहणसमानस्थानेषु यथासवनमभियद्यमानो मकरादिषु राशिष्वहोरात्राणि दीर्घह्रस्वसमानानि विधत्ते ॥ ३ ॥

यदा मेषतुलयोर्वर्तते तदाहोरात्राणि समानानि भवन्ति । यदा वृषभादिषु पञ्चसु राशिषु चरति तदाहान्येव वर्धन्ते ह्रसति च मासि मास्येकैका घटिका रात्रिषु ॥ ४ ॥

यदा वृश्चिकादिषु पञ्चसु वर्तते तदाहोरात्राणि विपर्ययाणि भवन्ति ॥ ५ ॥

यावद्दक्षिणायनमहानि वर्धन्ते यावदुदगयनं रात्रयः ॥ ६ ॥

एवं नव कोट्य एकपञ्चाशल्लक्षाणि च योजनानां मानसोत्तरगिरिपरिवर्तनस्योपदिशन्ति । तस्मिन्नैन्द्रीं पुरीं पूर्वस्मान्मेरोर्देवधानीं नाम दक्षिणतो याम्यां संयमनीं नाम पश्चाद्वारुणीं निम्लोचनीं नाम उत्तरतः सौम्यां विभावरीं नाम तासूदयमध्याह्नास्तमयनिशीथानीति भूतानां प्रवृत्तिनिवृत्तिनिमित्तानि समयविशेषेण मेरोश्चतुर्दिशं ॥ ७ ॥

Digitized by Google

तत्रत्यानां दिवसमध्यंगत एव सदादित्यस्तपति सव्येन चलन् दक्षिणेन करोति ॥ ८ ॥

यत्रोदेति तस्य ह समानसूत्रनिपाते निम्लोचति । यत्र ह्यावन स्यन्देनाभितपति तस्य हैष समानसूत्रनिपाते प्रस्वापयति । तत्र गतं न पश्यन्ति ये तं समनुपश्येरन् ॥ ९ ॥

यदा चेन्द्राः पुर्याः प्रचलते पञ्चदशघटिकाभिर्याम्यां सपादकोटिद्वयं योजनानां सार्धद्वादशलक्षाणि साधिकानि चोपयाति ॥ १० ॥

एवं ततो वारुणीं सौम्यामिन्द्रीं च पुनः ।

तथान्ये च ग्रहाः सोमादयो नक्षत्रैः सह ज्योतिश्चक्रे समभ्युद्यन्ति सह वा निम्लोचन्ति ॥ ११ ॥

एवं मुहूर्तेन चतुस्त्रिंशल्लक्षयोजनान्यष्टशताधिकानि सौरो रथस्त्रयीमयोऽसौ चतसृषु परिवर्तते पुरीषु ॥ १२ ॥

यस्यैकं चक्रं द्वादशारं षण्नेमि त्रिनाभि संवत्सरात्मकं समामनन्ति ।

तस्याक्षो मेरोर्मूर्धनि कृतो मानसोत्तरे कृतेतरभागः ।

यत्र प्रोतं रविरथचक्रं तैलयन्त्रचक्रवद्भ्रमन्मानसोत्तरगिरौ परिभ्रमति ॥ १३ ॥

तस्मिन्नक्षे कृतमूलो द्वितीयोऽक्षस्तुर्यमानेन संमितस्तैलयन्त्राक्षवद्भुवे कृतोपरिभागः ॥ १४ ॥

रथनीडस्तु षट्त्रिंशल्लक्षयोजनायतस्तत्तुरीयभागविशालस्तावान् रविरथयुगः ।

यत्र कृयाश्छन्दोनामानः सप्तारुणयोजिता वहन्ति देवमादित्यं ॥ १५ ॥

पुरस्तात् सवितुररुणः पश्चाच्च नियुक्तः सौत्ये कर्मणि किलास्ते ॥ १६ ॥

तथा वालिखिल्या ऋषयो ऽङ्गुष्ठपर्वमात्राः षष्टिसहस्राणि पुरतः सूर्यं सूक्तवाकाय नियुक्ताः संस्तुवन्ति ॥ १७ ॥

तथान्ये च ऋषयो गन्धर्वाप्सरसो नागा ग्रामण्यो यातुधाना देवा इत्येकैकशो गणाः सप्त चतुर्दश मासि मासि भगवन्तं सूर्यमात्मानं नानानामानं पृथङ्नामानः पृथक्कर्मभिर्द्वन्द्वश उपासते ॥ १८ ॥

लक्षोत्तरं सार्धनवकोटियोजनपरिमण्डलं भूवलयस्य क्षणेन सगव्यूत्युत्तरं द्विसहस्रयोजनानि स भुङ्क्ते ॥ १९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे सूर्यरथवर्णनं नाम
एकविंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ द्वाविंशोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ यदेतद्भगवत आदित्यस्य मेरुं ध्रुवं च प्रदक्षिणेन परिक्रामतो राशीनामभिमुखं च प्रचलितं चाप्रदक्षिणं भगवतोपवर्णितममुष्य वयं कथमनुमिमीमहीति ॥ १ ॥

स होवाच ॥ यथा कुलालचक्रेण भ्रमता सह भ्रमतां तदाश्रयाणां पिपीलिकादीनां गतिरन्येव प्रदेशान्तरेष्वप्युपलभ्यमानत्वात् । एवं नक्षत्रराशिभिरुपलक्षितेन कालचक्रेण ध्रुवं मेरुं च प्रदक्षिणेन परिधावता सह परिधावमानानां तदाश्रयाणां सूर्यादीनां ग्रहाणां गतिरन्येव नक्षत्रान्तरे राश्यन्तरे चोपलभ्यमानत्वात् ॥ २ ॥

स एष भगवानादिपुरुष एव साक्षान्नारायणो लोकानां स्वस्तय आत्मानं त्रयीमयं कर्मविशुद्धिनिमित्तं कविभिरपि च वेदेन विजिज्ञास्यमानो द्वादशधा विभज्य षट्सु वसन्तादिषृतुषु यथोपजोषमृतुगुणान् विदधाति ॥ ३ ॥

तमेतमिह पुरुषास्त्रय्या विद्यया वर्णाश्रमाचारानुपथा उच्चावचैः कर्मभिराम्नातैर्योगवितानैश्च श्रद्धया यजन्तो ऽञ्जसा श्रेयः समधिगच्छन्ति ॥ ४ ॥

अथ स एष आत्मा लोकानां द्यावापृथिव्योरन्तरेण नभोवलयस्य कालचक्रगतो द्वादश मासान् भुङ्क्ते राशिसंज्ञान् संवत्सरावयवान् । मासः पक्षद्वयं दिवा नक्तं चेति सपादर्क्षद्वयमुपदिशन्ति यावता षष्ठमंशं भुञ्जीत स वै ऋतुरित्युपदिश्यते संवत्सरावयवः ॥ ५ ॥

अथ च यावतार्धेन नभोवीथ्यां प्रचरति तं कालमयनमाचक्षते ॥ ६ ॥

अथ च यावन्नभोमण्डलं सह द्यावापृथिव्योर्मण्डलाभ्यां कार्त्स्न्येन सह भुङ्क्ते तं कालं संवत्सरं परिवत्सरमिदावत्सरमनुवत्सरं वत्सरमिति भानोर्मान्द्यशैघ्र्यसमगतिभिः समामनन्ति ॥ ७ ॥

एवं चन्द्रमा अर्कगभस्तिभ्य उपरिष्टाल्लक्षयोजनत उपलभ्यमानो ऽर्कस्य संवत्सरभुक्तिं पक्षाभ्यां मासभुक्तिं सपादर्क्षाभ्यां दिनेनैव पक्षभुक्तिमुग्रचारी द्रुततरगमनो भुङ्क्ते ॥ ८ ॥

अथ वापूर्यमाणाभिश्च कलाभिरमराणां क्षीयमाणाभिश्च कलाभिः पितॄणामहोरात्राणि पूर्वपक्षापरपक्षाभ्यां वितन्वानः सर्वजीवनिवहप्राणो जीवश्च एकमेकं नक्षत्रं त्रिंशता मुहूर्तैर्भुङ्क्ते ॥ ९ ॥

य एष षोडशकलः पुरुषो भगवान् मनोमयो ऽन्नमयो ऽमृतमयो देवपितृमनुष्यभूतपश्वुपक्षिसरीसृपवीरुधां प्राणाप्यायनशीलत्वात् सर्वमय इति वर्णयन्ति ॥ १० ॥

तत उपरिष्टात् त्रिलक्षयोजनतो नक्षत्राणि मेरुं दक्षिणेनैव कालायन ईश्वरयोजितानि सहाभिजिताष्टाविंशतिः ॥ ११ ॥

तत उपरिष्टादुशना द्विलक्षयोजनत उपलभ्यते पुरतः पश्चात् सहैव वार्कस्य शैघ्र्यमान्द्यसाम्याभिर्गतिभिरर्कवच्चरति लोकानां नित्यदानुकूल एव प्रायेण वर्षयंश्चारेणानुमीयते स वृष्टिविष्टम्भग्रहोपशमनः ॥ १२ ॥

उशनसा बुधो व्याख्यातः । तत उपरिष्टाद्द्विलक्षयोजनतो बुधः सोमसुत उपलभ्यमानः प्रायेण शुभकृद्यदार्काद्यतिरिच्येत तदातिवाताभ्रप्रायानावृष्ट्यादिभयमाशंसते ॥ १३ ॥

अत ऊर्ध्वमङ्गारको ऽपि योजनलक्षद्वितय उपलभ्यमानस्त्रिभिस्त्रिभिः पक्षे-

Digitized by Google

रेकैकशो राशीन् द्वादशानुभुङ्क्ते यदि न वक्रेणाभिवर्तते प्रायेणाशुभग्रहो ऽघशंसः ॥१४॥

तत ऊर्ध्वमष्टादशलक्षयोजनान्तरगतो भगवान् बृहस्पतिरेकैकस्मिन् राशौ परिवत्सरं चरति यदि न वक्रः स्यात् प्रायेणानुकूलो ब्राह्मणकुलस्य ॥१५॥

तत ऊर्ध्वमष्टाग्रयोजनलक्षद्वयात् प्रतीयमानः शनैश्चर एकैकस्मिन् राशौ त्रिंशत् त्रिंशन्मासान् विलम्बमानः सर्वानेवानुपर्येति तावद्भिरनुवत्सरैः प्रायेण हि सर्वेषामशान्तिकरः ॥१६॥

तत ऊर्ध्वमृषय एकादशलक्षयोजनान्तर ऊर्ध्वलभ्यन्ते ।

य एव लोकानां शमनुभावयन्तो भगवतो विष्णोर्यत् परमं पदं प्रदक्षिणं प्रक्रामन्ति ॥१७॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे ज्योतिश्चक्रवर्णनं नाम
द्वाविंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अथ तस्मात् परतस्त्रयोदशलक्षयोजनान्तरतो यत् तद्विष्णोः परमं पदमभिवदन्ति ।

यत्र महाभागवतो ध्रुव औत्तानपादिरग्निनेन्द्रेण प्रजापतिना कश्यपेन धर्मेण च समकालयुग्भिः सबहुमानं दक्षिणतः क्रियमाण इदानीमपि कल्पजीविनामाजीव्य उपास्ते तस्येहानुभाव उपवर्णितः ॥ १ ॥

स हि सर्वेषां ज्योतिर्गणानां ग्रहनक्षत्रादीनामनिमिषेणाव्यक्तरंहसा भगवता कालेन भ्राम्यमाणानां स्थाणुरिवावष्टम्भ ईश्वरेण विहितः शश्वदवभासते ।

यथा मेढीस्तम्भ आक्रमणपशवः संयोजितास्त्रिभिः सवनैर्यथास्थानं मण्डलानि चरन्ति ॥ २ ॥

एवं भगणा ग्रहादय एतस्मिन्नन्तर्बहिर्योगेन कालचक्र आयोजिता ध्रुवमेवावलम्ब्य वायुनोदीर्यमाणा आकल्पान्तं परिचङ्क्रमन्ति । नभसि यथा मेघाः श्येनादयो वायुवशाः कर्मसारथयः परिवर्तन्त एवं ज्योतिर्गणाः प्रकृतिपुरुषसंयोगानुगृहीताः कर्मनिर्मितगतयो भुवि न पतन्ति ॥ ३ ॥

केचनेतज्ज्योतिरनीकं शिशुमारसंस्थानेन भगवतो वासुदेवस्य योगधारणायामनुवर्णयन्ति ॥ ४ ॥

यस्य पुच्छाग्रे ऽवाक्शिरसः कुण्डलीभूतदेहस्य ध्रुव उपकल्पितः ।

तस्य लाङ्गूले प्रजापतिरग्निरिन्द्रो धर्म इति ।

पुच्छमूले धाता विधाता च कट्यां सप्तर्षयः ।

तस्य दक्षिणावर्तकुण्डलीभूतशरीरस्य यान्युदगयनानि दक्षिणपार्श्वे नक्षत्राण्युपकल्पयन्ति दक्षिणायनानि तु सव्ये यथा शिशुमारस्य कुण्डलाभोगसंनिवेशस्य पार्श्वयोरुभयोरप्यवयवाः समसंख्या भवन्ति । पृष्ठे वज्रवीथी आकाशगङ्गा चोदरतः ॥ ५ ॥

पुनर्वसुपुष्यौ दक्षिणवामयोः श्रोणयोरार्द्राश्लेषे च दक्षिणवामयोः पश्चिमयोः पादयोरभिजिदुत्तराषाढे दक्षिणवामयोर्नासिकयोर्यथासंख्यं श्रवणापूर्वाषाढे दक्षिणवामयोर्लोचनयोर्धनिष्ठा मूलं च दक्षिणवामयोः कर्णयोर्मघादीन्यष्ट नक्षत्राणि दक्षिणायनानि वामपार्श्ववङ्क्षिषु युञ्जीत तथैव मृगशीर्षादीन्युदगयनानि दक्षिणपार्श्ववङ्क्षिषु प्रातिलोम्येन प्रयुञ्जीत शतभिषाज्येष्ठे स्कन्धयोर्दक्षिणवामयोर्न्यसेत् ॥ ६ ॥

उत्तराहनावगस्त्यो ऽधराहनौ यमो मुखे चाङ्गारकः शनैश्चर उपस्थे बृहस्पतिः ककुदि वज्रस्यादित्यो हृदये नारायणो मनसि चन्द्रो नाभ्यामुशनाः स्तनयोरश्विनौ बुधः प्राणापानयो राहुर्गलि केतवः सर्वाङ्गेषु रोमसु सर्वे तारागणाः ॥ ७ ॥

एतद् वै भगवतो विष्णोः सर्वदेवतामयं रूपमहरहः संध्यायां प्रयतो वाग्यतो निरीक्षमाण उपतिष्ठेत नमो नमो ज्योतिर्लोकाय कालायनायानिमिषां पतये महापुरुषायाभिधीमहीति ।

यदृक्षतारामयमाधिदैविकं पापापहं मन्त्रकृतां त्रिकालं ।

नमस्यतः स्मरतो वा त्रिकालं नश्येत तत्कालजमाशु पापं ॥ ८ ॥

॥ अथ चतुर्विंशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अधस्तात् सवितुर्योजनायुते स्वर्भानुर्नक्षत्रवत्सरतीत्येके । यो ऽसावमरत्वं ग्रहत्वं चालभत भगवदनुकम्पया स्वयमसुरापसदः सैंहिकेयो ह्यतदर्हः । तस्य तात जन्म कर्माणि चोपरिष्टाद्वक्ष्यामः ॥ १ ॥

यदधस्तरणेर्मण्डलं प्रतपतस्तद्विस्तारतो योजनायुतमाचक्षते द्वादशसहस्रं सोमस्य त्रयोदशसहस्रं राहोर्यः पर्वणि तद्व्यवधानकृद्भिरानुबन्धः सूर्याचन्द्रमसावभिधावति ॥ २ ॥

तन्निशम्योभयत्रापि भगवता रक्षणाय प्रयुक्तं सुदर्शनं नाम भागवतं दयितमस्त्रं तत्तेजसा दुर्विषहं मुहुः परिवर्तमानमभ्यवस्थितो मुहूर्तमुद्विजमानश्चकितहृदय आरादेव निवर्तते तदुपरागमिति वदन्ति लोकाः ॥ ३ ॥

ततो ऽधस्तात् सिद्धचारणविद्याधराणां सदनानि तावन्मात्र एव ॥ ४ ॥

ततो ऽधस्तान्मरुद्रक्षःपिशाचप्रेतभूतगणानां विहारान्तरिक्षं यावद्वायुः प्रवाति यावन्मेघा उपलभ्यन्ते ॥ ५ ॥

ततो ऽधस्ताच्छतयोजनान्तर इयं पृथिवी यावद्धंसभासश्येनसुपर्णादयः पतत्रिप्रवरा उत्पतन्तीति ॥ ६ ॥

उपवर्णितं भूमेर्यथा संनिवेशावस्थानमवनेरप्यधस्तात् सप्त भूविवरा एककशो योजनायुतान्तरेणायामविस्तारेणोपक्लृप्ता अतलं वितलं सुतलं तलातलं महातलं रसातलं पातालमिति ॥ ७ ॥

एतेषु हि विलस्वर्गेषु स्वर्गादप्यधिककामभोगैश्वर्यानन्दभूतिविभूतिभिः सु-

Digitized by Google

समृद्धभवनोद्यानाक्रीडविहारेषु दैत्यदानवकाद्रवेया नित्यप्रमुदितानुरक्तकलत्रापत्यबन्धुसुहृदनुचरा गृहपतय ईश्वराद्प्यप्रतिहतकामा मायाविनोद्या निवसन्ति ॥ ८ ॥

येषु महाराज मयेन मायाविना विनिर्मिताः पुरो नानामणिप्रवरप्रवेकविरचितविचित्रभवनप्राकारगोपुरसभाचैत्यचत्वरायतनादिभिर्नागासुरमिथुनया - रावतशुकसारिकाकीर्णकृत्रिमभूमिभिर्विवरेश्वरगृहोत्तमैः समलंकृताश्चकासन्ति ॥ ९ ॥

उद्यानानि चातितरां मनइन्द्रियानन्दिभिः कुसुमफलस्तवकसुभगकिसलयावनतरुचिरविटपविटपिनां लताङ्गालिङ्गितानां श्रीभिः समिथुनविविधविहंगमजलाशयानाममलजलपूर्णानां कपकुलोल्लङ्घनक्षुभितनीरनीरजकुमुदकुवलयकह्लारनीलोत्पललोहितशतपत्रादिवनेषु कृतनिकेतनानामेकविहाराकुलमधुरविविधस्वनादिभिरिन्द्रियोत्सवैरमरलोकश्रियमतिशयितानि ॥ १० ॥

यत्र ह वाव न भयमहोरात्रादिभिः कालविभागैरुपलक्ष्यते ॥ ११ ॥

यत्र महाहिप्रवरशिरोमणयः सर्वं तमः प्रबाधन्ते ॥ १२ ॥

न वा एतेषु वसतां दिव्यौषधिरसरसायनाशनपानस्नानादिभिराधयो व्याधयो वलीपलितजरादयश्च देहवैवर्ण्यदौर्गन्ध्यस्वेदक्लमम्लानिरिति वयोवस्थाश्च भवन्ति ॥ १३ ॥

न हि तेषां कल्याणानां प्रभवति कुतश्चन मृत्युर्विना भगवत्तेजसश्चक्रापदेशात् ॥ १४ ॥

यस्मिन् प्रविष्टे ऽसुरवधूनां प्रायः पुंसवनानि भयादेव स्रवन्ति पतन्ति च ॥ १५ ॥

अथातले मयपुत्रो ऽसुरो बलो निवसति । येन ह वा इह सृष्टाः षण्णवतिर्माया याः काश्चनाद्यापि मायाविनो धारयन्ति ।

यस्य च जृम्भमाणस्य मुखतस्त्रयः स्त्रीगणा उदपद्यन्त स्वैरिण्यः कामिन्यः पुंश्चल्य इति । या वै बिलायनं प्रविष्टं पुरुषं रसेन हाटकाख्येन साधयित्वा स्वविलासावलोकनानुरागस्मितसंलापोपगूहनादिभिः स्वैरं किल रमयन्ति ।

यस्मिन्नुपयुक्ते पुरुष ईश्वरो ऽहं सिद्धो ऽहमित्ययुतमहागजबलमात्मानमभिमन्यमानः कत्थते मदान्ध इव ॥ १६ ॥

ततो ऽधस्ताद्वितले हरो भगवान् हाटकेश्वरः स्वपार्षदभूतगणावृतः प्रजापतिसर्गोपबृंहणाय भवो भवान्या सह मिथुनीभूयास्ते ।

यतः प्रवृत्ता सरित्प्रवरा हाटकी नाम भवयोर्वीर्येण । यत्र चित्रभानुर्मातरिश्वना समिध्यमान ओजसा पिबति ।

तन्निष्ठ्यूतं हाटकाख्यं सुवर्णं भूषणेनासुरेन्द्रावरोधेषु पुरुषाः सह पुरुषीभिर्धारयन्ति ॥ १७ ॥

ततो ऽधस्तात् सुतल उदारश्रवाः पुण्यश्लोको विरोचनात्मजो बलिर्भगवता महेन्द्रस्य प्रियं चिकीर्षमाणेनादितेर्लब्धकायो भूत्वा वटुवामनरूपेण परावृत्तसर्वलोकत्रयो भगवदनुकम्पयैव पुनः प्रवेशित इन्द्रादिष्वविद्यमानया सुसमृद्धया श्रियाभिजुष्टः स्वधर्मेणाराधयंस्तमेव भगवन्तमाराधनीयमपगतसाध्वस आस्ते ऽधुनापि ॥ १८ ॥

नो एवैतत् साक्षात्कारो भूमिदानस्य यत् तद्भगवत्यशेषजीवनिकायानां जीवभूतात्मभूते परमात्मनि वासुदेवे तीर्थतमे पात्र उपपन्ने परया श्रद्धया परमादरसमाहितमनसा संप्रतिपादितस्य साक्षादपवर्गद्वारस्य यद्विलनिलयैश्वर्यं ॥ १९ ॥

यस्य ह वाव नृत्यतनप्रस्खलनादिषु विवशः सकृन्नामाभिगृणन् पुरुषः कर्मबन्धनमञ्जसा विधुनोति ।

यस्य हैव प्रतिबाधनं मुमुक्षवो ऽन्यथैवोपलभन्ते ॥ २० ॥

तद्भगवतामात्मवतां सर्वेषामात्मन्यात्मद आत्मतमे च ॥ २१ ॥

न वै भगवान् नूनममुष्यानुजग्राह यदुत पुनरात्मानुस्मृतिमोषणं मायामयभोगैश्वर्यमेवातनुतेति ॥ २२ ॥

यत् तद्भगवतानधिगताम्योपायेन याञ्चाछलेनापहृतस्वशरीरावशेषितलोकत्रयो वरुणपाशैश्च संप्रतिमुक्तो गिरिदर्यां चापविद्ध इति होवाच ॥ २३ ॥

नूनं बतायं भगवानर्थेषु न निष्णातो यो ऽसाविन्द्रो यस्य सचिवो मन्त्राय वृत एकान्ततो बृहस्पतिस्तमतिहाय स्वयमुपेन्द्रेणात्मानमयाचत आत्मनश्चाशिषो नो एव तद्दास्यमतिगम्भीरवयसः कालस्य मन्वन्तरपरिवृतं कियल्लोकत्रयमिदं ॥ २४ ॥

यस्यानुदास्यमेवास्मत्पितामहः किल वव्रे न तु स्वपित्र्यं यदुताकुतोभयं पदं दीयमानं भगवतः परमिति भगवतोपरते खलु स्वपितरि ॥ २५ ॥

तस्य महानुभावस्यानुपथममृजितकषायः को वास्मद्विधः परिहीनभगवदनुग्रह उपजिगमिषतीति ॥ २६ ॥

तस्यानुचरितमुत्तरस्माद्विस्तरिष्यते । यस्य भगवान् स्वयमखिलजगद्गुरुर्नारायणो द्वारि गदापाणिरवतिष्ठते निजजनानुकम्पितहृदयो येनाङ्गुष्ठेन पदा दशकन्धरो योजनायुतायुतं दिग्विजय उच्चाटितः ॥ २७ ॥

ततो ऽधस्तात् तलातले मयो नाम दानवेन्द्रस्त्रिपुराधिपतिर्भगवता पुरारिणा त्रिलोक्याः शं चिकीर्षुणा निर्दग्धस्वपुरत्रयस्तत्प्रसादाल्लब्धपदो मायाविनामाचार्यो महादेवेन परिरक्षितो विगतसुदर्शनभयो महीयते ॥ २८ ॥

ततो ऽधस्तान्महातले काद्रवेयाणां सर्पाणां नैकशिरसां क्रोधवशो नाम गणः कुहकतक्षककालियसुषेणादिप्रधाना महाभोगवन्तः पतत्रिराजाधिपतेः पुरुषवाहादनवरतमुद्विग्नमनसः स्वकलत्रापत्यसुहृत्कुटुम्बसङ्गेन क्वचित् प्रमत्ता विहरन्ति ॥ २९ ॥

ततो ऽधस्ताद्रसातले दैतेया दानवाः पणयो नाम निवातकवचाः कालेया हिरण्यपुरवासिन इति विबुधप्रत्यनीका उत्पत्त्या महौजसो महासाहसिनो भगवतः सकललोकानुभावस्य हरेरेव तेजसा प्रतिहतबलावलेपा विलेशया इव वसन्ति ।

ये वै सरमयेन्द्रदूत्या वाग्भिर्मन्त्रवर्णाभिरिन्द्राद्बिभ्यति ॥ ३० ॥

ततो ऽधस्तात् पाताले नागलोकपतयो वासुकिप्रमुखाः शङ्खकुलिकमहाशङ्खश्वेतधनंजयधृतराष्ट्रशङ्खचूडकम्बलाश्वतरदेवदत्तादयो महाभोगिनो महामर्षा निवसन्ति ।

तेषामु ह वै पञ्चसप्तदशशतसहस्रशीर्षाणां फणासु विरचिता महामणयो रोचिष्णवः पातालविवरतिमिरनिकरं स्वरोचिषा विधमन्ति ॥ ३१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे विवरतलोपवर्णनं नाम
चतुर्विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चविंशो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ तस्य मूलदेशे त्रिंशद्योजनसहस्रान्तर आस्ते या वै कला भगवतस्तामसी समाख्यातानन्त इति ।

सात्वतीया द्रष्टृदृश्ययोः संकर्षणमहमित्यभिमानलक्षणं संकर्षण इत्याचक्षते ॥ १ ॥

यस्येदं क्षितिमण्डलं भगवतो ऽनन्तमूर्तेः सहस्रशिरस एकस्मिन्नेव शीर्षणि ध्रियमाणं सिद्धार्थ इव लक्ष्यते ॥ २ ॥

यस्य ह वा इदं कालेनोपसंजिहीर्षतो ऽमर्षविरचितरुचिरभ्रमद्भ्रुवोरन्तरेण संकर्षणो नाम रुद्र एकादशव्यूहस्त्र्यक्षस्त्रिशिखं शूलमुत्तम्भयन्नुदतिष्ठत् ॥ ३ ॥

यस्याङ्घ्रिकमलयुगलारुणविशदनखमणिषण्डमण्डलेष्वक्षियतयः सह सात्वतर्षभैरेकान्तभक्तियोगेनावनमन्तः स्ववदनानि परिस्फुरत्कुण्डलप्रभामण्डलमण्डितगण्डस्थलान्यतिमनोहराणि प्रमुदितमनसः खलु विलोकयन्ति ॥ ४ ॥

यस्यैव हि नागराजकुमार्य आशिष आशासानाश्चारुवल्गुवलयविलसितविशदविपुलधवलसुभगरुचिरभुजरजतस्तम्भेषु गुरुचन्दनकुङ्कुमपङ्कानुलेपेनावलिम्पमानास्तदभिमर्शनोन्मथितहृदयमकरध्वजावेशरुचिरललितस्मितास्तदनुरागमदमुदितमदविघूर्णितारुणकरुणावलोकनयनवदनारविन्दं सव्रीडं किल विलोकयन्ति ॥ ५ ॥

स एष भगवाननन्तो ऽनन्तगुणार्णव आदिदेव उपसंहृतामर्षरोषवेगो लोकानां स्वस्तय आस्ते ॥ ६ ॥

ध्यायमानः सुरासुरोरगसिद्धगन्धर्वविद्याधरमुनिगणैरनवरतमदमुदितविकृतविह्वललोचनः सुललितमुखरिकामृतेनाप्यायमानः स्वपार्षदविबुधयूथपतीनपरिम्लानरागनवतुलसिकामोदमधासवेन माद्यन्मधुकरव्रातमधुरगीतश्रियं वैजयन्तीं स्वां वनमालां नीलवासा एककुण्डलो कलककुदि कृतसुभगसुन्दरभुजो भगवान् माहेन्द्रो वारणेन्द्र इव काञ्चनीं कक्षामुदारलीलो बिभर्ति ॥७॥

य एष एवमनुश्रुतो ध्यायमानो मुमुक्षूणामनादिकालकर्मवासनाग्रथितमविद्यामयं हृदयग्रन्थिं सत्त्वरजस्तमोमयमन्तर्हृदयं गत आशु निर्भिनत्ति ।

तस्यानुभावान् भगवान् स्वायंभुवो नारदः सह तुम्बुरुणा सभायां ब्रह्मणः संश्लोकयामास ॥८॥

उत्पत्तिस्थितिलयहेतवो ऽस्य कल्पा सत्त्वाद्याः प्रकृतिगुणा यदीक्षयासन् ।
यद्रूपं ध्रुवमकृतं ग्रदेकमात्मन् नानाधात् कथमु ह वेद तस्य वर्त्म ॥९॥
मूर्तिं नः पुरुकृपया बभार सत्त्वं संशुद्धं सदसदिदं विभाति यत्र ।
यल्लीलां मृगपतिराददे ऽनवद्यामादातुं स्वजनमनांस्युदारवीर्यः ॥१०॥
यन्नाम श्रुतमनुकीर्तयेदकस्मादार्त्तो वा यदि पतितः प्रलम्भनाद्वा ।
हन्त्यंहः सपदि नृणामशेषमन्यं कं शेषाद्भगवत आश्रयेन्मुमुक्षुः ॥११॥
मूर्धन्यर्पितमणुवत् सहस्रमूर्ध्नो भूगोलं सगिरिसरित्समुद्रसत्त्वं ।
आनन्त्याद्विमितविक्रमस्य भूम्नः को वीर्याण्यधिगणयेत् सहस्रजिह्वः ॥१२॥
एवंप्रभावो भगवाननन्तो दुरन्तवीर्योरुगुणानुभावः ।
मूले रसायाः स्थित आत्मतन्त्रो यो लीलया क्ष्मां स्थितये बिभर्ति ॥१३॥

एता ह्येवेह नृभिरुपगन्तव्या गतयो यथाकर्म विनिर्मिता यथोपदेशमनुवर्णिताः कामान् कामयमानैः ॥१४॥

Digitized by Google

एतावतीर्हि राजन् पुंसः प्रवृत्तिलक्षणस्य धर्मस्य विपाकगतय उच्चावचा विसदृशा यथाप्रश्नं व्याचख्ये किमन्यत् कथयाम इति ॥ १५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे संकर्षणमाहात्म्यं नाम
पञ्चविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षड्विंशोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ महर्ष एतद्वैचित्र्यं लोकस्य कथमिति ॥ १ ॥

ऋषिरुवाच ॥ त्रिगुणत्वात् कर्तुः श्रद्धया कर्मगतयः पृथग्विधाः सर्वा एव सर्वस्य तारतम्येन भवन्ति ॥ २ ॥

अथेदानीं प्रतिषिद्धलक्षणस्याधर्मस्य तथैव कर्तुः श्रद्धाया वैसादृश्यात् कर्मफलं विसदृशं भवति ।

या ह्यनाद्यविद्याकृतकामानां तत्परिणामलक्षणाः सृतयः सहस्रशः प्रवृत्तास्तासां प्राचुर्येणानुवर्णयिष्यामः ॥ ३ ॥

राजोवाच ॥ नरका नाम भगवन् किं देशविशेषा अथ वा बहिस्त्रिलोक्या आहो स्विदन्तराल इति ॥ ४ ॥

ऋषिरुवाच ॥ अन्तराल एव त्रिजगत्यास्तु दिशि दक्षिणस्यामधस्तादुमेरुपरिष्टाच्च जलाग्न्यस्यामग्निष्वात्तादयः पितृगणा दिशि स्वानां गोत्राणां परमेण समाधिना सत्या एवाशिष आशासाना निवसन्ति ॥ ५ ॥

यत्र हि वाव भगवान् पितृराजो वैवस्वतः स्वविषयं प्रापितेषु स्वपुरुषैर्जन्तुषु संपरेतेषु यथाकर्मावद्यं दोषमेवानुल्लङ्घितभगवच्छासनः सगणो दमं धारयति ॥ ६ ॥

तत्र हैके नरकानेकविंशतिं गणयन्ति ।

अथ तांस्ते राजन् नामरूपलक्षणतोऽनुक्रमिष्यामः ।

तामिस्रो ऽन्धतामिस्रो रौरवो महारौरवः कुम्भीपाकः कालसूत्रमसिपत्त्र-

Digitized by Google

वनं सूकरमुखमन्धकूपः कृमिभोजनः संदंशस्तप्तसूर्मिर्वज्रकण्टकशाल्मली वैतरणी पूयोदः प्राणरोधो विशसनं लालाभक्षः सारमेयादनमवीचिरयःपानमिति ।

किं च क्षारकर्दमो रक्षोगणभोजनः शूलप्रोतो दंदशूको ऽवटनिरोधनः पर्यावर्तनः सूचीमुखमित्यष्टाविंशतिर्नरका विविधयातनाभूमयः ॥ ७॥

तत्र यस्तु परवित्तापत्यकलत्राण्यपहरति स हि कालपाशबद्धो यमपुरुषैरतिभयानकैस्तामिस्रे नरके बलान्निपात्यते ।

अनशनानिपानदण्डताडनसंतर्जनादिभिर्यातनाभिर्यात्यमानो जन्तुर्यत्र कश्मलमासादित एकदैव मूर्च्छामुपयाति तामिस्रप्राये ॥ ८॥

एवमेवान्धतामिस्रे।

यस्तु वञ्चयित्वा पुरुषं दारादीनुपयुङ्क्ते यत्र शरीरी निपात्यमानो यातनास्थो वेदनया नष्टमतिर्नष्टदृष्टिश्च भवति यथा वनस्पतिर्वृश्च्यमानमूलस्तस्मादन्धतामिस्रं तमुपदिशन्ति ॥ ९॥

यस्त्विह वा एतदहमिति ममेदमिति भूतद्रोहेण केवलं स्वकुटुम्बमेवानुदिनं प्रपुष्णाति ।

स तदिह विहाय स्वयमेव तदशुभेन रौरवे निपतति ॥ १०॥

ये त्विह यथैवामुना विहिंसिता जन्तवः परत्र यमयातनामुपगतं तं एव रुरवो भूत्वा तथा तमेव विहिंसन्ति तस्माद्रौरवमित्याहुः । रुरुरिति सर्पादतिक्रूरसत्त्वापदेशः ॥ ११॥

एवमेव महारौरवो यत्र निपतितं पुरुषं क्रव्यादा नाम रुरवस्तं क्रव्येण घातयन्ति यः केवलं देहंभरः ॥ १२॥

यस्त्विह वा उग्रः पशून् पक्षिणो वा प्राणत उपरन्धयति ।

तमपकरुणं पुरुषादैरपि विगर्हितममुत्र यमानुचराः कुम्भीपाके तप्ततैल उपरन्धयन्ति ॥ १३ ॥

यस्त्विह पितृविप्रब्रह्मध्रुक् स कालसूत्रसंज्ञके नरके ऽयुतयोजनपरिमण्डले ताम्रमये तप्तखल उपर्यधस्तादग्न्यर्काभ्यामतितप्यमाने ऽभिनिवेशितः क्षुत्पिपासाभ्यां च दह्यमानान्तर्बहिःशरीर आस्ते शेते चेष्टते ऽवतिष्ठति परिधावति च यावन्ति पशुरोमाणि तावद्वर्षसहस्राणि ॥ १४ ॥

यस्त्विह वै निजवेदपथादनापद्यपगतः पाषण्डं चोपगतस्तमसिपत्रवनं प्रवेश्य कशया प्रहरन्ति ।

तत्र ह्यासावितस्ततो धावमान उभयतोधारैस्तालवनासिपत्रैश्छिद्यमानसर्वाङ्गो हा हतो ऽस्मीति परमया वेदनया मूर्च्छितः पदे पदे निपतति स्वधर्महा पाषण्डानुगतं फलं भुङ्क्ते ॥ १५ ॥

यस्त्विह वै राजा राजपुरुषो वादण्डो दण्डं प्रणयति ब्राह्मणो वा शरीरदण्डं स पापीयान् नरके ऽमुत्र सूकरमुखे निपतति ।

तत्रातिबलैर्विनिष्पिष्यमाणावयवो यथेवेहेक्षुदण्ड आर्त्तस्वरेण स्वनयन् क्वचिन्मूर्च्छितः कश्मलमुपगतो यथेवेहादृष्टदोषा उपरुद्धाः ॥ १६ ॥

यस्त्विह वै भूतानामीश्वरकल्पितवृत्तीनामविविक्तपरव्यथानां स्वयं पुरुषोपकल्पितवृत्तिर्विविक्तपरव्यथो व्यथामाचरति ।

स परत्रान्धकूपे तदभिद्रोहेण निपतति ।

तत्र ह्यसौ तैर्जन्तुभिः पशुमृगपक्षिसरीसृपैर्मशकयूकामत्कुणमक्षिकादिभिर्ये केचाभिद्रुग्धास्तैः सर्वतो ऽभिदह्यमाणस्तमसि विहतनिद्रानिर्वृतिरलब्धावस्थानः परिक्रामति यथा कुशरीरे जीवः ॥ १७ ॥

Digitized by Google

यस्त्विह वा असंविभज्याश्नाति यत् किंचनोपनतमनिर्मितपञ्चयज्ञो वायससंस्तुतः स परत्र कृमिभोजने नरकाधमे निपतति ।

तत्र शतसहस्रयोजने कृमिकुण्डे कृमिभूतः स्वयं कृमिभिरेव भक्ष्यमाणः कृमिभोजनो यावत् तदप्रत्ताप्रदुत्तादो ऽनिर्वेशमात्मानं यातयते ॥ १८ ॥

यस्त्विह वै स्तेयेन बलाद्वा हिरण्यरत्नादीनि ब्राह्मणस्य वापहरति अन्यस्य वानापदि पुरुषस्तममुत्र राजन् यमपुरुषा अयस्मयैरग्निपिण्डैः संदंशैस्त्वचि निष्कुषन्ति ॥ १९ ॥

यस्त्विह वा अगम्यां स्त्रियं पुरुषो ऽगम्यं वा पुरुषं योषिदभिगच्छति तांत्रमुत्र कशया ताडयन्तस्तिग्मया सूर्म्या लोहमय्या पुरुषमालिङ्गयन्ति स्त्रियं च पुरुषरूपया सूर्म्या ॥ २० ॥

यस्त्विह वै सर्वाभिगमस्तममुत्र निरये वर्तमानं वज्रकण्टकशाल्मलीमारोप्य निष्कर्षन्ति ॥ २१ ॥

ये त्विह वै राजन्या राजपुरुषा वापाषण्डान् धर्मसेतून् भिन्दन्ति ते संपरेत्य वैतरण्यां निपतन्ति भिन्नमर्यादास्तस्यां निरयपरिखाभूतायां नद्यां यादोगणैरितस्ततो भक्ष्यमाणा आत्मना न वियुज्यमानाश्चासुभिरुह्यमानाः स्वाघेन कर्मपाकमनुस्मरन्तो विण्मूत्रपूयशोणितकेशनखास्थिमेदोमांसवसावाहिन्यामुपतप्यन्ते ॥ २२ ॥

ये त्विह व वृषलीपतयो नष्टशौचाचारनियमास्त्यक्तलज्जाः पशुचर्यां चरन्ति ।

ते चापि प्रेत्य पूयविण्मूत्रश्लेष्मलालापूर्णार्णवे निपतन्ति तदेवातिबीभत्सितमश्नन्ति ॥ २३ ॥

ये त्विह वै शूगर्दभपतयो ब्राह्मणादयो मृगयाविहारा अतीर्थे च मृगान् निघ्नन्ति तानपि संपरेतांछ्वभ्रभूतान् यमपुरुषा इषुभिर्विध्यन्ति ॥ २४ ॥

ये त्विह वै दाम्भिका दम्भयज्ञेषु पशून् विशसन्ति तानमुष्मिँल्लोके वैशसे नरके पतितान् निरयपतयो घातयित्वा विशसन्ति ॥ २५ ॥

यस्त्विह वै सवर्णां भार्यां द्विजो रेतः पाययति काममोहितस्तं पापकृतमुत्र रेतःकुल्यायां पातयित्वा रेतः संपाययन्ति ॥ २६ ॥

ये त्विह वै दस्यवो ऽग्निदा गरदा ग्रामान् सार्थान् वा विलुम्पन्ति राजानो राजभटा वा तांश्चापि हि परेत्य यमदूता वज्रदंष्ट्राः श्वानः सप्तशतानि विंशतिश्च सरभसं खादन्ति ॥ २७ ॥

यस्त्विह वा अनृतं वदति साक्ष्ये द्रव्यविनिमये वा दाने वा कथंचित् स वै प्रेत्य नरके ऽवीचिमत्यधःशिरा निरवकाशे योजनशतोच्छ्रयाद्गिरिमूर्ध्नः संपात्यते ।

यत्र जलमिव स्थलमश्मपृष्ठमवभासते तदवीचिमत् तिलशो विशीर्यमाणशरीरो न म्रियमाणः पुनरारोपितो निपतति ॥ २८ ॥

यस्त्विह वै विप्रो राजन्यो वैश्यो वा सोमपीथस्तत्कलत्रं वा सुरां व्रतस्थो ऽपि वा पिबति प्रमादतस्तेषां निरयनीतानामुरसि पदाक्रम्यास्ये वह्निना द्रवमाणं कालायसं निषिञ्चन्ति ॥ २९ ॥

अथ च यस्त्विह वा आत्मसंभावनेन स्वयमधमो जन्मतपोविद्याचारवर्णाश्रमवतो वरीयसो न बहु मन्येत ।

स मृतक एव मृत्वा क्षारकर्दमे निरये ऽवाक्शिरा निपातितो दुरन्ता यातना लभते ॥ ३० ॥

ये त्विह वै पुरुषाः पुरुषमेधेन यजन्ते याश्च स्त्रियो नृपशून् खादन्ति तांश्च ताश्च ते पशव इह निहता यमसदने यातयन्तो रक्षोगणाः सौनिका इव स्व-

Digitized by Google

धितिनावदायासृक् पिबन्ति नृत्यन्ति गायन्ति च कृष्यमाणा यथेह पुरुषादाः ॥ ३१ ॥

ये त्विह वा अनागसो ऽरण्ये ग्रामे वा वैश्रम्भकैरुपसृतानुपविश्रम्भ्य जिजीविषून् शूलसूत्रादिषु प्रोतान् क्रीडनकतया यातयन्ति ।

ते ऽपि च प्रेत्य यमयातनासु शूलादिषु प्रोतात्मानः क्षुत्तृड्भ्यां चाभिहताः कङ्कवकादिभिश्चेतस्ततस्तिग्मतुण्डैराकृन्यमाना आत्मशमलं स्मरन्ति ॥ ३२ ॥

ये त्विह वै भूतान्युद्वेजयन्ति नरा उल्बणस्वभावा यथा दंदशूकास्ते ऽपि प्रेत्य नरके दंदशूकाख्ये निपतन्ति ।

यत्र नृप दंदशूकाः पञ्चमुखाः सप्तमुखा उपसृत्य ग्रसन्ति यथा विलेशयान् ॥ ३३ ॥

ये त्विह वा अन्धावटकुशूलगुहादिषु भूतानि निरुन्धन्ति तथामुत्र तेष्वेवोपवेश्य समरेण वह्निना धूमेन निरुन्धन्ति ॥ ३४ ॥

यस्त्विह वा अतिथीनभ्यागतान् वा गृहपतिरसकृदुपगतमन्युर्दिधक्षुरिव पापेन चक्षुषा निरीक्षते तस्य चापि निरये पापदृष्टेरक्षिणी वज्रतुण्डा गृध्रकङ्ककाकवकादयः प्रसह्योरुबलादुत्पाटयन्ति ॥ ३५ ॥

यस्त्विह वा आढ्याभिमतिरहंकृतिस्तिर्यक्प्रेक्षणः सवतो ऽभिविशङ्की कदर्यव्ययनाशचिन्तया परिशुष्यमाणहृदयवदनो निर्वृत्तिमनवगतो ग्रह इवार्थमभिरक्षति । स चापि प्रेत्य तदुत्पादनोत्कर्षणसंरक्षणशमलग्रहः सूचीमुखे नरके निपतति । यत्र ह वित्तग्रहं पापपुरुषं धर्मराजपुरुषा वायका इव सर्वतो ऽङ्गेषु सूत्रैः परिवयन्ति ॥ ३६ ॥

एवंविधा नरका यमालये सन्ति शतशः सहस्रशस्तेषु सर्वेषु च सर्व एवाधर्मवर्तिनो ये केचिदिहोदिता अनुदिताश्चावनिपते पर्यायेण विशन्ति ।

तथैव धर्मानुवर्तिन इतरत्र । इह तु पुनर्भवे त उभयशेषाभ्यां निविशन्ति ।
निवृत्तिलक्षणमार्ग आदावेव व्याख्यातः ॥ ३७ ॥

एतावानेवाण्डकोशो यश्चतुर्दशधा पुराणेषु विकल्पित उपगीयते ।

यत् तद्भगवतो नारायणस्य साक्षान्महापुरुषस्य स्थविष्ठं रूपमात्ममायागुणमयमनुवर्णितमादृतः पठति शृणोति श्रावयति स उपगेयं भगवतः परमात्मनो ऽग्राह्यमपि श्रद्धाभक्तिविशुद्धबुद्धिर्वेद ॥ ३८ ॥

श्रुत्वा स्थूलं यथा सूक्ष्मं रूपे भगवतो यतिः ।
स्थूले निर्जितमात्मानं शनैः सूक्ष्मं धिया नयेदिति ॥ ३९ ॥

भूद्वीपवर्षसरिदद्रिनभःसमुद्रपातालदिक्सुरकभागणलोकसंस्था ।
गीता मया तव नृपाद्भुतमीश्वरस्य स्थूलं वपुः सकलजीवनिकायधाम ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
पञ्चमस्कन्धे नरकानुवर्णनं नाम
षड्विंशो ऽध्यायः ॥

अथ षष्ठस्कन्धे

॥ प्रथमो ऽध्यायः ॥

परीक्षिदुवाच ॥ निवृत्तिमार्गः कथित आदौ भगवता यथा ।
क्रमयोगोपलब्धेन ब्रह्मणा यदसंसृतिः ॥ १ ॥
प्रवृत्तिलक्षणश्चैव त्रैगुण्यविषयो मुने ।
यो ऽसावसीनप्रकृतेर्गुणसर्गः पुनः पुनः ॥ २ ॥
अधर्मलक्षणा नाना नरकाश्चानुवर्णिताः ।
मन्वन्तरञ्च व्याख्यात आद्यः स्वायंभुवो यतः ॥ ३ ॥
प्रियव्रतोत्तानपदोर्वंशस्तच्चरितानि च ।
द्वीपवर्षसमुद्राद्रिनद्युद्यानवनस्पतीन् ॥ ४ ॥
धरामण्डलसंस्थानं भागलक्षणमानतः ।
ज्योतिषां विवराणां च यथेदमसृजद्विभुः ॥ ५ ॥
अधुनेह महाभाग यथैव नरकान् नरः ।
नानोग्रयातनान् नेयात् तन्मे व्याख्यातुमर्हसि ॥ ६ ॥
शुक उवाच ॥ न चेदिहैवापचितिं यथांहसः कृतस्य कुर्यान्मनउक्तिपाणिभिः ।
ध्रुवं स वै प्रेत्य नरकानुपैति ये कीर्तिता मे भवतस्तिग्मयातनाः ॥ ७ ॥
तस्मात् पुरैवाश्विह पापनिष्कृतौ यतेत मृत्योरविपद्यतात्मना ।

Digitized by Google

दोषस्य दृष्ट्वा गुरुलाघवं यथा भिषक् चिकित्सेत रुजां निदानवित् ॥ ८॥

राजोवाच ॥ दृष्टश्रुताभ्यां यत् पापं जानन्नप्यात्मनो ऽहितं ।
करोति भूयो विवशः प्रायश्चित्तमथो कथं ॥ ९ ॥
क्वचिन्निवर्तते ऽभद्रात् क्वचाचरति तत् पुनः ।
प्रायश्चित्तमथो ऽपार्थं मन्ये कुञ्जरशौचवत् ॥ १० ॥
शुक उवाच ॥ कर्मणा कर्मनिर्हारो न ह्यात्यन्तिक इष्यते ।
अविद्वदधिकारित्वात् प्रायश्चित्तं विमर्शनं ॥ ११ ॥
नाञ्जसा पथ्यमेवान्नं व्याधयो ऽभिभवन्ति हि ।
एवं नियमकृद्राजन् शनैः क्षेमाय कल्पते ॥ १२ ॥
तपसा ब्रह्मचर्येण शमेन च दमेन च ।
त्यागेन सत्यशौचाभ्यां यमेन नियमेन च ॥ १३ ॥
देहवाग्बुद्धिजं धीरा धर्मज्ञाः श्रद्धयान्विताः ।
क्षिपन्त्यघं महदपि वेणुगुल्ममिवानलः ॥ १४ ॥
केचित् केवलया भक्त्या वासुदेवपरायणाः ।
अघं धुन्वन्ति कार्त्स्न्येन नीहारमिव भास्करः ॥ १५ ॥
न तथा ह्यघवान् राजन् पूयेत तपआदिभिः ।
यथा कृष्णार्पितप्राणस्तत्पूरुषनिषेवया ॥ १६ ॥
सध्रीचीनो ह्ययं लोके पन्थाः क्षेमो ऽकुतोभयः ।
सुशीलाः साधवो यत्र नारायणपरायणाः ॥ १७ ॥
प्रायश्चित्तानि चीर्णानि नारायणपराङ्मुखं ।
न निष्पुनन्ति राजेन्द्र सुराकुम्भमिवापगाः ॥ १८ ॥
सकृन्मनः कृष्णपदारविन्दयोर्निवेशितं तद्गुणरागि यैरिह ।

Digitized by Google

न ते यमं पाशभृतश्च तद्भटान् स्वप्ने ऽपि पश्यन्ति हि चीर्णनिष्कृताः ॥ १९ ॥

अत्र चोदाहरन्तीममितिहासं पुरातनं ।

दूतानां विष्णुयमयोः संवादस्तं निबोध मे ॥ २० ॥

कान्यकुब्जे द्विजः कश्चिद्दासीपतिरजामिलः ।

नाम्ना नष्टसदाचारो दास्याः संसर्गदूषितः ॥ २१ ॥

वन्यर्क्षकितवैश्चौर्यैर्गर्हितां वृत्तिमास्थितः ।

बिभ्रत् कुटुम्बमशुचिर्यातयामास देहिनः ॥ २२ ॥

एवं निवसतस्तस्य लालयानस्य तत्सुतान् ।

कालो ऽत्यगान्महान् राजन्नष्टाशीत्यायुषः समाः ॥ २३ ॥

तस्य प्रवयसः पुत्रा दश तेषां तु यो ऽवमः ।

बालो नारायणो नाम्ना पित्रोश्च दयितो भृशं ॥ २४ ॥

स बद्धहृदयस्तस्मिन्नर्भके कलभाषिणि ।

निरीक्षमाणस्तल्लीलां मुमुदे जरठो भृशं ॥ २५ ॥

भुञ्जानः प्रपिबन् खादन् बालकस्नेहयन्त्रितः ।

भोजयन् पाययन् मूढो न वेदागतमन्तकं ॥ २६ ॥

स एवं वर्तमानो ऽज्ञो मृत्युकाल उपस्थिते ।

मतिं चकार तनये बाले नारायणाह्वये ॥ २७ ॥

स पाशहस्तांस्त्रीन् दृष्ट्वा पुरुषान् भृशदारुणान् ।

वक्रतुण्डानूर्ध्वरोम्न आत्मानं नेतुमागतान् ॥ २८ ॥

दूरे क्रीडनकासक्तं पुत्रं नारायणाह्वयं ।

प्राणितेन स्वरेणोच्चैराजुहावाकुलेन्द्रियः ॥ २९ ॥

निशम्य म्रियमाणस्य ब्रुवतो हरिकीर्तनं ।

Digitized by Google

भर्तुर्नाम महाराज पार्षदाः सहसापतन् ॥ ३० ॥
विकर्षतो ऽन्तर्हृदयाद्दासीपतिमजामिलं ।
यमप्रेष्यान् विष्णुदूता वारयामासुरोजसा ॥ ३१ ॥
ऊचुर्निषेधितास्तांस्ते वैवस्वतपुरःसराः ।
के यूयं प्रतिषेद्धारो धर्मराजस्य शासनं ॥ ३२ ॥
कस्य वा कुत आयाताः कस्मादस्य निषेधथ ।
किं देवा ऽथदेवा वा यूयं किं सिद्धसत्तमाः ॥ ३३ ॥
सर्वे पद्मपलाशाक्षाः पीतकौशेयवाससः ।
किरीटिनः कुण्डलिनो लसत्पुष्करमालिनः ॥ ३४ ॥
सर्वे च नूत्नवयसः सर्वे चारुचतुर्भुजाः ।
धनुर्निषङ्गासिगदाशङ्खचक्राम्बुजश्रियः ॥ ३५ ॥
दिशो वितिमिरालोकाः कुर्वन्तः स्वेन रोचिषा ।
किमर्थं धर्मपालस्य किंकरान् नो निषेधथ ॥ ३६ ॥
इत्युक्ते यमदूतैस्तैर्वासुदेवोक्तकारिणः ।
तान् प्रत्यूचुः प्रहस्येदं मेघनिर्ह्रादया गिरा ॥ ३७ ॥
विष्णुदूता ऊचुः ॥ यूयं वै धर्मराजस्य यदि निर्देशकारिणः ।
ब्रूत धर्मस्य नस्तत्त्वं यच्च धर्मस्य लक्षणं ॥ ३८ ॥
कथं स्विद्ध्रियते दण्डः किं वास्य स्थानमीप्सितं ।
दण्ड्याः किं कारिणः सर्वे आहो स्वित् कतिचिन्नृणां ॥ ३९ ॥
यमदूता ऊचुः ॥ वेदप्रणिहितो धर्मो ह्यधर्मस्तद्विपर्ययः ।
वेदो नारायणः साक्षात् स्वयंभूरिति शुश्रुम ॥ ४० ॥
येन स्वधाम्न्यमी भावा रजःसत्त्वतमोमयाः ।

Digitized by Google

गुणनामक्रियारूपैर्विभाव्यन्ते यथातथं ॥ ४१ ॥
सूर्यो ऽग्निः खं मरुद्देवः सोमः संध्याऽहनी दिशः ।
कं कुः कालो धर्म इति ह्येते देहस्य साक्षिणः ॥ ४२ ॥
एतैरधर्मो विज्ञातः स्थानं दण्डस्य युज्यते ।
सर्वे क्रमानुरोधेन दण्डमर्हन्ति कारिणः ॥ ४३ ॥
संभवन्ति हि भद्राणि विपरीतानि चानघाः ।
कारिणां गुणसङ्गो ऽस्ति देहवान् न ह्यकर्मकृत् ॥ ४४ ॥
येन यावान् यथाधर्मो धर्मो वेह समीहितः ।
स एव तत्फलं भुङ्क्ते तथा तावदमुत्र वै ॥ ४५ ॥
यथेह देवप्रवरास्त्रैविध्यमुपलभ्यते ।
भूतेषु गुणवैचित्र्यात् तथान्यत्रानुमीयते ॥ ४६ ॥
वर्तमानो ऽन्ययोः कालो गुणाभिज्ञापको यथा ।
एवं जन्मान्ययोरेतद्धर्माधर्मनिदर्शनं ॥ ४७ ॥
मनसैव पुरे देवः पूर्वरूपं विपश्यति ।
अनुमीमांसते ऽपूर्वं मनसा भगवानजः ॥ ४८ ॥
यथाज्ञस्तमसा युक्त उपास्ते व्यक्तमेव हि ।
न वेद पूर्वमपरं नष्टजन्मस्मृतिस्तथा ॥ ४९ ॥
पञ्चभिः कुरुते स्वार्थान् पञ्च वेदाथ पञ्चभिः ।
एकस्तु षोडशेन त्रीन् स्वयं सप्तदशो ऽश्नुते ॥ ५० ॥
तदेतत् षोडशकलं लिङ्गं शक्तित्रयं महत् ।
धत्ते ऽनुसंसृतिं पुंसि हर्षशोकभयार्त्तिदां ॥ ५१ ॥
देहाक्षो ऽजितषड्वर्गो नेच्छन् कर्माणि कार्यते ।

कोशकार इवात्मानं कर्मणाहाय मुह्यति ॥ ५२ ॥
न हि कश्चित् क्षणमपि जातु तिष्ठत्यकर्मकृत् ।
कार्यते ह्यवशः कर्म गुणैः स्वाभाविकैर्बलात् ॥ ५३ ॥
लब्ध्वा निमित्तमव्यक्तं व्यक्ताव्यक्तं भवत्युत ।
यथायोनि यथाबीजं स्वभावेन बलीयसा ॥ ५४ ॥
एष प्रकृतिसङ्गेन पुरुषस्य विपर्ययः ।
आसीत् स एव न चिरादीशसङ्गाद्विलीयते ॥ ५५ ॥
अयं हि श्रुतसंपन्नः शीलवृत्तगुणालयः ।
धृतव्रतो मृदुर्दान्तः सत्यवान् मन्त्रविच्छुचिः ॥ ५६ ॥
गुर्वग्न्यतिथिवृद्धानां शुश्रूषुर्निरहंकृतिः ।
सर्वभूतसुहृत् साधुर्मितवाङ्मनसूयकः ॥ ५७ ॥
एकदासौ वनं यातः पितृसंदेशकृद्द्विजः ।
आदाय तत आवृत्तः फलपुष्पसमित्कुशान् ॥ ५८ ॥
ददर्श कामिनं कंचिच्छूद्रं सह भुजिष्यया ।
पीत्वा च मधुमैरेयं मदाघूर्णितनेत्रया ॥ ५९ ॥
मत्तया विस्रस्तनीव्या व्यपेतं निरपत्रपं ।
क्रीडन्तमनुगायन्तं हसन्तमनयान्तिके ॥ ६० ॥
दृष्ट्वा तां कामलिप्तेन बाहुना परिरम्भितां ।
जगाम रुच्यवशं सहसैव विमोहितः ॥ ६१ ॥
स्तम्भयन्नात्मनात्मानं यावत्सत्त्वं यथाश्रुतं ।
न शशाक समाधातुं मनो मदनवेपितं ॥ ६२ ॥
तन्निमित्तस्मरव्याजग्रहग्रस्तो विचेतनः ।

Digitized by Google

तामेव मनसा ध्यायन् स्वधर्माद्विरराम ह ॥ ६३ ॥
तामेव तोषयामास पित्र्येणार्थेन यावता ।
ग्राम्यैर्मनोरमैः कामैः प्रसादितः यथां तथा ॥ ६४ ॥
विप्रां स्वभार्यामप्रौढां कुले महति लम्भितां ।
विससर्जाचिरात् पापः स्वैरिण्यापाङ्गविद्धधीः ॥ ६५ ॥
यतस्ततश्चोपानिन्ये न्यायतो ऽन्यायतो धनं ।
बभारास्याः कुटुम्बिन्याः कुटुम्बं मन्दधीरयं ॥ ६६ ॥
यदसौ शास्त्रमुल्लङ्घ्य स्वैरचार्यार्यगर्हितः ।
अवर्तत चिरं कालमयायुरशुचिर्मलात् ॥ ६७ ॥
तत एनं दण्डपाणेः सकाशं कृतकिल्बिषं ।
नेष्यामो ऽकृतनिर्वेशं यत्र दण्डेन शुध्यति ॥ ६८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे अजामिलोपाख्यानं नाम
प्रथमो ऽध्यायः ॥

॥ अथ द्वितीयो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवं ते भगवद्दूता यमदूताभिभाषितं ।
उपधार्याथ तान् राजन् प्रत्याहुर्नयकोविदाः ॥ १ ॥
विष्णुदूता ऊचुः ॥ अहो कष्टं धर्मदृशामधर्मः स्पृशते सभां ।
यत्रादण्डोऽघपापेषु दण्डो यैर्ध्रियते वृथा ॥ २ ॥
प्रजानां पितरो ये च शास्तारः साधवः समाः ।
यदि स्यात् तेषु वैषम्यं कं यान्ति शरणं प्रजाः ॥ ३ ॥
यद्यदाचरति श्रेयानितरस्तत् तदीहते ।
स यत् प्रमाणं कुरुते लोकस्तदनुवर्तते ॥ ४ ॥
यस्याङ्के शिर आधाय लोकः स्वपिति निर्वृतः ।
स्वयं धर्ममधर्मं वा न हि वेद यथा पशुः ॥ ५ ॥
स कथं न्यर्पितात्मानं कृतमैत्रमचेतनं ।
विश्रम्भणीयो भूतानां सघृणो द्रोग्धुमर्हति ॥ ६ ॥
अयं हि कृतनिर्वेशो जन्मकोट्यंहसामपि ।
यद्व्याजहार विवशो नाम स्वस्त्ययनं हरेः ॥ ७ ॥
एतेनैव ह्यघोनो ऽस्य कृतं स्याद्घनिष्कृतं ।
यदा नारायण इति जगाद चतुरक्षरं ॥ ८ ॥
स्तेनः सुरापो मित्रध्रुग्ब्रह्महा गुरुतल्पगः ।
स्त्रीराजपितृगोहन्ता ये च पातकिनो ऽपरे ॥ ९ ॥

Digitized by Google

सर्वेषामप्यघवतामिदमेव सुनिष्कृतं ।
नामव्याहरणं विष्णोर्यतस्तद्विषया मतिः ॥ १० ॥
न निष्कृतैरुदितैर्ब्रह्मवादिभिस्तथा विशुध्यत्यघवान् व्रतादिभिः ।
यथा हरेर्नामपदैरुदाहृतैस्तदुत्तमश्लोकगुणोपलम्भकं ॥ ११ ॥
नैकान्तिकं तद्धि कृतेऽपि निष्कृते मनः पुनर्धावति चेदसत्पथे ।
तत् कर्मनिर्हारमभीप्सतां हरेर्गुणानुवादः खलु सत्त्वभावनः ॥ १२ ॥
अथैनं मापनयत कृताशेषाघनिष्कृतं ।
यदसौ भगवन्नाम म्रियमाणः समग्रहीत् ॥ १३ ॥
सांकेत्यं पारिहास्यं वा स्तोभं हेलनमेव वा ।
वैकुण्ठनामग्रहणमशेषाघहरं विदुः ॥ १४ ॥
पतितः स्खलितो भग्नः संदष्टस्तप्त आहतः ।
हरिरित्यवशेनाह पुमान् नार्हति यातनाः ॥ १५ ॥
गुरूणां च लघूनां च गुरूणि च लघूणि च ।
प्रायश्चित्तानि पापानां ज्ञात्वोक्तानि महर्षिभिः ॥ १६ ॥
तैस्तान्यघानि पूयन्ते तपोदानजपादिभिः ।
नाधर्मजं तद्धृदयं तदपीशाङ्घ्रिसेवया ॥ १७ ॥
अज्ञानाद्यथ वा ज्ञानादुत्तमश्लोकनाम यत् ।
संकीर्तितमघं पुंसो दहेदेधो यथानलः ॥ १८ ॥
यथागदं वीर्यतममुपयुक्तं यदृच्छया ।
अज्ञानतोऽप्यात्मगुणं कुर्यान्मन्त्रोऽप्युदाहृतः ॥ १९ ॥
शुक उवाच ॥ त एवं सुविनिर्णीय धर्मं भागवतं नृप ।
तं याम्यपाशान्निर्मुच्य विप्रं मृत्योरमूमुचन् ॥ २० ॥

इति प्रत्युदिता याम्या दूता याता यमान्तिकं ।
यमराज्ञे यथा सर्वमाचचक्षुररिंदम ॥ २१ ॥
द्विजः पाशाद्विनिर्मुक्तो गतभीः प्रकृतिं गतः ।
ववन्दे शिरसा विष्णोः किंकरान् दर्शनोत्सवः ॥ २२ ॥
तं विवक्षुमभिप्रेत्य महापुरुषकिंकराः ।
सहसा पश्यतस्तस्य तत्रान्तर्दधिरे ऽनघ ॥ २३ ॥
अथाजामिल आकर्ण्य दूतानां यमकृष्णयोः ।
धर्मं भागवतं शुद्धं त्रैविद्यं च गुणाश्रयं ॥ २४ ॥
भक्तिमान् भगवत्याशु माहात्म्यश्रवणाद्धरेः ।
अनुतापो महानासीत् स्मरतो ऽशुभमात्मनः ॥ २५ ॥
अहो मे परमं कष्टमभूदविजितात्मनः ।
येन विप्लावितं ब्रह्म वृषल्यां जायतात्मना ॥ २६ ॥
धिङ्मां विगर्हितं सद्भिर्दुष्कृतं कुलकज्जलं ।
हित्वा बालां सतीं यो ऽहं सुरापामसतीमगां ॥ २७ ॥
वृद्धावनाथौ पितरौ नान्यबन्धू तपस्विनौ ।
अहो मयाधुना त्यक्तावकृतज्ञेन नीचवत् ॥ २८ ॥
सो ऽहं व्यक्तं पतिष्यामि नरके भृशदारुणे ।
धर्मघ्नाः कामिनो यत्र विन्दन्ति यमयातनाः ॥ २९ ॥
किमिदं स्वप्न आहो स्वित् साक्षाद्दृष्टमिहाद्भुतं ।
क्व याता अद्य ते ये मां व्यकर्षन् पाशपाणयः ॥ ३० ॥
अथ ते क्व गताः सिद्धास्चत्वारश्चारुदर्शनाः ।
व्यमोचयन् नीयमानं बद्ध्वा पाशैरधो भुवः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

अथापि मे दुर्भगस्य विबुधोत्तमदर्शने ।
भवितव्यं मङ्गलेन येनात्मा मे प्रसीदति ॥ ३२ ॥
अन्यथा म्रियमाणस्य नाशुचेर्वृषलीपतेः ।
वैकुण्ठनामग्रहणं जिह्वा वक्तुमिहार्हति ॥ ३३ ॥
क्व चाहं कितवः पापो ब्रह्मघ्नो निरपत्रपः ।
क्व च नारायणेत्येतद्भगवन्नाममङ्गलं ॥ ३४ ॥
सोऽहं तथा यतिष्यामि यतचित्तेन्द्रियानिलः ।
यथा न भूय आत्मानमन्धे तमसि मज्जये ॥ ३५ ॥
विमुच्य तमिमं बन्धमविद्याकामकर्मजं ।
सर्वभूतसुहृच्छान्तो मैत्रः करुण आत्मवान् ॥ ३६ ॥
मोचये ग्रस्तमात्मानं योषिन्मय्यात्ममायया ।
विक्रीडितो यथैवाहं क्रीडामृग इवाधमः ॥ ३७ ॥
ममाहमिति देहादौ हित्वामिथ्यार्थधीर्मतिं ।
धास्ये मनो भगवति शुद्धं तत्कीर्तनादिभिः ॥ ३८ ॥
इति जातसुनिर्वेदः क्षणसङ्गेन साधुषु ।
गङ्गाद्वारमुपेयाय मुक्तसर्वानुबन्धनः ॥ ३९ ॥
स तस्मिन् देवसदन आसीनो योगमास्थितः ।
प्रत्याहृतेन्द्रियग्रामो युयोज मन आत्मनि ॥ ४० ॥
ततो गुणेभ्य आत्मानं वियुज्यात्मसमाधिना ।
युयुजे भगवद्धाम्नि ब्रह्मण्यनुभवात्मनि ॥ ४१ ॥
यर्ह्युपारतधीस्तस्मिन्नद्राक्षीत् पुरुषान् पुरः ।
उपलभ्योपलब्धान् प्राग्ववन्दे शिरसा द्विजः ॥ ४२ ॥

हित्वा कलेवरं तीर्थे गङ्गायां दर्शनादनु ।
सद्यः स्वरूपं जगृहे भगवत्पार्श्ववर्तिनां ॥ ४३ ॥
साकं विहायसा विप्रो महापुरुषकिंकरैः ।
हैमं विमानमारुह्य ययौ यत्र श्रियः पतिः ॥ ४४ ॥
एवं स विप्लावितसर्वधर्मा दास्याः पतिः पतितो गर्ह्यकर्मणा ।
निपात्यमानो निरये हतव्रतः सद्यो विमुक्तो भगवन्नाम गृह्णन् ॥ ४५ ॥
नातः परं कर्मनिबन्धकृन्तनं मुमुक्षतां तीर्थपदानुकीर्तनात् ।
न यत् पुनः कर्मसु सज्जते मनो रजस्तमोभ्यां कलिलं ततो ऽन्यथा ॥ ४६ ॥
य एवं परमं गुह्यमितिहासमघापहं ।
शृणुयाच्छ्रद्धया युक्तो यश्च भक्त्यानुकीर्तयेत् ॥ ४७ ॥
न वै स नरकं याति नेक्षितो यमकिंकरैः ।
यद्यप्यमङ्गलो मर्त्यो विष्णुलोके महीयते ॥ ४८ ॥
म्रियमाणो हरेर्नाम गृणन् पुत्रोपचारितं ।
अजामिलो ऽप्यगाद्धाम किं पुनः श्रद्धया गृणन् ॥ ४९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे अजामिलोपाख्यानं नाम
द्वितीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ निशम्य देवः स्वभटोपवर्णितं प्रत्याह किं तान् प्रति धर्मराजः ।
एवं कृताज्ञो विकृतान् मुरारेर्नैदेशिकिर्यस्य वशे जनो ऽयं ॥ १ ॥
यमस्य देवस्य न दण्डभङ्गः कुतश्चनर्षे श्रुतपूर्व आसीत् ।
एतन्मुने वृश्चति लोकसंशयं न हि त्वदन्य इति मे विनिश्चितं ॥ २ ॥
शुक उवाच ॥ भगवत्पुरुषै राजन् याम्याः प्रतिकृतोद्यमाः ।
पतिं विज्ञापयामासुर्यमं संयमनीपतिं ॥ ३ ॥
यमदूता ऊचुः ॥ कति सन्तीह शास्तारो जीवलोकस्य वै प्रभो ।
त्रैविध्यं कुर्वतः कर्म फलाभिव्यक्तिहेतवः ॥ ४ ॥
यदि स्युर्बहवो लोके शास्तारो दण्डधारिणः ।
कस्य स्यातां न वा कस्य मृत्युश्चामृतमेव वा ॥ ५ ॥
किं तु शास्तृबहुत्वे स्याद्बहूनामिह कर्मिणां ।
शास्तृत्वमुपचारो हि यथा मण्डलवर्तिनां ॥ ६ ॥
अतस्त्वमेको भूतानां सेश्वराणामधीश्वरः ।
शास्ता दण्डधरो नृणां शुभाशुभविवेचनः ॥ ७ ॥
तस्य ते विहितो दण्डो न लोके वर्तते ऽधुना ।
चतुर्भिरद्भुतैः सिद्धैराज्ञा ते विप्रलम्भिता ॥ ८ ॥
नीयमानं तवादेशादस्माभिर्यातनागृहान् ।
व्यमोचयन् पातकिनं छित्त्वा पाशान् प्रसह्य ते ॥ ९ ॥

तांस्ते वेदितुमिच्छामो यदि नो मन्यसे क्षमं ।
नारायणेत्यभिहिते मा भैरित्याययुर्द्रुतं ॥ १० ॥
शुक उवाच ॥ इति देवः स आपृष्टः प्रजासंयमनो यमः ।
प्रीतः स्वदूतान् प्रत्याह स्मरन् पादाम्बुजं हरेः ॥ ११ ॥
यम उवाच ॥ परो मदन्यो जगतस्तस्थुषश्च ओतं प्रोतं पटवच्चत्र विश्वं ।
यदंशतोऽस्य स्थितिजन्मनाशा नस्योतवच्चस्य वशे च लोकः ॥ १२ ॥
यो नामभिर्वाचि जनं निजायां बध्नाति तन्त्र्यामिव दामभिर्गाः ।
यस्मै बलिं त इमे नामकर्मनिबन्धबद्धाश्चकिता वहन्ति ॥ १३ ॥
अहं महेन्द्रो निर्ऋतिः प्रचेताः सोमोऽग्निरीशः पवनोऽर्को विरिञ्चः ।
आदित्यविश्वे वसवोऽथ साध्या मरुद्गणा रुद्रगणाः ससिद्धाः ॥ १४ ॥
अन्ये च ये विश्वसृजोऽमरेशा भृग्वादयोऽस्पृष्टरजस्तमस्काः ।
यस्येहितं न विदुः स्पृष्टमायाः सत्त्वप्रधाना अपि किं ततोऽन्ये ॥ १५ ॥
यं वै न गोभिर्मनसासुभिर्वा हृदा गिरा वासुभृतो विचक्षते ।
आत्मानमन्तर्हृदि सन्तमात्मनां चक्षुर्यथैवाकृतयस्ततः परं ॥ १६ ॥
तस्यात्मतन्त्रस्य हरेरधीशितुः परस्य मायाधिपतेर्महात्मनः ।
प्रायेण दूता इह वै मनोहराश्चरन्ति तद्रूपगुणस्वभावाः ॥ १७ ॥
भूतानि विष्णोः सुरपूजितानि दुर्दर्शलिङ्गानि महाद्भुतानि ।
रक्षन्ति तद्भक्तिमतः परेभ्यो मत्तश्च मर्त्यानथ सर्वतश्च ॥ १८ ॥
धर्मं तु साक्षाद्भगवत्प्रणीतं न वै विदुर्ऋषयो नापि देवाः ।
न सिद्धमुख्या असुरा मनुष्याः कुतश्च विद्याधरचारणादयः ॥ १९ ॥
स्वयंभूर्नारदः शंभुः कुमारः कपिलो मनुः ।
प्रह्लादो जनको भीष्मो बलिर्वैयासकिर्वयं ॥ २० ॥

Digitized by Google

द्वादशैते विजानीमो धर्मं भागवतं भटाः ।
गुह्यं विशुद्धं दुर्बोधं यं ज्ञात्वा ऽमृतमश्नुते ॥ २१ ॥
एतावानेव लोके ऽस्मिन् पुंसां धर्मः परः स्मृतः ।
भक्तियोगो भगवति तन्नामग्रहणादिभिः ॥ २२ ॥
नामोच्चारणमाहात्म्यं हरेः पश्यत पुत्रकाः ।
अजामिलो ऽपि येनैव मृत्युपाशादमुच्यत ॥ २३ ॥
एतावतालमघनिर्हरणाय पुंसां संकीर्तनं भगवतो गुणकर्मनाम्नां ।
विक्रुश्य पुत्रमघवान् यदजामिलो ऽपि नारायणेति म्रियमाण इयाय मुक्तिं ॥ २४ ॥
प्रायेण वेद तदिदं न महाजनो ऽयं देव्या विमोहितमतिर्बत मायया त्वं ।
त्रय्यां जडीकृतमतिर्मधुपुष्पितायां वैतानिके महति कर्मणि युज्यमानः ॥ २५ ॥
एवं विमृश्य सुधियो भगवत्यनन्ते सर्वात्मना विदधते खलु भावयोगं ।
ते मे न दण्डमर्हन्त्यथ यद्यमीषां स्यात् पातकं तदपि हन्त्युरुगायवादः ॥ २६ ॥
ते देवसिद्धपरिगीतपवित्रगाथा ये साधवः समदृशो भगवत्प्रपन्नाः ।
तान् नोपसीदत हरेर्गदयाभिगुप्तान् नैषां वयं न च वयः प्रभवाम दण्डे ॥ २७ ॥
तानानयध्वमसतो विमुखान् मुकुन्दपादारविन्दमकरन्दरसादजस्रं ।
निष्किञ्चनैः परमहंसकुले रसज्ञैर्जुष्टाद्गृहे निरयवर्त्मनि बद्धतृष्णान् ॥ २८ ॥
जिह्वा न वक्ति भगवद्गुणनामधेयं चेतश्च न स्मरति तच्चरणारविन्दं ।
कृष्णाय नो नमति यच्छिर एकदापि तानानयध्वमसतो ऽकृतविष्णुकृत्यान् ॥ २९ ॥
तत् क्षम्यतां स भगवान् पुरुषः पुराणो नारायणः स्वपुरुषैर्यदसत् कृतं नः ।
स्वानामहो नविदुषां रचिताञ्जलीनां क्षान्तिर्गरीयसि नमः पुरुषाय भूम्ने ॥ ३० ॥

शुक उवाच ॥ तस्मात् संकीर्तनं विष्णोर्जगन्मङ्गलमंहसां ।
महतामपि कौरव्य विद्ध्येकान्तिकनिष्कृतिं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

शृण्वतां गृणतां वीर्याण्युद्दामानि हरेर्मुहुः ।
यथा सुजातया भक्त्या शुध्येन्नात्मा व्रतादिभिः ॥ ३२ ॥

कृष्णाङ्घ्रिपद्ममधुलिड् न पुनर्विसृष्टमायागुणेषु रमते वृजिनावहेषु ।
अन्यस्तु कामहत आत्मरजः प्रमार्ष्टुमीहेत कर्म यत एव रजः पुनः स्यात् ॥ ३३ ॥

इत्थं स्वभर्तृगदितं भगवन्महित्वं संस्मृत्य विस्मितधियो यमकिंकरास्ते ।
नैवाच्युताश्रयजनं प्रतिशङ्कमाना द्रष्टुं च बिभ्यति ततः प्रभृति स्म राजन् ॥ ३४ ॥

इतिहासमिमं गुह्यं भगवान् कुम्भसंभवः ।
कथयामास मलय आसीनो हरिमर्चयन् ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे अजामिलोपाख्यानं नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

॥ अथ चतुर्थोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ देवासुरनृणां सर्गो नागानां मृगपक्षिणां ।
सामासिकस्त्वया प्रोक्तो यस्तु स्वायंभुवेऽन्तरे ॥ १ ॥
तस्यैव व्यासमिच्छामि ज्ञातुं ते भगवन् यथा ।
अनुसर्गं यथा शक्त्या ससर्ज भगवान् परः ॥ २ ॥

सूत उवाच ॥

इति संप्रश्नमाकर्ण्य राजर्षेर्बादरायणिः ।
प्रतिनन्द्य महायोगी जगाद मुनिसत्तमाः ॥ ३ ॥
शुक उवाच ॥ यदा प्रचेतसः पुत्रा दश प्राचीनबर्हिषः ।
अन्तः समुद्रादुन्मग्ना ददृशुर्गां द्रुमैर्वृतां ॥ ४ ॥
द्रुमेभ्यः क्रुध्यमानास्ते तपोदीपितमन्यवः ।
मुखतो वायुमग्निं च ससृजुस्तद्विधक्षया ॥ ५ ॥
ताभ्यां निर्दह्यमानांस्तानुपलभ्य कुरूद्वह ।
राजोवाच महान् सोमो मन्युं प्रशमयन्निव ॥ ६ ॥
मा द्रुमेभ्यो महाभागा दीनेभ्यो द्रोग्धुमर्हथ ।
विवर्धयिषवो यूयं प्रजानां पतयः स्मृताः ॥ ७ ॥
अहो प्रजापतिपतिर्भगवान् हरिरव्ययः ।
वनस्पतीनोषधीश्च ससर्जोर्जमिषं विभुः ॥ ८ ॥

Digitized by Google

अन्नं चराणामचरा ह्युपदः पादचारिणां ।
अहस्ता हस्तयुक्तानां द्विपदां च चतुष्पदः ॥ ९ ॥
यूयं च पित्रान्वादिष्टा देवदेवेन चानघाः ।
प्रजासर्गाय हि कथं वृक्षान् निर्दग्धुमर्हथ ॥ १० ॥
आतिष्ठत सतां मार्गं कोपं यच्छत दीपितं ।
पित्रा पितामहेनापि जुष्टं वः प्रपितामहैः ॥ ११ ॥
तोकानां पितरौ बन्धुर्दृशः पक्ष्म स्त्रियाः पतिः ।
पतिः प्रजानां भिक्षूणां गृहाज्ञानां बुधः सुहृत् ॥ १२ ॥
अन्तर्देहेषु भूतानामात्मास्ते हरिरीश्वरः ।
सर्वं तद्विद्यमीक्षध्वमेवं वस्तोषितो ह्यसौ ॥ १३ ॥
यः समुत्पतितं देह आकाशान्मन्युमुल्बणं ।
आत्मजिज्ञासया यच्छेत् स गुणानतिवर्तते ॥ १४ ॥
अलं दग्धैर्द्रुमैर्दीनैः खिलानां शिवमस्तु वः ।
वार्क्षी ह्येषा वरा कन्या पद्मेव प्रतिगृह्यतां ॥ १५ ॥
इत्यामन्त्र्य वरारोहां कन्यामाप्सरसीं नृप ।
सोमो राजा ययौ दक्षा ते धर्मेणोपयेमिरे ॥ १६ ॥
तेभ्यस्तस्यां समभवद्दक्षः प्राचेतसः किल ।
यस्य प्रजाविसर्गेण लोका आपूरितास्त्रयः ॥ १७ ॥
यथा ससर्ज भूतानि दक्षो दुहितृवत्सलः ।
रेतसा मनसा चैव तन्ममावहितः शृणु ॥ १८ ॥
मनसैवासृजत् पूर्वं प्रजापतिरिमाः प्रजाः ।
देवासुरमनुष्यादीन् नभःस्थलजलौकसः ॥ १९ ॥

तमवृंहितमालोक्य प्रजासर्गं प्रजापतिः ।
विन्ध्यपादानुपव्रज्य सो ऽचरद्दुष्करं तपः ॥ २० ॥
तत्राघमर्शनं नाम तीर्थं पापहरं परं ।
उपस्पृश्यानुसवनं तपसातोषयद्धरिं ॥ २१ ॥
अस्तौषीद्धंसगुह्येन भगवन्तमधोक्षजं ।
तुभ्यं तदभिधास्यामि कस्यातुष्यद्यतो हरिः ॥ २२ ॥
प्रजापतिरुवाच ॥ नमः परायावितथानुभूतये गुणत्रयाभासनिमित्तबन्धवे ।
अदृष्टधाम्ने गुणतत्त्वबुद्धिभिर्निवृत्तमानाय दधे स्वयंभुवे ॥ २३ ॥
न यस्य सख्यं पुरुषो ऽवैति सख्युः सखा वसन् संवसतः पुरे ऽस्मिन् ।
गुणो यथा गुणिनो व्यक्तदृष्टेस्तस्मै महेशाय नमस्करोमि ॥ २४ ॥
देहो ऽसवो ऽक्षा मनवो भूतमात्रा नात्मानमन्यं च विदुः परं यत् ।
सर्वं पुमान् वेद गुणांश्च तज्ज्ञो न वेद सर्वज्ञमनन्तमीडे ॥ २५ ॥
यदोपरामो मनसो नामरूपरूपस्य दृष्टस्मृतिसंप्रमोषात् ।
य ईयते केवलया स्वसंस्थया हंसाय तस्मै शुचिसद्मने नमः ॥ २६ ॥
मनीषिणो ऽन्तर्हृदि संनिवेशितं स्वशक्तिभिर्नवभिश्च त्रिवृद्भिः ।
वह्निं यथा दारुणि पाञ्चदश्यं मनीषया निष्कर्षन्ति गूढं ॥ २७ ॥
स वै ममाशेषविशेषमायानिषेधनिर्वाणसुखानुभूतिः ।
स सर्वनामा स च विश्वरूपः प्रसीदतामनिरुक्तात्मशक्तिः ॥ २८ ॥
यद्यन्निरुक्तं वचसा निरूपितं धियान्निभिर्वा मनसोत यस्य ।
मा भूत् स्वरूपं गुणरूपवृंहितं स वै गुणापायविसर्गलक्षणः ॥ २९ ॥
यस्मिन् यतो येन च यस्य यस्मै यद्यो यथा कुरुते कार्यते वा ।
परावरेषां परमं प्राक् प्रसिद्धं तद्ब्रह्म तद्धेतुरनन्यदेकं ॥ ३० ॥

यच्छक्तयो वदतां वादिनां वै विवादसंवादभुवो भवन्ति ।
कुर्वन्ति चैषां मुहुरात्ममोहं तस्मै नमो ऽनन्तगुणाय भूम्ने ॥ ३१ ॥
अस्तीति नास्तीति च वस्तुनिष्ठयोरेकस्थयोर्भिन्नविरुद्धधर्मयोः ।
अवेक्षितं किंचन योगसांख्ययोः समं परं ह्यनुकूलं वृहत् तत् ॥ ३२ ॥
यो ऽनुग्रहार्थं भजतां पादमूलमनामरूपो भगवाननन्तः ।
नामानि रूपाणि च जन्मकर्मभिर्भेजे स मह्यं परमः प्रसीदतु ॥ ३३ ॥
यः प्राकृतैर्ज्ञानपथैर्जनानां यथाशयं देहगतो विभाति ।
यथानिलः पार्थिवमाश्रितो गुणं स ईश्वरो मे कुरुतान्मनोरथं ॥ ३४ ॥
शुक उवाच ॥ इति स्तुतः संस्तुवतः स तस्मिन्नघमर्शने ।
प्रादुरासीत् कुरुश्रेष्ठ भगवान् भक्तवत्सलः ॥ ३५ ॥
कृतपादः सुपर्णांसे प्रलम्बाष्टमहाभुजः ।
चक्रशङ्खासिचर्मेषुधनुष्पाशगदाधरः ॥ ३६ ॥
पीतवासा घनश्यामः प्रसन्नवदनेक्षणः ।
वनमालानिवीताङ्गो लसच्छ्रीवत्सकौस्तुभः ॥ ३७ ॥
महाकिरीटकटकः स्फुरन्मकरकुण्डलः ।
काञ्च्यङ्गुलीयवलयनूपुराङ्गदभूषितः ॥ ३८ ॥
त्रैलोक्यमोहनं रूपं बिभ्रत् त्रिभुवनेश्वरः ।
वृतो नारदनन्दाद्यैः पार्षदैः सुरयूथपैः ।
स्तूयमानो ऽनुगायद्भिः सिद्धगन्धर्वचारणैः ॥ ३९ ॥
रूपं तन्महदाश्चर्यं विचक्ष्यागतसाध्वसः ।
ननाम दण्डवद्भूमौ प्रहृष्टात्मा प्रजापतिः ॥ ४० ॥
न किंचनोदीरयितुमशकत् तीव्रया मुदा ।

Digitized by Google

आपूरितमनोद्वारैर्ह्रदिन्य इव निर्झरैः ॥ ४१ ॥
तं तथावनतं भक्तं प्रजाकामं प्रजापतिं ।
चित्तज्ञः सर्वभूतानामिदमाह जनार्दनः ॥ ४२ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ प्राचेतस महाभाग संसिद्धस्तपसा भवान् ।
यच्छ्रद्धया मत्परया मयि भावं परं गतः ॥ ४३ ॥
प्रीतो ऽहं ते प्रजानाथ यत् ते ऽस्योद्दृरुणं तपः ।
ममैष कामो भूतानां यद्दूयासुर्विभूतयः ॥ ४४ ॥
ब्रह्मा भवो भवन्तश्च मनवो विबुधेश्वराः ।
विभूतयो मम ह्येता भूतानां भूतिहेतवः ॥ ४५ ॥
तपो मे हृदयं ब्रह्मंस्तनुर्विद्या क्रियाकृतिः ।
अङ्गानि क्रतवो जाता धर्म आत्मासवः सुराः ॥ ४६ ॥
अहमेवासमेवाग्रे नान्यत् किंचान्तरं बहिः ।
संज्ञानमात्रमव्यक्तं प्रसुप्तमिव विश्वतः ॥ ४७ ॥
मय्यनन्तगुणे ऽनन्ते गुणतो गुणविग्रहः ।
यदासीत् तत एवाद्यः स्वयंभूः समभूदजः ॥ ४८ ॥
स वै यदा महादेवो मम वीर्योपबृंहितः ।
मेने खिलमिवात्मानमुद्यतः सर्गकर्मणि ॥ ४९ ॥
अथ मे ऽभिहितो देवस्तपो ऽतप्यत दारुणं ।
नव विश्वसृजो युष्मान् येनादावसृजद्विभुः ॥ ५० ॥
एषां पञ्चजनस्याङ्ग दुहिता वै प्रजापतेः ।
असिक्नी नाम पत्नीत्वे प्रजेश प्रतिगृह्यतां ॥ ५१ ॥
मिथुनव्यवायधर्मस्त्वं प्रजासर्गमिमं पुनः ।

मिथुनव्यवायधर्मिण्यां भूरिशो भावयिष्यसि ॥५२॥

त्वत्तो ऽधस्तात् प्रजाः सर्वा मिथुनीभूय मायया ।
मदीयया भविष्यन्ति करिष्यन्ति च मे बलिं ॥५३॥

शुक उवाच ॥ इत्युक्त्वा मिषतस्तस्य भगवान् विश्वभावनः ।
स्वप्नोपलब्धार्थ इव तत्रैवान्तर्दधे हरिः ॥५४॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे हंसगुह्यस्तवो नाम
चतुर्थो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ तस्यां स पाञ्चजन्यां वै विष्णुमायोपबृंहितः ।
हर्यश्वसंज्ञानयुतं पुत्रानजनयद्विभुः ॥ १ ॥
अपृथग्धर्मशीलास्ते सर्वे दाक्षायणा नृप ।
पित्रा प्रोक्ताः प्रजासर्गे प्रतीचीं प्रययुर्दिशं ॥ २ ॥
तत्र नारायणसरस्तीर्थं सिन्धुसमुद्रयोः ।
संगमो यत्र सुमहन्मुनिसिद्धनिषेवितं ॥ ३ ॥
तदुपस्पर्शनादेव विनिर्धूतमलाशयाः ।
धर्मे पारमहंस्ये च प्रोत्पन्नमतयोऽप्युत ॥ ४ ॥
तेपिरे तप एवोग्रं पित्रादेशेन यन्त्रिताः ।
प्रजाविवृद्धये यत्तान् देवर्षिस्तान् ददर्श ह ॥ ५ ॥
उवाच चाथ हर्यश्वाः कथं स्रक्ष्यथ वै प्रजाः ।
अदृष्ट्वान्तं भुवो यूयं बालिशा बत पालकाः ॥ ६ ॥
तथैकपुरुषं राष्ट्रं बिलं चादृष्टनिर्गमं ।
बहुरूपां स्त्रियं चापि पुमांसं पुंश्चलीपतिं ॥ ७ ॥
नदीमुभयतोवाहां पञ्चपञ्चाद्भुतं गृहं ।
क्वचिद्धंसं चित्रकथं क्षौरपव्यं स्वयंभ्रमि ॥ ८ ॥
कथं स्वपितुरादेशमविद्वांसो विपश्चितः ।
अनुरूपमविज्ञाय ब्रह्मो सर्गं करिष्यथ ॥ ९ ॥

तन्निशम्याथ हृयग्र्या श्रौत्पत्तिकमनीषया ।
वाचः कूटं तु देवर्षेः स्वयं विममृशुर्धिया ॥ १० ॥
भूः क्षेत्रं जीवसंज्ञं यदनादि निजबन्धनं ।
अदृष्ट्वा तस्य निर्वाणं किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ ११ ॥
एक एवेश्वरस्तुर्यो भगवान् स्वाश्रयः परः ।
तमदृष्ट्वाभवं पुंसः किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १२ ॥
पुमान् नैवेति यद्भवा विलस्वर्गं गतो यथा ।
प्रत्यग्धामाविद इह किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १३ ॥
नानारूपात्मनो बुद्धिः स्वैरिणीव गुणान्विता ।
तन्निष्ठामगतस्येह किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १४ ॥
तत्सङ्गभ्रंशितैश्वर्यं संसरन्तं कुभार्यवत् ।
तदृतीरबुधस्येह किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १५ ॥
सृष्ट्याप्ययकरीं मायां वेलाकूलान्तवेगितां ।
मत्तस्य तामविज्ञस्य किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १६ ॥
पञ्चविंशति तत्त्वानां पुरुषो ऽद्भुतदर्पणः ।
अध्यात्ममबुधस्येह किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १७ ॥
ऐश्वरं शास्त्रमुत्सृज्य बन्धमोक्षानुदर्शनं ।
विविक्तपदमज्ञाय किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १८ ॥
कालचक्रं भ्रमिस्तीक्ष्णां सर्वं निष्कर्षयज्जगत् ।
स्वतन्त्रमबुधस्येह किमसत्कर्मभिर्भवेत् ॥ १९ ॥
शास्त्रस्य पितुरादेशं यो न वेद निवर्तकं ।
कथं तदनुरूपाय गुणविश्रम्भ्युपक्रमेत् ॥ २० ॥

Digitized by Google

इति व्यवसिता राजन् हर्यश्वा एकचेतसः ।
प्रययुस्तं परिक्रम्य पन्थानमनिवर्तनं ॥ २१ ॥
स्वरब्रह्मणि निर्भातहृषीकेशपदाम्बुजे ।
अखण्डं चित्तमावेश्य लोकानन्वचरन्मुनिः ॥ २२ ॥
नाशं निशम्य पुत्राणां नारदाच्छीलशालिनां ।
अन्वतप्यत कः शोचन् सुप्रजास्त्वं शुचां पदं ॥ २३ ॥
स भूयः पाञ्चजन्यायामजेन परिसान्त्वितः ।
पुत्रानजनयद्दक्षः शवलाश्वान् सहस्रशः ॥ २४ ॥
ते ऽपि पित्रा समादिष्टाः प्रजासर्गे धृतव्रताः ।
नारायणसरो जग्मुर्यत्र सिद्धाः स्वपूर्वजाः ॥ २५ ॥
तदुपस्पर्शनादेव विनिर्धूतमलाशयाः ।
जपन्तो ब्रह्म परमं तेपुस्तत्र महत् तपः ॥ २६ ॥
अब्भक्षाः कतिचिन्मासान् कतिचिद्वायुभोजनाः ।
आराधयन् मन्त्रमिममभ्यस्यन्त इडस्पतिं ॥ २७ ॥
ॐ नमो नारायणाय पुरुषाय महात्मने ।
विशुद्धसत्त्वधिष्ण्याय महाहंसाय धीमहि ॥ २८ ॥
इति तानपि राजेन्द्र प्रजासर्गधियो मुनिः ।
उपेत्य नारदः प्राह वाचः कूटानि पूर्ववत् ॥ २९ ॥
दाक्षायणाः संशृणुत गदतो निगमं मम ।
अन्विच्छतानुपदवीं भ्रातॄणां भ्रातृवत्सलाः ॥ ३० ॥
भ्रातॄणां प्रायणं भ्राता यो ऽनुतिष्ठति धर्मवित् ।
स पुण्यबन्धुः पुरुषो महद्भिः सह मोदते ॥ ३१ ॥

एतावदुक्त्वा प्रययौ नारदो ऽमोघदर्शनः ।
ते ऽपि चान्वगमन् मार्गं भ्रातॄणामेव मारिष ॥ ३२ ॥
सध्रीचीनं प्रतीचीनं परस्यानुपथं गताः ।
नाद्यापि ते निवर्तन्ते पश्चिमा यामिनीरिव ॥ ३३ ॥
एतस्मिन् काल उत्पातान् बहून् पश्यन् प्रजापतिः ।
पूर्ववन्नारदकृतं पुत्रनाशमुपाशृणोत् ॥ ३४ ॥
चुक्रोध नारदायासौ पुत्रशोकविमूर्च्छितः ।
देवर्षिमुपलभ्याह रोषाद्विस्फुरिताधरः ॥ ३५ ॥
दक्ष उवाच ॥ अहो असाधो साधूनां साधुलिङ्गेन नस्त्वया ।
असाधुकार्यर्भकाणां भिक्षोर्मार्गः प्रदर्शितः ॥ ३६ ॥
ऋणैस्त्रिभिरमुक्तानाममीमांसितकर्मणां ।
विघातः श्रेयसः पाप लोकयोरुभयोः कृतः ॥ ३७ ॥
एवं त्वं निरनुक्रोशो बालानां मतिभिद्धरेः ।
पार्षदमध्ये चरसि यशोहा निरपत्रपः ॥ ३८ ॥
ननु भागवता नित्यं भूतानुग्रहकातराः ।
ऋते त्वां सौहृदघ्नं वै वैरंकरमवैरिणां ॥ ३९ ॥
नेत्थं पुंसां विरागः स्यात् त्वया केवलिना मृषा ।
मन्यसे यद्युपशमं स्नेहपाशनिकृन्तनं ॥ ४० ॥
नानुभूय न जानाति पुमान् विषयतीक्ष्णतां ।
निर्विद्येत स्वयं तस्मान्न तथा भिन्नधीः परैः ॥ ४१ ॥
यन्नस्त्वं कर्तृसंधानां साधूनां गृहमेधिनां ।
कृतवानसि दुर्मर्षं विप्रियं तव मर्षितं ॥ ४२ ॥

तन्तुकृत्तन यन्नस्त्वमभद्रमचरः पुनः ।
तस्माल्लोकेषु ते मूढ न भवेद्भमतः पदं ॥४३॥
शुक उवाच ॥ प्रतिजग्राह तद्वाढं नारदः साधुसंमतः ।
एतावान् साधुवादो हि तितिक्षेतेश्वरः स्वयं ॥४४॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे दक्षनारदशापो नाम
पञ्चमो ऽध्यायः ॥

॥ अथ षष्ठो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ ततः प्राचेतसो ऽसिक्न्यामनुनीतः स्वयंभुवा ।
षष्टिं संजनयामास दुहितृः पितृवत्सलाः ॥ १ ॥
दश धर्माय कायेन्दोर्द्विषट् त्रिनव दत्तवान् ।
भूताङ्गिरःकृशाश्वेभ्यो द्वे द्वे तार्क्षाय चापराः ॥ २ ॥
नामधेयान्यमूषां वः सापत्यानां च मे शृणु ।
यासां प्रसूतिप्रसवैर्लोका आपूरितास्त्रयः ॥ ३ ॥
भानुर्लम्बा ककुब्यामिर्विश्वा साध्या मरुत्वती ।
वसुर्मुहूर्ता संकल्पा धर्मपत्न्यः सुतान् शृणु ॥ ४ ॥
भानोस्तु देवऋषभ इन्द्रसेनस्ततो नृप ।
विद्योत आसील्लम्बायास्ततश्च स्तनयित्नवः ॥ ५ ॥
ककुभः संकटस्तस्य कीकटस्तनयो यतः ।
भुवो दुर्गाणि यामेयः स्वर्गो नन्दिस्ततो ऽभवत् ॥ ६ ॥
विश्वेदेवास्तु विश्वाया अप्रजांस्तान् प्रचक्षते ।
साध्यो गणास्तु साध्याया अर्थसिद्धिस्तु तत्सुतः ॥ ७ ॥
मरुत्वांश्च जयन्तश्च मरुत्वत्या बभूवतुः ।
जयन्तो वासुदेवांश उपेन्द्र इति यं विदुः ॥ ८ ॥
मौहूर्तिका देवगणा मुहूर्तायाश्च जज्ञिरे ।
ये वै फलं प्रयच्छन्ति भूतानां स्वस्वकालजं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

संकल्पायाश्च संकल्पः कामः संकल्पजः स्मृतः ।
वसवो ऽष्टौ वसोः पुत्रास्तेषां नामानि मे शृणु ॥ १० ॥
द्रोणः प्राणो ध्रुवो ऽर्को ऽग्निर्दोषो वास्तुर्विभावसुः ।
द्रोणस्याभिमतेः पत्न्या हर्षशोकभयादयः ॥ ११ ॥
प्राणस्योर्जस्वती भार्या सह आयुः पुरोजवः ।
ध्रुवस्य भार्या धरणिरसूत विविधाः पुरः ॥ १२ ॥
अर्कस्य वासना भार्या पुत्रास्तर्षादयः स्मृताः ।
अग्नेर्भार्या वसोर्धारा पुत्रा द्रविणकादयः ॥ १३ ॥
स्कन्दश्च कृत्तिकापुत्रो ये विशाखादयस्ततः ।
दोषस्य शर्वरी पुत्रः शिशुमारो हरेः कला ॥ १४ ॥
वास्तोराङ्गिरसी पुत्रो विश्वकर्माकृतीपतिः ।
ततो मनुश्चाक्षुषो ऽभूद्विश्वे साध्या मनोः सुताः ॥ १५ ॥
विभावसोरसूतोषा व्युष्टं रोचिषमातपं ।
पञ्चयामो ऽथ भूतानि येन जाग्रति कर्मसु ॥ १६ ॥
सद्रूपासूत भूतस्य भार्या रुद्रांश्च कोटिशः ।
रैवतो ऽजो भवो भीमो वाम उग्रो वृषाकपिः ॥ १७ ॥
अजैकपादहिर्बुध्न्यो बहुरूपो महानिति ।
रुद्रस्य पार्षदाश्चान्ये घोरा भूतविनायकाः ॥ १८ ॥
प्रजापतेरङ्गिरसः स्वधा पत्नी पितॄनथ ।
अथर्वाङ्गिरसं वेदं पुत्रत्वे चाकरोत् सती ॥ १९ ॥
कृशाश्वो ऽर्चिषि भार्यायां धूम्रकेशमजीजनत् ।
धिषणायां वेदशिरं देवलं वयुनं मनुं ॥ २० ॥

Digitized by Google

तार्क्षस्य विनता कद्रूः पतंगी यामिनी इति ।
पतंग्यसूत पतगान् यामिनी शलभानथ ॥ २१ ॥
सुपर्णासूत गरुडं साक्षाद्यज्ञेशवाहनं ।
सूर्यसूतमनूरुं च कद्रूर्नागाननेकशः ॥ २२ ॥
कृत्तिकादीनि नक्षत्राणीन्दोः पत्न्यस्तु भारत ।
दक्षशापात् सो ऽनपत्यस्तासु यक्ष्मग्रहार्दितः ।
पुनः प्रसाद्य तं सोमः कला लेभे क्षये दिताः ॥ २३ ॥
शृणु नामानि लोकानां मातॄणां शंकराणि च ।
अथ कश्यपपत्नीनां यत्प्रसूतमिदं जगत् ॥ २४ ॥
अदितिर्दितिर्दनुः काष्ठा अरिष्टा सुरसा इला ।
मुनिः क्रोधवशा ताम्रा सुरभिः सरमा तिमिः ॥ २५ ॥
तिमेर्यादोगणा आसन् श्वापदाः सरमासुताः ।
सुरभेर्महिषा गावो ये चान्ये द्विशफा नृप ॥ २६ ॥
ताम्रायाः श्येनगृध्राद्या मुनेरप्सरसां गणाः ।
दंदशूकादयः सर्पा राजन् क्रोधवशात्मजाः ॥ २७ ॥
इलाया भूरुहाः सर्वे यातुधानाश्च सौरसाः ।
अरिष्टायाश्च गन्धर्वाः काष्ठाया द्विशफेतराः ॥ २८ ॥
सुता दनोरेकषष्टिस्तेषां प्राधानिकान् शृणु ।
द्विमूर्धा संवरो ऽरिष्टो हयग्रीवो विभावसुः ॥ २९ ॥
अयोमुखः शङ्कुशिराः स्वर्भानुः कपिलो ऽरुणः ।
पुलोमा वृषपर्वा च एकचक्रो ऽनुतापनः ।
धूम्रकेशो विरूपाक्षो विप्रचित्तिश्च दुर्जयः ॥ ३० ॥

स्वर्भानोः सुप्रभां कन्यामुवाह नमुचिः किल ।
वृषपर्वणस्तु शर्मिष्ठां ययातिर्नाहुषो बली ॥ ३१ ॥
वैश्वानरसुता याश्च चतस्रश्चारुदर्शनाः ।
उपदानवी हयशिरा पुलोमा कालका तथा ॥ ३२ ॥
उपदानवीं हिरण्याक्षः क्रतुर्हयशिरां नृप ।
पुलोमां कालकां च द्वे वैश्वानरसुते तु कः ।
उपयेमे ऽथ भगवान् कश्यपो ब्रह्मचोदितः ॥ ३३ ॥
पौलोमाः कालकेयाश्च दानवा युद्धशालिनः ।
तयोः षष्टिसहस्राणि यज्ञघ्नांस्ते पितुः पिता ।
जघान स्वर्गतो राजन्नेक इन्द्रप्रियंकरः ॥ ३४ ॥
विप्रचित्तिः सिंहिकायां शतं चैकमजीजनत् ।
राहुज्येष्ठं केतुशतं ग्रहत्वं य उपागताः ॥ ३५ ॥
अथातः श्रूयतां वंशो यो ऽदितेरनुपूर्वशः ।
यत्र नारायणो देवः स्वांशेनावातरद्विभुः ॥ ३६ ॥
विवस्वानर्यमा पूषा त्वष्टाथ सविता भगः ।
धाता विधाता वरुणो मित्रः शक्र उरुक्रमः ॥ ३७ ॥
विवस्वतः श्राद्धदेवं संज्ञासूयत वै मनुं ।
मिथुनं च महाभागा यमं देवं यमीं तथा ।
सैव भूत्वाथ बडवा नासत्यौ सुषुवे भुवि ॥ ३८ ॥
छाया शनैश्चरं लेभे सावर्णिं च मनुं ततः ।
कन्यां च तपतीं या वै वव्रे संवरणं पतिं ॥ ३९ ॥
अर्यम्णो मातृका पत्नी तयोश्चर्षणयः सुताः ।

यत्र वै मानुषी जातिर्ब्रह्मणा चोपकल्पिता ॥ ४० ॥
पूषानपत्यः पिष्टादो भग्नदन्तो ऽभवत् पुरा ।
यो ऽसौ दक्षाय कुपितं जहास विवृतद्विजः ॥ ४१ ॥
त्वष्टुर्दैत्यानुजा भार्या रचना नाम कन्यका ।
संनिवेशस्तयोर्जज्ञे विश्वरूपश्च वीर्यवान् ॥ ४२ ॥
तं वव्रिरे सुरगणा दौहित्रं द्विषतामपि ।
विमतेन परित्यक्ता गुरुणाङ्गिरसेन यत् ॥ ४३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे दक्षकन्यावंशो नाम
षष्ठो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ यस्य हेतोः परित्यक्ता आचार्येणात्मनः सुराः ।
एतदाचक्ष्व भगवन् शिष्याणामक्रमं गुरौ ॥ १ ॥
शुक उवाच ॥ इन्द्रस्त्रिभुवनैश्वर्यमदोत्सिक्तसत्पथः ।
मरुद्भिर्वसुभी रुद्रैरादित्यैर्ऋभुभिर्नृप ॥ २ ॥
विश्वेदेवैश्च साध्यैश्च नासत्याभ्यां परिश्रितः ।
सिद्धचारणगन्धर्वैर्मुनिभिर्ब्रह्मवादिभिः ॥ ३ ॥
विद्याधराप्सरोभिश्च किंनरैः पतगोरगैः ।
निषेव्यमाणो मघवान् स्तूयमानश्च भारत ॥ ४ ॥
उपगीयमानो ललितमास्थानाध्यासनाश्रितः ।
पाण्डुरेणातपत्रेण चन्द्रमण्डलचारुणा ॥ ५ ॥
युक्तश्चान्यैः पारमेष्ठ्यैश्चामरव्यजनादिभिः ।
विराजमानः पौलोम्या सहार्धासनया भृशं ॥ ६ ॥
स यदा परमाचार्यं देवानामात्मनश्च ह ।
नाभ्यनन्दत संप्राप्तं प्रत्युत्थानासनादिभिः ॥ ७ ॥
वाचस्पतिं मुनिवरं सुरासुरनमस्कृतं ।
नोच्चचालासनादिन्द्रः पश्यन्नपि सभागतं ॥ ८ ॥
ततो निर्गत्य सहसा कविराङ्गिरसः प्रभुः ।
आययौ स्वगृहं तूष्णीं विद्वान् श्रीमदविक्रियां ॥ ९ ॥

Digitized by Google

तर्ह्येव प्रतिबुध्येन्द्रो गुरुहेलनमात्मनः ।
गर्हयामास सदसि स्वयमात्मानमात्मना ॥ १० ॥
अहो बत मयासाधु कृतं वै दग्धबुद्धिना ।
यन्मयैश्वर्यमत्तेन गुरुः सदसि कात्कृतः ॥ ११ ॥
को गृध्येत् पण्डितो लक्ष्मीं त्रिविष्टपपतेरपि ।
ययाहमासुरं भावं नीतो ऽद्य विबुधेश्वरः ॥ १२ ॥
ये पारमेष्ठ्यं धिषणमधितिष्ठन् न कंचन ।
प्रत्युत्तिष्ठेदिति ब्रूयुर्धर्मं ते न परं विदुः ॥ १३ ॥
तेषां कुपथदेष्टॄणां पततां तमसि क्वधः ।
ये श्रद्दध्युर्वचस्ते वै मज्जन्त्यश्मप्लवा इव ॥ १४ ॥
अथाहममराचार्यमगाधधिषणं द्विजं ।
प्रसादयिष्ये निशठः शीर्ष्णा तच्चरणं स्पृशन् ॥ १५ ॥
एवं चिन्तयतस्तस्य मघोनो भगवान् गुरुः ।
बृहस्पतिर्गतो ऽदृश्यां गतिमध्यात्ममायया ॥ १६ ॥
गुरोर्नाधिगतः संज्ञां परीक्षन् भगवान् स्वराट् ।
ध्यायन् धिया सुरैर्युक्तः शर्म नाल्लभतात्मनः ॥ १७ ॥
तच्छुत्वैवासुराः सर्व आश्रित्यौशनसं मतं ।
देवान् प्रत्युद्यमं चक्रुर्दुर्मदा आततायिनः ॥ १८ ॥
तैर्विसृष्टेषुभिस्तीक्ष्णैर्निर्भिन्नाङ्गोरुबाहवः ।
ब्रह्माणं शरणं जग्मुः सहेन्द्रा नतकन्धराः ॥ १९ ॥
तांस्तथाभ्यर्दितान् वीक्ष्य भगवानात्मभूरजः ।
कृपया परया देव उवाच परिसान्त्वयन् ॥ २० ॥

ब्रह्मोवाच ॥ अहो वत सुरश्रेष्ठा क्षमभद्रं वः कृतं महत् ।
ब्रह्मिष्ठं ब्राह्मणं दान्तमैश्वर्यान्नाभ्यनन्दत ॥ २१ ॥
तस्यायमनयस्यासीत् परेभ्यो वः पराभवः ।
प्रक्षीणेभ्यः स्ववैरिभ्यः समृद्धानां च यत् सुराः ॥ २२ ॥
मघवन् द्विषतः पश्य प्रक्षीणान् गुर्वतिक्रमात् ।
संप्रत्युपचितान् भूयः काव्यमाराध्य भक्तितः ।
आददीरन् निलयनं ममापि भृगुदेवताः ॥ २३ ॥
त्रिविष्टपं किं गणयन्त्यभेद्यमन्त्रा भृगूणामनुशिक्षितार्थाः ।
न विप्रगोविन्दगवीश्वराणां भवन्त्यभद्राणि नरेश्वराणां ॥ २४ ॥
तद्विश्वरूपं भजताशु विप्रं तपस्विनं त्वाष्ट्रमथात्मवन्तं ।
सभाजितो ऽर्थान् स विधास्यते वो यदि क्षमिष्यथमुतास्य कर्म ॥ २५ ॥
शुक उवाच ॥ त एवमुदिता राजन् ब्रह्मणा विगतज्वराः ।
ऋषिं त्वाष्ट्रमुपव्रज्य परिष्वज्येदमब्रुवन् ॥ २६ ॥
देवा ऊचुः ॥ वयं ते ऽतिथयः प्राप्ता आश्रमं भद्रमस्तु ते ।
कामः संपद्यतां तात पितॄणां समयोचितः ॥ २७ ॥
पुत्राणां हि परो धर्मः पितृशुश्रूषणं सतां ।
अपि पुत्रवतां ब्रह्मन् किमुत ब्रह्मचारिणां ॥ २८ ॥
आचार्यो ब्रह्मणो मूर्तिः पिता मूर्तिः प्रजापतेः ।
भ्राता मरुत्पतेर्मूर्तिर्माता साक्षात् क्षितेस्तनुः ॥ २९ ॥
दयाया भगिनी मूर्तिर्धर्मस्यात्मातिथिः स्वयं ।
अग्नेरभ्यागतो मूर्तिः सर्वभूतानि चात्मनः ॥ ३० ॥
तस्मात् पितॄणामार्त्तानामार्त्तिं परपराभवं ।

तपसापनयंस्तात संदेशं कर्तुमर्हसि ॥ ३१ ॥
वृणीमहे त्वोपाध्यायं ब्रह्मिष्ठं ब्राह्मणं गुरुं ।
यथाञ्जसा विजेष्यामः सपत्नांस्तव तेजसा ॥ ३२ ॥
न गर्हयन्ति ह्यर्थेषु यविष्ठाङ्गाभिवादनं ।
छन्दोभ्यो ऽन्यत्र न ब्रह्मन् वयो ज्येष्ठस्य कारणं ॥ ३३ ॥
शुक उवाच ॥ अभ्यर्थितः सुरगणैः पौरोहित्ये महातपाः ।
स विश्वरूपस्तानाह प्रसन्नः श्लक्ष्णया गिरा ॥ ३४ ॥
विश्वरूप उवाच ॥ विगर्हितं धर्मशीलैर्ब्रह्मवर्चऽपव्ययं ।
कथं नु मद्विधो नाथा लोकेशैरभियाचितं ।
प्रत्याख्यास्यति तच्छिष्यः स एव स्वार्थ उच्यते ॥ ३५ ॥
अकिंचनानां हि धनं शिलोञ्छनं तेनेह निर्वर्तितसाधुसत्क्रियः ।
कथं विगर्ह्यं नु करोम्यधीश्वराः पौरोधसं कृष्यति येन दुर्मतिः ॥ ३६ ॥
तथापि न प्रतिब्रूयां गुरुभिः प्रार्थितं कियत् ।
भवतां प्रार्थितं सर्वं प्राणैरर्थैश्च साधये ॥ ३७ ॥
शुक उवाच ॥ तेभ्य एवं प्रतिश्रुत्य विश्वरूपो महातपाः ।
पौरोहित्यं वृतश्चक्रे परमेण समाधिना ॥ ३८ ॥
सुरद्विषां श्रियं गुप्तामौशनस्यापि विद्यया ।
आच्छिद्यादान्महेन्द्राय वैष्णव्या विद्यया विभुः ॥ ३९ ॥
यया गुप्तः सहस्राक्षो जिग्ये ऽसुरचमूर्विभुः ।
तां प्राह स महेन्द्राय विश्वरूप उदारधीः ॥ ४० ॥

॥ अथाष्टमोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ यया गुप्तः सहस्राक्षः सवाहान् रिपुसैनिकान् ।
क्रीडन्निव विनिर्जित्य त्रैलोक्यां बुभुजे श्रियं ॥ १ ॥
भगवंस्तन्ममाख्याहि वर्म नारायणात्मकं ।
यथाततायिनः शत्रून् येन गुप्तोऽजयन्मृधे ॥ २ ॥
शुक उवाच ॥ वृतः पुरोहितस्त्वाष्ट्रो महेन्द्रायानुपृच्छते ।
नारायणाख्यं वर्माह तदिहैकमनाः शृणु ॥ ३ ॥
विश्वरूप उवाच ॥ धौताङ्घ्रिपाणिराचम्य सपवित्र उदङ्मुखः ।
कृतस्वाङ्गकरन्यासो मन्त्राभ्यां वाग्यतः शुचिः ।
नारायणमयं वर्म संनह्येद्भय आगते ॥ ४ ॥
पादयोर्जानुनोरूर्वोरुदरे हृद्यथोरसि ।
मुखे शिरस्यानुपूर्व्या ओंकारादीनि विन्यसेत् ।
ओं । नमो नारायणायेति विपर्ययमथापि वा ॥ ५ ॥
करन्यासं ततः कुर्याद्द्वादशाक्षरविद्यया ।
प्रणवादियकारान्तमङ्गुल्यङ्गुष्ठपर्वसु ॥ ६ ॥
न्यसेद्धृदय ओंकारं विकारमनु मूर्धनि ।
षकारं तु भ्रुवोर्मध्ये णकारं शिखयादिशेत् ॥ ७ ॥
वेकारं नेत्रयोर्युञ्ज्यान्नकारं सर्वसंधिषु ।
मकारमस्त्रमुद्दिश्य मन्त्रमूर्तिर्भवेद्बुधः ।

सविसर्गं फडन्तं तत् सर्वदिक्षु विनिर्दिशेत् ।
ओं । विष्णवे नम इति ॥ ८ ॥
आत्मानं परमं ध्यायेद्ध्येयं षड्शक्तिभिर्युतं ।
विद्यातेजस्तपोमूर्तिमिमं मन्त्रमुदाहरेत् ॥ ९ ॥
ओं । हरिर्विदध्यान्मम सर्वरक्षां न्यस्ताङ्घ्रिपद्मः पतगेन्द्रपृष्ठे ।
दरारिचर्मासिगदेषुचापपाशान् दधानो ऽष्टगुणो ऽष्टबाहुः ॥ १० ॥
जलेषु मां रक्षतु मत्स्यमूर्तिर्यादोगणेभ्यो वरुणस्य पाशात् ।
स्थलेषु मायावटुवामनो ऽव्यात् त्रिविक्रमः खे ऽवतु विश्वरूपः ॥ ११ ॥
दुर्गेष्वटव्याजिमुखादिषु प्रभुः पायान्नृसिंहो ऽसुरयूथपारिः ।
विमुञ्चतो यस्य महाट्टहासं दिशो विनेदुर्न्यपतंश्च गर्भाः ॥ १२ ॥
रक्षेत्वसौ माधवि यज्ञकल्पः स्वदंष्ट्रयोन्नीतधरो वराहः ।
रामो ऽद्रिकूटेष्वथ विप्रवासे सलक्ष्मणो ऽव्याद्भरतायजो ऽस्मान् ॥ १३ ॥
मामुग्रधर्मादखिलात् प्रमादान्नारायणः पातु नरश्च हासात् ।
दत्तस्त्वयोगादथ योगनाथः पायादगुणेशः कपिलः कर्मबन्धात् ॥ १४ ॥
सनत्कुमारो ऽवतु कामदेवाद्धयशीर्षा मां पथि देवहेलनात् ।
देवर्षिवर्यः पुरुषार्चनान्तरात् कूर्मो हरिर्मां निरयादशेषात् ॥ १५ ॥
धन्वन्तरिर्भगवान् पात्वपथ्याद्द्वन्द्वाद्भयादृषभो निर्जितात्मा ।
यज्ञश्च लोकादवताज्जनान्ताद्बलो गणात् क्रोधवशादहीन्द्रः ॥ १६ ॥
द्वैपायनो भगवानप्रबोधाद्बुद्धस्तु पाषण्डगणात् प्रमादात् ।
कल्किः कलेः कालमलात् प्रपातु धर्मावनायोरुकृतावतारः ॥ १७ ॥
मां केशवो गदया प्रातरव्याद्गोविन्द आसंगवमात्तवेणुः ।
नारायणः प्राह्ण उदात्तशक्तिर्मध्यंदिने विष्णुररीन्द्रपाणिः ॥ १८ ॥

Digitized by Google

देवो ऽपराह्णे मधुहोग्रधन्वा सायं त्रिधामावतु माधवो मां ।
दोषे हृषीकेश उताऽर्धरात्रे निशीथ एको ऽवतु पद्मनाभः ॥ १९ ॥
श्रीवत्सधामापररात्र ईशः प्रत्यूष ईशो ऽसिधरो जनार्दनः ।
दामोदरो ऽव्यादनुसंध्यं प्रभाते विश्वेश्वरो भगवान् कालमूर्तिः ॥ २० ॥
चक्रं युगान्तानलतिग्मनेमि भ्रमत् समन्ताद्भगवत्प्रयुक्तं ।
दंदग्धि दंदग्ध्यरिसैन्यमाशु कक्षं यथा वातसखो हुताशः ॥ २१ ॥
गदे ऽशनिस्पर्शनविस्फुलिङ्गे निष्पिण्ढि निष्पिण्ढ्यजितप्रियासि ।
कूष्माण्डवैनायकयक्षरक्षोभूतग्रहांश्चूर्णय चूर्णयारीन् ॥ २२ ॥
त्वं यातुधानप्रमथप्रेतमातृपिशाचविप्रग्रहघोरदृष्टीन् ।
दरेन्द्र विद्रावय कृष्णपूरितो भीमस्वनो ऽरेर्हृदयानि कम्पयन् ॥ २३ ॥
त्वं तिग्मधारासिवरारिसैन्यमीशप्रयुक्तो मम छिन्धि छिन्धि ।
चर्मन् शतचन्द्र छादय द्विषामघोनां हर पापचक्षुषां ॥ २४ ॥
यन्नो भयं ग्रहेभ्यो ऽभूत् केतुभ्यो नृभ्य एव च ।
सरीसृपेभ्यो दंष्ट्रिभ्यो भूतेभ्यो ऽंहोभ्य एव च ॥ २५ ॥
सर्वाण्येतानि भगवन्नामरूपास्त्रकीर्तनात् ।
प्रयान्तु संक्षयं सद्यो ये नः श्रेयःप्रतीपकाः ॥ २६ ॥
गरुडो भगवान् स्तोत्रस्तोभश्छन्दोमयः प्रभुः ।
रक्षत्वशेषकृच्छ्रेभ्यो विष्वक्सेनः स्वनामभिः ॥ २७ ॥
सर्वापद्भ्यो हरेर्नामरूपयानायुधानि नः ।
बुद्धीन्द्रियमनःप्राणान् पान्तु पार्षदभूषणाः ॥ २८ ॥
यथा हि भगवानेव वस्तुतः सदसच्च यत् ।
सत्येनानेन नः सर्वे यान्तु नाशमुपद्रवाः ॥ २९ ॥

यथैकात्म्यानुभावानां विकल्परहितः स्वयं ।
भूषणायुधलिङ्गाख्या धत्ते शक्तीः स्वमायया ॥ ३० ॥
तेनैव सत्यमानेन सर्वज्ञो भगवान् हरिः ।
पातु सर्वैः स्वरूपैर्नः सदा सर्वत्र सर्वगः ॥ ३१ ॥
विदिक्षु दिक्षूर्ध्वमधः समन्तादन्तर्बहिर्भगवान् नारसिंहः ।
प्रहापयँल्लोकभयं स्वनेन स्वतेजसा ग्रस्तसमस्ततेजाः ॥ ३२ ॥
मघवन्निदमाख्यातं वर्म नारायणात्मकं ।
विजेष्यस्यञ्जसा येन दंशितो ऽसुरयूथपान् ॥ ३३ ॥
एतद्धारयमाणस्तु यं यं पश्यति चक्षुषा ।
पदा वा संस्पृशेत् सद्यः साधसात् स विमुच्यते ॥ ३४ ॥
न कुतश्चिद्भयं तस्य विद्यां धारयतो भवेत् ।
राजदस्युग्रहादिभ्यो व्याघ्रादिभ्यश्च कर्हिचित् ॥ ३५ ॥
इमां विद्यां पुरा कश्चित् कौशिको धारयन् द्विजः ।
योगधारणया स्वाङ्गं जहौ स मरुधन्वनि ॥ ३६ ॥
तस्योपरि विमानेन गन्धर्वपतिरेकदा ।
ययौ चित्ररथः स्त्रीभिर्वृतो यत्र द्विजक्षयः ॥ ३७ ॥
गगणान्न्यपतत् सद्यः सविमानो ह्यवाक्शिराः ।
स वालिखिल्यवचनादस्थीन्यादाय विस्मितः ।
प्रास्य प्राच्यां सरस्वत्यां स्नात्वा धाम स्वमन्वगात् ॥ ३८ ॥
शुक उवाच ॥ य इदं शृणुयात् काले यो धारयति चादृतः ।
तं नमस्यन्ति भूतानि मुच्यते सर्वतो भयात् ॥ ३९ ॥
एतां विद्यामधिगतो विश्वरूपाच्छतक्रतुः ।

त्रैलोक्यलक्ष्मीं बुभुजे विनिर्जित्य मृधे ऽसुरान् ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे नारायणवर्मोपदेशो नाम
अष्टमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ तस्यासन् विश्वरूपस्य शिरांसि त्रीणि भारत
सोमपीथं सुरापीथमन्नादमिति शुश्रुम ॥ १ ॥
स वै वर्हिषि देवेभ्यो भागं प्रत्यक्षमुच्चकैः ।
अवदद्यस्य पितरो देवाः सप्रश्रयं नृप ॥ २ ॥
स एव हि ददौ भागं परोक्षमसुरान् प्रति ।
यजमानो ऽवहद्भागं मातृस्नेहवशानुगः ॥ ३ ॥
तद्देवहेलनं तस्य धर्मालीकं सुरेश्वरः ।
आलक्ष्य तरसा भीतस्तच्छीर्षाण्यच्छिनद्रुषा ॥ ४ ॥
सोमपीथं तु यत् तस्य शिर आसीत् कपिञ्जलः ।
कलविङ्कः सुरापीथमन्नादं यत् स तित्तिरिः ॥ ५ ॥
ब्रह्महत्यामञ्जलिना जग्राह यदपीश्वरः ।
संवत्सरान्ते तदघं भूतानां स विशुद्धये ।
भूम्यम्बुदुमयोषिद्भ्यश्चतुर्धा व्यभजद्धरिः ॥ ६ ॥
भूमिस्तुरीयं जग्राह खातपूरवरेण वै ।
ईरिणं ब्रह्महत्याया रूपं भूमौ प्रदृश्यते ॥ ७ ॥
तुर्यं ह्रदविरोहेण वरेण जगृहुर्द्रुमाः ।
तेषां निर्यासरूपेण ब्रह्महत्या प्रदृश्यते ॥ ८ ॥
शश्वत्कामवरेणांहस्तुरीयं जगृहुः स्त्रियः ।

रजोरूपेण तास्वंहो मासि मासि प्रदृश्यते ॥ ९ ॥
द्रव्यभूयोवरेणापस्तुरीयं जगृहुर्मलं ।
तासु बुद्बुदफेनाभ्यां दृष्टं तद्धरिकिल्बिषं ॥ १० ॥
कृतपुत्रस्ततस्त्वष्टा जुहावेन्द्राय शत्रवे ।
इन्द्रशत्रो विवर्धस्व मा चिरं जहि विद्विषं ॥ ११ ॥
अथान्वाहार्यपचनादुत्थितो घोरदर्शनः ।
कृतान्त इव लोकानां युगान्तसमये यथा ॥ १२ ॥
विधूमविवर्धमानं तमिषुमात्रं दिने दिने ।
दग्धशैलप्रतीकाशं संध्याभ्रानीकवर्चसं ।
तप्तताम्रशिखाश्मश्रुं मध्याह्नार्कोग्रलोचनं ॥ १३ ॥
देदीप्यमाने त्रिशिखे शूल आरोप्य रोदसी ।
नृत्यन्तमुन्नदन्तं च चालयन्तं पदा महीं ॥ १४ ॥
दरीगम्भीरवक्त्रेण पिबता च नभस्तलं ।
लिहता जिह्वयर्क्षाणि ग्रसता भुवनत्रयं ॥ १५ ॥
महता रौद्रदंष्ट्रेण जृम्भमाणं मुहुर्मुहुः ।
वित्रस्ता दुद्रुवुर्लोका वीक्ष्य सर्वे दिशो दश ॥ १६ ॥
येनावृता इमे लोकास्तमसा त्वाष्ट्रमूर्तिना ।
स वै वृत्र इति प्रोक्तः पापः परमदारुणः ॥ १७ ॥
तं निर्जघ्नुरभिद्रुत्य सगणा विबुधर्षभाः ।
स्वैः स्वैर्दिव्यास्त्रशस्त्रौघैः सो ऽग्रसत् तानि कृत्स्नशः ॥ १८ ॥
ततस्ते विस्मिताः सर्वे विषण्णा ग्रस्ततेजसः ।
प्रत्यञ्चमादिपुरुषमुपतस्थुः समाहिताः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

देवा ऊचुः ॥ वायुम्बराग्न्यप्तितयस्त्रिलोका ब्रह्मादयो ये वयमुद्विजन्तः ।
हराम यस्मै बलिमत्तको ऽसौ बिभेति यस्माद्दरणं ततो ऽस्तु नः ॥ २० ॥
अविस्मितं तं परिपूर्णकामं स्वेनैव लाभेन समं प्रशान्तं ।
विनोपसर्पत्यपरं हि बालिशः श्वलाङ्गुलेनातितितर्ति सिन्धुं ॥ २१ ॥
यस्योरुशृङ्गे जगती स्वनावं मनुर्यथाबध्य ततार दुर्गं ।
स एव नस्त्वाष्ट्रभयाद्दुरन्तात् त्रातान्वितान् वारिचरो ऽपि नूनं ॥ २२ ॥
पुरा स्वयंभूरपि संयमाम्भस्युदीर्णवातोर्मिरवेः कराले ।
एको ऽरविन्दात् पतितस्ततार तस्माद्वयाघ्रेन स नो ऽस्तु पारः ॥ २३ ॥
य एक ईशो निजमायया नः ससर्ज येनानुसृजाम विश्वं ।
वयं न यस्यापि पुरः समीहतः पश्याम लिङ्गं पृथगीशमानिनः ॥ २४ ॥
यो नः सपत्नैर्भृशमर्द्यमानान् देवर्षितिर्यङ्नृषु नित्य एव ।
कृतावतारस्तनुभिः स्वमायया कृत्वात्मसात् पाति युगे युगे च ॥ २५ ॥
तमेव देवं वयमात्मदैवतं परं प्रधानं पुरुषं विश्वमन्यं ।
व्रजाम सर्वे शरणं शरण्यं स्वानां स नो धास्यति शं महात्मा ॥ २६ ॥

शुक उवाच ॥ इति तेषां महाराज सुराणामुपतिष्ठतां ।
प्रतीच्यां दिश्यभूदाविः शङ्खचक्रगदाधरः ॥ २७ ॥
आत्मतुल्यैः षोडशभिर्विना श्रीवत्सकौस्तुभौ ।
पर्युपासितमुन्निद्रशरदम्बुरुहेक्षणं ॥ २८ ॥
दृष्ट्वा तमवनौ सर्व ईक्षणाह्लादविक्लवाः ।
दण्डवत् पतिता राजन् शनैरुत्थाय तुष्टुवुः ॥ २९ ॥
देवा ऊचुः ॥ नमस्ते यज्ञवीर्याय वयसे उत ते नमः ।
नमस्ते क्षत्रचक्राय नमः सुपुरुहूतये ॥ ३० ॥

Digitized by

यत् ते गतीनां तिसृणामीशितुः परमं पदं ।
नार्वाचीनो विसर्गस्य धातर्वेदितुमर्हति ॥ ३१ ॥

ओं । नमस्ते ऽस्तु भगवन् नारायण वासुदेवादिपुरुष महापुरुष महानुभाव परममङ्गल परमकल्याण परमकारुणिक केवलजगदाधार लोकैकनाथ सर्वेश्वर लक्ष्मीनाथ ।

परमहंसपरिव्राजकैः परमेणात्मयोगसमाधिना परिभावितपरिस्फुटपारमहंस्यधर्मेणोद्घाटिततमःकपाटद्वारे चित्ते ऽपावृत आत्मलोके स्वयमुपलब्धनिजसुखानुभवो भवान् ॥ ३२ ॥

दुरवबोध इव तवायं विहारयोगो यदशरणो ऽशरीर इदमनवेक्षितास्मत्समवाय आत्मनैवाविक्रियमाणेन सगुणमगुणः सृजसि पासि हरसि ॥ ३३ ॥

अथ तत्र भवान् किं देवदत्तवदिह गुणविसर्गपतितः पारतन्त्र्येण स्वकृतकुशलाकुशलं फलमुपाददाति ।

आहो स्विदात्माराम उपशमशीलः समञ्जसदर्शन उदास्त इति ह वाव न विदामः ॥ ३४ ॥

न हि विरोध उभयं भगवत्यपरिगणितगुणगण ईश्वरे ऽनवगाह्यमाहात्म्ये ऽर्वाचीनविकल्पवितर्कविचारप्रमाणाभासकुतर्कशास्त्रकलिलान्तःकरणाशयदुरवग्रहवादिनां विवादानवसर उपरतसमस्तमायामये केवल एवात्ममायामन्तर्धाय को न्वर्थो दुर्घट इव भवति स्वरूपद्वयाभावात् ॥ ३५ ॥

समविषममतीनां मतमनुसरसि यथा रज्जुखण्डः सर्पादिधियां ॥ ३६ ॥

स एव हि पुनः सर्ववस्तुनि वस्तुस्वरूपः सर्वेश्वरः सकलजगत्कारणकारणभूतः सर्वप्रत्यगात्मत्वात् सर्वगुणाभासोपलक्षित एक एव पर्यवशेषितः ॥ ३७ ॥

अथ ह वाव तव महिमामृतरससमुद्रविप्रुषा सकृदवलीढया स्वमनसि निस्यन्दमानानवरतसुखेन विस्मारितदृष्टश्रुतविषयसुखलेशाभासाः परमभागवता एकान्तिनो भगवति सर्वभूतप्रियसुहृदि सर्वात्मनि नितरां निरन्तरं निर्वृतमनसः ।

कथमु ह वा एते मधुमथन पुनः स्वार्थकुशला ह्यात्मप्रियसुहृदः साधवस्त्वच्चरणाम्बुजानुसेवां विसृजन्ति न यत्र पुनरयं संसारपर्यावर्तः ॥ ३८ ॥

त्रिभुवनात्मभवन त्रिविक्रम त्रिनयन त्रिलोकमनोहरानुभाव तवैव विभूतयो दितिजदनुजादयश्चापि तेषामनुपक्रमसमयो ऽयमिति स्वात्ममायया सुरनरमृगमिश्रितजलचराकृतिभिर्यथापराधं दण्डं दण्डधर दधर्थ । एवमेनमपि भगवन् जहि त्वाष्ट्रमुत यदि मन्यसे ॥ ३९ ॥

अस्माकं तावकानां तव नतानां तेत ततामह तव चरणनलिनयुगलध्यानानुबद्धहृदयनिगडानां स्वलिङ्गविवरणेनात्मसात्कृतानामनुकम्पानुरञ्जितविशदरुचिरशिशिरस्मितावलोकेन विगलितमधुरमुखरसामृतकलया चास्तस्तापमनघार्हसि शमयितुं ॥ ४० ॥

अथ भगवंस्तवास्माभिरखिलजगदुत्पत्तिस्थितिलयनिमित्तायमानदिव्यमायाविनोदस्य सकलजीवनिकायानामन्तर्हृदयेषु बहिरपि च ब्रह्मप्रत्यगात्मस्वरूपेण प्रधानरूपेण च यथादेशकालदेहावस्थानविशेषं तदुपादानोपलम्भकतयानुभवतः सर्वप्रत्ययसाक्षिण आकाशशरीरस्य साक्षात् परब्रह्मणः परमात्मनः कियानिह वा अर्थविशेषो विज्ञापनीयः स्याद्विस्फुलिङ्गादिभिरिव हिरण्यरेतसः ॥ ४१ ॥

अत एव स्वयं तदुपकल्पयास्माकं भगवतः परमगुरोस्तव चरणशतपला-

शङ्काथां विविधवृजिनसंसारपरिश्रमोपशमनीमुपसृतानां वयं यत्कामेनोपसादिताः ॥ ४२ ॥

अथो ईश जहि त्वाष्ट्रं यस्तं भुवनत्रयं ।
यस्तानि येन नः कृष्ण तेजांस्यस्त्रायुधानि च ॥ ४३ ॥

हंसाय दहरनिलयाय निरीक्षकाय कृष्णाय मृष्टयशसे निरुपक्रमाय ।
सत्संग्रहाय भवपान्थनिजाश्रमाप्तावक्ते परीष्टगतये हरये नमस्ते ॥ ४४ ॥

शुक उवाच ॥ अथेवमीडितो राजन् सादरं त्रिदशैर्हरिः ।
स्वमुपस्थानमाकर्ण्य प्राह तानभिनन्दितः ॥ ४५ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ प्रीतो ऽहं वः सुरश्रेष्ठा मदुपस्थानविद्यया ।
आत्मैश्वर्यस्मृतिः पुंसां भक्तिश्चैव यया मयि ॥ ४६ ॥

किं दुरापं मयि प्रीते तथापि विबुधर्षभाः ।
मय्येकान्तमतिर्नान्यन्मत्तो वाञ्छति तत्त्ववित् ॥ ४७ ॥

न वेद कृपणः श्रेय आत्मनो गुणवस्तुदृक् ।
तस्य तानिच्छतो यच्छेद्यदि सो ऽपि तथाविधः ॥ ४८ ॥

स्वयं निःश्रेयसं विद्वान् न वक्त्यज्ञाय कर्म हि ।
न राति रोगिणो ऽपथ्यं वाञ्छतो ऽपि भिषक्तमः ॥ ४९ ॥

मघवन् यात भद्रं वो दध्यञ्चमृषिसत्तमं ।
विद्याव्रततपःसारं गात्रं याचत मा चिरं ॥ ५० ॥

स वा अधिगतो दध्यङ्भिश्विभ्यां ब्रह्म निष्कलं ।
यद्वा अश्वशिरो नाम तयोरमरतां व्यधात् ॥ ५१ ॥

दध्यङ्ङाथर्वणस्त्वष्ट्रे वर्माभेद्यं मदात्मकं ।
विश्वरूपाय यत् प्रादात् त्वष्टा यत् त्वमधास्ततः ॥ ५२ ॥

युष्मभ्यं याचितो ऽस्थिभ्यां धर्मज्ञो ऽङ्गानि दास्यति ।
ततस्तैरायुधश्रेष्ठो विश्वकर्मविनिर्मितः ।
येन वृत्रशिरो हर्ता मत्तेजउपबृंहितः ॥ ५३ ॥
तस्मिन् विनिहते यूयं तेजोस्त्रायुधसंपदः ।
भूयः प्राप्स्यथ भद्रं वो न हिंसन्ति च मत्परान् ॥ ५४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे भगवदुपदेशो नाम
नवमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ दशमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ इन्द्रमेवं समादिश्य भगवान् विश्वभावनः ।
पश्यतामनिमेषाणां तत्रैवान्तर्दधे हरिः ॥ १ ॥
तथाभियाचितो देवैर्ऋषिराथर्वणो महान् ।
मोदमान उवाचेदं प्रहसन्निव भारत ॥ २ ॥
अपि वृन्दारका यूयं न जानीथ शरीरिणां ।
संस्थायां यस्त्वभिद्रोहो दुःसहश्चेतनापहः ॥ ३ ॥
जिजीविषूणां जीवानामात्मा प्रेष्ठ इहेप्सितः ।
क उत्सहेत तं दातुं भिक्षमाणाय विष्णवे ॥ ४ ॥
देवा ऊचुः ॥ किं नु तद्दुस्त्यजं ब्रह्मन् पुंसां भूतानुकम्पिनां ।
भवद्विधानां महतां पुण्यश्लोकेड्यकर्मणां ॥ ५ ॥
ननु स्वार्थपरो लोको न वेद परसंकटं ।
यदि वेद न याचेत नेति नाह यदीश्वरः ॥ ६ ॥
ऋषिरुवाच ॥ धर्म वः श्रोतुकामेन यूयं मे प्रत्युदाहृताः ।
एष वः प्रियमात्मानं त्यक्ष्यन्तं संत्यजाम्यहं ॥ ७ ॥
यो ध्रुवेणात्मना नाथा न धर्मं न यशः पुमान् ।
ईहेत भूतदयया स शोच्यः स्थावरैरपि ॥ ८ ॥
एतावानव्ययो धर्मः पुण्यश्लोकैरुपासितः ।
यो भूतशोकहर्षाभ्यामात्मा शोचति हृष्यति ॥ ९ ॥

अहो दैन्यमहो कष्टं पारक्यैः क्षणभङ्गुरैः ।
यन्नोपकुर्यादस्वार्थैर्मर्त्यः स्वज्ञातिविग्रहैः ॥ १० ॥
शुक उवाच ॥ एवं कृतव्यवसितो दध्यङ्ङाथर्वणस्तनुं ।
परे भगवति ब्रह्मण्यात्मानं संनयन् ब्रह्मी ॥ ११ ॥
यताक्षासुमनोबुद्धिस्तद्वदग्धस्तबन्धनः ।
आस्थितः परमं योगं न देहं बुबुधे गतं ॥ १२ ॥
अथेन्द्रो वज्रमुद्यम्य निर्मितं विश्वकर्मणा ।
मुनेः शक्तिभिरुत्सिक्तो भगवत्तेजसान्वितः ॥ १३ ॥
वृतो देवगणैः सर्वैर्गजेन्द्रोपर्यशोभत ।
स्तूयमानो मुनिगणैस्त्रैलोक्यं हर्षयन्निव ॥ १४ ॥
वृत्रमभ्यद्रवच्छेत्तुमसुरानीकयूथपैः ।
पर्यस्तमोजसा राजन् क्रुद्धो रुद्र इवान्तकं ॥ १५ ॥
ततः सुराणामसुरैः रणः परमदारुणः ।
त्रेतामुखे नर्मदायामभवत् प्रथमे युगे ॥ १६ ॥
रुद्रैर्वसुभिरादित्यैरश्विभ्यां पितृवह्निभिः ।
मरुद्भिर्ऋभुभिः साध्यैर्विश्वेदेवैर्मरुत्पतिं ॥ १७ ॥
दृष्ट्वा वज्रधरं शक्रं रोचमानं स्वया श्रिया ।
नामृष्यन्नसुरा राजन् मृधे वृत्रपुरःसराः ॥ १८ ॥
नमुचिः संवरो ऽनर्वा द्विमूर्धा ऋषभो ऽम्बरः ।
हयग्रीवः शङ्कुशिरा विप्रचित्तिरयोमुखः ॥ १९ ॥
पुलोमा वृषपर्वा च प्रहेतिर्हेतिरुत्कलः ।
दैतेया दानवा यक्षा रक्षांसि च सहस्रशः ॥ २० ॥

सुमालिमालिप्रमुखाः कार्तस्वरपरिच्छदाः ।
प्रतिषिद्धेन्द्रसेनाग्रं मृत्योरपि दुरासदं ॥ २१ ॥
अभ्यर्दयन्नसंभ्रान्ताः सिंहनादेन दुर्मदाः ।
गदाभिः परिघैर्बाणैः प्रासमुद्गरतोमरैः ॥ २२ ॥
शूलैः परश्वधैः खड्गैः शतघ्नीभिर्भुशुण्डिभिः ।
सर्वतो ऽवाकिरन् शस्त्रैरस्त्रैश्च विबुधर्षभान् ॥ २३ ॥
न ते ऽदृश्यन्त संछन्नाः शरजालैः समन्ततः ।
पुङ्खानुपुङ्खपतितैर्ज्योतींषीव नभोघनैः ॥ २४ ॥
न ते शस्त्रास्त्रवर्षौघा व्यासेदुः सुरसैनिकान् ।
छिन्नाः सिद्धपथे देवैर्लघुहस्तैः सहस्रधा ॥ २५ ॥
अथ क्षीणास्त्रशस्त्रौघा गिरिशृङ्गद्रुमोपलैः ।
अभ्यवर्षन् सुरबलं चिक्षिपुस्तांश्च पूर्ववत् ॥ २६ ॥
तानक्षतान् स्वस्तिमतो निशम्य शस्त्रास्त्रपूगैरथ वृत्रनाथाः ।
द्रुमैर्दृषद्भिर्विविधाद्रिशृङ्गैरविक्षतांस्तत्रसुरिन्द्रसैनिकान् ॥ २७ ॥
सर्वे प्रयासा अभवन् विमोघाः कृताः कृता देवगणेषु दैत्यैः ।
कृष्णानुकूलेषु यथा मरुत्सु क्षुद्रैः प्रयुक्ता रुशती रुक्षवाचः ॥ २८ ॥
ते स्वप्रयासं वितथं निरीक्ष्य हरावभक्ता हतयुद्धदर्पाः ।
पलायनायाजिमुखे विसृज्य पतिं मनस्ते दधुरात्तसाराः ॥ २९ ॥
वृत्रो ऽसुरांस्ताननुगान् मनस्वी प्रधावतः प्रेक्ष्य बभाष एतत् ।
पलायितं प्रेक्ष्य बलं च भग्नं भयेन तीव्रेण विहस्य वीरः ॥ ३० ॥
कालोपपन्नां रुचिरां मनस्विनामुवाच वाचं पुरुषप्रवीरः ।
हे विप्रचित्ते नमुचे पुलोमन् मयानर्वन् संवर मे शृणुध्वं ॥ ३१ ॥

जातस्य मृत्युर्ध्रुव एव सर्वतः प्रतिक्रिया यस्य न चेह कृत्स्ना ।
लोको यशश्चाथ ततो यदि क्षमं को नाम मृत्युं न वृणीत युक्तं ॥ ३२ ॥
द्वौ संमताविह मृत्यू दुरापौ यद्ब्रह्मसंधारणया जितासुः ।
कलेवरं योगरतो विजह्याद्यदग्रणीर्वीरशये ऽनिवृत्तः ॥ ३३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे वृत्रबधो नाम
दशमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकादशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ त एवं शंसतो धर्म्यं वचः पत्युरचेतसः ।
नैवागृह्णन् भयत्रस्ताः पलायनपरा नृप ॥ १ ॥
विशीर्यमाणां पृतनामासुरीमसुरर्षभः ।
कालानुकूलैस्त्रिदशैः काल्यमानामनायवत् ॥ २ ॥
दृष्ट्वातप्यत संक्रुद्ध इन्द्रशत्रुरमर्षितः ।
तान् निवार्यौजसा राजन् निर्भर्त्स्येदमुवाच ह ॥ ३ ॥
किं व उच्चरितैर्मातुर्धावद्भिः पृष्ठतो हतैः ।
न हि भीतवधः श्लाघ्यो न स्वर्ग्यः शूरमानिनां ॥ ४ ॥
यदि वः प्रधने श्रद्धा सारं वा तुल्लका हृदि ।
अग्रे तिष्ठत मात्रं मे न चेद्वाम्यसुखे स्पृहा ॥ ५ ॥
एवं सुरगणान् क्रुद्धो भीषयन् वपुषा रिपून् ।
व्यनदत् सुमहाप्राणो येन लोका विचेतसः ॥ ६ ॥
तेन देवगणाः सर्वे वृत्रविस्फोटनेन वै ।
निपेतुर्मूर्च्छिता भूमौ यथैवाशनिना हताः ॥ ७ ॥
ममर्द पद्भ्यां सुरसैन्यमातुरं निमीलिताक्षं रणरङ्गदुर्मदः ।
गां कम्पयन्नुद्यतशूल ओजसा नालं वनं यूथपतिर्यथोन्मदः ॥ ८ ॥
विलोक्य तं वज्रधरो ऽत्यमर्षितः स्वशत्रवे ऽभिद्रवते महागदां ।
चिक्षेप तामापततीं सुदुःसहां जग्राह वामेन करेण लीलया ॥ ९ ॥

स इन्द्रशत्रुः कुपितो भृशं तया महेन्द्रवाहं गदयोग्रविक्रमः ।
जघान कुम्भस्थल उन्नदन् मृधे तत्कर्म सर्वे समपूजयन् नृप ॥ १० ॥
ऐरावतो वृत्रगदाभिमृष्टो विघूर्णितो ऽद्रिः कुलिशाहतो यथा ।
अपासरद्भिन्नमुखः सहेन्द्रो मुञ्चन्नसृक् सप्तधनुर्भृशार्त्तः ॥ ११ ॥
न सन्नवाहाय विषण्णचेतसे प्रायुङ्क भूयः स गदां महात्मा ।
इन्द्रो ऽमृतस्यन्दिकराभिमर्शविनिर्व्यथक्षतबाहो ऽवतस्थे ॥ १२ ॥
स तं नृपेन्द्राहवकाम्यया रिपुं वज्रायुधं भ्रातृहणं विलोक्य ।
स्मरंश्च तत्कर्म नृशंसमंहः शोकेन मोहेन रुसन् जगाद ॥ १३ ॥
वृत्र उवाच ॥ दिष्ट्या भवान् मे समवस्थितो रिपुर्यो ब्रह्महा गुरुहा भ्रातृहा च ।
दिष्ट्यानृणो ऽद्याहमसत्तम त्वया मच्छूलनिर्भिन्नदृषद्धृदाचिरात् ॥ १४ ॥
यो नो ऽग्रजस्यात्मविदो द्विजातेर्गुरोरपापस्य च दीक्षितस्य ।
विश्रभ्य खड्गेन शिरांस्यवृश्चत् पशोरिवाकरुणः स्वर्गकामः ॥ १५ ॥
ह्रीश्रीदयाकीर्तिभिरुज्झितं त्वां स्वकर्मणा पुरुषादैश्च गर्ह्यं ।
कृच्छ्रेण मच्छूलविभिन्नदेहमस्पृष्टवह्निं समदन्ति गृध्राः ॥ १६ ॥
अन्ये ऽनु ये त्वेह नृशंसमज्ञा यद्युद्यतास्त्राः प्रहरन्ति मह्यं ।
तैर्भूतनाथान् सगणान् निशातत्रिशूलनिर्भिन्नगलैर्यजामि ॥ १७ ॥
अथो हरे मे कुलिशेन वीर हर्ता प्रमथ्येव शिरो यदीह ।
तत्रानृणो भूतबलिं विधाय मनस्विनां पादरजः प्रपत्स्ये ॥ १८ ॥
सुरेश कस्मान्न हिनोषि वज्रं पुरः स्थिते वैरिणि मय्यमोघं ।
मा संशयिष्ठा न गदेव वज्रः स्यान्निष्फलः कृपणार्थेव याञ्ञा ॥ १९ ॥
नन्वेष वज्रस्तव शक्र तेजसा हरेर्दधीचस्तपसा च तेजितः ।
तेनैव शत्रुं जहि विष्णुयन्त्रितो यतो हरिर्विजयः श्रीर्गुणास्ततः ॥ २० ॥

Digitized by Google

अहं समाधाय मनो यथाह नः संकर्षणस्तच्चरणारविन्दे ।
बद्धप्रकोष्ठोल्लुलितग्राम्यपाशो गतिं मुनेर्ग्राम्यपविद्धलोकः ॥ २१ ॥
पुंसां किलैकान्तधियां स्वकानां याः संपदो दिवि भूमौ रसायां ।
न रातिं यद्वेष उद्वेग आधिर्मदः कलिर्व्यसनं संप्रयासः ॥ २२ ॥
त्रैवर्गिकायासविघातमस्मत्यतिर्विधत्ते पुरुषस्य शक्र ।
ततो ऽनुमेयो भगवत्प्रसादो यो दुर्लभो ऽकिंचनगोचरो ऽन्यैः ॥ २३ ॥
अहं हरे तव पादैकमूलदासानुदासो भवितास्मि भूयः ।
मनः स्मरेतासुपतेर्गुणानां गृणीत वाक् कर्म करोतु कायः ॥ २४ ॥
न नाकपृष्ठं न च पारमेष्ठ्यं न सार्वभौमं न रसाधिपत्यं ।
न योगसिद्धीरपुनर्भवं वा समञ्जस त्वा विरहय्य काङ्क्षे ॥ २५ ॥
अजातपक्षा इव मातरं खगाः स्तन्यं यथा वत्सतराः क्षुदार्त्ताः ।
प्रियं प्रियेव व्युषितं विषण्णा मनो ऽरविन्दाक्ष दिदृक्षते त्वां ॥ २६ ॥
ममोत्तमश्लोकजनेषु सख्यं संसारचक्रे भ्रमतः स्वकर्मभिः ।
त्वन्मायया त्मात्मजदारगेहेष्वासक्तचित्तस्य न नाथ भूयात् ॥ २७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे वृत्रवाक्यं नाम
एकादशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ द्वादशोऽध्यायः ॥

ऋषिरुवाच ॥ एवं जिहासुर्नृप देहमाजौ मृत्युं वरं विजयान्मन्यमानः ।
शूलं प्रगृह्याभ्यपतत् सुरेन्द्रं यथा महापुरुषं कैटभोऽप्सु ॥ १ ॥
ततो युगान्ताग्निकठोरजिह्वमाविध्य शूलं तरसासुरेन्द्रः ।
क्षिप्त्वा महेन्द्राय विनद्य वीरो हतोऽसि पापेति रुषा जगाद ॥ २ ॥
स आपतत् तद्विचलद्महोल्कवन्निरीक्ष्य दुष्प्रेक्ष्यमजातविक्लवः ।
वज्रेण वज्री शतपर्वणाहिनद्दृढं च तस्योरगराजभोगं ॥ ३ ॥
छिन्नैकबाहुः परिघेण वृत्रः संरब्ध आसाद्य गृहीतवज्रं ।
हनौ ततोऽतिन्द्रमथामरेभं वज्रं च हस्तान्न्यपतन्मघोनः ॥ ४ ॥
वृत्रस्य कर्मातिमहाद्भुतं तत् सुरासुराश्चारणसिद्धसंघाः ।
अपूजयंस्तत् पुरुहूतसंकटं निरीक्ष्य हा हेति विचुक्रुशुर्भृशं ॥ ५ ॥
इन्द्रो न वज्रं जगृहे विलज्जितश्च्युतं स्वहस्तादरिसंनिधौ पुनः ।
तमाह वृत्रो हर आत्तवज्रो जहि स्वशत्रुं न विषादकालः ॥ ६ ॥
युयुत्सतां कुत्रचिदाततायिनां जयः सदैकत्र न वै परात्मनां ।
विनैकमुत्पत्तिलयस्थितीश्वरं सर्वज्ञमाद्यं पुरुषं सनातनं ॥ ७ ॥
लोकाः सपाला यस्येमे श्वसन्ति विवशा वशे ।
द्विजा इव सिचा बद्धाः स काल इह कारणं ॥ ८ ॥
ओजः सहो बलं प्राणममृतं मृत्युमेव च ।
तमज्ञाय जनो हेतुमात्मानं मन्यते जडं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

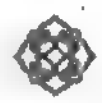
यथा दारुमयी नारी यथा यन्त्रमयो मृगः ।
एवं भूतानि मघवन्नीशतन्त्राणि विद्धि भोः ॥ १० ॥
पुरुषः प्रकृतिर्व्यक्तमात्मा भूतेन्द्रियाशयाः ।
शक्नुवन्त्यस्य सर्गादौ न विना यदनुग्रहात् ॥ ११ ॥
अविद्वानेवमात्मानं मन्यते ऽनीशमीश्वरं ।
भूतैः सृजति भूतानि ग्रसते तानि तैः स्वयं ॥ १२ ॥
आयुः श्रीः कीर्तिरैश्वर्यमाशिषः पुरुषस्य याः ।
भवन्त्येव हि तत्काले यथानिच्छोर्विपर्ययाः ॥ १३ ॥
तस्माद्कीर्तियशसोर्जयापजययोरपि ।
समः स्यात् सुखदुःखाभ्यां मृत्युजीवितयोस्तथा ॥ १४ ॥
सत्त्वं रजस्तम इति प्रकृतेर्नात्मनो गुणाः ।
तत्र साक्षिणमात्मानं यो वेद न स बध्यते ॥ १५ ॥
पश्य मां निर्जितं शक्र वृक्णायुधभुजं मृधे ।
घटमानं यथाशक्ति तव प्राणजिहीर्षया ॥ १६ ॥
प्राणग्रहो ऽयं समर इष्वक्षो वाङ्नासनः ।
अत्र न ज्ञायते ऽमुष्य जयो ऽमुष्य पराजयः ॥ १७ ॥
शुक उवाच ॥ इन्द्रो वृत्रवचः श्रुत्वा गतालीकमपूजयत् ।
गृहीतवज्रः प्रहसंस्तमाह गतविस्मयः ॥ १८ ॥
अहो दानव सिद्धो ऽसि यस्य ते मतिरीदृशी ।
भक्तः सर्वात्मनात्मानं सुहृदं जगदीश्वरं ॥ १९ ॥
भवानतार्षीन्मायां वै वैष्णवीं जनमोहिनीं ।
यद्विहायासुरं भावं महापुरुषतां गतः ॥ २० ॥

खल्विदं महदाश्चर्यं यद्रजःप्रकृतेस्तव ।
वासुदेवे भगवति सत्त्वात्मनि दृढा मतिः ॥ २१ ॥
यस्य भक्तिर्भगवति हरौ निःश्रेयसेश्वरे ।
विक्रीडतो ऽमृताम्भोधौ किं क्षुद्रैः खातकोदकैः ॥ २२ ॥
इति ब्रुवाणावन्योन्यं धर्मजिज्ञासया नृप ।
युयुधाते महावीर्यावेन्द्रवृत्रौ युधां पती ॥ २३ ॥
आविध्य परिघं वृत्रः कार्ष्णायसमरिंदमः ।
इन्द्राय प्राहिणोद्घोरं वामहस्तेन मारिष ॥ २४ ॥
स तु वृत्रस्य परिघं करं च करभोपमं ।
चिच्छेद युगपद्देवो वज्रेण शतपर्वणा ॥ २५ ॥
दोर्भ्यामुत्कृत्तमूलाभ्यां बभौ रक्तस्रवो ऽसुरः ।
छिन्नपक्षो यथा गोत्रः खाद्भ्रष्टो वज्रिणा हतः ॥ २६ ॥
कृत्वाधरां हनुं भूमौ दैत्यो दिव्युत्तरां हनुं ।
नभोगम्भीरवक्त्रेण लेलिहोल्बणजिह्वया ॥ २७ ॥
दंष्ट्राभिः कालकल्पाभिर्ग्रसन्निव जगत्त्रयं ।
अतिमात्रमहाकाय आक्षिपंस्तरसा गिरीन् ॥ २८ ॥
गिरिराट् पादचारीव पद्भ्यां निर्जरयन् महीं ।
जग्रास स समासाद्य वज्रिणं सहवाहनं ।
महाप्राणो महावीर्यो महासर्प इव द्विपं ॥ २९ ॥
वृत्रग्रस्तं तमालक्ष्य सप्रजापतयः सुराः ।
हा कष्टमिति निर्विण्णाश्चुक्रुशुः समहर्षयः ॥ ३० ॥
निगीर्णो ऽप्यसुरेन्द्रेण न ममारोदरं गतः ।

महापुरुषसंनद्धो योगमायाबलेन च ॥ ३१ ॥
भित्त्वा वज्रेण तत्कुक्षिं निष्क्रम्य बलभिद्विभुः ।
उच्चकर्त शिरः शत्रोर्गिरिशृङ्गमिवौजसा ॥ ३२ ॥
वज्रस्तु तत्कन्धरमाशुवेगः कृत्स्नं समन्तात् परिवर्तमानः ।
न्यपातयत् तावदकृष्णिनं यो ज्योतिषामयने वार्त्रहत्ये ॥ ३३ ॥
तदा च खे दुन्दुभयो विनेदुर्गन्धर्वसिद्धाः समहर्षिसंघाः ।
वार्त्रघ्नलिङ्गैस्तमभिष्टुवाना मन्त्रैर्मुदा कुसुमैरभ्यवर्षन् ॥ ३४ ॥
वृत्रस्य देहान्निष्क्रान्तमात्मज्योतिररिंदम ।
पश्यतां सर्वलोकानामलोकं समपद्यत ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे वृत्रबधो नाम
द्वादशोऽध्यायः ॥

॥ अथ त्रयोदशोऽध्यायः ॥



शुक उवाच ॥ वृत्रे हते त्रयो लोका विना शक्रेण भूरिद ।
सपाला ह्यभवन् सद्यो विज्वरा निर्वृतेन्द्रियाः ॥ १ ॥
देवर्षिपितृभूतानि दैत्या देवानुगाः स्वयं ।
प्रतिजग्मुः स्वधिष्ण्यानि ब्रह्मेशेन्द्रादयस्ततः ॥ २ ॥
राजोवाच ॥ इन्द्रस्यानिर्वृतेर्हेतुं श्रोतुमिच्छामि भो मुने ।
येनासन् सुखिनो देवा हरेर्दुःखं कुतोऽभवत् ॥ ३ ॥
शुक उवाच ॥ वृत्रविक्रमसंविग्नाः सर्वे देवाः सहर्षिभिः ।
तद्वधायार्थयन्निन्द्रं नेच्छद्भीतो वृहद्वधात् ॥ ४ ॥
इन्द्र उवाच ॥ स्त्रीभूजलद्रुमैरेनो विश्वरूपवधोद्भवं ।
विभक्तमनुगृह्णद्भिर्वृत्रहत्यां ह्य माऽर्म्यहं ॥ ५ ॥
शुक उवाच ॥ ऋषयस्तदुपाकर्ण्य महेन्द्रमिदमब्रुवन् ।
याजयिष्याम भद्रं ते हयमेधेन मास्म भैः ॥ ६ ॥
हयमेधेन पुरुषं परमात्मानमीश्वरं ।
इष्ट्वा नारायणं देवं मोक्ष्यसेऽपि जगद्वधात् ॥ ७ ॥
ब्रह्महा पितृहा गोघ्नो मातृहाचार्यहाघवान् ।
श्वादः पुक्कसको वापि शुध्येरन् यस्य कीर्तनात् ॥ ८ ॥
तमश्वमेधेन महामखेन श्रद्धान्वितो ऽस्माभिरनुष्ठितेन ।
हत्वापि सब्रह्म चराचरं त्वं न लिप्यसे किं खलनिग्रहेण ॥ ९ ॥

Digitized by Google

एवं संचोदितो विप्रैर्गृह्यानकृनद्रिपुं ।
ब्रह्महत्या कृते तस्मिन्नाससाद वृषाकपिं ॥ १० ॥
तयेन्द्रः स्मासकृत् तापं निर्वृतिर्नामुमाविशत् ।
क्रीमत्तं वाच्यतां प्राप्तं सुखयन्त्यपि नो गुणाः ॥ ११ ॥
तां ददर्शानुधावन्तीं चाण्डालीमिव दूषिणीं ।
जरया वेपमानाङ्गीं यक्ष्मग्रस्तामसृक्पटां ॥ १२ ॥
विकीर्य पलितान् केशांस्तिष्ठ तिष्ठेति भाषिणीं ।
मीनगन्ध्यसुगन्धेन कुर्वतीं मार्गदूषणं ॥ १३ ॥
नभो गतो दिशः सर्वाः सहस्राक्षो विशां पते ।
प्रागुदीचीं दिशं तूर्णं प्रविष्टो नृप मानसं ॥ १४ ॥
स आवसत् पुष्करनालतन्तूनलब्धभोगो यदिहाग्निदूतः ।
वर्षाणि साहस्रमलक्षितो ऽन्तः संचिन्तयन् ब्रह्मवधाद्विमोक्षं ॥ १५ ॥
तावत् त्रिनाकं नहुषः शशास विद्यातपोयोगबलानुभावः ।
स संपदैश्वर्यमदान्धबुद्धिर्नीतस्तिरश्चां गतिमिन्द्रपत्न्या ॥ १६ ॥
ततो गतो ब्रह्मगिरोपहूत ऋतंभरध्याननिवारिताघः ।
पापस्तु दिग्देवतया कृतोऽन्तस्तं नाभ्यभूदवितं विष्णुपत्न्या ॥ १७ ॥
तं च ब्रह्मर्षयो ऽभ्येत्य हयमेधेन भारत ।
यथावद्दीक्षयांचक्रुः पुरुषाराधनेन ह ॥ १८ ॥
अथेज्यमाने पुरुषे सर्वदेवमयात्मनि ।
अश्वमेधे महेन्द्रेण वितते ब्रह्मवादिभिः ॥ १९ ॥
स वै त्वाष्ट्रवधो भूयानपि पापचयो नृप ।
नीतस्तेनैव शून्याय नीहार इव भानुना ॥ २० ॥

स वाजिमेधेन यथोदितेन वितायमानेन मरीचिमिश्रैः ।
इष्ट्वाधियज्ञं पुरुषं पुराणमिन्द्रो महानास विधूतपापः ॥ २१ ॥
इदं महाख्यानमशेषपाप्मनां प्रक्षालनं तीर्थपदानुकीर्तनं ।
भक्त्युच्छ्रयं भक्तजनानुवर्णनं महेन्द्रमोक्षं विजयं मरुत्वतः ॥ २२ ॥
पठेयुराख्यानमिदं सदा बुधाः शृण्वन्त्यथो पर्वणि पर्वणीन्द्रियं ।
धन्यं यशस्यं निखिलाघमोचनं रिपुंजयं स्वस्त्ययनं तथायुषं ॥ २३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे इन्द्रविजयो नाम
त्रयोदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्दशोऽध्यायः ॥

परीक्षिदुवाच ॥ रजस्तमःस्वभावस्य ब्रह्मन् वृत्रस्य पाप्मनः ।
नारायणे भगवति कथमासीद्दृढा मतिः ॥ १ ॥
देवानां शुद्धसत्त्वानामृषीणां चामलात्मनां ।
भक्तिर्मुकुन्दचरणे न प्रायेणोपजायते ॥ २ ॥
रजोभिः समसंख्याताः पार्थिवैरिह जन्तवः ।
तेषां ये केचनेहन्ते श्रेयो वै मनुजादयः ॥ ३ ॥
प्रायो मुमुक्षवस्तेषां केचनैव द्विजोत्तम ।
मुमुक्षूणां सहस्रेषु कश्चिन्मुच्येत सिध्यति ॥ ४ ॥
मुक्तानामपि सिद्धानां नारायणपरायणः ।
सुदुर्लभः प्रशान्तात्मा कोटिष्वपि महामुने ॥ ५ ॥
वृत्रस्तु स कथं पापः सर्वलोकोपतापनः ।
इत्थं दृढमतिः कृष्णे आसीत् संग्राम उल्बणे ॥ ६ ॥
अत्र नः संशयो भूयान् श्रोतुं कौतूहलं प्रभो ।
यः पौरुषेण समरे सहस्राक्षमतोषयत् ॥ ७ ॥

सूत उवाच ॥

परीक्षितोऽथ संप्रश्नं भगवान् बादरायणिः ।
निशम्य श्रद्दधानस्य प्रतिनन्द्य वचोऽब्रवीत् ॥ ८ ॥

Digitized by Google

शुक उवाच ॥ शृणुष्वावहितो राजन्नितिहासमिमं यथा ।
श्रुतं द्वैपायनमुखान्नारदाद्देवलादपि ॥ ९ ॥
आसीद्राजा सार्वभौमः शूरसेनेषु वै नृप ।
चित्रकेतुरिति ख्यातो यस्यासीत् कामधुग्मही ॥ १० ॥
तस्य भार्यासहस्राणां सहस्राणि दशाभवन् ।
सांतानिकश्चापि नृपो न लेभे तासु संततिं ॥ ११ ॥
रूपौदार्यवयोजन्मविद्यैश्वर्यश्रियादिभिः ।
संपन्नस्य गुणैः सर्वैश्चित्ता बन्ध्यापतेरभूत् ॥ १२ ॥
न तस्य संपदः सर्वा महिष्यो वामलोचनाः ।
सार्वभौमस्य भूश्चेयमभवन् प्रीतिहेतवः ॥ १३ ॥
तस्यैकदा तु भवनमङ्गिरा भगवानृषिः ।
लोकाननुचरन्नेतानुपागच्छद्यदृच्छया ॥ १४ ॥
तं पूजयित्वा विधिवत् प्रत्युत्थानार्हणादिभिः ।
कृतातिथ्यमुपासीदत् सुखासीनं समाहितः ॥ १५ ॥
महर्षिस्तमुपासीनं प्रश्रयावनतं क्षितौ ।
प्रतिपूज्य महाराज समाभाष्येदमब्रवीत् ॥ १६ ॥
अङ्गिरा उवाच ॥ अपि ते ऽनामयं स्वस्ति प्रकृतीनां तथात्मनः ।
यथा प्रकृतिभिर्गुप्तः पुमान् राजा च सप्तभिः ॥ १७ ॥
आत्मानं प्रकृतिषड्वा निधाय श्रेय आप्नुयात् ।
राज्ञा तथा प्रकृतयो नरदेवाहिताधयः ॥ १८ ॥
अपि दाराः प्रजामात्या भृत्याः श्रेण्यो ऽथ मन्त्रिणः ।
पौरा जानपदा भूपा आत्मजा वशवर्तिनः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

यस्यात्मानुवशश्चेत् स्यात् सर्वे तद्वशगा इमे ।
लोकाः सपाला यच्छन्ति सर्वे बलिमतन्द्रिताः ॥ २० ॥
आत्मनः प्रीयते नात्मा परतः स्वत एव वा ।
लक्षये ऽलब्धकामं त्वां चिन्तया शबलं मुखं ॥ २१ ॥
शुक उवाच ॥ एवं विकल्पितो राजन् विदुषा मुनिनापि सः ।
प्रश्रयावनतो ऽभ्याह प्रजाकामस्ततो मुनिं ॥ २२ ॥
चित्रकेतुरुवाच ॥ भगवन् किं न विदितं तपोज्ञानसमाधिभिः ।
योगिनां धस्तपापानां वह्निरक्तः शरीरिषु ॥ २३ ॥
तथापि पृच्छतो ब्रूयां ब्रह्मन्नात्मनि चिन्तितं ।
भवतो विदुषश्चापि चोदितस्त्वदनुज्ञया ॥ २४ ॥
लोकपालैरपि प्रार्थ्याः साम्राज्यैश्वर्यसंपदः ।
न नन्दयन्त्यप्रजं मां क्षुत्तृट्कामममिवापरे ॥ २५ ॥
ततः पाहि महाभाग पूर्वैः सह गतं तमः ।
यथा तरेम दुस्तारं प्रजया तद्विधेहि नः ॥ २६ ॥
शुक उवाच ॥ इत्यर्थितः स भगवान् कृपालुर्ब्रह्मणः सुतः ।
श्रपयित्वा चरुं त्वाष्ट्रं त्वष्टारमयजद्विभुः ॥ २७ ॥
ज्येष्ठा श्रेष्ठा च या राज्ञो महिषीणां च भारत ।
नाम्ना कृतद्युतिस्तस्यै यज्ञोच्छिष्टमदाद्द्विजः ॥ २८ ॥
अथाह नृपतिं राजन् भवितैकस्तवात्मजः ।
हर्षशोकप्रदस्तुभ्यमिति ब्रह्मसुतो ययौ ॥ २९ ॥
सापि तत्प्राशनादेव चित्रकेतोरधारयत् ।
गर्भं कृतद्युतिर्देवी कृत्तिकाग्नेरिवात्मजं ॥ ३० ॥

तस्या अनुदिनं गर्भः शुक्लपक्ष इवोडुपः ।
ववृधे शूरसेनेशतेजसा शनकैर्नृप ॥ ३१ ॥
अथ काल उपावृत्ते कुमारः समजायत ।
जनयन् शूरसेनानां शृण्वतां परमां मुदं ॥ ३२ ॥
हृष्टो राजा कुमारस्य स्नातः शुचिरलंकृतः ।
वाचयित्वाशिषो विप्रैः कारयामास जातकं ॥ ३३ ॥
तेभ्यो हिरण्यं रजतं वासांस्याभरणानि च ।
ग्रामान् हयान् गजान् प्रादाद्धेनूनामर्बुदानि षट् ॥ ३४ ॥
ववर्ष कामानन्येषां पर्जन्य इव देहिनां ।
धन्यं यशस्यमायुष्यं कुमारस्य महामनाः ॥ ३५ ॥
कृच्छ्रलब्धे ऽथ राजर्षेस्तनये ऽनुदिनं पितुः ।
यथा निःस्वस्य कृच्छ्राप्ते धने स्नेहो ऽन्ववर्धत ॥ ३६ ॥
मातुस्त्वतितरां पुत्रे स्नेहो मोहसमुद्भवः ।
कृतद्युतेः सपत्नीनां प्रजाकामऽवरो ऽभवत् ॥ ३७ ॥
चित्रकेतोरतिप्रीतिर्यथा दारे प्रजावति ।
न तथान्येषु संजज्ञे बालं लालयतो ऽन्वहं ॥ ३८ ॥
ताः पर्यतप्यन्नात्मानं गर्हयन्त्यो ऽभ्यसूयया ।
ग्रानपत्येन दुःखेन राज्ञो ऽनादरणेन च ॥ ३९ ॥
धिगप्रजां स्त्रियं पापां पत्युश्चागृहसंमतां ।
सुप्रजाभिः सपत्नीभिर्दासीमिव तिरस्कृतां ॥ ४० ॥
दासीनां को नु संतापः स्वामिनः परिचर्यया ।
अभीक्ष्णं लब्धमानानां दास्या दासीव दुर्भगाः ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

एवं संदह्यमानानां सपत्न्याः पुत्रसंपदा ।
राज्ञो ऽसंमतवृत्तीनां विद्वेषो बलवानभूत् ॥ ४२ ॥
विद्वेषनष्टमतयः स्त्रियो दारुणचेतसः ।
गरं ददुः कुमाराय दुर्मर्षा नृपतिं प्रति ॥ ४३ ॥
कृतद्युतिरज्ञानन्ती सपत्नीनामघं मरुत् ।
सुप्त एवेति संचिन्त्य निरीक्ष्य व्यचरद्गृहे ॥ ४४ ॥
शयानं सुचिरं बालमुपधार्य मनीषिणी ।
पुत्रमानय मे भद्रे इति धात्रीमचोदयत् ॥ ४५ ॥
सा शयानमुपव्रज्य दृष्ट्वा चोत्तारलोचनं ।
प्राणेन्द्रियात्मभिस्त्यक्तं हतास्मीत्यपतद्भुवि ॥ ४६ ॥
तस्यास्तदाकर्ण्य भृशातुरं स्वरं प्रत्यूषः कराभ्यामुर उद्यकरापि ।
प्रविश्य राज्ञी वरयात्मजालिकं ददर्श बालं सहसा मृतं सुतं ।
पपात भूमौ परिवृद्धया शुचा मुमोह विभ्रष्टशिरोरुहाम्बरा ॥ ४७ ॥
ततो नृपान्तःपुरवर्तिनो जना नराश्च नार्यश्च निशम्य रोदनं ।
आगत्य तुल्यव्यसनाः सुदुःखितास्तास्च व्यलीकं रुरुदुः कृतागसः ॥ ४८ ॥
श्रुत्वा मृतं पुत्रमलक्षितान्तकं विनष्टदृष्टिः प्रपतन् स्खलन् पथि ।
स्नेहानुबन्धेधितया शुचा भृशं विमूर्च्छितो ऽनुप्रकृतिर्द्विजैर्वृतः ॥ ४९ ॥
पपात बालस्य स पादमूले मृतस्य विस्रस्तशिरोरुहाम्बरः ।
दीर्घं श्वसन् बाष्पकलोपरोधतो निरुद्धकण्ठो न शशाक भाषितुं ॥ ५० ॥
पतिं निरीक्ष्योरुशुचार्पितं तदा मृतं च बालं सुतमेकसंततिं ।
जनस्य राज्ञी प्रकृतेश्च हृद्गतं सती दधाना विललाप चित्रधा ॥ ५१ ॥
स्तनद्वयं कुङ्कुमगन्धमण्डितं निषिञ्चती साञ्जनबाष्पबिन्दुभिः ।

विकीर्य केशान् विगलत्स्रजः सुतं शुशोच चित्रं कुररीव सुस्वरं ॥५२॥
अहो विधातस्त्वमतीव बालिशो यस्त्वात्मसृष्ट्यप्रतिरूपमीहसे ।
परे नु जीवत्यपरस्य या मृतिर्विपर्ययश्चेत् त्वमसि ध्रुवः परः ॥५३॥
न हि क्रमश्चेदिह मृत्युजन्मनोः शरीरिणामस्तु तदात्मकर्मभिः ।
यः स्नेहपाशो निजसर्गवृद्धये स्वयं कृतस्ते तमिमं विवृश्चसि ॥५४॥
त्वं तात नार्हसि च मां कृपणामनाथां त्यक्तुं विचक्ष्व पितरं तव शोकतप्तं ।
अज्ञस्तरेम भवताप्रजदुस्तरं यद्ध्वान्तं न याह्यकरुणेन यमेन दूरं ॥५५॥
उत्तिष्ठ तात त इमे शिशवो वयस्यास्त्वामाह्वयन्ति नृपनन्दन संविहर्तुं ।
सुप्तश्चिरं क्षुशनया च भवान् परीतो भुङ्क्ष्व स्तनं पिब शुचो हर नः स्वकानां ॥५६॥
नाहं तनूज ददृशे हतमङ्गला ते मुग्धस्मितं मुदितवीक्षणमाननाब्जं ।
किं वा गतो ऽस्यपुनरन्वयमन्यलोकं नीतो ऽघृणेन न शृणोमि कला गिरस्ते ॥५७॥

विलपन्त्या मृतं पुत्रमिति चित्रविलापनैः ।
चित्रकेतुर्भृशं तप्तो मुक्तकण्ठो रुरोद ह ॥५८॥
तयोर्विलपतोः सर्वे दंपत्योस्तदनुव्रताः ।
रुरुदुः स्म नरा नार्यः सर्वमासीदचेतनं ॥५९॥
एवं कश्मलमापन्नं नष्टसंज्ञमनायकं ।
ज्ञात्वाङ्गिरा नाम मुनिराजगाम सनारदः ॥६०॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे चित्रकेतूपाख्यानं नाम
चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चदशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ ऊचतुर्मृतकोपात्ते पतितं मृतकोपमं ।
शोकाभिभूतं राजानं बोधयन्तौ सदुक्तिभिः ॥ १ ॥
को ऽयं स्यात् तव राजेन्द्र भवान् यमनुशोचति ।
त्वं चास्य कतमः सृष्टौ पुरेदानीमतः परं ॥ २ ॥
यथा प्रयान्ति संयान्ति स्रोतोवेगेन बालुकाः ।
संयुज्यन्ते वियुज्यन्ते तथा कालेन देहिनः ॥ ३ ॥
यथा धानासु वै धाना भवन्ति न भवन्ति च ।
एवं भूतेषु भूतानि चोदितानीशमायया ॥ ४ ॥
वयं च त्वं च ये चेमे तुल्यकालाश्चराचराः ।
जन्ममृत्योर्यथा पश्चात् प्राङ्नैवमधुनापि भोः ॥ ५ ॥
भूतैर्भूतानि भूतेशः सृजत्यवति हन्त्यजः ।
आत्मसृष्टैरस्वतन्त्रैरनपेक्षो ऽपि बालवत् ॥ ६ ॥
देहेन देहिनो राजन् देहाद्देहो ऽभिजायते ।
बीजादेव यथा बीजं देहार्थ इव शाश्वतः ॥ ७ ॥
देहदेहिविभागो ऽयमविवेककृतः पुरा ।
जातिव्यक्तिविभागो ऽयं यथा वस्तुनि कल्पितः ॥ ८ ॥
एवमाश्वासितो राजा चित्रकेतुर्द्विजोक्तिभिः ।
प्रमृज्य पाणिना वक्त्रमाधिज्ञानमभाषत ॥ ९ ॥

Digitized by Google

राजोवाच ॥ को युवां ज्ञानसंपन्नौ महिष्ठौ च महीयसां ।
अवधूतेन वेषेण गूढाविह समागतौ ॥ १० ॥
चरन्ति ह्यवनौ कामं ब्राह्मणा भगवत्प्रियाः ।
मादृशां ग्राम्यबुद्धीनां बोधायोन्मत्तलिङ्गिनः ॥ ११ ॥
कुमारो नारद ऋभुरङ्गिरा देवलो ऽसितः ।
अपांतरतमो व्यासो मार्कण्डेयो ऽथ गौतमः ॥ १२ ॥
वसिष्ठो भगवान् रामः कपिलो बादरायणिः ।
दुर्वासा याज्ञवल्क्यश्च जातूकर्णस्तथारुणिः ॥ १३ ॥
रोमशश्च्यवनो दत्त आसुरिः सपतंजलिः ।
ऋषिर्वेदशिरा धौम्यो मुनिः पञ्चशिखस्तथा ॥ १४ ॥
हिरण्यनाभः कौशल्यः श्रुतदेव ऋतध्वजः ।
एते ऽपरे च सिद्धेशाश्चरन्ति ज्ञानहेतवः ॥ १५ ॥
तस्माद्युवां ग्राम्यपशोर्मम मूढधियः प्रभू ।
अन्धे तमसि मग्नस्य ज्ञानदीप उदीर्यतां ॥ १६ ॥
अङ्गिरा उवाच ॥ अहं ते पुत्रकामस्य पुत्रदो ऽस्म्यङ्गिरा नृप ।
एष ब्रह्मसुतः साक्षान्नारदो भगवानृषिः ॥ १७ ॥
इत्थं वां पुत्रशोकेन मग्नं तमसि दुस्तरे ।
अतदर्हमनुस्मृत्य महापुरुषगोचरं ॥ १८ ॥
अनुग्रहाय भवतः प्राप्तावावामिह प्रभो ।
ब्रह्मण्यो भगवद्भक्तो नावसीदितुमर्हति ॥ १९ ॥
तदेव ते परं ज्ञानं ददामि गृहमागतः ।
ज्ञात्वान्याभिनिवेशं ते पुत्रमेव ददाम्यहं ॥ २० ॥

Digitized by Google

अधुना पुत्रिणां तापो भवतेवानुभूयते ।
एवं दारा गृहा रायो विविधैश्वर्यसंपदः ॥ २१ ॥
शब्दादयश्च विषयाश्चला राज्यविभूतयः ।
मही राज्यं बलं कोशो भृत्यामात्याः सुहृज्जनाः ॥ २२ ॥
सर्वे ऽपि शूरसेनेमे शोकमोहभयार्त्तिदाः ।
गन्धर्वनगरप्रख्याः स्वप्नमायामनोरथाः ॥ २३ ॥
दृश्यमाना विनार्थेन न दृश्यन्ते मनोभवाः ।
कर्मभिर्ध्यायतो नानाकर्माणि मनसो ऽभवन् ॥ २४ ॥
अयं हि देहिनो देहो द्रव्यज्ञानक्रियात्मकः ।
देहिनो विविधक्लेशसंतापकृदुदाहृतः ॥ २५ ॥
तस्मात् स्वस्थेन मनसा विमृश्य गतिमात्मनः ।
द्वैते ध्रुवार्थविभ्रम्भं त्यक्त्वोपशममाविश ॥ २६ ॥
नारद उवाच ॥ एतां मत्तोपनिषदं प्रतीच्छ प्रयतो मम ।
यां धारयन् सप्तरात्राद्द्रष्टा संकर्षणं प्रभुं ॥ २७ ॥
यत्पादमूलमुपसृत्य नरेन्द्र पूर्वे शर्वादयो भ्रममिमं द्वितयं विसृज्य ।
सद्यस्तदीयमतुलानधिकं महित्वं प्रापुर्भवानपि परं न चिरादुपैति ॥ २८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे चित्रकेतूपाख्यानं नाम
पञ्चदशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ षोडशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अथ देवऋषी राजन् संपरेतं नृपात्मजं ।
दर्शयित्वेति होवाच ज्ञातीनामनुशोचतां ॥ १ ॥
नारद उवाच ॥ जीवात्मन् पश्य भद्रं ते मातरं पितरं च ते ।
सुहृदो बान्धवांस्तप्तान् शुचा त्वत्कृतया भृशं ॥ २ ॥
कलेवरं स्वमाविश्य शेषमायुः सुहृद्धृतः ।
भुङ्क्ष्व भोगान् पितृप्रत्तानधितिष्ठ नृपासनं ॥ ३ ॥
जीव उवाच ॥ कस्मिन् जन्मन्यमी मह्यं पितरो मातरोऽभवन् ।
कर्मभिर्भ्राम्यमाणस्य देवतिर्यङ्नृयोनिषु ॥ ४ ॥
बन्धुज्ञात्यरिमध्यस्थमित्रोदासीनविद्विषः ।
सर्व एव हि सर्वेषां भवन्ति क्रमशो मिथः ॥ ५ ॥
यथा वस्तूनि पण्यानि हेमादीनि ततस्ततः ।
पर्यटन्ति नरेष्वेवं जीवो योनिषु कर्तृषु ॥ ६ ॥
नित्यस्यार्थस्य संबन्धो ह्यनित्यो दृश्यते नृषु ।
यावद्यस्य हि संबन्धो ममत्वं तावदेव हि ॥ ७ ॥
एवं योनिगतो जीवः स नित्यो निरहंकृतः ।
यावद्यत्रोपलभ्येत तावत् स्वत्वं हि तस्य तत् ॥ ८ ॥
एष नित्योऽव्ययः सूक्ष्म एष सर्वाश्रयः स्वदृक् ।
आत्ममायागुणैर्विश्वमात्मानं सृजते प्रभुः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

न ह्यस्यास्ति प्रियः कश्चिन्नाप्रियः स्वः परो ऽपि वा ।
एकः सर्वधियां द्रष्टा कर्तॄणां गुणदोषयोः ॥ १० ॥
नादत्त आत्मा हि गुणं न दोषं न क्रियाफलं ।
उदासीनवदासीनः परावरदृगीश्वरः ॥ ११ ॥
शुक उवाच ॥ इत्युदीर्य गतो जीवो ज्ञातयस्तस्य ते तदा ।
विस्मिता मुमुचुः शोकं छित्वात्मस्नेहशृङ्खलां ॥ १२ ॥
निर्हृत्य ज्ञातयो ज्ञातेर्देहं कृत्वोचिताः क्रियाः ।
तत्यजुर्दुस्त्यजं स्नेहं शोकमोहभयार्त्तिदं ॥ १३ ॥
बालघ्यो व्रीडितास्तत्र बालहत्याहतप्रभाः ।
बालहत्याव्रतं चेरुर्ब्राह्मणैर्यन्निरूपितं ।
यमुनायां महाराज स्मरन्त्यो द्विजभाषितं ॥ १४ ॥
स इत्थं प्रतिबुद्धात्मा चित्रकेतुर्द्विजोक्तिभिः ।
गृहान्धकूपान्निष्क्रान्तः सरःपङ्कादिव द्विपः ॥ १५ ॥
कालिन्द्यां विधिवत् स्नात्वा कृतपुण्यजलक्रियः ।
मौनेन संयतप्राणो ब्रह्मपुत्रावववन्दत ॥ १६ ॥
अथ तस्मै प्रपन्नाय भक्ताय प्रयतात्मने ।
भगवान् नारदः प्रीतो विद्यामेतामुवाच ह ॥ १७ ॥
ओं । नमस्तुभ्यं भगवते वासुदेवाय धीमहि ।
प्रद्युम्नायानिरुद्धाय नमः संकर्षणाय च ॥ १८ ॥
नमो विज्ञानमात्राय परमानन्दमूर्तये ।
आत्मारामाय शान्ताय निवृत्तद्वैतदृष्टये ॥ १९ ॥
आत्मानन्दानुभूत्येव न्यस्तशक्तूर्मये नमः ।

हृषीकेशाय महते नमस्ते ऽनन्तमूर्तये ॥ २० ॥

वचस्युपरते ऽप्राप्य य एको मनसा सह ।

अनामरूपश्चिन्मात्रः सो ऽव्यान्नः सदसत्परः ॥ २१ ॥

यस्मिन्निदं यतश्चेदं तिष्ठत्यप्येति जायते ।

मृन्मयेष्विव मृज्जातिस्तस्मै ते ब्रह्मणे नमः ॥ २२ ॥

यं न स्पृशन्ति न विदुर्मनोबुद्धीन्द्रियासवः ।

अन्तर्बहिश्च विततं व्योमवत् तं नतो ऽस्म्यहं ॥ २३ ॥

देहेन्द्रियप्राणमनोधियो ऽमी यदंशविद्धाः प्रचरन्ति कर्मसु ।

नैवान्यदा लोहमिवाप्रतप्तं स्वानेषु तद्ब्रह्मपदेशमेति ॥ २४ ॥

ओं । नमो भगवते महापुरुषाय महानुभावाय महाविभूतिपतये सकलसात्वतपरिवृढनिकरकरकमलकुड्मलोपलालितचरणारविन्दयुगल परम परमेष्ठिन् नमस्ते ॥ २५ ॥

शुक उवाच ॥ भक्तायेतां प्रपन्नाय विद्यामादिश्य नारदः ।

ययावङ्गिरसा साकं धाम स्वायंभुवं प्रभो ॥ २६ ॥

चित्रकेतुस्तु विद्यां तां यथा नारदभाषितां ।

धारयामास सप्ताहमब्भक्षः सुसमाहितः ॥ २७ ॥

ततश्च सप्तरात्रान्ते विद्यया धार्यमाणया ।

विद्याधराधिपत्यं स लेभे ऽप्रतिहतं नृप ॥ २८ ॥

ततः कतिपयाहोभिर्विद्ययेद्धमनोगतिः ।

जगाम देवदेवस्य शेषस्य चरणान्तिकं ॥ २९ ॥

मृणालगौरं शितिवाससं स्फुरत्किरीटकेयूरकटिसूत्रकङ्कणं ।

प्रसन्नवक्त्रारुणलोचनं वृतं ददर्श सिद्धेश्वरमण्डलैः प्रभुं ॥ ३० ॥

तद्दर्शनध्वस्तसमस्तकिल्बिषः स्वस्थामलान्तःकरणो ऽभ्ययान्मुनिः ।
प्रवृद्धभक्त्या प्रणयाश्रुलोचनः प्रहृष्टरोमानमदादिपूरुषं ॥ ३१ ॥
स उत्तमश्लोकपदाब्जविष्टरं प्रेमाश्रुलेशैरुपमेह्यन् मुहुः ।
प्रेमोपरुद्धाखिलवर्णनिर्गमो नैवाशकत् तं प्रसमीडितुं चिरं ॥ ३२ ॥
ततः समाधाय मनो मनीषया बभाष एतत् प्रतिलब्धवागसौ ।
नियम्य सर्वेन्द्रियवाक्यवर्तनं ऽगाद्गुरुं सात्वतशास्त्रविग्रहं ॥ ३३ ॥
चित्रकेतुरुवाच ॥ अजित जितः सममतिभिः साधुभिर्भवान् जितात्मभिर्भवता ।
विजितास्ते ऽपि च भजतामकामात्मनां य आत्मदो ऽतिकरुणः ॥ ३४ ॥
तव विभवः खलु भगवन् जगदुद्भवस्थितिलयादीनि ।
विश्वसृजस्ते ऽंशांशास्तत्र स्पर्धन्ति मृषा पृथगभिमत्या ॥ ३५ ॥
परमाणुपरममहतोस्त्वमाद्यन्तान्तरवर्ती त्रयविधुरः ।
आदावन्ते ऽपि च सत्त्वानां यद्ध्रुवं तदेवान्तराले ऽपि ॥ ३६ ॥
क्षित्यादिभिरेष किलावृतः सप्तभिर्दशगुणोत्तरैरण्डकोशः ।
यत्र पतत्यणुकल्पः सहाण्डकोटिकोटिभिस्तदनन्तः ॥ ३७ ॥
विषयतृषो नरपशवो य उपासते विभूतीर्न परं त्वां ।
तेषामाशिष ईश तदनु विनश्यन्ति यथा राजकुलं ॥ ३८ ॥
कामधियस्त्वयि रचिता न परम राहन्ति यथा करम्भबीजानि ।
ज्ञानात्मन्यगुणमये गुणगणतो ऽस्य द्वन्द्वजालानि ॥ ३९ ॥
जितमजित तदा भवता यदाह भागवतं धर्ममनवद्यं ।
निष्किंचना ये मुनय आत्मारामा यमुपासते ऽपवर्गाय ॥ ४० ॥
विषममतिर्न यत्र नृणां त्वमहमिति मम तवेति च यदन्यत्र ।
विषमधिया रचितो यः स ह्यविशुद्धः क्षयिष्णुरधर्मबहुलः ॥ ४१ ॥

कः क्षेमो निजपरयोः कियानर्थः स्वपरदुरत्ययधर्मेण ।
स्वद्रोहात् तव कोपः परपीडया च तथाधर्मः ॥ ४२ ॥
न व्यभिचरति तवेक्षा यया क्षमिहितो भागवतो धर्मः ।
स्थिरचरसत्त्वकदम्बेष्वपृथग्धियो यमुपासते त्वार्याः ॥ ४३ ॥
न हि भगवन्नघटितमिदं त्वद्दर्शनान्नृणामखिलपापक्षयः ।
यन्नामसकृच्छ्रवणात् पुक्कसो ऽपि विमुच्यते संसारात् ॥ ४४ ॥
अथ भगवन् वयमधुना त्वदवलोकपरिमृष्टाशयमलाः ।
सुरऋषिणा यदुदितं तावकेन कथमन्यथा भवति ॥ ४५ ॥
विदितमनन्त समस्तं तव जगदात्मनो ऽनेरिहाचरितं ।
विज्ञाप्यं परमगुरोः कियदिव सवितुरिव खद्योतैः ॥ ४६ ॥
नमस्तुभ्यं भगवते सकलजगत्स्थितिलयोदयेशाय ।
दुरवसितात्मगतये कुयोगिनां भिदा परमहंसाय ॥ ४७ ॥
यं वै श्वसन्तमनु विश्वसृजः श्वसन्ति यं चेकितानमनु चित्तय उच्चकन्ति ।
भूमण्डलं सपदि पायति यस्य मूर्ध्नि तस्मै नमो भगवते ऽस्तु सहस्रमूर्ध्ने ॥ ४८ ॥

शुक उवाच ॥ संस्तुतो भगवानेवमनन्तस्तमभाषत ।
विद्याधरपतिं प्रीतश्चित्रकेतुं कुरूद्वह ॥ ४९ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ यन्नारदाङ्गिरोभ्यां ते व्याहृतं मे ऽनुशासनं ।
संसिद्धो ऽसि तया राजन् विद्यया दर्शनाच्च मे ॥ ५० ॥
अहं वै सर्वभूतानि भूतात्मा भूतभावनः ।
शब्दब्रह्म परं ब्रह्म ममोभे शाश्वती तनू ॥ ५१ ॥
लोके विततमात्मानं लोकं चात्मनि संततं ।
उभयं च मया व्याप्तं मयि चैवोभयं कृतं ॥ ५२ ॥

Digitized by Google

यथा सुषुप्तः पुरुषो विश्वं पश्यति चात्मनि ।
आत्मानमेकदेशस्थं मन्यते स्वप्न उत्थितः ॥ ५३ ॥
एवं जागरणादीनि जीवस्थानानि चात्मनः ।
मायामात्राणि विज्ञाय तद्दृष्टारं परं स्मरेत् ॥ ५४ ॥
येन प्रसुप्तः पुरुषः स्वापं वेदात्मनस्तदा ।
सुखं च निर्गुणं ब्रह्म तमात्मानमवेहि मां ॥ ५५ ॥
उभयं स्मरतः पुंसः प्रस्वापप्रतिबोधयोः ।
अन्वेति व्यतिरिच्येत तज्ज्ञानं ब्रह्म तत् परं ॥ ५६ ॥
यदेतद्विस्मृतं पुंसो मद्भावं भिन्नमात्मनः ।
ततः संसार एतस्य देहाद्देहो मृतेर्मृतिः ॥ ५७ ॥
लब्ध्वेह मानुषीं योनिं ज्ञानविज्ञानसंभवां ।
आत्मानं यो न बुध्येत न क्वचित् क्षेममाप्नुयात् ॥ ५८ ॥
स्मृत्वेहायां परिक्लेशं ततः फलविपर्ययं ।
अभयं चाप्यनीहायां संकल्पाद्विरमेत् कविः ॥ ५९ ॥
सुखाय दुःखमोक्षाय कुर्वाते दंपती क्रियाः ।
ततो ऽनिवृत्तिरप्राप्तिर्दुःखस्य च सुखस्य च ॥ ६० ॥
एवं विपर्ययं बुद्ध्वा नृणां विज्ञाभिमानिनां ।
आत्मनश्च गतिं सूक्ष्मां स्थानत्रयविलक्षणां ॥ ६१ ॥
दृष्टश्रुताभिर्मात्राभिर्निर्मुक्तः स्वेन तेजसा ।
ज्ञानविज्ञानसंतृप्तो मद्भक्तः पुरुषो भवेत् ॥ ६२ ॥
एतावानेव मनुजैर्योगनैपुणबुद्धिभिः ।
स्वार्थः सर्वात्मना ज्ञेयो यत् परात्मैकदर्शनं ॥ ६३ ॥

त्वमेतच्छ्रद्धया राजन्नप्रमत्तो वचो मम ।
ज्ञानविज्ञानसंपन्नो धारयन्नाशु सिध्यसि ॥ ६४ ॥
शुक उवाच ॥ आश्वास्य भगवानित्थं चित्रकेतुं जगद्गुरुः ।
पश्यतस्तस्य विश्वात्मा ततश्चान्तर्दधे हरिः ॥ ६५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे चित्रकेतूपाख्यानं नाम
षोडशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तदशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ यतश्चान्तर्हितोऽनन्तस्तस्मै कृत्वा दिशे नमः ।
विद्याधरश्चित्रकेतुश्चचार गगणेचरः ॥ १ ॥
स लक्षं वर्षलक्षाणामव्याहतबलेन्द्रियः ।
स्तूयमानो महायोगी मुनिभिः सिद्धचारणैः ॥ २ ॥
कुलाचलेन्द्रद्रोणीषु नानासंकल्पसिद्धिषु ।
रेमे विद्याधरस्त्रीभिर्गापयन् हरिमीश्वरं ॥ ३ ॥
एकदा स विमानेन विद्युदुत्तेन भास्वता ।
गिरिशं ददृशे गच्छन् परीतं सिद्धचारणैः ॥ ४ ॥
आलिङ्गयाङ्कीकृतां देवीं बाहुना मुनिसंसदि ।
उवाच देव्याः शृण्वत्या उद्दामोद्धैस्तदन्तिके ॥ ५ ॥
चित्रकेतुरुवाच ॥ एष लोकगुरुः साक्षाद्धर्मं वक्ता शरीरिणां ।
आस्ते मुख्यः सभायां वै मिथुनीभूय भार्यया ॥ ६ ॥
जटाधरस्तीव्रतपा ब्रह्मवादी सभापतिः ।
अङ्कीकृत्य स्त्रियं चास्ते गतह्रीः प्राकृतो यथा ॥ ७ ॥
प्रायशः प्राकृताश्चापि स्त्रियं रहसि बिभ्रति ।
अयं महाव्रतधरो बिभर्ति सदसि स्त्रियं ॥ ८ ॥
शुक उवाच ॥ भगवानपि तच्छ्रुत्वा प्रहस्यागाधधीर्नृप ।
तूष्णीं बभूव सदसि सभ्याश्च तदनुव्रताः ॥ ९ ॥

इत्यतद्वीर्यविदुषि ब्रुवाणे बह्वशोभनं ।
रुषाह देवी धृष्टाय निर्जितात्माभिमानिने ॥ १० ॥
पार्वत्युवाच ॥ अयं किमधुना लोके शास्ता दण्डधरः प्रभुः ।
अस्मद्विधानां दुष्टानां निर्लज्जानां च विप्रकृत् ॥ ११ ॥
न वेद धर्मं किल पद्मयोनिर्न ब्रह्मपुत्रा भृगुनारदाद्याः ।
न वै कुमारः कपिलो मनुश्च ये नो निषेधन्त्यतिवर्तिनं करं ॥ १२ ॥
एषामनुध्येयपदाब्जयुग्मं जगद्गुरुं मङ्गलमङ्गलं स्वयं ।
यः क्षत्रबन्धुः परिभूय सूरीन् प्रशास्ति धृष्टस्तदयं हि दण्ड्यः ॥ १३ ॥
नायमर्हति वैकुण्ठपादमूलोपसर्पणं ।
संभावितमतिः स्तब्धः साधुभिः पर्युपासितं ॥ १४ ॥
अतः पापीयसीं योनिमासुरीं याहि दुर्मते ।
यथेह भूयो मद्भृत्यां न कर्ता पुत्र किल्बिषं ॥ १५ ॥
शुक उवाच ॥ एवं शप्तश्चित्रकेतुर्विमानादवरुह्य सः ।
प्रसादयामास सतीं मूर्ध्ना नम्रेण भारत ॥ १६ ॥
चित्रकेतुरुवाच ॥ प्रतिगृह्णामि ते शापमात्मनो ऽञ्जलिनाम्बिके ।
देवैर्मर्त्याय यत् प्रोक्तं पूर्वदिष्टं हि तस्य तत् ॥ १७ ॥
संसारचक्र एतस्मिन् जन्तुरज्ञानमोहितः ।
भ्राम्यन् सुखं च दुःखं च भुङ्क्ते सर्वत्र सर्वदा ॥ १८ ॥
नैवात्मा न परश्चापि कर्ता स्यात् सुखदुःखयोः ।
कर्तारं मन्यते ऽज्ञाय आत्मानं परमेव च ॥ १९ ॥
गुणप्रवाह एतस्मिन् कः शापः को न्वनुग्रहः ।
कः स्वर्गो नरकः को वा किं सुखं दुःखमेव वा ॥ २० ॥

Digitized by Google

एकः सृजति भूतानि भगवानात्ममायया ।
एषां बन्धं च मोक्षं च सुखं दुःखं च निष्कलः ॥ २१ ॥
न तस्य कश्चिद्दयितः प्रतीपो न ज्ञातिबन्धुर्न परो न च स्वः ।
समस्य सर्वत्र निरञ्जनस्य सुखे न रागः कुत एव रोषः ॥ २२ ॥
तथापि तच्छक्तिविसर्ग एषां सुखाय दुःखाय हिताहिताय ।
बन्धाय मोक्षाय च मृत्युजन्मनोः शरीरिणां संसृतये ऽवकल्पते ॥ २३ ॥
अथ प्रसादये न त्वां शापमोक्षाय भामिनि ।
यन्मन्यसे असाधूक्तं मम तत् क्षम्यतां सति ॥ २४ ॥
शुक उवाच ॥ इति प्रसाद्य गिरिशौ चित्रकेतुररिंदम ।
जगाम स्वविमानेन पश्यतोः स्मयतोस्तयोः ॥ २५ ॥
ततस्तु भगवान् रुद्रो रुद्राणीमिदमब्रवीत् ।
देवर्षिदैत्यसिद्धानां पार्षदानां च शृण्वतां ॥ २६ ॥
रुद्र उवाच ॥ दृष्टवत्यसि सुश्रोणि हरेरद्भुतकर्मणः ।
माहात्म्यं भृत्यभृत्यानां निःस्पृहाणां महात्मनां ॥ २७ ॥
नारायणपराः सर्वे न कुतश्चन बिभ्यति ।
स्वर्गापवर्गनरकेष्वपि तुल्यार्थदर्शिनः ॥ २८ ॥
देहिनां देहसंयोगाद्द्वन्द्वानीश्वरलीलया ।
सुखं दुःखं मृतिर्जन्म शापो ऽनुग्रह एव च ॥ २९ ॥
अविवेककृतः पुंसो ह्यर्थभेद इवात्मनि ।
गुणदोषविकल्पश्च भिदेव सङ्गिवत् कृतः ॥ ३० ॥
वासुदेवे भगवति भक्तिमुद्वहतां नृणां ।
ज्ञानवैराग्यवीर्याणां नेह कश्चिद्व्यपाश्रयः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

नाहं विरिञ्चो न कुमारनारदौ न ब्रह्मपुत्त्रा मुनयः सुरेशाः ।
विदाम यस्येङ्कितमंशकांशका न तत्स्वरूपं पृथगीशमानिनः ॥ ३२ ॥

न ह्यस्यास्ति प्रियः कश्चिन्नाप्रियः स्वः परो ऽपि वा ।
आत्मत्वात् सर्वभूतानां सर्वभूतप्रियो हरिः ॥ ३३ ॥

तस्य चायं महाभागश्चित्रकेतुः प्रियो ऽनुगः ।
सर्वत्र समदृक् शान्तो ह्यहं चैवाच्युतप्रियः ॥ ३४ ॥

तस्मान्न विस्मयः कार्यः पुरुषेषु महात्मसु ।
महापुरुषभक्तेषु शान्तेषु समदर्शिषु ॥ ३५ ॥

शुक उवाच ॥ इति श्रुत्वा भगवतः शिवस्योमाभिभाषितं ।
बभूव शान्तधी राजन् देवी विगतविस्मया ॥ ३६ ॥

इति भागवतो देव्याः प्रतिशप्तुमलंतमः ।
मूर्ध्ना संजगृहे शापमेतावत् साधुलक्षणं ॥ ३७ ॥

जज्ञे त्वष्टुर्दक्षिणाग्नौ दानवीं योनिमाश्रितः ।
वृत्र इत्यभिविख्यातो ज्ञानविज्ञानसंयुतः ॥ ३८ ॥

एतत् ते सर्वमाख्यातं यन्मां त्वं परिपृच्छसि ।
वृत्रस्यासुरजातेश्च कारणं भगवन्मतेः ॥ ३९ ॥

इतिहासमिमं पुण्यं चित्रकेतोर्महात्मनः ।
माहात्म्यं विष्णुभक्तानां श्रुत्वा बन्धाद्विमुच्यते ॥ ४० ॥

य एतत् प्रातरुत्थाय श्रद्धया वाग्यतः पठेत् ।
इतिहासं हरिं स्मृत्वा स याति परमां गतिं ॥ ४१ ॥

॥ अथाष्टादशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ पृश्निस्तु पत्नी सवितुः सावित्रीं व्याहृतिं त्रयीं ।
अग्निहोत्रं पशुं सोमं चातुर्मास्यं महामखान् ॥ १ ॥
सिद्धिर्भगस्य भार्याङ्ग महिमानं विभुं प्रभुं ।
आशिषं च वरारोहां कन्यां प्रासूत सुव्रतां ॥ २ ॥
धातुः कुह्वः सिनीवाली राका चानुमतिस्तथा ।
सायं दर्शमथ प्रातः पूर्णमासमनुक्रमात् ।
अग्नीन् पुरीष्यानाधत्त क्रियायां समनन्तरः ॥ ३ ॥
वर्षणी वरुणस्यासीद्यस्यां जातो भृगुः पुनः ।
वाल्मीकिश्च महायोगी वल्मीकादभवत् किल ॥ ४ ॥
अगस्त्यश्च वसिष्ठश्च मित्रावरुणयोर्ऋषी ।
रेतः सिषिचतुः कुम्भे उर्वश्याः संनिधौ द्रुतं ।
रेवत्यां मित्र उत्सर्गमरिष्टं पिप्पलं व्यधात् ॥ ५ ॥
पौलोम्यामिन्द्र आधत्त त्रीन् पुत्रानिति नः श्रुतं ।
जयन्तमृषभं तात तृतीयं मीढुषं प्रभुः ॥ ६ ॥
उरुक्रमस्य देवस्य मायावामनरूपिणः ।
कीर्तौ पत्न्यां वृहच्छ्लोकस्तस्यासन् सौभगादयः ॥ ७ ॥
तत्कर्मगुणवीर्याणि काश्यपस्य महात्मनः ।
पश्चाद्वक्ष्यामहे ऽदित्यां यथैवावततार ह ॥ ८ ॥

अथ कश्यपदायादान् दैतेयान् कीर्तयामि ते ।
यत्र भागवतः श्रीमान् प्रह्लादो बलिरेव च ॥ ९ ॥
दितेर्द्वावेव दायादौ दैत्यदानववन्दितौ ।
हिरण्यकशिपुर्नाम हिरण्याक्षश्च कीर्तितौ ॥ १० ॥
हिरण्यकशिपोर्भार्या कयाधूर्नाम दानवी ।
जम्भस्य तनया दत्ता सुषुवे चतुरः सुतान् ॥ ११ ॥
संह्रादं प्रागनुह्रादं ह्रादं प्रह्लादमेव च ।
तत्स्वसा सिंहिका नाम राहुं विप्रचितोऽग्रहीत् ॥ १२ ॥
शिरोऽहरद्यस्य हरिश्चक्रेण पिबतोऽमृतं ।
संह्रादस्य कृतिर्भार्यासूत पञ्चजनं ततः ॥ १३ ॥
ह्रादस्य धमनिर्भार्यासूत वातापिमिल्वलं ।
योऽगस्त्याय वतिथये पेचे वातापिमिल्वलः ॥ १४ ॥
अनुह्रादस्य सूर्म्यायां बाष्कलो महिषस्तथा ।
विरोचनस्तु प्राह्लादिर्देव्यास्तस्यामभवद्बलिः ॥ १५ ॥
बाणज्येष्ठं पुत्रशतमशनायां ततोऽभवत् ।
तस्यानुभावं सुश्लोक्यं पश्चादेवाभिधास्यते ॥ १६ ॥
बाण आराध्य गिरिशं लेभे तद्गणमुख्यतां ।
यत्पार्श्वे भगवानास्ते क्वाद्यापि पुरपालकः ॥ १७ ॥
मरुतश्च दितेः पुत्राश्चत्वारिंशन्नवाधिकाः ।
त आसन्नप्रजाः सर्वे नीता इन्द्रेण सात्मतां ॥ १८ ॥
राजोवाच ॥ कथं त आसुरं भावमपोह्योत्पत्तिकं गुरो ।
इन्द्रेण प्रापिताः सात्म्यं किं तत् साधुकृतं हि तैः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

इमे श्रद्दधते ब्रह्मन्नृषयो हि मया सह ।
परिज्ञानाय भगवंस्तन्नो व्याख्यातुमर्हसि ॥ २० ॥

सूत उवाच ॥

तद्विष्णुरातस्य स बादरायणिर्वचो निशम्याद्दृतमल्पमर्थवत् ।
सभाजयन् संनिभृतेन चेतसा जगाद सत्रायण सर्वदर्शनः ॥ २१ ॥

शुक उवाच ॥ कृतपुत्रा दितिः शक्रपार्ष्णिग्राहेण विष्णुना ।
मन्युना शोकदीप्तेन ज्वलन्ती पर्यचिन्तयत् ॥ २२ ॥
कदा नु भ्रातृहन्तारमिन्द्रियाराममुल्बणं ।
अल्पिन्नहृदयं पापं घातयित्वा शये सुखं ॥ २३ ॥
कृमिविड्भस्मसंज्ञासीद्यस्येशाभिहितस्य च ।
भूतध्रुक् तत्कृते स्वार्थं किं वेद निरयो यतः ॥ २४ ॥
आशासानस्य तस्येदं ध्रुवमुन्नद्धचेतसः ।
मदशोषक इन्द्रस्य भूयाद्येन सुतो हि मे ॥ २५ ॥
इतिभावेन सा भर्तुराचचारासकृत् प्रियं ।
शुश्रूषयानुरागेण प्रश्रयेण दमेन च ॥ २६ ॥
भक्त्या परमया राजन् मनोज्ञैर्वल्गुभाषितैः ।
मनो जग्राह भावज्ञा सुस्मितापाङ्गवीक्षणैः ॥ २७ ॥
एवं स्त्रिया जडीभूतो विद्वानपि विदग्धया ।
वाढमित्याह विवशो न तच्चित्रं हि योषिति ॥ २८ ॥
विलोक्यैकात्मभूतानि भूतान्यादौ प्रजापतिः ।
स्त्रियं चक्रे स्वदेहार्धं यया पुंसां मतिर्हृता ॥ २९ ॥

एवं शुश्रूषितस्तात भगवान् कश्यपः स्त्रिया ।
प्रहस्य परमप्रीतो दितिमाहाभिनन्द्य च ॥ ३० ॥
कश्यप उवाच ॥ वरं वरय वामोरु प्रीतस्ते ऽहमनिन्दिते ।
स्त्रिया भर्तरि सुप्रीते कः काम इह चागमः ॥ ३१ ॥
पतिरेव हि नारीणां दैवतं परमं स्मृतं ।
मानसः सर्वभूतानां वासुदेवः श्रियः पतिः ॥ ३२ ॥
स एव देवतालिङ्गैर्नामरूपविकल्पितैः ।
इज्यते भगवान् पुम्भिः स्त्रीभिश्च पतिरूपधृक् ॥ ३३ ॥
तस्मात् पतिव्रता नार्यः श्रेयस्कामाः सुमध्यमे ।
यजन्ते ऽनन्यभावेन पतिमात्मानमीश्वरं ॥ ३४ ॥
सो ऽहं त्वयार्चितो भद्रे ईदृग्भावेन भक्तितः ।
तत् ते संपादये काममसतीनां सुदुर्लभं ॥ ३५ ॥
दितिरुवाच ॥ वरदो यदि मे ब्रह्मन् पुत्रमिन्द्रहणं वृणे ।
अमृत्युं मृतपुत्राहं येन मे घातितौ सुतौ ॥ ३६ ॥
शुक उवाच ॥ निशम्य तद्वचो विप्रो विमनाः पर्यतप्यत ।
अहो अधर्मः सुमहानद्य मे समुपस्थितः ॥ ३७ ॥
अहो अग्र्येन्द्रियारामो योषिन्मय्येह मायया ।
गृहीतचेताः कृपणः पतिष्ये नरके ध्रुवं ॥ ३८ ॥
को ऽतिक्रमो ऽनुवर्तन्त्याः स्वभावमिह योषितः ।
धिङ्मां वताबुधं स्वार्थे यदहं वशितेन्द्रियः ॥ ३९ ॥
शरत्पद्मोत्सवं वक्त्रं वचश्च श्रवणामृतं ।
हृदयं क्षुरधाराभं स्त्रीणां को वेद चेष्टितं ॥ ४० ॥

Digitized by Google

न हि कश्चित् प्रियः स्त्रीणामञ्जसा स्वाशिषात्मनां ।
पतिं पुत्रं भ्रातरं वा घ्नन्त्यर्थे घातयन्ति च ॥ ४१ ॥
प्रतिश्रुतं ददामीति वचस्तन्न मृषा भवेत् ।
बधं नार्हति चेन्द्रो ऽपि तत्रेदमुपकल्प्यते ॥ ४२ ॥
इति संचिन्त्य भगवान् मारीचः कुरुनन्दन ।
उवाच किंचित् कुपित आत्मानं च विगर्हयन् ॥ ४३ ॥
कश्यप उवाच ॥ पुत्रस्ते भविता भद्रे इन्द्रहा देवबान्धवः ।
संवत्सरं व्रतमिदं यद्यञ्जो धारयिष्यसि ॥ ४४ ॥
दितिरुवाच ॥ धारयिष्ये व्रतं ब्रह्मन् ब्रूहि कार्याणि यानि मे ।
यानि चेह निषिद्धानि न व्रतं घ्नन्ति यान्युत ॥ ४५ ॥
कश्यप उवाच ॥ न हिंस्याद्भूतजातानि न शपेन्नानृतं वदेत् ।
न छिन्द्यान्नखरोमाणि न स्पृशेद्यदमङ्गलं ॥ ४६ ॥
नाप्सु स्नायान्न कुप्येत न संभाषेत दुर्जनैः ।
न वसीताधौतवासः स्रजं च विधृतां क्वचित् ॥ ४७ ॥
नोच्छिष्टं चण्डिकान्नं च सामिषं वृषलाहृतं ।
भुञ्जीतोदवसया दृष्टं पिबेन्नाञ्जलिना त्वपः ॥ ४८ ॥
नोच्छिष्टास्पृष्टसलिला संध्यायां मुक्तमूर्धजा ।
अनर्चितासंयतवागसंवीता वह्निमीरयेत् ॥ ४९ ॥
नाधौतपादाप्रयता नार्द्रपादा उदक्शिराः ।
शयीत नापराङ्गान्येन नग्ना न च संध्ययोः ॥ ५० ॥
धौतवासाः शुचिर्नित्यं सर्वमङ्गलसंयुता ।
पूजयेत् प्रातराशात् प्राग्गोविप्रान् श्रियमच्युतं ॥ ५१ ॥

स्त्रियो वीरवतीश्चार्चेत् स्रग्गन्धबलिमण्डनैः ।
पतिं चार्च्योपतिष्ठेत ध्यायेत् कोष्ठगतं च तं ॥ ५२ ॥
सांवत्सरं पुंसवनं व्रतमेतदविप्लुतं ।
धारयिष्यसि चेत् तुभ्यं शक्रहा भविता सुतः ॥ ५३ ॥
शुक उवाच ॥ बाढमित्यभिप्रेत्याथ दिती राजन् महामनाः ।
काश्यपं गर्भमाधत्त व्रतं चाञ्जो दधार सा ॥ ५४ ॥
मातृष्वसुरभिप्रायमिन्द्र आज्ञाय मानद ।
शुश्रूषणेनाश्रमस्थां दितिं पर्यचरत् कविः ॥ ५५ ॥
नित्यं वनात् सुमनसः फलमूलसमित्कुशान् ।
पत्राङ्कुरमृदो ऽपश्च काले काल उपाहरत् ॥ ५६ ॥
एवं तस्या व्रतस्थाया व्रतछिद्रं हरिर्नृप ।
प्रेप्सुः पर्यचरज्जिह्मो मृगहेव मृगाकृतिः ॥ ५७ ॥
नाध्यगच्छद्व्रतछिद्रं तत्परो ऽथ महीपते ।
चिन्तां तीव्रां गतः शक्रः केन मे स्याच्छिवं विह ॥ ५८ ॥
एकदा सा तु संध्यायामुच्छिष्टा व्रतकर्षिता ।
अस्पृष्टवार्यधौताङ्घ्रिः सुषुपे विधिमोहिता ॥ ५९ ॥
लब्ध्वा तदन्तरं शक्रो निद्रापहृतचेतसः ।
दितेः प्रविष्ट उदरं योगेशो योगमायया ॥ ६० ॥
चकर्त सप्तधा गर्भं वज्रेण कनकप्रभं ।
रुदन्तं सप्तधैकैकं मा रोदीरिति तान् पुनः ॥ ६१ ॥
ते तमूचुः प्राञ्जलयो नृप ।
किं न इन्द्र जिघांससि भ्रातरो मरुतस्तव ॥ ६२ ॥

Digitized by Google

मा भैष्ट भ्रातरो मह्यं यूयमित्याह कौशिकः ।
अनन्यभावान् पार्षदानात्मनो मरुतां गणान् ॥ ६३ ॥
न ममार दितेर्गर्भः श्रीनिवासानुकम्पया ।
वज्रधा कुलिशक्षुण्णो द्रौण्यस्त्रेण यथा भवान् ॥ ६४ ॥
सकृदिष्ट्वादिपुरुषं पुरुषो याति साम्यतां ।
संवत्सरं किंचिदूनं दित्या यद्धरिरर्चितः ॥ ६५ ॥
सञ्जूरिन्द्रेण पञ्चाशद्देवास्ते मरुतो ऽभवन् ।
व्यपोह्य मातृदोषं ते हरिणा सोमपाः कृताः ॥ ६६ ॥
दितिरुत्थाय ददृशे कुमारानलप्रभान् ।
इन्द्रेण सहितान् देवी पर्यतुष्यदनिन्दिता ॥ ६७ ॥
अथेन्द्रमाह ताताहमादित्यानां भयावहं ।
अपत्यमिच्छन्त्यचरं व्रतमेतत् सुदुष्करं ॥ ६८ ॥
एकः संकल्पितः पुत्रः सप्त सप्ताभवन् कथं ।
यदि ते विदितं पुत्र सत्यं कथय मा मृषा ॥ ६९ ॥
इन्द्र उवाच ॥ अम्ब ते ऽहं व्यवसितमुपधार्यागतो ऽन्तिकं ।
लब्धान्तरो ऽछिदं गर्भमर्थबुद्धिर्न धर्मवित् ॥ ७० ॥
कृत्तो मे सप्तधा गर्भ आसन् सप्त कुमारकाः ।
ते ऽपि चैकैकशो वृक्णाः सप्तधा नापि मम्रिरे ॥ ७१ ॥
ततस्तत् परमाश्चर्यं वीक्ष्याध्यवसितं मया ।
महापुरुषपूजायाः सिद्धिः काप्यानुषङ्गिकी ॥ ७२ ॥
आराधनं भगवत ईहमाना निराशिषः ।
ये तु नेच्छन्त्यपि परं ते स्वार्थकुशलाः स्मृताः ॥ ७३ ॥

आराध्यात्मप्रदं देवं स्वात्मानं जगदीश्वरं ।
को वृणीते गुणस्पर्शं बुधः स्यान्नरकेऽपि यत् ॥ ७४ ॥
तदिदं मम दौर्जन्यं बालिशस्य महीयसि ।
क्षन्तुमर्हसि मातस्त्वं दिष्ट्या गर्भो मृतोत्थितः ॥ ७५ ॥
शुक उवाच ॥ इन्द्रस्तयाभ्यनुज्ञातः शुद्धभावेन तुष्टया ।
मरुद्भिः सह तां नत्वा जगाम त्रिदिवं प्रभुः ॥ ७६ ॥
एवं ते सर्वमाख्यातं यन्मां त्वं परिपृच्छसि ।
मङ्गलं मरुतां जन्म किं भूयः कथयामि ते ॥ ७७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
षष्ठस्कन्धे मरुदुत्पत्तिर्नाम
अष्टादशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकोनविंशोऽध्यायः ॥

राजोवच ॥ व्रतं पुंसवनं ब्रह्मन् भवता यदुदीरितं ।
तस्य वेदितुमिच्छामि येन विष्णुः प्रसीदति ॥ १ ॥
शुक उवाच ॥ शुक्ले मार्गशिरे पक्षे योषिद्भर्तुरनुज्ञया ।
आरभेत व्रतमिदं सार्वकामिकमादितः ॥ २ ॥
निशम्य मरुतां जन्म ब्राह्मणाननुमन्त्र्य च ।
स्नात्वा शुक्लदती शुक्ले वसीतालंकृताम्बरे ।
पूजयेत् प्रातराशात् प्राग्भगवन्तं श्रिया सह ॥ ३ ॥
अलं ते निरपेक्षाय पूर्णकाम नमोऽस्तु ते ।
महाविभूतिपतये नमः सकलसिद्धये ॥ ४ ॥
यथा त्वं कृपया भूत्या तेजसा महिमौजसा ।
जुष्ट ईश गुणैः सर्वैस्ततोऽसि भगवान् प्रभुः ॥ ५ ॥
विष्णुपत्नि महामाये महापुरुषलक्षणे ।
श्रीर्विद्या मे महाभागे लोकमातर्नमोऽस्तु ते ॥ ६ ॥

ओं । नमो भगवते महापुरुषाय महानुभावाय महाविभूतिपतये सह महाविभूतिभिर्बलिमुपाहराणीति ।

अनेनाहरहर्मन्त्रेण विष्णोरावाहनार्घ्यपाद्योपस्पर्शनिस्नानवासउपवीतविभूषणगन्धपुष्पधूपदीपोपहाराद्युपचारांश्च समाहिता ऽऽहरेत् ।

हविःशेषं च जुहुयादनले द्वादशाहुतीः ॥ ७ ॥

ओं । नमो भगवते महापुरुषाय महाविभूतिपतये स्वाहेति ।
श्रियं विष्णुं च वरदावाशिषां प्रभवावुभौ ।
भक्त्या संपूजयेन्नित्यं यदीच्छेत् सर्वसंपदः ॥ ८ ॥
प्रणमेद्दण्डवद्भूमौ भक्तिप्रह्वेण चेतसा ।
दशवारं जपेन्मन्त्रं ततः स्तोत्रमुदीरयेत् ॥ ९ ॥
युवां तु विश्वस्य विभू जगतः कारणं परं ।
इयं हि प्रकृतिः सूक्ष्मा माया शक्तिर्दुरत्यया ॥ १० ॥
तस्या अधीश्वरः साक्षात् त्वमेव पुरुषः परः ।
त्वं सर्वयज्ञ इज्येयं क्रियेयं फलभुग्भवान् ॥ ११ ॥
गुणव्यक्तिरियं देवी व्यञ्जको गुणभुग्भवान् ।
त्वं हि सर्वशरीर्यात्मा श्रीः शरीरेन्द्रियाशयाः ।
नामरूपे भगवती प्रत्ययस्त्वमपाश्रयः ॥ १२ ॥
यथा युवां त्रिलोकस्य वरदौ परमेष्ठिनौ ।
तथा म उत्तमश्लोक सन्तु सत्या महाशिषः ॥ १३ ॥
इत्यभिष्टूय वरदं श्रीनिवासं श्रिया सह ।
तन्निःसार्योपहरणं दद्याचमनमर्चयेत् ॥ १४ ॥
ततः स्तुवीत स्तोत्रेण भक्तिप्रह्वेण चेतसा ।
यज्ञोच्छिष्टमवघ्राय पुनरभ्यर्चयेद्धरिं ॥ १५ ॥
पतिं च परया भक्त्या महापुरुषचेतसा ।
प्रियैस्तैस्तैरुपनमेत् प्रेमशीलः स्वयं पतिः ।
बिभृयात् सर्वकर्माणि पत्न्या उच्चावचानि च ॥ १६ ॥
कृतमेकतरेणापि दंपत्योरुभयोरपि ।

Digitized by Google

पत्न्यां कुर्यादनर्हायां पतिरेतत् समाहितः ॥ १७ ॥
विष्णोर्व्रतमिदं बिभ्रन्न विरुन्यात् कथंचन ।
विप्रान् स्त्रियो वीरवतीः सगन्धबलिमण्डनैः ।
अर्चेदरुरुभक्त्या देवं नियममास्थितः ॥ १८ ॥
उद्वास्य देवं स्वे धाम्नि तन्निवेदितमग्रतः ।
अश्नादात्मविशुद्ध्यर्थं सर्वकामधृये तथा ॥ १९ ॥
एतेन पूजाविधिना मासान् द्वादश हायनं ।
नीत्वाथोपरमेत् साध्वी कार्त्तिके चरमे ऽहनि ॥ २० ॥
शोभूते ऽप उपस्पृश्य कृष्णमभ्यर्च्य पूर्ववत् ।
पयःघृतेन जुहुयाच्चरुणा सह सर्पिषा ।
पाकयज्ञविधानेन द्वादशैवाहुतीः पतिः ॥ २१ ॥
आशिषः शिरसादाय द्विजैः प्रीतैः समीरिताः ।
प्रणम्य शिरसा भक्त्या भुञ्जीत तदनुज्ञया ॥ २२ ॥
आचार्यमग्रतः कृत्वा वाग्यतः सह बन्धुभिः ।
दद्यात् पत्न्यै चरोः शेषं सुप्रजस्त्वं सुसौभगं ॥ २३ ॥
एतच्चरित्वा विधिवद्व्रतं विभोर्
अभीप्सितार्थं लभते पुमानिह ।
स्त्री चेतदास्थाय लभेत सौभगं
श्रियं प्रजां जीवपतिं यशो गृहं ॥ २४ ॥
कन्या च विन्देत समग्रलक्षणं
वरं ववीरा हतकिल्बिषा गतिं ।
मृतप्रजा जीवसुता धनेश्वरी

सुदुर्भगा सुभगा दूयमस्यं ॥ २५ ॥

विन्देद्विदुषा विरुजा विमुच्यते य आमयावीन्द्रियकल्पदेहं ।

एतत् पठन्नाभ्युदये च कर्मण्यनन्ततृप्तिः पितृदेवतानां ॥ २६ ॥

तुष्टाः प्रयच्छन्ति समस्तकामान् होमावसाने हुतभुक् श्रीर्हरिश्च ।

राजन् महन्मरुतां जन्म पुण्यं दितेर्व्रतं चाभिहितं मरुत् ते ॥ २७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां

षष्ठस्कन्धे पुंसवनव्रतकथनं नाम

एकोनविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

LE

BHÂGAVATA PURÂṆA.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

POSTÉRITÉ DE DAKCHA.

1. Maîtrêya dit : Du Manu et de Çatarûpâ (la femme aux cent formes) naquirent aussi trois filles, Âkûti (l'Intention), Dêvahûti (le Sacrifice fait aux Dêvas) et Prasûti (l'Enfantement).

2. Le chef des hommes donna sa fille Âkûti à Rutchi (le Désir), avec l'assentiment de Çatarûpâ, observant, quoique sa fille eût un frère, la règle par laquelle l'enfant issu de cette union devait être le fils du Manu [et non celui de son père naturel].

3. Rutchi, ce bienheureux Pradjâpati, resplendissant de l'éclat que donne le Vêda, eut de sa femme, par la puissance de sa méditation, deux enfants, un fils et une fille.

4. De ces enfants, le mâle était Vichṇu lui-même, qui avait revêtu la forme de Yadjña (le Sacrifice); la fille était Dakchiṇâ, la donation impérissable, qui est une portion de Bhûti (Lakchmî).

5. Transporté de joie, le Manu Svâyaṁbhuva emmena dans sa maison le fils de sa fille, dont l'éclat se répandait au loin; Rutchi garda pour lui Dakchiṇâ.

6. Bhagavat, le maître des prières du sacrifice, épousa cette femme qui l'aimait; également satisfaits l'un de l'autre, ils eurent de leur union douze fils :

7. Tôcha (le Plaisir), Pratôcha (le Contentement), Saṁtôcha (la Satisfaction), Bhadra (le vertueux), Çânti (la Quiétude), Iḍaspati (le Maître de la terre), Idhma (le Bois du sacrifice), Kavi (le Chantre inspiré), Vibhu (le Maître), Svâhna (celui qui prend le jour pour lui), Sudêva (le Dieu bon), et Rôtchana (le lumineux), qui fut le douzième.

8. Ces fils furent, dans le Manvantara de Svâyaṁbhuva, les Dêvas, nommés Tuchitas, de même que Marîtchi et les autres en furent les Rĭchis, et que Yadjña en fut l'Indra, chef des troupes des Suras.

9. Priyavrata et Uttânapâda, doués d'une grande énergie, furent les fils du Manu; leurs fils, leurs petits-fils et les fils de ces derniers se succédèrent dans ce Manvantara.

10. Le Manu, ô ami! donna sa fille Dêvahûti à Kardama (le limon de la terre); tu as déjà appris de moi en détail ce qui se rapporte à cette union.

11. Le bienheureux Manu donna sa fille Prasûti à Dakcha (l'habile), fils de Brahmâ, Dakcha par lequel la grande œuvre de la création a été développée dans les trois mondes.

12. Apprends de moi maintenant quels furent les enfants et les descendants des neuf filles de Kardama, lesquelles furent, comme il a été dit, mariées à des Brahmarchis.

13. Kalâ, fille de Kardama et femme de Marîtchi (la Lumière), mit au jour Kaçyapa et Pûrṇiman, par lesquels a été peuplé le monde.

14. Pûrṇiman, ô brave guerrier, eut pour fils Viradja et Viçvaga, et pour fille Dêvakulyâ (le fleuve des Dêvas), qui pour avoir lavé les pieds de Hari, devint la rivière céleste.

15. Anasûyâ, femme d'Atri, mit au jour trois fils pleins de gloire, Datta, Durvâsas et Sôma, issus chacun [d'une portion] des trois Dieux Âtman (Vichṇu), Îça (Çiva) et Brahmâ.

16. Vidura dit : Sans doute les premiers des Suras, les auteurs de la conservation, de la création et de la fin des choses, avaient,

en naissant dans la maison d'Atri, un dessein qu'ils voulaient accomplir; consens, ô mon maître, à me l'exposer.

17. Mâitrêya dit : Poussé à la création par Brahmâ, Atri, le premier de ceux qui connaissent le Vêda, se rendit avec sa femme à la grande chaîne des monts Rikchas, constamment ferme dans ses austérités.

18. Là, dans une forêt d'Açôkas et de Palâças couverts de bouquets de fleurs, où le bruit des eaux courantes de la Nirvindhyâ se faisait entendre de tous côtés,

19. Le solitaire, s'étant rendu maître de son cœur en retenant sa respiration, se tint pendant cent ans sur un pied, insensible aux impressions agréables ou désagréables, et ne se nourrissant que d'air.

20. « Je cherche un asile auprès de celui qui est le Seigneur même « de l'univers; puisse-t-il m'accorder des enfants semblables à moi! » tel était l'objet de ses réflexions.

21. Mais voyant les trois mondes consumés par le feu qui sortait de la tête du solitaire, et dont l'aliment était l'empire que le sage exerçait sur sa respiration, les trois Dieux,

22. Dont la gloire est célébrée au loin par les Apsaras, ainsi que par les Solitaires, les Gandharvas, les Siddhas, les Vidyâdharas et les Uragas, se rendirent à son ermitage.

23. Le sage, qui se tenait debout sur un pied, l'esprit illuminé par la présence de cette apparition, vit les chefs des Dieux.

24. Après s'être prosterné à terre, il présenta dans ses mains jointes les offrandes de l'hospitalité aux Dieux, qui assis, l'un sur un taureau, l'autre sur un cygne, le troisième sur l'oiseau Suparna, et parés chacun de leurs attributs distinctifs,

25. Se faisaient reconnaître au sourire de leur visage qu'animaient des regards pleins de compassion. Fermant ses yeux blessés de tant d'éclat,

26. Et dirigeant vers les Dieux sa pensée pleine de leur image, le solitaire, les mains réunies en signe de respect, chanta, d'une voix douce et harmonieuse, les Êtres les plus vénérables de tous les mondes.

27. Atri dit : Oui, je reconnais ici Brahmâ, Vichṇu, Giriça, qui se partageant les qualités de Mâyâ pour produire, conserver et détruire l'univers, revêtent, dans chaque Yuga, un corps distinct. Je m'incline devant vous avec respect; mais quel est, dites-moi, celui d'entre vous qui a été ici particulièrement invoqué par moi ?

28. C'est Bhagavat seul, le premier des Dieux, que, désireux d'avoir un fils, j'ai pris pour l'objet de ma pensée. Comment se fait-il donc que vous soyez venus ici, vous qui êtes si loin, même de la pensée des êtres corporels? Dites-le-moi avec bienveillance, car ma surprise est extrême.

29. Mâitrêya dit : Après avoir entendu ces paroles, les trois chefs des Dieux, ô guerrier, répondirent avec une voix douce au Rïchi, en lui souriant.

30. Les Dêvas dirent : Oui, elle est conforme à la vérité l'idée que tu t'es faite [de nous]; la vérité n'est pas autrement. Ô Brâhmane! ô toi qui as conçu une bonne pensée! cet Être [unique], objet de ta méditation, c'est nous-mêmes qui sommes devant toi.

31. Aussi te naîtra-t-il des enfants célèbres dans le monde, qui seront des portions de notre propre substance. Bonheur à toi! ils répandront au loin ta gloire.

32. Après avoir ainsi accordé au solitaire la faveur qui était l'objet de ses désirs, les chefs des Suras, traités avec respect par les deux époux qui voulaient les retenir, quittèrent l'ermitage d'Atri.

33. D'une portion de Brahmâ naquit Sôma; de Vichṇu, Datta qui fut habile dans le Yôga; Durvâsas fut une portion de Çaṁkara. Connais maintenant la postérité d'Aṅgiras.

34. Çraddhâ, femme d'Aṅgiras, lui donna quatre filles, nommées Sinîvâlî (le jour où la lune est visible), Kuhû (le jour où elle disparaît), Râkâ (le jour de la pleine lune) et Anumati (le jour où elle est pleine à un doigt près).

35. Elle eut, en outre, deux fils célèbres dans le Manvantara de Svârôtchicha, savoir : Utathya, qui fut Bhagavat lui-même, et Vrïhaspati, le sage le plus versé dans le Vêda.

Digitized by Google

36. De sa femme Havirbhû, Pulastya eut Agastya; ce dernier, dans une autre existence, fut Dâhrâgni; Pulastya eut encore pour fils le grand pénitent Viçravas.

37. Viçravas eut d'Iḍaviḍâ, Kuvêra le divin chef des Yakchas, et d'une autre femme, Râvaṇa, Kumbhakarṇa et Vibhîchaṇa.

38. Gati, femme vertueuse de Pulaha, lui donna, ô guerrier magnanime, trois fils, Karmaçrêchṭha (celui qui l'emporte par les cérémonies), Varîyas (l'éminent) et Sahichṇu (le patient).

39. Kriyâ, femme de Kratu (l'Accomplissement du sacrifice), mit au monde les Vâlikhilyas, ces soixante mille Rĭchis resplendissants de l'éclat du Vêda.

40. Vasichṭha, ô brave guerrier, eut de sa femme Ûrdjâ (l'Effort) sept fils, dont le premier est Tchitrakêtu; ce furent sept Brahmarchis qui étaient sans tache.

41. Leurs noms sont : Tchitrakêtu, Surôtchis, Viradjas, Mitra, Ulvaṇa, Vasubhrĭdyâna et Dyumat. Il eut [d'une seconde femme] Çaktri et d'autres enfants.

42. Tchitti (la Réflexion), femme d'Atharvan, eut un fils ferme observateur de ses devoirs, Dadhyatch, qui avait une tête de cheval. Apprends de moi quelle fut la famille de Bhrĭgu.

43. Le grand Bhrĭgu eut de sa femme Khyâti deux fils, Dhâtrĭ et Vidhâtrĭ, et une fille, Çrî, qui est dévouée à Bhagavat.

44. Mêru donna aux deux fils de Bhrĭgu ses deux filles, Âyati (l'Étendue) et Niyati (la Permanence), et de ces deux mariages naquirent Mrĭkaṇḍa et Prâṇa.

45. Mârkaṇḍêya fut fils de Mrĭkaṇḍa; le solitaire Vêdaçiras naquit de Prâṇa, ainsi que Kavi le descendant de Bhrĭgu, Kavi dont le fils fut le bienheureux Uçanas. Tous ces solitaires, ô guerrier, remplirent les mondes de créatures.

46. Je viens de t'exposer la descendance des filles de Kardama, récit excellent, qui enlève immédiatement les péchés de celui qui l'écoute avec foi.

47. Dakcha, fils d'Adja, épousa Prasûti, fille du Manu [Svâyambhuva]; Dakcha en eut seize filles aux beaux yeux.

48. Dakcha en donna treize à Dharma, une à Agni, une aux Pitrîs réunis, et la dernière à Bhava, qui détruit l'existence.

49. Çraddhâ (la Foi), Mâitrî (l'Amitié), Dayâ (la Pitié), Çânti (la Quiétude), Tuchṭi (la Satisfaction), Puchṭi (la Plénitude), Kriyâ (la Cérémonie), Unnati (l'Élévation), Buddhi (l'Intelligence), Mêdhâ (l'Attention), Titikchâ (la Patience), Hrî (la Pudeur), Mûrti (la Forme), furent les femmes de Dharma.

50. Çraddhâ mit au monde Çubha (la Prospérité); Mâitrî, Prasâda (la Bienveillance); Dayâ, Abhaya (la Sécurité); Çânti, Sukha (le Bonheur); Tuchṭi, Muda (la Joie); et Puchṭi, Smaya (l'Orgueil).

51. Yôga (l'Union) fut fils de Kriyâ, Darpa (la Hauteur) d'Unnati, Artha (le But) de Buddhi, Smrîti (le Souvenir) de Mêdhâ, Kchêma (le Bien-être) de Titikchâ, et Praçraya (le Respect) de Hrî.

52. Mûrti, qui est l'origine de toutes les qualités, eut pour fils les deux Rîchis, Nara et Nârâyaṇa, à la naissance desquels l'univers satisfait fut transporté de bonheur.

53. Les cœurs [des hommes], les points de l'horizon, les vents, les fleuves et les montagnes, tout fut rempli de sérénité; des instruments retentirent dans le ciel; il en tomba une pluie de fleurs.

54. Les solitaires, satisfaits, firent éclater leur joie; les Gandharvas et les Kinnaras chantèrent; les nymphes célestes dansèrent; ce fut une fête universelle. Brahmâ et tous les autres Dêvas célébrèrent les louanges des deux Rîchis.

55. Adoration à Purucha, à l'Esprit suprême qui, pour se rendre visible, s'est manifesté aujourd'hui dans la demeure de Dharma, sous cette figure de Rîchi, lui au sein de qui cet univers est formé par la Mâyâ dont il dispose, comme le sont dans le ciel les figures diverses qui y apparaissent!

56. Puisse celui dont l'essence n'est connue que par induction, nous regarder nous tous, nous les Suras créés de la qualité Sattva pour arrêter les changements qui menacent la conservation de l'univers, nous regarder de cet œil plein d'une immense compassion, qui laisse si loin derrière lui le lotus, pur séjour de Çrî!

57. Ainsi célébrés par les troupes des Suras, qui étaient venues

Digitized by Google

pour débarrasser la terre de son fardeau, sont venus en ce monde, tous deux sous le nom de Kriçhṇa, tous deux l'honneur des races de Kuru et de Yadu.

59. Svâhâ, femme d'Agni, lui donna trois fils, qui se croyaient égaux à leur père, Pâvaka (le purificateur), Pavamâna (le purifiant), Çutchi (le pur), qui tous se nourrissent des offrandes du sacrifice.

60. De ces derniers naquirent quarante-cinq Agnis, lesquels réunis à leurs pères et à leur grand-père commun, forment la réunion des quarante-neuf Agnis.

61. Ce sont là autant d'Agnis distincts, parce que, dans le sacrifice célébré selon le rite institué par l'Écriture, les offrandes au feu sont adressées à chacun d'eux, sous des noms différents, par les sages qui expliquent le Vêda.

62. Svadhâ, fille de Dakcha, fut la femme des diverses classes de Pitris, des Agnichvâttas (invoqués dans les offrandes au feu), des Varhichads (assis sur le tapis sacré), des Sâumyas (recherchant le Sôma), des Âdjyapas (buvant le beurre clarifié); les premiers allument le feu, les seconds ne l'allument pas.

63. Svadhâ leur donna deux filles, Vayunâ (la Science) et Dhâriṇî (la Mémoire), toutes deux habiles dans le Vêda et versées dans les sciences divines et humaines.

64. Mais Satî, femme de Bhava, quoique dévouée à son divin époux, n'en put avoir un fils, son égal en vertu.

65. Car Dakcha son père, irrité contre Bhava, lui ayant fait, dans sa colère, un affront que ce dernier ne méritait pas, Satî, qui n'était mariée que depuis peu de temps, abandonna elle-même son propre corps en s'anéantissant dans le Yôga.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
POSTÉRITÉ DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

IMPRÉCATION DE DAKCHA.

1. Vidura dit : Comment Dakcha, qui aimait Satî, fit-il, au mépris de ce qu'il devait à une fille si chère, un affront à Bhava, le plus excellent des êtres doués de vertu?

2. Comment quelqu'un pourrait-il haïr le maître de ce qui se meut comme de ce qui ne se meut pas, celui qui est sans inimitié, dont le corps est la quiétude même, qui trouve en lui-même son bonheur, celui qui est la grande Divinité de l'univers?

3. Raconte-moi, ô Brâhmane, la haine du beau-père et du gendre, haine qui obligea Satî à renoncer à cette vie que l'on abandonne si difficilement.

4. Mâitrêya dit : Jadis les Rĭchis suprêmes, toutes les troupes des Immortels, les solitaires avec leurs disciples, et les Agnis, se trouvaient réunis au sacrifice célébré par les Créateurs de l'univers.

5. Là, en voyant entrer Dakcha, qui semblable par sa splendeur au soleil étincelant, illuminait de son éclat cette grande assemblée,

6. Les Rĭchis qui se trouvaient présents, l'esprit frappé de tant d'éclat, se levèrent tous de leurs siéges, en même temps que les Agnis, à l'exception de Viriñtcha et de Çarva (Çiva).

7. Le bienheureux Dakcha, traité avec le respect convenable par les chefs de l'assemblée, après s'être incliné devant Adja, le précepteur du monde, s'assit avec sa permission.

8. Mais voyant Mrĭḍa (Çiva) déjà assis avant lui, il ne put supporter ce manque de respect de sa part, et le regardant de travers comme s'il eût voulu le consumer, il s'écria :

9. Ô vous tous, Brahmarchis, Agnis et Dêvas, apprenez de moi

Digitized by Google

quelle est la conduite des gens de bien; car mes paroles sont exemptes d'ignorance et d'envie.

10. Cet être sans pudeur détruit la gloire des Gardiens du monde, lui qui, dans sa grossièreté, transgresse la règle suivie par les hommes vertueux.

11. Il est devenu mon disciple, puisqu'en présence du feu et des Brâhmanes, il a pris, comme aurait fait un homme vertueux, la main de ma fille, semblable à Sâvitrî.

12. Ce Dieu aux yeux de singe, qui a reçu la main de ma fille dont les yeux sont ceux d'une jeune gazelle, ne m'a pas même adressé une parole de respect, lui qui devait se lever à mon approche et venir me saluer.

13. J'ai donné, quoique malgré moi, ma fille à ce contempteur des cérémonies, à cet impur, à cet orgueilleux, à ce violateur de toutes les lois, comme on donne à un Çûdra la parole ravissante du Vêda.

14. Voyez-le entouré de Prêtas et de troupes de Bhûtas, semblable à un insensé, nu, les cheveux en désordre, riant et pleurant tour à tour, errer dans les demeures terribles des morts,

15. Et faisant ses ablutions avec la cendre des bûchers, ayant pour guirlande le collier des Prêtas, pour ornements des os humains, se prétendre Çiva (heureux), lui, ce misérable, ce fou, qui n'est aimé que des fous, ce chef des Pramathas et des Bhûtas, dont la nature n'est que ténèbres.

16. C'est cependant à ce chef d'insensés, à cet impur, à ce maniaque que j'ai donné ma fille vertueuse, cédant ainsi aux conseils du Très-Haut.

17. Après avoir de cette manière injurié Giriça qui ne répondait pas, Dakcha, portant de l'eau à ses lèvres, commença, dans sa colère, à le maudire.

18. Que ce Bhava, [s'écria-t-il,] le dernier de la troupe des Dieux, ne prenne pas avec Indra, Upêndra et les autres Divinités, sa part du sacrifice des Dêvas!

19. Mais, arrêté par les chefs de l'assemblée, Dakcha, après avoir

lancé sa malédiction contre Giritra, sortit enflammé de colère, ô fils de Kuru, pour se rendre dans sa demeure.

20. De son côté, Nandîçvara, chef des serviteurs de Giriça, qui avait entendu l'imprécation, lança, le visage altéré par la rougeur de la colère, un anathème redoutable contre Dakcha et contre les Brâhmanes qui avaient approuvé les injures adressées à Çiva.

21. Qu'il se détourne de la vérité l'ignorant qui, préférant ce mortel et croyant Çiva différent [du principe suprême], injurie ce Dieu qui ne répond pas à l'injure!

22. Qu'attaché, dans les maisons, à de vils devoirs, il accomplisse, pour obtenir un bonheur vulgaire, la succession des cérémonies, privé d'intelligence par les déclarations du Vêda!

23. Que cet animal dont la pensée, absorbée par ce qu'il y a de plus bas, a perdu le souvenir de la voie de l'Esprit, que Dakcha soit toujours adonné aux femmes, et qu'il ait bientôt une tête de bélier!

24. Celui qui, au sein de l'ignorance que produit l'action, pense que c'est là la science, celui-là est un être stupide; que ceux qui suivent ce contempteur de Çarva soient condamnés à rester ici-bas dans le cercle de la transmigration!

25. Que les ennemis de Hara, l'esprit égaré par le violent parfum de la liqueur enivrante qui sort des paroles fleuries du Vêda, soient livrés à l'erreur!

26. Que ces Brâhmanes, mangeant toute sorte d'aliments, ne tenant à la science, aux mortifications et aux œuvres que pour en vivre, ne trouvant de plaisir que dans le corps, les sens et les richesses, parcourent le monde en mendiant!

27. Aussitôt qu'il eut entendu les malédictions qu'avait proférées Nandîçvara contre la race des Brâhmanes, Bhṛigu lui répondit en lui lançant une imprécation, cette arme du Brâhmane qu'il est si difficile d'éviter.

28. Que ceux, [s'écria-t-il,] qui observent les pratiques de Bhava et que ceux qui suivent leur exemple, soient des hérétiques, ennemis de la sainte Écriture!

29. Impurs, l'esprit égaré, couverts d'os et de cendres, les cheveux nattés, qu'ils aillent sacrifier à Çiva, dans les lieux où l'on se fait un Dieu de la liqueur spiritueuse et du suc qui fermente!

30. Parce que vous avez injurié les Brâhmanes et le Vêda, cette digue qui retient les hommes dans le devoir, à cause de cela vous êtes tombé dans l'hérésie.

31. Le Vêda, en effet, est pour les hommes la seule voie éternelle et heureuse; c'est celle qu'ont suivie les anciens, celle dont Djanârdana est le fondement.

32. Après avoir blâmé ce Vêda suprême, pur, qui est la voie éternelle des gens de bien, marchez dans la doctrine hérétique dont le roi des Bhûtas, celui que vous suivez, est le Dieu.

33. Pendant que Bhrĭgu prononçait cette imprécation, le bienheureux Bhava sortit de l'assemblée, accompagné de sa suite, et paraissant un peu troublé.

34. Ensuite, ô guerrier habile à lancer la flèche, les Créateurs de l'univers, après avoir célébré durant mille années le sacrifice où Hari, le premier des êtres, doit être adoré,

35. Prirent le bain qui termine la cérémonie, au lieu où la Gaĝgâ s'unit à la Yamunâ, et, l'esprit exempt de passion, ils regagnèrent chacun leur demeure.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
IMPRÉCATION DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

DIALOGUE ENTRE UMÂ ET RUDRA.

1. Mâitrêya dit : Il s'écoula une longue période de temps pendant lequel le beau-père et le gendre continuèrent à vivre ainsi, toujours ennemis l'un de l'autre.

2. Mais quand Dakcha fut élevé par Brahmâ le Très-Haut au rang de chef de tous les Chefs des créatures, l'orgueil s'empara de lui.

3. Après avoir accompli la cérémonie du Vâdjapêya et vaincu ceux qui connaissent le mieux Brahma, il commença le grand sacrifice nommé Vrîhaspatisava.

4. A cette cérémonie, les Brahmarchis, les Dêvarchis, les Pitris et les Dêvatâs furent tous accueillis avec honneur, ainsi que leurs femmes qui les y avaient accompagnés.

5. La divine Satî, fille de Dakcha, à qui les entretiens des habitants de l'air avaient appris dans le ciel la grande cérémonie du sacrifice que préparait son père,

6. Voyant passer près de sa maison les belles femmes des Dieux inférieurs qui s'y rendaient de tous les points de l'horizon, montées sur des chars avec leurs maris, le col couvert de joyaux, bien parées,

7. Portant aux oreilles des anneaux brillants et tournant de tous côtés des regards joyeux, Satî, dis-je, s'adressa ainsi, pleine de désir, au chef des Bhûtas son époux :

8. Le Pradjâpati ton beau-père célèbre en ce moment un grand sacrifice; rendons-nous-y également, ô Vâma (Çiva), si tel est ton désir : car c'est là que vont tous ces Dieux.

9. Mes sœurs s'y rendront certainement avec leurs maris pour voir leurs parents. Je désire aussi y aller avec toi pour recueillir les parures qui m'y seront données.

Digitized by

10. J'y verrai sans doute mes sœurs, qui sont les égales de leurs maris, les sœurs de ma mère, et ma mère qui a le cœur si bon et que j'aspire à voir depuis si longtemps; je verrai cette fête, ô Mrida, qui s'élève au-dessus des [autres] sacrifices comme un étendard dressé par les grands Richis.

11. Cet univers merveilleux, ô Dieu incréé, produit des trois qualités, apparaît formé dans ton sein par la Mâyâ dont tu disposes. Mais moi qui ne suis qu'une pauvre femme et qui ne connais pas ton essence, ô Bhava, je désire voir la terre où je suis née.

12. Ô Dieu insensible, vois se rendant en troupes à cette fête, des femmes, même des étrangères, parées, accompagnées de leurs maris, et montées, ô Çitikaṇṭha (Çiva), sur des chars, blancs comme le plumage du Kalahaṁsa, qui embellissent le ciel.

13. Comment, ô chef des Suras, une fille qui apprend qu'une fête se donne dans la maison de son père, ne sentirait-elle pas son corps ému? On n'a pas besoin d'être invité pour se rendre dans la demeure amie d'un époux, d'un précepteur spirituel ou d'un père.

14. Écoute-moi donc, Dieu immortel, avec bienveillance; daigne, dans ta miséricorde, m'accorder ce que je désire. Avec ta science infinie, tu as fait de moi la moitié de ton propre corps; témoigne-moi ta faveur, maintenant que je te sollicite.

15. Ainsi pressé par sa femme, Giritra, l'ami de ceux qui lui sont attachés, lui répondit en souriant, rappelé au souvenir des paroles injurieuses, semblables à des flèches acérées, dont le Pradjâpati l'avait blessé en présence des Créateurs de l'univers.

16. Tu as bien parlé, chère amie, quand tu as dit : « On va chez « des parents, même sans être invité. » Mais si l'excès de la colère et d'un orgueil grossier leur fait voir des fautes là où il n'y en a pas?

17. Quand la science, les austérités, la fortune, la beauté, l'âge, la famille, quand ces six avantages de la vertu, se tournant en mal pour les méchants, leur font perdre la mémoire, alors les insensés dont la vue est troublée par l'orgueil qu'ils nourrissent, ne voient pas la splendeur de ceux qui valent mieux qu'eux.

18. Que personne ne s'attende à trouver des parents dans les mai-

sons de ces hommes incapables de se contenir, qui pleins de malveillance, accueillent ceux qui arrivent avec des yeux courroucés et un sourcil hautain.

19. Oui, celui qui a le corps déchiré par les flèches de ses ennemis souffre moins, car il peut prendre du repos, que l'homme qui blessé par les injures de parents malveillants, porte jour et nuit dans son cœur le chagrin qui le ronge.

20. Sans doute, chère amie, tu es, entre les filles du Praḍjâpati dont la constance est éminente, celle qu'il chérit le plus; cependant tu ne recevras pas de ton père les respects que tu en attends, parce qu'il souffre de mon alliance.

21. L'homme malade du feu qui brûle son cœur à la vue des perfections de ceux qui voient face à face l'idée de l'Esprit, incapable de parvenir à leur excellence, ne fait en réalité que haïr l'Être suprême, comme les Asuras qui détestent Hari.

22. Saluer avec respect, s'avancer à la rencontre de quelqu'un, ce sont là, chère amie, des règles que les sages ont bien fait d'imposer aux hommes; ils voulaient que cet hommage s'adressât à l'Esprit suprême caché au sein du cœur, mais non à celui qui s'imagine que le corps [est tout].

23. L'essence pure est appelée du nom de Vasudêva parce que l'Esprit y apparaît sans voile; et c'est au sein de cette essence que mon cœur reconnaît le bienheureux Adhôkchadja, issu de Vasudêva.

24. Voilà pourquoi tu ne dois pas, quoique tu sois sa fille, avoir d'égards pour Dakcha ton père, qui me hait, ni pour ceux qui lui sont dévoués. C'est lui qui, au temps du sacrifice des Créateurs de l'univers, où je m'étais rendu, m'injuria par des paroles outrageantes que je ne méritais pas.

25. Si tu vas à cette fête, malgré mes conseils, il ne t'en reviendra aucun bien; car le mépris d'un parent pour un parent qui a droit à du respect, produit bien vite la mort du coupable.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

SATÎ ABANDONNE SON CORPS.

1. Mâitrêya dit : Ayant ainsi parlé, Çaṁkara se tut, songeant à l'anéantissement du corps de sa femme, qui devait arriver, quelque parti qu'elle prît. Cependant Satî, partagée entre deux sentiments opposés, tantôt sortait dans le désir de voir ses parents, tantôt rentrait par crainte de Bhava.

2. Blessée de l'obstacle qui s'opposait à son désir, pleurant de tendresse, troublée par les larmes qui couvraient son visage, Bhavânî (Satî), tremblante de colère, regardait, comme si elle eût voulu le consumer, Bhava, qui n'a pas son égal parmi les hommes.

3. Enfin, le cœur déchiré par la colère et par le chagrin, Satî, poussant de violents soupirs, se rendit à la demeure de son père, l'esprit égaré par sa passion de femme, et abandonnant celui qui, chéri des hommes vertueux, lui avait donné par affection la moitié de son propre corps.

4. A la suite de Satî, qui s'éloignait seule avec rapidité, s'élancèrent impétueusement par milliers les intrépides serviteurs de Çiva aux trois yeux, Maṇimat, Mada et les autres, accompagnés des Yakchas de l'assemblée et précédés du taureau Vrichêndra.

5. Après avoir placé Satî sur le dos de Vrichêndra, ils s'avancèrent en grande pompe, portant des oiseaux Sârikâs, des balles, des miroirs, des lotus, des parasols blancs, des éventails, des guirlandes, et faisant résonner des timbales, des conques et des flûtes.

6. Elle entra ainsi dans l'enceinte du sacrifice, dans ce lieu aimé des Richis d'entre les Brâhmanes et de tous les Immortels, où l'on frappe la victime consacrée par la récitation des Vêdas, et où se

trouvent les instruments de la cérémonie, faits d'argile, de bois, d'airain, d'or, d'herbe Darbha et de peaux.

7. Quand elle fut entrée, aucun des assistants n'osa, dans la crainte de blesser celui qui célébrait le sacrifice, accueillir avec respect la Déesse dédaignée de son père, à l'exception cependant de sa mère et de ses sœurs, qui, la voix entrecoupée de sanglots, la serraient dans leurs bras avec empressement et amour.

8. Mais Satî, repoussée par son père, n'accepta ni le siége élevé, ni les marques de respect que s'empressaient de lui donner sa mère et ses tantes, ni l'accueil que lui faisaient ses sœurs, en abordant une sœur née de la même mère qu'elles.

9. A la vue de ce sacrifice, auquel Rudra ne prenait point part, et du manque de respect que Dakcha son père témoignait au divin Vibhu (Çiva), la Déesse souveraine, méprisée, donna cours, au milieu de l'assemblée, à son indignation, comme si elle eût voulu consumer les mondes par sa colère.

10. Arrêtant, par sa puissance, la troupe des Bhûtas qui se levaient [pour la venger], Dêvî, la voix étouffée par la fureur, blâma ainsi, en présence de l'univers qui l'entendait, l'ennemi de Çiva son père, dont la pratique des sacrifices avait exalté l'orgueil.

11. Dêvî dit : Quel autre que toi pourrait être l'adversaire de celui qui n'a pas de supérieur dans le monde, qui ne peut avoir ni ami ni ennemi, de celui dont le cœur a de l'affection pour les hommes, de l'âme de cet univers, qui a renoncé à te résister?

12. Il y a des gens de bien qui, comme toi, ô Brâhmane! ne voient que les fautes parmi les qualités d'autrui; d'autres qui ne les voient pas; d'autres, enfin, et ce sont les plus grands, qui sont soigneux de grossir les plus faibles mérites. Toi, tu trouverais encore des fautes dans ces sages.

13. Il n'est pas étonnant qu'ils dépriment toujours avec envie les êtres les plus élevés, ces hommes méchants qui voient l'âme dans ce cadavre du corps; la poussière qui s'élève des pieds des grands hommes les prive de leur éclat : il n'y a rien là que de juste.

14. Ainsi, malheureux Brâhmane, tu hais ce Çiva dont la re-

Digitized by Google

nommée purifie, dont les ordres ne doivent pas être enfreints, lui dont le nom, formé de deux caractères, n'a qu'à être prononcé une fois seulement et par occasion, pour effacer promptement les péchés des hommes.

15. Tu outrages cet ami de l'univers, celui dont les pieds sont, pour les âmes élevées, avides de boire le nectar enivrant de la béatitude de Brahma, comme le lotus pour des abeilles, et qui répand des bénédictions sur le monde qui aspire à lui.

16. Ou plutôt, il n'y a que toi qui connaisses ce malheureux qu'on appelle Çiva, qui laissant tomber ses cheveux en désordre, habite dans un cimetière, couvert des fleurs, des cendres et des crânes qu'on y trouve; il est inconnu à Brahmâ et aux autres Dieux qui portent sur leurs têtes de Piçâtchas ce qui tombe de ses pieds.

17. Quand Îça, le protecteur de la vertu, est injurié par des hommes sans frein, il faut, si l'on n'a d'autre alternative, se retirer en se bouchant les oreilles; ou bien on doit, si on le peut, couper de force la langue violente des méchants, et ensuite renoncer soi-même à la vie; telle est la loi.

18. Aussi ne conserverai-je pas ce corps que j'ai reçu de toi, de toi qui injuries la Divinité au col bleu; on regarde en effet comme un moyen de purification l'action de rejeter une mauvaise nourriture qui a été prise par erreur.

19. L'intelligence d'un grand solitaire qui trouve son plaisir en lui-même ne s'astreint pas aux déclarations du Vêda : de même que les hommes et les Dieux ont chacun leur domaine distinct, qu'ainsi l'homme reste dans son devoir, sans blâmer le devoir d'autrui.

20. Se livrer aux œuvres, ou s'en abstenir, sont deux devoirs également justes, fondés sur le Vêda, dont on discute le choix, qui ont chacun leur caractère; cependant, qu'un seul homme veuille les accomplir tous les deux à la fois, le premier est en opposition avec le second. Mais ce double devoir ne concerne pas Brahma.

21. Nos perfections, ô mon père, ne vous appartiennent pas; les vôtres, obtenues aux lieux où se célèbre le sacrifice, sont louées par des êtres mortels, nourris des aliments qu'ils ont gagnés dans les

Digitized by Google

cérémonies célébrées par eux; bien différentes, les nôtres, produites par une cause insaisissable aux sens, sont aimées de ceux qui ont secoué tous les liens.

22. N'ai-je donc pas trop de ce corps dont l'origine est mauvaise, de ce corps qui a reçu l'existence de celui qui a insulté Hara? J'ai honte du lien qui m'unit à un mauvais père. Malheur à une naissance due à celui qui a déplu aux sages les plus éminents!

23. Quand le bienheureux Çiva, dont le symbole est un taureau, me donne le nom de Dâkchâyaṇî, nom qui rappelle ta race, alors, renonçant à la joie et aux rires, je tombe dans un chagrin profond. Aussi j'abandonnerai certainement ce misérable corps qui doit l'existence à un insensé comme toi.

24. Maîtrêya dit : Après avoir ainsi accablé d'injures Dakcha au milieu du sacrifice, elle s'assit par terre en silence, en se tournant du côté du nord; puis, ayant porté de l'eau à ses lèvres, et s'étant enveloppée dans son vêtement de soie de couleur jaune, elle ferma les yeux, et entra dans la voie du Yôga.

25. Ayant supprimé également toute expiration et toute inspiration, maîtresse de sa position, après avoir rappelé de la région du nombril le souffle vital nommé Udâna, et avoir peu à peu arrêté dans son cœur, à l'aide de sa pensée, ce souffle qu'elle venait de fixer dans sa poitrine, la Déesse irréprochable le fit remonter jusqu'à sa gorge, et de là jusqu'au milieu de ses deux sourcils.

26. C'est ainsi que, voulant abandonner ce corps que le plus grand des êtres avait tant de fois placé par tendresse sur son sein, la vertueuse Satî, poussée par la colère de Dakcha, soumit son corps à l'épreuve qui consiste à renfermer en soi-même le feu du souffle vital.

27. Pensant ensuite au nectar du lotus des pieds de son époux, du Précepteur de l'univers, elle ne vit plus rien autre chose; et son corps, purifié de tout péché, parut tout d'un coup embrasé par le feu qu'y avait allumé la contemplation.

28. A la vue de cette étonnante merveille, tous les êtres, dans le ciel et sur la terre, poussant de grandes clameurs, s'écrièrent :

Digitized by Google

Ah! ah! Satî, la divine épouse du plus adorable des Dieux, vient d'abandonner la vie, courroucée de la conduite de Dakcha!

29. Ah! voyez la dureté extrême du Chef des créatures, auteur de ce qui se meut comme de ce qui ne se meut pas. C'est pour avoir été dédaignée par lui que Satî, sa vertueuse fille, quitte la vie, elle qui mérite des hommages continuels!

30. Cet homme au cœur inflexible et qui outrage Brahma, recueillera dans le monde un immense déshonneur parce que, dans sa haine contre Purucha (Çiva), il n'a pas arrêté sa fille, que ses dédains poussaient à se donner la mort.

31. Pendant que le monde parlait ainsi, les serviteurs qui avaient accompagné Satî, ayant vu sa mort merveilleuse, s'élancèrent, le glaive levé, pour tuer Dakcha.

32. Aussitôt le bienheureux Bhrĭgu, remarquant l'impétuosité de leur attaque, sacrifia dans le feu du midi en prononçant la prière du Yadjuch qui anéantit les destructeurs du sacrifice.

33. Quand l'offrande eut été faite par le sacrificateur, on vit se lever rapidement les milliers de Dêvas qui, sous le nom de Rĭbhus, ont obtenu par leurs austérités d'habiter la lune.

34. Frappés par les Dieux, qui étaient armés de brandons resplendissants de l'éclat du Vêda, les serviteurs de Çiva, ainsi que les Guhyakas, s'enfuirent tous jusqu'aux extrémités de l'horizon.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
SATÎ ABANDONNE SON CORPS,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DESTRUCTION DU SACRIFICE DE DAKCHA.

1. Mâitrêya dit : Ayant appris par Nârada la mort de Bhavânî, dont les dédains du Pradjâpati étaient la cause, et la défaite de la troupe de ses serviteurs, qui avaient été mis en fuite par les Ṛibhus du sacrifice, Bhava en ressentit un courroux sans bornes.

2. Furieux, se mordant les lèvres, celui qui porte le fardeau des mondes, le Dieu redoutable, se leva tout à coup en poussant un rire sourd ; et arrachant la touffe de sa chevelure, dont la lumière terrible ressemblait aux éclats du tonnerre et du feu, il la lança contre terre.

3. De cette touffe sortit un géant dont le çorps touchait au ciel, armé de mille bras, au teint sombre, dont les yeux brillaient comme trois soleils, aux dents larges, ayant des cheveux semblables à un feu flamboyant, portant une guirlande de crânes et des armes de diverses espèces prêtes à frapper.

4. Il s'écria, les mains jointes : Que faut-il que je fasse? Et le bienheureux chef des Bhûtas lui répondit : Détruis, guerrier redoutable, Dakcha et son sacrifice. Tu es le chef de mes braves, une portion de moi-même.

5. Après avoir reçu cet ordre du Dieu irrité, le géant marcha, en signe de respect, autour du souverain Seigneur, du Dieu des Dieux ; et alors il se sentit sans égal en courage, et capable de soutenir l'assaut des plus braves.

6. Suivi des serviteurs de Rudra, qui poussaient de violentes clameurs, il fit entendre un cri terrible ; et brandissant un javelot capable de détruire le Destructeur des mondes, il se précipita en avant, faisant retentir les anneaux qui ornaient ses pieds.

Digitized by Google

7. Alors les prêtres officiants, celui qui célébrait le sacrifice, et les assistants, ayant vu de la poussière à l'horizon, du côté du nord, se dirent entre eux : « Qu'est-ce que cette obscurité, et d'où vient cette « poussière? » Les Brâhmanes et leurs femmes se dirent en eux-mêmes :

8. « Les vents ne soufflent pas, et il n'y a pas de brigands. Le Dieu « qui préside à l'est et dont le sceptre est redoutable, vit [pour nous « défendre]; les troupeaux ne sont pas enlevés. D'où vient donc cette « poussière? Est-ce que le monde est aujourd'hui destiné à périr? »

9. Les femmes de Dakcha, et à leur tête Prasûti, se dirent, l'esprit agité par la crainte : « C'est uniquement le résultat de la faute « du Chef des créatures qui a pu, en présence de ses filles, dédaigner « Satî leur sœur, qui n'était pas coupable.

10. « Mais le Dieu qui, au temps où finit l'univers, laissant tomber « en désordre sa chevelure, plaçant sur la pointe de son javelot les « éléphants des mondes, et développant comme des étendards ses « bras armés de glaives prêts à frapper, danse, avec de violents éclats « de rire, brisant de son tonnerre les points de l'horizon;

11. « Ce Dieu dont l'éclat est intolérable, qui est toujours en- « flammé de colère, dont on ne peut soutenir le sourcil froncé, qui « arrache les constellations avec ses larges dents, maintenant qu'il est « irrité par cet affront, quel bonheur pouvons-nous espérer? »

12. Pendant que, la vue troublée par la crainte, les gens de la famille du grand Dakcha s'entretenaient ainsi, les prodiges les plus redoutables, apparaissant par milliers, répandirent partout l'épouvante dans le ciel et sur la terre.

13. Cependant, ô Vidura, la vaste enceinte du sacrifice fut entourée par les serviteurs de Rudra, qui portant diverses armes, le glaive levé, petits de taille, rouges, bruns, ayant la face et le ventre du poisson Makara, se répandirent de tous côtés.

14. Quelques-uns enfoncèrent la salle qui précède celle du sacrifice; d'autres, celle des femmes, la salle d'assemblée, le lieu où est allumé le feu, la demeure de celui qui fait célébrer la cérémonie, et l'endroit où se préparent les aliments.

15. Les uns brisèrent les vases du sacrifice; les autres éteignirent le feu; quelques-uns pissèrent dans les trous destinés à le recevoir; d'autres coupèrent les cordes qui marquaient la limite de l'autel.

16. Il y en eut qui tuaient les solitaires, d'autres qui outrageaient les femmes; d'autres s'emparèrent des Dêvas assemblés, après les avoir mis en déroute.

17. Maṇimat enchaîna Bhrĭgu; Vîrabhadra, le Pradjâpati; Tchaṇḍîça s'empara du brillant Pûchan, et Nandîçvara de Bhaga.

18. A cette vue, les prêtres officiants, tous ceux qui faisaient partie de l'assemblée, ainsi que les habitants du ciel, cruellement blessés par les pierres qu'on leur lançait, s'enfuirent de tous côtés.

19. Le bienheureux Bhava arracha, au milieu de l'assemblée, la barbe à Bhrĭgu, qui, la cuiller en main, était occupé au sacrifice, parce que le Brâhmane avait ri en montrant sa barbe.

20. Il arracha, dans sa colère, les yeux à Bhaga, qu'il avait renversé par terre, parce que, pendant le sacrifice, Bhaga avait encouragé d'un regard Dakcha, qui injuriait Çiva.

21. Il brisa les dents de Pûchan, comme Bala (Balabhadra) fit au roi de Kaliĝga, parce que, pendant que le plus respectable des êtres était maudit, Pûchan avait ri en montrant les dents.

22. Foulant sous ses pieds la poitrine de Dakcha, le géant aux trois yeux lui coupa la tête avec son glaive tranchant, sans cependant pouvoir la détacher.

23. A la vue de ce corps dont la peau n'était entamée ni par les flèches ni par les épées, Hara, le maître des créatures, frappé d'un étonnement extrême, médita longtemps.

24. Mais le Dieu qui est le maître des créatures, ayant remarqué la manière dont on tue la victime dans le sacrifice, détacha par ce moyen la tête du corps de Dakcha, le sacrificateur, [qui était devenu pour lui] la victime.

25. A la vue de cette action, les Bhûtas, les Prêtas et les Piçâtchas louèrent tous le Dieu en s'écriant : Bien! bien! Mais les autres firent entendre des exclamations contraires.

26. Furieux, il jeta cette tête dans le feu du midi, et après avoir

Digitized by Google

ainsi détruit le sacrifice des Dieux, il partit pour la demeure des Guhyakas.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESTRUCTION DU SACRIFICE DE DAKCHA,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

ON APAISE RUDRA.

1. Mâitrêya dit : Alors toutes les troupes des Dêvas, mises en fuite par les armées de Rudra, ayant les membres coupés ou rompus par les javelots, les haches, les cimeterres, les massues, les pieux garnis de fer et les maillets,

2. Frappées d'épouvante, ainsi que les sacrificateurs et les membres de l'assemblée, après avoir vénéré Svayambhû, lui firent connaître en détail ce qui s'était passé.

3. Le Dieu qui est né du lotus, et Nârâyaṇa, l'âme de l'univers, qui avaient autrefois prévu cet événement, ne s'étaient pas rendus au sacrifice du Pradjâpati.

4. Lorsque le souverain Créateur eut entendu le récit des Dieux, il leur parla ainsi : Quand un puissant personnage nous a fait une injure, le désir qu'on a de la lui rendre ne peut d'ordinaire produire aucun avantage.

5. Aussi, vous qui avez commis la faute de repousser Bhava auquel est due sa part du sacrifice, cherchez à le calmer, en embrassant avec un cœur pur le lotus de ses pieds, dont la faveur ne se fait pas longtemps attendre.

6. Vous qui désirez faire revivre le sacrifice, empressez-vous d'apaiser le Dieu qui est privé de son épouse, et que des paroles outrageantes ont blessé au cœur; car l'univers et ses Gardiens pourraient périr par l'effet de sa colère.

7. Ni moi, ni Yadjña, ni vous, ni les solitaires, ni les autres êtres qui ont un corps, nous ne connaissons pas plus l'essence, que la mesure de la force et de l'énergie de cet Être qui n'obéit qu'à lui seul. Qui donc saurait le moyen de l'aborder?

8. Après avoir donné aux Suras ce conseil, Adja, accompagné des Dieux, des Pitris et des Chefs des créatures, quitta sa demeure pour se rendre dans celle de l'ennemi de Pura, sur la plus belle des montagnes, sur le Kâilâsa, aimé du Seigneur suprême,

9. Fréquenté par des êtres supérieurs à l'homme, qui doivent leur perfection à la naissance, aux herbes médicinales, aux mortifications, aux formules sacrées ou à la pratique du Yôga; visité sans cesse par des Kinnaras, des Gandharvas et des Apsaras;

10. Embelli par des pics formés de diverses pierres précieuses, colorés de métaux variés, couverts d'arbres, de plantes grimpantes et de buissons de diverses espèces, fréquentés par des animaux de tout genre,

11. D'où s'échappent de nombreuses cascades d'une eau pure, où se voit une multitude de grottes et de sommets, et où les femmes des Siddhas viennent se livrer à leurs jeux.

12. Sur cette montagne retentissaient les cris des paons, bourdonnaient des essaims d'abeilles enivrées; les Kôkilas au gosier rouge y faisaient entendre leurs notes prolongées, et les oiseaux leurs gazouillements.

13. Les arbres qui produisent tout ce que l'on désire paraissaient, avec leurs rameaux élevés, y provoquer les oiseaux. Elle semblait se mouvoir avec ses éléphants, et parler par ses chutes d'eau.

14. On y voyait briller le Mandâra, le Pâridjâta, le Sarala, le Tamâla, le Sâla, le palmier, le Kôvidâra, l'Asana, l'Ardjuna,

15. Le manguier, le Kadamba, le Nîpa, le Nâga, le Puṅnâga, le Tchampaka, le Pâṭala, l'Açôka, le Vakula, le jasmin, l'amarante,

16. Le Svarṇa, l'Arṇa, le lotus aux cent feuilles, le safran, les diverses espèces d'amome, la macre, la Mallikâ, la Mâdhavî,

17. Le jaquier, les diverses espèces de figuiers, tels que l'Uḍumbara, l'Açvattha, le Plakcha, le Nyagrôdha, le Higgu, le bouleau, l'arec, le Râdjapûga, le Djambu, des plantes annuelles,

18. Le dattier, l'Âmrâtaka, l'Âmra et d'autres, le Priyâla, le Madhuka, l'Igguda, ainsi que d'autres espèces d'arbres, et des roseaux pleins et creux.

19. Cette montagne était embellie par des troupes d'oiseaux qui chantaient doucement sur les lacs, au milieu des nymphæas et des lotus rouges, bleus et blancs qui faisaient l'ornement de la forêt.

20. Elle était fréquentée par des antilopes, des singes, des sangliers, des lions, des ours, des porcs-épics, des Gyals, de jeunes éléphants, des tigres, des daims, des buffles,

21. Par des animaux ayant, ceux-ci des oreilles faineuses, ceux-là un seul pied, d'autres une tête de cheval; par des loups, par des chevreaux à musc; et elle était embellie par des îlots semés sur les étangs couverts de lotus, autour desquels croissaient des masses serrées de Musas.

22. A la vue de la montagne du Chef des Bhûtas, qu'environne la rivière Nandâ dont l'éclat est rendu plus pur par les bains qu'y prend Satî, les Dieux furent frappés d'admiration.

23. Ils y virent la belle ville nommée Alakâ, et le bois de Sâugandhika, où se trouve le lotus qui porte le même nom.

24. Hors de la ville coulent la Nandâ et l'Alakanandâ, rivières que purifie la poussière du lotus des pieds du Dieu dont les pieds sont un lieu de pèlerinage;

25. Où les femmes des Suras, descendant de leur demeure, ô guerrier, viennent, animées par le désir, s'ébattre en lançant de l'eau à leurs époux,

26. Et dont l'eau, jaunie par le safran nouveau qu'y ont laissé ces femmes en se baignant, est bue par les éléphants, qui même, sans être altérés, y amènent leurs femelles.

27 et 28. Les Dieux, après avoir laissé derrière eux la ville du Chef des Yakchas, où se pressaient par centaines des chars faits d'argent, d'or et de grandes pierres précieuses, cette ville qui est remplie par les femmes des Yakchas, aussi nombreuses que les éclairs au ciel; après avoir vu le bois de Sâugandhika embelli d'arbres qui produisent tout ce que l'on désire, et qui sont couverts de fleurs, de fruits et de feuilles de couleurs diverses;

29. Où le bourdonnement des abeilles est accompagné par le chant

des troupes d'oiseaux au col rouge; où les étangs sont remplis de lotus que chérit la foule des Kalahaṁsas;

30. Où le vent, qui souffle à travers les santals odorants contre lesquels se frottent les éléphants de la forêt, ravit sans cesse de plaisir le cœur des femmes des Yakchas;

31. Et où les étangs, dont les degrés sont faits de lapis-lazuli, sont couverts de lotus en fleurs: les Dieux, dis-je, après avoir vu ce bois où se rendent les Kiṁpuruchas, aperçurent de loin un figuier.

32. Il avait cent Yôdjanas de haut, ses rameaux en avaient soixante et quinze de large; il projetait autour de lui une ombre immobile; il n'était l'asile d'aucun nid, et n'était jamais atteint par la chaleur.

33. Sous cet arbre, né de la grande contemplation du Yôga, et qui est le refuge de ceux qui désirent le salut, les Suras virent Çiva assis et semblable au Dieu de la mort qui aurait déposé sa colère.

34. Il se montrait sous son apparence paisible, servi par Nandana et par d'autres grands Siddhas, calmes comme lui-même; et il avait assis à ses côtés son ami (Kuvêra), le chef des Guhyakas et des Rakchas.

35. Le Seigneur suprême, marchant dans la voie de la science, des austérités et du Yôga, accomplissait, dans son affection pour l'univers qu'il aime, le salut des mondes.

36. Il portait le Linga recherché des pénitents, un bâton, des cendres, une épaisse touffe de cheveux, une peau d'antilope et le disque de la lune; son corps était de la couleur de la chaux rouge.

37. Il était assis sur le siége des ascètes, siége fait de l'herbe Darbha; et il expliquait à Nârada, qui l'avait interrogé, le Vêda éternel, pendant que les sages écoutaient.

38. Il avait placé sur sa cuisse droite le lotus de son pied gauche, sur son genou [gauche] son bras [gauche], et sur la partie antérieure de son bras [droit] son chapelet; sa main droite faisait [le geste appelé] le Sceau du raisonnement.

39. Alors les solitaires, avec les Gardiens du monde, s'inclinèrent, les mains jointes, devant Giriça, qui est le premier des êtres

doués d'intelligence, et qui, enveloppé de la ceinture du Yôga, méditait profondément sur l'anéantissement qu'on obtient au sein de Brahma.

40. Le Dieu dont les chefs des Suras et des Asuras vénèrent les pieds, s'apercevant de l'arrivée du Dieu qui est né de lui-même, se leva et le salua de la tête, comme fit Vichṇu, le plus respectable des êtres, en présence du Chef des créatures.

41. Les autres troupes des Siddhas qui entourent le Dieu dont le corps est rouge, ainsi que les grands Ṛichis, saluèrent également Brahmâ. Alors celui qui est né de lui-même, comblé de ces honneurs, s'adressa avec un sourire au Dieu qui porte sur sa tête le croissant de la lune, et qu'il venait de saluer.

42. Brahmâ dit : Je te connais, toi qui es le souverain, le maître du double principe mâle et femelle, semence et matrice de cet univers, toi qui n'en es pas moins l'indivisible Brahma.

43. C'est en effet toi, Seigneur, qui avec Çiva et Çakti, ces deux principes identiques l'un à l'autre, crées, conserves et détruis en te jouant cet univers, semblable à l'araignée qui tisse sa toile.

44. C'est toi-même qui, instituant une règle convenable, as créé le sacrifice pour conserver la collection [du Vêda] de laquelle découlent les devoirs et les avantages; c'est par toi qu'ont été élevées dans le monde les digues que les Brâhmanes, fidèles à leur devoir, respectent avec foi.

45. Ô toi qui donnes le bonheur, tu assures pour asile, soit le ciel, soit la béatitude suprême, à celui qui accomplit de bonnes actions, et tu condamnes au terrible Enfer Tamisra celui qui en commet de mauvaises. Qui donc pourrait trouver ici des raisons de blâmer ta conduite?

46. Non, la colère qui domine un vil animal ne triomphe pas ordinairement des hommes vertueux, dont le cœur ne songe qu'à tes pieds, qui te reconnaissent dans tous les êtres et qui ne distinguent pas les êtres de toi.

47. Aussi les hommes qui, songeant à des distinctions, ne regardant que les œuvres, pleins de mauvaises pensées et le cœur en

Digitized by Google

proie au chagrin que leur causent les perfections d'autrui, blessent toujours les autres avec aigreur par des paroles outrageantes, ces hommes, dis-je, ce n'est pas à un Dieu comme toi de les frapper; leur mort appartient au Destin.

48. Dans les temps et dans les lieux où des hommes, l'esprit atteint par l'Illusion, difficile à vaincre, du Dieu dont le nombril porte un lotus, voient de fausses distinctions, l'homme de bien, dans sa miséricorde, les regarde comme un objet de pitié; mais il ne fait pas un effort pour punir une faute qui est l'œuvre du Destin.

49. Mais toi dont l'esprit n'est pas atteint par l'Illusion, difficile à vaincre, dont s'enveloppe l'Esprit suprême; toi qui connais tout, daigne, ô souverain Seigneur, traiter ici avec bienveillance ceux qui, le cœur blessé par cette Illusion, n'ont de pensées que pour les œuvres.

50. C'est pourquoi, Seigneur, ranime le sacrifice du Pradjâpati, détruit par toi, ô Dieu intelligent, avant qu'il fût achevé, ce sacrifice où les mauvais prêtres qui le célébraient, t'ont refusé ta part, à toi qui conduis la cérémonie à son terme.

51. Que celui qui le faisait célébrer revive! que Bhaga recouvre la vue! que la barbe de Bhrĭgu repousse, ainsi que les dents de Pûchan!

52. Ô Dieu colère! rends bientôt, dans ta faveur, la santé aux Dêvas et aux prêtres officiants dont les membres ont été brisés par les pierres et par les armes.

53. Que ce qui reste encore du sacrifice soit ta part, ô Rudra! Que la cérémonie, ô destructeur du sacrifice, soit accomplie pour toi au moyen de cette part même!

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ON APAISE RUDRA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

RÉTABLISSEMENT DU SACRIFICE DE DAKCHA.

1. Mâitrêya dit : Satisfait des paroles par lesquelles le Dieu incréé venait de l'implorer, Bhava, ô guerrier magnanime, dit en souriant : Écoutez.

2. Je ne parle pas de la faute d'enfants qui, comme le Chef des créatures, sont dominés par l'Illusion divine; non, je n'y pense plus. Voici seulement la punition que je leur inflige.

3. Que le Chef des créatures, dont la tête a été consumée par le feu, prenne une tête de bélier; que Bhaga regarde sa part du sacrifice avec les yeux de Mitra.

4. Que Pûchan mange les grains écrasés, avec les dents de celui qui fait célébrer la cérémonie; que les Dêvas recouvrent tous leurs membres, eux qui m'ont donné le reste du sacrifice.

5. Que les bras des Açvins, que les mains de Pûchan servent de bras et de mains à ceux qui n'en ont plus; que les autres sacrificateurs renaissent, et que Bhrĭgu prenne une barbe de bouc.

6. Alors tous les êtres, ayant entendu les paroles de Mîḍhuchtama (Çiva), s'écrièrent, satisfaits dans leurs cœurs : Bien! bien!

7. Ensuite, ayant invité le Dieu libéral, les guerriers de l'armée d'Indra et les Rĭchis retournèrent une seconde fois au sacrifice des Dêvas, accompagnés du Dieu et de Vêdhas.

8. Et après avoir tout exécuté selon ce qu'avait dit le bienheureux Bhava, ils adaptèrent au corps de Dakcha la tête d'un bélier destiné au sacrifice.

9. Au moment où cette tête s'attachait au corps, Dakcha, sur lequel Rudra fixait ses regards, se leva tout à coup comme s'il se réveillait, et vit en face de lui Mrĭḍa.

Digitized by Google

10. Alors le Chef des créatures, dont le cœur avait été souillé par la haine qu'il portait à Çiva, devint, sous le regard du Dieu, pur comme un lac pendant la saison de l'automne.

11. Il voulut célébrer les louanges de Bhava; mais le souvenir de la fille qu'il avait perdue, réveillant sa tendresse, étouffa sa voix dans les larmes du regret.

12. Ayant ensuite ramené, quoiqu'avec peine, le calme dans son cœur, le sage Dakcha, ému d'attendrissement, chanta les louanges d'Îça avec une affection sincère.

13. Dakcha dit : Ah! c'est de ta part une preuve de grande bienveillance que de m'avoir puni, moi qui t'avais outragé. Non, vous ne dédaignez pas, Hari et toi, ceux qui ne sont Brâhmanes que de nom. Qu'auraient donc à craindre ceux qui sont fidèles à leurs devoirs?

14. Tu as jadis, sous la forme de Brahmâ, créé de ta bouche, pour conserver la connaissance de l'Esprit, les Brâhmanes, gardiens fidèles des œuvres, des austérités et de la science. Aussi, Dieu suprême, tu sais, semblable au pasteur qui veille sur son troupeau, protéger, en les châtiant, les Brâhmanes contre tous les malheurs.

15. Puisse celui qui, attaqué dans l'assemblée par les paroles injurieuses, qu'ignorant de sa nature, j'avais lancées contre lui, a oublié cet outrage pour protéger par un regard bienveillant un coupable que son insolence à l'égard de l'Être le plus digne de respect précipitait dans les régions infernales, puisse cet Être bienheureux trouver dans ce qu'il a fait sa propre satisfaction!

16. Maîtrêya dit : Après avoir ainsi calmé Mîḍhvas (Çiva) et reçu l'ordre de Brahmâ, Dakcha, assisté des Agnis, des prêtres officiants et des maîtres, reprit la célébration du sacrifice.

17. Pour continuer la cérémonie, les Brâhmanes versèrent l'offrande dans les trois coupes consacrées à Vichṇu, afin d'effacer les souillures causées par l'attaque des guerriers [de Çiva].

18. Assisté du sacrificateur qui tenait l'offrande, celui qui faisait célébrer le sacrifice médita, ô chef des hommes, avec une intelligence pure; et alors Hari lui apparut.

19. Il arrivait, transporté par Târkchya, dont les ailes sont des

hymnes, effaçant l'éclat de tous ces sages par sa propre splendeur qui éclairait les dix points de l'horizon.

20. Il était noir et couvert d'un vêtement de couleur d'or; il portait un diadème brillant comme le soleil; son visage était orné d'anneaux et paré de boucles de cheveux noirs semblables à des abeilles; avec ses bras chargés d'or, qui agitaient une conque, un lotus, le Tchakra, des flèches, un arc, une massue, un glaive et un bouclier, il ressemblait à un Karṇikâra [tout en fleurs].

21. Tenant son épouse sur son sein, portant une guirlande de fleurs des bois, escorté d'un éventail et d'un chasse-mouche qui se jouaient à ses côtés comme deux flamingos, et la tête abritée par un parasol blanc qui ressemblait à la lune, il répandait la joie dans l'univers avec un seul de ses regards et de ses nobles sourires.

22. A la vue du Dieu qui venait d'arriver, toutes les troupes des Suras, ayant à leur tête Brahmâ, Indra et Çiva aux trois yeux, se levèrent aussitôt pour le saluer.

23. Privés de leur propre éclat par sa splendeur, la voix embarrassée, pleins de trouble, ils adorèrent Adhôkchadja, les mains jointes et la tête inclinée.

24. Âtmabhû et les autres Dieux, dont les œuvres, comparées à la grandeur de Vichṇu, sont bien peu de chose, célébrèrent chacun selon la force de leur intelligence, celui qui, par bienveillance pour eux, leur manifestait sa forme.

25. Aussitôt, louant avec joie celui qui prend pour sa part le meilleur des vases consacrés à l'offrande, le Chef du sacrifice, le précepteur suprême des Créateurs de l'univers, qui était entouré de Sunanda, de Nanda et de ses autres serviteurs, Dakcha s'inclina devant lui avec recueillement et en joignant les mains en signe de respect.

26. Dakcha dit : Tu es celui qui, sous sa propre forme, est l'Esprit même, qui est pur, affranchi des divers états de l'intelligence, unique, à l'abri de la crainte, maître de l'Illusion qu'il arrête, et qui, prenant à son égard le rôle d'homme, [entre dans son sein] et y réside comme s'il n'était pas pur, lui qui ne reçoit de lois que de lui-même.

27. Les prêtres officiants dirent : Ô Dieu absolu, ô Rudra! il fallait

Digitized by G

que nous ignorassions ton essence, nous qui, pendant le sacrifice, avons été jetés par la malédiction [de Nandîçvara] dans de fausses idées. Elle nous est connue [maintenant] cette essence qu'on nomme le sacrifice, lequel est dirigé par le triple Vêda, symbole de la loi, et pour lequel tu as établi la réunion de ces Divinités.

28. Les assistants dirent : Dans le chemin de la naissance où il n'y a pas d'abri, que rendent impraticable de grandes misères, où le Dieu de la mort se présente comme un affreux reptile, où l'on a devant les yeux le mirage des objets, où les affections opposées [du plaisir et de la peine] sont des précipices, où l'on redoute les méchants comme des bêtes féroces, où la douleur est comme l'incendie de la forêt, comment une caravane d'ignorants, chargée du pesant fardeau du corps et de l'âme, tourmentée par le désir, pourrait-elle jamais, ô Dieu qui donnes un asile, parvenir jusqu'à tes pieds?

29. Rudra dit : Si, pendant que ma pensée, ô Dieu libéral, est exclusivement occupée de tes pieds excellents, qui donnent le sens de toutes choses, et qui doivent être adorés avec respect par les solitaires mêmes que ton amour a détachés de tout; si pendant ce temps le monde ignorant m'appelle avec mépris contempteur des lois, je puis, grâce à ton extrême bienveillance, supporter cet outrage.

30. Bhrĭgu dit : Ô toi dont Brahmâ et les autres êtres revêtus d'un corps, détournés de la connaissance de l'Esprit par l'impénétrable Mâyâ, et dormant dans les ténèbres, ne savent pas, même aujourd'hui, reconnaître l'essence, quoiqu'ils la portent en eux-mêmes, sois-moi favorable, toi l'âme et l'ami de ceux qui te vénèrent.

31. Brahmâ dit : Non, ce n'est pas ta vraie forme que celle que voit l'homme avec ses organes faits pour saisir les divers objets; car toi, qui es l'asile de la science, de la substance et de la qualité, tu es distinct de ce produit de Mâyâ qui n'a pas d'existence réelle.

32. Indra dit : C'est là cependant ton véritable corps, ô Atchyuta; ce corps qui produit toutes choses, qui réjouit le cœur et les yeux, et qui est muni de huit bras brandissant des armes prêtes à dissiper les ennemis des Suras.

33. Les femmes dirent : Ce sacrifice qui, institué par Dakcha en

ton honneur, et qui maintenant, interrompu par le Maître des créatures irrité contre Dakcha, a vu ses fêtes interrompues et ressemble à un cimetière, daigne, ô toi qui es le sacrifice même, le purifier pour nous d'un regard de tes yeux beaux comme le lotus.

34. Les Rĭchis dirent: Tes actions, ô Bhagavat, ne produisent donc pas pour toi de conséquences, puisque tu accomplis toi-même des œuvres dont tu ne ressens pas l'effet; tu ne fais même pas attention à cette Déesse souveraine qui s'attache à tes pas, elle que les hommes adorent pour obtenir le bonheur.

35. Les Siddhas dirent : Semblable à un éléphant qui, atteint par l'incendie de la forêt, et dévoré par la soif, se précipite dans le fleuve et ne ressent plus l'atteinte du feu, notre esprit, consumé par la douleur, se plongeant dans le fleuve du pur nectar de tes histoires, oublie l'incendie [des passions], et ne quitte pas plus les eaux de ce fleuve que s'il était réuni à Brahma.

36. La femme de Dakcha dit : Sois le bienvenu, ô Seigneur! sois-nous favorable, adoration à toi! Protége-nous, toi l'asile de Çrî, avec Çrî ta bien-aimée. Sans toi, Seigneur, le sacrifice est comme un corps dont la tête a été coupée; ses membres ne peuvent lui servir.

37. Les Gardiens du monde dirent : Comment pouvons-nous te voir avec nos yeux faits seulement pour saisir ce qui n'a pas de réalité, toi le spectateur interne qui vois [également] le monde visible? Si, en effet, tu nous apparais comme un être individuel formé des cinq éléments, c'est là, Dieu puissant, le produit de ta Mâyâ.

38. Les chefs du Yôga dirent: Nul ne t'est plus cher, ô Seigneur, que celui qui ne se distingue pas lui-même de toi, de toi qui es l'âme de l'univers. Daigne donc, ô maître bienveillant, accueillir d'une manière favorable ceux qui ont recours à toi avec une dévotion exclusive.

39. Adoration à celui qui n'a besoin que d'un simple acte de sa pensée pour établir en lui-même des distinctions, au moyen de l'Illusion dont il dispose, Illusion dont les qualités se divisent de tant de manières, sous l'influence du Destin, dans les phénomènes de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers!

Digitized by Google

Adoration à celui qui, pour que les qualités et leur trouble cessent en lui, n'a qu'à persister dans l'état qui lui est propre!

40. Le Vêda dit : Adoration à toi qui as adopté la qualité de la Bonté, à toi qui as produit le devoir et ce qui en résulte, à toi qui n'as pas de qualités, et dont ni moi ni d'autres ne connaissons l'essence!

41. Agni dit : Celui par la splendeur duquel, brillant d'une énergie extrême, j'emporte dans un bon sacrifice l'offrande arrosée de beurre clarifié, ce Dieu qui veille sur le sacrifice et qui est le sacrifice même dont on compte cinq formes et que dirigent heureusement les cinq prières sacrées, je m'incline devant lui.

42. Les Dêvas dirent : Jadis, à la fin du Kalpa, ayant ramené dans ton sein les effets produits par toi, tu dormais à la surface de l'Océan, porté sur le Roi des serpents comme sur un siége, toi le premier des esprits, toi la voie de l'Esprit suprême, sur laquelle méditent les Siddhas. C'est toi-même, qui, te montrant aujourd'hui à nos yeux, nous protéges, nous qui sommes tes serviteurs.

43. Les Gandharvas et les Apsaras dirent : Ô le plus puissant des êtres! Marîtchi et les autres sages, Brahmâ, Indra et les troupes des Dêvas qui ont Rudra pour chef, ne sont que des portions des parties de ta substance. Cet univers, ô Seigneur, est l'instrument de tes jeux; c'est à toi que nous adresserons toujours notre hommage.

44. Les Vidyâdharas dirent : L'homme qui recevant, de la Mâyâ dont tu disposes, ce corps comme instrument, dit : « Moi et le mien, » et qui, même négligé par des enfants ingrats, est encore malheureux parce qu'il désire des objets qui n'ont pas de réalité, l'homme, dis-je, ne peut se débarrasser de ce qui l'égare qu'en recherchant avec ardeur l'ambroisie de tes histoires.

45. Les Brâhmanes dirent : Tu es le sacrifice, tu es l'offrande, tu es le feu lui-même; tu es la prière, le bois, l'herbe sainte et les vases. Les assistants et les sacrificateurs, les époux [qui font célébrer le sacrifice], les Divinités, l'offrande au feu, l'exclamation Svadhâ, le jus de l'asclépiade, le beurre clarifié, la victime, tout cela, c'est toi.

46. C'est toi qui jadis, prenant la forme d'un grand sanglier, retiras avec ta défense la terre du fond de l'Abîme, comme le roi

des éléphants soulève sa femelle, pendant que les chants joyeux des Yôgins, ô toi dont le triple Vêda est la forme, te célébraient comme celui dont le sacrifice est l'ouvrage.

47. Daigne aussi nous traiter avec bienveillance, nous qui aspirons à te voir, privés, comme nous le sommes, de l'œuvre des gens de bien. Adoration à toi, Seigneur du sacrifice, toi dont il suffit que les hommes prononcent le nom pour que les obstacles qui s'opposent à la cérémonie disparaissent!

48. Mâitrêya dit : Pendant que Hrĭchîkêça, qui donne l'existence au sacrifice, était ainsi loué, ô Vidura! Dakcha, le chantre inspiré, dirigeait la cérémonie qui avait été troublée par Rudra.

49. Bhagavat, l'âme de l'univers, adressa ainsi la parole à Dakcha, comme s'il eût été satisfait de la part qui lui était réservée, lui qui jouit des portions de tous.

50. Bhagavat dit: Je suis Brahmâ, Çarva, la cause première de l'univers, l'Esprit, le Seigneur et le témoin [des âmes], qui est intelligent par lui-même et qui n'a pas d'attributs.

51. M'unissant, ô Brâhmane, avec la Mâyâ dont je dispose, et que constituent les qualités, créateur, conservateur et destructeur de l'univers, je prends des noms conformes à mes œuvres.

52. Au sein de cet Esprit suprême, qui est l'unique et absolu Brahma, l'homme ignorant distingue Brahmâ, Rudra et les créatures.

53. De même qu'il n'y a pas un homme qui se figure que sa tête, ses mains et ses membres soient ceux d'un autre, ainsi celui qui m'est dévoué pense que les êtres [ne sont autre chose que moi].

54. Celui qui ne distingue pas l'un de l'autre, ô Brâhmane, les trois Dieux qui n'ont qu'une même nature et qui sont l'âme de tous les êtres, celui-là obtient le repos.

55. Mâitrêya dit : Le premier des Chefs des créatures, ainsi instruit par Bhagavat, après avoir adoré Hari, sacrifia aux Dêvas sous leur double nature, à l'aide de la cérémonie consacrée à ce Dieu.

56. Il offrit aussi, plein de recueillement, à Rudra, la part qui lui était réservée, et aux autres Divinités qui boivent le Sôma, ce qui

Digitized by Google

termine le sacrifice; et après avoir achevé la cérémonie, il prit avec les prêtres officiants le bain final de l'Avabhrîtha.

57. Pensant, selon la loi, à l'Être qui obtient par sa propre majesté le succès de ses desseins, les Dieux se retirèrent dans le ciel.

58. Cependant Satî, la fille de Dakcha, ayant abandonné, [ainsi qu'il a été dit,] son premier corps, naquit de nouveau, selon la tradition, comme fille de Mênâ, femme de l'Himavat.

59. [Sous le nom d'] Ambikâ, elle ne cesse de rendre un culte à son époux chéri, qui est la voie de ceux qui l'aiment sans partage, aussi constante que l'énergie qui n'abandonne jamais l'Esprit au sein duquel elle sommeille.

60. Cette histoire du bienheureux Çaṁbhu (Çiva), destructeur du sacrifice de Dakcha, m'a été racontée par Uddhava, ce sage dévoué à Bhagavat, et disciple de Vṛihaspati.

61. Lorsqu'après avoir entendu le récit de cette œuvre d'Îça, récit qui est un moyen suprême de purification, qui donne de la gloire, une longue vie, et qui efface tous les péchés, l'homme le raconte sans cesse, il secoue toutes ses fautes par l'effet de cette dévotion.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RÉTABLISSEMENT DU SACRIFICE DE DAKCHA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit: Les autres enfants de Brahmâ, tels que Sanaka et ses frères, ainsi que Nârada, Rîbhu, Haṁsa, Aruṇi et Yati, s'étant voués à une chasteté perpétuelle, ne furent pas chefs de maison.

2. Mrîchâ (la Fausseté) fut la femme d'Adharma; elle mit au monde un fils et une fille, Dambha (la Fraude) et Mâyâ (la Tromperie), qui furent adoptés par Nirrîti (le Malheur), qui n'avait pas d'enfants.

3. De ce couple naquit Lôbha (la Cupidité) et Nichkrîti (la Méchanceté); de ces derniers, Krôdha (la Colère) et Hiṁsâ (le Meurtre), qui donnèrent le jour à Kali et à Durukti (l'Injure) sa sœur.

4. Kali (la Querelle) eut de Durukti, Bhaya (la Terreur) et Mrîtyu (la Mort); et de ce couple en naquit un autre, Yâtanâ (la Douleur) et Niraya (l'Enfer).

5. Je viens de t'exposer en abrégé la création secondaire, ô guerrier vertueux; récit purifiant qui efface les souillures du cœur de l'homme qui l'a entendu trois fois.

6. Je vais maintenant, ô fils de Kuru, te raconter l'histoire de la famille du Manu Svâyaṁbhuva, dont la gloire est pure, de ce Manu qui est né d'une portion du Dieu qui est une portion de Hari.

7. Priyavrata et Uttânapâda, tous deux fils du mari de Çatarûpâ, protégèrent le monde, parce qu'ils étaient une portion de la substance de Vâsudeva.

8. Uttânapâda eut deux femmes, Sunîti et Surutchi; de ces deux femmes, Surutchi était plus aimée de son mari que Sunîti, qui avait mis au monde Dhruva.

9. Un jour que le roi caressait Uttama, fils de Surutchi, qu'il te-

Digitized by Google

nait sur ses genoux, il repoussa Dhruva, qui voulait y monter aussi.

10. En voyant Dhruva, fils de la seconde femme du roi, qui désirait faire comme son frère, Surutchi, enflée d'orgueil, lui dit avec jalousie, en présence de son père qui écoutait :

11. Enfant, tu ne dois pas monter sur le siége du roi, quoique tu sois son fils, parce que tu n'as pas été porté dans mon sein.

12. Tu n'es qu'un enfant, et tu ignores sans doute que tu es né dans le sein d'une autre femme, toi qui veux une chose si difficile à obtenir.

13. Après avoir honoré Purucha par tes austérités, obtiens de sa faveur de renaître de moi, si tu désires le siége royal.

14. Blessé par les dures paroles de sa belle-mère, soupirant de colère comme un serpent frappé d'un coup de bâton, Dhruva, quittant son père, qui avait gardé le silence pendant cette scène, se retira tout en pleurs auprès de sa mère Sunîti.

15. Celle-ci, prenant dans ses bras l'enfant qu'elle voyait soupirer et dont les lèvres tremblaient [de colère], souffrit beaucoup en entendant de la bouche des serviteurs du gynécée ce qu'avait dit l'autre femme d'Uttânapâda.

16. Perdant courage, la jeune femme se mit à pleurer, consumée par le feu du chagrin, comme une liane dans l'incendie d'une forêt, et ne pouvant oublier ce qu'avait dit l'autre épouse du roi, des larmes coulèrent de ses yeux beaux comme le lotus.

17. Après avoir longtemps soupiré, la jeune femme, ne voyant pas de terme à son infortune, parla ainsi à son fils : Ne souhaite de mal à personne, cher enfant; non, car l'homme souffre lui-même du mal qu'il fait à autrui.

18. Surutchi a dit vrai : c'est une infortunée qui t'a porté dans son sein et nourri de son lait, elle que le maître de la terre a honte de prendre pour femme légitime, ou même pour servante.

19. Suis donc, cher enfant, sans envie, un conseil véridique, quoiqu'il vienne d'une belle-mère; rends un culte au lotus des pieds d'Adhôkchadja, si tu désires comme Uttama le siége suprême.

20. Adja, en effet, obtint le rang suprême pour avoir adoré les

Digitized by Google

pieds de cet Être supérieur aux qualités auxquelles il s'unit afin de créer l'univers, et que l'homme vénère en se rendant maître de sa respiration et de son cœur.

21. Et de même, c'est pour avoir célébré attentivement en son honneur des sacrifices riches en donations, que le bienheureux Manu ton grand-père obtint ce qu'il est si difficile d'obtenir autrement, le bonheur sur la terre, et dans le ciel la délivrance finale.

22. C'est auprès de ce Dieu qui chérit ses serviteurs, qu'il faut te réfugier, cher enfant, de ce Dieu dont les pieds, semblables au lotus, sont la voie que doivent rechercher ceux qui aspirent au salut; honore Purucha en le fixant dans ton cœur, animé d'une affection exclusive et purifié par l'accomplissement de tes devoirs.

23. Je cherche vainement un autre être que celui dont les yeux ressemblent à la feuille du lotus, qui puisse détruire ton malheur, lui que poursuit, un lotus à la main, Çrî, cette déesse, l'objet des poursuites des autres Dieux.

24. Après avoir entendu les plaintes de sa mère et ses paroles qui lui faisaient voir la vérité, l'enfant, se rendant maître de son cœur, sortit de la ville habitée par son père.

25. Nârada, en ayant été informé et connaissant ce qu'il voulait faire, le toucha au front de sa main qui détruit le péché, et s'écria, plein d'admiration.

26. Nârada dit : O énergie des Kchattriyas qui ne laissent pas abaisser leur orgueil! celui-ci, tout enfant qu'il est, garde en son cœur les dures paroles d'une belle-mère.

27. Nous ne voyons pas, ami, qu'il puisse être maintenant question soit d'outrage, soit de respect, pour un enfant comme toi, qui est livré aux jeux de son âge.

28. Et quand même il y aurait lieu à cette distinction, les causes de déplaisir n'existent encore qu'aux yeux de l'erreur; car ce sont nos propres actions qui décident de notre sort en ce monde.

29. Aussi le sage ne doit-il se réjouir de ce que lui apporte le Destin qu'autant qu'il y reconnaît la voie du souverain Seigneur.

30. Ensuite, ce n'est pas, crois-moi, un Être que les hommes

Digitized by Google

puissent facilement adorer, que celui dont tu désires obtenir la faveur, à l'aide du Yôga que te conseille ta mère.

31. Car c'est celui dont les solitaires n'ont pû, pendant de nombreuses existences, découvrir la voie, quoiqu'ils la cherchassent dans le détachement et dans la profonde méditation du Yôga.

32. Renonce donc à un dessein qui ne peut produire de résultat; il sera temps de le former quand tu seras parvenu à l'âge des vieillards.

33. L'âme de l'homme qui se contente de ce que lui envoie le sort, que ce soit du bien ou du mal, parvient à l'autre rive des ténèbres.

34. Si nous voyons avec plaisir celui qui a plus de mérite que nous, avec compassion celui qui en a moins, et avec amitié celui qui en a autant, le chagrin ne pourra rien contre nous.

35. Dhruva dit : Cette quiétude que, dans sa compassion, Bhagavat a enseignée aux hommes dont le cœur est ému par le plaisir ou par la douleur, est trop difficile à atteindre pour les êtres de mon espèce.

36. Elle ne descend pas dans le cœur indomptable et emporté d'un Kchattriya blessé, comme je le suis, par les flèches des discours outrageants d'une belle-mère.

37. Enseigne-moi, ô Brâhmane, une bonne voie par laquelle je puisse m'emparer du lieu le plus élevé dans les trois mondes, d'un lieu qui n'ait été occupé ni par mes ancêtres ni par d'autres.

38. C'est toi, en effet, toi né du corps du Très-Haut, qui, faisant résonner ta Vîṇâ, parcours le monde, comme le soleil, pour le bien de l'univers.

39. Maîtrêya dit : Satisfait d'entendre ce discours, le bienheureux Nârada adressa, plein de joie et de compassion, ces paroles bienveillantes au jeune enfant.

40. Nârada dit : La voie que t'a indiquée ta mère te conduira, en effet, à la béatitude finale, qui est le bienheureux Vâsudêva lui-même; sers-le donc avec un cœur plein de lui.

41. Celui qui désire l'un des quatre avantages qu'on nomme le devoir, la fortune, le plaisir et le salut, n'a d'autre moyen pour l'obtenir que de rendre un culte aux pieds de Hari.

42. Rends-toi donc, ami, et puisse le bonheur être avec toi! au saint rivage de la Yamunâ, dans le bois pur de Madhuvana, où l'on jouit sans cesse de la présence de Hari.

43. Là, te baignant trois fois le jour dans l'eau fortunée de la Kâlindî, tu fixeras ta demeure, pour y remplir, dans une posture convenable, les devoirs qui te sont imposés.

44. Purifiant peu à peu de leurs souillures ton cœur, tes sens et ta respiration par la pratique du triple Prâṇâyâma, médite avec un esprit ferme sur le Précepteur suprême,

45. Qui, dans sa bienveillance, te sera toujours présent, avec ses yeux et son doux visage orné d'un beau nez, de beaux sourcils et de joues gracieuses; médite sur le plus beau des Suras,

46. Qui est jeune, dont le corps est aimable, dont les yeux et les lèvres sont rouges, qui est l'asile de ceux qui l'adorent, qui donne le bonheur, qui est secourable, qui est un Océan de miséricorde,

47. Qui, portant sur sa poitrine la marque du Çrîvatsa, se montre sous la figure d'un homme dont la peau est d'un noir foncé, que pare une guirlande de fleurs des bois, qui a quatre bras portant pour attributs une conque, le Tchakra, une massue, un lotus,

48. Qui a un diadème, des pendants d'oreilles, des bracelets au bras et au poignet, au cou duquel est suspendu le joyau Kâustubha, qui a un vêtement de soie de couleur jaune,

49. Dont la taille est entourée d'une ceinture de clochettes, aux pieds duquel se jouent des anneaux d'or; qui est calme, qui est de tous les êtres le plus aimable à voir, qui comble de bonheur le cœur et les yeux;

50. Médite enfin sur cet être qui, plaçant son siége au milieu des cœurs de ceux qui lui sont dévoués, comme au centre d'un lotus, pose dans leur sein ses pieds, dont les ongles brillent, semblables à une rangée de joyaux.

51. C'est ce Dieu, le plus libéral de tous les êtres, qu'il faut, avec un cœur ferme et exclusivement attentif, se représenter, par la méditation, souriant avec des regards affectueux.

52. Le cœur de celui qui contemple ainsi la forme bienheureuse

Digitized by Google

de Bhagavat, parvient bien vite à l'inaction suprême, dont rien ne peut plus le détacher.

53. Apprends encore de ma bouche, ô fils de roi, la prière, mystère suprême, que l'homme n'a qu'à réciter pendant sept jours pour voir les habitants du ciel; cette prière, c'est : « Ôm! Adoration à Bhagavat, « fils de Vasudêva! »

54. Qu'avec ce Mantra le sage rende au Dieu un culte extérieur, en employant diverses substances et en observant les distinctions relatives au temps et au lieu.

55. Qu'il honore le souverain Seigneur en lui offrant de l'eau, des fleurs pures, des fruits et des racines des bois, des tiges de l'herbe sacrée, des feuilles d'arbres et la plante Tulasî qui lui est chère.

56. Après avoir pris pour objet de son hommage une substance matérielle, que le solitaire, maître de lui-même, calme, silencieux, sobre et ne mangeant que les fruits de la forêt, honore le Dieu dans la terre, dans l'eau et dans les autres corps [qui le représentent].

57. Qu'il médite en son cœur sur ce que l'Être dont la gloire est excellente doit accomplir, avec l'incompréhensible Mâyâ dont il dispose, dans le cours des incarnations qu'il revêt à son gré.

58. Autant il y a de cérémonies qui ont été observées par les anciens en l'honneur de Bhagavat, autant le sage en doit accomplir en prononçant la prière même qui est la substance des Mantras, pour le Dieu dont la prière est la forme.

59. Recevant ainsi du sage qui le porte en son cœur, et qui lui rend un culte plein de dévotion, l'hommage de ses actions, de ses pensées et de ses paroles,

60. Bhagavat, qui fait croître l'affection des cœurs sincères et vraiment dévoués, lui assure, parmi les objets que recherchent les hommes, le bonheur qu'il ambitionne.

61. Enfin, qu'affranchi de l'attachement que produisent les sens, il serve Bhagavat avec une affection constante, augmentée par l'application d'une dévotion profonde, et il arrivera certainement à la béatitude.

62. Mâitrêya dit : Après avoir reçu ces avis, le fils du roi, ayant

tourné avec respect autour de Nârada et s'étant incliné devant lui, se rendit à la forêt pure de Madhuvana, lieu embelli par l'empreinte des pas de Hari.

63. Quand le jeune homme fut parti pour ce lieu de pénitence, le solitaire Nârada s'introduisit dans l'appartement intérieur d'Uttânapâda, et après y avoir reçu du roi les honneurs de l'hospitalité et s'être assis sur un siége commode, il lui parla ainsi.

64. Nârada dit : D'où vient, ô roi, que tu te livres à de profondes réflexions qui attristent ton visage? Sans doute, ni le plaisir, ni la vertu, ni la fortune ne te manquent.

65. Le roi dit : Mon jeune fils, ô Brâhmane, âgé de cinq ans, cet enfant si sage, a quitté la ville avec sa mère, et c'est ma préférence pour une autre femme et ma dureté pour lui qui l'y ont forcé.

66. Les loups ne dévoreront-ils pas un enfant qui est seul dans la forêt, sans secours, épuisé par la faim et par la fatigue, couché sur la terre, le visage semblable à un lotus fané?

67. Aussi, vois ma cruauté, ô Brâhmane, et ma faiblesse pour une femme! J'ai été assez dur pour repousser mon enfant qui, par affection pour moi, voulait monter sur mes genoux.

68. Nârada dit : Ne pleure pas, ô roi des hommes, sur ton fils, qui est protégé par un Dieu; tu ignores sa grandeur, dont la gloire remplira l'univers.

69. Après avoir accompli une œuvre bien difficile à exécuter, même pour les Gardiens du monde, il parviendra bientôt à étendre ta renommée.

70. Mâitrêya dit : Le roi de la terre, après avoir entendu les paroles du Rĭchi des Dêvas, dédaignant désormais le bonheur de la royauté, ne songea plus qu'à son fils.

71. Cependant Dhruva, s'étant baigné à Madhuvana, passa dans le jeûne la nuit même de son arrivée, et, se conformant aux instructions du Rĭchi, il adora dans le recueillement Purucha.

72. Ne mangeant que de trois en trois nuits le fruit du Kapittha et du jujubier, et seulement autant qu'il lui en fallait pour se soutenir, il passa un mois entier à vénérer Hari.

Digitized by Google

73. Il passa de même le second mois, livré au culte du Seigneur suprême, ne se nourrissant plus que tous les six jours d'herbes et de feuilles fanées.

74. Le troisième mois, ne prenant plus d'autre aliment que de l'eau, et seulement tous les neuf jours, il se réfugia, par la méditation, auprès de celui dont la gloire est excellente.

75. Le quatrième mois, il ne se nourrit plus que d'air, et seulement tous les douze jours; et, maître de sa respiration, il embrassa le Dieu dans sa pensée.

76. Quand le cinquième mois fut venu, le fils du roi, toujours maître de sa respiration et méditant sur Brahma, se tint debout sur un seul pied, immobile comme un poteau.

77. Après avoir complétement ramené au dedans de lui son cœur, ce siége de l'action des sens et des objets matériels, Dhruva méditant sur la forme de Bhagavat, ne vit plus rien autre chose.

78. A la vue de ce sage qui s'était rendu maître de Brahma, du souverain Seigneur de la Nature et de l'Esprit, qui renferme en lui-même l'Intelligence et les autres principes, les trois mondes tremblèrent de crainte.

79. Pendant que le fils du roi se tenait debout sur un pied, la moitié de la terre, blessée par son pouce, s'inclina [sous son poids], semblable à un bateau qui, portant un éléphant vigoureux, penche à chaque pas qu'il fait du côté gauche ou du côté droit.

80. Tandis que, maître de sa respiration et des voies qu'elle parcourt, il contemplait ce Dieu qui est l'univers même, en ne le distinguant plus de son propre esprit, les mondes et leurs Gardiens, souffrant d'une puissance qui suspendait en eux le souffle vital, allèrent implorer le secours de Hari.

81. Les Dêvas dirent : Non, nous n'avons jamais vu, ô Bhagavat, l'Être qui renferme en son sein toutes les créatures du monde mobile et immobile, suspendre ainsi sa respiration; délivre-nous du malheur qui nous menace; nous venons, Dieu secourable, chercher un asile auprès de toi.

82. Bhagavat dit : Ne craignez rien; je détournerai cet enfant de

sa redoutable pénitence; retournez dans vos demeures; celui dont la puissance a suspendu en vous le souffle de la vie, c'est le fils d'Uttânapâda, dont l'esprit est uni avec moi.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit : Ainsi délivrés de leurs craintes, les Dieux, après s'être inclinés devant celui dont la puissance est immense, se retirèrent dans le ciel. Alors le Dieu qui a mille têtes se rendit avec Garutmat à la forêt de Madhu pour voir son serviteur.

2. Aussitôt l'enfant, avec sa pensée rendue plus pénétrante par la pratique du Yôga, ayant reconnu que la lumière qui étincelait comme l'éclair au centre du lotus de son cœur, venait de s'évanouir, vit hors de lui le Dieu resplendissant du même éclat.

3. Troublé par cette apparition, Dhruva se prosternant à terre devant le Dieu, l'adora comme s'il eût voulu le boire de ses regards, le baiser du visage, le serrer dans ses bras.

4. Hari qui résidait dans son cœur, comme il réside au sein de tous les êtres, voyant qu'il voulait parler, mais que les paroles lui manquaient, lui toucha la joue, dans sa miséricorde, avec sa conque que forment les Vêdas, pendant que l'enfant se tenait devant lui les mains jointes en signe de respect.

5. Alors, en possession de la parole divine, reconnaissant avec certitude l'Être suprême et son âme, l'enfant, qui devait avoir un jour une demeure stable, célébra lentement et avec dévotion celui dont la gloire est répandue au loin.

6. Dhruva dit : Ô toi qui, pénétrant dans mon sein, as éveillé, par ta splendeur, la parole qui sommeillait en moi, ainsi que les organes des mains, des pieds, de l'ouïe et de la peau; toi qui possèdes toutes les forces, adoration à toi, ô Bhagavat, qui es l'Esprit!

7. Ô Dieu unique! c'est après avoir créé avec ta propre énergie, que l'on nomme Mâyâ et dont les qualités sont innombrables, cet

univers qui se compose de la réunion de l'Intelligence et des autres principes; c'est après avoir pénétré, en tant qu'Esprit, les qualités de Mâyâ, qui n'ont pas de réalité, que tu parais multiple, comme le feu quand il brûle dans des fragments de bois distincts.

8. C'est avec la science que tu lui as donnée, Seigneur, que Brahmâ, se réfugiant auprès de toi, a contemplé cet univers, comme ferait un homme qui sort d'un profond sommeil; comment pourrait-il, connaissant ce que tu as fait pour lui, ô toi qui es l'ami des malheureux, oublier tes pieds, cet asile de ceux qui sont sauvés?

9. Certes, ils ont l'esprit égaré par l'Illusion dont tu t'enveloppes, ceux qui, te regardant, toi qui affranchis de la naissance et de la mort, comme l'arbre qui donne tout ce qu'on désire, t'adorent pour autre chose [que pour toi], puisqu'ils aspirent à un bonheur sensuel, fait seulement pour un cadavre, et qui existe même dans l'Enfer.

10. La délivrance finale, que les hommes obtiennent en méditant sur le lotus de tes pieds, ou en écoutant le récit de tes naissances, ne se trouve pas, même au sein de Brahma, qui repose dans sa propre grandeur. Comment y parviendraient-ils donc ceux que le glaive de Yama renverse de leur char brisé?

11. Puissé-je, ô Dieu infini, jouir de la société de ces grands personnages au cœur pur qui te témoignent incessamment leur dévotion, afin qu'enivré par le divin breuvage du récit de tes qualités, je franchisse promptement le redoutable Océan de l'existence, plein d'innombrables misères!

12. Ils oublient complétement ce corps mortel qui nous est si cher, ô Seigneur, ainsi que tout ce qui s'y rattache, femme, fils, parents, maisons, richesses, ils oublient tout cela, ceux qui aiment la société des hommes dont le cœur est ravi par le parfum du lotus de tes pieds, ô toi dont le nombril a produit un lotus.

13. Ta forme solide, qui se compose de la réunion des hommes, des Dâityas, des Dêvas, des reptiles, des oiseaux, des arbres et des quadrupèdes; cette forme dont les attributs existent et n'existent pas [pour nos organes], et qui est le produit varié de l'Intelligence et des autres principes; cette forme, ô Etre suprême et incréé, [c'est la

seule que je connaisse,] je ne vois pas celle qui lui est supérieure et que le langage ne peut décrire.

14. Cet Être qui, à la fin de chaque Kalpa, renfermant dans son sein l'univers, dort, ramenant à lui son regard, sur la couche du serpent Ananta son ami; cet Être dont le nombril, semblable à l'Océan, a produit le lotus doré des mondes, au centre duquel paraît l'éclatant Brahmâ; cet Être qui est Bhagavat, je m'incline devant lui.

15. Toi qui es perpétuellement libre, qui es parfaitement pur et savant, qui es l'Esprit, qui es immuable, qui es le Purucha primitif, qui es le Bienheureux et le maître souverain des trois qualités, tu es distinct [de l'âme individuelle], puisque, de ton regard qui ne se repose jamais, tu vois les divers états de l'intelligence, toi qui, en tant que Dieu conservateur, es le Chef du sacrifice.

16. Ce Brahma au sein duquel ne cessent d'apparaître les diverses énergies de la science et des autres facultés, en suivant un ordre contraire [à celui de leur absorption], ce Brahma duquel sort l'univers, qui est unique, infini, primitif, inaltérable, essentiellement heureux, c'est auprès de lui que je cherche un asile.

17. Sans doute le lotus de tes pieds, ô toi qui as pour forme ce que l'homme désire le plus, est la véritable bénédiction de la bénédiction même, pour celui qui te rend ainsi un culte [désintéressé]: et cependant, Seigneur, Bhagavat protége les malheureux comme moi, avec l'empressement inquiet de la bienveillance, de même qu'une vache veille sur son jeune veau.

18. Maîtrêya dit : Célébré de cette manière par cet enfant sage et dont les pensées étaient justes, Bhagavat, qui est attaché à ses serviteurs, lui répondit ainsi en l'approuvant.

19. Bhagavat dit : Je connais, fils de roi, le dessein que tu as conçu dans ton cœur; je t'en accorde le succès, enfant vertueux, quoiqu'il soit difficile à obtenir, et puisse le bonheur être avec toi!

20. Je t'accorde un lieu qui n'a jamais été occupé par personne, vertueux enfant, un lieu éclatant de splendeur, dont le sol est ferme, où est placé le cercle des lumières célestes, des planètes, des constellations et des étoiles, qui tournent tout autour, comme les

bœufs [qui foulent le grain], autour de leur poteau, et qui subsiste immobile même après que les habitants d'un Kalpa [ont disparu].

21. Autour de ce lieu tournent avec les astres, en le laissant à leur droite, Dharma, Agni, Kaçyapa, Çakra et les solitaires qui vivent dans la forêt.

22. Quand ton père se sera retiré dans la forêt, après t'avoir laissé l'empire, tu gouverneras la terre pendant trente-six mille ans, attaché à la justice et maître de tes sens.

23. Ton frère Uttama sera tué à la chasse, et sa mère, ne pensant qu'à lui, ira dans la forêt pour le chercher, et périra au milieu de l'incendie d'un bois.

24. Après m'avoir offert, à moi dont le sacrifice est l'essence, des sacrifices accompagnés de présents nombreux, après avoir joui en ce monde d'une félicité véritable, tu te souviendras de moi au moment de terminer ta vie.

25. Ensuite tu monteras dans ma demeure qui est un objet de respect pour tous les mondes, qui est placée au-dessus des [sept] Rĭchis, et d'où le sage ne revient plus [sur la terre].

26. Mâitrêya dit : Bhagavat, dont Garuḍa est l'étendard, ayant ainsi promis à Dhruva une place dans sa demeure, partit, sous les yeux de l'enfant qui le saluait avec respect.

27. Mais Dhruva, quoique ayant obtenu, grâce au culte des pieds de Vichṇu, l'objet de ses désirs dont la possession lui était assurée, rentra cependant, non sans regret, dans la ville.

28. Vidura dit : Comment un sage, qui connaissait si bien son intérêt, après avoir obtenu dans une seule et même existence, grâce au culte des pieds de Hari, le séjour suprême, ce séjour si peu accessible à l'homme, jouet de Mâyâ, comment, dis-je, un tel sage put-il se regarder comme n'ayant pas atteint son but?

29. Mâitrêya dit : Blessé au cœur par les paroles de sa belle-mère, comme par des flèches, et gardant le souvenir de cet affront, ce n'était pas la délivrance qu'il avait demandée au Dieu qui la donne; aussi le repentir s'empara-t-il de lui.

30. Dhruva dit : Après être parvenu en six mois à me réfugier à

Digitized by Google

l'ombre des pieds de celui dont Sananda et ses chastes frères n'ont connu la demeure qu'après de nombreuses existences passées dans la méditation, je le quitte en songeant encore à des distinctions.

31. Hélas! voyez la folie d'un malheureux comme moi, qui, après avoir adoré les pieds du Dieu qui anéantit l'existence, demande encore un bien qui doit finir.

32. Mon esprit a été troublé par les Dieux, qui ne sont descendus qu'à regret [pour moi sur la terre], puisque je n'ai pu, dans mon ignorance, comprendre les paroles si vraies de Nârada.

33. Enveloppé par la divine Mâyâ, je vois des distinctions, comme un homme qui rêve; et, en présence d'un autre être qui n'a cependant pas d'existence réelle, je souffre de douleur en pensant que cet être qui est mon frère est pour moi un ennemi.

34. Ce que j'ai désiré m'est aussi inutile qu'un médicament à l'homme qui a perdu la vie; après m'être attiré par mes pénitences la faveur du Dieu, âme de l'univers, dont la bienveillance est si difficile à obtenir, j'ai, dans mon malheur, demandé l'existence à celui qui peut en exempter.

35. Oui, j'ai eu assez peu de vertu pour solliciter la satisfaction de mon fol orgueil du Dieu qui peut m'associer à sa grandeur; j'ai fait comme le pauvre qui demande à un roi quelques grains de riz.

36. Mâitrêya dit: C'est que les hommes qui sont comme toi, ami, passionnés pour la poussière du lotus des pieds de Mukunda, se trouvent satisfaits de ce que le hasard leur présente, et ne désirent pas d'autre avantage que celui d'être ses esclaves.

37. Quand le roi eut appris que son fils était de retour, il n'y crut pas plus que si on lui eût dit que l'enfant revenait d'entre les morts. D'où me vient, [se dit-il,] dans mon infortune, un tel bonheur?

38. Mais, se rappelant avec confiance les paroles du Rîchi des Dêvas, il fut transporté de plaisir, et il donna, dans l'excès de sa joie, un collier de grand prix à celui qui lui avait apporté cette nouvelle.

39. Monté sur un char traîné par de bons chevaux, et entouré de cercles d'or, escorté par les Brâhmanes, les vieillards de chaque famille, ses ministres et ses parents,

40. Le roi sortit rapidement de sa capitale, empressé de revoir son fils, au milieu du bruit des conques, des timbales et des flûtes, auquel se joignaient les chants du Vêda.

41. Sunîti et Surutchi, femmes d'Uttânapâda, couvertes de leurs ornements d'or et portées dans une litière, avec Uttama, sortirent également à la rencontre de Dhruva.

42. Le roi n'eut pas plus tôt aperçu auprès du bois son fils qui venait à lui, que descendant en toute hâte de son char, il courut à sa rencontre, troublé par l'affection,

43. Et qu'il le serra dans ses bras, soupirant du regret d'avoir été si longtemps séparé d'un fils que le contact des pieds de Vichvaksêna venait de délivrer de tous les liens du péché.

44. En baisant plusieurs fois sur le front cet enfant qui avait conçu un noble désir, le roi le baigna de douces larmes.

45. S'étant prosterné aux pieds de son père, dont il reçut en échange les bénédictions, Dhruva salua de la tête les deux reines, qui accueillaient avec bonté cet enfant, le premier des êtres vertueux.

46. Surutchi, relevant Dhruva qui s'était prosterné à ses pieds, l'embrassa et lui dit d'une voix entrecoupée par les sanglots : Puisses-tu vivre longtemps!

47. C'est que, semblables à l'eau qui coule d'elle-même vers les lieux bas, tous les êtres ont une inclination naturelle pour ceux qui, par leur bienveillance et leurs autres vertus, ont obtenu la faveur de Hari.

48. Uttama et Dhruva, tous deux émus par leur affection mutuelle, sentant les poils de leur corps se hérisser dans leurs embrassements, versèrent à plusieurs reprises des torrents de larmes.

49. Sunîti, en embrassant ce fils, qui lui était plus cher que l'existence, sentit son chagrin dissipé par le contact de son corps.

50. Des larmes de bonheur inondaient les seins de la mère du héros, d'où le lait, ô guerrier, sortit à plusieurs reprises.

51. Le peuple louait la reine en lui disant : Quel bonheur pour toi d'avoir retrouvé un fils, depuis si longtemps perdu, qui revient dissiper ton chagrin! Il doit un jour gouverner la terre.

Digitized by Google

52. Sans doute tu as honoré Bhagavat qui dissipe le chagrin de ceux qui l'adorent, lui sur lequel les sages n'ont qu'à méditer, pour triompher de la mort qu'il est si difficile de vaincre.

53. Au milieu de ces discours flatteurs, le roi fit monter Dhruva et son frère sur un éléphant, et il entra plein de joie dans la ville, accompagné par les louanges du peuple.

54. Toutes les portes étaient surmontées d'arcs de triomphe au-dessus desquels se jouaient des images du Makara, et ornées de tiges de Musa et de jeunes troncs de jaquier portant leurs grappes.

55. On y voyait des lampes et des vases remplis d'eau, auxquels étaient suspendus des jets de manguier, des pièces d'étoffes, des guirlandes de fleurs et des colliers de perles.

56. Les murs d'enceinte, les arcades et les maisons étaient tendues de tapisseries d'or et brillaient de feux semblables à ceux que lancent les toits des chars célestes.

57. La grande route, les rues, les cours, les terrasses avaient été nettoyées, parfumées de santal, et parsemées de grains humectés et rôtis, de fruits et de fleurs, de riz et d'autres offrandes.

58. Pendant que Dhruva s'avançait sur le chemin, les femmes de la ville, en le voyant, lui présentèrent des graines de moutarde, de l'orge rôti, du lait caillé, de l'eau, du panic, des fleurs et des fruits;

59. En y joignant, dans leur affection, des bénédictions qui devaient porter leur fruit; cependant Dhruva entrait dans le palais de son père, au milieu de leurs beaux chants.

60. Dans cet admirable palais, formé d'un assemblage de grandes pierres précieuses, Dhruva constamment caressé par son père, vécut comme un Dêva dans le ciel.

61. Il s'y trouvait des lits faits de dents d'éléphant, blancs comme l'écume du lait et recouverts de draps d'or, ainsi que des siéges précieux, et d'autres meubles du même métal.

62. Sur les murs, construits en cristal et ornés de grandes émeraudes, se réfléchissaient, en se balançant, des lampes de pierreries ornées de joyaux.

63. Ce palais renfermait des jardins ravissants, embellis d'arbres

divins de diverses espèces, où gazouillaient des couples d'oiseaux, où bourdonnaient des abeilles enivrées.

64. Les étangs, dont les degrés étaient de lapis-lazuli, y étaient couverts de lotus blancs, bleus et rouges, et fréquentés par une foule de cygnes, de canards, de Tchakrâhvas et de grues Sârasas.

65. Le Râdjarchi Uttânapada ayant appris et vu la grandeur merveilleuse de son fils, fut frappé d'un étonnement extrême.

66. S'apercevant que Dhruva croissait en âge, qu'il était vénéré de ses sujets et aimé du peuple, le roi l'établit maître de la terre.

67. Quant à lui, se voyant vieux, il partit pour la forêt, méditant, dans un complet détachement, sur la voie de l'Esprit.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

LES YAKCHAS EMPLOIENT LA MAGIE.

1. Maîtrêya dit : Cependant Dhruva épousa Bhrami (la Révolution céleste), fille de Çiçumâra (la Sphère des étoiles), Chef des créatures; il en eut deux fils, Kalpa (la Période de la durée du monde) et Vatsara (l'Année).

2. Ce roi, dont la force était immense, eut encore de sa femme Ilâ (la Terre), fille de Vâyu, un fils nommé Utkala, et une fille qui fut la perle des femmes.

3. Mais Uttama, qui ne s'était pas marié, fut tué à la chasse par un Yakcha plus fort que lui, dans la montagne [de l'Himâlaya], et sa mère le suivit dans la même voie.

4. Ayant appris la mort de son frère, Dhruva, transporté de douleur, de colère et d'indignation, monta sur son char de guerre, accoutumé à vaincre, et se rendit à la demeure des Yakchas.

5. Parvenu à la région du nord, qui est habitée par les serviteurs de Rudra, le roi vit dans une vallée de l'Himavat une ville pleine de Guhyakas.

6. Le monarque aux longs bras souffla dans sa conque, dont le ciel et les points de l'horizon répétèrent le son, et qui frappa d'épouvante, ô guerrier, les femmes des Yakchas, dont les regards étaient troublés par la crainte.

7. Aussitôt les forts et grands guerriers de la race des Dieux inférieurs, ne pouvant supporter ce bruit, sortirent de la ville en brandissant leurs armes.

8. Le héros à l'arc terrible voyant du haut de son grand char ces braves qui s'avançaient contre lui, les frappa tous à la fois, en blessant chacun d'eux de trois flèches.

9. Tous ces guerriers, en se sentant atteints de ces flèches, qui restaient attachées à leurs fronts, ne purent s'empêcher de louer l'exploit du héros.

10. Mais aussi incapables de supporter leur blessure, que des serpents qu'on touche du pied, ils lui lancèrent à la fois, pour lui répondre, deux fois autant de flèches.

11 et 12. Puis, transportés de colère, ces guerriers, au nombre de treize fois dix mille, empressés de se venger, firent pleuvoir sur le héros et sur son écuyer les pieux garnis de fer, les cimeterres, les dards, les javelots, les haches, les piques, les épées, les armes enflammées et les flèches aux ailes de diverses couleurs.

13. Le fils d'Uttânapâda, couvert par cette abondante pluie d'armes de toute espèce, disparut comme une montagne au milieu d'une pluie d'orage.

14. Ah! ah! s'écrièrent alors les Siddhas qui regardaient du haut du ciel, il est mort ce soleil de la race du Manu, noyé dans l'océan des Yakchas.

15. Au milieu des cris des Rakchas qui chantaient victoire dans le combat, le char du héros reparut, semblable au soleil qui sort du brouillard.

16. Faisant résonner son arc terrible, portant le trouble au milieu de ses ennemis, il repoussa de ses flèches le monceau d'armes qui le couvrait, comme le vent souffle devant lui l'armée des nuages.

17. Les flèches aiguës que lançait son arc, brisant les cuirasses des Rakchas, pénétrèrent dans leur corps, comme font les traits de la foudre dans les montagnes.

18. Les têtes ornées de beaux pendants d'oreilles, tranchées par les javelots dont le fer a la forme d'un croissant, les cuisses semblables à des palmiers d'or, les bras ornés de bracelets,

19. Les colliers, les anneaux qu'on porte aux bras, les aigrettes et les diadèmes précieux brillaient sur les divers points du champ de bataille, de ce lieu chéri des braves, qui en était jonché.

20. Les troupes des Rakchas qui avaient survécu au carnage, ayant, presque tous, les membres déchirés par les flèches du brave

Kchattriya, s'enfuirent du champ de bataille, comme des éléphants vigoureux au milieu desquels se joue le roi des animaux.

21. N'apercevant plus sur le vaste champ de bataille aucun guerrier armé, le plus brave des descendants de Manu, quoique désireux de voir la ville de ses ennemis, n'y entra pas cependant; en effet, [disait-il,] l'homme ne connaît jamais les desseins de ceux qui disposent de moyens magiques.

22. Pendant qu'il parlait ainsi à son écuyer, le roi au beau char, dont la vigilance redoutait une attaque nouvelle de la part de ses ennemis, entendit un bruit semblable à celui de la mer; un nuage de poussière, poussé par le vent, apparut à l'horizon.

23. Au même instant le ciel se couvrit entièrement d'une masse épaisse de nuages; l'éclair s'élança de tous les points de l'horizon, et le tonnerre fit entendre sa voix redoutable.

24. Une pluie de sang, de phlegme, de pus, d'excréments, d'urine, de moelle inonda [la terre]; des cadavres sans tête tombèrent du ciel devant le roi.

25. Dans les airs apparut une montagne; de tous les côtés tombèrent des massues, des pieux ferrés, des cimeterres, des armes en forme de pilon, accompagnées d'une pluie de pierres.

26. Des serpents, sifflant comme l'orage et vomissant le feu de leurs yeux irrités, s'élancèrent contre le roi, avec des éléphants furieux et des troupes de lions et de tigres.

27. L'Océan, couvrant de ses vagues redoutables la terre qu'il submergeait de toutes parts, s'avança avec grand fracas, terrible comme à la fin d'un Kalpa.

28. Tels furent les nombreux prodiges, faits pour effrayer des hommes privés de cœur, qu'opérèrent, à l'aide de la magie dont ils disposent, les Asuras, dont la conduite est cruelle.

29. Mais les solitaires ayant appris les artifices redoutables que les Asuras employaient contre Dhruva, vinrent le trouver, en lui souhaitant un heureux succès.

30. Ô fils d'Uttânapâda! [lui dirent-ils,] puisse Bhagavat, le Dieu à l'arc de corne, détruire tes adversaires, lui qui dissipe la douleur

de ceux qui s'inclinent devant lui, lui dont le monde n'a qu'à prononcer ou entendre le nom pour échapper aussitôt à la mort, qu'il est si difficile d'éviter !

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES YAKCHAS EMPLOIENT LA MAGIE,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

DISCOURS DU MANU.

1. Mâitrêya dit : Après avoir écouté les Rĭchis parler ainsi, Dhruva, portant de l'eau à ses lèvres, ajusta sur son arc une flèche qui avait été faite par Nârâyaṇa.

2. Au moment où la flèche se posait sur l'arc, les apparitions magiques produites par les Guhyakas s'évanouirent rapidement, ô Vidura, comme les passions à la vue de la science.

3. Pendant qu'il ajustait l'arme du Rĭchi, des flèches aux plumes d'or, munies d'ailes comme celles du Kalahaṁsa, se répandant de toutes parts, pénétrèrent dans l'armée ennemie, semblables à des paons qui entrent dans une forêt, en poussant des cris d'effroi.

4. Assaillis de tous côtés sur le champ de bataille par les pointes aiguës de ces flèches, les Yakchas furieux, brandissant leurs armes, se précipitèrent contre le roi, comme des serpents qui, le cou gonflé, s'élancent contre Suparṇa.

5. Mais le roi, les frappant de ses flèches au moment où ils accouraient au combat, leur coupa les bras, les cuisses, le cou et le ventre, et les envoya dans le monde où se rendent, après avoir traversé le disque du soleil, les pénitents qui ont été chastes.

6. A la vue de cette multitude de Guhyakas que tuait le roi au beau char, quoiqu'ils ne l'eussent pas insulté les premiers, le Manu son grand-père, touché de compassion, vint trouver avec les Rĭchis le fils d'Uttânapâda, et lui parla ainsi.

7. Le Manu dit : Tu as assez cédé, ô mon fils, à l'excès de la colère, colère coupable et faite pour plonger dans les ténèbres, qui t'a poussé à mettre à mort ces Yakchas innocents.

8. Non, elle n'est pas convenable à notre famille cette violence,

blâmée des gens de bien, qui te fait massacrer des Dieux inférieurs qui n'ont commis aucune faute.

9. Sans doute c'est parce que le meurtre d'un frère chéri a enflammé ta colère, que tu en as immolé un aussi grand nombre pour punir le crime d'un seul.

10. Ce n'est pas là cependant une action digne des gens de bien dévoués à Hrichîkêça, que ce massacre d'êtres vivants par d'autres êtres qui, comme les animaux, prennent le corps pour l'âme.

11. Plein d'affection pour Hari, âme de toutes les créatures, tu as honoré le Dieu en qui résident tous les êtres, et tu as obtenu le séjour suprême de Vichṇu, qu'il est si difficile même d'adorer.

12. Toi à qui Vichṇu pense en son cœur, toi que ses serviteurs mêmes approuvent, comment peux-tu commettre une action aussi coupable, quand tu connais la conduite des gens de bien?

13. Par la patience, par la compassion, par la bienveillance et par l'égalité d'âme à l'égard de tous les êtres, on obtient la faveur de Bhagavat, qui est l'âme de toutes les créatures.

14. L'homme qui a une fois obtenu sa bienveillance, affranchi dès lors des qualités de la Nâture et débarrassé des conditions de la vie, parvient à être absorbé au sein de Brahma.

15. C'est à l'action des cinq éléments réunis que l'homme et la femme doivent leur existence; puis, c'est l'union des deux sexes qui donne en ce monde la vie à de nouveaux couples.

16. Ainsi se déroulent la création, la conservation et la destruction de l'univers, par l'effet du changement successif des qualités que produit la Mâyâ dont dispose l'Esprit suprême.

17. Le souverain Seigneur, qui n'a pas lui-même de qualités, n'a agi dans ces phénomènes que comme cause première; sous l'action de cette cause, l'univers visible et invisible tout entier, fait sa révolution, comme le fer [attiré par l'aimant].

18. C'est Bhagavat qui, dirigeant son énergie vers des fins diverses selon le développement des qualités qu'amène l'action du temps, crée cet univers, quoiqu'il soit inactif, et le détruit, quoiqu'il ne soit

Digitized by Google

pas destructeur; mais l'énergie de celui dont la puissance est si grande est incompréhensible.

19. Il est le Temps infini et qui met à tout un terme, qui est sans commencement et qui donne le commencement à tout, qui est inaltérable, qui engendre le fils par le père, et qui détruit par la mort le Dieu qui détruit toutes choses.

20. Il n'a pas plus d'amis que d'ennemis cet Être supérieur, qui [sous la forme de] la mort, s'empare également de toutes les créatures; il court, et à sa suite se précipite, entraînée malgré elle, la foule des êtres, de même que la poussière suit le souffle du vent.

21. Le Seigneur souverainement parfait envoie à l'homme misérable soit une fin prématurée, soit une longue existence, conditions dont il est lui-même également affranchi.

22. Quelques-uns l'appellent l'action; quelques autres la disposition naturelle; ceux-ci, le Temps; ceux-là, le Destin; d'autres enfin, le désir de l'Esprit suprême.

23. Personne ne connaît, ami, ni l'origine ni les desseins de cet Être qui est insaisissable aux sens, qui est incommensurable, qui est la source d'énergies variées.

24. Ce ne sont pas, ô mon fils, les serviteurs du Dieu des richesses qui sont les meurtriers de ton frère; c'est le Destin, cette énergie de l'Esprit suprême, qui cause la naissance et la mort.

25. Le Seigneur est celui qui crée l'univers, c'est lui qui le soutient et qui le détruit; et cependant, affranchi du sentiment de la personnalité, il n'est affecté ni par les qualités ni par les œuvres.

26. Créateur, souverain et âme de tous les êtres, il s'unit à Mâyâ son énergie, pour créer, conserver et détruire les créatures.

27. Réfugie-toi donc de toute ton âme auprès de celui dont dépend le monde, de celui qui est la Destinée, qui est à la fois l'immortalité et la mort, de celui auquel les Créateurs de l'univers apportent leur offrande, attachés [à lui], comme les vaches qui sont enchaînées par les naseaux.

28. Ô toi qui, blessé au cœur par les paroles de ta belle-mère, quittas à l'âge de cinq ans celle qui t'avait mis au jour, pour te re-

tirer dans la forêt, et qui, ayant honoré par tes austérités celui dont les facultés sont tout intérieures, as obtenu la place la plus élevée au sommet des trois mondes,

29. Porte au dedans de toi ton regard, et cherche en ton âme affranchie de sa propre forme, l'Être qui y réside, cet Être exempt de qualités, unique, impérissable, qui est l'Esprit, qui est complétement libre, et au sein duquel on voit l'univers qui paraît distinct [de lui], mais qui n'existe réellement pas.

30. Vouant alors une dévotion exclusive à Bhagavat, qui est l'esprit ramené sur lui-même, qui est infini, qui est la béatitude même, et qui produit toutes les énergies, tu trancheras peu à peu le lien de l'ignorance, qui naît du sentiment du moi et du mien.

31. Dompte, et puisse le bonheur être avec toi, cette colère qui est le plus grand obstacle à ton salut; dompte-la au moyen de mes conseils, comme on guérit une maladie avec un médicament.

32. Le sage qui désire pour lui la sécurité suprême ne doit pas se rendre esclave d'une colère qui fait de l'homme qu'elle domine, un objet d'épouvante pour le monde.

33. Tu as manqué de respect envers le Dieu des richesses, frère de Giriça, en tuant les Yakchas que tu as regardés, dans ta fureur, comme les meurtriers de ton frère.

34. Hâte-toi, ô mon fils, de le calmer avec des paroles respectueuses inspirées par la soumission, de peur que la splendeur de ces êtres puissants ne triomphe de notre race.

35. Après avoir donné ces conseils à son petit-fils Dhruva, le Manu Svâyambhuva, salué par lui avec respect, se retira dans sa propre ville, accompagné des Ṛichis.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DU MANU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

ASCENSION DE DHRUVA.

1. Mâitrêya dit : Voyant que Dhruva, dont la colère était calmée, avait cessé le carnage, le Dieu des richesses vint sur le champ de bataille, au milieu des louanges des Tchâraṇas, des Yakchas et des Kinnaras, et s'adressant au roi qui se tenait les mains jointes :

2. Salut, fils de Kchattriya, lui dit-il; je suis content de toi, roi vertueux, parce que, sur l'invitation de ton grand-père, tu as renoncé à la colère, cette passion à laquelle on résiste si difficilement.

3. Ce n'est pas toi, Seigneur, qui as tué les Yakchas, et ce ne sont pas les Yakchas qui ont tué ton frère : c'est le Temps seul, le Temps qui dispose de la naissance et de la mort des créatures.

4. La notion, vaine comme un songe, du toi et du moi, notion d'où naissent l'infortune et le lien [des œuvres], vient de l'ignorance de l'esprit, qui ne songe qu'à ce qui n'a pas de réalité.

5. Honore donc avec amour, et puisse le bonheur t'accompagner, celui qui est l'âme de tous les êtres, le bienheureux Adhôkchadja, dont la forme est la réunion de toutes les créatures.

6. Adore, pour échapper à l'existence, celui qui sait l'anéantir, et dont les pieds sont adorables, celui qui s'unit, quoiqu'il en reste distinct, à Mâyâ, qui est son énergie douée de qualités.

7. Fils d'Uttânapâda, demande-moi sans crainte la faveur que tu désires; tu as droit à obtenir un présent des pieds du Dieu dont le nombril a produit un lotus; nous exaucerons aussitôt ta prière.

8. Ainsi engagé par le roi des rois à choisir une faveur, le magnanime Dhruva, si dévoué à Bhagavat, demanda de conserver le souvenir toujours présent de Hari, afin de pouvoir traverser sans effort les ténèbres qui sont si difficiles à franchir.

9. Le fils d'Iḍaviḍâ lui ayant accordé cette grâce avec un cœur satisfait, disparut ensuite à ses yeux, et retourna dans sa capitale.

10. Alors Dhruva célébra des sacrifices, accompagnés de nombreux présents, en l'honneur du Chef des sacrifices, de celui qui est l'œuvre même à laquelle concourent, avec diverses substances, les cérémonies et la Divinité, de celui enfin qui en assure le fruit.

11. Animé d'une dévotion ardente pour Atchyuta, l'âme de l'univers dont il est cependant distinct, il vit le Seigneur suprême qui résidait dans son âme et au sein des créatures.

12. Plein de vertu, ami des Brâhmanes, compatissant pour les malheureux, gardien des digues élevées pour protéger la loi, il se montra comme un père aux yeux de ses sujets.

13. Il gouverna la terre pendant trente-six mille années, dépensant sa vertu dans les plaisirs, mais aussi détruisant ses péchés par la rigoureuse observation de ses devoirs.

14. Après avoir ainsi célébré de nombreux sacrifices qui lui assurèrent la jouissance des trois objets [que recherche l'homme], ce prince magnanime, maître de ses sens, laissa le trône à son fils.

15. Songeant que c'est Mâyâ qui fait apparaître cet univers au sein de l'Esprit, de même que c'est l'ignorance qui crée la ville des Gandharvas que l'on voit dans un songe;

16. Après avoir reconnu que l'action du temps attaquait son corps, sa femme, ses enfants, ses amis, son armée, ses richesses, son trésor, son palais, ses jardins délicieux et la terre qui a l'Océan pour ceinture, il se rendit sur les bords de la Viçâlâ.

17. Là, s'étant plongé dans cette onde fortunée, pur de cœur, maître de sa position, retenant son souffle, ramenant ses sens dans son cœur, il fixa son cœur même sur la forme solide qui est l'image de Bhagavat; puis contemplant sans intermédiaire [l'objet de sa pensée], il abandonna cette forme elle-même dans sa méditation.

18. Vouant au bienheureux Hari une dévotion constante, incessamment inondé par les larmes du bonheur, sentant son cœur se fondre et ses poils se hérisser, délivré des conditions de l'existence,

Digitized by Google

Dhruva s'oublia lui-même jusqu'à ne plus pouvoir dire : Me voici.

19. Il vit alors un beau char qui descendait du ciel, en éclairant les dix points de l'espace, comme la pleine lune à son lever;

20. Et dans ce char, deux Dêvas éminents, ayant quatre bras, noirs, jeunes, ayant des yeux rouges semblables au lotus, debout, appuyés sur leur massue, couverts d'un beau vêtement, et ornés de diadèmes, de colliers, de bracelets et de pendants d'oreilles.

21. Les ayant reconnus pour deux serviteurs du Dieu dont la gloire est excellente, il se leva pour aller à leur rencontre, oubliant, dans son trouble, la suite de ses pratiques religieuses; et joignant les mains en signe de respect, il salua les premiers serviteurs de l'ennemi de Madhu, en prononçant les noms du Dieu.

22. Abordant le sage qui debout, les mains jointes et la tête inclinée en signe de respect, était absorbé dans la contemplation des pieds de Krichṇa, Sunanda et Nanda, ces deux serviteurs estimés du Dieu dont le nombril est un lotus, lui dirent en souriant :

23. Salut, ô roi, et que le bonheur soit avec toi! écoute avec attention nos paroles. Le Dieu que dès l'âge de cinq ans tu t'es rendu propice par tes austérités,

24. Le Dieu qui soutient l'univers, qui porte l'arc de corne, ce Dieu, c'est Bhagavat notre maître, et c'est pour te conduire dans sa demeure que nous sommes venus ici.

25. Tu as conquis l'honneur d'habiter le séjour de Vichṇu, ce séjour suprême et d'un si difficile accès, que les sages contemplent sans pouvoir y atteindre. Prends place en ce lieu, autour duquel marchent, en le laissant à leur droite, la lune et le Dieu du jour, avec les planètes, les constellations et les étoiles.

26. Prends-y place, dans ce lieu qui n'a jamais été occupé ni par tes ancêtres ni par d'autres, ce lieu qui doit être un objet de respect pour les mondes, et qui est le séjour suprême de Vichṇu.

27. Monte, vénérable personnage, sur ce beau char qui est retenu par une tresse des cheveux de celui dont la gloire est excellente.

28. Ayant entendu les paroles, douces comme le miel, des deux grands serviteurs de Vaikuṇṭha, le roi, ami d'Urukrama, s'étant

baigné, et ayant accompli les cérémonies nécessaires et les actes propitiatoires, s'inclina devant les solitaires et leur adressa ses vœux.

29. Après avoir tourné autour de ce siége excellent et l'avoir salué, après s'être incliné devant les deux serviteurs [de Vichṇu], Dhruva, qui resplendissait de l'éclat de l'or, désira s'y placer.

30. Alors retentirent les timbales, ainsi que les tambourins et les tambours; les chefs des Gandharvas chantèrent; une pluie de fleurs tomba du haut des airs.

31. Au moment où il allait monter au ciel, Dhruva, se souvenant de Sunîti sa mère : J'irai donc, dit-il, dans ce séjour, qu'il est si difficile d'atteindre, en abandonnant une infortunée.

32. Devinant sa pensée, les chefs des Suras lui firent voir la reine qui s'avançait devant lui sur un char.

33. Couvert des fleurs que lui jetaient les Suras, qui du haut de leurs chars chantaient ses louanges à mesure qu'il avançait, il vit successivement les planètes.

34. Ayant franchi sur son char divin les trois mondes, et même [la place] des [sept] solitaires, le sage dont la marche est ferme atteignit, bien au delà [de ces sphères], le séjour de Vichṇu,

35. Ce lieu qui, resplendissant de son propre éclat, éclaire les trois mondes de sa lumière, ce lieu où ne parviennent pas ceux qui n'ont pas de bienveillance pour les créatures, et qu'atteignent ceux qui accomplissent incessamment de bonnes œuvres.

36. Calmes, indifférents, purs, pleins d'affection pour tous les êtres, les hommes dont Atchyuta est le parent et l'ami, parviennent bien vite au séjour qu'il habite.

37. C'est ainsi que Dhruva, fils d'Uttânapâda, exclusivement dévoué à Kṛichṇa, devint comme le pur joyau des trois mondes.

38. C'est autour de lui que la sphère des astres fait sa révolution, sans se lasser jamais, semblable à une troupe de bœufs qui courent rapidement autour du poteau auquel ils sont attachés.

39. Le bienheureux Ṛichi Nârada, voyant la grandeur de Dhruva, chanta, en faisant résonner sa Vîṇâ, les trois stances suivantes, pendant que les Pratchêtas célébraient le sacrifice.

Digitized by Google

40. « Non, les Brâhmanes qui expliquent le Vêda ne peuvent sur-« passer la marche de ce sage fort de ses austérités, du fils de Sunîti « qui était si dévouée à son époux, et cependant ils en connaissent « la cause. Que sera-ce donc des rois?

41. « C'est lui qui, à l'âge de cinq ans, le cœur déchiré par les bles-« sures que lui avaient faites les paroles, semblables à des flèches, « de la femme de son père, se retira dans la forêt, et qui, se confor-« mant à mes instructions, triompha du Seigneur invincible qui ne « cède qu'aux vertus de ses serviteurs.

42. « A l'âge de cinq ou six ans, il a pu en quelques jours, se ren-« dant Vâikuṇṭha favorable, atteindre à ce lieu qu'il occupe, ce lieu « auquel le Kchattriya qui sur la terre voudra l'imiter, doit se con-« tenter d'aspirer, dût-il le faire pendant des années sans terme. »

43. Je viens, ô Vidura, de te raconter tout ce que tu m'as demandé ici, l'histoire de Dhruva dont la gloire est éminente, histoire estimée des gens de bien.

44. Ce récit procure la richesse, la gloire et une longue vie; il est pur, fortuné, grand; il assure la possession du ciel; il donne la constance et la joie; il est digne de louanges; il efface les péchés.

45. Celui qui écoutera constamment avec foi cette histoire de l'ami d'Atchyuta, éprouvera pour Bhagavat une dévotion faite pour dissiper complétement toutes ses douleurs.

46. C'est, pour celui qui l'entend, un lieu de pèlerinage où la probité et toutes les vertus, ainsi que la grandeur, l'éclat et la majesté, sont le partage de celui qui les désire.

47. Que, dans l'assemblée des hommes des trois premières classes, on récite soir et matin avec recueillement cette grande histoire de Dhruva et du Dieu dont la gloire est pure,

48. Quand la lune est dans son plein, le jour où elle est visible, le douzième jour de chaque lunaison, sous l'astérisme Çravaṇa, à la chute du jour, quand la nouvelle lune paraît le jour du soleil, à l'entrée du soleil dans un nouveau signe, ou le jour du soleil.

49. Celui qui, se réfugiant auprès du Dieu dont les pieds sont comme un étang consacré, fait entendre ce récit aux hommes doués

de foi, ne désirant rien et y trouvant la satisfaction de l'âme, celui-là parvient à la perfection.

50. Les Dêvas accordent leur faveur à l'homme compatissant et protecteur des malheureux, qui, marchant dans la bonne voie, donne l'ambroisie de la science à celui qui ne connaît pas la vérité.

51. Fils de Kuru, je t'ai conté l'histoire de Dhruva, dont les actions pures sont célèbres, de ce sage qui, abandonnant les jeux de l'enfance et la maison de sa mère, a cherché un asile auprès de Vichṇu.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÂSCENSION DE DHRUVA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

AĞGA SE FAIT MENDIANT.

SÛTA dit :

1. Après avoir appris de la bouche du fils de Kuçârava comment Dhruva était monté au séjour de Vâikuṇṭha, Vidura, sentant s'accroître son affection pour le bienheureux Adhôkchadja, se mit à interroger de nouveau le Brâhmane.

2. Vidura dit : Quels sont donc ceux que tu viens de désigner sous le nom de Pratchêtas? De qui sont-ils fils, sage vertueux? Dans la famille de qui sont-ils illustres? Dans quel lieu ont-ils donc célébré leur sacrifice?

3. Je me figure que Nârada, le plus grand des sages dévoués à Bhagavat, possède la vue divine, puisque c'est lui qui a enseigné la règle des pratiques religieuses sur lesquelles repose le culte que l'on doit à Hari.

4. Sans doute, pendant que Bhagavat, le mâle du sacrifice, recevait l'offrande des Pratchêtas, de ces hommes habiles observateurs de leurs devoirs, Nârada, qui lui est si dévoué, dut célébrer ses louanges.

5. Or je désire entendre les histoires de Bhagavat que le Rĭchi des Dêvas raconta dans cette circonstance; consens donc, ô Brâhmane, à me les exposer en entier.

6. Mâitrêya dit : Quand Dhruva fut parti pour la forêt, Utkala son fils ne désira ni le bonheur de posséder l'univers tout entier, ni le siége de la royauté suprême qu'occupait son père.

7. Naturellement calme, libre de toute affection, regardant toutes

choses d'un œil indifférent, il vit son âme étendue dans le monde, et le monde contenu dans son âme.

8. Ayant renfermé dans son sein l'Esprit suprême qui est Brahma, qui est la délivrance absolue, qui est dégagé de toute forme, qui est homogène parce que son essence est la science, qui est souverainement heureux et répandu partout,

9. Utkala, qui avait purgé son cœur des souillures de l'action en les consumant par le feu d'un Yôga non interrompu, vit l'Esprit en lui-même, et ne distingua plus autre chose que son âme.

10. Les petits enfants le montraient au doigt sur les chemins, comme un idiot, un aveugle, un sourd, un muet, ou un insensé, quoique son esprit, semblable à un feu dont les flammes sont éteintes, fût bien différent de ce qu'annonçait son extérieur.

11. Les vieillards de chaque famille et les ministres, le regardant comme un idiot et un insensé, choisirent pour roi Vatsara, le plus jeune fils de Bhrami.

12. Svarvîthi (la Voie céleste), femme chérie de Vatsara, mit au monde six fils, qui furent Puchpârṇa, Tigmakêtu, Icha, Ûrdja, Vasu et Djaya.

13. Puchpârṇa eut deux femmes, Prabhâ (la Lumière du jour) et Dôchâ (l'Obscurité de la nuit); les enfants de Prabhâ furent Prâtas (le Matin), Madhyaṁdina (le Milieu du jour) et Sâya (le Soir).

14. Et ceux de Dôchâ, qui étaient au nombre de trois, furent Pradôcha (le Commencement de la nuit), Niçitha (le Milieu de la nuit), Vyuchṭa (le Point du jour). Vyuchṭa eut de sa femme Puchkariṇî un fils parfaitement lumineux,

15. Nommé Tchakchus (l'Œil); ce dernier épousa Âkûti, et en eut Manu (l'intelligent). Naḍvalâ, femme de Manu, lui donna [douze] fils exempts de passion.

16. Ce furent Puru, Kutsa, Trita, Dyumna, Satyavat, Rîta, Vrata, Agnichṭôma, Atîrâtra, Pradyumna, Çivi et Ulmuka.

17. Ulmûka eut de Puchkariṇî six fils accomplis, Aṅga, Sumanas, Khyâti, Kratu, Aṅgiras et Gaya.

Digitized by

18. Sunîthâ, femme d'Aṅga, mit au monde le redoutable Vêna, dont les habitudes violentes dégoûtèrent du monde son père, le Rîchi des rois, et le forcèrent à quitter sa capitale.

19. C'est lui que maudirent, dans leur indignation, les solitaires, dont la parole est comme la foudre; c'est lui dont ils secouèrent plusieurs fois la main droite, quand il fut mort.

20. Une fois que le monde n'eut plus de chef, les peuples devinrent la proie des brigands; mais Prithu, qui était né d'une portion de Nârâyaṇa, fut le premier roi de la terre.

21. Vidura dit : Comment le fils d'Aṅga, de ce monarque, trésor de vertu, qui était bon, ami des Brâhmanes, magnanime, devint-il vicieux et força-t-il son père découragé à se retirer?

22. Quel crime commit donc Vêna pour que les solitaires, qui connaissaient la loi, frappassent du sceptre du Brâhmane un roi auquel appartient le droit de punir?

23. Le souverain d'un peuple, fût-il même coupable, ne doit pas être méprisé par ses sujets, parce qu'il porte dans sa propre splendeur l'énergie des Gardiens du monde.

24. Raconte-moi donc, ô Brâhmane, la conduite que tint le fils de Sunîthâ; j'ai de la foi et de la dévotion, et tu es le plus habile de ceux qui possèdent ce qu'il y a de supérieur comme ce qu'il y a de moins élevé dans la science.

25. Maîtrêya dit : Le Râdjarchi Aṅga célébra le grand sacrifice de l'Açvamêdha; mais les Dêvatâs ne vinrent pas à la cérémonie, quoiqu'ils fussent invoqués par les sages qui expliquent le Vêda.

26. Alors les sacrificateurs étonnés dirent au roi qui faisait célébrer la cérémonie : Les Dieux, ami, n'accueillent pas les offrandes que tu jettes dans le feu du sacrifice.

27. Ô roi! les offrandes présentées avec foi, ne sont pas viciées; des hymnes sacrés qui n'ont pas perdu leur force sont employés pour toi par des Brâhmanes fidèles à leurs devoirs.

28. Nous ne pouvons découvrir ici la moindre marque de mépris pour les Dieux, ni pourquoi les Dêvas, témoins de la cérémonie, n'y prennent pas la part qui leur revient.

29. Aṅga, qui faisait célébrer le sacrifice, éprouva une grande tristesse en entendant les paroles des Brâhmanes; et après avoir obtenu leur assentiment, il adressa la question suivante aux chefs de l'assemblée :

30. Le sacrifice a été accompli en l'honneur des Dêvas, et ils n'arrivent pas; ils n'acceptent pas les offrandes qui leur sont présentées ici. Ô chefs de l'assemblée, dites-moi, quelle faute ai-je commise?

31. Les chefs de l'assemblée dirent : Ô roi, tu n'as pas commis en cette vie la plus légère faute; c'est la conséquence d'un péché antérieur, si un prince tel que toi n'a pas d'enfants.

32. Rends-toi donc père d'un fils vertueux, et puisse le bonheur être avec toi! Le Dieu qui mange l'offrande accordera un fils à tes prières, si tu lui offres le sacrifice.

33. Alors les habitants du ciel prendront chacun leur part, parce que ce sera Hari lui-même, le mâle du sacrifice, que tu auras pris pour l'objet de ton culte, en demandant un fils.

34. Tous les désirs que forment les hommes, Hari en assure l'accomplissement; le succès de leurs vœux est le prix du culte qu'ils lui rendent.

35. Mâitrêya dit : Ainsi déterminés à faire naître un fils au roi, les Brâhmanes répandirent le beurre clarifié en l'honneur de Vichṇu qui est caché sous la victime.

36. Aussitôt Purucha s'élança du feu, couvert d'un collier d'or et de vêtements purs, et portant dans un vase d'or du riz préparé [avec du sucre et du lait].

37. Le roi, avec la permission des Brâhmanes, reçut cette offrande, les mains jointes; et l'ayant flairée avec joie, il la donna à la reine, plein de hautes pensées.

38. Après avoir mangé l'offrande qui rend mère d'un fils, la reine, qui était stérile, fut rendue féconde par son mari; et quand le temps fut venu, elle mit au monde un enfant mâle.

39. Cet enfant, tout jeune qu'il était, ressemblait à son grand-père maternel Mṛityu, qui était né d'une portion d'Adharma; aussi fut-il enclin à violer la justice.

Digitized by

40. Passionné pour la chasse, il parcourait les forêts, l'arc bandé, tuant, dans sa cruauté, les malheureux animaux; à sa vue, le peuple s'écriait en pleurant : Voici Vêna!

41. Cet enfant cruel, enlevant par violence les enfants de son âge dans les lieux où ils jouaient, les faisait mourir sans pitié de la mort des animaux.

42. Quand le roi, qui voyait son fils si méchant, eut reconnu que les divers moyens qu'il employait ne pouvaient le corriger, il fut affligé d'une profonde tristesse.

43. Les maîtres de maison qui n'ont pas d'enfants sollicitent le Dieu [qui en donne], et n'en reçoivent bien souvent que le chagrin insupportable d'avoir de mauvais fils.

44. De là, pour l'homme, une mauvaise renommée et une grande violation de la justice; de là l'inimitié de tous; de là des chagrins infinis.

45. Quel est l'homme sage qui ferait cas d'enfants pareils, d'enfants qui n'en ont que le nom, qui rendent l'âme esclave des liens de l'erreur, et qui font d'une maison un lieu de supplice?

46. Au reste, je crois que de mauvais fils valent mieux que des enfants vertueux qui sont pour nous un sujet d'inquiétudes; l'homme se dégoûte de sa maison quand il y trouve le chagrin.

47. Ainsi dégoûté d'une maison sur laquelle s'étaient levées les destinées les plus prospères, le roi, qui ne connaissait plus le sommeil, quitta son lit au milieu de la nuit, et s'éloigna sans être remarqué par ses gardes, laissant la mère de Vêna endormie.

48. Dès qu'on s'aperçut que le roi était parti pour quitter le monde, ses sujets, son prêtre domestique, ses conseillers et la foule de ses amis, tourmentés par une vive douleur, le cherchèrent partout sur la terre, [sans plus pouvoir le trouver] que les mauvais Yôgins qui cherchent Purucha caché pour eux.

49. Incapables de découvrir la route qu'avait prise le chef des peuples, ils revinrent, après de vains efforts, dans la ville, et ayant salué les Rĭchis rassemblés, ils leur racontèrent en pleurant, ô fils de Kûru, la disparition de leur maître.

CHAPITRE XIV.

NAISSANCE DE NICHÂDA.

1. Mâitrêya dit : Bhrĭgu et les autres solitaires, toujours attentifs au bien du monde, voyant que les hommes sans roi ressemblaient à des troupeaux privés de leur gardien,

2. Appelèrent Sunîthâ, la mère du fils [d'Aĝga], et les sages qui expliquent le Vêda sacrèrent roi de la terre Vêna, qui n'était pas aimé de ses serviteurs.

3. En apprenant que Vêna, dont la domination était tyrannique, venait de monter sur le siége des rois, les brigands disparurent aussitôt, semblables à des rats effrayés par un serpent.

4. Quand il se fut assis sur le siége des rois, orgueilleux de la possession des huit attributs de la puissance, et plein de lui-même, il méprisa, dans sa folie, les Brâhmanes doués de grandes vertus.

5. Ainsi aveuglé par l'orgueil, emporté comme un éléphant qui ne connaît plus l'aiguillon, parcourant le monde sur son char, et faisant trembler dans sa marche le ciel et la terre,

6. Il fit proclamer partout, au bruit du tambour, l'ordre de ne plus accomplir aucun devoir religieux : Brâhmanes, ordonna-t-il, il ne faut plus sacrifier, il ne faut plus faire d'aumônes, il ne faut plus jeter l'offrande dans le feu.

7. A la vue des entreprises du coupable Vêna, les solitaires, remarquant la désolation du monde, se réunirent en se disant les uns aux autres avec compassion :

8. Hélas! dans quelle profonde misère est tombé le monde! menacé comme il l'est, des deux côtés à la fois, par son maître et par les brigands, [il ressemble à l'insecte placé] sur un morceau de bois brûlant des deux bouts.

Digitized by Google

9. C'est dans la crainte de rester sans roi qu'on a choisi pour chef un homme qui ne méritait pas ce titre; mais ce choix même a été la cause d'un autre malheur. Comment les cœurs pourraient-ils être heureux aujourd'hui? C'est ainsi que celui même qui nourrit un serpent avec du lait ne gagne rien à l'avoir élevé.

10. Vêna, parce qu'il est né du sein de Sunîthâ, est déjà naturellement vicieux; c'est pour cela que chargé de protéger le peuple, il n'a d'autre pensée que de le détruire.

11. Essayons cependant de le calmer, de peur que son péché ne retombe sur nous; car nous connaissions ses vices quand nous avons fait roi ce méchant prince.

12. Si ce roi injuste ne respecte pas les paroles que nous lui adresserons pour l'apaiser, nous consumerons par notre propre splendeur celui qu'a déjà condamné le mépris du monde.

13. Dans ce dessein, les solitaires, dissimulant leur courroux, se rendirent auprès de Vêna, et lui parlèrent ainsi, cherchant à le calmer par des paroles bienveillantes.

14. Les solitaires dirent : Chef des rois, écoute ce que nous venons te déclarer; écoute des conseils faits pour accroître la durée de ton existence, ton bonheur, ta force et ta renommée.

15. Le devoir, quand les hommes l'accomplissent de cœur, en pensées, en paroles et en actions, conduit les peuples exempts de chagrin à la béatitude même, qui est le partage des sages affranchis de toute passion.

16. Puisse-t-il ne pas périr parmi tes sujets, ô prince, ce signe de la prospérité des peuples! quand il est anéanti, un roi descend du rang suprême.

17. Le chef des hommes, ô roi, qui protége son peuple contre de mauvais ministres et contre les brigands, et qui offre le sacrifice selon la loi, est comblé de plaisirs dans ce monde et dans l'autre.

18. Le roi dans l'empire et dans la capitale duquel le peuple, formé de la réunion des classes et des ordres, offre en sacrifice à Bhagavat, au mâle du sacrifice, l'observation des devoirs qui sont imposés à chacun,

19. Et qui en même temps respecte son propre devoir, ce roi, ô grand prince, satisfait ainsi Bhagavat, qui donne l'existence aux créatures et qui est l'âme de l'univers.

20. Et quand le souverain des souverains du monde est satisfait, qu'y a-t-il de difficile à obtenir? Car c'est à lui que les mondes et leurs Gardiens présentent respectueusement l'offrande.

21. Tu dois, ô roi, permettre aux habitants de ton royaume d'offrir, pour leur salut, des sacrifices variés à celui qui est le directeur de tous les mondes, des Immortels et du sacrifice, à celui dont le triple Vêda, les substances consacrées et les mortifications constituent l'essence.

22. Honorés comme il convient par les cérémonies que les Brâhmanes célèbrent dans ton empire, les Suras, qui sont des portions de Hari, accordent, dans leur satisfaction, tout ce qu'on y désire. Garde-toi donc, ô roi, de négliger les Dieux.

23. Vêna dit : Certes vous êtes des ignorants, vous qui, prenant l'injuste pour le juste, abandonnez un roi qui assure votre existence, pour adorer un faux maître.

24. Les insensés qui méprisent Îçvara, ce Dieu qui est caché sous la figure des rois, ne sont pas faits pour trouver le bonheur, pas plus dans ce monde que dans l'autre.

25. Quel est donc celui que vous nommez le mâle du sacrifice, et pour lequel vous avez une dévotion si grande, que vous renoncez à l'affection que vous devez à votre maître, comme des femmes infidèles qui s'attachent à un amant?

26. Vichṇu, Viriñtcha, Giriça, Indra, Vâyu, Yama, Ravi, Pardjanya, le Dieu des richesses, Sôma, Kchiti (la Terre), Agni, et le Roi des eaux,

27. Ces Dieux et d'autres encore, qui sont la source des faveurs et des malédictions, sont réunis dans le corps d'un roi; un roi est formé par tous les Dêvas à la fois.

28. Célébrez donc, ô Brâhmanes, sans jalousie, les sacrifices en mon honneur, et apportez-moi le tribut; car est-il un autre Dieu que moi, qui ait droit à la première offrande?

Digitized by Google

29. Mâitrêya dit : C'est ainsi que ce roi coupable, dont l'esprit était livré à l'erreur et qui était sorti du droit chemin, refusa, pour son malheur, d'accueillir la prière que les Brâhmanes lui avaient adressée afin de l'apaiser.

30. Repoussés par ce prince qui se croyait sage, les Brâhmanes, dont il avait méprisé la prière, prière qui est toujours digne de respect, s'indignèrent contre lui, ô Vidura.

31. Qu'il meure! qu'il meure ce coupable, ce méchant par nature! vivant, il aurait bientôt réduit l'univers en cendres.

32. Non, il ne mérite pas le siége suprême des rois, cet homme dont la conduite est criminelle, et qui blâme sans pudeur Vichṇu, le souverain chef du sacrifice.

33. Qui pourrait mépriser ce Dieu, qui? si ce n'est Vêna, ce méchant qui, comblé de ses faveurs, tient de lui la puissance suprême.

34. Ainsi déterminés à le mettre à mort, les Rĭchis, dont la colère était arrivée à son comble, tuèrent, au moyen de paroles magiques, Vêna, que condamnait son mépris pour Atchyuta.

35. Quand les Rĭchis furent partis pour se rendre à leur ermitage, Sunîthâ désolée conserva le corps de son fils par l'emploi de moyens magiques.

36. Un jour ces solitaires, après s'être baignés dans les eaux de la Sarasvatî, et avoir sacrifié aux [trois] feux, se livraient à de pieux entretiens, assis sur le bord du fleuve.

37. Ils virent alors apparaître des prodiges redoutables pour le monde, et ils se dirent entre eux : Puisse la terre, maintenant qu'elle est sans chef, ne pas souffrir des attaques des brigands!

38. Pendant que les Rĭchis se livraient à ces réflexions, il s'éleva une épaisse poussière, soulevée par les voleurs qui accouraient, en pillant, de tous les points de l'horizon.

39. A la vue de cette invasion de voleurs qui ravissaient les biens du monde, privé alors de son chef, et qui s'attaquaient les uns les autres;

40. A la vue du royaume couvert de brigands, dépouillé de ses

richesses, qui n'avait plus de roi, les solitaires ne firent rien pour arrêter les pillards, quoiqu'ils en eussent le pouvoir et qu'ils connussent le tort de leur inaction.

41. Le Brâhmane, fût-il calme et indifférent à toute chose, qui n'a pas un regard de compassion pour les malheureux, voit s'échapper de ses mains la science du Vêda, comme l'eau qui s'écoule d'un vase brisé.

42. Cependant, [dirent-ils entre eux,] la famille d'Aṅga, le Rĭchi des rois, ne doit pas périr; car cette maison a produit des princes dont la puissance est infaillible et dont Kêçava est le refuge.

43. Ayant pris cette résolution, les Rĭchis secouèrent rapidement la cuisse du roi qu'ils avaient tué, et il en sortit un nain

44. Noir comme un corbeau, ayant le corps d'une extrême petitesse, les bras courts, les mâchoires grandes, les pieds petits, le nez enfoncé, les yeux rouges et les cheveux cuivrés.

45. Prosterné devant eux, le pauvre nain s'écria : Que faut-il que je fasse? et les Brâhmanes lui répondirent : Assieds-toi, ami. De là lui vint le nom de Nichâda.

46. C'est de sa race que sont sortis les Nâichâdas qui habitent les cavernes et les montagnes; car c'est lui dont la naissance effaça la faute terrible de Vêna.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
NAISSANCE DE NICHÂDA,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : Les Brâhmanes ayant ensuite agité les bras du roi Vêna, qui était mort sans postérité, en firent sortir deux enfants, un fils et une fille.

2. A la vue de ces deux enfants, les Rĭchis qui expliquent le Vêda, y reconnaissant une portion de la substance de Bhagavat, s'écrièrent, pleins d'une extrême joie :

3. Celui-ci est une portion de la substance du bienheureux Vichṇu, qui est faite pour purifier le monde; celle-là est une création de Lakchmî, la compagne fidèle de Purucha.

4. De ces deux enfants, le mâle deviendra le premier roi; ce sera le Mahârâdja, nommé Prĭthu, dont la gloire et la renommée seront répandues au loin.

5. Celle-ci sera sa royale épouse ; douée d'une taille parfaite et de belles dents, faite pour rehausser les ornements et la vertu elle-même, elle sera, sous le nom d'Artchis, inviolablement attachée à Prĭthu.

6. Cet enfant est sans contredit une portion de Hari, qui est né dans le désir de sauver le monde; et cette fille est certainement Çrî son épouse dévouée, compagne inséparable du Dieu qu'elle a suivi [sur la terre].

7. Alors les Brâhmanes louèrent cet enfant; les chefs des Gandharvas chantèrent; les Siddhas laissèrent tomber une pluie de fleurs; les nymphes célestes exécutèrent des danses.

8. Les conques, les instruments de musique, les tambourins et les timbales retentirent dans le ciel; les troupes des Dêvas, des Rĭchis et des Pitrĭs se rendirent au lieu [où était né ce couple].

9. Brahmâ, le précepteur de l'univers, qui y était venu aussi avec les Dieux, chefs des Suras, ayant remarqué dans la main droite du fils de Vêna le signe du Dieu qui porte la massue,

10. Et sous la plante de ses pieds le lotus, reconnut qu'il était bien une portion de Hari; car celui sur lequel se voit l'empreinte de l'irrésistible Tchakra, celui-là est une portion du Seigneur.

11. Quand les Brâhmanes qui expliquent le Vêda se préparèrent à le sacrer, les peuples apportèrent de toutes parts ce qui devait servir à la cérémonie.

12. Les fleuves, les mers, les montagnes, les éléphants, les vaches, les oiseaux, les animaux des forêts, le ciel, la terre, tous les êtres enfin se réunirent pour lui offrir des présents.

13. Dès qu'il fut sacré Mahârâdja, le prince, couvert de riches vêtements et d'ornements précieux, et accompagné d'Artchis sa femme, qui était bien parée, resplendit comme un second Agni.

14. Le Dieu qui donne les richesses lui fit présent, ô guerrier, d'un magnifique trône d'or; Varuṇa, d'un parasol éclatant de blancheur comme la lune, duquel s'échappait de l'eau;

15. Vâyu, de deux éventails faits de la queue [du Yak]; Dharma, d'une guirlande de gloire; Indra, d'un diadème élevé, et Yama, du sceptre fait pour punir;

16. Brahmâ, d'une cuirasse formée par les Vêdas; Bhâratî, d'un très-beau collier; Hari, du Tchakra Sudarçana, et Lakchmî, la femme de Hari, d'un bonheur non interrompu;

17. Rudra, d'un glaive dont le fourreau était orné de dix lunes, et Ambikâ, d'une arme pareille sur la gaîne de laquelle cet astre était répété cent fois; Sôma, de chevaux formés d'ambroisie; Tvachṭrî, d'un char, trésor de beauté;

18. Agni, d'un arc fait de corne de bélier et de taureau; le Soleil, de flèches faites de ses rayons; la Terre, de sandales formées par le Yôga; le Ciel, d'une guirlande de fleurs qui se renouvelait chaque jour.

19. Les êtres qui habitent l'atmosphère, lui donnèrent l'habileté dans les arts de la danse, du chant et des instruments, ainsi que la

Digitized by Google

faculté de se rendre invisible; les Rĭchis, des bénédictions sincères; et l'Océan, une conque née dans son sein.

20. Les mers, les montagnes et les fleuves donnèrent à ce prince magnanime des routes pour son char; ensuite le Barde, le Panégyriste et le Héraut s'apprêtèrent à le louer.

21. Mais l'héroïque fils de Vêna, Prĭthu, devinant leur dessein, leur dit en souriant, avec une voix retentissante comme le bruit des nuages.

22. Prĭthu dit: Barde, Panégyriste, et toi, mon Héraut, si vous me louez aujourd'hui que mes vertus sont encore ignorées du monde, sur quoi porteront vos éloges? Ah! craignez qu'en me célébrant vos chants ne deviennent menteurs.

23. Réservez donc pour l'avenir, ô vous dont les chants sont si beaux, la louange destinée à la gloire qui m'est promise. Les membres d'une assemblée où doivent se chanter les vertus du Dieu dont la renommée est excellente, ne font pas louer un homme d'un mérite vulgaire.

24. Quel est l'homme qui, même capable de réaliser en lui les vertus des grandes âmes, se fait louer par des panégyristes pour les mérites qu'il n'a pas encore? « Mais, [dit le Barde,] ces mérites pour-« ront lui venir. » Et trompé par l'événement, l'insensé ne s'aperçoit pas qu'il est la risée du monde.

25. Les princes les plus fameux et les plus magnanimes connaissent la modestie, et ils savent repousser aussi bien leur propre éloge qu'un acte de courage que condamnerait la loi.

26. Mais nous, Barde, qui ne sommes pas encore connus dans le monde par des actions d'éclat, comment irions-nous, ainsi qu'un enfant, nous faire louer nous-mêmes?

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
HISTOIRE DE PRĬTHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

ÉLOGE DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : Pendant que le roi parlait ainsi, les Bardes, excités par les solitaires, chantèrent ses louanges, la joie dans le cœur, et pleins d'admiration pour ses paroles, semblables à l'ambroisie.

2. Nous ne sommes pas capables, [s'écrièrent-ils,] de célébrer ta grandeur, ô toi en qui s'est incarné, à l'aide de sa Mâyâ, le souverain des Dieux; les hauts faits du héros né du corps de Vêna ont troublé l'esprit même des maîtres de l'éloquence.

3. Pleins d'admiration cependant pour l'ambroisie des histoires de Prîthu, de ce prince illustre, portion incarnée de la substance de Hari, excités par les solitaires, nous décrivons, comme il nous est ordonné, ses merveilleuses actions.

4. Il est le premier des soutiens de la loi; il fait vivre le monde dans la justice, défendant les digues qui la protégent, et punissant ceux qui les franchissent.

5. Seul il réunit dans son propre corps les énergies corporelles de tous les Gardiens de l'univers, distribuant, selon le temps, aux deux mondes la part de biens dont chacun a besoin.

6. Semblable au soleil souverain qui luit également pour tous les êtres, il recueille et distribue la richesse en son temps.

7. Constamment ému de pitié pour les malheureux, le fils de Vêna supporte avec la patience de la terre les importunités de ceux même qui le foulent, pour ainsi dire, sous leurs pieds.

8. Ce prince, qui est Hari lui-même sous la forme d'un roi, saura, quand le Dieu du ciel refusera de pleuvoir, protéger, comme Indra, ses sujets réduits à une existence difficile.

9. Il comble le monde de bonheur en lui montrant son visage,

Digitized by Google

qui ressemble à l'astre dont la forme est l'ambroisie, où brille un regard plein de bienveillance et qu'embellit un sourire pur.

10. Dérobant sa marche à tous les regards, ne laissant pas deviner ses actions, concevant de profonds desseins, cachant ses richesses, Prithu, ce trésor unique des qualités infinies de la grandeur, est comme le Dieu de l'Océan qui se contient lui-même.

11. Sorti de Vêna, comme du bois de l'Araṇi, ce feu, dont l'abord est difficile et le contact intolérable, est, lorsqu'on l'approche, aussi indomptable que si l'on s'en tenait éloigné.

12. Connaissant, au moyen de ses émissaires, les actions extérieures et intérieures de tous les êtres, le roi y reste aussi indifférent que Vâyu, le témoin suprême des cœurs dont il est l'âme.

13. Il ne punit pas l'innocent, fût-ce le fils d'un de ses ennemis; il punit son propre fils lui-même, s'il est coupable, persistant ainsi dans la voie de la justice.

14. L'autorité de Prithu ne rencontre pas d'obstacles depuis la montagne du lac Mânasa jusqu'aux lieux que le divin soleil éclaire de ses rayons.

15. Comme il doit s'attirer l'amour du monde par ses actions, les peuples, obéissant à l'affection de leur cœur, l'ont nommé Râdjan.

16. Car il sera exact observateur de ses devoirs, fidèle à sa parole, ami des Brâhmanes, respectueux pour les vieillards, secourable pour tous les êtres, attentif à honorer chacun, et compatissant pour les malheureux.

17. Il traitera la femme d'un autre avec le respect d'un fils pour une mère, sa propre femme comme la moitié de lui-même, ses sujets avec l'affection d'un père pour ses enfants, et les sages qui expliquent le Vêda, avec la soumission d'un esclave.

18. Il sera pour chacun plus cher que son cœur même; il augmentera le bonheur de ses amis; il n'aura d'attachement que pour ceux qui n'en ont pour rien; il frappera de son sceptre les méchants.

19. Oui, ce prince est Bhagavat, qui s'est incarné avec une portion de sa substance; c'est le maître des trois qualités, l'Esprit immuable, au sein duquel se montre la diversité des êtres, qui mal-

gré son apparente réalité, n'est qu'un vain produit de l'ignorance.

20. Souverain maître des rois, héros incomparable, il protégera la terre depuis la montagne de l'Orient [jusqu'à ses extrémités]; monté sur son char victorieux, l'arc en main, il fera le tour du monde, comme le soleil, en le laissant à sa droite.

21. Les rois et les Gardiens du monde lui présenteront en tous lieux l'offrande; leurs femmes, célébrant sa gloire, reconnaîtront pour le premier des rois celui dont l'arme est le Tchakra.

22. Monarque souverain, chef des créatures, il a trait la terre comme on trait une vache, pour assurer la subsistance de son peuple; et semblable à Indra, brisant, en se jouant, les montagnes avec le bout de son arc, il a su aplanir la surface de la terre.

23. Quand, semblable au lion qui redresse sa queue, il parcourut le monde en faisant retentir son arc de corne, invincible dans le combat, les méchants s'enfuirent vers tous les points de l'horizon.

24. Il offrit cent fois le sacrifice du cheval, où se montra Sarasvatî; mais pendant la dernière de ces cérémonies, le vainqueur de Pura, le Dieu aux cent sacrifices, lui déroba la victime.

25. S'étant rendu auprès du bienheureux Sanatkumâra, qui était seul dans le jardin de son palais, et l'ayant honoré avec dévotion, Prithu en reçut cette science pure par laquelle on connaît Brahma, l'Être suprême.

26. Dans tous les lieux, comme dans tous les discours, Prithu, dont les hauts faits sont si célèbres et dont l'héroïsme est répandu au loin, n'entendra que des hymnes dont il sera l'objet.

27. Vainqueur de l'univers entier, ne voyant nulle part d'obstacle à son pouvoir, ayant déraciné par sa vigueur les épines du monde, entendant célébrer sa grandeur par les chefs des Suras et des Asuras, il sera le maître de la terre.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉLOGE DE PRITHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

SOUMISSION DE LA TERRE.

1. Mâitrêya dit : Ainsi célébré dans ses actions et dans ses vertus, le bienheureux fils de Vêna, rendant à ses Bardes leur salut et leurs hommages, les charma en leur donnant les récompenses désirées.

2. Il honora aussi les classes et les Brâhmanes leurs chefs, les prêtres de sa famille, ses conseillers et ses serviteurs, les habitants de la ville, ceux de la campagne, les artisans et les domestiques.

3. Vidura dit : D'où vient que la terre, qui a tant de formes, prit celle d'une vache qui fut traite par Prithu? Qu'est-ce qui fut alors le jeune veau et le vase à recevoir le lait?

4. Comment la divine terre, qui est naturellement inégale, fut-elle unie à sa surface par Prithu? Pourquoi le Dieu [du ciel] enleva-t-il à ce roi le cheval qui était destiné au sacrifice?

5. Dans quelle voie entra le Richi des rois, après avoir reçu la science divine et humaine de la bouche du bienheureux Sanatkumâra, le plus excellent de ceux qui connaissent le Vêda?

6. Enfin, s'il y a encore quelque sainte histoire du bienheureux Krichṇa, du souverain Seigneur dont la gloire est excellente, histoire qui se rapporte au récit de sa première incarnation,

7. Lorsque, sous la forme du fils de Vêna, il vint traire cette vache de la terre, daigne la raconter à un auditeur dévoué, plein d'attachement pour toi et pour Adhôkchadja.

SÛTA dit:

8. Ainsi excité par Vidura à raconter l'histoire du fils de Vasudêva, Mâitrêya, lui ayant témoigné son approbation, lui répondit ainsi, la joie dans le cœur.

9. Mâitrêya dit : Lorsque Prithu eut été sacré par les Brâhmanes qui l'avaient salué du titre de protecteur du peuple, ses sujets, voyant la surface de la terre stérile, se rendirent auprès de leur roi, le corps amaigri par la faim, et lui parlèrent ainsi :

10. O roi! dévorés par une fièvre intérieure, comme des arbres dont le cœur est consumé par le feu, nous venons aujourd'hui chercher un asile auprès de toi, de toi qui es secourable et qui as été créé notre maître pour assurer notre existence.

11. Fais donc effort, ô toi qui es un Dieu parmi les Dieux des hommes, pour donner de la nourriture à des malheureux tourmentés par la faim, de peur que nous ne périssions privés de subsistance; car tu es le maître de la vie, le protecteur du monde.

12. Prithu ayant entendu la plainte lamentable de ses sujets, en chercha longtemps la cause, et finit par la découvrir.

13. Certain d'avoir reconnu [l'origine de la disette], il saisit son arc, et l'arma d'une flèche pour en frapper la terre, irrité comme le Dieu destructeur de Tripura.

14. Tremblante d'effroi à la vue de l'arc dirigé contre elle, la terre, se changeant en vache, s'enfuit effrayée, comme la gazelle que poursuit le chasseur.

15. Furieux, les yeux rouges de colère, le fils de Vêna se mit à la poursuivre dans tous les lieux où elle cherchait à se réfugier, tenant toujours la flèche sur son arc.

16. Elle avait beau parcourir les points principaux et secondaires de l'espace, la terre, le ciel et l'atmosphère qui les sépare, partout elle voyait le guerrier qui la poursuivait l'arc en main.

17. Elle ne trouva dans le monde pas plus de secours contre Prithu que n'en trouvent les hommes contre la mort; épouvantée enfin, elle suspendit sa course, le cœur brisé de douleur;

18. Et elle parla ainsi au guerrier magnanime : Ô toi qui connais la loi et qui aimes ceux qui t'implorent! quoique tu veuilles protéger tes sujets, accorde-moi ton appui.

19. Pourquoi cherches-tu à tuer une malheureuse qui n'a com-

Digitized by Google

mis aucune faute? Comment un prince qui passe pour connaître la loi pourrait-il tuer une femme?

20. Les hommes, en effet, ne frappent jamais une femme, même lorsqu'elle est coupable; que sera-ce donc d'un monarque qui est, comme toi, compatissant et ami des malheureux?

21. Si tu me déchires, moi qui suis le vaisseau solide sur lequel repose l'univers, comment pourras-tu te soutenir au-dessus des eaux toi et ton peuple?

22. Prithu dit : Ô terre! je te détruirai, parce que tu refuses d'obéir à mes ordres, toi qui, prenant ta part du sacrifice, ne nous donnes pas les biens [que tu possèdes].

23. La mauvaise vache qui, mangeant l'herbe chaque jour, refuse de laisser couler le lait de ses mamelles, ne mérite-t-elle pas d'être châtiée pour cette faute?

24. Insensée! c'est par mépris pour moi que tu ne laisses pas paraître les germes des plantes créées jadis par Svayambhû et qui sont renfermées dans ton sein.

25. J'apaiserai les plaintes de mes sujets misérables que la faim tourmente, en te perçant de mes flèches et en leur donnant ta chair.

26. Le méchant, que ce soit un homme, une femme ou un eunuque, qui, ne songeant qu'à lui, n'a pas de pitié pour les créatures, peut être tué par un roi; sa mort n'est pas un meurtre.

27. Par la force du Yôga dont je dispose, je te briserai à coups de flèches en morceaux aussi petits que la graine de sésame, toi qui, par obstination et par orgueil, te déguises sous cette forme de vache, et je soutiendrai ainsi mes peuples.

28. [Maitrêya dit:] S'inclinant avec respect devant le roi, dont la contenance irritée ressemblait à celle du Dieu de la mort, la terre lui parla ainsi, tremblante de crainte :

29. Adoration à l'Esprit suprême qui, revêtu de qualités, paraît, à l'aide de sa Mâyâ, sous des formes diverses! adoration à celui qui, par la majesté de sa forme véritable, dissipe le trouble de l'erreur, que causent la matière, l'action et la qualité d'agent!

30. Celui qui m'a créée pour que je fusse le séjour des êtres

vivants, et que je renfermasse en mon sein les produits des qualités, le voilà, ce souverain, armé de son arc et prêt à me frapper. En est-il un autre auprès de qui je puisse chercher un asile?

31. Cet Être qui créa jadis l'univers mobile et immobile à l'aide de son incompréhensible Mâyâ, asile de l'âme individuelle, cet Être est prêt à me protéger de sa puissance. Comment, en effet, ami comme il l'est de la justice, voudrait-il me tuer?

32. Sans doute les hommes dont l'esprit est troublé par l'insurmontable Mâyâ de l'Être suprême, n'aperçoivent pas l'action de celui qui, sans supérieur et unique, a agi et a fait agir par un autre, comme s'il était multiple.

33. Celui qui accomplit la création [la conservation et la destruction] de cet univers au moyen de ses énergies, qui sont la matière, l'action, les agents, l'intelligence et la personnalité; celui qui produit au dehors et ramène en son sein ses énergies, cet Esprit suprême, qui est Vêdhas, je lui fais adoration.

34. C'est toi-même, Seigneur, toi l'Être incréé, qui, voulant établir sur des fondements solides l'univers créé par toi, et formé des éléments, des sens et de la personnalité, as pris au commencement la figure d'un sanglier pour me retirer des eaux de l'Abîme.

35. Aujourd'hui, désireux de protéger les créatures que je supporte comme ferait un vaisseau flottant sur les eaux, le voilà, ce soutien de la terre, qui se montre sous la forme d'un guerrier pour me tuer de ses flèches terribles, afin d'avoir mon lait.

36. Sans doute les créatures qui troublées, comme moi, par sa Mâyâ d'où naissent les qualités, ont perdu les voies de l'esprit, ne connaissent pas la conduite des grands hommes [qui lui sont dévoués]. Aussi adressé-je mon hommage à ceux qui augmentent la gloire des sages.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE AYANT POUR TITRE :
SOUMISSION DE LA TERRE,
DANS L'HISTOIRE DE PRÎTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

PRĬTHU TRAIT LA TERRE.

1. Mâitrêya dit : Ayant ainsi loué Prĭthu, dont la lèvre inférieure tremblait de colère, la terre épouvantée, se rendant enfin maîtresse de son trouble, reprit en ces termes :

2. Retiens ta colère, ô Seigneur, et consens à écouter mes paroles; le sage, semblable à l'abeille, sait retirer de toutes choses une substance précieuse.

3. Les solitaires, qui connaissent la vérité, ont prévu et employé les moyens faits pour assurer le bonheur des hommes, tant dans ce monde que dans l'autre.

4. L'homme simple, mais rempli de foi, qui emploie d'une manière convenable ces moyens reconnus depuis longtemps, en obtient bien vite les résultats.

5. Mais le sage même qui se met à l'œuvre, sans tenir compte de ces moyens, voit ses desseins échouer chaque fois qu'il veut les accomplir.

6. J'ai vu, ô roi, les plantes annuelles, créées jadis par Brahmâ, dévorées par des méchants, contempteurs des cérémonies.

7. Privée de la protection et du respect qui m'étaient dus par les maîtres du monde, voyant l'univers en proie aux voleurs, je mangeai les plantes dans l'intérêt du sacrifice.

8. Sans doute elles se sont depuis longtemps détruites dans mon sein; aussi dois-tu, pour les en retirer, employer le moyen que je vais t'indiquer.

9. Présente-moi un jeune veau, prince héroïque, afin que je devienne pour toi la vache féconde; prends un vase convenable, et je te donnerai tous les biens, comme une vache donne son lait.

10. Amène-moi quelqu'un pour me traire, ô toi qui désires assurer l'existence des êtres, si tu veux obtenir la nourriture aimée des mortels et qui donne la force.

11. Et rends unie ma surface, ô roi, pour que l'eau versée par le Dieu du ciel, même hors de la saison des pluies, me baigne de toutes parts, et que le bonheur soit avec toi!

12. Se conformant au conseil amical et utile de la terre, le roi lui donna pour veau le Manu, et se mettant à la traire de sa main, il en tira toutes les plantes annuelles.

13. C'est ainsi que d'autres sages ont su, comme ce roi, retirer de toutes choses une substance précieuse; les autres êtres vinrent également traire, selon leurs désirs, la terre soumise par Pṛithu.

14. Les Ṛichis, ô sage excellent, lui donnant Vṛihaspati pour veau, vinrent aussi traire la vache divine; leurs organes étaient le vase dans lequel ils reçurent le pur lait des chants sacrés.

15. Les troupes des Suras, lui amenant Indra comme veau, en tirèrent le Sôma, ce lait qui donne la force, l'énergie, la vigueur, et le reçurent dans un vase d'or.

16. Les Dâityas et les Dânavas, prenant comme veau Prahrâda, chef des Asuras, vinrent la traire, et reçurent dans un vase de fer le lait des liqueurs spiritueuses et des sucs fermentés.

17. Les Gandharvas et les Apsaras, prenant un lotus pour vase, vinrent aussi traire la vache; Viçvâvasu fut le veau; le lait fut la douceur de la voix et la beauté des Gandharvas.

18. Les Pitṛis, dont Aryaman était le veau, eurent pour lait l'offrande qu'on présente aux Mânes; les Divinités des funérailles, ô grand sage, la recueillirent avec foi dans un vase d'argile crue.

19. Kapila fut le veau des Siddhas et des Vidyâdharas; le ciel fut le vase dans lequel ils reçurent les charmes et la puissance surnaturelle qui consiste dans l'acte seul de la volonté.

20. D'autres Dieux livrés à la magie, prenant Maya pour veau, reçurent la Mâyâ, simple acte de la réflexion, que connaissent les êtres merveilleux qui peuvent disparaître à leur gré.

Digitized by Google

21. Les Yakchas, les Râkchasas, les Bhûtas, les Piçâtchas et les Démons qui se nourrissent de chair, prirent pour veau le chef des Bhûtas, et reçurent dans un crâne le sang dont ils s'enivrent.

22. Les reptiles, les serpents, les animaux venimeux, les Nâgas prirent Takchaka pour veau, et reçurent dans leur bouche le poison qu'ils avaient trait de la vache.

23. Prenant pour veau le taureau, et pour vase les forêts, les bestiaux reçurent l'herbe des pâturages. Accompagnées du roi des animaux, les bêtes féroces,

24. Qui se nourrissent de chair, prirent la viande chacune dans leur corps; et les volatiles, amenant comme veau Suparṇa, eurent pour leur part l'insecte qui se meut et le fruit immobile.

25. Les arbres, rois des forêts, prenant le figuier pour veau, recueillirent chacun le lait de leur propre séve; les montagnes, amenant l'Himavat, recueillirent chacune sur leurs sommets les métaux variés.

26. Toutes les créatures enfin, prenant comme veau le chef de leur espèce, reçurent chacune dans leur vase le lait qu'elles étaient venues traire de la vache, mère féconde de tous biens, qu'avait domptée Prithu.

27. C'est ainsi, ô descendant de Kuru, que Prithu et les autres êtres, avides de nourriture, trouvèrent tous d'excellents aliments dans les diverses espèces de lait qu'ils reçurent, en présentant chacun à la terre son veau et son vase.

28. Prithu satisfait prit ensuite pour fille la terre, source de tous biens, la traitant, dans son affection, comme une fille qu'on nourrit de son lait.

29. Renversant du bout de son arc les sommets des montagnes, le roi des rois, le puissant fils de Vêna, unit parfaitement la surface de la terre.

30. Ensuite ce roi bienheureux, père des hommes qu'il venait de nourrir, leur construisit en divers lieux des habitations, selon qu'il convenait à chacun,

31. Des villages, des cités, des villes, des forteresses de divers

genres, des demeures pour les bergers, des parcs, des camps, des mines, des hameaux, des bourgs.

52. Avant Prithu on n'avait pas bâti sur la terre de villes ni de villages; les hommes s'y établirent comme ils l'entendaient et y vécurent en sécurité.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
PRÏTHU TRAIT LA TERRE,
DANS L'HISTOIRE DE PRÏTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

DISCOURS DE BRAHMÂ.

1. Mâitrêya dit : Ensuite le roi se prépara à célébrer cent fois le sacrifice du cheval dans le Brahmâvarta, le pays du Manu, dont la Sarasvatî forme la limite orientale.

2. Reconnaissant quelle supériorité cette cérémonie donnait au roi sur lui, le bienheureux Çatakratu ne put souffrir que Prithu achevât la grande fête du sacrifice,

3. Où le chef du sacrifice, le bienheureux Hari, qui est le Seigneur même, l'âme de l'univers, le précepteur et le souverain de tous les mondes, apparut

4. Suivi de Brahmâ, de Çarva et des Gardiens du monde, accompagnés chacun de leurs serviteurs, et célébré par les chants des Gandharvas, des solitaires et des troupes des Apsaras.

5. Les Siddhas, les Vidyâdharas, les Dâityas, les Dânavas, les Guhyakas, les chefs de l'assemblée de Hari, précédés de Sunanda et de Nanda,

6. Kapila, Nârada, Datta, Sanaka et les autres maîtres du Yôga, tous ces personnages dévoués à Bhagavat, y accompagnèrent Hari, ainsi que ceux qui aspirent à lui rendre un culte.

7. A ce sacrifice, ô fils de Bharata! se laissant traire dans l'intérêt de la loi, la terre, source de tous les biens, livra au roi sacrificateur tout ce qu'il désirait.

8. Les fleuves roulèrent dans leur lit des sucs de toute espèce, du lait, du lait caillé, du riz cuit et de la crème; les arbres au tronc puissant se couvrirent de fruits, et le miel coula [de leurs rameaux].

9. Les Océans apportèrent des mines de joyaux; les montagnes, des aliments de quatre espèces; tous les mondes avec leurs Gardiens présentèrent leur offrande.

10. Mais le bienheureux Indra, jaloux de la félicité suprême dont jouissait Prĭthu, qui avait pour Seigneur Adhôkchadja, voulut y mettre obstacle.

11. Au moment où le fils de Vêna célébrait le dernier Açvamêdha en l'honneur du Chef des sacrifices, le Dieu rival du roi vint, sans être vu, enlever l'animal consacré.

12. Le bienheureux Atri aperçut le Dieu qui s'enfuyait à travers le ciel, couvert du vêtement des hérétiques comme d'une armure, et jetant par sa conduite de l'incertitude sur la loi.

13. Excité par Atri, qui l'engageait à tuer Indra, le fils de Prĭthu, monté sur un grand char, le poursuivit, plein de colère, en lui criant : Arrête! arrête!

14. Mais en voyant Indra sous ce déguisement, avec ses cheveux nattés et la poussière qui couvrait son corps, le prince crut que c'était Dharma revêtu d'un corps humain, et il ne décocha pas sa flèche contre lui.

15. Atri excita de nouveau le prince qui avait renoncé à frapper le Dieu : Frappe, ami, ce destructeur du sacrifice, le grand Indra, le dernier des Immortels.

16. Poussé par ces paroles, le petit-fils de Vêna poursuivit, plein de rage, le Dieu qui fuyait à travers le ciel, semblable à Râvaṇa lorsqu'il était poursuivi par le Roi des vautours.

17. Alors quittant son déguisement et abandonnant le cheval au guerrier, Indra disparut à ses yeux; le héros, reprenant la victime, retourna au sacrifice que célébrait son père.

18. A la vue de l'action héroïque du jeune homme, les Rĭchis suprêmes, ô seigneur, lui donnèrent le nom de Vidjitâçva (celui qui a conquis le cheval).

19. Mais le ravisseur, s'enveloppant d'une obscurité profonde, lui enleva de nouveau, sans être vu, le cheval à la bride d'or, en détachant l'anneau de bois qui le retenait au poteau.

20. Atri montra encore au guerrier le Dieu qui se sauvait à travers les airs, portant un bâton surmonté d'un crâne; mais le jeune homme ne le frappa pas.

Digitized by Google

21. Excité cependant par Atri, il voulut lui lancer, dans sa colère, une flèche aiguë; Indra, quittant sa figure et abandonnant le cheval au guerrier, disparut à ses yeux.

22. Le héros, reprenant le cheval, retourna au sacrifice de son père; les hommes de peu de science s'emparèrent de la forme coupable du ravisseur.

23. Toutes les formes que prit Indra pour enlever le cheval sont autant d'insignes du péché. Ici [dans Pâchaṇḍa] le mot Chaṇḍa veut dire signe.

24. C'est ainsi que, pendant qu'Indra enlevait le cheval pour détruire le sacrifice du fils de Vêna, l'esprit des hommes s'attacha aux formes de péché qu'il revêtait et quittait tour à tour;

25. Et en voyant des religieux nus ou couverts de vêtements jaunes, adroits et beaux parleurs, le peuple, dans son ignorance, dit de leur loi trompeuse : Voilà la loi.

26. A cette vue, le bienheureux Prĭthu, dont l'héroïsme était immense, banda son arc, et dirigea, dans sa colère, une flèche contre Indra.

27. Les prêtres officiants, voyant le roi, dont l'aspect était redoutable et l'impétuosité irrésistible, décidé à tuer Indra, l'arrêtèrent en lui disant : Prince magnanime, nul ici ne doit être mis à mort que la victime désignée.

28. Nous allons appeler ici, par des invocations efficaces, le Dieu ami des Maruts, qui s'oppose à tes desseins et dont ta gloire anéantit l'éclat; et maîtres de ton ennemi, nous accomplirons le sacrifice en versant l'offrande dans le feu.

29. Après avoir, ô Vidura, donné ce conseil à celui qui faisait célébrer le sacrifice, les Rĭtvidjs irrités prirent en main la cuiller de l'offrande; mais au moment où ils commençaient, Svayambhû survenant les arrêta.

30. Non, [leur dit-il,] il ne faut pas mettre à mort cet Indra que vous voulez anéantir dans l'intérêt de votre sacrifice, parce que ce Dieu dont les Suras, honorés par l'oblation, sont les membres, n'est autre que Yadjña, lequel est le corps même de Bhagavat.

31. Voyez, ô Brâhmanes, le tort extrême que fait à la loi Indra en voulant anéantir la cérémonie préparée par le roi.

32. Que Prĭthu, dont la gloire est répandue au loin, se contente de quatre-vingt-dix-neuf offrandes; tu as assez célébré d'heureux sacrifices, puisque tu connais les lois du salut.

33. Tu ne dois pas t'indigner contre le grand Indra, qui est comme un autre toi-même; car vous êtes l'un et l'autre (et puisse le bonheur être avec toi!) des formes du Dieu dont la gloire est excellente.

34. Ne songe plus, ô grand roi, à cet obstacle; écoute mes paroles avec respect; car le cœur de l'homme qui s'obstine à faire ce que défend le Destin, tombe, plongé par l'excès de la colère, dans l'abîme des Ténèbres.

35. Cesse donc ce sacrifice peu agréable aux Dieux, et où la loi est violée par les déguisements coupables que revêt Indra.

36. Vois le monde entraîné par ces déguisements coupables, séducteurs, créés par Indra, qui tour à tour arrête ton sacrifice et te rend le cheval.

37. Fils de Vêna, toi qui es une portion de Vichṇu même, sortie du corps de ton père, tu es descendu en ce monde pour protéger, d'accord avec les diverses doctrines avouées [parmi les hommes], la justice qu'avaient suspendue les désordres de Vêna.

38. Songeant, ô chef des êtres, à l'origine de cet univers, hâte-toi de remplir l'attente des Créateurs du monde, et triomphe de cette Illusion, mère de la fausse loi, qu'Indra t'oppose, et qui ouvre la voie aux violentes hérésies.

39. Ainsi éclairé par le Précepteur des mondes, le roi des hommes suivit les conseils du Dieu, et contracta de plus amitié et alliance avec Maghavan.

40. Quand Prĭthu, qui avait célébré de nombreux sacrifices, eut pris le bain qui termine la cérémonie, les Dieux, dispensateurs de tous les dons, qui avaient été satisfaits de ses offrandes, le comblèrent de présents.

41. Les Brâhmanes, ô guerrier, dont les bénédictions sont infail-

Digitized by Google

libles, satisfaits des présents qu'ils avaient reçus avec foi et des honneurs dont ils avaient été comblés, adressèrent leurs souhaits au premier des rois.

42. Appelés par toi, prince aux grands bras, [lui dirent-ils,] nous sommes arrivés tous à ta voix, Pitris, Dêvas, Rĭchis et hommes, et nous avons été comblés de présents et d'honneurs.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE BRAHMÂ,
DANS L'HISTOIRE DE PRĬTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

ÉLOGE DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : Bhagavat lui-même, l'être indestructible, chef à la fois et objet du sacrifice, satisfait des offrandes convenables du roi, [lui apparut] accompagné de Maghavan, et lui parla ainsi.

2. Bhagavat dit : Celui qui a interrompu ton centième sacrifice, sollicite son pardon ; consens à le lui accorder.

3. Les sages, ô roi, les gens de bien et les hommes vertueux évitent en ce monde de faire du mal aux créatures, parce que le corps n'est pas l'âme.

4. Si des hommes tels que toi se laissent égarer par la divine Mâyâ, le culte constant que l'on doit aux vieillards n'est plus désormais qu'une peine inutile.

5. Aussi l'homme qui sait que ce corps est le produit de l'ignorance, du désir et des œuvres, éclairé alors, ne s'y attache plus.

6. Quel est le sage qui, une fois détaché, irait dire mien de son corps, de la maison qu'il a élevée, de ses enfants et de ses biens?

7. L'Esprit qui est un, pur, lumineux par lui-même, indépendant des qualités dont il est l'asile, qui pénètre partout, qui est absolu, qui est le témoin intérieur, et au dedans duquel il n'y a pas une autre âme, cet Esprit est distinct du corps.

8. L'homme qui reconnaît ces caractères à l'Esprit qui est en lui, reste indépendant des qualités de la Nature, quoiqu'il se trouve au milieu d'elles; en effet il réside en mon sein.

9. Celui qui, plein de foi, me rend sans cesse, en accomplissant son devoir, un culte désintéressé, sent peu à peu, ô roi, le calme pénétrer dans son cœur.

10. Détaché des qualités, fidèle aux bonnes doctrines, pur de

Digitized by Google

cœur, il jouit de ce calme qui est mon état, qui est Brahma, qui est la délivrance absolue.

11. Celui qui reconnaît dans cet Esprit immuable un spectateur indifférent placé au milieu des éléments, des organes de la connaissance et du cœur, celui-là obtient l'éclat [suprême].

12. Le courant des qualités n'entraîne que le corps subtil, ce composé distinct [de l'Esprit] que constituent la matière, les organes, la personnalité et l'intelligence. Aussi les sages restent-ils également inaltérables dans la prospérité et dans le malheur, parce que leur affection s'est attachée à moi.

13. Toujours égal, envisageant du même regard les positions élevées, moyennes et inférieures, maître de ton cœur et de tes sens dans la peine comme dans le plaisir, prépare-toi à protéger l'univers, entouré de tous les ministres que j'ai créés pour [te servir].

14. Le bonheur suprême pour un roi, c'est la défense de son peuple, parce qu'il s'assure ainsi la sixième partie des mérites que recueilleront ses sujets dans le monde futur; mais s'il leur enlève l'impôt sans les protéger, il contracte leurs fautes, et ces fautes lui ravissent les fruits de sa propre vertu.

15. C'est pourquoi, attentif à la loi transmise par l'assentiment et par les usages des premiers d'entre les Brâhmanes, protége la terre avec un entier détachement; et bientôt devenu pour le monde un objet d'amour, tu verras arriver les Siddhas dans ta maison.

16. Demande-moi, chef des hommes, la faveur que tu désires, car je suis enchaîné par tes qualités et par tes vertus. On ne m'obtient pas aisément à l'aide des sacrifices, des austérités ou du Yôga, parce que je me tourne vers ceux qui possèdent l'égalité d'âme.

17. Mâitrêya dit : Ainsi éclairé par les conseils de Vichvaksêna, du Précepteur des mondes, le roi vainqueur reçut en inclinant la tête les instructions de Hari.

18. Embrassant avec affection Çatakratu, qui, honteux de sa conduite, s'inclinait à ses pieds, il bannit de son cœur tout ressentiment.

19. Ensuite Bhagavat, l'âme de l'univers, après avoir reçu les

honneurs de l'hospitalité de Prithu, qui embrassait avec les transports d'une ardente dévotion le lotus de ses pieds,

20. Manifesta l'intention de s'éloigner; mais à la vue du roi, le Dieu aux yeux de lotus, retenu par son affection pour les hommes vertueux qu'il aime, ne put se décider à partir.

21. Tenant ses mains jointes, le premier des rois, les yeux baignés de larmes, ne put regarder Hari; il ne put, avec sa voix étouffée par les sanglots, prononcer aucune parole, et il resta immobile, embrassant en son cœur le Dieu qu'il y retenait.

22. Puis essuyant ses larmes et ouvrant les yeux, il s'adressa ainsi à Purucha, pendant que ses regards contemplaient sans se lasser le Dieu dont les pieds touchaient la terre, et dont la main reposait sur l'épaule élevée de l'oiseau ennemi des serpents.

23. Prithu dit : Ô Seigneur! ô toi qui es le premier des êtres généreux! comment un sage pourrait-il te demander des faveurs réservées aux Dieux qu'anime le sentiment de la personnalité, et même aux mortels condamnés à l'Enfer? Non, je ne les ambitionne pas, ô souverain maître de la délivrance absolue.

24. Je n'aimerai jamais, Seigneur, les lieux où l'on ne voit pas le nectar du lotus de tes pieds tomber de la bouche des sages magnanimes qui le laissent échapper de leurs cœurs. Donne-moi dix mille oreilles [pour les entendre]; c'est là la faveur que je sollicite.

25. Le vent qui accompagne une seule goutte de l'ambroisie du lotus de tes pieds, ô toi dont la gloire est excellente, au moment où elle tombe de la bouche des sages, réveille la mémoire des mauvais Yôgins même qui marchent dans l'oubli de la vérité. Quant à nous, nous n'avons pas besoin d'autres faveurs.

26. Comment, ô Dieu glorieux, l'homme qui, dans une assemblée respectable, a entendu, ne fût-ce qu'une fois et en passant, ta gloire fortunée, pourrait-il, s'il en connaît les vertus et s'il n'est pas un animal stupide, cesser de l'écouter, quand on voit Çrî, dans son ardeur à réunir tous les mérites, préférer à tout cette gloire?

27. Aussi te recherché-je, toi le meilleur de tous les Esprits, toi l'asile des qualités, avec un empressement égal à celui de la Déesse

Digitized by

dont la main tient un lotus; et quoique nous poursuivions tous deux le même époux, il n'y a pas entre nous de jalousie, parce que nous n'avons l'un et l'autre qu'une même pensée pour tes pieds.

28. Mais, ô Seigneur de l'univers! si celle qui a engendré les mondes me fait obstacle, parce que je désire te servir comme elle, le Dieu qui aime les pauvres sait grandir ce qui est petit; et d'ailleurs quel besoin a de la Déesse celui qui est satisfait de sa propre majesté?

29. C'est pour cela que les gens de bien te recherchent, ô toi qui échappes au trouble que produisent les qualités de Mâyâ. En effet, ô Bhagavat, nous ne voyons, pour les hommes vertueux, d'autre cause [de bonheur] que le souvenir de tes pieds.

30. Oui, elles sont faites pour séduire les mondes, ces paroles que tu as dites à ton serviteur, quand tu l'as engagé à demander une grâce. Si l'homme n'était pas enchaîné par le lien de ta parole, comment, toujours trompé, se livrerait-il aux œuvres?

31. Puisque séparé de toi par ta Mâyâ, Seigneur, de toi qui es la vérité même, l'ignorant désire autre chose que toi, consens à faire toi-même notre bien, comme un père fait celui de son enfant.

32. Mâitrêya dit : Ainsi loué par le premier des rois, celui dont le regard embrasse tout lui dit : Aie pour moi de la dévotion; tu es heureux d'avoir conçu de moi une idée telle que tu as pu échapper à l'Illusion, si difficile à dissiper, dont je m'enveloppe.

33. Accomplis attentivement, ô chef des êtres, ce que je te commande; celui qui exécute mes ordres acquiert partout de l'éclat.

34. Ayant ainsi approuvé les paroles sensées du royal fils de Vêna, Atchyuta, honoré par lui, songea à le quitter, après lui avoir témoigné sa faveur.

35. Les Dêvas, les Rĭchis, les Pitrĭs, les Gandharvas, les Siddhas, les Tchâraṇas, les Pannagas, les Kinnaras, les Apsaras, les hommes, les oiseaux, et la foule nombreuse des êtres,

36. Se retirèrent tous, à la suite de Vâikuṇṭha, après avoir reçu du roi, qui songeait au Chef du sacrifice, des paroles honorables, des richesses, et le salut de l'Añdjali.

57. Le bienheureux Atchyuta, emportant en quelque sorte avec lui le cœur de ce Ṛichi des rois et de son précepteur, partit pour son divin séjour.

58. Et le roi, après avoir adressé son hommage à l'Être invisible qu'il venait de contempler, à Vâsudêva, au Dieu des Dieux, rentra dans la ville qu'il habitait.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉLOGE DE PṚITHU.
DANS L'HISTOIRE DE PṚITHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

DISCOURS DE PRÎTHU.

1. Mâitrêya dit : La ville avait été ornée, de place en place, de guirlandes de perles et de fleurs, de pièces de soie, de portiques dorés et de parfums qui répandaient en brûlant une agréable odeur.

2. Les grandes routes, les carrefours et les rues avaient été aspergés d'eau parfumée de santal et d'Aguru; on y avait répandu des fleurs, des grains rôtis, des fruits, de l'orge encore vert, des grains humectés et des lampes.

3. On avait décoré toute la ville de tiges de Musas chargées de leurs grappes, de jeunes troncs de jaquier, d'arbres, de feuillages et de guirlandes de fleurs.

4. Les habitants, accompagnés de brillantes jeunes filles parées d'anneaux étincelants et portant des lampes et tous les objets qui sont de bon augure, s'avancèrent à la rencontre du roi.

5. Le héros entra dans son palais au milieu du bruit des conques et des timbales, auquel se joignaient les chants sacrés des Rîtvidjs, et des louanges qui ne lui donnaient pas d'orgueil.

6. Partout ce glorieux prince rendait aux habitants de la ville et de la campagne les hommages qu'il en recevait, distribuant, dans sa joie, des dons précieux.

7. C'est ainsi que ce prince magnanime, dont toutes les entreprises étaient irréprochables, accomplissant de grandes actions, gouverna la terre; et après avoir recueilli une renommée immense, il monta au séjour suprême.

SÛTA dit :

8. Alors saluant avec respect Kâuçâravi, qui venait de chanter

la gloire que s'était acquise le premier des rois par tant de qualités, cette gloire que célèbrent les hommes vertueux, le guerrier si dévoué à Bhagavat parla ainsi au Brâhmane.

9. Vidura dit : Prithu, qui portait la splendeur de Vichṇu dans ses bras, avec lesquels il sut traire la vache de la terre, fut, dit-on, sacré par les Brâhmanes, et reçut des présents de tous les Suras.

10. Quel est donc le sage qui ne désirerait entendre l'éloge d'un prince qui ferait vivre des restes de sa gloire tous les rois et les mondes avec leurs Gardiens? C'est pourquoi consens à me raconter encore aujourd'hui ses pures actions.

11. Mâitrêya dit : Établi dans le pays situé entre la Gaṅgâ et la Yamunâ, il acheva de jouir des plaisirs que ses actions antérieures lui avaient préparés, mais seulement pour compenser ses vertus,

12. Voyant ses ordres obéis en tous lieux, réunissant sous un sceptre unique les sept Dvîpas, commandant à tous, excepté à la race des Brâhmanes, et à ceux pour qui Atchyuta est comme le chef de leur famille.

13. Un jour il prépara un grand sacrifice auquel assista l'assemblée des Dêvas, des Brâhmarchis et des Râdjarchis.

14. Là, après avoir honoré comme il convenait tous ceux qui méritaient ses hommages, il se leva au milieu de l'assemblée, semblable à la lune au milieu des étoiles.

15. Il était haut de taille; ses bras étaient longs et robustes; son teint était blanc; ses yeux bruns ressemblaient au lotus; son nez était bien formé, son visage beau et doux; ses épaules étaient rebondies; son sourire laissait voir de belles dents.

16. Sa poitrine était développée, et ses hanches larges; son beau ventre, sillonné de plis, ressemblait à la feuille [de l'Açvattha]; son nombril était semblable aux cercles que forment les poils des chevaux; il était vigoureux; ses cuisses avaient la couleur de l'or, et le bout de ses pieds était relevé.

17. Ses cheveux étaient fins, bouclés, noirs et lisses; son cou était

Digitized by Google

marqué de trois lignes comme une coquille; il était enveloppé de deux pièces d'une précieuse étoffe de soie, qui formaient son vêtement intérieur et extérieur.

18. Doué d'une beauté parfaite, il avait renoncé volontairement à toute espèce de parure, et cette simplicité laissait voir l'éclat de tous ses membres; il tenait la peau d'une antilope noire et des tiges de Kuça, et il avait préparé convenablement toutes choses.

19. Portant autour de lui des regards aussi doux que la lumière de l'astre qui répand la fraîcheur, le roi, comme pour réjouir l'assemblée, prononça d'une voix haute ces paroles belles, composées de mots variés, douces, pures, profondes et pleines de calme.

20. Le roi dit : O vous tous, hommes vertueux qui vous êtes réunis ici pour cette assemblée, écoutez-moi, et que le bonheur soit avec vous! Celui qui veut connaître le devoir, doit exposer ses intentions aux gens de bien.

21. J'ai été placé sur la terre pour porter le sceptre des rois, pour protéger les créatures, pour les nourrir, et pour retenir chacun dans les limites du devoir.

22. Puissé-je, pour prix de ma conduite, habiter le monde, où ceux qui expliquent le Vêda disent qu'on trouve l'objet de ses désirs, le monde réservé à celui qu'aime le Dieu témoin des œuvres!

23. Le roi qui lève l'impôt sans enseigner à son peuple les devoirs [imposés à chacun], ne recueille que les péchés de ses sujets et perd sa propre grandeur.

24. C'est pourquoi, ô peuples, n'ayant de pensées que pour Adhôkchadja, accomplissez sans envie votre devoir, comme si vous offriez, dans l'intérêt de votre maître, le gâteau des ancêtres; ce sera m'accorder une faveur.

25. O vous, Pitris et Dêvarchis sans tache, veuillez accorder dans l'autre monde à celui qui exécute cet ordre comme à celui qui le donne, la félicité de ceux qui peuvent exaucer ma prière.

26. Il est ici-bas des hommes, sages vertueux, qui disent : Le Chef du sacrifice existe, soit; cependant il y a dans ce monde et dans l'autre des corps brillants de splendeur.

27. Mais le Manu, Uttânapâda, Dhruva, roi de la terre, le Rĭchi des rois Priyavrata, Aĝga notre grand-père,

28. Et d'autres, tels qu'Adja, Bhava, Prahrâda et Bali, ont tous pensé que les devoirs venaient du Dieu qui porte la massue,

29. De ce Dieu, qui est la source unique des [trois] objets recherchés par l'homme, du bonheur céleste et de la délivrance; ils ont tous pensé ainsi, excepté ceux qui, comme le fils de la fille de Mrĭtyu, sont à plaindre, parce qu'ils se sont trompés sur la loi.

30. Celui dont il suffit que les pénitents désirent vénérer les pieds avec une affection vertueuse et chaque jour croissante, pour voir aussitôt les souillures que leur cœur a contractées pendant le cours de toutes leurs existences, effacées par ce désir aussi sûrement qu'elles le seraient par l'eau du fleuve qui sort de ses pieds [divins];

31. Celui aux pieds duquel l'homme qui a purgé son âme de toutes ses fautes, n'a qu'à chercher un refuge, avec la force que donne la vue distincte de la science, fruit du détachement, pour ne plus retomber désormais dans la voie de la transmigration qui apporte le malheur;

32. Celui, enfin, dont les pieds, semblables au lotus, donnent tout ce qu'on désire, c'est là le Dieu que vous devez servir de toutes les facultés de votre âme, de toutes les œuvres que peuvent accomplir en vous le cœur, la parole et le corps; que vous devez servir sincèrement, comme feraient ceux auxquels le succès de leurs désirs donnerait le droit [de lui rendre ce culte].

33. Ce Dieu qui revêt des attributs nombreux, quoiqu'il en soit naturellement affranchi, ce Dieu pur, et tout esprit, paraît ici-bas sous la forme du sacrifice auquel concourent des substances, des propriétés, des actions et des discours variés, ainsi que l'objet, l'intention, le caractère et le nom [de la cérémonie].

34. Après avoir placé l'intelligence dans le corps, dont la Nature, le temps, le souvenir et le devoir forment les éléments, le Seigneur suprême s'y montre aussi comme le fruit des œuvres, prenant les qualités de chaque être, ainsi que fait le feu dans les diverses espèces de bois qui le recèlent.

35. Ah! qu'ils me comblent de faveurs ceux de mes sujets qui, sur la terre, fidèles observateurs de leurs vœux, offrent la constante observation de leur devoir en sacrifice au Dieu Hari, au Précepteur suprême, souverain maître de ceux qui ont droit au sacrifice.

36. Non, jamais la splendeur des rois dans toute sa majesté ne pourra l'emporter sur celle des familles de Brâhmanes, dont Adjita est le Dieu, et qui brillent d'elles-mêmes de l'éclat que donnent la patience, les austérités et la science.

37. Cette race des Brâhmanes, dont l'antique Purucha, dont Hari, leur ami et le plus grand des êtres, honora sans cesse les pieds, et au culte de laquelle il dut une prospérité inaltérable et une gloire qui purifie le monde;

38. Cette race, dont le culte est agréable au Seigneur, au Dieu resplendissant par lui-même, qui réside au sein de toutes les âmes et qui aime les Brâhmanes, honorez-la de tout votre cœur, avec soumission et en respectant ses lois.

39. Existe-t-il ici-bas pour les Dieux une bouche plus respectable que celle de cette race dans le commerce de laquelle l'homme qui l'honore constamment, trouve bien vite de lui-même le repos durable que donne le calme de l'âme?

40. Non, l'Être infini dont s'entretiennent les discours de la contemplation la plus élevée, ne mange pas autant par la bouche du feu, cet élément insensible, qu'il le fait lorsque des hommes amis de la vérité sacrifient dans la bouche du Brâhmane l'offrande présentée purement avec les noms vénérables des Dieux.

41. Puissé-je porter toute ma vie sur mon diadème la poussière des pieds de ces hommes qui, livrés à la méditation, fruit de la foi, des austérités, de la vertu, du recueillement et de la continence, conservent, pour en montrer le sens, le Vêda éternel, pur, immuable, dans lequel l'univers se reflète comme dans un miroir!

42. En effet, sages vénérables, celui qui porte toujours sur lui cette poussière, voit bien vite disparaître ses fautes devant la réunion de toutes les vertus qui se rassemblent en lui pour l'honorer.

43. Toutes les félicités accourent auprès de l'homme reconnais-

sant, du protecteur des vieillards, de l'homme dont la vertu est la voie, et la morale la richesse; aussi puissé-je obtenir l'amour des Brâhmanes, des vaches, de Djanârdana et de sa suite!

44. Mâitrêya dit : Pendant que le roi parlait ainsi, les Pitrîs, les Dêvas et les Brâhmanes vertueux le louèrent, la joie dans le cœur, avec des paroles d'assentiment.

45. Elle est bien vraie, [dirent-ils,] cette maxime du Vêda, qu'un fils assure à son père la possession du ciel, puisque le méchant Vêna lui-même, mis à mort par la malédiction des Brâhmanes, a pu cependant traverser les Ténèbres [infernales].

46. Hiraṇyakaçipu lui-même, que son mépris pour Bhagavat avait condamné aux Ténèbres, dut à la puissance de Prahrâda son fils de pouvoir y échapper.

47. O roi, fils d'un brave guerrier, puisses-tu vivre d'aussi longues années que la terre! toi qui as tant de dévotion pour Atchyuta, l'unique soutien de tous les mondes.

48. O toi, dont la gloire est pure! la protection que tu nous accordes aujourd'hui nous assure celle de Mukunda, puisque tu proclames la renommée de Vichṇu, le Dieu ami des Brâhmanes, le plus glorieux de tous les êtres.

49. Il n'est pas étonnant, Seigneur, que tu gouvernes ainsi tes sujets; l'amour du peuple est une vertu naturelle aux âmes magnanimes et sensibles à la pitié.

50. Tu nous as procuré aujourd'hui le moyen de traverser le séjour des Ténèbres, au moment où nous errions, l'esprit égaré par les œuvres qu'on nomme le Destin.

51. Adoration au grand Purucha, à celui en qui la Bonté est à son comble, et qui pénétrant de sa splendeur le Brâhmane et le Kchatriya, soutient tout cet univers!

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE PRÎTHU,
DE L'HISTOIRE DE PRÎTHU, AU QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

CONSEILS DE SANATKUMÂRA.

1. Mâitrêya dit : Pendant que le peuple célébrait ainsi Prithu, dont l'héroïsme était immense, les quatre solitaires, [fils de Brahmâ,] qui resplendissent comme le soleil, vinrent le visiter.

2. Le roi et sa suite reconnurent à leur éclat, qui purifie les mondes, ces chefs des Siddhas, qui descendaient du ciel.

3. A cette vue, le fils de Vêna, les assistants et sa suite se levèrent aussitôt, comme pour reprendre la vie qui s'échappait de leur sein, et avec l'empressement que le principe directeur des sens met à saisir les qualités sensibles.

4. Retenu par le respect, ce prince vertueux, inclinant la tête avec soumission, honora comme il convenait ces sages, auxquels il avait présenté un siége et les offrandes de l'hospitalité.

5. Regardant le bandeau qui retenait sa chevelure comme purifié par l'eau où ils s'étaient lavé les pieds, il remplit à leur égard, pour les honorer, les devoirs d'un homme vertueux.

6. Joyeux, plein de foi et de modestie, il adressa ainsi la parole à ces sages, aux premiers-nés de la création, qui assis sur leurs siéges d'or, ressemblaient à autant d'Agnis sur leurs trônes.

7. Prithu dit : Quelle bonne œuvre ai-je donc accomplie, ô vous dont la vertu est la voie, pour avoir le bonheur de contempler des sages que les Yôgins eux-mêmes ont tant de peine à voir ?

8. Qu'y a-t-il de difficile, dans ce monde ou dans l'autre, pour celui qui obtient la bienveillance des Brâhmanes, de Çiva, de Vichṇu et de leurs serviteurs ?

9. Ces sages en effet parcourent les mondes; mais les mondes ne les voient pas plus que les éléments visibles, causes de cet univers, n'aperçoivent l'âme qui voit tout.

10. Quoique pauvres, ils sont certainement riches les chefs de maison vertueux, dans la demeure desquels l'eau, le gazon, la terre, le maître du logis et les domestiques sont agréés des plus vénérables personnages.

11. Mais ce sont des arbres, repaires du serpent, que les maisons mêmes où abondent tous les biens, quand les serviteurs de celui dont les pieds sont un étang sacré, ne les viennent pas visiter.

12. Soyez les bienvenus, ô les meilleurs des Brâhmanes, vous qui, malgré votre jeunesse, désireux de vous sauver, accomplissez avec foi et constance les longs devoirs de la dévotion.

13. Quel peut être notre bonheur, à nous qui n'avons d'autre but que les objets des sens, à nous que nos œuvres ont fait tomber dans ce monde où l'on ne sème que misères?

14. Les souhaits de bonheur [qu'on adresse à des hôtes], ne sont pas nécessaires avec des sages qui, comme vous, trouvent leur satisfaction en eux-mêmes, et chez lesquels n'existent pas même les idées de bonheur et de malheur.

15. Je vous adresse cependant mes vœux avec confiance, à vous qui êtes les amis de ceux qui se mortifient en ce monde, pour que dans cette existence le bonheur ne vous abandonne jamais.

16. C'est certainement Bhagavat, l'être incréé, l'âme des sages maîtres de leur cœur, qui, se donnant à lui-même l'existence par bienveillance pour ses amis, parcourt la terre sous cette forme de Siddha.

17. Maîtrêya dit : Après avoir entendu ces belles et excellentes paroles de Prithu, ces paroles douces et mesurées, Sanatkumâra lui répondit en souriant presque de plaisir.

18. Sanatkumâra dit : Tu as bien fait, grand roi, dans ta bienveillance pour tous les êtres, de nous adresser tes vœux, quoique tu connusses qui nous sommes; de pareilles dispositions sont celles des hommes vertueux.

19. La rencontre des gens de bien, et les souhaits, également approuvés de celui qui les prononce et de celui qui les reçoit, qu'ils s'adressent en s'abordant, font le bonheur de tous.

Digitized by Google

20. Oui, dans l'exposition que l'on se fait des vertus que possèdent les pieds de l'ennemi de Madhu, il y a, ô roi, un amour qu'il n'est pas facile d'éprouver, amour durable et qui peut effacer du cœur les taches et les souillures du désir.

21. Les livres qui ont sagement réglé les devoirs, ont indiqué à l'homme un double moyen de bonheur : le détachement, qui va jusqu'à nous détacher de nous-mêmes, et la passion inébranlable qu'on éprouve pour Brahma, qui n'a pas de qualités.

22. La foi, l'observation des devoirs qu'a tracés Bhagavat, le désir de connaître, la pratique d'un Yôga dont l'Esprit suprême est l'objet, une soumission constante aux chefs du Yôga, le goût des purs entretiens qui ont pour but le Dieu dont la gloire est pure;

23. L'indifférence pour la société des hommes qui ne se plaisent qu'aux sens et qu'à leurs objets, le mépris des choses qu'ils estiment, l'amour de la solitude et le pouvoir de se suffire à soi-même, à moins qu'il ne s'agisse de boire l'ambroisie des histoires de Hari ;

24. Le respect de la vie des créatures, la pratique de l'ascétisme le plus élevé, le souvenir qui nous rappelle la délicieuse saveur des hauts faits de Mukunda, l'observation des règles de la morale, la pratique désintéressée des devoirs religieux, la tolérance, l'absence de tout désir, l'indifférence pour toute espèce de sensation,

25. Une disposition constante à énumérer les qualités de Hari, pour en combler les oreilles de ses adorateurs, une dévotion toujours croissante: voilà les moyens faits pour inspirer promptement à l'homme le détachement et l'amour de Brahma, de cet Être exempt d'attributs et de personnalité, qui est à la fois ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes].

26. Quand une fois s'est développée dans l'âme une passion profonde pour Brahma, celui qui l'éprouve, remplissant les devoirs religieux, consume, en l'épuisant par l'ardeur de la science et du détachement, le cœur, cette enveloppe de la vie formée par les cinq éléments, comme le feu qui en se développant dévore le bois où il a pris naissance.

27. Quand l'homme a consumé son cœur, affranchi dès lors de

toutes les facultés qui en dépendent, il n'aperçoit plus, en dehors ni au dedans de lui, la distinction qu'il voyait auparavant entre le monde et l'Esprit, parce qu'elle a disparu, comme disparaît au réveil le rôle qu'un songe nous faisait jouer.

28. C'est dans son cœur, au sein de cet attribut sans réalité, que l'homme voit [une distinction entre] l'Esprit et l'objet sensible, et qu'il saisit le principe [de la personnalité] qui est différent de l'un et de l'autre; sans le cœur il ne verrait pas cette distinction.

29. En général il faut une cause accidentelle, comme la présence [d'un miroir ou] de l'eau, pour que l'homme se distingue lui-même de son image; cela ne peut avoir lieu autrement.

30. Chez les hommes qui ne songent qu'aux objets, le cœur distrait par les sens qu'entraînent les choses extérieures, enlève à l'intelligence la faculté qu'elle a de connaître, comme le gazon pompe l'eau de l'étang [au bord duquel il croît].

31. La perte de la mémoire suit celle de l'intelligence, et la perte de la science, celle de la mémoire; quant à la perte de la science, les sages l'ont dit, c'est l'anéantissement de l'âme par elle-même.

32. Non, il n'y a pas au monde pour l'homme d'anéantissement plus réel que cet oubli de soi-même qui porte l'âme à trouver hors d'elle quelque chose de plus précieux qu'elle-même.

33. La préoccupation passionnée que produit le mouvement qui entraîne les sens vers les objets, est l'anéantissement complet de l'homme; il perd ainsi la science divine et humaine qui seule assure sa supériorité.

34. Que celui qui veut traverser les épaisses ténèbres [du monde] ne s'attache jamais à ce qui peut détruire pour toujours le devoir, la fortune, le plaisir et le salut.

35. Parmi ces quatre objets mêmes, le salut est le seul que son caractère de durée rende digne d'être recherché; car les trois autres biens que l'homme désire sont toujours accompagnés de la crainte qu'inspire le Temps.

36. Les êtres, tant supérieurs qu'inférieurs, viennent tous de la transformation successive des qualités; le bonheur durable n'existe

Digitized by

pas pour eux, parce que le souverain Seigneur met un terme à leur félicité.

37. Celui qui brille au milieu du cœur des êtres mobiles et immobiles qu'enveloppent le corps, les sens, le souffle vital, l'intelligence et la personnalité, parce que présent partout, à la fois extérieur et intérieur, il y dirige l'âme individuelle, celui-là est Bhagavat; reconnais-le en toi-même, en disant : C'est moi.

38. Cet être, au sein duquel ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes], paraît être réellement, illusion trompeuse que la réflexion dissipe, comme quand on a pris une guirlande pour un serpent; cet être perpétuellement affranchi, pur, intelligent, existant en réalité, et supérieur à la Nature que souille l'action, c'est celui auprès duquel je cherche un asile.

39. Oui, réfugie-toi auprès de Vâsudêva; c'est par la dévotion qu'ils éprouvent pour les gracieux pétales du lotus de ses pieds, que les sages délient le nœud du cœur, ce siége de l'action, bien plus sûrement que les ascètes mêmes qui, l'esprit vide de toute pensée, ramènent à eux le courant rapide de leurs sens.

40. Ils ressentent ici-bas de grandes douleurs, et ne traversent pas aisément la mer de l'existence peuplée par les monstres des six passions, ceux qui ne prennent pas le Seigneur pour vaisseau; fais-toi donc un navire des pieds adorables du bienheureux Hari, pour pouvoir traverser l'océan infranchissable du malheur.

41. Mâitrêya dit : Quand Sanatkumâra, le sage fils de Brahmâ, eut enseigné complétement à Prithu la voie de l'Esprit, le roi lui ayant exprimé son approbation, lui parla en ces termes :

42. Sans doute Hari, qui a pitié des malheureux, m'a autrefois accordé sa bienveillance; et c'est pour m'en assurer l'effet, ô bienheureux Brâhmane, que vous êtes venu ici.

43. C'est à la compassion des sages que je dois entièrement l'existence; car la vie et tout ce que je possède m'a été donné par des Brâhmanes vertueux; que pourrais-je donc vous offrir?

44. Femme, fils, maisons, richesses, royauté, armée, terre, trésors, je vous remets tout, et jusqu'à ma vie même.

45. Le commandement des armées, la puissance royale, le droit de punir, la souveraineté sur tous les mondes, sont dus à celui qui connaît le Vêda et les livres de la loi.

46. C'est de son bien seul que le Brâhmane mange, qu'il se vêtit, qu'il fait l'aumône; et c'est par sa faveur que vivent les Kchattriyas et les autres classes.

47. Que ces sages, habiles dans le Vêda, qui ont eu assez pitié de nous pour nous enseigner la voie de Bhagavat, en exposant d'une manière complète ce que c'est que l'Esprit, soient satisfaits de leur œuvre! Qui pourrait jamais reconnaître un tel bienfait, sans leur présenter respectueusement l'offrande de l'eau?

48. Ainsi honorés par le premier des rois, ces sages, maîtres du Yôga qui a l'Esprit pour objet, louèrent sa vertu et remontèrent au ciel à la vue des assistants.

49. Et le fils de Vêna, le premier des grands hommes, devenu maître de lui-même par la fermeté qu'il devait à la connaissance de l'Esprit, se sentit au comble de ses vœux.

50. Les actions qu'il fit, il les accomplit en vue de Brahma, et selon le temps, le lieu, la convenance et la mesure de ses forces et de ses richesses,

51. Rapportant à Brahma le fruit de ses œuvres, détaché de tout, recueilli, et reconnaissant en lui-même l'Esprit, spectateur indifférent de l'action et supérieur à la Nature.

52. Au sein même de sa maison, quoique entouré de l'éclat de la puissance suprême, il n'éprouvait aucun attachement pour les objets sensibles, et il était aussi désintéressé que le soleil.

53. C'est ainsi qu'accomplissant les œuvres, en restant toujours uni à l'Esprit suprême, il eut d'Artchis cinq fils semblables à lui.

54. C'étaient Vidjitâçva, Dhûmrakêça, Haryakcha, Draviṇa, et Vrika; le roi leur père possédait à lui seul les vertus de tous les Gardiens du monde.

55. Pour conserver l'univers, ce prince, ami d'Atchyuta, réjouissait, chacun en son temps, ses sujets, par les aimables qualités de son cœur, de ses discours et de ses actions.

Digitized by Google

56. Aussi lui donna-t-on le titre de Râdja, comme à un second Sômarâdja, parce que semblable au soleil, il savait répandre à la fois et recueillir les richesses de la terre qu'échauffait sa puissance.

57. Il était indomptable dans sa splendeur comme le feu, invincible comme le grand Indra, patient comme la terre; semblable au ciel, il accordait aux hommes les objets de leurs désirs.

58. Il les charmait, comme le Dieu de la pluie, en laissant tomber sur eux tous les biens qu'ils souhaitaient; il était impénétrable comme l'Océan, stable comme le Roi des montagnes,

59. Instruit comme le Roi de la justice, merveilleux comme l'Himavat, opulent comme Kuvêra, habile à cacher ses richesses comme Varuṇa.

60. Sa force, sa vigueur et son énergie étaient celles du vent, âme de tous les êtres; sa puissance irrésistible égalait celle du Dieu bienheureux qui commande aux Bhûtas.

61. Il était beau comme le Dieu de l'amour, courageux comme le Roi des animaux, bienveillant pour les hommes comme le Manu, puissant comme le bienheureux Adja.

62. Il possédait le Vêda comme Vrihaspati; il était maître de lui comme Hari même; sa tendresse pour les vaches, pour ses précepteurs spirituels et pour les Brâhmanes dévoués à Vichvaksêna, sa modestie, sa soumission, sa vertu et son zèle pour les autres, le rendaient sans égal.

63. Sa gloire, célébrée en tous lieux par les hommes dans les trois mondes, pénétrait dans les oreilles des femmes, comme fait celle de Râma parmi les hommes vertueux.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSEILS DE SANATKUMÂRA,
DE L'HISTOIRE DE PRÎTHU, DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIII.

HISTOIRE DE PRĬTHU.

1. Mâitrêya dit : Se sentant très-avancé en âge, le magnanime fils de Vêna, Prĭthu, ce Chef des créatures, qui voyait toutes ses institutions florissantes,

2. Après avoir assuré l'existence du monde mobile et immobile, défendu les droits des gens de bien, et accompli les ordres du Seigneur, but de sa naissance en ce monde,

3. Confia aux soins de ses fils la terre sa fille, qui pleurait en quelque sorte son départ; et laissant ses peuples désolés, il partit avec sa femme pour la forêt où l'on se mortifie.

4. Là, incapable d'être arrêté dans la pratique de ses devoirs, il se soumit à une terrible pénitence, approuvée des ascètes, avec la même ardeur qu'il avait mise autrefois à conquérir le monde.

5. Ne se nourrissant que de tubercules, de racines et de fruits, il ne mangea bientôt plus que des feuilles desséchées; puis, pendant quelques semaines, il ne prit que de l'eau, pour ne se plus nourrir enfin que d'air.

6. Dans l'été, ce solitaire héroïque s'imposait la pénitence des cinq feux; pendant la saison des pluies, il bravait l'orage; l'hiver, il était assis par terre, plongé dans l'eau jusqu'au cou.

7. Patient, silencieux, maître de lui, chaste, contenant sa respiration, il se soumit à une rude pénitence dans le désir d'honorer Krĭchṇa.

8. S'étant, par cette suite d'austérités régulièrement accomplies, débarrassé de ses actions, ayant purifié son cœur et repoussé les six passions par la pratique du Prâṇâyâma, affranchi désormais de tous les liens,

Digitized by Google

9. Il pratiqua, conformément aux instructions du bienheureux Sanatkumâra, cet excellent Yôga par lequel on s'unit à l'Esprit suprême, et il en fit un moyen d'honorer Purucha.

10. Pendant que ce sage vertueux, attaché aux lois de Bhagavat, poursuivait avec une foi constante l'objet de ses efforts, il sentit naître en lui une dévotion exclusive pour Bhagavat, qui est Brahma.

11. Quand son cœur et son âme eurent été purifiés par le culte de Bhagavat, il obtint la science accompagnée du détachement; et à l'aide de cette science, aiguisée par une dévotion pleine du souvenir du Dieu, il trancha l'enveloppe de sa propre individualité, ce siége de tous les doutes.

12. Après avoir supprimé toute notion [relative à l'existence] de quelque autre chose que ce fût, ayant pénétré la voie de l'Esprit, exempt de désir, il abandonna la science même qui lui avait servi à retrancher son cœur; car l'ascète n'arrive pas par les voies du Yôga au recueillement complet, tant qu'il ne se sent pas d'amour pour les histoires du frère aîné de Gada.

13. C'est ainsi que ce grand héros, ayant uni son âme à l'Esprit [suprême], abandonna son corps au temps marqué et s'identifia intimement avec Brahma.

14. Fermant avec ses talons les voies inférieures de son corps, rappelant à lui le souffle vital en le fixant successivement dans son nombril, et dans les cavités de son cœur, de sa poitrine, de sa gorge et de sa tête;

15. Le faisant enfin monter peu à peu jusqu'au sommet de son crâne, ce sage, exempt de désir, confondit son souffle avec le vent, son corps avec la terre, sa chaleur avec le feu.

16. Il rendit à l'air les cavités de ses organes, à l'eau les fluides de son corps, distribuant chaque chose à sa place; et il fit rentrer successivement l'un dans l'autre la terre, l'eau, le feu, le vent et l'éther, [éléments dont son corps était composé.]

17. Il absorba son cœur dans ses sens, ceux-ci dans les molécules élémentaires [des attributs sensibles], chacun selon son origine; et

ramenant à lui les molécules élémentaires à l'aide de sa personnalité, il unit celle-ci au principe de l'intelligence qui était en lui.

18. Il déposa l'intelligence, qui est le théâtre de toutes les qualités, dans sa vie individuelle, ce produit de Mâyâ; et enfin, ramené à sa forme propre par l'énergie de la science et du détachement, l'Esprit souverain qui résidait au sein de cette individualité, abandonna cette enveloppe intérieure elle-même naguère attachée à lui.

19. La reine Artchis sa femme suivit son époux dans la forêt, marchant à pied en dépit de sa grandeur et de sa tendre jeunesse.

20. La pratique rigoureuse des austérités que s'était imposées le roi, l'obéissance, la dureté de la vie de Rïchi, rien n'était pénible pour la reine, quoique son corps en souffrît, parce qu'elle s'était soustraite à l'orgueil et au contact des mains de son cher époux.

21. Voyant que la vie avait complétement abandonné le corps de ce roi, qui était pour elle et pour la terre un objet d'amour, la vertueuse femme fit entendre quelques plaintes; puis elle plaça le corps sur un bûcher dressé au sommet de la montagne.

22. Quand elle eut tout préparé pour les funérailles, elle se baigna dans un torrent; puis ayant offert de l'eau à son glorieux époux, elle salua les Dieux, habitants du ciel, et ayant fait trois fois le tour du bûcher, elle entra dans le feu en songeant à son mari.

23. A la vue de cette femme vertueuse qui suivait le grand Prïthu son mari, les Déesses, à qui l'on doit tous les biens, se réunirent par milliers à leurs époux, afin de la célébrer.

24. Répandant une pluie de fleurs sur le large sommet de la montagne, elles se disaient les unes aux autres, au milieu du retentissement des instruments célestes.

25. Les Déesses dirent : Ah! qu'elle est heureuse cette femme qui a servi le premier des rois avec un dévouement aussi complet que celui de Çrî pour le Dieu, Chef du sacrifice!

26. Voyez! la voilà, cette femme vertueuse, qui, pour prix de son inconcevable courage, s'élève à la suite du fils de Vêna, bien au-dessus de notre demeure.

27. Qu'y a-t-il de difficile pour les mortels qui, pendant leur exis-

Digitized by G

tence passagère en ce monde, se livrent à l'inaction, qui est la véritable voie pour atteindre à Bhagavat?

28. Oui, elle est grande la misère à laquelle se condamne ici-bas l'être ennemi de lui-même qui, au sein de la condition humaine, laquelle est un moyen de salut, s'attache encore aux objets extérieurs.

29. Mâitrêya dit : Pendant que les Immortelles chantaient, Artchis atteignit la demeure où était monté Prithu, ce prince dont Atchyuta était le refuge, et qui est le premier de ceux qui connurent l'Esprit.

30. Voilà quelle fut la grandeur de Prithu, le fidèle serviteur de Bhagavat; je t'ai raconté l'histoire de ce glorieux prince.

31. Celui qui, plein de foi et de recueillement, lira, écoutera ou fera entendre à d'autres cette grande et pure histoire, marchera dans la voie de Prithu.

32. Si c'est un Brâhmane qui la lit, il brillera de l'éclat du Vêda; si c'est un guerrier, il sera maître de la terre; si c'est un Vâiçya, il sera le chef du peuple; si c'est un Çûdra, il arrivera au comble de la vertu.

33. L'homme ou la femme pauvre ou sans enfants qui l'écoutera trois fois avec respect, aura des enfants et des richesses.

34. Cette lecture rend célèbre l'homme inconnu, et sage l'insensé; elle donne aux hommes le bonheur, et les sauve de l'infortune.

35. Elle assure la richesse, la gloire, une longue vie et le ciel; elle efface les souillures du Kaliyuga; elle garantit à celui qui les désire les avantages du devoir, de la fortune, du plaisir et du salut.

36. Il faut écouter avec foi ce récit qui donne à l'homme la possession des quatre objets de ses vœux; le monarque désireux de vaincre, qui l'entend, s'assure ces avantages, et les rois viennent lui apporter le tribut comme à Prithu.

37. Que l'homme exempt de tout autre attachement, et ressentant pour Bhagavat une dévotion pure, écoute, répète à d'autres ou lise la sainte histoire du fils de Vêna,

38. Qui a été racontée au fils de Vitchitravîrya, et qui révèle la grandeur de Bhagavat; l'homme qui y donne son attention, acquiert la renommée de Prithu.

39. L'homme affranchi de tout attachement, qui chaque jour écoute avec respect et proclame cette histoire de Prithu, parvient sûrement à la voie de Bhagavat, dont les pieds sont comme un navire sur l'océan de l'existence.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE PRITHU,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

CHANT DE RUDRA.

1. Mâitrêya dit : Vidjitâçva dont la gloire s'étendait au loin, succéda comme monarque souverain à Prithu son père ; plein d'affection pour ses frères qui étaient plus jeunes que lui, il leur distribua les quatre parties du monde.

2. Ce roi puissant donna l'Orient à Haryakcha, à Dhûmrakêça le Midi, l'Occident à Vrika, et le Nord à Draviṇas.

3. Comme il avait reçu de Çakra la faculté de se rendre invisible à son gré, on lui donna le nom d'Antardhâna, et il eut de Çikhaṇḍinî trois fils qui furent très-estimés.

4. C'étaient les trois feux, Pâvaka, Pavamâna et Çutchi, qui, condamnés jadis par la malédiction de Vasichṭha à renaître [parmi les hommes], allèrent plus tard reprendre leur condition divine.

5. Antardhâna eut encore Havirdhâna de Nabhasvatî : [il avait mérité la faveur d'Indra,] parce que, [pendant le sacrifice de Prithu,] il n'avait pas voulu frapper le Dieu, quoiqu'il le reconnût pour le ravisseur de la victime.

6. Regardant comme tyranniques les impôts, les amendes, les taxes et les autres moyens qu'emploient les rois pour soutenir leur puissance, il abandonna le trône sous prétexte de célébrer un long sacrifice.

7. Alors offrant le sacrifice à Brahma, qui est Purucha et l'Esprit suprême, ce prince, qui avait ramené sur lui-même son regard, obtint, pour prix de sa méditation vertueuse, d'habiter le même monde que le Dieu.

8. Havirdhâna eut six fils de Havirdhânî sa femme ; ce furent Varhihchad, Gaya, Çukla, Krichṇa, Satya et Djitavrata.

9. Varhihchad, fils [aîné] de Havirdhâna, qui jouit de la plus grande prospérité et fut le père de ses peuples, connut toutes les parties du sacrifice et les pratiques du Yôga.

10. C'est lui qui, pour célébrer un sacrifice secondaire, fit de la totalité de la terre l'enceinte consacrée, et couvrit entièrement sa surface de tiges de Kuça dont les extrémités regardaient l'orient.

11. Il épousa, d'après le conseil du Dieu des Dieux, Çatadruti, fille de l'Océan; quand il la vit jeune, douée d'une beauté parfaite et richement parée, tourner autour du feu pendant la cérémonie du mariage, il en devint épris, comme le Feu le devint de Çukî.

12. Les Dieux, les Asuras, les Gandharvas, les Solitaires, les Siddhas, les hommes et les Uragas furent vaincus par le seul bruit des anneaux que la jeune épouse portait aux pieds.

13. [Varhihchad qui reçut le nom de] Prâtchînavarhis, eut de Çatadruti dix fils; ce furent les Pratchêtas qui tous eurent le même nom, accomplirent les mêmes œuvres, et furent tous également habiles dans la loi.

14. Désireux d'avoir des enfants, ils entrèrent dans l'Océan, sur l'avis de leur père, pour y faire pénitence, et pendant dix mille années ils honorèrent de leurs austérités le maître des mortifications.

15. Maîtres d'eux-mêmes, ils y méditèrent, ils y répétèrent à voix basse, et y conservèrent avec respect les paroles que Giriça, dans sa bienveillance, leur avait dites, lorsqu'ils l'avaient rencontré sur le chemin.

16. Vidura dit : Dis-moi, ô Brâhmane, comment eut lieu la rencontre des Pratchêtas et de Giritra, et quel est en substance le discours que leur tint Hara satisfait.

17. C'est en effet, ô Rîchi des Brâhmanes, quelque chose de difficile à obtenir pour les hommes que la rencontre de Çiva; et les Solitaires se contentent de méditer sur ce bonheur, auquel ils n'aspirent que par le détachement.

18. Mais c'est pour protéger l'univers, que le bienheureux Bhava, quoique trouvant sa joie en lui-même, parcourt le monde avec sa redoutable Çakti.

Digitized by Google

19. Mâitrêya dit : Les vertueux Pratchêtas ayant accueilli avec respect le conseil de leur père, se dirigèrent vers l'occident, déterminés à faire pénitence.

20. Là ils virent une immense étendue d'eau, presque aussi vaste que l'Océan, remplie d'une onde pure et aussi transparente que celle du grand lac Manas.

21. Des lotus bleus, rouges, blancs, et des nymphæas en couvraient la surface; les cygnes, les grues Sârasas, les Tchakrâhvas et les canards y faisaient entendre leur voix.

22. Les lianes et les arbres [qui bordaient ce lac], frémissaient de plaisir au bruit des abeilles enivrées; le vent y célébrait ses fêtes en dispersant de toutes parts la poussière enlevée aux fleurs des lotus.

23. Là ces fils de roi furent transportés d'admiration par des voix ravissantes qui, succédant au bruit des tambours et des autres instruments, chantaient sur des modes divins.

24. Aussitôt ils virent sortant du lac avec sa suite et au milieu des chants des Dieux qui l'accompagnaient, le premier des Immortels,

25. Çitikaṇṭha aux trois yeux, qui ressemblait à une masse d'or bruni; à la vue de son beau visage qui respirait la bienveillance, ils s'inclinèrent devant lui avec empressement.

26. Satisfait comme eux, le Dieu, ami de la justice, qui dissipe la douleur de ceux qui l'implorent, parla ainsi à ces hommes vertueux et qui connaissaient la loi.

27. Rudra dit : Vous êtes les fils de Vêdichad (Varhihchad), et je connais votre dessein. Bonheur à vous ! c'est pour vous témoigner ma faveur que je me montre ainsi à vos yeux.

28. Il m'est cher celui qui implore le bienheureux Vâsudêva, cet Être supérieur à l'active réunion des trois qualités, [et à ce] que l'on nomme la vie individuelle.

29. L'homme qui reste fidèle à son devoir pendant cent existences, monte au séjour de Viriñtcha; avec plus de vertu, il arrive jusqu'à moi. Mais le serviteur de Bhagavat atteint la demeure immuable de Vichṇu, aussi sûrement que nous l'atteignons, moi et les Dieux, quand notre temps est fini.

30. Vous, vous êtes des serviteurs de Bhagavat, et vous m'êtes aussi chers que lui; car nul être au monde n'est plus précieux pour moi que l'homme dévoué à ce Dieu.

31. Voici la prière pure, fortunée, suprême, source de béatitude, qu'il faut répéter distinctement : écoutez, je vais vous la dire.

32. Mâitrêya dit : Alors le bienheureux Çiva dont le cœur est plein de miséricorde, fixant son esprit sur Nârâyaṇa, parla ainsi à ces fils de roi, qui l'écoutaient les mains jointes avec respect.

33. Rudra dit : Victoire à toi! Puisse le bonheur être avec moi, pour que j'obtienne la félicité de ceux qui connaissent le mieux l'Esprit! Tu es accompli dans ta béatitude; adoration à toi qui es l'âme universelle!

34. Adoration à celui dont le nombril a produit un lotus, à celui qui est l'âme des éléments, des molécules subtiles et des sens, à Vâsudêva qui est calme, uniforme, et resplendissant par lui-même!

35. Adoration à Saṁkarchaṇa qui est invisible, infini, et qui met un terme à tout! adoration à Pradyumna, à l'esprit intérieur qui est la lumière du monde!

36. Adoration, adoration à Aniruddha, l'âme de l'organe interne qui dirige les sens! adoration à Paramahaṁsa qui est accompli, et qui se contient lui-même!

37. Adoration à celui qui est la voie du ciel et de la délivrance; à celui qui siége toujours dans un cœur pur; à celui dont la semence est d'or; à celui qui est le sacrifice aux quatre prêtres officiants, qu'il dirige!

38. Adoration à celui qui est la nourriture des Mânes et celle des Dieux, qui est la semence du sacrifice, le maître du triple Vêda; à celui qui donne la nourriture aux êtres vivants, à celui qui est l'essence de tous les sucs!

39. Adoration à celui qui est le corps où résident les âmes de toutes les créatures, qui est la plus solide de toutes les formes! adoration à celui qui protége les trois mondes, à celui qui est la vigueur, l'énergie et la force!

40. A celui qui est l'air qui nous révèle l'existence des corps, qui

Digitized by Google

est l'esprit intérieur et extérieur, qui est ce monde [du ciel], pur et resplendissant d'un immense éclat!

41. A celui qui est l'action et l'inaction; à celui qui est le sacrifice dont la récompense est parmi les Pitrîs et les Dêvas! adoration à celui qui est la Mort, cette divinité qui punit l'injustice et envoie le malheur!

42. Adoration à toi, Seigneur, qui es la source des bénédictions; à toi, Dieu intelligent, qui es la loi universelle, qui es Krîchṇa dont l'intelligence est infatigable, qui es l'antique Purucha, le maître de la doctrine du Sâṁkhya et du Yôga!

43. Adoration à celui qui réunit en lui-même la triple énergie [d'agent, d'instrument et d'action], qui est Mîḍhvas, qui est l'âme de la personnalité; à celui dont la pensée et l'action sont la forme; à l'auteur des productions variées de la parole!

44. Accorde à nos désirs cette faveur que tes serviteurs estiment tant; montre-nous cette forme si chère à ceux qui t'aiment, et où apparaissent des perfections qui s'adressent à tous les sens;

45. Qui est noire comme la nuée humide pendant la saison pluvieuse, qui réunit en elle toutes les beautés, qui a quatre bras longs et bien faits, un visage agréable et régulier,

46. Des yeux semblables aux pétales du lotus, un nez et des sourcils élégants, des dents et des joues gracieuses embellies par deux oreilles bien égales.

47. Montre-nous ce visage souriant de plaisir, que parent des boucles de cheveux et des anneaux brillants; et ce corps autour duquel se joue un vêtement [jaune] comme les filaments du lotus,

48. Qu'ornent un diadème, des bracelets, un collier, des anneaux pour les pieds et une ceinture étincelante, et dont les mains supportent une conque, le Tchakra, une massue, un lotus, une guirlande, un diamant et la Déesse de la prospérité;

49. Et ces épaules, semblables à celles du lion, d'où s'échappent des rayons de lumière; et ce col qu'embellit le Kâustubha; et cette poitrine sur laquelle brille Çrî, sa compagne fidèle, dont l'éclat laisse bien loin derrière elle celui de la pierre de touche;

50. Et ce beau ventre, semblable à la feuille [de l'Açvattha], sur lequel les mouvements de la respiration se marquent par des plis mobiles; et ce nombril profond tracé en forme de cercle, dans lequel il fait rentrer l'Univers;

51. Et ces hanches noires qui rehaussent l'éclat de son vêtement que retient une ceinture d'or; et ces pieds, ces jambes, ces cuisses belles et égales, et ces genoux qui ne saillent pas.

52. Laisse-nous voir, enfin, ce corps dont les pieds brillants comme la feuille du lotus d'automne, effacent, par l'éclat de leurs ongles, les péchés de nos cœurs, ce corps qui dissipe toute crainte; car c'est toi qui montres la voie à ceux qui sont dans les ténèbres.

53. Celui qui désire la pureté de l'âme, doit méditer sur cette forme; car la dévotion avec laquelle l'homme fidèle à son devoir s'y unit de cœur, lui donne la sécurité.

54. Tu ne peux être saisi que par celui qui t'est dévoué, et les êtres, quels qu'ils soient, ne t'atteignent pas aisément, puisque tu es un objet de désir pour le Souverain même du ciel; tu es la voie de celui qui ne connaît plus que l'Esprit.

55. Quand on a offert au Dieu qu'il n'est pas facile d'adorer le culte de cette dévotion exclusive à laquelle les gens de bien eux-mêmes parviennent si difficilement, pourrait-on désirer, hors de ce monde, autre chose que ses pieds?

56. Que l'homme cherche là un refuge, et le Temps cessera de le regarder comme sa proie, le Temps qui ébranle l'univers d'un seul mouvement de ses sourcils qu'agitent la puissance et la force.

57. Non, je ne donnerais pas un instant d'entretien avec ceux qui te sont dévoués, pour la possession du ciel, pour l'avantage de ne plus renaître, à plus forte raison pour les biens des mortels.

58. Aussi puissé-je jouir de la société des hommes doués de bonté et de compassion pour les créatures, des hommes qui se sont lavés de leurs souillures intérieures et extérieures, en se plongeant dans les eaux de ton fleuve et au sein de ta gloire, ô toi dont les pieds peuvent effacer toute faute! c'est là la grâce que je te demande.

Digitized by Google

59. Oui, il connaît bientôt ta voie, le solitaire dont l'intelligence éclairée par le spectacle de leur dévotion, échappe à l'agitation que causent les objets extérieurs, et n'entre pas, parce qu'elle est pure, dans l'abîme des Ténèbres.

60. Il connaît cette essence qui est le suprême Brahma, qui est la lumière, qui est, comme l'éther, étendue partout, au sein de laquelle apparaît le monde, et qui brille au sein de tous les êtres.

61. O toi qui, toujours inaltérable, crées, conserves et détruis cet univers, à l'aide de Mâyâ, cette énergie aux nombreuses formes, qui, impuissante quand elle repose en ton sein, fait croire qu'elle est distincte de toi, et donne au monde une apparente réalité; ô Bhagavat, nous savons que tu es naturellement indépendant.

62. Les Yôgins doués de foi, font bien, pour leur salut, d'honorer par les cérémonies prescrites ta forme que caractérisent les éléments, les sens et la personnalité; car ils sont ainsi habiles et dans le Vêda et dans le Tantra.

63. Tu es l'Être unique, le primitif Purucha en qui sommeille cette puissance par l'action de laquelle se distinguent l'une de l'autre les qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, et d'où sortent les principes de l'Intelligence et de la personnalité, le ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre, les Dieux, les Rïchis, la foule des êtres et l'univers tout entier.

64. L'Être suprême, en effet, entre avec une portion de lui-même et sous quatre formes différentes, dans la ville [du corps] qu'il a créée par sa puissance; aussi appelle-t-on Purucha, cet être qui, enfermé dans le corps, y perçoit les objets par le moyen des sens, comme l'abeille [dans sa ruche] jouit du miel qu'elle fabrique.

65. C'est encore toi, toi dont l'essence ne peut qu'être conçue, qui, dans ta course impétueuse, entraînes les mondes avec une irrésistible puissance, renversant les êtres les uns par les autres, comme le vent qui dissipe les nuages amoncelés.

66. Pendant que l'homme dont la cupidité insatiable se passionne pour les objets, est distrait par la pensée de ses desseins, toi qui veilles pour tout détruire, tu te précipites tout à coup sur lui, comme

le serpent qui, pressé par la faim, agite sa langue à la vue du rat qu'il va dévorer.

67. Comment, s'il est sage, pourrait-il abandonner le lotus de tes pieds, l'homme dont tu punis les mépris par la destruction de son corps, puisque Brahmâ notre maître et les quatorze Manus te célèbrent, pleins de terreur et sans autre motif [qu'une entière confiance]?

68. Aussi es-tu pour nous, qui te connaissons, et Brahma et l'Esprit suprême; l'univers entier tremble au nom de Rudra, mais tu es la voie où cesse toute crainte.

69. Voilà, ô fils de roi (et puisse le bonheur être avec vous!), la prière que vous devez réciter en remplissant avec pureté vos devoirs, et en dirigeant vos cœurs vers Bhagavat.

70. Honorez cet Esprit qui réside en vous et au sein de tous les êtres, en prononçant et en méditant sans cesse le nom de Hari.

71. Maintenant que vous avez entendu cette instruction sur le Yôga, gravez-la dans votre mémoire, et, livrés à la vie des solitaires, récitez-la tous avec respect et recueillement.

72. Jadis le Chef des créateurs de l'univers me l'a confiée ainsi qu'à Bhrĭgu et à ses autres fils, au moment où, désireux de créer les mondes, il voulait les associer à son œuvre.

73. C'est alors qu'excités tous à remplir notre tâche, nous vîmes cet enseignement dissiper notre ignorance, et que nous nous mîmes à créer des êtres variés.

74. L'homme qui, toujours attentif, recueilli et occupé de Vâsudêva, récite cette prière, obtient bien vite la béatitude.

75. De tous les biens de ce monde, la science est le plus grand; l'homme traverse aisément, sur le vaisseau de la science, l'océan infranchissable du malheur.

76. Lire avec foi l'hymne à Bhagavat, que je viens de chanter, c'est honorer Hari qu'on n'adore que si difficilement.

77. L'homme obtient sans peine tout ce qu'il désire du Dieu que recherchent seul toutes les prospérités, quand il le charme par l'hymne que je viens de dire.

78. Celui qui, dès l'aurore, écoute ou récite cet hymne avec foi et

en tenant les mains respectueusement jointes, est affranchi des liens des œuvres.

79. Je vous ai chanté, fils de roi, l'hymne du souverain Purucha qui est l'Esprit suprême : accomplissez, en le récitant avec attention, votre rude pénitence, et vous obtiendrez, au terme de vos mortifications, l'objet de vos vœux.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CHANT DE RUDRA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Mâitrêya dit : Après avoir donné ces instructions aux fils de Varhihchad, le bienheureux Hara, ayant reçu leurs respects, disparut à leurs yeux.

2. Récitant tous à voix basse l'hymne que Rudra venait d'adresser à Bhagavat, les Pratchêtas se livrèrent, au sein des eaux, à une pénitence de dix mille années.

3. Pendant que Prâtchînavarhis [leur père] était absorbé par les œuvres, Nârada, ce sage plein de compassion, qui connaît la nature de l'Esprit suprême, vint l'éclairer de sa science.

4. O roi, [lui dit-il,] quel est le bien que tu veux obtenir comme récompense de tes œuvres? L'exemption de la douleur sans doute, et l'acquisition du plaisir; mais les œuvres ne te donneront ni l'une ni l'autre.

5. Le roi dit : Je ne connais pas, sage fortuné, ce que c'est que la béatitude suprême, parce que mon esprit est troublé par les œuvres; enseigne-moi donc la science pure, afin que je puisse m'affranchir de l'action.

6. Au milieu des devoirs vulgaires d'un maître de maison, l'homme trompé, qui ne pense qu'à sa femme, à ses enfants et à ses richesses, ne trouve pas l'Être suprême, et s'égare dans les sentiers de la transmigration.

7. Nârada dit : Ô roi, père de tes peuples, vois les milliers de victimes pleines de vie que tu as immolées sans pitié dans le sacrifice.

8. Elles t'attendent avec le souvenir du mal que tu leur as fait; et

Digitized by Google

quand tu seras mort, elles viendront, animées par la fureur, te déchirer avec des pointes de fer.

9. Je vais te raconter, à ce sujet, un ancien Itihâsa, l'histoire du roi Purañdjana; écoute-moi pendant que je parlerai.

10. Il y eut jadis, ô roi, un monarque glorieux nommé Purañdjana, qui avait pour ami un personnage dont le nom comme les œuvres sont inconnus.

11. Ce roi parcourut toute la terre en cherchant une retraite; mais comme il n'en trouvait pas de convenable, il tomba presque dans le découragement.

12. Avide de plaisirs, il ne voyait, parmi les nombreuses villes qu'il avait visitées sur la terre, aucun séjour qui lui assurât les jouissances qu'il désirait.

13. Un jour, sur les sommets de l'Himavat qui regardent le sud, il aperçut une ville ayant neuf portes, et à laquelle il ne manquait rien de ce qui constitue une cité.

14. On y voyait des maisons entourées de remparts, de fossés et de jardins, munies de fenêtres, de portiques, et surmontées de pavillons et de toits d'or, d'argent ou de fer.

15. Les palais y reposaient sur un sol formé de saphir, de cristal, de lapis-lazuli, de perles, d'émeraudes et de rubis; toute la ville resplendissait d'un éclat pareil à celui de Bhôgavatî.

16. On y voyait des lieux d'assemblée, des carrefours, des grandes routes, des places où l'on jouait, des marchés, des arbres consacrés, des drapeaux, des étendards, et des bancs faits de corail.

17. Hors de la ville était un jardin rempli d'arbres divins et de plantes grimpantes, et renfermant des lacs qui retentissaient du chant des oiseaux et du bourdonnement des abeilles.

18. Le vent qui, chargé des gouttes d'eau enlevées aux cascades glacées, traversait des masses de fleurs, y agitait les rameaux et les branches des arbres qui ornaient les bords de ces étangs.

19. Des troupes d'animaux paisibles comme des solitaires y erraient sans s'opposer aux pas du voyageur, qui s'y trouvait appelé en quelque sorte par le cri des Kôkilas.

20. Là il vit la plus belle des femmes qui venait d'elle-même à sa rencontre, suivie de dix serviteurs dont chacun était le mari de cent épouses.

21. Elle était gardée par un serpent à cinq têtes qui veillait autour d'elle de toutes parts; douée d'une beauté ravissante et encore vierge, elle cherchait un mari.

22. Elle était jeune; son nez et ses dents étaient bien formés; elle avait de belles joues, un beau visage; ses oreilles parfaitement égales, portaient des anneaux brillants.

23. Elle avait un vêtement brun, les hanches larges, le teint noir et une ceinture d'or; quand elle marchait, semblable à une Déesse, elle faisait retentir les anneaux attachés à ses pieds.

24. Elle avait la démarche d'un éléphant, et cachait par pudeur, sous l'extrémité de son vêtement, ses seins égaux, arrondis, rapprochés l'un de l'autre, où brillait la fleur de la jeunesse.

25. Le roi, blessé par la flèche d'un tendre regard que lui avait lancée [l'arc d'] un sourcil agité par l'amour, parla doucement à cette femme qu'embellissait le sourire de la pudeur.

26. Qui es-tu, ô toi dont les yeux ressemblent aux pétales du lotus? de qui es-tu fille, et d'où viens-tu? Dis-moi, femme timide, ce que tu désires faire dans ce jardin près de la ville.

27. Quels sont ces grands guerriers au nombre de onze qui te suivent? quelles sont ces femmes, et quel est ce serpent, beauté charmante, qui précède tes pas?

28. Es-tu Hrî, Bhavânî, Vâtch ou Ramâ, toi qui te promènes ainsi seule dans la forêt comme un solitaire, cherchant ton époux dont tous les vœux sont satisfaits par l'amour qu'il a pour tes pieds? Où ta main laissera-t-elle tomber le lotus qu'elle porte?

29. Ô toi, femme ravissante, qui ne peux être une de ces Déesses, puisque tes pieds touchent la terre, consens à venir embellir cette ville, avec un roi héroïque dont les exploits sont nombreux, semblable à Çrî, qui embellit le séjour suprême avec son époux, le Chef du sacrifice.

30. Car mes sens qu'a ébranlés ton regard, sont émus par l'expression fortunée de ce sentiment qu'a laissé échapper ton sourcil

Digitized by Google

agité par le sourire et par un amour pudique; daigne donc, ô belle femme, exaucer ma prière.

31. Lève donc vers moi, et consens à me montrer ce visage, que me cache ta pudeur, ce visage qu'ornent de beaux sourcils et les astres de deux beaux yeux, qu'entourent de nombreuses boucles de longs cheveux noirs, et d'où doivent sortir de gracieuses paroles.

32. Aussitôt cette femme, troublée par la passion, accueillant avec un sourire Puramdjana qui la sollicitait comme eût fait un homme peu maître de ses sens, lui répondit en ces termes :

33. Je ne connais, ô grand roi, ni mon créateur, ni le tien; et je ne sais pas davantage l'auteur de mon nom et de ma race.

34. Je ne sais pas non plus comment il se fait que je me trouve aujourd'hui en ce lieu, et j'ignore également quel est celui qui a élevé cette ville destinée à me servir de séjour.

35. Ces hommes et ces femmes sont mes amis et mes amies, ô prince illustre; et ce serpent, qui veille pendant que je dors, est le gardien de la ville.

36. Ah! que tu es heureux d'être venu ici, toi qui recherches les plaisirs que donnent les sens! Moi et mes amies, ô brave héros, nous comblerons tes désirs.

37. Règne, ô prince, sur cette ville aux neuf portes, et puisses-tu y jouir pendant cent années du bonheur des sens que je saurai te donner!

38. A quel autre que toi offrirai-je mes plaisirs? Irai-je me livrer à l'ignorant qui, semblable au stupide animal, ne sait ce que c'est que la jouissance, ne pense jamais à l'avenir, et ignore qu'il y a un lendemain?

39. Ici tu trouveras la richesse, le plaisir, le bonheur d'être père, le mérite du devoir, l'immortalité, la gloire et l'espérance d'obtenir le séjour de ces mondes heureux et purs que ne connaissent pas les ascètes contemplatifs.

40. On dit que la condition de maître de maison est, en ce monde, l'asile fortuné des Pitrîs, des Dêvas, des Rîchis, des hommes, des Bhûtas et de celui-là même qui l'embrasse.

41. Comment une femme comme moi pourrait-elle ne pas choisir pour époux un héros tel que toi, un héros célèbre, éloquent, d'un extérieur agréable, et qui se présente de lui-même?

42. Est-il, ô grand prince, une femme dont le cœur ne désirât s'attacher aux bras vigoureux comme le corps d'un serpent, de celui qui va en tous lieux pour dissiper complétement les douleurs dont souffre la foule des infortunés, en leur accordant un de ces regards qu'anime un sourire attendri par la compassion?

43. Étant ainsi convenus d'être l'époux l'un de l'autre, le roi et cette femme entrèrent dans la ville, et s'y livrèrent pendant cent ans au plaisir.

44. Célébré en tous lieux par les chants flatteurs des poëtes, se livrant au plaisir parmi les femmes qui l'entouraient, il se plongeait, pendant la saison de la chaleur, dans les eaux d'un étang.

45. La ville qu'il habitait avait sept portes dans sa partie supérieure, et deux dans sa partie inférieure; elles devaient donner chacune entrée à des objets distincts destinés tous au maître, quel qu'il fût, de la ville.

46. Cinq de ces portes regardaient l'orient, une le midi, une autre le nord, et deux autres l'occident; je vais, ô roi, te dire leur nom.

47. Deux des portes orientales se nomment, l'une la Mouche lumineuse, l'autre Celle dont l'entrée est apparente; ces deux portes, situées l'une près de l'autre, conduisent le roi qui a pour ami celui qui recherche la lumière, vers une campagne resplendissante d'éclat.

48. Deux portes également voisines, et situées vers l'orient, se nomment l'Étang et le Lac; elles conduisent le roi qui a pour ami celui qui est mis en mouvement [par l'air], vers les objets odorants.

49. La cinquième porte orientale se nomme la Principale; c'est par elle que le roi de la ville va vers ces deux espèces d'objets, la parole et les diverses sortes d'aliments; il s'y rend accompagné de la voix et du goût.

50. La porte du midi se nommait l'Invocation des Pitrîs; c'est par

Digitized by Google

elle que Puramdjana se rendit dans le Pañtchâla méridional, accompagné de l'organe qui reçoit ce qui est entendu.

51. La porte du nord se nommait l'Invocation des Dêvas; c'est par elle que Puramdjana se rendit dans la province du Pañtchâla septentrional; il s'y rendit également accompagné de l'organe qui reçoit ce qui est entendu.

52. La huitième porte qui regardait l'occident, se nommait celle des Asuras; c'est par elle que Puramdjana se rendit vers l'objet des plaisirs sensuels, accompagné de l'organe qu'emporte la passion.

53. La neuvième porte également occidentale, se nommait celle de l'Infortune; c'est par elle que Puramdjana se rendit dans la province de la Douleur, avec l'organe, siége des impérieux besoins.

54. Parmi les habitants de cette ville il y avait deux aveugles, nommés l'un le Muet, l'autre l'Expert; c'est par leur ministère que le souverain seigneur des corps marchait et agissait.

55. Chaque fois qu'il entrait dans son appartement intérieur, avec son ministre qui porte partout ses regards, il y trouvait le trouble, le calme ou la joie, sentiments que faisaient naître en lui sa femme et ses enfants.

56. C'est ainsi que livré aux œuvres, esclave du désir, trompé, ignorant, il ne songeait qu'à imiter les actions de la reine.

57. Quand elle buvait des liqueurs enivrantes, il buvait et s'enivrait avec elle; quand elle mangeait et prenait des aliments, il mangeait et en prenait aussi.

58. Chantait-elle, il chantait aussi; pleurait-elle, il pleurait; il riait quand elle riait, et parlait quand elle venait à parler.

59. S'il arrivait que la reine courût, restât debout, se couchât ou s'assît, il exécutait avec elle chacun de ces mouvements.

60. Si elle entendait, si elle regardait, si elle percevait une sensation par l'odorat ou par le toucher, le roi imitait chacune de ses actions.

61. Quand sa femme se désolait, il se désolait avec elle, comme s'il eût été malheureux; si elle se réjouissait, il se réjouissait aussi et partageait son contentement.

62. Ainsi égaré par la reine, trompé par tous ses sujets, ce roi impuissant et privé de lumières imitait, sans éprouver aucun désir, les actions qu'elle exécutait, aussi docile que la gazelle dont on se fait un amusement.

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by

CHAPITRE XXVI.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Nârada dit : Un jour le roi au grand arc monta sur un char rapide, traîné par cinq chevaux, ayant deux flèches, deux roues, un moyeu, trois drapeaux et cinq cercles.

2. Ce char avait une seule rêne, un cocher, une caisse, deux attaches pour le joug; il était muni de cinq coffres, entouré de sept armures, et pouvait prendre cinq directions différentes.

3. Porté sur ce char dont les ornements étaient d'or, le roi, couvert d'une cuirasse faite du même métal, et tenant en main son arc indestructible, se rendit, à la tête de onze corps d'armée, dans la forêt aux cinq pics.

4. Là ce monarque enflé d'orgueil, l'arc et la flèche à la main, parcourut la forêt en chassant, oubliant, dans son ardeur à poursuivre les bêtes sauvages, sa femme qui ne méritait pas d'être ainsi négligée.

5. Livré aux pratiques des Asuras, cruel, sans pitié, il perçait de ses flèches aiguës les animaux des forêts.

6. Il pouvait bien, ce roi passionné, immoler dans la forêt auprès des étangs célèbres, autant d'animaux purs qu'il en avait besoin; la loi autorisait ces meurtres.

7. En effet, ô roi, l'homme sage qui n'accomplit ainsi que les œuvres commandées par la loi, reste étranger aux conséquences des notions qui résultent de ces œuvres.

8. Mais s'il agit autrement, l'orgueil s'empare de lui; il est enchaîné par ses œuvres; et tombant dans le courant des qualités, il perd la science, et va dans les régions infernales.

9. Cependant Puraïñdjana, avec ses flèches aux plumes variées,

déchirait les membres des malheureux animaux, et en faisait un massacre qu'un homme compatissant n'aurait pu voir.

10. Enfin, après avoir tué des lièvres, des sangliers, des buffles, des Gyals, des gazelles, des porcs-épics et divers autres animaux purs, il se sentit accablé de fatigue.

11. Épuisé par la faim et par la soif, il cessa de chasser et regagna son palais; là s'étant baigné et ayant pris des aliments convenables, il se coucha, et ses fatigues se dissipèrent.

12. Il fit ensuite frotter son corps de parfums et de substances onctueuses, il l'orna d'une guirlande; et quand il se vit bien paré, il se mit à songer à la reine.

13. Rassasié, fier, plein de joie, le cœur enflammé d'amour, il [chercha en vain et] ne vit pas sa belle épouse, la maîtresse de la maison.

14. Saisi de tristesse, il interrogea les femmes des appartements intérieurs : Êtes-vous, ô belles filles, ainsi que votre maîtresse, aussi heureuses qu'autrefois? Cependant je ne vois pas briller dans cette demeure, celle qui en fait la prospérité.

15. S'il n'y a pas dans une maison une mère ou une épouse dévouée à son mari, comment le sage pourrait-il s'y arrêter? Ce serait faire comme le malheureux qui s'asseoit dans un char sans roues.

16. Où est-elle cette femme ravissante qui, dans chaque lieu qu'elle illumine de l'éclat de sa beauté, ravit la raison à son époux, plongé maintenant dans l'océan du malheur?

17. Les femmes dirent : Roi des hommes, nous ne savons pas quels sont les desseins de ton amie; vois-la, ô grand vainqueur, gisante sur la terre nue.

18. Nârada dit : Puraṁdjana auquel son union avec la reine avait enlevé la raison, la voyant étendue à terre sans parures, tomba dans un accablement extrême.

19. Le cœur déchiré par la douleur, il se mit à la consoler d'une voix douce; mais il ne sut pas reconnaître qu'il était lui-même la cause de la colère affectueuse qui agitait son amie.

20. Le héros qui connaissait les moyens de l'apaiser, parvint

peu à peu à lui rendre le calme; il toucha les pieds de cette épouse chérie, et lui dit en la serrant entre ses bras:

21. Sans doute ils ne doivent leur pureté qu'à toi, ceux de tes esclaves coupables auxquels le maître, connaissant leur soumission, n'inflige pas le châtiment fait pour les instruire.

22. C'est cependant la plus grande des faveurs, qu'un châtiment infligé par un maître à son esclave; et c'est un ignorant, que celui qui, incapable de le supporter, n'y voit pas l'action d'un ami.

23. Ô toi dont les sourcils et les dents sont si beaux, laisse voir à ton esclave, femme vertueuse, ce visage qu'animent des regards où brille un sourire alangui par la pudeur et par l'excès de l'amour, que parent un beau nez et des boucles de cheveux noirs semblables à des abeilles, et duquel sortent de ravissantes paroles.

24. Oui, femme d'un héros, quel que soit celui qui t'a fait injure, je le châtierai, à moins que ce ne soit un Brâhmane; car je ne vois, même en dehors des trois mondes, personne qui soit à l'abri de la crainte [de mon pouvoir] et au comble de la joie, si ce n'est le serviteur de l'ennemi de Mura.

25. Jamais je n'ai vu ton visage comme il est aujourd'hui, ne portant plus la marque du Tilaka, terni, triste, animé par la colère, privé de ses ornements, n'exprimant plus l'amour; jamais tes beaux seins n'ont été baignés par les larmes de la douleur; jamais tes lèvres semblables au fruit du Bimba n'ont été privées de la parure qu'y dépose la couleur jaune [du bétel].

26. Pardonne à ton ami que trouble ta douleur, la faute qu'il a commise en allant seul à la chasse; quelle est l'amante qui ne se rendrait pas, quand il le faut, à un amant soumis dont le courage ne peut résister aux ardeurs du Dieu qui a pour armes des fleurs?

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVII.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Nârada dit : Alors la reine, femme de Purañdjana, qui par ses caresses avait pris un empire absolu sur son époux, le combla, ô grand roi, de plaisirs qu'elle partageait avec lui.

2. Quand la reine, après avoir employé au sortir du bain tout ce qui pouvait rendre son extérieur agréable, et après avoir pris de la nourriture, présenta au roi son visage brillant de beauté, Purañdjana la reçut avec empressement.

3. Tandis que suspendu au cou de la reine, pressé dans ses bras, il livrait en secret son cœur à de tendres entretiens, il ne s'apercevait pas de la marche irrésistible du temps; et la passion qui le retenait auprès de sa femme, l'empêchait de compter les jours et les nuits.

4. Couché sur un lit précieux, la tête appuyée sur les bras de la reine, ce prince magnanime, au comble de l'ivresse, ne voyait rien au-dessus d'elle, et ignorait sa propre nature ainsi que celle de l'Être suprême, parce qu'il était aveuglé par les Ténèbres.

5. Pendant que, l'esprit absorbé dans son amour, il s'abandonnait ainsi au plaisir avec elle, sa jeunesse, ô grand roi, s'évanouit avec la rapidité d'un moment.

6. Purañdjana avait eu de sa femme Purañdjanî cent onze enfants mâles, et ce monarque suprême avait déjà dépassé la moitié de son existence.

7. Il en eut encore, ô chef des créatures, cent dix filles, toutes douées de vertu, de noblesse et de bonnes qualités, et qui toutes firent la gloire de leur père et de leur mère.

8. Le souverain des Pâñtchâlas maria ses fils afin qu'ils conti-

Digitized by Google

nuassent la famille de leur père, et il donna à ses filles des époux dignes d'elles.

9. Et chacun de ces fils eut à son tour cent enfants mâles qui firent prospérer, dans le royaume de Pañtchâla, la famille de Puramdjana.

10. Entouré des héritiers de sa fortune qui vivaient dans sa maison et de ses trésors, le roi était attaché à ces biens par les sentiments d'une affection tout égoïste.

11. Il offrit, après les préparations convenables, des sacrifices sanglants où périrent de nombreuses victimes, en l'honneur des Dêvas, des Pitris et des chefs des Bhûtas, implorant chacun de ces Dieux, suivant les divers désirs qu'il voulait satisfaire.

12. Tandis qu'indifférent à son véritable intérêt, son esprit était absorbé par les soins de sa maison, il parvint bientôt à cet âge qui est si dur pour ceux qui aiment les femmes.

13. Le chef des Gandharvas qu'on nomme Tchaṇḍavêga et ses trois cent soixante Gandharvas vigoureux,

14. Accompagnés d'un égal nombre de Gandharvas femelles, s'avançant vêtues de noir, chacune avec son mari vêtu de blanc, vinrent tour à tour ravager la ville où le roi avait rassemblé tous les objets de ses désirs.

15. Quand les serviteurs de l'impétueux Gandharva commencèrent à porter la main sur la ville de Puramdjana, le gardien voulut les en empêcher.

16. Seul, l'intrépide gardien de la ville de Puramdjana combattit pendant cent années contre les sept cent vingt Gandharvas.

17. Quand le roi vit son allié fidèle accablé par le nombre dans le combat, il s'abandonna ainsi que son royaume, sa capitale et ses parents, à une profonde tristesse.

18. En effet, occupé dans le royaume de Pañtchâla, à recueillir l'impôt qu'on lui apportait, entouré de sa suite, goûtant au milieu de sa capitale le miel [des plaisirs], vaincu par l'amour d'une femme, il n'avait pas songé au danger qui le menaçait.

19. C'est que jamais personne, ô roi, n'accueillit avec plaisir [la

vieillesse], cette Fille du Temps qui parcourt les trois mondes en cherchant un époux.

20. Le monde voyant sa détresse, a nommé Misérable cette fille qui satisfaite de ce que Puru, le Richi des rois, l'avait acceptée, lui accorda sa faveur.

21. Un jour que j'étais descendu du ciel de Brahmâ sur la terre, la Fille du Temps qui parcourait le monde me choisit pour époux, quoiqu'elle me sût livré à une continence perpétuelle; mais elle était aveuglée par ses désirs.

22. Irritée [de mon refus], elle lança contre moi une imprécation redoutable et irrésistible : Solitaire, me dit-elle, puisque tu as repoussé ma demande, je te condamne à ne pouvoir t'arrêter jamais en aucun lieu.

23. Déçue dans son espérance, elle alla trouver ensuite le chef des Yavanas nommé Bhaya (la Terreur), que je lui avais désigné, et elle le choisit pour époux.

24. Prince des Yavanas, lui dit-elle, je choisis en toi l'époux que je désire; les espérances que concevront de toi les mortels ne seront pas trompées.

25. On plaint ces deux espèces d'ignorants qui, par suite de leur mauvaise nature, ne savent pas l'un donner, l'autre accepter ce qui, d'après la loi et le monde, doit être offert ou reçu.

26. Accueille-moi donc, ô bienheureux, et prends pitié de celle qui te recherche; le devoir d'un homme, c'est d'avoir compassion des infortunés.

27. Ayant entendu les paroles de la Fille du Temps, le chef des Yavanas qui désirait accomplir l'œuvre mystérieuse des Dieux, lui répondit avec un sourire :

28. Je t'ai trouvé, par l'effet de ma propre méditation, un époux digne de toi; le monde te repousse parce que tu es misérable et méprisée.

29. Eh bien! empare-toi, dans ta marche insensible, empare-toi du monde entier qui est le résultat des œuvres [antérieures]; pars avec mon armée, et anéantis les créatures.

Digitized by Google

30. Pradjvâra (le Feu de la fièvre) que tu vois, est mon frère; quant à toi, sois ma sœur : avec vous et avec mes troupes redoutables, je parcourrai l'univers sans être vu.

FIN DU VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

ÉPISODE DE PURAÑDJANA.

1. Nârada dit : L'armée de Bhaya exécutant les ordres qui lui avaient été donnés, se mit à parcourir le monde avec le Feu de la fièvre et la Fille du Temps.

2. Un jour ils assiégèrent avec rage la capitale de Purañdjana qui était remplie de tous les objets de jouissances que peut donner la terre, et que défendait le vieux serpent.

3. La Fille du Temps s'empara de force de la ville de Purañdjana; quand il est vaincu par elle, l'Esprit doit immédiatement tomber dans l'impuissance.

4. A peine s'en fut-elle rendue maîtresse, que les Yavanas, accourant de toutes parts, entrèrent en foule par toutes les portes, et mirent la ville entière au pillage.

5. Pendant que la capitale était saccagée, Purañdjana, le maître de maison, ressentant ce désastre comme s'il en eût été atteint lui-même, et livré aux inquiétudes qu'éveillait en lui le sentiment de la personnalité, éprouva de nombreuses douleurs.

6. Pressé par la Fille du Temps qui le serrait dans ses bras, misérable, privé de sa beauté, tout entier aux objets extérieurs, abandonné par sa raison, il vit les Gandharvas et les Yavanas lui enlever violemment la puissance.

7. A la vue de sa capitale ravagée, de la rébellion de ses fils, de la conduite de ses petits-fils, de ses serviteurs et de ses ministres qui ne le respectaient plus, de l'indifférence de sa femme,

8. De son propre corps saisi par la Fille du Temps, du Pañtchâla ravagé par l'ennemi, il tomba dans une tristesse qui n'eut plus de bornes, et ne put résister à tant de malheurs.

Digitized by Google

9. Désirant, dans sa misère, des plaisirs que la Fille du Temps lui rendait insipides, ayant perdu tout attachement pour la voie de l'Esprit, et regrettant sa femme et ses enfants,

10. Le roi se décida, quoiqu'à regret, à quitter la ville qui était envahie par les Gandharvas et les Yavanas, et ravagée par la Fille du Temps.

11. Le Feu de la fièvre, ce frère aîné de Bhaya, survint aussitôt, et voulant faire plaisir à son frère, il mit la ville entière toute en flammes.

12. Pendant que la capitale était ravagée par le feu, le chef de famille avec sa femme, ses enfants, sa suite et les habitants de la ville, fut attaqué par l'incendie.

13. Dévoré par la fièvre, voyant les Yavanas lui fermer toutes les retraites, pendant que la Fille du Temps ravageait la ville, celui qui la gardait fut à son tour atteint par le feu.

14. Accablé de souffrances, agité de tremblements convulsifs, il était devenu incapable de protéger la ville, et il voulut en sortir comme il eût fait du tronc d'un arbre livré aux flammes.

15. Cependant, quand le roi dont les membres étaient énervés, sentit sa vigueur enlevée par les Gandharvas, et vit les Yavanas ses ennemis le presser de toutes parts, il se mit à pleurer.

16. Pensant à ses filles, à ses fils, à ses petits-enfants, à ses brus, à ses gendres, à ses serviteurs, songeant à sa maison, à son trésor et à ses richesses, dont il ne lui restait plus que la propriété,

17. Le chef de famille qui, dans sa folie, avait dit moi et le mien de tout ce que renfermait sa demeure, fut rempli de pensées amères quand il lui fallut se séparer de sa femme bien-aimée.

18. Quand je serai parti pour l'autre monde, se disait-il, que fera ma femme, seule, privée de protecteur et gémissant sur le sort de ses enfants?

19. Dévouée à son époux, elle ne mange pas quand je ne prends pas d'aliments, ne se baigne pas quand je n'entre pas au bain, tremble quand je suis en colère, et se tait de crainte quand je lui adresse des reproches.

20. Elle réveille son époux qui a perdu l'esprit; mais quand je serai sorti de ce monde, déchirée par la douleur, elle ne pourra, quoique mère, remplir les devoirs d'un chef de maison.

21. Comment mes malheureux fils et mes filles privées d'appui pourront-ils vivre quand je serai hors de ce monde? Ils seront comme des marins dont le vaisseau brisé flotte sur l'Océan.

22. Pendant que ce prince digne d'un meilleur sort se lamentait ainsi dans l'amertume de son cœur, Bhaya, décidé à le saisir, se présenta devant lui.

23. Traîné comme un animal par les Yavanas qui l'emmenaient dans leur demeure, il marchait suivi de ses domestiques qui, dévorés de chagrin, pleuraient avec lui.

24. Vaincu, le serpent [qui gardait la ville], l'abandonna pour suivre son maître; et la ville, à son tour, tombant en ruine après son départ, retourna au sein de la Nature.

25. Violemment entraîné par le fort Yavana, Puraṁdjana ne retrouva plus, au milieu des ténèbres qui l'environnaient, l'ami qu'il avait chéri autrefois.

26. Les victimes qu'il avait immolées sans pitié dans ses sacrifices, irritées par le souvenir de sa cruauté, lui brisèrent le corps à coups de hache.

27. Plongé dans une obscurité sans bornes, dépouillé de sa mémoire, il passa de longues années dans la douleur, en punition de son attachement pour sa femme.

28. Comme il l'embrassait dans sa pensée, il revint tout à coup au monde sous la forme d'une belle femme, dans la demeure de Râdjasiṁha, roi de Vidarbha.

29. Malayadhvadja, du pays de Pâṇḍya, qui avait conquis les villes de ses ennemis, défit en bataille rangée les rois ses rivaux, et obtint, pour prix de son courage, la fille du roi de Vidarbha.

30. Ce monarque eut de cette princesse une fille aux yeux noirs, et sept fils plus jeunes qu'elle, qui furent tous les sept souverains du royaume de Draviḍa.

31. Chacun de ces princes eut cent millions de descendants, dont

Digitized by Google

la postérité doit posséder la terre pendant un Manvantara et au delà.

32. Agastya épousa la fille aînée du roi; cette femme, fidèle à ses devoirs, lui donna un fils qui descendit [sur la terre] de la région solide [du ciel], et fut le solitaire, père d'Idhmavâha.

33. Après avoir partagé la terre entre ses enfants, le Rĭchi des rois, Malayadhvadja, se retira vers les monts Kulâtchalas, dans le désir d'adorer Krĭchṇa.

34. Abandonnant ses palais, ses enfants, ses plaisirs, la fille de Vidarbha aux regards enivrants suivit le souverain de Pâṇḍya, comme la lumière suit l'astre de la nuit.

35. Visitant les rives de la Tchandravasâ, de la Tâmraparṇî et de la Vaṭôdakâ, et lavant dans leurs eaux purifiantes les souillures de son corps et de son âme,

36. Le roi qui ne se nourrissait plus que de tubercules, de graines, de racines, de fruits, de fleurs, de feuilles, d'herbes et d'eau, s'imposa des austérités faites pour détruire peu à peu son corps.

37. Envisageant toutes choses du même regard, il devint également insensible aux impressions opposées du froid et du chaud, du vent et de la pluie, de la faim et de la soif, de l'amitié et de la haine, de la douleur et du plaisir.

38. Après avoir détruit ses passions par les austérités, par la science et par la pratique de la morale et des devoirs religieux, maître de ses sens, de sa respiration et de son cœur, il unit son âme à Brahma.

39. Il resta dans le même lieu, immobile comme un poteau, pendant la durée de cent années divines, ne distinguant plus rien autre chose [que l'Esprit], et vouant au bienheureux Vâsudêva une affection exclusive.

40. Saisissant en son âme l'Esprit qu'il voyait distinct [de sa personne], mais pénétrant tout, et qu'il reconnaissait comme le témoin de sa réflexion même, tout comme dans un songe [on se distingue du rôle qu'on y joue], il se détacha de tout le reste.

41. Éclairé par le flambeau de la science pure et resplendissante

de toutes parts qu'avait révélée le bienheureux Hari lui-même, le précepteur [de l'univers],

42. Voyant son âme au sein du suprême Brahma, et le suprême Brahma dans son âme, il effaça jusqu'à [la différence de] cette [double] vue, et fut affranchi du monde.

43. Dévouée à son époux, la fille de Vidarbha, ayant abandonné tous les plaisirs, servit avec tendresse Malayadhvadja, ce sage qui connaissait les devoirs les plus élevés.

44. Couverte de haillons, amaigrie par ses austérités, ne portant plus pour coiffure qu'une simple tresse de cheveux, elle brillait auprès de son mari comme une flamme pure au-dessus d'un feu qui se consume.

45. Ne s'apercevant pas que son époux chéri qui se tenait dans une posture immobile, avait cessé de vivre, elle continuait de le servir comme auparavant.

46. Mais quand elle eut reconnu que la chaleur avait quitté ces pieds auxquels elle ne cessait de rendre un culte, elle sentit son cœur déchiré, comme une gazelle qui se serait égarée loin de son troupeau.

47. Désolée de se voir privée de son époux, pleurant sur son malheur, inondant ses seins des larmes du désespoir, elle poussa des cris lamentables au milieu de la forêt.

48. Lève-toi, lève-toi, ô royal Ṛichi, [disait-elle;] reviens gouverner cette terre dont l'Océan forme la ceinture, et qu'épouvante la crainte des brigands et des vils Kchattriyas.

49. En poussant ces lamentations, cette femme qui avait suivi son époux dans la forêt, se jeta à ses pieds, pleurant et fondant en larmes.

50. Ayant dressé un bûcher de bois amoncelé sur lequel elle déposa le corps du roi, elle y mit le feu, et songea tout en larmes à mourir après lui.

51. En ce moment un Brâhmane maître de lui-même, qui avait été autrefois son ami, vint consoler, par ces paroles calmes et belles, la reine qui pleurait.

52. Qui es-tu, lui dit-il, de qui es-tu fille, et quel est cet homme

couché sur lequel tu pleures? Reconnais-tu en moi un ami avec lequel tu as eu, au commencement [de ton existence], des rapports d'affection?

53. Ne te souviens-tu pas d'avoir eu un ami que tu ne connaissais pas? Tu me quittas pour chercher un lieu où t'établir, et tu partis emporté par le désir des jouissances terrestres.

54. Nous fûmes jadis, toi et moi, deux cygnes amis l'un de l'autre qui nous ébattions sur le lac Mânasa, et nous restâmes pendant mille années sans demeure fixe.

55. Ayant un jour abandonné ton ami, tu descendis sur la terre plein de l'idée des jouissances grossières; et en parcourant le monde, tu trouvas une résidence qui avait été construite par une certaine femme.

56. C'était une ville qui avait cinq jardins, neuf portes, un gardien, trois remparts, six boutiques, cinq marchés, cinq éléments constitutifs, et l'intelligence pour souveraine.

57. Les jardins sont les cinq objets des sens; les portes sont les neuf souffles de vie; les remparts sont le feu, l'eau et la terre; les six boutiques sont la réunion des organes des sens.

58. Les marchés sont l'énergie des organes de l'action; les éléments constitutifs sont la Nature impérissable; une fois entré dans cette ville [du corps], l'Esprit, esclave de l'énergie [des organes], ne se réveille plus.

59. Séduit dans cette ville par la belle femme [qui l'habitait], tu oublias au sein des plaisirs ce que tu avais appris; et c'est l'attachement que tu as eu pour elle qui t'a réduit à l'état misérable où tu te trouves en ce moment.

60. Tu n'es pas la fille de Vidarbha, et ce héros n'est pas ton mari; tu n'es pas davantage l'époux de cette Puramdjanî qui te retint captif dans la ville aux neuf portes.

61. C'est un effet de l'illusion créée par moi, que tu aies cru [jadis] être un homme, et que tu te croies [maintenant] une femme vertueuse; tu n'es pas plus l'un que l'autre, car nous sommes deux purs esprits dont tu vas reconnaître la voie.

62. Je suis ce que tu es, et tu es ce que je suis; reconnais que tu n'es pas autre que moi; car les chantres inspirés n'aperçurent jamais entre nous deux la plus petite différence.

63. De même qu'un homme se voit double, quand il regarde dans un miroir, ou dans les yeux d'un autre, ainsi la différence qui existe entre nous deux [n'est qu'apparente].

64. Ainsi réveillé par l'Esprit [suprême], l'Esprit qui se trouvait uni au cœur, rentrant en possession de sa nature, recouvra la mémoire qu'il avait perdue pour s'être séparé de son ami.

65. Ô Varhichmat, je t'ai fait voir sous le voile d'une allégorie l'Esprit suprême, parce que Bhagavat, l'auteur de toutes choses, est le Dieu ami du mystère.

FIN DU VINGT-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE PURAÑDJANA,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

ENTRETIEN DE NÂRADA ET DE PRÂTCHÎNAVARHIS.

1. Prâtchînavarhis dit : Seigneur, je ne comprends pas parfaitement tes paroles; les chantres inspirés les entendent sans doute, mais non ceux qui, comme moi, sont égarés par les œuvres.

2. Nârada dit : Il faut savoir que Puramdjana est l'Esprit, parce qu'il se crée des villes qu'il habite; ces villes sont les corps ayant un, deux, trois, quatre ou plusieurs pieds, ou n'en ayant aucun.

3. L'ami de l'Esprit, qu'on appelle l'Inconnu, est le souverain Seigneur, parce qu'il ne se fait connaître aux hommes, ni par son nom, ni par ses œuvres, ni par ses qualités.

4. Quand l'Esprit voulut s'unir complétement aux qualités de la Nature, il trouva bon, pour ce dessein, un corps muni de deux mains, de deux pieds et de neuf ouvertures.

5. Il faut savoir que la femme est l'Intelligence d'où naît le sentiment du moi et du mien, parce que c'est en s'appuyant sur elle, que l'Esprit dans le corps perçoit les attributs sensibles par les sens.

6. Les amis de la femme sont les sens qui sont les organes de l'action et de la connaissance; ses amies sont les diverses opérations des sens; le serpent est l'emblème du souffle vital qui paraît sous cinq modifications différentes.

7. Le guerrier à la force immense, est le cœur, ce chef des deux classes d'organes; le pays de Pañtchâla, c'est la réunion des cinq objets sensibles au milieu desquels est située la ville aux neuf portes.

8. Les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche et les deux voies excrétoires, ce sont là les portes de la ville qui sont situées deux à deux; c'est par ces portes que l'Esprit sort accompagné de chacun des sens qui y correspondent.

9. Les deux yeux, les deux narines et la bouche sont les cinq

portes orientales; la porte méridionale est l'oreille droite, celle du nord est l'oreille gauche.

10. Les deux portes occidentales sont celles du bas, à savoir les deux voies excrétoires. Les deux portes nommées la Mouche lumineuse et Celle dont l'entrée est apparente, qui sont placées l'une près de l'autre, sont les deux yeux; c'est par ces portes que le souverain voit, à l'aide de la vue, la forme brillante.

11. L'étang et le lac sont les deux narines; l'élément odorant est l'odeur; l'odorat est le sens qui est ému [par l'air]; la porte principale est la bouche; la boutique est la voix; celui qui connaît les saveurs est le goût.

12. Le marché est le commerce [de l'Esprit avec le dehors]; la réunion des diverses espèces d'aliments est la nourriture variée; la porte de l'invocation des Pitris est l'oreille droite, la gauche est la porte de l'invocation des Dêvas.

13. Le royaume de Pañtchâla est la réunion des livres qui traitent de l'action et de l'inaction; c'est au moyen de l'ouïe qui garde les enseignements de l'Écriture, que l'on marche dans la voie des Pitris et dans celle des Dieux.

14. La porte des Asuras qui est située en bas, est l'organe sexuel de la femme; le plaisir des êtres grossiers est l'union des deux sexes; l'organe indomptable est le pénis; l'anéantissement est l'extrémité des voies excrétoires.

15. La souffrance est l'Enfer; l'organe, siége des impérieux besoins, est l'anus. Les deux aveugles sont le pied et la main; c'est avec leur secours que l'Esprit marche et qu'il agit.

16. L'appartement intérieur est le cœur [matériel]; le ministre qui porte partout ses regards est le Manas [qui l'habite]; c'est par l'effet des qualités du cœur que l'Esprit éprouve du trouble, du calme ou de la joie.

17. Selon les diverses modifications qu'il éprouve ou qu'il fait éprouver [aux sens par suite de son union avec l'intelligence], l'Esprit, désormais en contact avec les qualités, est, quoique simple spectateur, entraîné à imiter tous ses mouvements.

Digitized by Google

18. Le corps est le char dont les chevaux sont les sens, dont la course est la marche de l'année, dont les roues sont les deux espèces d'actions, dont les trois qualités sont l'étendard, et les cercles les cinq souffles vitaux.

19. Le Manas en est la rêne, l'intelligence le cocher, le cœur la caisse; les impressions opposées [de la peine et du plaisir] sont le double joug; les coffres sont les sens qui reçoivent les cinq attributs sensibles, et les armures les sept éléments.

20. L'attention est cette direction de l'Esprit au dehors, par laquelle il se précipite vers le mirage des objets; les onze sens sont les armées avec lesquelles il se plaît dans les cinq lieux de carnage; le Yavana dont l'impétuosité est irrésistible, est l'année dont la marche mesure le cours du temps.

21. Les Gandharvas sont les jours de l'année, comme les Gandharvas femelles en sont les nuits; ils sont au nombre de trois cent soixante, et leur succession abrége la durée de la vie humaine.

22. La Fille du Temps est la vieillesse; le monde ne l'accueille pas avec plaisir; le chef des Yavanas est le Dieu de la mort; il a pris la vieillesse pour sœur, afin de détruire les créatures.

23. Les Yavanas qui forment son armée et sa suite sont les douleurs et les maladies; le feu de la fièvre qui s'avance rapidement pour affliger les mortels, est la fièvre qui a un double caractère.

24. C'est ainsi que plongé dans les ténèbres, l'Esprit dort pendant cent années au sein du corps, souffrant des maux divers qui lui viennent des Dieux, des éléments et de lui-même,

25. Et que s'attribuant, quoiqu'il n'ait pas de qualités, les résultats de l'action du souffle vital, des sens et du cœur, il ne songe qu'à recueillir un peu de plaisir, et agit avec la pensée du moi et du mien.

26. Lorsque l'Esprit, ne reconnaissant pas en lui-même Bhagavat, l'Être absolu, le précepteur [des mondes], s'attache, quoiqu'il soit lumineux en soi, aux qualités de la Nature,

27. Alors s'attribuant les qualités, il accomplit involontairement des actes; et il renaît dans des conditions diverses, selon que son action a été blanche, rouge ou noire.

28. Ces diverses actions lui feront obtenir un jour, la première, une demeure resplendissante de lumière; la seconde, un séjour où l'on ne recueille que de la douleur et où l'on se fatigue à agir; la troisième, un monde de chagrins et de ténèbres.

29. Suivant la nature de ses actions et des qualités auxquelles il s'unit, il est tantôt mâle, femelle, hermaphrodite et privé d'intelligence, tantôt homme, Dieu, ou animal.

30. De même qu'un chien misérable, dévoré par la faim, va de maison en maison, et y trouve ce que le Destin lui réserve, des coups ou des aliments,

31. De même l'esprit individuel, tout entier à ses désirs, parcourt les voies élevées ou inférieures [de l'existence], et recueille dans les conditions basses, moyennes ou hautes, la peine ou le plaisir que le Destin lui réserve.

32. L'esprit individuel ne peut s'affranchir d'aucune des trois espèces de douleurs qui lui viennent des Dieux, des éléments ou de lui-même; quand même il résisterait à l'une d'elles, [il succombera toujours sous une autre des trois.]

33. En effet, comme un homme qui porte sur sa tête un lourd fardeau, le fait passer sur son épaule, ainsi les moyens par lesquels l'Esprit résiste à la douleur [ne font que la déplacer].

34. C'est toujours une action que le moyen qu'on emploie pour s'affranchir de l'action, et ce moyen n'est pas définitif; l'une et l'autre action sont le fruit de l'ignorance, et la première ressemble à un songe dans un songe.

35. Car quoique les objets n'aient pas de réalité véritable, le cœur, enveloppé par la forme du corps subtil, ne peut arrêter le cours de la transmigration, pas plus qu'un songe n'interrompt le cours d'un autre songe.

36. Puis donc que l'Esprit, qui est la réalité véritable, est retenu [par le cœur] au sein du monde qui n'est qu'une succession de vaines apparences, le seul moyen qu'il ait de s'affranchir de ce monde est une dévotion absolue pour le Précepteur suprême.

37. Pratiquée d'une manière convenable, la dévotion par laquelle

Digitized by Google

on s'unit au bienheureux Vâsudêva, produit nécessairement le détachement et la science.

38. Or cette dévotion naît bien vite, ô royal Rĭchi, des histoires d'Atchyuta; elle se développe dans le cœur de celui qui les écoute ou qui les lit sans cesse avec foi.

39. Là où des hommes vertueux, purs de cœur et dévoués à Bhagavat, ont l'esprit attentif à réciter et à écouter les vertus du Dieu,

40. Les fleuves du pur nectar des histoires de Mâdhava s'écoulent de toutes parts de la bouche des sages magnanimes; et ceux qui sans se lasser ouvrent l'oreille pour les recevoir, sont à l'abri de la faim, de la soif, de la crainte, du chagrin et de l'erreur.

41. En effet, constamment affligé des maux qui lui viennent de sa nature, l'homme [qui vit dans le monde] ne se sent pas de désirs pour la précieuse ambroisie des histoires de Hari.

42. Le maître des Chefs des créatures, le bienheureux Giriça, le Manu, Dakcha et les autres souverains des êtres, Sanaka et les autres ascètes voués à une perpétuelle chasteté,

43. Marîtchi, Atri, Aĝgiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Bhrĭgu, Vasichṭha, ces sages qui expliquent le Vêda, moi-même, enfin,

44. Nous ne pouvons, malgré notre habileté dans la parole, malgré nos efforts pour le saisir à l'aide des austérités, de la science et de la méditation, nous ne pouvons, même aujourd'hui, voir le Seigneur suprême qui voit tout.

45. Ceux qui étudient le Vêda, qui est Brahma, parole immense et dont on ne peut atteindre le terme, ne connaissent pas l'Être suprême, parce qu'ils n'adorent que des portions [de sa substance], dispersées dans les définitions de chaque Mantra.

46. Celui qui, après avoir saisi Bhagavat au dedans de son cœur, est devenu l'objet de la bienveillance de ce Dieu, renonce aux pensées qui l'attachaient au monde et au Vêda.

47. Ne prends donc pas, ô roi, pour le but réel de l'homme, les œuvres que l'ignorance seule lui représente ainsi, qui ne touchent que les oreilles et n'atteignent pas à la véritable substance.

48. Ils ignorent le monde qu'habite le divin Djanârdana, ces es-

prits ténébreux qui, méconnaissant la nature des Vêdas, s'imaginent que ces livres recommandent les œuvres.

49. Insensé, qui après avoir semé la surface de la terre de tiges de Kuça dirigées vers l'orient, crois pouvoir, fier de tes nombreux sacrifices, obtenir l'Être suprême par de telles œuvres! L'œuvre c'est de plaire à Bhagavat, la science c'est de penser à lui.

50. Hari est l'âme des êtres doués d'un corps; il est la Nature et le Seigneur; la plante de ses pieds est l'asile où les hommes, en ce monde, peuvent trouver le bonheur durable.

51. Il est cette âme qui est pour nous ce qu'il y a de plus cher; il est celui dont on n'a pas à craindre le moindre danger: qui le connaît ainsi est savant; le savant est Hari, le précepteur lui-même.

52. Je viens de répondre, ô roi des hommes, à ta question; écoute maintenant un mystère dont je vais te dévoiler le sens.

53. Suis à la trace l'antilope qui, dans le jardin tout en fleurs, court après peu de chose, qui s'étant accouplée [avec sa femelle], lui reste attachée, et qui, l'oreille charmée par le bourdonnement des abeilles, s'avance sans faire attention aux loups dévorants qui viennent à sa rencontre; suis-la; elle est blessée au dos par les flèches du chasseur.

54. Dans le jardin, c'est-à-dire dans l'asile des femmes qui ressemblent aux fleurs, il y a une antilope, c'est l'Esprit; elle cherche pour sa langue et ses autres organes, un peu de ce bonheur sensuel, qui n'est guère plus que le miel et le parfum des fleurs, et qui est le résultat des œuvres accomplies dans un but intéressé. L'Esprit a commerce avec les femmes; il leur livre son cœur; il laisse charmer ses oreilles par les paroles des femmes et des autres êtres [qu'il aime,] paroles ravissantes comme le bourdonnement des abeilles. Sans tenir compte des jours et des nuits, ces divisions du temps qui lui ravissent l'existence, semblables à une troupe de loups qui viendraient à sa rencontre, il vit en chef de maison. Mais le Dieu de la mort qui met un terme à tout, semblable à un chasseur qui se déroberait à sa vue, le frappe par derrière d'une flèche. Ô roi, cet Esprit, il faut que tu le voies en toi-même, séparé du cœur [auquel il est uni].

55. Maintenant que tu connais les mouvements de l'antilope, ramène dans ton cœur ta pensée, et dans ta pensée ce torrent qui semble s'échapper par tes oreilles [et par tes autres sens]; quitte la demeure des femmes que célèbre la troupe des méchants; plais à celui qui est l'asile des âmes, et détache-toi peu à peu du monde.

56. Le roi dit : J'ai entendu et compris, ô Brâhmane, ce que tu viens de me dire. Mes précepteurs ne connaissent pas cela; car s'ils l'eussent su, comment ne me l'auraient-ils pas dit?

57. Tu as dissipé les doutes graves qu'ils avaient laissés dans mon esprit; cependant les Rĭchis eux-mêmes sont dans l'incertitude touchant la possibilité de suspendre l'action des sens.

58. Que l'Esprit recueille dans un autre monde et avec l'aide d'un autre corps, les [fruits des] œuvres qu'il a exécutées ici-bas au moyen du corps qu'il abandonne [en mourant],

59. C'est là une maxime que répètent en tous lieux ceux qui connaissent le Vêda; mais une action faite conformément à la loi, [dit-on encore,] devient invisible et ne reparaît plus.

60. Nârada dit : L'union non interrompue de l'Esprit avec le corps subtil ou avec le cœur, cause de ses actions en ce monde, est aussi ce qui lui fait recueillir dans l'autre le résultat de ces actions.

61. Tout comme l'Esprit laisse respirer le corps gisant et inactif, pour jouir en son cœur de l'action qu'il y a conçue, de même il jouit de son action dans l'autre monde, avec un corps, soit semblable, soit différent.

62. Toutes les choses que l'homme conçoit en son cœur, quand il dit : « Moi, ceci est à moi, » sont autant d'actions accomplies qui le soumettent à la loi de la renaissance.

63. De même que des opérations exécutées par les organes [de l'action et de la connaissance], on conclut la pensée, ainsi c'est aux opérations de la pensée qu'on reconnaît une action accomplie dans un corps antérieur.

64. Il arrive quelquefois que l'homme conçoit en son cœur certaines choses sous une forme et d'une manière différentes de tout ce qu'il a jamais perçu, vu ou entendu à l'aide de son corps.

65. Crois bien, ô roi, que de telles idées qui naissent dans l'Esprit uni au corps subtil, sont le produit d'un corps [antérieur]; car il n'y a que ce qui a été perçu, qui puisse être conçu dans le cœur.

66. C'est le cœur seul qui témoigne des formes que l'homme a revêtues dans ses existences antérieures; il annonce (et puisse le bonheur être avec toi!) ce que l'homme sera, comme ce qu'il ne sera pas.

67. Telle est la manière dont il faut interpréter tout ce que l'Esprit peut voir parfois, en ce monde, d'inouï et d'inconnu, quant au temps, au lieu et au mode d'action.

68. Tous les objets sensibles viennent successivement se représenter dans le cœur, et s'en effacent dans le même ordre; or tous les mortels ont un cœur.

69. Souvent l'image de l'univers, semblable aux ténèbres qui nous cachent la lune, vient obscurcir un cœur tout plein de la qualité de la Bonté, et qui marche constamment aux côtés de Bhagavat.

70. Non, le sentiment du moi et du mien ne quitte jamais l'Esprit, tant que subsiste ce composé formé de la réunion de l'intelligence, du cœur, des attributs sensibles et des qualités, [corps subtil] qui n'a pas eu de commencement.

71. Pendant le sommeil, pendant la défaillance, ou quand la douleur nous afflige, comme les sens, organes de la vie, sont frappés d'inaction, la conscience du moi est suspendue, de même que dans la mort et dans la fièvre.

72. Quand l'homme est dans le sein maternel et même pendant l'enfance, il est encore trop imparfait, par suite de sa jeunesse, pour que le corps subtil, formé des onze organes des sens, soit plus visible que la lune, le jour où elle est nouvelle.

73. Ainsi quoique les objets extérieurs n'aient pas de réalité, la loi de la transmigration n'est pas plus suspendue, pour l'homme absorbé par les objets, qu'un songe ne l'est par la vue d'une vaine image.

74. Le corps subtil est donc formé des cinq molécules élémentaires, des trois qualités et des seize organes des sens qui ajoutent

Digitized by Google

à son étendue; uni à l'intelligence, on l'appelle l'âme vivante [et individuelle].

75. C'est au moyen de l'âme individuelle que l'Esprit revêt et quitte des corps divers; c'est par elle qu'il éprouve de la joie, de la tristesse, de la crainte, de la douleur et du plaisir.

76. De même que la sangsue qui vit au milieu des herbes, ne quitte la tige qui la soutient qu'après en avoir saisi une autre, ainsi l'homme, à l'heure même de sa mort, n'abandonne la conscience du corps qu'il habitait,

77. Qu'au moment où il en a trouvé un autre, [ce qui a lieu] quand est arrivé le terme de ses œuvres; c'est le cœur seul, ô roi, qui est la cause de l'existence des mortels.

78. Lorsque son attention est absorbée par les opérations qu'exécutent les sens, il ne cesse d'accumuler œuvres sur œuvres; quand une fois existe l'action, qui n'est autre que l'ignorance, elle devient le lien qui enchaîne le corps à une [nouvelle] action.

79. Si donc tu veux te soustraire à cette nécessité, honore de toute ton âme Hari, reconnaissant en lui l'âme de toutes choses, et l'auteur de la conservation, de l'origine et de la destruction de l'univers.

80. Mâitrêya dit : Quand le chef des serviteurs de Bhagavat, le bienheureux Nârada, eut enseigné au roi la marche des deux âmes, et lui eut donné ces conseils, il remonta dans le ciel des Siddhas.

81. Prâtchînavarhis, le Rĭchi des rois, ayant chargé ses fils de protéger les créatures, se rendit à l'ermitage de Kapila pour s'y livrer à la pénitence.

82. Là ce héros, libre de tout attachement, et adorant dans un recueillement profond le lotus des pieds de Gôvinda, parvint, par la pratique de la dévotion, à s'unir avec lui.

83. Oui, sage vertueux, celui qui récitera ou qui écoutera ce mystère de l'Esprit suprême chanté par le Rĭchi des Dieux, est sûr d'être délivré du corps subtil.

84. Quiconque pénétrera, pendant que l'exposition en sera faite, ce mystère qui, sorti de la bouche du Rĭchi des Dieux, purifie le monde en le remplissant de la gloire de Mukunda, sanctifie l'âme et assure

la grandeur suprême, sera débarrassé de tous les liens, et ne se verra plus condamné à errer dans le cercle de l'existence.

85. Je viens de t'exposer ce merveilleux mystère de l'Esprit suprême; ainsi cesse l'union de l'homme avec la femme; ainsi sont dissipés les doutes relatifs à la vie future.

FIN DU VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTRETIEN DE NÂRADA ET DE PRÂTCHÎNAVARHIS,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

HISTOIRE DES PRATCHÊTAS.

1. Vidura dit : Quelle est donc, ô Brâhmane, la perfection qu'obtinrent ceux que tu as nommés les fils de Prâtchînavarhis, pour avoir satisfait Hari en chantant l'hymne de Rudra?

2. Quel bonheur, ô disciple de Vrihaspati, obtinrent-ils dans ce monde ou dans l'autre, ces Pratchêtas qui, accueillis avec faveur par Giriça, l'ami du maître de la délivrance, qu'ils avaient rencontré par hasard, acquirent enfin le bien suprême?

3. Maîtrêya dit : S'étant plongés dans l'Océan, les Pratchêtas, suivant le conseil de leur père, honorèrent Puraṅdjana (Hari) par leurs austérités et par le sacrifice de la prière.

4. Au bout de dix mille années, l'éternel Purucha se laissa voir à eux sous sa forme paisible, dont la splendeur calma les souffrances redoutables [qu'ils s'étaient imposées].

5. Porté sur les épaules de Suparṇa, comme un nuage sur le sommet du Mêru, couvert d'un vêtement jaune, ayant au cou un joyau, le Dieu illuminait tous les points de l'horizon.

6. De brillants pendants d'oreilles, faits d'un or étincelant, relevaient l'éclat de son visage et de ses joues; il portait un riche diadème; ses bras soutenaient huit espèces d'armes différentes; entouré de ses serviteurs, des solitaires et des chefs des Suras, il écoutait Garuḍa et les Kinnaras chanter sa gloire.

7. Enveloppé dans une guirlande de fleurs des bois qui rivalisait d'éclat avec la déesse Lakchmî, placée, comme elle était, au milieu de ses huit bras longs et vigoureux, l'antique Purucha, regardant avec tendresse les fils de Varhichmat prosternés devant lui, leur parla d'une voix retentissante comme le bruit des nuages.

8. Bhagavat dit : Demandez-moi une faveur, fils de roi, et puisse le

bonheur être avec vous! Ô vous qu'une affection mutuelle a réunis dans les mêmes devoirs, je suis content de votre amour.

9. Celui qui se souviendra de vous chaque jour au moment du Saṁdhyâ, chérira ses frères comme lui-même, et aimera également tous les êtres.

10. Quant à ceux qui soir et matin me louent en chantant avec recueillement l'hymne de Rudra, je leur accorderai l'objet de leurs désirs et une brillante intelligence.

11. Parce que vous avez obéi avec joie aux ordres de votre père, une gloire fortunée vous suivra dans tous les mondes.

12. Vous aurez un fils illustre, qui ne sera pas inférieur à Brahmâ en vertu, et qui remplira les trois mondes de sa postérité.

13. [La nymphe céleste] Pramlôtchâ a eu de Kaṇḍu une fille aux yeux de lotus, qui fut abandonnée par sa mère et recueillie, ô fils de roi, par les arbres [de la forêt].

14. Ému de pitié, le roi Sôma mit son doigt d'où coulait l'ambroisie, dans la bouche de l'enfant qui criait et se mourait de faim.

15. Cet enfant est aujourd'hui une belle fille; hâtez-vous de l'épouser pour donner le jour à d'autres êtres, conformément aux ordres de votre père qui m'est si dévoué.

16. Qu'unie à vous par les mêmes devoirs et les mêmes vertus, cette belle femme, vous donnant son cœur, soit votre commune épouse à tous.

17. Conservant votre vigueur entière pendant un million d'années divines, vous jouirez, par ma faveur, des plaisirs de la terre et de ceux du ciel.

18. Ensuite, quand une dévotion inaltérable aura consumé les imperfections de votre cœur, détachés désormais d'un monde qui ne conduit qu'à l'Enfer, vous parviendrez à ma demeure.

19. Pour les maîtres de maison mêmes, qui accomplissant de bonnes œuvres, passent leur temps à entendre mon histoire, la condition de père de famille n'est pas regardée comme un lien.

20. C'est en effet Brahma lui-même que le cœur au sein duquel, appelé par les interprètes du Vêda, je descends à tout instant avec

Digitized by Go

ma science; c'est Brahma qui affranchit du trouble, du chagrin et de la joie ceux qui le possèdent.

21. Mâitrêya dit : Quand Djanârdana, ce trésor de tout ce que les hommes recherchent, eut cessé de parler, les Pratchêtas, en qui sa présence avait effacé les souillures de la Passion et des Ténèbres, s'adressèrent ainsi, les mains jointes et d'une voix tremblante, au Dieu cher à leur cœur.

22. Les Pratchêtas dirent : Adoration à celui qui anéantit toutes les douleurs, à celui dont les noms sont ses nobles qualités, à celui qui est plus rapide que la pensée et que la parole, à celui dont on n'atteint la voie par la route d'aucun des sens!

23. Adoration à celui qui, naturellement pur et calme, se montre, dans le cœur, sous l'apparence d'une dualité qui n'a pas d'existence réelle; à celui qui, pour conserver, détruire et créer l'univers, revêt, à l'aide des qualités de Mâyâ, des formes diverses!

24. Adoration à celui dont l'essence est pure, à ce Hari, dont la connaissance ravit [au monde celui qui la possède]; à Krichṇa, fils de Vasudêva et chef de tous les Sâtvats!

25. Adoration à celui dont le nombril a produit un lotus; à celui qui porte une guirlande de lotus; à celui dont les pieds, dont les yeux ressemblent au lotus!

26. Adoration à celui dont le vêtement sans tache est jaune comme les étamines du lotus; à celui qui résidant au sein de tous les êtres, est le témoin interne [des âmes]! C'est à ce Dieu que s'est adressée notre adoration.

27. Si tu as manifesté, ô Bhagavat, à des malheureux comme nous, ta forme qui dissipe toutes les douleurs, quelle autre marque de compassion pourrions-nous te demander?

28. Le Seigneur, en effet, ô toi qui anéantis l'infortune, témoigne assez sa pitié pour les malheureux, quand, au temps convenable, il se rappelle au souvenir des cœurs qu'il croit à lui.

29. Toi qui portes le calme au sein des créatures, même les plus misérables, quand elles te désirent, comment se fait-il que résidant au milieu de notre cœur, tu ne connaisses pas nos vœux?

30. Le seul bien qu'ambitionnent nos âmes, ô souverain de l'univers, c'est la bienveillance de Bhagavat qui est l'instituteur et la voie de la délivrance.

31. Nous te demandons cependant une grâce, ô Seigneur, à toi qui es au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé; car il n'y a pas de fin aux manifestations de ta puissance, et c'est pour cela que l'on te célèbre sous le nom d'Infini.

32. Quand l'abeille trouve sans peine un Pâridjâta, elle ne va pas chercher un autre arbre; de même, réfugiés sous la plante de tes pieds, quel autre bien pourrions-nous donc choisir?

33. Tant que nos œuvres nous condamneront à errer ici-bas, jouets de ta Mâyâ, puissions-nous jouir, dans chacune de nos existences, du commerce de ceux qui ne sont attachés qu'à toi!

34. Non, nous ne donnerions pas un seul instant d'entretien avec les sages qui te sont dévoués, pour la possession du ciel, pour l'avantage de ne plus renaître, à plus forte raison pour les biens des mortels.

35. Comment les réunions de tes serviteurs où se célèbrent ces pures histoires qui calment la soif du désir, où se taisent tout regret et toute haine,

36. Où des hommes, libres de tout attachement, ne se lassent de louer, dans de belles histoires, le bienheureux Nârâyaṇa qui est le salut de ceux qui ont renoncé à tout;

37. Comment, dis-je, les réunions de ces sages qui se rencontrent quand ils vont purifier, en quelque sorte, les étangs sacrés, ne plairaient-elles pas à l'homme que troublent tant de craintes?

38. Pour nous, grâce à un instant d'entretien avec Bhava, cet ami qui t'est cher, nous avons pu aujourd'hui trouver un asile auprès de toi, ô Bhagavat, de toi qui es le véritable médecin des maux les plus difficiles à guérir, l'existence et la mort.

39. Si nous avons bien lu le Vêda; si nous avons su, par de constants devoirs, nous assurer la bienveillance de nos maîtres, des Brâhmanes et des vieillards; si nous avons honoré, sans envie, les hommes respectables, nos amis, nos frères et tous les êtres;

Digitized by Google

40. Si nous avons pu, nous abstenant de nourriture, pratiquer au milieu des eaux les austérités de cette longue pénitence, puisse, Seigneur, tout cela t'être agréable! c'est la seule faveur que nous demandions au puissant Purucha.

41. Si le Manu, si Svayambhû, si le bienheureux Bhava et d'autres dont les austérités et la science avaient purifié l'âme, t'ont loué, quoiqu'ils n'eussent pas atteint aux bornes de ta grandeur, nous pouvons bien aussi te chanter selon les forces de notre intelligence.

42. Adoration à celui qui est uniforme et pur, au suprême Purucha, à Vâsudêva qui est la Bonté même! adoration enfin à toi, ô Bhagavat!

43. Maîtrêya dit : Ainsi célébré par les Pratchêtas, Hari, l'ami de ceux qui l'implorent, leur exprima sa joie et son assentiment; et partant au milieu des regrets des sages qui ne se lassaient de le contempler, le Dieu que sa puissance n'abandonne jamais, regagna sa demeure.

44. Ayant ensuite quitté les eaux de l'Océan, les Pratchêtas entrèrent en fureur à la vue de la terre couverte d'arbres qui s'élevaient comme pour l'obstruer entièrement.

45. Alors, pour dépouiller la terre de ces arbres, les sages irrités soufflèrent de leur bouche un feu accompagné de vent, aussi redoutable que celui qui doit détruire les mondes.

46. A la vue de l'incendie qui réduisait en cendres les arbres, le premier père des êtres vint trouver les fils de Varhichmat, et les apaisa par des paroles convenables.

47. Épouvantés, les arbres qui avaient échappé au feu présentèrent leur fille aux Pratchêtas, d'après le conseil de Svayambhû.

48. Les Pratchêtas, suivant les avis de Brahmâ, épousèrent la fille des arbres, dans le sein de laquelle [Dakcha], le fils du Dieu incréé, fut condamné à renaître pour avoir méprisé le grand [Çiva].

49. C'est ce Dakcha qui, après que la création précédente eut été détruite par le temps, fut, au commencement du Manvantara de Tchâkchucha, chargé par le Destin de créer les êtres qu'il voulait voir renaître.

50. C'est lui qui, au moment de sa naissance, effaça par son éclat la splendeur des êtres les plus brillants, et qu'on appela Dakcha l'habile, à cause de la perfection de ses ouvrages.

51. Brahmâ, le Dieu incréé, le sacra et lui confia la garde de la création, et Dakcha à son tour distribua entre les autres Pradjâpatis l'œuvre dont il était chargé.

FIN DU TRENTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DES PRATCHETAS,

DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

ÉPISODE DES PRATCHÊTAS.

1. Mâitrêya dit : Cependant les Pratchêtas, se rappelant les paroles d'Adhôkchadja qui les avaient promptement éclairés, embrassèrent la vie religieuse, après avoir confié leur femme à leur fils.

2. Préparés par le sacrifice de Brahma, qui leur fit voir l'Esprit résidant au sein de tous les êtres, ils se retirèrent à l'occident sur le bord de la mer en un lieu où se trouvait le Siddha Djâdjali.

3. Nârada, ce sage digne des respects des Suras et des Asuras, vint visiter ces ascètes maîtres de leur respiration, de leur cœur, de leurs paroles et de leurs regards, indifférents à toute espèce de posture, et qui, le corps droit et immobile, tenaient leur âme unie au suprême et pur Brahma.

4. Se levant aussitôt à sa vue, les Pratchêtas se prosternèrent devant lui, le saluèrent respectueusement, et l'ayant reçu avec les honneurs convenables, ils le firent asseoir sur un siége commode et lui parlèrent ainsi :

5. Les Pratchêtas dirent : Sois le bienvenu aujourd'hui, ô Richi des Suras, c'est un bonheur pour nous que ta présence ; ta course, comme celle du soleil, ô Brâhmane, répand partout la sécurité.

6. Livrés à la vie de maîtres de maison, nous avons complétement perdu le souvenir des enseignements que nous avaient donnés le bienheureux Çiva et Adhôkchadja.

7. Explique-nous de nouveau cette science de l'Esprit suprême, qui donne l'intelligence de la vérité, pour que nous puissions promptement traverser l'océan infranchissable de l'existence.

8. Mâitrêya dit : Le bienheureux solitaire Nârada, absorbant son esprit au sein de Bhagavat dont la gloire est excellente, répondit ainsi à la question des Pratchêtas.

9. Nârada dit : La naissance, les œuvres, l'existence, le cœur, la parole ne sont rien si l'homme ne les emploie pas à honorer en ce monde Hari, le souverain Seigneur, âme de l'univers.

10. Qu'est-ce pour l'homme que cette triple naissance qu'il doit à une pure origine, à l'investiture et au sacrifice? Que sont les cérémonies religieuses ordonnées par le triple Vêda? Qu'est-ce même qu'une existence égale à celle des Dieux?

11. Que sont la connaissance de l'Écriture, les austérités, l'éloquence, la capacité de l'esprit, la pénétration de l'intelligence, la force et la perfection des sens?

12. Que sont le Yôga, le Sâṁkhya, le renoncement, la lecture du Vêda et tant d'autres perfections, là où ne se trouve pas Hari qui se donne lui-même à tous les êtres?

13. L'Esprit en effet est, à cause de son importance, le terme où aboutissent tous les biens; or c'est Hari qui est l'Esprit même et l'ami de tous les êtres auxquels il se manifeste.

14. De même que l'eau dont on arrose les racines d'un arbre, rafraîchit également sa tige, ses branches et ses rameaux; de même encore que l'alimentation qui soutient la vie, nourrit tous les organes, ainsi le culte d'Atchyuta est le culte de tous les Dieux.

15. Comme les eaux qu'a laissées tomber le soleil remontent vers lui au temps marqué, comme les créatures mobiles et immobiles retournent à la terre [d'où elles viennent], ainsi le courant des qualités rentre au sein de Hari [d'où il sort].

16. Le séjour réel de Hari, âme de l'univers, c'est ce monde visible qui est apparu en même temps que lui, [et qui ne s'en détache pas plus] que les rayons du soleil de leur source; et de même que les sens agissent dans la veille, pour s'endormir pendant le sommeil, de même la distinction erronée qui donne lieu à l'existence de la matière, de l'action et de la science, disparaît au sein de l'Esprit.

17. Tout comme paraissent au ciel et disparaissent tour à tour, ô princes, la lumière et les nuages qui l'obscurcissent, ainsi se montrent et s'évanouissent tour à tour au sein du suprême Brahma, ces

Digitized by Google

puissances nommées la Passion, les Ténèbres et la Bonté; leur succession est la marche de l'univers.

18. Servez donc, en unissant à lui vos cœurs, Hari, l'âme unique de toutes les âmes, qui est le Temps, la Nature, l'Esprit, le souverain Seigneur, et qui anéantit par l'éclat de sa lumière les effets successifs des qualités.

19. La pitié pour tous les êtres, la disposition à être satisfait de tout, et le calme des sens, sont les moyens de plaire promptement à Djanârdana.

20. Appelé par une méditation toujours croissante au sein d'un cœur que l'homme vertueux a purifié en y éteignant tout désir, l'Être impérissable qui reconnaît les droits que ses amis ont sur lui, ne quitte pas plus ce séjour que l'air qui en remplit la cavité.

21. Hari auquel sont chers les pauvres dont il est l'unique bien, Hari qui connaît tous les sentiments, n'accueille pas l'offrande de ces intelligences perverses qui, orgueilleuses de leur savoir, de leurs richesses, de leur famille et de leurs œuvres, insultent à l'homme vertueux qui n'a rien.

22. L'homme reconnaissant pourrait-il abandonner celui qui, docile aux vœux de tous ses serviteurs, et trouvant sa perfection en lui-même, néglige à la fois et Çrî qui s'attache à ses pas, et les Dieux et les rois passionnés pour cette Déesse?

23. Mâitrêya dit: Après avoir fait entendre aux Pratchêtas ces paroles et d'autres récits relatifs à Bhagavat, le solitaire, fils de Svayaṁbhû, remonta dans le monde de Brahmâ.

24. Et eux, ayant entendu de sa bouche la gloire de Hari qu'il venait de leur exposer et qui purifie le monde, méditèrent sur ses pieds et entrèrent enfin dans sa demeure.

25. Je t'ai raconté, ô guerrier, ce qui a fait l'objet de tes questions, l'entretien de Nârada et des Pratchêtas, où est célébré Hari.

26. Çuka dit: Apprends maintenant, ô roi, ce que c'est que la famille d'Uttânapâda, ce fils du Manu dont j'ai parlé, ainsi que celle de Priyavrata,

27. Qui après avoir reçu de Nârada la science de l'Esprit, et gou-

verné ensuite la terre, la partagea [plus tard] entre ses enfants, et monta au séjour du Seigneur suprême.

28. Cependant le guerrier n'eut pas plutôt entendu de la bouche de Kâuçâravi cet excellent récit qui parlait tant d'Adjita, que sentant s'accroître son amour, tout baigné de larmes, il plaça sur sa tête les pieds du solitaire, et ceux de Hari dans son cœur.

29. Ô ami, [lui dit-il,] ô grand Yôgin, tu m'as aujourd'hui montré, dans ta compassion, le terme des Ténèbres, là où se trouve Hari qui va au-devant des malheureux.

30. Ayant ensuite pris congé de lui en le saluant, Vidura, le cœur satisfait, partit pour la ville d'Hastinâpura dans le désir de voir ses parents.

31. Celui qui écoutera, ô roi, l'histoire de ces princes si dévoués à Hari, obtiendra une longue existence, la richesse, la gloire, le bonheur, la puissance souveraine et le salut.

FIN DU TRENTE ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DES PRATCHÊTAS,
DANS LE QUATRIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

GRANDEUR DE PRIYAVRATA.

1. Le roi dit : Comment Priyavrata, ce serviteur de Bhagavat, qui trouvait sa joie en lui-même, put-il se plaire à la vie de chef de maison, laquelle produit le lien des œuvres et l'oubli de soi-même?

2. Non, les soins d'un chef de famille ne conviennent pas, ô grand Brâhmane, à des hommes qui sont, comme il était, détachés de toutes choses.

3. Ces hommes magnanimes, ô Rĭchi des Brâhmanes, dont l'esprit repose satisfait à l'ombre des pieds du Dieu dont la gloire est excellente, n'ont ni la pensée ni le désir d'élever une famille.

4. C'est pour moi le sujet d'un doute grave, ô Brâhmane, qu'il ait pu, avec une femme, une maison et des enfants, atteindre à la perfection et tenir son esprit constamment fixé sur Krĭchṇa.

5. Çuka dit : Tu dis vrai, ô roi; mais ceux dont l'esprit s'occupe à savourer le nectar du lotus des pieds bienheureux de Bhagavat dont la gloire est excellente, ne peuvent abandonner, quelque obstacle qu'ils rencontrent, la voie fortunée où ils marchent en écoutant les histoires du Dieu chéri des sages contemplatifs, ses serviteurs dévoués.

6. En effet, quand Priyavrata, ce serviteur dévoué de Bhagavat, qui avait dû au culte des pieds de Nârada de connaître l'essence même de la vérité, se vit, au moment où il se préparait au sacrifice de Brahma, chargé de gouverner le monde, par son père qui trouvait en lui un trésor abondant des perfections recommandées par l'Écriture, il n'accueillit pas avec plaisir un ordre qui ne devait cependant pas être repoussé; car il avait, par la pratique d'une contemplation immédiate, dirigé vers Vâsudêva seul tous les mouvements de ses sens,

et il prévoyait qu'au milieu des devoirs de la royauté, le monde, malgré sa vanité réelle, finirait par triompher de lui.

7. Alors le premier des Dêvas, Brahmâ, le Dieu né de lui-même, qui songeant sans cesse à la prospérité de ce monde, produit des qualités, pénètre les pensées de tous les êtres, descendit de son palais, entouré des sages qui forment sa suite et de tous les livres sacrés.

8. Recueillant, à mesure qu'il s'avançait, semblable à la lune dans le ciel, les respects des chefs des Immortels qui le saluaient du haut de leurs chars, et les louanges des Siddhas, des Gandharvas, des Sâdhyas, des Tchâraṇas et des Solitaires, qui se pressaient en foule sur son passage, Brahmâ descendit dans la vallée de Gandhamâdana qu'il remplit de sa splendeur.

9. Reconnaissant Hiraṇyagarbha (Brahmâ) son père au cygne sur lequel il était monté, Nârada, le Rĭchi des Dieux, se leva aussitôt; et accompagné du Manu et de Priyavrata son fils, il lui rendit les honneurs de l'hospitalité, tenant les mains réunies en signe de respect.

10. Le Dieu [qui ĕtait] Bhagavat lui-même, le premier des Esprits, après avoir reçu ces honneurs, et avoir entendu le sage qui ne se lassait de célébrer dans des hymnes convenables ses qualités, ses incarnations et ses triomphes, le Dieu, dis-je, regardant Priyavrata avec un sourire de tendresse, lui parla ainsi, ô descendant de Bharata.

11. Brahmâ dit : Écoute, ami, la vérité que je te déclare; n'accuse pas le Dieu infini dont Bhava, dont ton père, dont ce grand Rĭchi et moi nous voulons tous exécuter la volonté avec soumission.

12. Non, personne ne peut, soit par les austérités, la science ou l'énergie du Yôga, soit par la force de l'intelligence, soit par les moyens que donnent les richesses et l'observation des devoirs, soit enfin par des ressources personnelles ou étrangères, nul ne peut anéantir ce qu'il a fait.

13. C'est pour accomplir des œuvres qui condamnent l'homme à la naissance et à la mort, au chagrin, à l'erreur, à des craintes perpétuelles, au plaisir et à la peine, que la foule des âmes s'unit aux corps que le Seigneur invisible assigne à chacune.

14. Fortement enchaînés à sa parole par les liens indissolubles des qualités et des œuvres, nous apportons notre offrande au souverain Seigneur, semblables aux quadrupèdes qui, attachés par les naseaux, apportent à l'homme leur tribut.

15. Nous acceptons en effet le bien ou le mal que nous envoie le souverain Seigneur, parce que nous sommes unis aux qualités et aux œuvres; et nous exécutons tout ce que notre maître nous ordonne, semblables à des aveugles conduits par un homme qui voit.

16. De même qu'on se souvient, au réveil, de ce qu'on a éprouvé en songe, ainsi l'homme même qui est affranchi, garde son corps tant que dure l'action qu'il a commencée et qu'il achève sans aucun sentiment de personnalité; mais il ne recueille plus de qualités qui le condamnent à reprendre un jour un autre corps.

17. Le danger [de la renaissance] existe pour celui même qui se retire dans les forêts, s'il n'est pas maître de lui, car il y emporte ses six adversaires; mais quel tort peut faire la condition de maître de maison à l'homme éclairé qui a vaincu ses sens, et qui trouve sa joie en lui-même?

18. Celui qui, désireux de vaincre ces six adversaires, commence par entrer dans la vie de maître de maison, et y lutte avec courage, brave, comme du haut d'une forteresse, ses ennemis acharnés; et quand il les a détruits, il peut, s'il le préfère, continuer à y vivre en sage.

19. Pour toi qui, réfugié comme dans une forteresse, au centre du lotus des pieds du Dieu dont le nombril a produit un lotus, as triomphé des six adversaires, jouis-y de ce que t'envoie Purucha; puis affranchi de tous les liens, attache-toi à ce qui constitue ta véritable nature.

20. Çuka dit: Le prince, ce grand serviteur de Bhagavat, courbant la tête avec le sentiment d'une profonde humilité, témoigna son assentiment aux paroles du Précepteur de trois mondes et accueillit ses conseils avec respect.

21. Et Brahmâ, traité par le Manu avec les honneurs convenables, reprenant, sous les yeux de Nârada et de Priyavrata qui le contem-

plaient avec des regards pleins de calme, sa véritable forme, sa forme absolue et qui échappe à la parole et à la pensée, repartit pour sa demeure.

22. Le Manu, confirmé ainsi dans son dessein par le Dieu suprême, et par l'assentiment du Rĭchi des Suras, après avoir confié à son fils la défense et la protection de la terre tout entière, se détacha de lui-même des espérances qui retiennent l'homme sur les ondes empoisonnées de l'océan infranchissable des objets extérieurs.

23. C'est ainsi que le maître de la terre, qui suivant le désir du Seigneur s'était livré aux œuvres, effaça les souillures de son cœur par la puissance de la contemplation avec laquelle il ne cessait de méditer sur les pieds du bienheureux Âdipurucha dont le pouvoir sait briser les chaînes de l'univers entier; et honorant encore, quoiqu'il fût pur, les êtres les plus élevés, il gouverna ainsi la terre.

24. Il épousa ensuite Varhichmatî, fille de Viçvakarman, le Pradjâpati, de laquelle il eut dix fils, qui égalaient leur père en vertus, en mérite, en héroïsme, en beauté, en force et en noblesse; il en eut encore une fille, plus jeune qu'eux, nommée Ûrdjasvatî.

25. C'était Âgnîdhra, Idhmadjihva, Yadjñabâhu, Mahâvîra, Hiraṇyarêtas, Ghrĭtaprĭchṭha, Savana, Mêdhâtithi, Vîtihôtra et Kavi; chacun de ces princes portait un des noms du feu.

26. Trois d'entre eux, Kavi, Mahâvîra et Savana, firent vœu de chasteté; familiarisés dès leur plus tendre jeunesse avec la connaissance de l'Esprit, ils embrassèrent la vie contemplative.

27. Amis de la quiétude, incessamment occupés du souvenir des pieds bienheureux et semblables au lotus, de Vâsudêva qui habite au sein de toutes les créatures et qui est l'asile des êtres frappés de crainte, ces Rĭchis suprêmes triomphèrent de leur cœur par la puissance irrésistible de la dévotion qu'y entretenait ce souvenir; ils trouvèrent Bhagavat en eux-mêmes, et reconnurent absolument l'identité de leur propre nature avec Bhagavat, qui est à la fois et l'âme de tous les êtres, et l'âme [individuelle] ramenée sur elle-même.

28. Le roi eut d'une autre femme trois fils, Uttama, Tâmasa et Râivata, dont chacun fut le chef d'un Manvantara.

Digitized by Google

29. Tandis que ses fils marchaient ainsi dans la voie de la quiétude, le roi gouverna la terre pendant onze fois cent millions d'années. Ses bras remplis d'une vigueur qui rendait irrésistibles tous les efforts de son héroïsme, fatiguèrent incessamment la corde de son arc dont le retentissement seul dissipait les ennemis de la loi; et séduit par les marques de joie et de respect chaque jour plus vives qu'il recevait de Varhichmatî, par ces caresses de femme, par ces sourires que voilait la pudeur, par ces tendres paroles qui échappent au plaisir, il oublia en quelque sorte sa raison et s'endormit presque au sein du bonheur.

30. Comme le divin soleil tournant autour de la montagne des Suras pour éclairer la terre, n'échauffe à la fois qu'une moitié de sa surface, et laisse l'autre moitié dans l'ombre, Priyavrata en qui le culte de Bhagavat avait accumulé une puissance surhumaine, ne put souffrir cette interruption, et montant sur son char lumineux et aussi rapide que celui du soleil, pour faire de la nuit le jour, il se mit sept fois à sa suite, et montra au monde un second astre de la lumière. Mais Brahmâ s'étant rendu auprès du roi, l'arrêta dans sa marche en lui disant : Ce n'est pas là ton rôle.

31. Les sillons que tracèrent dans leur marche les roues de son char, formèrent les sept océans; et les terres que ces sillons séparaient furent les sept Dvîpas (continents entourés d'eau).

32. Ces Dvîpas se nommèrent Djambû, Plakcha, Çâlmali, Kuça, Krâuñtcha, Çâka et Puchkara.

33. Leur étendue mesurée en dehors des mers qui les entourent, est indiquée par le rang de chacun d'eux dans l'énumération précédente; le second est le double du premier, et ainsi des autres.

34. Les sept mers qui sont formées successivement d'eau salée, de jus de canne à sucre, de suc fermenté de palmier, de beurre clarifié, de lait, de crème de caillé et d'eau douce, sont comme autant de fossés qui entourent les sept Dvîpas placés au centre de chacune d'elles; mesurées en dehors de ces Dvîpas, elles ont chacune une étendue égale à celle du Dvîpa qu'elles environnent; elles ne se confondent pas l'une avec l'autre. Le roi, époux de Varhichmatî, donna pour

souverains, à chacun des sept continents énumérés plus haut, ceux de ses fils qui devaient lui succéder, savoir : Âgnîdhra, Idhmadjihva, Yadjñabâhu, Hiraṇyarêtas, Ghrĭtaprĭchṭha, Mêdhâtithi, Vîtihôtra; chacun d'eux fut le chef d'un continent distinct.

35. Il donna ensuite sa fille Úrdjasvatî à Uçanas ; de cette union naquit la fille de Kâvya, nommée Dêvayânî.

36. Un tel héroïsme n'est pas surprenant dans les hommes qui, dévoués au plus puissant des Dieux, ont effacé avec la poussière de ses pieds les six impressions [des sens], puisque l'homme de l'extraction la plus basse n'a qu'à prononcer une fois son nom pour se voir aussitôt dégagé des liens du monde.

37. Tels étaient la force et le courage immenses de ce prince. Mais un jour, dégoûté des jouissances de la grandeur suprême qu'il devait au culte des pieds du divin Rĭchi, il exprima ainsi l'indifférence qu'il éprouvait en son cœur :

38. Ah! combien ai-je mal fait de me laisser conduire par mes sens dans l'abîme ténébreux des objets misérables que crée l'ignorance! Assez, assez de cette femme! Malheur à moi! Je ne suis que le vil animal dont elle se fait un jouet. Tels étaient les reproches que s'adressait le roi.

39. Ayant partagé l'héritage de la terre entre ses fils qui devaient lui succéder, il abandonna, comme si c'eût été un cadavre, et la reine avec laquelle il avait été si heureux, et l'appareil de la grandeur. Puis ne trouvant plus en son cœur que de l'indifférence pour toutes choses, soutenu par la force que lui donnait le commerce qu'il entretenait dans son âme avec Hari, guidé enfin par la connaissance de l'Esprit qu'il devait à la faveur de la Divinité suprême, il rentra dans la voie que lui avait tracée Nârada.

40. Aussi existe-t-il sur lui les stances suivantes : Qui pourrait, sans l'appui du Seigneur, imiter les hauts faits de Priyavrata qui, dissipant l'obscurité [de la nuit], a creusé les sept océans dans les sillons tracés par les roues de son char?

41. C'est lui qui en distribuant les fleuves, les montagnes et les forêts, a donné à la terre une forme; et qui en distinguant les con-

Digitized by Google

tinents les uns des autres, a posé à chacun sa limite, pour que les êtres y vécussent heureux.

42. C'est lui qui, plein d'affection pour les serviteurs dévoués de Purucha, a regardé comme égale à l'Enfer, la grandeur, fruit de l'attachement aux œuvres, dont on jouit sur la terre, dans le ciel et parmi les hommes.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
GRANDEUR DE PRIYAVRATA, DANS LA DESCRIPTION DE LA TERRE,
AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṢA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

HISTOIRE D'ÂGNÎDHRA.

1. Çuka dit : Quand le roi se fut retiré, Âgnîdhra, obéissant aux ordres de son père, gouverna selon la justice les habitants du Djambudvîpa qu'il aimait comme ses propres enfants.

2. Voulant un jour devenir père, il se retira dans une vallée de la montagne où s'ébattent les femmes des Suras ; puis rassemblant tous les objets qui servent au culte, il adora, dans les austérités et le recueillement, le bienheureux Chef des créateurs du monde.

3. Âdipurucha l'ayant remarqué, lui envoya l'Apsaras Pûrvatchitti, qui chantait dans l'assemblée des Dieux.

4. L'ermitage du roi était situé dans un bois ravissant, formé d'une masse épaisse d'arbres variés, aux branches desquels s'attachaient des lianes à l'écorce d'or, et où perchaient des couples d'oiseaux, habitants de la terre, dont la voix allait réveiller les poules d'eau, les canards et les Kalahaṁsas, sur les lacs purs et couverts de lotus, qui retentissaient de leurs cris divers. L'Apsaras vint y errer.

5. Au bruit régulier produit par les ornements qui retentissaient aux pieds charmants de la nymphe et qui s'agitaient à chacun des mouvements de sa démarche gracieuse, le prince entr'ouvrit ses yeux, semblables au bouton d'un lotus, que tenait fermés la méditation, et il aperçut Pûrvatchitti.

6. A la vue de cette femme qui, semblable à l'abeille, respirait non loin de lui le parfum des fleurs, et qui remplissant de joie les yeux et les cœurs des mortels et des Dieux par le charme de sa démarche, de ses gestes, de ses modestes regards, de ses harmonieuses paroles, de tous ses membres enfin, ouvrait le cœur des hommes à l'empire du Dieu qui ne s'arme que de fleurs ; à la vue des mouve-

Digitized by Google

ments voluptueux qui agitaient les seins, la masse des cheveux et la ceinture de la nymphe, lorsqu'elle précipitait sa marche pour échapper à l'essaim des abeilles enivrées par le parfum des paroles et des sourires qui tombaient comme l'ambroisie de sa bouche, le prince, vaincu par le Dieu de l'amour, auquel le livrait ce premier regard, lui parla ainsi, [la prenant] dans son égarement [pour un Brâhmane].

7. Qui es-tu, et que cherches-tu sur la montagne, ô chef des solitaires? Serais-tu la Mâyâ de Bhagavat le Dieu souverain? Est-ce pour toi, ami, que tu portes ces deux arcs qui n'ont pas de corde? ou bien chasses-tu dans la forêt la gazelle imprudente?

8. A qui destines-tu, dans ta marche à travers la forêt, ces regards semblables à des flèches qui s'échappent du lotus de tes yeux, lentes, privées de plumes, belles et à la pointe acérée? Je l'ignore; mais puisse ta venue faire le bonheur des insensés tels que moi!

9. Ces abeilles ne ressemblent-elles pas à des disciples qui entourent leur bienheureux maître en lisant et en lui chantant sans cesse le Sâman avec les mystères? Dans leur empressement à recevoir la pluie de fleurs qui s'échappe de ta chevelure, ne sont-elles pas comme des troupes de Richis autour des branches de l'arbre du Véda?

10. Puissé-je entendre le son seul des anneaux qui tiennent tes pieds captifs, son éclatant qui s'élève comme la voix d'un oiseau invisible! L'éclat de la fleur du Kadamba enveloppe tes reins qu'entoure une ceinture où brillent comme des charbons ardents. Où est, ô Brâhmane, ton vêtement d'écorce?

11. Que portes-tu donc, ô toi dont la taille est si fine, dans ces coupes ravissantes dont je ne puis détacher mes regards? D'où viennent ces empreintes d'une pâte odorante qui en colore l'extrémité et dont le parfum se répand dans mon ermitage?

12. Montre-moi ta demeure, ami, cette demeure qu'habite un être sur la poitrine duquel s'élèvent ces formes inconnues qui agitent mon cœur, et dont la bouche répand le merveilleux nectar du sentiment et de la passion.

13. Comment y vis-tu? Le parfum de l'offrande annonce les aliments dont tu te nourris, car tu es une portion de Vichṇu. A tes

oreilles se jouent deux formes de Makara dont la splendeur n'est jamais éclipsée; ton visage est comme un lac; tes yeux y brillent comme deux poissons agiles; une double rangée de dents l'éclaire; ta chevelure est l'essaim d'abeilles qui s'abat sur ses eaux.

14. La balle que frappe le lotus de ta main entraîne de tous côtés ma vue qui s'égare pour en suivre les bonds; tu ne t'aperçois pas que le lien qui retenait le nœud de ta chevelure se détache, et qu'un vent amoureux soulève malicieusement ton vêtement.

15. A quelles austérités dois-tu cette beauté faite pour troubler le cours des pénitences de ceux qui se livrent à une vie de mortifications? Ah! consens à venir faire pénitence avec un ami; le Dieu, cause de l'existence, ne m'accorde-t-il pas sa faveur?

16. Non, je ne te quitte plus, Brâhmane chéri, donné des Dieux, toi dont mes yeux et mon cœur ne peuvent se détacher; emmène où tu voudras ton serviteur docile, ô toi dont la poitrine est si belle. Adieu aux chacals [jusqu'à ce jour] mes seuls amis!

17. C'est ainsi qu'habile à captiver la belle, le prince, qui connaissait la pensée des Dieux, lui témoigna son amour par un langage fait pour éveiller la connaissance du plaisir.

18. Ravie par l'intelligence, la vertu, la beauté, la jeunesse, l'éclat et la noblesse du chef des héros, elle passa sur la terre un temps égal à cent mille années, goûtant avec le roi du Djambudvîpa les plaisirs de la terre et du ciel.

19. Âgnîdhra, le premier des rois, eut de la nymphe neuf fils, nommés Nâbhi, Kimpurucha, Harivarcha, Ilâvrîta, Ramyaka, Hiraṇmaya, Kuru, Bhadrâçva et Kêtumâla. Après les avoir mis au monde, chacun à une année de distance, leur mère les laissa dans la demeure du roi et remonta [au ciel] servir de nouveau Adja.

20. Naturellement doués, par la faveur de leur mère, d'un corps robuste, les fils d'Âgnîdhra reçurent chacun en partage de leur père un Varcha ou division du Djambudvîpa; ces divisions tirèrent leur nom de ceux de ces princes.

21. Mais le roi Âgnîdhra, que n'avaient pas satisfait les plaisirs, ne laissa plus écouler un seul jour sans penser à la nymphe; et il

s'assura par l'observation des Vêdas la possession du même séjour qu'elle, dans le monde où les Pitris vivent heureux.

22. Quand leur père fut mort, les neuf frères épousèrent chacun une des neuf filles du Mêru, savoir : Mêrudêvî, Pratirûpâ, Ugradamchṭrî, Latâ, Ṛamyâ, Çyâmâ, Nârî, Bhadrâ et Dêvavîti.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE D'ÂGNÎDHRA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

APPARITION DE RÎCHABHA.

1. Çuka dit : Nâbhi désirant avoir de la postérité, offrit, dans le recueillement, avec Mêrudêvî sa femme, qui était stérile, un sacrifice à Bhagavat, le mâle du sacrifice.

2. Pendant qu'avec un cœur purifié par la foi, il exécutait la cérémonie, et au moment où s'accomplissaient les actes les plus importants, Bhagavat, que l'on n'obtient pas aisément même par l'heureux emploi de tous les moyens, tels que les substances, le lieu, le temps, les Mantras, les Rĭtvidjs, les présents et les règles convenables, mais qui revêt une belle forme par affection pour ses serviteurs, et ne songe qu'à donner aux siens ce qu'ils désirent; Bhagavat, dis-je, lui apparut avec ce corps invincible, qui ravit les cœurs et qu'embellissent des membres dont l'âme et les yeux sont charmés.

3. Brillant comme l'or, il paraissait être le plus beau des hommes; il avait quatre bras et un vêtement de soie jaune; le signe du Çrîvatsa ornait sa poitrine; il avait pour attributs la conque, le lotus, une guirlande de fleurs, le Tchakra, le joyau immortel et la massue.

4. Il était paré d'un diadème, de pendants d'oreilles, d'un collier, de bracelets, d'anneaux pour les bras et pour les pieds, et d'une ceinture, qui étincelaient de l'éclat des pierreries. A la vue du Dieu, le Rĭtvidj, les membres de l'assemblée et le chef de la maison, inclinant tous respectueusement la tête, l'abordèrent avec les mêmes honneurs que des malheureux qui trouveraient un précieux trésor.

5. Les Rĭchis dirent : Tu mérites toujours, ô le plus respectable des êtres, l'hommage de tes serviteurs; adoration! adoration! telle est la seule prière que nous aient apprise des maîtres vertueux. Eh! comment l'homme qui, préoccupé par les transformations des qua-

Digitized by Google

lités de la Nature, ne sent que sa dépendance, pourrait-il, à l'aide de paroles, d'images et de figures impuissantes, décrire la forme du Seigneur qui est au-dessus de la Nature et de l'Esprit? Il ne peut que prononcer le nom de ce trésor unique des excellentes et heureuses qualités faites pour effacer les péchés de tous les êtres.

6. Le culte que tu aimes, Seigneur, ce sont les paroles entrecoupées que la tendresse arrache à tes esclaves; ce sont l'eau, les rameaux purs, la Tulasî, et les tiges de Dûrvâ qu'ils t'offrent avec respect.

7. Mais nous ne croyons pas que le sacrifice même qui se célèbre ici avec les nombreuses cérémonies dont il est chargé, puisse être le but de tes désirs.

8. Car tu réunis en toi-même tout ce qui fait l'objet des vœux que les hommes ne cessent de former dans chaque cérémonie. Le sacrifice, ô seigneur, est un culte qui ne convient qu'à ceux qui conçoivent des espérances [vulgaires].

9. Dans ta pitié infinie pour des insensés qui ignorent ta félicité suprême, ô toi qui es le premier des Esprits, ne viens-tu pas, afin de leur faire partager ta grandeur qui est la délivrance, de leur apparaître ici comme un simple mortel, de toi-même, et sans être appelé?

10. C'est déjà pour nous une faveur, ô le plus respectable des Dieux, que le plus libéral de tous les êtres ait apparu, pendant le sacrifice du Rĭchi des rois, aux yeux de ses adorateurs.

11. L'énumération de tes nombreuses qualités, ô toi dont les vertus sont incessamment reproduites [par les sages], est la voie unique du bonheur pour les solitaires en qui le feu de la science, excité par le détachement, a consumé toutes les fautes, et qui, s'assimilant presque à ta nature, trouvent leur joie en eux-mêmes.

12. Dis-nous toutefois ces noms, images de tes qualités, qui effacent toutes les fautes, même pendant cette vie de douleur et de mort; car des causes [misérables], comme un défaut de prononciation, la nécessité d'éternuer ou de bâiller, une chute, une position incommode, peuvent nous mettre dans l'impuissance de les réciter.

13. Désireux d'avoir de la postérité, ce Rĭchi des rois t'implore, ô maître des biens de ce monde, du ciel et du salut, dans l'espérance

d'obtenir un fils qui te ressemble; animé par ce motif, il est comme le pauvre qui va demander une paille de riz à un homme opulent.

14. Qui peut, en effet, sans vénérer les sages, échapper ici-bas à ton invincible et impénétrable Mâyâ, sauver son esprit de ses chaînes, et son âme de la violence empoisonnée des objets extérieurs?

15. Ah! puisqu'en t'appelant ici, ô toi qui ne fais que de grandes choses, nous avons, par l'effet de notre folie et de nos désirs, insulté un Dieu, daigne, ô chef des Dêvas, avec cette égalité d'âme que tu as pour tous les êtres, pardonner cette faute à des ignorants.

16. Ayant entendu réciter ainsi ses louanges, Bhagavat, le chef des Immortels, dont les pieds recevaient les hommages de ceux qu'avait réunis le roi de la terre, répondit ainsi avec compassion.

17. Bhagavat dit : Ô vous Rïchis, dont les chants sont si vrais, qu'elle est haute la faveur que vous me demandez en désirant que je donne au roi un fils semblable à moi, un fils qui, par son identité avec moi, soit un autre moi-même! Mais la parole des Brâhmanes ne doit pas être vaine, car leur race divine est ma bouche.

18. Je descendrai donc, à l'aide d'une portion de ma substance, au sein [de la femme] du fils d'Âgnîdhra, qui n'a pas d'enfants.

19. Après avoir ainsi parlé au roi en présence de Mêrudêvî sa femme, qui écoutait, Bhagavat disparut.

20. Bhagavat que les Rïchis suprêmes s'étaient rendu propice dans la cérémonie, voulant, ô Roi donné de Vichṇu, satisfaire Nâbhi, descendit avec un corps pur dans son gynécée au sein de Mêrudêvî, afin d'enseigner la loi aux pénitents qui vont nus, aux Çramaṇas, aux Rïchis et à ceux qui font vœu de chasteté.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
APPARITION DE RÏCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DE RĬCHABHA.

1. Çuka dit : Le prince, qui portait en naissant les signes distinctifs de Bhagavat, et à qui l'égalité d'âme, le calme, le détachement, la majesté et la possession des facultés surnaturelles assuraient une puissance chaque jour croissante, était l'objet de l'affection de ses gens, du peuple, des Brâhmanes et des Dieux, qui désiraient qu'il fût le protecteur de la terre.

2. Frappé, à la vue de ce corps si parfait et si digne d'être célébré au loin, de sa splendeur, de sa force, de sa beauté, de sa gloire, de son énergie et de sa vigueur, le père nomma son fils Rĭchabha.

3. Indra, jaloux de sa gloire, refusa la pluie à son royaume; mais, à la vue de ce désastre, le bienheureux Rĭchabha, le maître du Yôga, la fit tomber en souriant, à l'aide de sa mystérieuse Mâyâ, dans son empire nommé Adjanâbha.

4. Cependant Nâbhi ayant obtenu ce qu'il désirait, un fils accompli, ne pouvait contenir l'excès de sa joie, et répétant d'une voix émue : « Cher enfant, ô mon fils, » il caressait avec tendresse, trompé par Mâyâ, Bhagavat, l'antique Purucha, qui avait revêtu volontairement la condition humaine, et il se sentait au comble du bonheur.

5. Entouré des habitants de la ville, de ceux de la campagne et de ses gens, le roi sacra son fils, objet de l'affection de tous, pour qu'il fût le gardien des digues de la loi; puis l'ayant confié aux Brâhmanes, il se rendit avec Mêrudêvî auprès de la Viçâlâ, et y servant le bienheureux Vâsudêva qu'on nomme Naranârâyaṇa, par la pratique d'une pénitence calme et profonde, et par une intense méditation, il obtint, avec le temps, de partager sa grandeur.

6. C'est sur lui, ô descendant de Pâṇḍu, qu'on récite les deux

stances suivantes : « Qui pourrait imiter le Rĭchi des rois Nâbhi dont « Hari voulut être le fils à cause de ses bonnes actions?

7. « Quel homme pourrait être plus religieux que Nâbhi au sacri- « fice duquel les Brâhmanes, honorés de ses dons, firent apparaître « par leur puissance le Dieu, chef du sacrifice? »

8. Ensuite le bienheureux Rĭchabha regardant son royaume comme le champ de l'action, après avoir donné l'exemple d'habiter chez son Guru, prit congé de ses maîtres, auxquels il avait fait des présents, et enseignant les devoirs de chef de famille, il se livra aux deux espèces d'actes que recommande l'Ecriture, et eut de Djayantî, qu'il avait reçue d'Indra, cent fils qui lui ressemblaient.

9. L'aîné fut Bharata, le grand Yôgin, aux vertus excellentes, qui a donné son nom à cette division de la terre appelée Bhârata.

10. Rĭchabha eut après lui neuf autres fils, savoir : Kuçâvarta, Ilâvarta, Brahmâvarta, Malaya, Kêtu, Bhadrasêna, Indraspriç, Vidarbha et Kîkaṭa, qui furent suivis de quatre-vingt-dix autres enfants;

11. Et [entre autres de] Kavi, Hari, Antarikcha, Prabuddha, Pippalâyana, Âvirhôtra, Drumila, Tchamasa et Karabhâdjana, tous grands serviteurs de Bhagavat, et qui enseignèrent les devoirs qu'il recommande; nous dirons plus bas leur belle histoire qui est pleine de la grandeur de Bhagavat, qui se trouve dans un dialogue entre Nârada et Vasudêva, et qui est la voie de la quiétude.

12. Les quatre-vingt-un plus jeunes fils de Djayantî, dociles aux ordres de leur père, furent des Brâhmanes modestes, grands lecteurs des Vêdas, habiles dans les sacrifices et purs dans l'action.

13. Rĭchabha, qui sous ce nom était Bhagavat, l'être indépendant, qui est par lui-même toujours affranchi de la succession des apparences vaines, et qui n'a d'autre sentiment que celui de la béatitude, Rĭchabha, dis-je, se livrait aux œuvres comme s'il n'eût pas été le Seigneur, enseignant, par son exemple, aux ignorants la loi dont le temps avait effacé le souvenir; toujours égal, calme, plein de bonté et de compassion, il attachait les hommes à la condition de chef de famille en les retenant par les liens du devoir, de l'intérêt, de la renommée, des enfants, du plaisir et de l'immortalité.

Digitized by Google

14. Car ce que fait le chef est imité par le peuple.

15. Quoiqu'il connût par lui-même cette science mystérieuse des Vêdas qui renferme tous les devoirs, il l'enseignait à ses peuples, au moyen de la quiétude et des autres vertus, en suivant la voie que lui avaient tracée les Brâhmanes.

16. Il célébra cent fois, conformément à la règle, toutes les espèces de sacrifices, où se trouvaient réunies toutes les conditions, telles que les substances nécessaires, le lieu, le temps, l'âge convenable, la foi, le Rĭtvidj et les offrandes adressées aux divers Dieux.

17. Pendant que ce Varcha était gouverné par Rĭchabha, il n'y eut personne qui, de quelque manière et en quelque lieu que ce fût, désirât d'un autre que lui une chose quelconque; sauf une affection extrême et toujours croissante pour le souverain, on ne souhaitait pas plus autre chose qu'on ne demande l'impossible.

18. Un jour que Rĭchabha, qui parcourait [le monde], se trouvait dans le Brahmâvarta, dans l'assemblée des Brahmarchis et de son peuple qui écoutait, voulant instruire ses fils attentifs, que l'affection et le respect avaient déjà rendus si dociles, il leur parla ainsi.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE RĬCHABHA.

1. Rĭchabha dit : Non, le corps de l'homme n'est pas fait pour ces misérables plaisirs que partagent ici-bas avec lui les animaux les plus vils; elle est divine, ô mes enfants, la pénitence qui, purifiant notre nature, nous assure l'éternelle félicité de Brahma.

2. Le culte des grands hommes est, on l'a dit, la porte du salut; le commerce des hommes livrés aux femmes est celle des Ténèbres : les grands hommes sont ceux qui possèdent l'égalité d'âme, qui sont calmes, exempts de colère, bons et vertueux.

3. Ce sont encore ceux qui, n'ayant d'autre but que leur affection pour moi qui suis le Seigneur, n'éprouvent d'attachement ni pour ceux qui ne songent qu'à leur corps, ni pour la vie de maître de maison, avec une femme, des enfants et des richesses, et qui ne sont dans le monde qu'autant qu'il en est besoin.

4. En effet, l'homme commet des fautes par inattention, lorsqu'il trouve du plaisir aux jouissances des sens; elle n'est pas bonne, croyez-moi, la cause d'où le corps, cette source de maux, tire l'existence dont il est privé par lui-même.

5. La dégradation produite par l'ignorance existe tant que l'homme ne se sent pas le désir de connaître la nature de l'esprit; autant durent les œuvres, autant dure le cœur, fruit des œuvres, d'où naît [pour l'esprit] le lien du corps.

6. C'est ainsi que quand l'ignorance enveloppe l'esprit, l'action tient le cœur sous sa dépendance; tant que l'homme ne met pas sa joie en Vâsudêva, qui n'est autre que moi, il n'est pas affranchi de son union avec le corps.

7. Lorsque se trompant sur son véritable but, l'homme ne recon-

Digitized by Google

naît pas, par la vue de la science, combien peu est réelle l'action des qualités, privé aussitôt de mémoire, il embrasse dans son ignorance la vie de maître de maison, où il jouit des plaisirs des sens et où l'attend la douleur.

8. L'union de l'homme avec la femme est pour l'un comme pour l'autre ce qu'on appelle le lien de cœur; c'est par elle qu'à la vue de sa maison, de sa femme, de ses enfants et de ses richesses, l'homme éprouve le sentiment erroné du moi et du mien.

9. Quand ce lien qui est le cœur, lien solide et que resserrent les œuvres, vient à se relâcher, l'homme alors se détourne de cette union, et se détachant de la cause [qui l'y retenait enchaîné], il va, désormais affranchi, se réunir à l'Être suprême.

10. La dévotion qu'on éprouve pour moi, qui suis l'Esprit, et le culte qu'on me rend comme au Précepteur suprême, l'absence de tout désir, la patience au milieu des impressions opposées [de la peine et du plaisir], la certitude qu'il n'y a partout pour l'homme que misère, le désir de connaître, la pénitence, l'inaction,

11. Les actes et les discours dont je suis l'unique objet, inspirés comme ils sont, les uns par la fréquentation des hommes dont je suis le Dieu, les autres par le récit de mes qualités, la bienveillance, l'égalité d'âme, le calme, l'effort que fait l'homme pour renoncer à dire moi et le mien de son corps et de sa maison,

12. L'état d'union avec l'Esprit suprême, l'amour de la solitude, l'asservissement complet de la respiration, des sens et du cœur, la foi vertueuse, la chasteté perpétuelle, l'attention, le silence,

13. La science que l'expérience éclaire, celle qui sait reconnaître partout ma présence, enfin la pratique du Yôga, tels sont les moyens par lesquels l'homme vertueux, doué de fermeté, d'énergie et d'intelligence peut se détacher du corps subtil qu'on nomme le moi.

14. Quand l'homme attentif s'est, au moyen de ce Yôga pratiqué selon les règles, dégagé du lien du cœur, produit de l'ignorance et asile de l'action, il doit s'abstenir de l'exercice du Yôga.

15. Le précepteur ou le roi qui aspire à ma demeure et qui n'a en vue que ma bienveillance, doit instruire ainsi sans colère ses fils

ou ses disciples qui ignorent la vérité; il ne doit pas leur recommander les œuvres qui les égareraient; comment en effet l'homme signalerait-il pour but à un autre, ce qu'il ne peut lui proposer sans le faire tomber, privé de la vue, dans un précipice?

16. Le monde ferme lui-même les yeux à la béatitude suprême, lorsque emporté par le désir il s'attache aux objets visibles, et que divisé pour un peu de bonheur, par des haines mutuelles, il ne voit pas, dans son aveuglement, les maux sans fin qui l'attendent.

17. Quel est le sage, instruit lui-même de cette vérité, qui à la vue d'un insensé marchant dans l'ignorance, irait, s'il a quelque compassion, l'y replonger encore davantage? C'est comme si l'on égarait l'aveugle qui a perdu son chemin.

18. Ce n'est ni un précepteur ni un parent, ce n'est ni un père ni une mère, ce n'est ni un Dieu ni un époux que celui qui ne sauve pas le malheureux que la mort va saisir.

19. L'existence du corps que je porte n'est pas une chose facile à comprendre, mais mon essence même est mon cœur où réside la loi; et comme j'ai laissé bien loin derrière moi l'injustice, les hommes respectables m'ont appelé Rĭchabha (le héros).

20. Honorez donc sans regret votre frère aîné, vous tous qui êtes nés de mon cœur; lui obéir, ce sera protéger votre peuple.

21. Parmi les êtres, ceux qui se meuvent sont supérieurs aux végétaux; les premiers entre les animaux sont ceux qui agissent par instinct; au-dessus de ces derniers sont les hommes, puis les Pramathas, les Gandharvas, les Siddhas et les serviteurs des Dieux.

22. Les Dêvas, dont Maghavan est le chef, sont au-dessus des Asuras; au-dessus des Dêvas sont Dakcha et les autres fils de Brahmâ; au-dessus d'eux est Bhava; au-dessus de lui est Viriñtcha qui possède l'énergie créatrice; au-dessus de cet être, c'est moi; et moi, mes Dieux sont les Brâhmanes.

23. Je ne vois aucun être qui vous égale, ô Brâhmanes; comment donc pourrais-je en trouver qui surpasse la race de ces hommes par la bouche desquels je mange, bien plus volontiers que par le sacrifice du feu, l'offrande qui leur est présentée avec foi?

Digitized by Google

24. Je ne vois rien de supérieur à ceux qui conservent en ce monde la forme ravissante que je revêtis autrefois, et dans lesquels résident la suprême et pure Bonté, la quiétude, l'empire sur soi-même, la vérité, la bienveillance, les austérités, la patience et la grandeur.

25. S'ils n'attendent rien même de moi, quoique je sois l'Être infini, l'Être supérieur à ce qu'il y a de plus élevé, et le souverain du ciel et de la délivrance, comment pourraient-ils demander quelque chose à un autre, eux qui, dans leur pauvreté, ont pour richesse la dévotion qu'ils me témoignent?

26. Sachez, ô mes enfants, reconnaître en tous lieux, avec un regard pur, que tous les êtres mobiles et immobiles reposent en mon sein; ce sera me rendre un culte véritable.

27. En effet, le but manifeste de l'action du cœur, de la voix, de la vue et des autres organes, est le culte que l'on me doit; sans ce culte, l'homme est incapable de se dégager des chaînes du Temps, qui le retiennent dans un aveuglement profond.

28. Çuka dit : Tels étaient les conseils que Bhagavat, cet être tout-puissant et doué d'une extrême bienveillance, donnait, sous le nom de Rĭchabha, pour instruire le monde, à ses fils déjà si éclairés par eux-mêmes. Voulant ensuite enseigner aux grands solitaires dont la vertu était la quiétude et qui avaient renoncé aux œuvres, les lois de l'ascétisme le plus élevé que caractérisent la dévotion, la science et le détachement, il sacra roi de la terre l'aîné de ses cent fils, Bharata, ce serviteur accompli de Bhagavat et l'ami des hommes dévoués à ce Dieu. Puis ne gardant de tout ce qui lui appartenait dans son palais, que son corps, nu, les cheveux en désordre, semblable à un insensé, ayant bu les cendres du feu consacré, il sortit en mendiant du Brahmâvarta.

29. Semblable à un idiot, à un aveugle, à un muet, à un sourd, à un Démon ou à un insensé, ne portant d'autres vêtements que ceux qu'on rejette, voué à une constante taciturnité, il gardait le silence, lors même qu'on lui adressait la parole.

30. En quelque lieu qu'il allât, que ce fût une ville, un bourg, un village, un verger, une mine, un camp, un parc, une station de pas-

teurs, une réunion de marchands, une montagne, un bois ou un ermitage, les plus vils d'entre les hommes l'assaillaient comme les mouches attaquent l'éléphant des forêts, le chargeant de menaces, de coups, d'injures, lui jetant des pierres, le couvrant de poussière, de crachats et d'excréments. Mais lui, méprisant ces outrages, inébranlable, étranger, au milieu de cette demeure sans réalité qu'on nomme le corps, à l'égoïsme du moi et du mien, parce qu'il se reposait dans sa propre grandeur qui consistait à reconnaître ce qui existe réellement et ce qui n'existe pas, il errait seul sur la terre.

31. Ses mains, ses pieds et sa poitrine étaient d'une extrême délicatesse; ses bras robustes, ses épaules, son cou, son visage et ses autres membres étaient bien proportionnés; il était naturellement beau; un sourire sans affectation animait son aimable visage; ses grands yeux bruns au milieu desquels brillaient comme deux lunes mobiles, ressemblaient aux pétales d'un frais lotus; ses joues, ses oreilles, sa gorge et son nez étaient d'une forme élégante et régulière; l'éclatante beauté de sa figure où sommeillait le sourire, faisait entrer l'amour dans le cœur des femmes de la ville; et [avec toutes ces perfections], la masse épaisse de ses cheveux bruns, mêlés et tombant en désordre sur son visage, ainsi que son corps négligé et couvert de poussière, le faisaient ressembler à un astre éclipsé.

32. Quand il vit que le monde était opposé à la doctrine du Yôga et qu'on blâmait les efforts qu'il faisait pour le corriger, il imita le serpent, restant couché pour manger, pour boire et pour satisfaire aux autres nécessités de la nature, [sans s'inquiéter si] les mouvements qu'il faisait souillaient son corps.

33. Mais il s'élevait autour de lui un air embaumé qui répandait son parfum à dix Yôdjanas à la ronde.

34. Il imita ensuite l'exemple des vaches, des antilopes et des corbeaux, pour marcher ou pour rester debout, assis ou couché, et celui des corbeaux, des antilopes et des vaches, pour boire, manger et satisfaire aux nécessités de la nature.

35. Telles étaient les diverses pratiques auxquelles se livrait Rĭchabha, le maître de la délivrance, que le sentiment de la suprême

Digitized by Google

béatitude n'abandonnait jamais, et dont tous les vœux se trouvaient accomplis, parce qu'il ne voyait aucune forme corporelle entre lui et Vâsudêva, qu'il sentait identique à son âme devenue celle de tous les êtres. Et les facultés surnaturelles du Yôga qu'il possédait de lui-même, telles que le pouvoir de traverser les airs, de se mouvoir aussi vite que la pensée, de disparaître, de pénétrer dans le corps d'un autre, de toucher les objets éloignés, toutes ces facultés, ô roi, n'avaient rien qui satisfît son cœur.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RÎCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE RÏCHABHA.

1. Le roi dit : Elles ne peuvent cependant être une cause de douleur pour les sages qui trouvent leur joie dans leur âme et en qui la science, excitée par le Yôga, a consumé la racine de l'action, ces facultés surnaturelles qu'ils possèdent d'eux-mêmes.

2. Le Rïchi dit : Il est vrai; mais il y a des sages qui n'accordent pas plus de confiance au cœur qui est mobile de sa nature, qu'au traître habitant des bois.

3. On a dit en effet : Que personne ne contracte amitié avec le cœur inconstant; les longues austérités mêmes, qui ont le Seigneur pour objet, se perdent par la confiance qu'on met en lui.

4. Semblable à la femme infidèle d'un mari crédule, le cœur donne entrée au désir et aux ennemis qui le suivent, dans l'âme du Yôgin qui met en lui sa confiance.

5. Quand on connaît cette cause du désir, de la colère, de l'orgueil, de la cupidité, du chagrin, de l'erreur, de la crainte et du lien de l'action, comment pourrait-on s'y attacher?

6. Cependant Rïchabha, qui était l'ornement de tous les Gardiens du monde, et en qui les signes de la folie qu'annonçaient ses vêtements, son langage et ses actions, cachaient la grandeur de Bhagavat, enseigna aux Yôgins la doctrine de l'avenir; et, le regard fixé sur l'Esprit qu'il saisissait immédiatement en son âme avec la conviction que rien autre chose n'a de réalité, il cessa de servir ce corps qu'il voulait abandonner, et s'abstint de toute action.

7. C'est ainsi que le bienheureux Rïchabha s'était affranchi de l'enveloppe immatérielle de l'âme; et cependant son corps, sous l'influence de la mystérieuse Mâyâ, continuait d'errer sur la terre avec une apparence de personnalité.

Digitized by Google

8. Il parcourut ainsi à l'aventure le pays des Kôğkas, des Vêğkas, des Kuṭakas, des Karṇâṭakas méridionaux, et se retira dans la forêt du mont Kuṭaka, ayant la bouche pleine de pierres, nu, les cheveux en désordre et semblable à un insensé.

9. Là un violent incendie allumé par le frottement des bambous que le vent agitait, embrasa la forêt tout entière et consuma le corps de l'ascète.

10. C'est Rĭchabha dont les préceptes égareront fatalement Arhat, roi des Kôğkas, des Vêğkas et des Kuṭakas, qui apprendra son histoire, lorsque, l'injustice dominant dans l'âge Kali, ce prince, après avoir abandonné la voie sûre de son devoir, prêtera le secours de son intelligence trompée à la mauvaise doctrine et aux fausses croyances.

11. C'est par ses efforts que dans l'âge Kali, égarés par la divine Mâyâ, les derniers des hommes, méconnaissant les devoirs de leur loi et les règles de la pureté, adopteront suivant leur caprice des pratiques injurieuses pour les Dêvas, comme celles de négliger les bains, les ablutions, les purifications, ou de s'arracher les cheveux; et que troublés par l'injustice toujours croissante de cet âge, ils outrageront le Vêda, les Brâhmanes, le sacrifice et le monde de Purucha.

12. Alors pleins de confiance en ces pratiques, fruit de leur volonté rebelle et dont le temps ne fera qu'accroître l'erreur, ils tomberont d'eux-mêmes dans de profondes ténèbres.

13. Cette incarnation [de Vichṇu en Rĭchabha] a pour but d'enseigner la délivrance aux hommes esclaves de la passion; aussi chante-t-on les stances suivantes qui en expriment le caractère :

14. « Ah! que de tous les continents et de tous les pays de la terre « qu'entourent les sept Océans, il est le plus pur, celui dont les habi- « tants célèbrent les hauts faits de Vichṇu et ses belles incarnations!

15. « Ah! qu'elle est purifiée par la gloire, la famille de Priyavrata « dans laquelle l'antique Purucha, le premier des esprits, revêtit un « corps pour accomplir les devoirs qui conduisent à l'inaction!

16. « Quel autre Yôgin pourrait jamais atteindre, même par la « pensée, à la région de Rĭchabha où cesse l'existence, s'il désire ces

« facultés magiques du Yôga, but de ses efforts, mais que Rĭchabha « sut mépriser comme vaines? »

17. Le récit de la pure histoire de Bhagavat nommé Rĭchabha, du maître suprême des Vêdas, des mondes, des Dêvas, des Brâhmanes et des vaches, est fait pour effacer tous les péchés des hommes; c'est la voie des grandes et suprêmes vertus, et celui qui l'écoute ou qui le répète avec recueillement et avec une foi toujours croissante, se sent pénétré d'une dévotion exclusive pour le bienheureux Vâsudêva.

18. Les chantres inspirés qui, pour échapper aux ardeurs du monde et aux fautes de tout genre, se plongent constamment, trois fois le jour, dans cette inaction suprême comme dans un bain, ne font plus attention même à la délivrance définitive, ce premier but de l'homme, qu'ils ont obtenue d'eux-mêmes; car l'avantage seul d'être les serviteurs de Bhagavat leur assure les objets de tous leurs vœux.

19. Le bienheureux Mukunda, ô roi, a été pour votre famille et pour celle des Yadus un protecteur, un maître, une Divinité, un ami, un chef de famille, quelquefois même un serviteur; il est vrai: cependant Bhagavat donne à ceux qui le servent la délivrance, mais jamais l'ardeur de la dévotion.

20. Adoration au bienheureux Rĭchabha, qui exempt de tout désir parce que son bonheur est de se connaître perpétuellement lui-même, a, dans sa miséricorde, décrit le séjour plein de sécurité qu'il habite, en faveur des hommes dont l'intelligence, depuis longtemps endormie, prenait pour la béatitude des conceptions sans réalité!

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE RĬCHABHA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

CULTE DE BHAGAVAT.

1. Çuka dit : Bharata, ce grand serviteur de Bhagavat, n'eut pas plutôt été destiné par le Dieu à la protection de la terre, qu'attentif à exécuter ses ordres, il épousa Pâñtchadjanî, fille de Viçvarûpa.

2. Il en eut cinq fils qui lui ressemblaient autant que les molécules élémentaires ressemblent à la Personnalité d'où elles sortent.

3. C'étaient Sumati, Râchṭrabhrît, Sudarçana, Âvaraṇa et Dhûmrakêtu ; le Varcha Adjanâbha prit dès lors le nom de Bhârata.

4. Ce prince si éclairé, rempli, comme son père et son aïeul, d'une extrême compassion, sut, en faisant respecter à chacun ses devoirs, gouverner son peuple et accomplir lui-même les siens.

5. Il honora dans de grandes et de petites cérémonies Bhagavat qui est l'offrande et le sacrifice mêmes ; lui adressant avec foi l'Agnihôtra, le sacrifice de la nouvelle et de la pleine lune, celui des quatre mois, celui d'un animal et celui du Sôma, tantôt complets, tantôt partiels, mais tous avec les purifications et les quatre prêtres.

6. Tandis que s'accomplissaient les divers sacrifices avec leurs rites et leurs actes nécessaires, il en rapportait le mérite, cette récompense de la cérémonie, que nous garde l'avenir, au suprême Brahma, au mâle du sacrifice, au bienheureux Vâsudêva lui-même, le premier des Dieux, qui lui apparaissait comme l'objet le plus élevé des Mantras qui s'adressent à toutes les Divinités; et au moment où le prêtre officiant prenait le beurre clarifié, le roi sacrificateur, dont la vertu avait purifié l'âme de toute souillure, contemplait dans les Dieux, objets du sacrifice, les divers membres de Purucha.

7. Ainsi purifié par la vertu des saintes cérémonies, le roi sentit naître en son âme une dévotion dont l'ardeur croissait chaque jour

pour Brahma, dont il voyait le corps sous la figure de l'éther renfermé dans la cavité de son propre cœur; pour le bienheureux Vâsudêva, qui sous la forme de Mahâpurucha et avec ses insignes, tels que le Çrîvatsa, le joyau Kâustubha, la guirlande de fleurs, le Tchakra, la conque et la massue, se révélait à lui par l'éclat de sa propre image qu'il trace au fond du cœur de ceux qu'il aime.

8. Voyant au bout de cent mille années que le terme de ses œuvres était venu, il partagea entre ses fils appelés à en jouir, l'héritage qu'il avait reçu de son père et de son aïeul, et quitta lui-même sa demeure, asile de toutes les prospérités, pour se rendre à l'ermitage de Pulaha, en ce lieu où, aujourd'hui même, Hari consent, par affection pour ses amis dévoués, à se montrer à eux sous la forme qu'ils désirent.

9. C'est cet ermitage que le premier des fleuves, le Tchakranadî, purifie de toutes parts en l'entourant de ces pierres qui renferment un Tchakra muni des deux côtés de son moyeu.

10. Là, seul dans le bois de l'ermitage, ne se nourrissant que de tubercules, de racines et de fruits, il s'efforça d'honorer Bhagavat avec des fleurs variées, des bourgeons, des tiges de Tulasî et de l'eau; et pur, ne se sentant plus de désirs pour les objets extérieurs, arrivé au comble de la quiétude, il parvint à l'inaction suprême.

11. Fondant sous le poids de son amour qu'augmentait le culte constant qu'il rendait à Bhagavat, le cœur du sage se relâcha de sa prise; il sentit se hérisser sur tout son corps ses poils qu'épanouissait l'excès de la joie; les larmes de la tendresse, accrues par celles du regret, troublèrent sa vue; et enfin, plongeant sa pensée au plus profond de l'étang de son cœur où débordait la béatitude, fruit d'une dévotion alimentée par la contemplation des pieds, semblables au lotus rouge, qui font la joie de celui qui les adore, il oublia le culte même de Bhagavat dont il était occupé.

12. Ainsi livré au culte de Bhagavat, couvert d'une peau d'antilope, reconnaissable à la masse de ses cheveux bruns hérissés et tout humides des bains qu'il prenait trois fois le jour, il adorait, au moment où le soleil montrait son disque, le bienheureux Purucha éclatant comme l'or, et lui chantait ainsi l'hymne du soleil :

Digitized by Google

15. « Nous adorons la lumière bienfaisante et supérieure au Ciel du « divin soleil qui a créé de sa pensée l'univers, et qui l'ayant pénétré « de son énergie, contemple l'âme individuelle en proie au désir, et « donne le mouvement à l'intelligence. »

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CULTE DE BHAGAVAT,
DANS L'HISTOIRE DE BHARATA, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE L'ANCIEN BHARATA.

1. Çuka dit : Un jour, après avoir fait dans la Mahânadî ses ablutions conformément à la religion et à la loi, il s'assit pendant trois Muhûrtas sur le bord du fleuve, récitant à demi-voix la syllabe de Brahma. Là survint une antilope solitaire attirée par la soif; et pendant qu'elle était occupée à boire, le roi des animaux fit entendre dans le voisinage son rugissement qui épouvante le monde.

2. A ce bruit l'antilope, craintive de sa nature et au regard timide, plus troublée encore par l'effroi que lui causait le lion, la vue égarée, ne songeant plus à étancher sa soif, s'élança [vers l'autre rive].

3. Au moment où elle sautait, le fruit que portaient ses entrailles, chassé par la terreur qu'éprouvait l'antilope, tomba dans le fleuve. Mais épuisée de douleur par sa délivrance soudaine, par l'effort de son élan et par l'épouvante, la mère, séparée de sa troupe, alla tomber dans une fosse et y mourut.

4. Recueillant le pauvre petit que le fleuve emportait, le Râdjarchi ému de compassion, comme un parent l'est pour un enfant abandonné, porta dans son ermitage l'animal privé de sa mère.

5. Vivement attaché par le sentiment de la possession au jeune faon, Bharata ne songeait chaque jour qu'à le protéger et à le nourrir, qu'à le caresser et à le flatter; et au bout de quelque temps, il négligea l'un après l'autre jusqu'à les interrompre tous, ses devoirs religieux et moraux, ainsi que le culte de Purucha.

6. Ah! voyez ce pauvre petit qui est privé de sa famille, de ses parents et de la troupe des siens par le cours rapide de la roue du Seigneur! Jeté ainsi entre mes bras, croyant trouver en moi père, mère, frères, parents, amis, plein de confiance, il ne connaît personne

Digitized by Google

autre auprès de qui chercher un asile; aussi dois-je, exempt d'égoïsme, protéger et nourrir, caresser et flatter cet animal dont je suis le refuge, car je sais quelle faute c'est que de repousser un malheureux.

7. Est-ce que les gens de bien, ces sages respectables, doués de quiétude et de bonté pour les malheureux, ne négligent pas pour un devoir de ce genre, leurs devoirs les plus graves?

8. C'est ainsi que se laissant engager, il se faisait accompagner du faon, qu'il fût assis ou couché, qu'il marchât, qu'il se tînt debout, ou qu'il prît son repas, tant son cœur éprouvait d'affection pour lui.

9. Quand il devait aller chercher du Kuça, des fleurs, du bois, des feuilles, des fruits, des racines et de l'eau, craignant pour le jeune animal les chiens et les loups, il n'allait au bois qu'avec lui.

10. Et si, poussé par sa nature ignorante, le faon s'arrêtait à chaque pas dans les chemins, Bharata, touché pour lui d'une affection excessive, le prenait par pitié sur ses épaules; puis le serrant dans ses bras et sur sa poitrine, il éprouvait à le caresser un plaisir extrême.

11. Quand le roi interrompait le cours de ses devoirs, il se levait plusieurs fois dans les moments de repos, et si ses yeux rencontraient le jeune faon, il lui adressait, dans la joie de son cœur, ces bénédictions : Puisses-tu, cher petit, être parfaitement heureux!

12. Mais s'il ne l'apercevait pas, hors de lui comme un avare qui a perdu son trésor, et sentant son cœur déchiré par la douleur de ne plus le voir, il exprimait ses violents regrets par des plaintes touchantes, et livré à un trouble extrême, il s'écriait:

13. Ah! le pauvre petit faon, privé de sa mère, pourra-t-il après s'être fié à un méchant qui, semblable au traître habitant des bois, n'a jamais fait aucun bien, pourra-t-il oublier ma conduite, et avec la confiance d'une bonne nature, revenir auprès de moi?

14. Ah! puissé-je le revoir sain et sauf dans le bois de l'ermitage, folâtrant parmi les jeunes herbes, sous la garde des Dieux!

15. Puisse-t-il n'avoir pas été dévoré par un loup, par un chien, ou par quelqu'un de ces animaux qui vont seuls ou en troupes!

16. Déjà se couche l'astre divin, âme des trois Vêdas, dont le lever

fait le bonheur de tous les mondes, et je ne vois pas encore rentrer le jeune dépôt que m'a laissé l'antilope.

17. Reviendra-t-il rendre heureux un méchant comme moi, ce jeune prince des antilopes, qui dissipe les regrets de ses amis par la variété de ses gracieux ébats?

18. Si pour jouer avec lui, feignant d'être livré à la méditation, je ferme un instant les yeux, le voilà qui tout inquiet, accourt avec l'emportement de la tendresse, me frotter de sa corne aussi douce que le contact de l'eau.

19. Quand je le gronde d'avoir dérangé le tapis sacré sur lequel repose l'offrande, on le voit, tout effrayé, cessant aussitôt ses jeux, s'arrêter, le corps immobile, comme un jeune Ṛichi.

20. A quelles mortifications s'est donc livrée la Terre dans le cours de ses pénitences, pour que gardant l'empreinte des tendres sabots qui protégent les pieds délicats, beaux et fortunés du faon timide à la robe noire, elle me révèle, à moi qui ai eu le malheur de perdre mon trésor, la trace de ses pas, et pour que se glorifiant de cette parure, elle montre aux Brâhmanes, désireux d'obtenir le ciel et la délivrance, le lieu où ils doivent sacrifier aux Dieux?

21. Serait-ce que l'astre divin de la nuit, qui est plein de compassion pour les malheureux, a, dans sa miséricorde, pris sous sa protection ce faon dont la mère est morte de l'effroi que lui a causé le roi des animaux, et qui s'est égaré loin de son ermitage?

22. Ou bien vient-il avec l'ambroisie de ses rayons, semblable à une eau fraîche et calmante qui s'écoule de sa bouche et dont sa bienveillance m'inonde, vient-il, en rapprochant de moi la jeune antilope, apaiser les feux dont est consumé mon cœur, qui, comme un lotus sur la terre [desséchée], est dévoré par l'ardeur des regrets qu'allume en moi la douleur d'être séparé de mes enfants?

23. Tels étaient les impuissants désirs qui troublaient le cœur de l'ascète livré au Yôga; aussi l'action, se présentant à lui sous l'image de la jeune antilope, l'avait-elle détourné de ses exercices commencés et du culte qu'il rendait à Bhagavat.

24. Comment celui qui avait accompli jadis le difficile sacrifice de

Digitized by Google

se séparer des fils de son cœur, parce qu'il les regardait comme un obstacle à son salut, eût-il pu autrement s'attacher par une affection aussi vive à un être d'une autre espèce, à une jeune antilope?

25. Pendant que le royal Richi, Bharata, laissait anéantir par de telles interruptions ses exercices commencés, et que tout occupé à nourrir, à garder, à caresser et à flatter le jeune faon, il ne songeait plus à l'Esprit, le Temps, dont la marche est inévitable et l'impétuosité irrésistible, vint fondre sur lui comme un serpent qui se précipite dans le trou d'un rat.

26. En ce moment même, voyant à ses côtés le faon qui pleurait comme s'il eût été son fils, Bharata livra tout entier son cœur à cet animal bien-aimé; et après avoir abandonné ce monde en même temps que l'antilope, conservant même au delà de la mort le souvenir de son existence antérieure, il entra, comme un être vulgaire, dans le corps d'une gazelle.

27. Même en cet état, la puissance du zèle qui l'animait pour le culte de Bhagavat, lui rappela la cause de sa nouvelle condition, et il se dit avec d'amers regrets :

28. Ah! malheur! Me voilà déchu de la voie de ceux qui possèdent l'Esprit, puisque libre comme je l'étais de tout attachement, retiré dans l'asile d'un bois pur, maître de moi-même, et maintenant mon cœur dans le recueillement et dans une intime union avec Vâsudêva, l'âme de toutes les âmes, pendant une vie dont chaque instant était employé à honorer, à vénérer, à entendre, à célébrer et à répéter le nom du Dieu, je l'ai abandonné, ignorant que je suis, pour courir après un jeune faon.

29. Ainsi, secrètement dégoûté de sa condition, il abandonna l'antilope sa mère, et quitta Kâlamdjara, pour retourner à Çâlagrâma, lieu consacré à Bhagavat, recherché par la foule des solitaires amis de la quiétude, et où est situé l'ermitage de Pulastya et de Pulaha.

30. Attendant en ce lieu le moment de sa mort, toujours souffrant de son esclavage, Bharata, seul, ne se nourrissant que de feuilles, d'herbes et de plantes desséchées, ne songeant plus qu'à ce qui pou-

vait faire cesser les causes de sa condition nouvelle, abandonna son corps d'antilope tout humide des eaux de l'étang sacré.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE L'ANCIEN BHARATA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE BHARATA L'INSENSÉ.

1. Çuka dit : Il y avait un Brâhmane accompli, de la race d'Aggiras, qu'ornaient le calme, la continence, les austérités, la lecture et l'enseignement du Vêda, la générosité, le contentement, la patience, la bonté, le savoir, l'absence de toute jalousie, la connaissance de l'Esprit et la béatitude. Il eut de la même femme neuf fils qui lui ressemblaient par la science du Vêda, la vertu, la conduite, la beauté, la noblesse; puis d'une femme plus jeune, un fils et une fille.

2. Or ce dernier fils passe pour avoir été Bharata, le premier des Râdjarchis, le serviteur le plus dévoué de Bhagavat, qui après avoir quitté sa forme de gazelle, naquit une dernière fois avec un corps de Brâhmane.

3. Dans cette condition même, redoutant son affection pour les siens, occupé à retenir dans son cœur le lotus des pieds de Bhagavat, dont il faut écouter, réciter et développer les qualités, pour briser le lien de l'action, tremblant de crainte à l'idée de sa chute, et se rappelant, par la faveur de Bhagavat, la succession de ses existences antérieures, il se montra au monde sous l'extérieur d'un insensé, d'un idiot, d'un aveugle et d'un sourd.

4. Le Brâhmane son père, plein d'affection pour ce fils, lui imposa, selon la loi, les divers sacrements, jusqu'à la fin de son noviciat; et quand il lui eut conféré l'investiture, il lui enseigna, quoique l'enfant les désirât peu, les purifications, les ablutions et les autres pratiques; car, se disait-il, c'est par son père qu'un fils doit être instruit.

5. Mais l'enfant, sous les yeux mêmes de son père, exécutait tout à contre-sens. Quand le Brâhmane voulut lui faire lire le Vêda, quoi-

qu'il lui eût fait étudier, pendant le printemps et l'été, les trois vers de la Sâvitrî, précédés des trois mots sacrés, de Ôm et de l'introduction, il ne put lui faire assembler la prière.

6. C'est ainsi que ce père qui aimait son fils comme lui-même, convaincu à tort qu'il devait l'instruire malgré lui, s'occupait à lui enseigner les devoirs d'un disciple temporaire, tels que les règles de pureté, la lecture, les pratiques volontaires ou obligatoires, l'obéissance au précepteur et le culte du feu, quand le Temps qui ne s'endort pas, vint l'enlever avant qu'il eût atteint son but, au moment même où, dans sa maison, il s'y attendait le moins.

7. Alors la plus jeune des femmes du Brâhmane, ayant confié ses deux enfants à l'autre épouse, voulut mourir après son mari, et le suivit dans l'autre monde.

8. Une fois leur père mort, ses fils, ignorant la grandeur de leur frère, et connaissant le triple Vêda, mais non l'Être suprême, discontinuèrent de l'instruire, parce qu'ils le prenaient pour un idiot.

9. Quand des gens vulgaires, aussi grossiers que les animaux, lui adressaient la parole comme à un fou, un idiot, ou un sourd, il parlait conformément à ces divers rôles; ou quand il était forcé d'agir, il le faisait en vue de l'Être suprême; et s'il obtenait par un travail forcé, au prix d'un salaire, par des prières ou par hasard, une nourriture abondante ou chétive, bonne ou mauvaise, il la mangeait pour se nourrir, et non pour le plaisir des sens.

10. Constamment étranger à tout motif d'action, accompli de lui-même, trouvant en son âme cette béatitude dont le sentiment est absolu, et ayant la conscience de l'état auquel il avait atteint, le plaisir et la douleur, qui ont pour cause des impressions contraires, ne l'attachaient pas à son corps par le sentiment de la personnalité.

11. Semblable au buffle qui ne garantit pas son corps contre le froid, la chaleur, le vent ou la pluie, gras, robuste, ayant pour lit la terre, ne se frottant et ne se baignant jamais, sans que ce manque de soins obscurcît plus la splendeur qu'il devait au Vêda, que la poussière ne ternit l'éclat du diamant, n'ayant autour des reins qu'une mauvaise pièce d'étoffe, portant un cordon sali d'ordure, il marchait

Digitized by Google

indifférent aux injures de ceux qui, ne le connaissant pas, disaient de lui : Ce n'est pas un Brâhmane, c'est un faux Brâhmane.

12. Quand il louait son travail, pour obtenir des autres de la nourriture, ses frères eux-mêmes l'employaient aux champs, et il ne refusait pas; mais il ignorait ce qui rend la terre unie ou raboteuse, ce qui l'augmente ou la diminue; et il mangeait, comme de l'ambroisie, les fragments de grains, le marc des plantes huileuses, la paille, les semences rongées des vers et les restes du chaudron.

13. Un jour, un chef de Çûdras, désireux d'avoir des enfants, offrit une victime humaine à Bhadrakâlî.

14. La victime fut délivrée par le Destin, et les Çûdras qui s'étaient mis à sa poursuite, ne purent, au milieu d'une nuit enveloppée de ténèbres, parvenir à la retrouver. Le hasard voulut qu'ils aperçussent le fils du descendant d'Aṅgiras, qui du haut d'un poste élevé gardait les champs contre les incursions des sangliers et des bêtes fauves.

15. Reconnaissant sur sa personne les signes de la perfection, et songeant à exécuter le sacrifice institué par leur chef, ils garrottèrent le Brâhmane avec une corde, et le conduisirent, la joie sur le visage, au temple de Tchaṇḍikâ.

16. Alors l'ayant consacré à leur manière, les voleurs le revêtirent d'un vêtement neuf, l'ornèrent de parures, d'une guirlande, du signe du Tilaka, de substances onctueuses, et lui firent prendre des aliments; puis ayant rassemblé, conformément au rite des sacrifices sanglants, de l'encens, des lampes, des fleurs, des grains humectés, des bourgeons, des branches nouvelles, des fruits et des aliments, ils conduisirent devant Bhadrakâlî la victime, au milieu d'un grand bruit de chants, d'hymnes et de tambours de diverses espèces.

17. En ce moment le prêtre du roi des Çûdras, pour offrir à la divine Bhadrakâlî le sang d'un homme en sacrifice, saisit le glaive tranchant et redoutable qui avait été consacré à la Déesse.

18. C'est ainsi que ces Çûdras dont la nature n'est que passion et ténèbres, exaltés par l'orgueil des richesses qui enflait leur cœur, méprisant la race des sages qui est une portion de Bhagavat, violant la loi pour suivre leur caprice, allaient massacrer le fils d'un Brah-

marchi qui était devenu Brahma lui-même, et qui, exempt de haine, était l'ami de tous les êtres. Mais à la vue de cet acte de férocité qui n'est pas permis, même quand le besoin force d'immoler [des êtres vivants], la divine Bhadrakâlî se sentant consumée par la splendeur irrésistible du Brâhmane, abandonna sa statue.

19. Relevant, par un vif mouvement d'indignation et de fureur, ses sourcils qu'elle agitait comme un rameau, montrant des dents crochues, roulant des yeux rouges, la Déesse, qui avec son visage effrayant semblait vouloir détruire le monde, poussa, dans sa colère, un violent éclat de rire, et sortant du sein de son image, elle trancha avec le glaive même du sacrifice, les têtes de ces méchants et de ces pécheurs, but le sang tout chaud qui s'échappait de leur cou, et enivrée par la violence de ce breuvage dont elle et sa suite s'étaient gorgés, elle se mit à crier de toute sa force, à danser au milieu des siens et à jouer à la balle avec ces têtes.

20. C'est ainsi que l'outrage fait aux grands hommes par des moyens magiques, retombe entièrement sur son auteur.

21. Il n'est pas bien étonnant, ô prince donné de Vichṇu, qu'ils ne se troublent pas, même au moment où on va leur trancher la tête, ces hommes dévoués à Bhagavat et livrés à la contemplation la plus haute, qui dégagés du lien puissant du cœur qui nous attache à notre corps et aux autres biens par le sentiment de la personnalité, remplis d'affection pour toutes les créatures, exempts de haine, protégés et par les divers êtres [qu'ils adorent], et par Bhagavat qui armé de la redoutable roue du Temps veille toujours sur eux, se sont réfugiés sous ses pieds où cesse toute crainte.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE BHARATA L'INSENSÉ,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by

CHAPITRE X.

DIALOGUE ENTRE BHARATA L'INSENSÉ ET RAHÛGAṆA.

1. Çuka dit : Le Destin condamna ensuite le meilleur des Brâhmanes à un nouvel outrage. Comme Rahûgaṇa, roi du Sindhu et des Sâuvîras, qui se rendait [vers Kapila], se trouvait sur les bords de l'Ikchumatî, le chef de ses domestiques, en cherchant des hommes pour porter le palanquin royal, vit Bharata; et pensant qu'un homme gras, jeune et robuste comme lui, pourrait bien porter un fardeau, ainsi qu'un bœuf ou un âne, il le mit de force au nombre de ceux qu'il avait déjà saisis; et ce grand sage, si digne d'un autre traitement, fut attaché au palanquin du roi.

2. Mais Bharata, dont la vue ne dépassait pas la longueur de la flèche, et qui ne posait le pied qu'après avoir regardé [à terre], n'allait point au pas avec les autres; aussi le roi remarquant le mouvement irrégulier de sa litière, dit à ses gens : Holà! porteurs, marchez donc mieux. Pourquoi la litière va-t-elle aussi mal?

3. Ceux-ci, en entendant les reproches de leur maître, tremblèrent à l'idée du châtiment, l'un des quatre moyens dont disposent les rois, et lui firent ainsi connaître la vérité :

4. Nous ne sommes pas négligents, seigneur; dociles à tes ordres, nous portons bien; c'est cet homme qui, quoique enrôlé d'aujourd'hui seulement, ne court pas; il nous est impossible de porter avec lui.

5. Quand des hommes pèchent parce qu'ils ont au milieu d'eux un coupable, la faute d'un seul n'en est pas moins celle de tous, se dit le roi en entendant l'excuse de ces pauvres gens; aussi, malgré son respect pour les vieillards, emporté par son naturel, il parla ainsi, avec quelque colère et l'esprit troublé par la passion, au Brâhmane dont l'éclat ne paraissait pas plus que celui d'un feu caché :

6. Que tu es à plaindre, mon frère! Il est clair que tu es bien fatigué d'avoir porté seul, pendant une si longue route, et si longtemps. Tu es si maigre, si faible de corps, si épuisé par la vieillesse! Tes autres camarades, ami, ne sont pas si mal que toi. Mais, malgré tous ces sarcasmes, le sage qui devenu Brahma lui-même, n'attachait pas les fausses idées du moi et du mien à cette forme accidentelle et sans réalité du corps, sa dernière demeure, où la matière, les qualités, les actions et le cœur sont le produit de l'ignorance, le sage garda le silence et porta la litière comme auparavant.

7. Irrité de voir le palanquin marcher toujours irrégulièrement, Rahûgaṇa s'écria :

8. Qu'est-ce que cela? Quel est ce mort-vivant qui, par mépris pour son maître, désobéit à mes ordres? Je vais, semblable à Yama qui châtie les mortels, te guérir de ta négligence, de façon à te rappeler à toi-même.

9. C'est par ces paroles et d'autres discours sans suite, que fier de sa grandeur, ce prince, enflé d'un orgueil qu'augmentaient la Passion et les Ténèbres, insultait, tout en se croyant sage, à celui dont Bhagavat avait fait sa demeure exclusive et chérie; mais le bienheureux Brâhmane qui uni à Brahma, et devenu ainsi l'ami et l'âme de tous les êtres, était profondément versé dans les pratiques des maîtres du Yôga, lui répondit presqu'en souriant et sans hauteur.

10. Le Brâhmane dit : Ce que tu dis serait vrai et sérieux, s'il existait, pour moi qui porte et qui marche, un fardeau et un chemin à parcourir; mais ce n'est pas parler en sage que de dire : « Tu n'es « pas maigre, » car cela ne touche que le corps.

11. L'embonpoint, la maigreur, les maladies, les souffrances, la faim, la soif, la crainte, les querelles, les désirs, la vieillesse, le sommeil, le plaisir, la colère, l'orgueil, les chagrins, rien de tout cela n'appartient à ma personne véritable qui est née avec ce corps.

12. Ce que tu nommes mort-vivant est la condition nécessaire de tout ce qui change, parce que tout cela a un commencement et une

Digitized by Google

fin; si la possession et la puissance étaient, ô prince illustre, des états durables, on pourrait dire alors que l'obéissance aux règles et l'exercice des fonctions en sont également.

13. Je ne vois pas, si ce n'est dans la pratique, le moindre fondement à cette opinion, qu'il existe des différences entre les hommes. Qu'est-ce que le maître et où est ici l'esclave? Dis-moi, cependant, ô roi, ce qu'il faut que je fasse pour toi.

14. Quel est l'objet du médicament que tu parles d'appliquer à celui qui passant, ainsi que je le fais, pour un insensé, un fou ou un stupide, est déjà rentré dans sa propre nature? Vouloir instruire un sot ou un étourdi, n'est-ce pas écraser du grain déjà broyé?

15. Çuka dit: Après avoir répondu au roi par ces paroles de blâme, le solitaire, calme, délivré de l'erreur qui nous fait voir l'âme où elle n'est pas, et s'affranchissant même de l'action commencée, en en jouissant, porta toujours le palanquin de la même manière.

16. Le chef des Sindhus et des Sâuvîras, qu'une foi entière avait préparé au désir de connaître la vérité, n'eut pas plutôt entendu ces paroles si conformes aux traités du Yôga, et si bien faites pour délier le lien du cœur, que descendant en toute hâte, il se jeta, pour l'apaiser, aux pieds du sage, et que dépouillant l'orgueil de la royauté, il lui parla ainsi :

17. Qui es-tu, toi qui te caches sous cette apparence? et à quelle classe appartiens-tu, toi qui après avoir renoncé à tout, portes le cordon sacré? De qui es-tu fils? d'où viens-tu? et pourquoi te trouves-tu ici? Si c'est pour notre bonheur, ne serais-tu pas Çukla?

18. Je ne redoute ni la foudre du roi des Suras, ni le javelot de Çiva, ni le sceptre de Yama, ni la flèche d'Agni, du soleil, de la lune, du vent et du Dieu des richesses; mais je tremble d'outrager la race des Brâhmanes.

19. Réponds, toi qui détaché de tout et cachant l'énergie de ta sagesse sous les dehors de la stupidité, parais impénétrable; mon esprit ne peut délier le nœud de tes discours que resserre le Yôga.

20. À quoi bon irais-je interroger [Kapila], le maître du Yôga, le précepteur suprême des solitaires qui connaissent la nature de l'Es-

prit, ce sage qui est notre refuge en ce monde, qui enfin est Hari lui-même incarné à l'aide d'une portion de sa science?

21. Serait-ce que tu parcours la terre, en cachant ainsi ton caractère véritable, pour contempler le monde? Comment, en effet, les hommes enchaînés à leurs maisons pourraient-ils, avec leur intelligence aveugle, reconnaître la voie des maîtres du Yôga?

22. J'ai vu l'action me causer de la fatigue, et j'en ai conclu qu'il en était de même pour toi qui marchais et portais un fardeau; puisqu'on ne peut puiser de l'eau sans qu'il existe un vase, il faut bien que la pratique vulgaire ait une autorité.

23. Le feu qui échauffe le vase, se communique au lait qu'il contient, et la chaleur du lait fait crever le riz; ainsi le contact de l'esprit avec le corps, les sens, le souffle vital et le cœur engage successivement l'homme dans le monde, produit de ce contact.

24. Un roi est le maître et le protecteur de ses sujets; et s'il sert Atchyuta, il n'entreprend pas un œuvre inutile; car en faisant son devoir du culte de ce Dieu, il échappe à la foule des péchés.

25. Accorde donc un regard de bonté à celui qui enivré par l'orgueil de la puissance royale, a méprisé le plus vertueux des hommes, pour que j'échappe, ô toi qui es l'ami des malheureux, à la faute d'avoir dédaigné un sage.

26. Quoique ton égalité d'âme à l'égard de tous les êtres dont tu es l'ami et le parent, en t'enlevant tout orgueil, t'ait rendu impassible, l'outrage fait à un grand homme n'en doit pas moins faire périr bien vite un roi, fût-il même armé de la lance.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE BHARATA L'INSENSÉ ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le Brâhmane dit : Tu veux, malgré ton ignorance, réfuter les opinions des savants ; aussi n'es-tu pas le premier des sages ; car les sages ne tiennent pas compte, dans la recherche de la vérité, de cette pratique du monde dont tu parles.

2. Dans les déclarations du Vêda elles-mêmes, remplies comme elles sont d'une science qui a pour objet l'accomplissement de nombreux sacrifices domestiques, l'exposition de la vérité ne se montre d'ordinaire ni pure, ni parfaite.

3. Certes, les paroles même les meilleures [du Vêda] ne suffisent pas pour faire connaître la vérité à l'homme qui ne conclut pas de lui-même que le bonheur d'un maître de maison doit être abandonné, parce que ce n'est qu'un songe.

4. Tant que le cœur indomptable reste enchaîné par les qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, l'homme voit se prolonger la suite des actions bonnes ou mauvaises qu'il accomplit par les organes de l'intelligence et de l'activité.

5. Enveloppé par l'imagination, livré à l'influence des objets extérieurs, entraîné par le courant des qualités, soumis au changement, l'homme qui est formé par la réunion de seize principes, prenant des formes distinctes avec des noms divers, ne cesse d'habiter et de quitter des corps nouveaux.

6. S'attachant à l'esprit qui lui est dévolu, et l'égarant dans le cercle de la transmigration, l'âme individuelle, ce produit de Mâyâ, lui apporte abondamment, pour prix de ses œuvres, de la peine, du plaisir ou tout autre résultat différent que le temps amène.

7. Cependant le monde, avec sa forme matérielle et son principe

insaisissable, continue de se montrer en spectacle à l'âme individuelle; c'est pour cela qu'on nomme le cœur le signe de ce double état, l'un supérieur et l'autre inférieur, où l'homme est uni aux qualités, et où il en est affranchi.

8. Uni aux qualités, le cœur est la perte de l'homme; séparé d'elles, il en est le salut. De même que la lumière, qui consumant une mèche alimentée de beurre, produit des flammes accompagnées de fumée, et qui brillant seule, se montre sous sa forme pure, ainsi enchaîné par les qualités et par les œuvres, le cœur se livre à ses agents; affranchi, il rentre dans son principe.

9. Or il y a pour le cœur onze agents qui sont des moyens d'activité, puis cinq moyens de connaissance, et enfin la personnalité. Les molécules élémentaires, les actions et le séjour de ces agents, s'appellent les onze domaines [où ils s'exercent].

10. Ce sont l'odeur, la forme, l'attribut tangible, le goût, le son, puis les actes qu'exécutent les organes excrétoires, ceux de la génération, du mouvement, de la parole et de l'action; le onzième agent est le sentiment qui fait dire : Cela est à moi. D'autres prétendent que le corps, qu'ils prennent pour le moi, est le douzième.

11. Les objets, la disposition naturelle, les pensées, l'action et le temps, sont les causes qui diversifient par centaines, par milliers, par millions ces onze modifications du cœur; tous ces états viennent de l'âme individuelle, et ne sont produits ni d'eux-mêmes, ni par leur action réciproque.

12. L'esprit toujours pur, en présence de ces perpétuelles manifestations de l'âme vivante, ce produit de Mâyâ, qui est le cœur aux actions impures, les voit tantôt apparentes et tantôt obscurcies.

13. L'esprit est l'âme, l'antique Purucha, qui est lumineux par lui-même, incréé, souverain; c'est Nârâyaṇa, le bienheureux Vâsudêva, qui s'enferme dans l'âme à l'aide de la Mâyâ dont il dispose.

14. De même que le vent dirige, en tant que souffle vital, les êtres mobiles et immobiles qu'il pénètre tous, ainsi le suprême et bienheureux Vâsudêva est l'esprit et l'âme de l'univers au sein duquel il est entré.

Digitized by Google

15. Tant que l'homme, ô roi, n'a pas, par l'acquisition de la science, secoué cette illusion, tant qu'il n'a pas, détaché de tous ses liens et vainqueur de ses six adversaires, reconnu la nature de l'esprit, il continue à errer en ce monde.

16. Il y erre, tant qu'il ne sait pas que le cœur, cette forme insaisissable de l'esprit, est le lieu où se sèment pour l'homme les douleurs du monde, parce que le cœur, dont le chagrin, le trouble, la douleur, la passion, la cupidité et la haine forment le cortége inséparable, est la source de l'égoïsme.

17. C'est pourquoi, surveillant cet ennemi redoutable et dont on augmente les forces en le négligeant, arme-toi du culte des pieds de Hari, le précepteur [suprême], comme d'un glaive, et triomphe de ce trompeur qui dérobe l'âme à elle-même.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Rahûgaṇa dit : Adoration, adoration à celui qui a pris la forme de cause, mais dont la véritable nature laisse bien loin derrière elle cette forme même ! adoration à toi qui caches ta grandeur éternelle sous l'extérieur d'un misérable Brâhmane et d'un ascète nu !

2. Semblable au bon médicament pour le malade qui souffre de la fièvre, ou à l'eau glacée pour celui que la chaleur dévore, ta parole est comme le médicament de l'ambroisie pour moi, dont le serpent de l'orgueil, conçu dans ce corps misérable, a blessé la vue.

3. Aussi te demanderai-je plus tard ce qui cause mes doutes ; quant à présent, satisfais ma curiosité en m'éclaircissant tes discours dont la doctrine de l'union avec l'Esprit suprême resserre la chaîne.

4. Quand tu as dit que le fruit visible des œuvres est, lorsqu'il existe, la source de la pratique vulgaire, mais ne sert réellement pas à la recherche de la vérité, ces paroles ont troublé mon esprit.

5. Le Brâhmane dit : Cette créature, qui pour une cause quelconque marche sur la terre dont elle sort, est un homme ; au-dessus de ses deux pieds s'élèvent deux chevilles, deux jambes, deux genoux, deux cuisses, une taille, une poitrine, un cou et deux épaules.

6. Et sur son épaule est placée une litière de bois où repose une créature qui paraît être le roi des Sâuvîras, et de laquelle, animé par le sentiment de la personnalité, tu dis, dans l'aveuglement de la folie : « Je suis le roi des Sindhus. »

7. Condamnant à un travail sans salaire ces malheureux qui succombent sous l'excès de la douleur, tu es un homme sans pitié ; et quand tu te vantes d'être le protecteur de ton peuple, tu ne brilles pas dans les assemblées des vieillards, car tu es un orgueilleux.

Digitized by Google

8. Quand on sait que c'est dans la terre même que rentrent les êtres mobiles et immobiles, tout comme ils en sortent sans cesse, il faut admettre l'existence d'une cause du monde, autre que celle qui n'est qu'un nom, cause que l'on conclut de ses effets.

9. Or ce n'est rien de plus qu'un nom que la chose désignée par le mot de terre; car la terre rentre dans les atomes privés de réalité, que l'ignorance fait concevoir à l'esprit de l'homme, et dont la réunion forme la masse solide du monde.

10. Sache que la maigreur et la corpulence, la petitesse et la grandeur, l'existence et la non-existence, la vie et l'inertie, sont autant de différences qu'a produites l'Illusion incréée, en prenant les noms de matière, nature, cœur, temps et action.

11. Ce qui existe réellement, c'est la science pure, absolue, unique, qui n'est ni intérieure, ni extérieure, qui est Brahma, qui est uniforme et immuable, cette science que désigne le nom de Bhagavat, et que les chantres inspirés appellent Vâsudêva.

12. On ne l'obtient pas, ô Rahûgaṇa, par les austérités, par le sacrifice, par les aumônes, par les devoirs d'un maître de maison, par l'étude du Vêda, par le culte de l'eau, du feu et du soleil; on ne l'obtient qu'en lavant la poussière qui s'attache aux pieds des sages.

13. Au milieu de ces sages, dans la société desquels l'énumération des qualités du Dieu dont la gloire est excellente, remplaçant les entretiens vulgaires, se répète chaque jour avec zèle, l'homme qui veut se sauver recueille une disposition vertueuse pour Vâsudêva.

14. J'ai été jadis un roi nommé Bharata, qui était affranchi des liens de ce qu'on voit et de ce qu'on entend; pendant que je servais Bhagavat, mon amour pour une antilope me détourna de mon but, et je revins au monde dans un corps d'antilope.

15. Mais dans ce nouveau corps même, la mémoire que je devais au culte de Kṛichṇa ne m'abandonna pas; et redoutant les suites de mon attachement pour un autre être, je vécus seul et caché.

16. Ainsi l'homme qui a récité ou entendu les œuvres de Hari, détruisant même ici-bas l'erreur avec le glaive de la science, fruit

Digitized by Google

de son vertueux attachement pour les sages détachés, conserve la mémoire, et franchissant la route du monde, parvient jusqu'à lui.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le Brâhmane dit : Conduite sur une route difficile par l'Illusion incréée, et se voyant les œuvres partagées par l'influence des qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, la caravane [des âmes], avide de bonheur, s'égare dans la forêt de l'existence et n'y trouve pas la félicité.

2. Là six brigands, ô roi, pillent violemment la caravane avec son mauvais guide; semblables à des chacals, ils enlèvent le voyageur inattentif, comme des loups ravissent un bélier.

3. Assailli dans ce bois fourré de lianes, d'herbes et de buissons, par des mouches et par des insectes à la piqûre cuisante, il aperçoit tantôt le palais des Gandharvas, tantôt le démon impétueux qui ressemble à un brandon ardent.

4. A la vue d'une maison, de l'eau, des richesses, croyant que tout cela est à lui, il court çà et là dans la forêt; quelquefois la poussière soulevée par la tempête lui troublant la vue, l'empêche de distinguer les points cardinaux qu'enveloppent les ténèbres.

5. Tourmenté par le cri des grillons invisibles qui déchire ses oreilles, et par la voix des chouettes qui agite son cœur, il s'arrête, déchiré par la faim, auprès des arbres vénéneux, ou se précipite vers l'eau que lui montre un mirage.

6. Tantôt il rencontre des fleuves desséchés, et privé de nourriture, il en demande à son voisin qui mendie de même près de lui; tantôt il est consumé par l'incendie de la forêt; tantôt il tombe dans le désespoir à la vue des Yakchas qui lui arrachent la vie.

7. Quelquefois, dépouillé de ses biens par des hommes violents, il se décourage, il pleure, il tombe dans l'abattement et le trouble;

d'autres fois, entrant dans la ville des Gandharvas, il s'y réjouit un instant, comme s'il était au comble du bonheur.

8. Tantôt voulant gravir une montagne, il marche à travers les épines et les pierres qui déchirent ses pieds, et s'arrête abattu; tantôt dévoré à chaque pas par un feu intérieur, le maître de maison s'indigne contre sa famille.

9. Ici saisi par le reptile qui dévore les animaux, il n'aperçoit plus rien dans la forêt où il est abandonné; là mordu par les serpents, il est gisant aveugle au fond d'une fosse obscure.

10. Quelquefois cherchant le miel des abeilles, il est honteusement blessé par les mouches qui le produisent; ou si après beaucoup de peines il ravit un trésor dont la conquête satisfait son orgueil, d'autres viennent le lui enlever de vive force, pour s'en voir plus tard privés à leur tour.

11. Tantôt il est incapable de se défendre contre le froid, la chaleur, le vent ou la pluie; tantôt le peu qu'il gagne en trafiquant avec un autre, est le fruit de la fraude et excite contre lui la haine.

12. Privé de toute ressource, n'ayant plus ni lit, ni siége, ni demeure, ni lieu où se divertir, s'il implore vainement les secours d'un autre, il convoite son bien et n'en obtient que du mépris.

13. Possédé par la haine que produit en lui l'échange de ses richesses avec celles de ses semblables, et disputant contre eux, il tombe sur cette route accablé par les douleurs les plus vives, par la perte de ses biens et par d'autres désastres.

14. Cependant laissant derrière soi ceux qui tombent çà et là sur la route, la caravane s'avance entraînant dans sa marche tout ce qui vient de naître; personne jusqu'ici, ô roi, n'est revenu sur ses pas et n'est arrivé au Yôga, terme de ce voyage.

15. Les héros qui ont triomphé jusqu'aux limites marquées par les éléphants des quatre points de l'espace, et en qui la prétention de posséder la terre allume la passion de la haine, doivent dormir sur le champ de bataille; mais ils ne parviennent pas au lieu qu'atteint celui qui renonçant au sceptre, est exempt de cette passion.

16. Tantôt le voyageur s'attache aux branches des lianes, attiré

Digitized by Google

par l'amour des oiseaux au gazouillement indistinct qui y cherchent un asile; d'autres fois redoutant la troupe des lions, il fait amitié avec des grues, des hérons et des vautours.

17. Trompé par ces amis, il se mêle à la foule des cygnes; mais il ne goûte pas leur conduite, et s'allie avec des singes; alors cherchant le bonheur des sens dans les plaisirs aimés de ces animaux, il perd de vue le terme de son existence, en échangeant des regards [avec l'être qu'il aime].

18. Se divertissant au milieu des arbres, attaché à sa femme et à ses enfants, tourmenté par le désir de la volupté, il porte sa chaîne sans espoir de s'en affranchir; quelquefois tombant par imprudence dans la caverne d'une montagne, effrayé à la vue d'un éléphant, il reste suspendu à une branche.

19. Souvent sauvé du danger, il retrouve la caravane; ramené sur cette route par l'Illusion incréée, l'homme y erre, et personne, aujourd'hui même, ne connaît encore [le terme de son voyage].

20. Quant à toi, ô Rahûgaṇa, renonçant au sceptre, embrassant dans ton affection tous les êtres, quittant ton armure et prenant le glaive de la science aiguisé par le culte de Hari, franchis le terme de ce chemin.

21. Le roi dit : Ah! que la condition humaine est belle entre toutes les conditions! Et qu'est-il besoin même des existences supérieures du ciel, si l'on n'y rencontre que rarement des sages magnanimes comme vous, dont l'âme est purifiée par la gloire de Hrĭchîkêça?

22. Il n'est pas étonnant que celui dont la poussière de tes pieds a effacé les fautes, éprouve pour Adhôkchadja une dévotion pure, puisqu'un instant d'entretien avec toi a suffi pour chasser de mon esprit la confusion qu'y produisait un faux raisonnement.

23. Adoration aux grands hommes et aux disciples! Adoration aux jeunes gens et à ceux qui vont revêtir le cordon sacré! Puissent-ils jouir du bonheur des rois, ces Brâhmanes qui parcourent la terre, avec l'extérieur de ceux qui ont renoncé à tout!

24. Çuka dit : C'est ainsi que le fils du Brahmarchi, dont la puissance était immense, plein de compassion pour ce roi qui ne tenait

Digitized by Google

pas compte de la connaissance de l'Esprit, instruisit le chef des Sindhus; puis ayant reçu, ô fils d'Uttarâ, les hommages de Rahûgaṇa qui embrassait ses pieds avec tendresse, maître de son cœur où le mouvement des organes était aussi calme que celui des vagues de l'Océan qui ne déborde pas, il se mit à parcourir la terre.

25. Le chef des Sâuvîras, après avoir reçu de ce sage bienveillant la connaissance complète de l'Esprit suprême, renonça aussi à l'opinion que le corps est l'âme, opinion que l'ignorance avait introduite en son esprit; telle est, ô roi, la puissance de ceux qui se réfugient auprès des sages dont Bhagavat est le refuge.

26. Le roi dit : Ce que tu as appelé tout à l'heure, dans ton langage énigmatique, la route de l'existence parcourue par les âmes, ô grand serviteur de Bhagavat, ô toi qui sais tant de choses, est une conception de l'intelligence des sages, que les hommes imparfaits ne comprennent pas aisément. Donne-moi donc une explication suivie du sens de cet obscur mystère.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA.

1. Le sage dit : La foule des âmes est jetée dans la voie difficile du monde qui ressemble à une route impraticable, par l'Illusion dont dispose le bienheureux Vichṇu qui est le Seigneur. L'Illusion se sert des six sens, par lesquels l'homme perçoit la révolution du monde qui n'a pas eu de commencement, et qui n'est que l'état d'union ou de séparation [de l'Esprit] relativement à la suite des corps divers, produits par les actions bonnes, mauvaises ou mêlées qu'engendrent les diverses qualités de la Bonté, [de la Passion et des Ténèbres,] chez ceux qui prennent le corps pour l'âme. Avide de gain, comme une caravane de marchands, l'âme perçoit les œuvres accomplies par son corps; et marchant dans la forêt de l'existence qui est aussi misérable qu'un cimetière, s'épuisant parmi de nombreux obstacles en efforts stériles, elle n'a pu jusqu'ici retrouver la trace de ces abeilles qui adorent le lotus des pieds de Hari, le Seigneur suprême, où elle verrait se calmer ses douleurs. Les organes nommés les six sens sont de fait les voleurs de cette forêt.

2. Les biens quels qu'ils soient, que l'homme ne gagne qu'à force de peines, sont pour lui un moyen d'acquérir des mérites religieux; et ces mérites qu'assure le culte du suprême Purucha, ne rapportent, on le dit, que pour l'avenir. Or c'est ce trésor que, semblables aux voleurs pillant une caravane dirigée par un mauvais guide et qui n'est pas sur ses gardes, les sens enlèvent à l'âme par l'attrait des jouissances domestiques que procurent la vue, le toucher, l'ouïe, le goût, l'odorat, la volonté et l'action.

3. Là ceux qu'on appelle les enfants et la femme de la maison, sont de fait les loups et les chacals qui ravissent au mauvais maître, sous ses yeux et malgré lui, le petit agneau qu'il garde.

4. Comme une terre, quoique labourée tous les ans, se couvre, au moment des semailles, de touffes d'herbes, de gazon et de végétaux, à moins que les [mauvaises] graines n'aient été brûlées, ainsi la condition de maître de maison est la terre où les actions ne périssent jamais; cette condition en effet est la demeure des désirs.

5. Là dépouillé de ses biens par des hommes vils qui sont les taons et les mousquites, et par des brigands ou des voleurs qui sont les sauterelles et les vautours, il s'égare sur cette route; et, le cœur troublé par les désirs et par les œuvres fruit de l'ignorance, il aperçoit la ville des Gandharvas, c'est-à-dire la condition humaine, qui n'a pas de réalité, mais à laquelle sa vue trompée lui fait croire.

6. Quelquefois il se précipite vers les objets qui sont comme l'eau d'un mirage, emporté par le désir violent de boire, de manger et de se livrer au plaisir.

7. Ailleurs il recherche l'or, ce sédiment [du feu], dont la couleur et les qualités attirent son esprit, mais qui est le siége de tous les vices; et il le poursuit comme celui qui désirant du feu avec ardeur, court après le Démon qui ressemble au brandon enflammé.

8. Quelquefois absorbé par la recherche des divers moyens propres à soutenir sa vie, qui sont une maison, de l'eau et des richesses, il court çà et là dans cette forêt de l'existence.

9. Tantôt pressé entre les bras d'une femme qui ressemble à la tempête, plongé par sa passion dans les ténèbres de la nuit, franchissant toutes les bornes, les yeux pleins de poussière, c'est-à-dire l'esprit égaré, il ne connaît plus les Dieux qui gardent les points de l'espace.

10. Tantôt, après avoir une fois reconnu la vanité des objets, il perd la mémoire en songeant à son corps, et court de nouveau vers ces objets qui ressemblent à l'eau d'un mirage.

11. Semblables aux grillons et aux chouettes, ses ennemis et les gens du roi, présents ou absents, déchirent ses oreilles et son cœur de leurs injures dont l'excessive violence lui cause le vertige.

12. Si dans une vie antérieure il a fait quelque bonne action, alors semblable à celui qui recherche les puits empoisonnés et les branches du Kâraskara et du Kâkatunda vénéneux, il court, vivant

Digitized by Google

et mort en quelque sorte, vers des richesses qui n'existent pas davantage, et qui n'ont ni présent ni avenir.

13. Quelquefois égaré par la société des méchants, il tombe dans l'hérésie qui ressemble à la chute qu'on fait dans un fleuve sans eau, et qui cause une double douleur dans ce monde et dans l'autre.

14. Quand un obstacle étranger le prive de nourriture, il dévore ceux qui n'ont pour leur père et leurs enfants que quelques herbes, ou même tue son père et ses enfants.

15. Prend-il une maison, il n'y trouve, comme dans un incendie, que de la douleur; et séparé des objets qu'il aime, dévoré par le feu du chagrin, il éprouve un profond découragement.

16. Semblables aux Rakchas, les gens du roi qui lui sont devenus hostiles avec le temps, lui enlevant la vie, son bien le plus cher, le laissent pour mort et ne donnant plus aucun signe de vie.

17. Tantôt croyant à la réalité des objets de ses désirs, tels qu'un père et un aïeul, il goûte un bonheur qui n'est qu'un songe.

18. Voulant gravir une montagne, c'est-à-dire surchargé des devoirs actifs qu'impose la loi à la condition de maître de maison, le cœur déchiré par les peines du monde, il tombe épuisé sur le sol plein d'épines et de pierres.

19. D'autres fois sentant sa vie consumée par le feu intolérable qui brûle au dedans de son cœur, il s'irrite contre sa famille.

20. Tantôt saisi par le serpent du sommeil, plongé dans une obscurité profonde, il dort pour ainsi dire dans la forêt déserte, et n'aperçoit plus rien, semblable à un cadavre abandonné.

21. Quelquefois désarmé de son orgueil, il voit les méchants, semblables à des serpents, ne pas lui laisser un instant de sommeil; et privé de son expérience par le trouble de son cœur, il se précipite comme un aveugle dans un trou ténébreux.

22. Lorsque cherchant un peu du miel des plaisirs, il s'est emparé de la femme ou de la fortune d'autrui, il est puni par le mari ou par le roi, et tombe dans l'Enfer infranchissable.

23. Voilà pourquoi l'on dit que l'action accomplie sur ce chemin,

soit ici, soit dans l'autre monde, est pour l'âme la cause de la renaissance.

24. S'il échappe au châtiment, c'est Dêvadatta qui lui ravit sa conquête, que Vichṇumitra enlève à son tour au ravisseur, et qui ne s'arrête dans aucune main.

25. Tantôt incapable de se garantir du froid, du vent et des maux divers que lui envoient les Dieux, les éléments et son âme elle-même, il reste plongé dans un insurmontable abattement.

26. Quand il trafique avec un autre, s'il gagne sur lui, ne fût-ce que vingt Kâuris, ou même la moindre chose, il encourt sa haine, parce que son gain est le fruit de la fraude.

27. Les accidents de cette route sont le plaisir, la peine, l'amour, la haine, la crainte, l'égoïsme, l'orgueil, la hauteur, le chagrin, le trouble, la cupidité, la jalousie, l'envie, le dédain, la faim, la soif, les douleurs, les maladies, la naissance, la vieillesse et la mort.

28. Quelquefois il perd, entre les bras d'une femme qui est la divine Mâyâ, l'expérience et la faculté de connaître; et, le cœur agité par l'empressement qu'il met à se rendre dans la maison qu'elle habite, il se laisse charmer par les paroles, par les regards et par les mouvements de ses fils, de ses filles, de celle même que renferme cette demeure; et cet être qui ne sait se vaincre lui-même, abandonne son âme aux ténèbres profondes.

29. Tantôt il craint la roue du Seigneur, qui est le bienheureux Vichṇu, cette roue infatigable qui partant de l'atome, s'élève jusqu'à la durée de la vie de Brahmâ, et qui emporte malgré eux, à travers les phases rapides de leur existence, tous les êtres, depuis Brahmâ jusqu'au brin d'herbe; alors méprisant le suprême Bhagavat, le mâle du sacrifice, dont la roue du Temps est l'arme, l'homme admet, parce qu'on les lui présente, les Dieux des hérétiques, que repousse la société des sages respectables, et qui ressemblent aux hérons, aux vautours, aux grues et aux corbeaux.

30. Lorsque abusé par les hérétiques qui se sont trompés eux-mêmes, il habite parmi des Brâhmanes, il n'approuve pas leur con-

Digitized by Google

duite qui consiste à honorer Bhagavat, le mâle du sacrifice, par l'observation des pratiques, telles que l'investiture et autres, que règlent les Vêdas et la tradition; il recherche les Çûdras, chez qui le commerce des sexes n'est pas sanctifié par les pratiques légales, et où l'éducation de la famille ne vaut pas mieux que chez les singes.

31. Là se livrant sans contrainte au plaisir, son intelligence tombe dans un état misérable, et il oublie le terme de son existence, en contemplant le visage de celle qui lui rend sa tendresse, et en s'abandonnant à d'autres actions grossières.

32. Quelquefois se jouant dans sa maison pleine des objets de ce monde, comme le singe parmi les arbres, il s'attache à ses enfants et à sa femme, et donne tout son temps au plaisir.

33. C'est ainsi que s'arrêtant sur la route, il tombe, par crainte de l'éléphant de la mort, dans une obscurité où il ne rencontre que des cavernes de montagnes.

34. Quelquefois incapable de se défendre contre le froid, le vent et les maux sans nombre qui lui viennent des Dieux, des éléments, et de son âme elle-même, il reste plongé dans un découragement sans fin.

35. Si trafiquant avec un autre, il gagne quelque chose en le trompant, il encourt sa haine.

36. Quelquefois dépouillé de ses biens, ayant perdu tout, lit, siége, nourriture, son esprit ne songe qu'aux moyens de se procurer les objets de ses désirs qu'il ne trouve nulle part, et il ne recueille partout que les mépris des hommes.

37. Quoique la pratique du commerce ne fasse que développer des haines mutuelles, on le voit, influencé par ses premières idées, recommencer à acheter et à vendre.

38. Tourmenté par des maux et par des infortunes innombrables, malheureux, déchu, se voyant abandonné par les autres qui marchent en avant emmenant avec eux tous ceux qui viennent au monde, livré au chagrin, au trouble, à la crainte, aux querelles, aux pleurs, à la joie et aux chants, enchaîné, éloigné des gens de bien, celui qui est entré sur cette route du monde n'est jamais, jusqu'à ce jour,

revenu au point d'où est partie la caravane des hommes, et qu'on désigne comme le terme de son voyage.

39. Cet homme, en effet, ne s'assure pas la connaissance du Yôga, que possèdent les solitaires calmes et maîtres d'eux-mêmes, qui ont renoncé au sceptre, mais que ne connaissent pas ces Râdjarchis eux-mêmes, vainqueurs du monde et sacrificateurs, qui doivent dormir sur le champ de bataille, et qui après s'être divisés pour la possession de la terre par des haines mutuelles, sont passés en l'abandonnant, emportés eux-mêmes [comme les autres].

40. L'homme qui s'est attaché aux œuvres qui ressemblent à des lianes, peut bien quelquefois échapper au malheur et à l'Enfer; mais il doit, rentrant de nouveau sur la route du monde, rejoindre la caravane des hommes; et c'est aussi le sort qui attend celui qui s'est élevé jusqu'au ciel.

41. Voici les vers que l'on chante sur Bharata : « Un prince ne peut « pas plus suivre ici-bas, même en pensée, la voie du magnanime « Râdjarchi, fils de Rĭchabha, que la mouche ne peut imiter Garuḍa.

42. « C'est lui qui jeune encore, passionné pour le Dieu dont la « gloire est excellente, abandonna, comme des objets impurs, sa « femme, ses enfants, ses amis et son trône, ces biens si chers et si « difficiles à quitter.

43. « Si ce prince ne regretta ni des biens auxquels on ne renonce « pas aisément, tels que la terre, des enfants, des amis, des richesses « et une femme, ni une prospérité, objet d'envie pour les Dieux, qui « n'obtint de lui qu'un regard de pitié, cela n'est pas étonnant : car « pour les sages dont le cœur ne songe qu'au culte de l'ennemi de « Madhu, la non-existence elle-même est peu de chose.

44. « C'est lui qui, pour abandonner la condition même d'anti- « lope, s'écriait tout haut : Adoration à Yadjña, au maître de la jus- « tice, qui est accompli dans la loi, qui est le Yôga et le but principal « du Sâṁkhya! à Nârâyaṇa Hari, qui est le souverain de la Nature! »

45. Celui qui écoute, récite ou médite l'histoire du Râdjarchi Bharata dont les qualités et les actions pures sont honorées des serviteurs de Bhagavat, cette histoire qui assure le bonheur, une longue

Digitized by Google

vie, la richesse, la gloire, le ciel et le salut, celui-là peut espérer de trouver en lui-même toutes les prospérités; il n'en doit aucune à personne autre.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE LE BRÂHMANE ET RAHÛGAṆA,
DANS L'ÉPISODE DE BHARATA, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

DESCENDANCE DE PRIYAVRATA.

1. Çuka dit : Le fils de Bharata eut pour nom Sumati; c'est lui que, dans le Kaliyuga, quelques hérétiques, hommes méprisables, le voyant marcher sur les traces de Rĭchabha, imagineront, avec leur intelligence pervertie, de transformer en une divinité que les Vêdas ne reconnaissent pas.

2. Sumati eut de Vrĭddhasênâ un fils nommé Dêvatâdjit.

3. Ce dernier eut d'Asurî Dêvadyumna, lequel eut de Dhênumatî Paramêchṭhin, qui eut Pratîha de Suvartchalâ.

4. C'est Pratîha qui, par lui-même, après avoir proclamé la science de l'Esprit, se représenta par la pensée Mahâpurucha; il eut de Suvartchalâ trois fils habiles dans le sacrifice, dont l'aîné était Pratihartrĭ, lequel eut de Stuti Adja et Bhûman.

5. Bhûman eut de Rĭchikulyâ Udgîtha, qui eut de Dêvakulyâ Prastâva; ce dernier eut de Niyutsâ Vibhu, lequel eut de Rati Prĭthuchêṇa, qui eut d'Âkûti Nakta, lequel eut de Druti Gaya, le premier des Râdjarchis, prince au renom illustre. Gaya était une portion de Vichṇu, qui pour sauver le monde avait revêtu la qualité de la Bonté; et l'empire qu'il exerçait sur lui-même était un des signes qui faisaient reconnaître en lui un grand homme.

6. Accomplissant son devoir qui consistait à protéger, à nourrir, à charmer, à flatter et à diriger ses peuples; célébrant le sacrifice et les autres rites, en rapportant de toute son âme cette obligation, qui est l'objet le plus important de tous, au bienheureux Mahâpurucha, qui est à la fois le Brahma supérieur et inférieur; s'unissant à Bhagavat par la pratique d'une dévotion qu'il devait au culte des sages qui connaissent le Vêda, il purifiait et perfectionnait ainsi sans re-

Digitized by Google

lâche son esprit; et quoiqu'il se sentît lui-même au sein de Brahma, qu'il saisissait dans son âme d'où avait disparu tout ce qui n'est pas elle, il gouvernait la terre sans orgueil.

7. C'est sur lui que ceux qui connaissent le passé chantent ces stances : « Quel autre prince, à moins d'être une portion de Bhagavat, « pourrait imiter Gaya par ses actions, fût-il un roi sacrificateur, fier « [de sa puissance], savant, gardien de la loi, comblé par la fortune, « chef des assemblées des gens de bien et ami des hommes vertueux,

8. « Gaya, que les filles véridiques de Dakcha, dont les souhaits « sont infaillibles, sacrèrent avec l'eau des fleuves, au milieu des « transports de la joie; Gaya qui ne désirait rien, mais dont les vertus « surent en quelque sorte faire couler des mamelles de la terre tous les « biens pour ses peuples!

9. « C'est lui que les Vêdas comblèrent des biens qu'il ne deman- « dait pas; lui à qui les rois, qu'il saluait sur le champ de bataille, « offrirent le tribut; lui à qui les Brâhmanes, honorés suivant la loi, « apportèrent, après sa mort, la sixième partie de leurs mérites.

10. « C'est à son sacrifice, à cette fête où Maghavan s'était enivré « des abondantes libations du Sôma, que Bhagavat, le Dieu même de « l'offrande, accepta le fruit de la cérémonie, qui lui était adressé « avec une dévotion inébranlable et purifiée par la foi.

11. « Il fut également satisfait au sacrifice de Gaya, ce Dieu même « qui réside au fond de toutes les âmes, et dont la joie fait aussitôt « celle des Dêvas, des animaux, des hommes, des plantes, des herbes, « de tous les êtres enfin jusqu'à Viriñtcha. »

12. Gaya eut de Gâyantî trois fils : Tchitraratha, Sugati, Avarôdhana. Tchitraratha eut Samrâdj d'Ûrṇâ.

13. Samrâdj eut d'Utkalâ Marîtchi, lequel eut de Vindumatî Vindumat, qui eut de Saraghâ Madhu, qui eut de Sumanas Vîravrata, lequel eut de Bhôdjâ Manthu et Pramanthu. Manthu eut de Satyâ Bhâuvana, qui eut de Dûchaṇâ Tvachtrĭ, qui eut de Virôtchanâ Viradja, lequel eut de Vichûtchi une fille et cent fils, dont l'aîné fut Çatadjit.

14. Il existe à ce sujet la stance suivante : « La famille de Priya-

« vrata a été comblée de gloire par Viradja, qui en est le dernier « descendant [illustre], comme la troupe des Suras l'a été par Vichṇu. »

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉNUMÉRATION DE LA DESCENDANCE DE PRIYAVRATA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

DESCRIPTION DE LA TERRE.

1. Le roi dit : Tu as déterminé la circonférence de la terre, en disant qu'elle embrassait tout ce que le soleil illumine, et tout ce qu'éclaire la lune avec la foule des étoiles.

2. Les sept fossés, creusés par les roues du char de Priyavrata, ont formé les sept océans, ce qui t'a fait dire que la terre était composée de sept continents [entourés d'eau]; c'est de tout cela que je désire connaître maintenant la mesure et la description en détail.

3. L'esprit, en effet, s'attachant à la forme solide de Bhagavat, qui est le produit des qualités, devient capable d'embrasser l'être le plus subtil de tous, qui n'a réellement pas d'attributs, qui est tout lumière, le suprême Brahma, enfin, qu'on nomme le bienheureux Vâsudêva. Consens donc, ô maître, à me décrire cette forme.

4. Le Richi dit : Non, grand roi, un homme, dût-il y employer la vie d'un Immortel, n'atteindrait pas par la parole ou par la pensée au terme des manifestations des qualités de la Mâyâ dont dispose Bhagavat; aussi te décrirai-je principalement la terre, en t'en donnant le nom, la forme, l'étendue et la définition.

5. Le continent [où nous sommes], qui est le plus central des fruits du lotus de la terre, a une étendue de cent mille Yôdjanas; il est exactement rond, comme une feuille de nymphæa.

6. Il renferme neuf Varchas ou divisions, ayant chacune une largeur de neuf mille Yôdjanas, et séparées les unes des autres par huit montagnes qui en marquent les limites.

7. Ilâvrita est le Varcha du milieu; de son centre s'élève le Mêru, ce roi des grandes montagnes, qui est entièrement formé d'or, et dont la hauteur est égale à l'étendue du continent; c'est le péricarpe du

lotus de la terre; son sommet a trente-deux mille Yôdjanas [de circonférence], et sa base seize mille, ce qui est la mesure de sa racine sous la terre.

8. Au nord d'Ilâvrĭta viennent successivement les Varchas, Ramyaka, Hiraṇmaya et Kuru, dont les limites sont formées par les monts Nîla, Çvêta et Çrĭṅgavat, et par la mer d'eau salée qui les baigne aux deux extrémités. Ces monts, qui s'étendent vers l'orient, ont deux mille Yôdjanas de largeur, et ils diminuent successivement d'un peu plus de la dixième partie de la longueur du premier.

9. Au sud de l'Ilâvrĭta s'élèvent les monts Nichadha, Hêmakûṭa et Himâlaya, qui s'étendent vers l'orient, et ont, comme Nîla et les précédents, dix mille Yôdjanas de hauteur; ces montagnes sont celles du Harivarcha, du Kiṁpurucha et du Bhârata.

10. A l'ouest et à l'est de l'Ilâvrĭta sont les monts Mâlyavat et Gandhamâdana, qui rejoignent les monts Nîla et Nichadha, et ont deux mille Yôdjanas de largeur.

11. Ils forment la limite des Varchas Kêtumâla et Bhadrâçva.

12. Mandara, Mêrumandara, Supârçva et Kumuda, montagnes qui ont dix mille Yôdjanas de longueur et de hauteur, ont été placées aux quatre côtés du Mêru pour le soutenir.

13. Sur ces quatre sommets croissent quatre grands arbres, un manguier, un Djambû, un Kadamba et un Nyagrôdha, qui sont comme les étendards de ces montagnes; ils ont onze cents Yôdjanas de hauteur, leurs branches en ont autant de longueur, et [leur tronc en a] cent de circonférence.

14. On y voit quatre lacs formés de lait, de miel, de suc de canne et d'eau pure; les troupes des Dieux inférieurs qui s'y baignent, y trouvent d'eux-mêmes les facultés surnaturelles du Yôga.

15. Là sont les quatre jardins des Dieux : Nandana, Tchâitraratha, Vâibhrâdjaka et Sarvatôbhadra,

16. Où les premiers des Immortels, avec les chefs de la troupe des femmes, qui font l'ornement des épouses des Suras, se livrent au plaisir, en entendant leurs louanges chantées par les Dieux inférieurs.

17. Sur la pente du Mandara, tombent du haut du manguier

Digitized by Google

divin, qui a onze cents Yôdjanas d'élévation, des fruits semblables à l'ambroisie, qui sont gros comme le sommet d'une montagne.

18. Ils laissent, en se brisant, échapper un suc rouge, abondant et doux, qui répand un parfum délicieux, et qui forme le fleuve nommé Aruṇôdâ, lequel tombant du sommet du Mandara, arrose l'Ilâvrĭta à l'est.

19. Les femmes des Yakchas, qui forment la suite de Bhavânî, recherchent ce suc; et le vent qui s'est embaumé en touchant leur corps, parfume l'air à dix Yôdjanas à la ronde.

20. Les fruits du Djambû, qui n'ont presque pas de noyau et qui ressemblent par leur volume au corps d'un éléphant, se brisant de même à cause de la hauteur de leur chute, forment de leur suc le fleuve nommé Djambûnadî, qui tombant sur la terre des sommets du Mêrumandara, d'une hauteur de dix mille Yôdjanas, se dirige au sud et arrose l'Ilâvrĭta.

21. La terre qui en forme les deux rives, pénétrée par le suc de ces fruits et mûrie par l'action réunie du soleil et du vent, devient l'or nommé Djâmbûnada, qui sert toujours de parure aux Immortels.

22. Ils en font des diadèmes, des bracelets et des ceintures qu'ils portent, ainsi que leurs jeunes femmes, comme ornements.

23. Le grand Kadamba du mont Supârçva laisse couler de ses branches cinq courants de sucs doux, dont la circonférence est de cinq brasses; ces courants tombent du haut du Supârçva, et se répandant à l'ouest, remplissent de joie l'Ilâvrĭta.

24. Le souffle embaumé qui sort de la bouche de ceux qui en boivent, se répand à cent Yôdjanas à la ronde.

25. Sur le mont Kumuda s'élève le figuier nommé Çatavalça, d'où découlent du lait, du caillé, du beurre, du miel, de la mélasse, du riz cuit, et aux branches duquel sont suspendus des étoffes, des lits, des siéges et d'autres ornements. Tous ces produits forment des fleuves qui donnent tout ce qu'on désire, et qui tombant du haut du Kumuda, traversent l'Ilâvrĭta du côté du nord.

26. Les êtres qui les visitent sont à jamais exempts des diverses espèces d'infirmités, telles que les rides, la blancheur des cheveux,

la fatigue, la sueur, les exhalaisons désagréables, la vieillesse, les maladies, la mort, les effets du froid et du chaud, l'altération du teint, les possessions, et ils jouissent pendant leur vie d'un bien-être extrême.

27. Il y a d'autres montagnes nommées Kuramga, Kurara, Kusumbha, Vâikagka, Trikûṭa, Çiçira, Patamga, Rutchaka, Nichadha, Çinivâsa, Kapila, Çagkha, Vâidûrya, Djârudhi, Hamsa, Richabha, Nâga, Kâlamdjara et Nârada, qui semblables aux étamines autour du fruit du lotus, sont placées autour de la base du Mêru.

28. A l'est du Mêru, se dirigeant vers le nord sur une étendue de dix-huit mille Yôdjanas, sont les montagnes Djaṭhara et Dêvakûṭa, qui ont deux mille Yôdjanas en largeur et en hauteur; à l'ouest sont Pavana et Pâriyâtra; au sud, Kâilâsa et Karavîra, qui se dirigent vers l'orient; au nord, Triçriṅga et Makara; au milieu de ces huit montagnes, le pic doré du Mêru brille comme Agni entouré d'une ceinture de feux.

29. Sur le sommet du Mêru, au centre, on place la ville du bienheureux Brahmâ, qui a dix mille Yôdjanas, qui est parfaitement quadrangulaire et entièrement d'or.

30. Tout autour sont placées les villes des huit Gardiens du monde, qui chacune occupent un point de l'espace distinct, ont une forme particulière et ont le quart de l'étendue de la ville de Brahmâ.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA TERRE,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

ÉLOGE DE SAṀKARCHAṆA.

1. Çuka dit : Quand Vichṇu, qui est l'objet du sacrifice, franchissait [les trois mondes], l'ongle du pouce de son pied gauche pénétra dans la partie supérieure de l'œuf [qui renferme l'univers]. Les eaux extérieures entrant par cette ouverture, formèrent un courant, qui n'ayant encore d'autre nom que celui de Bhagavatpadî, descendit sur le sommet du ciel pendant l'immense durée de mille Yugas. C'est ce fleuve qui pour avoir lavé le lotus des pieds du Dieu, et s'être coloré de ses filaments rouges, est devenu pur et capable d'enlever par le contact de ses eaux les souillures des péchés de tous les mondes.

2. Ce point du ciel est ce qu'on nomme la demeure de Vichṇu. C'est là que ferme dans ses desseins et dévoué à Bhagavat, le fils d'Uttânapâda sentant son cœur se fondre sous les ardeurs de sa dévotion toujours croissante pour le Dieu, ses poils se hérisser sur tout son corps, et des larmes pures s'échapper de ses yeux à demi fermés par le regret et par le désir, reconnaît que l'eau de ce fleuve a baigné les pieds du Dieu de sa famille, et la reçoit encore aujourd'hui sur sa tête avec une vénération profonde.

3. De là elle tombe sur les nœuds de la chevelure des sept Rĭchis, qui connaissant sa vertu, la reçoivent avec respect, et qui dédaignant la voie de l'esprit et les autres objets des désirs de l'homme, par cela seul qu'ils ont acquis une dévotion inaltérable pour le bienheureux Vâsudêva, âme de toutes choses, regardent la faveur [de recevoir ses eaux] comme la récompense définitive de leurs austérités, et l'accueillent avec le même empressement que ceux qui veulent se sauver reçoivent le salut.

4. Puis descendant par la voie céleste que couvrent plusieurs

milliers de millions de files de chars divins, et baignant le disque de la lune, elle tombe dans la demeure de Brahmâ.

5. Là se divisant en quatre courants et prenant quatre noms distincts, elle coule vers les quatre points cardinaux pour aller ensuite se rendre dans le sein du roi des fleuves et des rivières.

6. Ces quatre courants sont la Sîtâ, l'Alakanandâ, la Tchakchu et la Bhadrâ. La Sîtâ tombant de la demeure de Brahmâ sur les sommets des monts qui entourent le Mêru, descend de là sur les hauteurs du Gandhamâdana, et courant vers l'est à travers le Bhadrâçva Varcha, se jette dans l'océan salé.

7. Tombant du haut du Mâlyavat, la Tchakchu traverse avec une impétuosité irrésistible le Kêtumâla, et se jette au sein du roi des fleuves à l'occident.

8. La Bhadrâ tombant du sommet septentrional du Mêru, descend de montagne en montagne et de pic en pic, et quittant enfin les sommets du Çrîṅgavat pour traverser l'Uttarakuru, elle se jette au nord dans l'océan salé.

9. Et de même l'Alakanandâ tombant au sud du palais de Brahmâ, après avoir franchi les sommets d'un grand nombre de montagnes, roule avec une impétuosité toujours croissante à travers les pics neigeux de l'Hêmakûṭa, et traversant le Bhârata Varcha, se jette au midi dans la mer de sel. L'homme qui vient se baigner dans ses eaux, se dit à chaque pas qu'il fait : « Non, les fruits de l'Açvamêdha et du « sacrifice royal ne sont plus si difficiles à obtenir. »

10. Il y a encore dans chaque Varcha un grand nombre d'autres fleuves et rivières, qui sortent par centaines du Mêru et des autres montagnes.

11. Le Bhârata seul est le pays des œuvres; les huit autres Varchas sont définis des lieux du ciel terrestre, où les êtres célestes viennent achever de jouir de ce qui leur reste de mérites.

12. La vie des hommes y est de dix mille années mortelles : ils ressemblent aux Dieux; leur force est celle de dix mille éléphants; leurs femmes portent un fruit unique qu'elles conçoivent une année [avant leur mort], après les voluptés extrêmes de l'union des sexes,

qu'augmentent, dans ces corps aussi durs que le diamant, la vigueur, la jeunesse et la joie; enfin le temps s'écoule pour eux, comme pendant le Trêtâyuga.

13. Là entourés chacun des hommages des chefs de leurs serviteurs, au milieu des vallées de leur Varcha, pleines de forêts, d'ermitages et de retraites charmantes qu'embellissent des arbres et des lianes pliant sous le poids des bouquets de fleurs, des fruits et des branches nouvelles dont ils se parent dans toutes les saisons, les premiers des Dieux, errant auprès des lacs aux eaux pures qui retentissent des cris des flamingos, des poules d'eau, des canards, des Sârasas, des Tchakravâkas, et du bourdonnement des essaims d'abeilles qu'enivre la beauté des lotus fraîchement éclos, vivent en liberté, le cœur et les yeux charmés par les gestes, les sourires, les grâces et les regards passionnés d'amour des belles Déesses qui se jouent dans les eaux et se livrent à leurs nombreux ébats.

14. Dans ces neuf Varchas, Nârâyaṇa, qui est Mahâpurucha, plein de bienveillance pour les êtres qui habitent ces lieux, se montre encore aujourd'hui sous les diverses formes qu'il revêt.

15. Mais dans l'Ilâvrĭta, le bienheureux Bhava est le seul être mâle: nul homme, en effet, n'y entre, s'il connaît la cause de la malédiction prononcée par Bhavânî; car celui qui y mettra le pied doit être changé en femme; c'est ce que nous raconterons plus bas.

16. Entouré par des milliers et des millions de femmes qui ont Bhavânî pour chef, et se représentant, par la contemplation de sa propre nature, la quatrième forme du quadruple Mahâpurùcha, cette forme obscure nommée Saṁkarchaṇa et qui est sa substance à lui-même, Bhava l'aborde en répétant ce qui suit.

17. Bhava dit: Ôṁ! adoration au bienheureux Mahâpurucha, dans lequel on compte toutes les qualités! adoration au Dieu infini et insaisissable!

18. J'adore, ô être adorable, celui dont les pieds sont le véritable asile, celui qui est le séjour suprême de toute perfection, celui qui révèle clairement sa nature à ses serviteurs, celui qui anéantit l'existence et qui la donne; je t'adore, toi qui es le Seigneur.

19. Quel est l'homme désireux de se vaincre qui ne songerait pas à celui qui bien différent des êtres incapables, comme nous le sommes nous-mêmes, de contenir l'impétuosité de leur colère, contemple pour les dominer, les qualités de Mâyâ et les actes de l'intelligence, sans que sa vue en soit aucunement souillée;

20. A celui que sa Mâyâ nous représente comme un homme ivre, la vue troublée et les yeux rougis par les liqueurs fermentées et enivrantes, lorsque émues par le contact de ses pieds, les femmes des Nâgas ne purent achever, par pudeur, de lui rendre le culte convenable?

21. Adoration à celui que les Ṛichis ont appelé la cause de l'existence, de l'origine et de la destruction de l'univers, mais qui est infini et exempt de ce triple état, et pour qui la terre, placée sur un point de ses mille têtes, ne paraît pas plus qu'un grain de moutarde!

22. A celui dont la première forme qu'il ait revêtue à l'aide des qualités fut l'Intelligence qui est Brahmâ incréé, Brahmâ dont la sagesse est l'asile, et de la triple splendeur duquel je suis sorti moi-même, pour créer les êtres qui participent des qualités de la Bonté, des Ténèbres et de la Passion!

23. A cet être magnanime par la faveur duquel l'Intelligence, les êtres participants des trois qualités et moi, nous pouvons tous créer cet univers, esclaves de sa volonté, comme des oiseaux qui sont retenus par une corde!

24. A toi enfin, qui es la destruction et l'origine; à toi qui as produit l'Illusion, cette puissance qui déroule la chaîne des œuvres, et dont l'homme, égaré par la création des qualités, peut quelquefois connaître l'existence, mais dont il ignorera toujours le développement!

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉLOGE DE SAṀKARCHAṆA,
DANS LA DESCRIPTION DE LA TERRE, AU CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

DESCRIPTION DE LA TERRE.

1. Çuka dit : Le fils de Dharma, nommé Bhadraçravas, et les chefs de sa famille qui habitent le Bhadrâçva Varcha, se représentent par une intense méditation le corps chéri du bienheureux Vâsudêva, ce corps que constitue la loi, et qui a le nom de Hayaçîrcha, et ils l'abordent en prononçant la prière suivante :

2. « Ôm ! adoration à Bhagavat qui est la loi ! adoration à celui qui « purifie le cœur !

3. « Ah ! qu'elles sont étonnantes les œuvres de Bhagavat ! Il ne voit « pas le Dieu qui tue, quoique ce Dieu frappe ses regards, l'homme « qui après avoir porté au bûcher son fils ou son père, a encore le « désir de vivre, et qui ne songeant qu'à des objets sans réalité, fait « de mauvaises actions.

4. « Les chantres inspirés disent, et avec la connaissance qu'ils ont « de l'Esprit suprême, ils voient que l'univers est périssable, mais ils « n'en sont pas moins troublés par ta Mâyâ ; c'est là ton œuvre mer- « veilleuse, aussi m'incliné-je devant l'Être incréé.

5. « Croire même qu'inactif et libre de toute entrave, tu accomplis « l'œuvre de créer, de conserver et de détruire l'univers, n'est pas une « opinion inadmissible ; et ce rôle n'est pas étonnant pour toi, qui en « tant qu'âme de l'univers, es la cause de tous les effets, mais qui en « es réellement distinct.

6. « Adoration à toi, qui prenant un corps moitié homme moitié « cheval, retiras de l'Abîme, pour les donner à Brahmâ qui les deman- « dait, les Vêdas qui s'étaient perdus dans les Ténèbres à la fin du « Yuga ; à toi dont les efforts ne sont jamais vains ! »

7. Dans le Harivarcha, Bhagavat réside sous la forme de l'Homme-

lion; je raconterai plus tard le motif qui lui a fait prendre ce corps. C'est cette forme chérie que le serviteur dévoué de Bhagavat, Prahrâda, ce trésor des qualités d'un grand homme, dont les vertus et la conduite étaient faites pour purifier la race des Dâityas et des Dânavas, honore avec les habitants de ce Varcha, par la pratique d'une dévotion exclusive et continue, en prononçant cette prière :

8. « Ôm! adoration au bienheureux Narasiṁha, à la splendeur « des splendeurs! Parais, parais, toi dont les dents et les ongles « sont comme le diamant; détruis toute idée des œuvres; anéantis « les Ténèbres. Ôṁ! Svâhâ! sois en toi-même toute sécurité. Ôṁ! Kchrâuṁ!

9. « Bonheur au monde entier! Que le méchant s'adoucisse! Que « les êtres ne songent dans leur esprit qu'à leur mutuelle félicité! « Que leur cœur aime le bien! Puisse notre pensée, à nous aussi, se « porter avec désintéressement vers Adhôkchadja!

10. « Si nous devons nous attacher à quelque chose, que ce ne soit « pas à nos maisons, à nos femmes, à nos enfants, à nos parents ou « à nos richesses, mais bien aux amis de Bhagavat; l'homme maître « de lui, qui se contente de soutenir son existence, arrive bien vite à « la perfection que n'atteint pas l'esclave de ses sens.

11. « Qui n'aimerait l'héroïsme de Mukunda, cet héroïsme plein « d'une énergie propre à ce Dieu, et qu'on apprend à connaître dans « la société des sages dont les entretiens font descendre dans le cœur « de ceux qui ne cessent de visiter cet étang sacré, l'Être incréé lui-« même qui en chasse toutes les pensées nées du corps?

12. « Les Dieux résident avec toutes les vertus au sein de l'âme qui « a pour Bhagavat une dévotion désintéressée : comment les qualités « des grands sages appartiendraient-elles à l'homme qui, privé de « dévotion pour Hari, se laisse entraîner au dehors par ses désirs, « vers ce qui n'a pas de réalité?

13. « Hari en effet, qui est l'âme même des êtres doués d'une âme, « leur est aussi nécessaire que l'eau l'est aux poissons; si un grand « sage l'abandonne pour s'attacher à sa maison, c'est à l'âge seul qu'il « devra une grandeur qu'il lui faudra partager avec sa femme.

Digitized by Google

14. « C'est pourquoi renonçant à vos maisons, cette source de « passion, d'amour, de découragement, de colère, d'orgueil, de « désirs, de craintes, de misères, de douleurs, ce théâtre de la « transmigration, adorez les pieds de Nrisiṁha, où cesse toute « crainte. »

15. Dans le Kêtumâla, Bhagavat paraît sous la forme de l'Amour pour plaire à Lakchmî, ainsi qu'aux filles et aux fils du Pradjâpati, qui sont les maîtres de ce Varcha, et dont le nombre égale celui des jours et des nuits d'une vie d'homme; effrayées par la grande splendeur de l'arme de Mahâpurucha, ces femmes voient leur fruit tomber, frappé et sans vie, au terme d'une année.

16. L'élégance de sa démarche gracieuse, le jeu de son doux regard qu'un agréable sourire accompagne, l'éclat de ce charmant visage, semblable au lotus, que parent de beaux sourcils légèrement relevés, tout en lui enchante Ramâ, qui à son tour comble ses sens d'ivresse.

17. Accompagnée, pendant les nuits, des filles du Pradjâpati, et, pendant les journées, de leurs protecteurs, la divine Ramâ honore, par la pratique d'une méditation profonde, cette forme de Bhagavat qui est l'œuvre de Mâyâ, et elle prononce la prière suivante :

18. « Ôṁ! Hrâṁ, Hrîṁ, Hrûṁ! Ôṁ! adoration au bienheureux « Hrichîkêça, qui a pour caractères essentiels toutes les espèces de « vertus; au souverain maître des actions, des pensées, des désirs, « des attributs divers; à celui qui est composé de seize parties; à « celui que constituent le Vêda, la nourriture, l'immortalité et la to- « talité des êtres; à celui qui est la vigueur, l'énergie, la force, l'éclat, « l'amour! adoration à toi dans les deux mondes!

19. « Les femmes qui dans le monde, ô Dieu qui es de toi-même « le maître des sens, t'adressent de pieux hommages en demandant « un autre époux, obtiennent des maris qui sont incapables de pro- « téger leurs enfants bien-aimés, leur vie ou leurs richesses, parce « qu'ils ne sont pas indépendants.

20. « Le véritable époux, qui naturellement à l'abri de tout dan- « ger, protége les êtres agités par la crainte, c'est ce Dieu qui pos-

« sédant tout par lui-même, ne voit rien au-dessus de lui; il est « unique, car la présence d'un second être est pour l'un et pour « l'autre la source de craintes mutuelles.

21. « Celle qui n'aime que le culte du lotus de tes pieds, est en « réalité l'amante de tous les plaisirs; mais quand une femme t'ho- « nore en t'exprimant un vœu, tu ne lui accordes que l'objet de ce « désir, qui trompé dans son attente, laisse après lui le regret.

22. « Pour m'obtenir, ô maître de l'Illusion incréée, les Suras, les « Asuras et les autres êtres, ne songeant qu'à un bonheur sensuel, « se soumettent à de rudes pénitences : mais ceux-là seuls me pos- « sèdent, qui ne pensent qu'à tes pieds; car c'est en toi, ô Dieu invin- « cible, qu'est mon cœur.

23. « Pose-moi sur la tête, à moi aussi, ô Dieu invincible, le lotus « vénéré de ta main, comme tu le posas sur la tête des Sâtvats. Déjà, « Être excellent, tu me portes, grâce à ta Mâyâ, comme un signe « [sur ta poitrine]; mais qui est capable de comprendre les œuvres « du Seigneur? »

24. Dans le Ramyaka, Bhagavat sous la forme chérie de l'incarnation en Poisson, qu'il montra jadis au Manu, habitant de ce Varcha, est encore aujourd'hui l'objet de la dévotion profonde de ce sage qui prononce la prière suivante :

25. « Ôṁ! adoration à Bhagavat, le premier des êtres; à celui qui « est la Bonté, le souffle vital, l'énergie, la vigueur, la force! ado- « ration au grand Matsya!

26. « Invisible à tous les Gardiens du monde, tu parcours l'inté- « rieur et l'extérieur de l'univers en faisant entendre un grand bruit; « tu es le Seigneur qui prenant le nom [des Dieux], as rendu le « monde aussi docile à ton empire, que la poupée de bois l'est entre « les mains d'un homme.

27. « Toi que, brûlant d'envie, les Gardiens du monde abandon- « nèrent, lorsque malgré tous leurs efforts ils ne purent, soit isolés, « soit réunis, gouverner les êtres, bipèdes, quadrupèdes, reptiles et « corps inanimés qui se voient ici-bas;

28. « Toi qui, ô Dieu incréé, à la fin du Yuga, lorsque la terre,

Digitized by Google

« ce trésor des plantes annuelles et des végétaux, était entourée « comme d'une guirlande par les eaux de l'Océan, as su par ta vi- « gueur les lui faire rapidement franchir ainsi qu'à moi; toi qui es « l'âme de la foule des vies de l'univers, reçois mon adoration. »

29. Dans le Hiraṇmaya, Bhagavat réside sous la forme de la Tortue. C'est ce corps adorable qu'Aryaman, le chef de la troupe des Pitrĭs, honore, ainsi que les habitants de ce Varcha, en récitant à demi-voix le Mantra suivant :

30. « Ôm! adoration à Bhagavat, qui sous la forme de la Tortue, « a pour attributs les qualités de tous les êtres, et dont on ne peut « découvrir la retraite! adoration à celui qui est la forme même; à « celui qui pénètre tout, qui contient tout! adoration à toi!

31. « Adoration à toi qui es cette forme même, œuvre de ta « Mâyâ, qui se compose des objets extérieurs, qui embrasse des formes « si nombreuses et qui échappe à tout calcul, parce que rien de ce « qu'on aperçoit en elle n'a de réalité! adoration à toi dont la figure « n'a pas de nom!

32. « Les noms qui désignent les êtres nés d'une matrice, de « l'humidité, d'un œuf ou d'un bourgeon, les corps mobiles et immo- « biles, les Dêvas, les Rĭchis, les Pitrĭs, les Bhûtas, les organes des « sens, le ciel, l'atmosphère, la terre, les montagnes, les fleuves, les « mers, les continents, les planètes, les constellations, sont les noms « par lesquels doit être désigné cet être unique.

33. « Ô toi dont les attributs, les noms, les formes et les figures « sont innombrables, et auquel cependant les sages ont appliqué ce « nombre [de vingt-quatre principes], par lequel celui qui voit la « vérité apprend à te connaître, reçois mon adoration, ô toi qui es « la doctrine du Sâṁkhya elle-même. »

34. Chez les Uttarakurus, Bhagavat, le mâle du sacrifice, paraît sous la forme du Sanglier; la divine Terre l'y honore, ainsi que les Kurus, par la pratique d'une dévotion non interrompue, et elle récite cet excellent Upanichad :

35. « Ôm! adoration à Bhagavat, dont l'attribut et l'essence est la « prière, qui est l'offrande et le sacrifice, dont les grandes cérémo-

« nies sont les membres! adoration à Mahâpurucha, à toi qui es la « réunion des trois [derniers] Yugas que le sacrifice purifie!

36. « Adoration à celui que les sages pénétrants, désireux de voir « sa véritable forme qui est cachée sous les œuvres et sous les objets, « savent, par l'action de leur cœur, faire sortir des qualités, de même « qu'on tire le feu du bois qui le renferme! adoration à celui qui se « montre lui-même à leurs yeux!

37. « Adoration à celui dont l'essence se laisse réellement voir sous « les qualités de Mâyâ, qui sont la matière, l'action, la cause, le mou- « vement, le [Temps] souverain et le principe qui agit en nous; à « celui dont la forme, œuvre de Mâyâ, disparaît aux yeux des sages « qui ont reconnu, par l'exercice de la raison, que l'Esprit l'emporte « sur les organes corporels!

38. « Adoration à cet Être doué de vue, qui laisse les qualités de « sa Mâyâ exécuter, non ce qu'il veut lui-même, mais ce qu'elle dé- « sire, quand elle accomplit l'œuvre de la création, de la conserva- « tion et de la destruction de l'univers, semblable ainsi au fer qui « tourne sous l'action de l'aimant auprès duquel il est placé; à cet « Être, témoin des qualités et des œuvres!

39. « Je m'incline devant cet Être souverain, qui sous la forme du « premier Sanglier des mondes, après avoir anéanti le Dâitya luttant « contre lui dans le combat, me plaça sur l'extrémité de sa défense « pour me retirer de l'Abîme, et sortit lui-même de l'Océan, sem- « blable à un éléphant qui se joue. »

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DESCRIPTION DE LA TERRE,

DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

DESCRIPTION DU DJAMBUDVÎPA.

1. Çuka dit : Dans le Kiṁpurucha Varcha, le bienheureux Âdipurucha habite sous la figure du frère aîné de Lakchmaṇa et de l'époux chéri de Sîtâ; là passionné pour le contact de ses pieds, Hanumat, le premier des serviteurs de Bhagavat, le sert, ainsi que les Kiṁpuruchas, avec une dévotion non interrompue.

2. Il écoute l'histoire si fortunée de Bhagavat son maître, qu'Ârchṭichêṇa chante avec les Gandharvas, et il chante lui-même ainsi :

3. « Ôṁ ! adoration à Bhagavat dont la gloire est excellente; à « celui que distinguent les actions, les vertus et les caractères de la « noblesse, qui s'est dompté lui-même, qui a suivi la voie du monde, « qui est la pierre de touche de la bonne renommée ! adoration au « Dieu ami des Brâhmanes, au grand homme, au grand roi !

4. « Je me réfugie sans égoïsme auprès de cet Être unique, qui « n'est autre qu'une conception pure, qui dissipe par sa splendeur « les divers états, produits des qualités, qui est uniforme, calme, que « le sage seul peut saisir, et qui n'a ni nom ni forme.

5. « Si le Seigneur a pris la forme humaine [de Râma], ce n'a « pas été seulement pour tuer le Râkchasa; il a aussi voulu instruire « les hommes : comment, en effet, celui qui trouve sa joie en lui-« même aurait-il pu autrement s'exposer aux douleurs que lui causa « Sîtâ ?

6. « Non, le bienheureux Vâsudêva, l'âme et l'ami le plus cher de « ceux qui se possèdent, n'est pas esclave des affections des trois « mondes ; non, il ne peut ressentir les douleurs que cause une femme ; « il ne peut laisser aller Lakchmaṇa.

7. « Ce n'est ni la noblesse de la naissance, ni la fortune, ni l'é-

« loquence, ni l'esprit, ni la beauté qui plaisent au frère aîné de « Lakchmaṇa, puisqu'il nous a donné son amitié, à nous habitants « des bois, qui n'avions aucun de ces avantages.

8. « Peu importe qu'il soit Sura ou Asura, homme ou singe, celui « qui sert de toute son âme Râma, le meilleur des êtres, qui est « Hari sous une forme humaine, et qui reconnaissant de ce qu'on fait « pour lui, conduisit au ciel les Kôçalas du nord. »

9. Dans le Bhârata Varcha, Bhagavat dont la voie est invisible, prenant le nom de Naranârâyaṇa, accomplit, par bienveillance et par compassion pour ceux qui se possèdent, une suite de mortifications au milieu desquelles il obtient la connaissance de l'Esprit qu'il doit à des mérites, à une science, à un détachement, à un empire sur lui-même, à un calme et à un contentement accumulés pendant toute la durée d'un Kalpa.

10. Là suivi des habitants du Bhârata, y compris toutes les classes et tous les ordres, le bienheureux Nârada voulant enseigner à Sâvarṇi la doctrine qui, au moyen du Sâṁkhya et du Yôga, exposés par Bhagavat, décrit la grandeur de ce Dieu, l'aborde avec le sentiment d'une dévotion profonde, et récite cette prière :

11. « Ôṁ ! adoration à Bhagavat dont la vertu est la quiétude, « devant qui disparaît ce qui n'est pas l'âme ! adoration à celui qui « est le bien des pauvres, à Naranârâyaṇa le héros des solitaires, au « précepteur suprême des ascètes, au chef de ceux qui trouvent leur « joie en eux-mêmes ! adoration ! adoration ! » Et il chante ainsi :

12. « Adoration à l'Être détaché, isolé et témoin, qui agent dans « la création et dans les autres états de l'univers, n'y est pas enchaîné; « qui quoique uni au corps, n'est pas atteint par les modifications « corporelles, et qui voit, sans que sa vue soit blessée par les qua- « lités [de ce qu'il voit] !

13. « La voilà, en effet, cette perfection dans la pratique du Yôga, « ô toi qui en es le maître, qu'a chantée le bienheureux Hiraṇya- « garbha, et au moyen de laquelle l'homme, abandonnant à la fin « de sa vie ce corps misérable, doit tenir avec dévotion son cœur uni « à toi, qui n'as pas de qualités.

Digitized by Google

14. « C'est de la peine en pure perte que les efforts du sage même « qui semblable à l'homme avide des jouissances de ce monde et de « l'autre, dont toutes les pensées sont à sa femme, à ses enfants et à « ses richesses, tremble à l'idée de perdre ce misérable corps.

15. « Donne-nous donc, ô puissant Adhôkchadja, donne-nous le « Yôga capable de produire l'union de notre nature avec la tienne, « pour que nous puissions briser promptement le lien, si difficile à « rompre, du sentiment du moi et du mien, qu'a placé ta Mâyâ dans « ce pauvre corps. »

16. Il y a aussi dans le Bhârata Varcha un grand nombre de fleuves et de montagnes; ce sont, entre autres, le Malaya, le Maggalaprastha, le Mâinâka, le Trikûṭa, le Rĭchabha, le Kûṭaka, le Kôllaka, le Sahya, le Dêvagiri, le Rĭchyamûka, le Çrîçâila, le Vêgkaṭa, le Mahêndra, le Vâridhâra, le Vindhya, le Çuktimat, le Rĭkchagiri, le Pâriyâtra, le Drôṇa, le Tchitrakûṭa, le Gôvardhana, le Râivataka, le Kakubha, le Nîla, le Gôkâmukha, l'Indrakîla, le Kâmagiri, et d'autres encore, dont on compte des centaines et des milliers, et des flancs desquelles coulent des fleuves et des rivières innombrables.

17. Les habitants du Bhârata vont se baigner dans les eaux de ces rivières dont le nom seul purifie déjà.

18. Ce sont la Tchandravasâ, la Tâmraparṇî, l'Avaṭôdâ, la Krĭtamâlâ, la Vâihâyasî, la Kâvêrî, la Vêṇî, la Payasvinî, la Çarkarâvartâ, la Tuggabhadrâ, la Krĭchṇavêṇî, la Bhîmarathî, la Gôdâvarî, la Nirvindhyâ, la Payôchṇî, la Tâpî, la Rêvâ, la Surasâ, la Narmadâ, la Tcharmanvatî, le Sindhu, l'Andha et le Sôṇa, deux fleuves, la Mahânadî, la Vêdasmrĭti, la Rĭchikulyâ, la Trisâmâ, la Kâuçikî, la Mandâkinî, la Yamunâ, la Sarasvatî, la Drĭchadvatî, la Gômatî, la Sarayu, la Rôdhasvatî, la Chachṭhavatî, la Saptavatî, la Suchômâ, la Çatadru, la Tchandrabhâgâ, la Marudvrĭddhâ, la Vitastâ, l'Asiknî, la Viçvâ, qui sont de grandes rivières.

19. Les êtres qui naissent dans ce Varcha parcourent successivement, car c'est le sort commun de tous, les nombreuses voies de l'existence parmi les Dieux, les hommes ou dans les Enfers, sous l'influence de leurs actions antérieures blanches, rouges ou noires,

et ils peuvent même, chacun en suivant les règles de leur caste, arriver à la délivrance,

20. La délivrance, qui caractérisée par une dévotion désintéressée pour le bienheureux Vâsudêva, l'âme de tous les êtres, qui est exempt de personnalité, qui échappe au langage, que rien ne renferme et qui est l'âme suprême, est réservée à celui qui brisant la chaîne de l'ignorance, cause des nombreuses voies de l'existence, s'attache aux serviteurs de Mahâpurucha.

21. Les Dieux, en effet, chantent les stances suivantes : « Quelle « belle action ont-ils donc faite, ou combien Hari lui-même a-t-il dû « leur être favorable, pour qu'ils aient reçu parmi les hommes, sur la « terre de Bhârata, ce que nous désirons tant nous-mêmes, l'existence, « et avec elle le moyen de servir Mukunda!

22. « Qu'avons-nous besoin de ces sacrifices et de ces pénitences « si difficiles, et de ces aumônes, et de la conquête du ciel qui est si « peu de chose, si dans le monde où nous sommes, notre mémoire, « que ravit le mouvement passionné des sens, n'est pas pleine du lotus « des pieds de Nârâyaṇa?

23. « La possession de la terre de Bhârata avec un instant d'exis- « tence, vaut mieux que l'avantage de renaître dans le rang élevé des « êtres dont la vie dure un Kalpa; car les sages qui se détachent de « l'action qu'ils ont faite, pendant un seul instant d'une vie humaine, « parviennent au séjour de Hari, où cesse toute crainte.

24. « Non, le monde du roi des Dieux lui-même n'est pas digne « qu'on le recherche, si les fleuves des histoires de Vâikuṇṭha, sem- « blables à l'ambroisie, n'y coulent pas; si les serviteurs vertueux de « Bhagavat n'en recherchent pas le récit; si les sacrifices du Chef « de l'offrande ne s'y célèbrent pas avec leurs grandes fêtes.

25. « Mais les êtres qui après avoir obtenu sur cette terre la condi- « tion humaine, dont la science, les œuvres et la matière sont les élé- « ments, ne font pas tous leurs efforts pour ne plus mourir, retombent, « comme des oiseaux, dans les mêmes filets.

26. « L'oblation que les hommes du Bhârata répandent et sacrifient « avec foi sur le tapis sacré en marquant les parts, conformément aux

Digitized by Google

« règles, et avec les prières et les substances voulues, c'est ce Dieu « unique, invoqué sous tant de noms divers, ce Dieu dispensateur de « tous les biens et accompli en lui-même, qui s'en empare avec joie.

27. « Il donne, il est vrai, aux hommes ce qu'ils lui demandent. « Ce n'est pas toutefois le bien suprême, puisqu'on le sollicite encore « après avoir obtenu ses dons; mais il accorde de lui-même à ses « adorateurs qui ne désirent rien, la possession de ses pieds qui fait « cesser tous les désirs.

28. « Puisse, s'il nous reste quelque temps à jouir du bonheur du « ciel comme récompense de nos sacrifices bien accomplis, de nos « hymnes et de nos bonnes œuvres, puisse ce temps s'échanger contre « une existence consacrée au souvenir de Hari, dans le Varcha d'Adja- « nâbha, où ce Dieu accorde la félicité à ceux qui le servent! »

29. Quelques-uns, ô roi, comptent dans le Djambudvîpa huit Dvîpas secondaires, qui furent formés par les fils de Sagara, lorsque cherchant le cheval [perdu], ils creusèrent la terre de toutes parts.

30. On les nomme Svarṇaprastha, Tchandraçukla, Âvatrana, Ramaṇaka, Mandaraharina, Pâñtchadjanya, Siṁhala et Laṅkâ.

31. Je viens de te décrire, ô le meilleur des fils de Bharata, les divisions du Djambudvîpa, ainsi qu'on me les a enseignées.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU DJAMBUDVÎPA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

DESCRIPTION DES MERS ET DES TERRES.

1. Le Rĭchi dit : Je vais maintenant énumérer les Varchas ou divisions du Plakcha et des autres Dvîpas, en en donnant la mesure, la description et la forme.

2. Le Djambudvîpa est, dans toute son étendue, entouré par la mer d'eau salée, comme le Mêru l'est par le fleuve Djambû. Or la mer salée elle-même est entourée par le Plakcha Dvîpa, qui a deux fois son étendue, comme un fossé l'est par un bois situé sur son bord extérieur. Le figuier Plakcha, qui donne son nom à ce Dvîpa, a la hauteur du Djambû et est entièrement d'or; c'est là que se trouve Agni aux sept langues de feu. Le roi de ce Dvîpa, Idhmadjihva, fils de Priyavrata, ayant divisé son continent en sept Varchas, les distribua entre ses sept fils, qui leur donnèrent chacun leur nom, et se retira du monde pour se livrer à la pratique de l'union avec l'Esprit.

3. Les sept Varchas se nommèrent Çiva, Yavayasa, Subhadra, Çânta, Kchêma, Amrĭta, Abhaya; on y compte sept montagnes et sept fleuves.

4. Maṇikûṭa, Vadjrakûṭa, Indrasêna, Djyôtichmat, Suparṇa, Hiraṇyachṭhîva, Mêghamâla, sont les montagnes qui forment les barrières de ces Varchas; Aruṇâ, Nrĭmaṇâ, Âg̃girasî, Sâvitrî, Suprabhâtâ, Rĭtam̃bharâ, Satyam̃bharâ, en sont les grands fleuves. Les quatre classes des habitants de ces Varchas, les Ham̃sas, les Patam̃gas, les Ûrdhvâyanas et les Satyâg̃gas, purifiés par ces eaux de la Passion et des Ténèbres, vivant mille années, ayant un extérieur et des enfants semblables aux Immortels, sacrifient, avec le triple Vêda, au divin soleil qui est formé lui-même par les Vêdas, qui est l'Esprit et la porte du ciel, [en disant :]

Digitized by Google

5. « Nous implorons le soleil, cette forme de l'antique Vichṇu, du « vrai, du juste, du Vêda, de l'immortalité, de la mort, qui est l'Esprit. »

6. Dans le Plakcha et dans les cinq autres Dvîpas, les hommes ont ce qu'on appelle les dons de la vie, des sens, de la vigueur, de l'énergie, de la force, de l'intelligence, de l'héroïsme, et tous en jouissent indistinctement et par le fait seul de leur naissance.

7. Le Plakcha est, dans toute son étendue, entouré par la mer de jus de canne à sucre, qu'entoure également le Dvîpa Çâlmala, qui a le double de largeur de cette mer, et qui est lui-même environné par l'océan de liqueur enivrante.

8. Là est le cotonnier Çâlmalî, qui a l'étendue du Plakcha, et que l'on dit être la demeure du divin roi des oiseaux, qui chante les hymnes du Vêda; cet arbre donne son nom à ce Dvîpa.

9. Le souverain de ce continent, Yadjñabâhu, fils de Priyavrata, partagea entre ses fils les sept Varchas dont il se compose, et qui reçurent d'eux les noms de Surôtchana, Sâumanasya, Ramaṇaka, Dêvavarcha, Pâribhadra, Âpyâyana, Abhidjñâta.

10. On y compte sept montagnes qui en forment les limites, savoir : Svarasa, Çataçrïgga, Vâmadêva, Kunda, Kumuda, Puchpavarcha, Sahasraçruti; et sept rivières qui sont : Anumati, Sinîvâlî, Sarasvatî, Kuhû, Radjanî, Nandâ et Râkâ.

11. Les habitants de ces Varchas, qui se nomment Çrutadharas, Vîryadharas, Vasuṁdharas et Ichaṁdharas, sacrifient avec le Vêda au divin Sôma qui est formé par les Vêdas et qui est l'Esprit, [en disant :]

12. « Que le roi Sôma, qui, sous sa forme noire et blanche, distri- « bue la nourriture aux Pitrïs et aux Dêvas ainsi qu'à tous les êtres, « se montre à nous avec ses rayons ! »

13. En dehors de la mer de liqueur enivrante est le Kuça Dvîpa, qui a le double de largeur, et qui est lui-même entouré par la mer de beurre clarifié. C'est là qu'est la tige de Kuça, œuvre des Dieux, qui donne son nom à ce continent, et qui semblable à un autre Dieu du feu, illumine tout l'horizon de l'éclat de ses épis.

14. Le souverain de ce Dvîpa, Hiraṇyarêtas, fils de Priyavrata,

après avoir partagé entre ses fils les sept Varchas dont il se compose, se livra lui-même à la pénitence.

15. Vasu, Vasudâna, Drîḍharatchi, Nâbhigupta, Stutyavrata, Viviktanâman et Dêvanâman, sont les noms de ces Varchas qui ont pour limites les sept monts Tchakra, Tchatuḥçrîgga, Kapila, Tchitrakûṭa, Dêvânîka, Ûrdhvarôman et Draviṇa.

16. Leurs fleuves sont : la Rasakulyâ, la Madhukulyâ, la Mitravindâ, la Çrutavindâ, la Dêvagarbhâ, la Ghrîtatchyutâ et la Mantramâlâ. C'est avec leurs eaux que les habitants du Kuça Dvîpa, nommés les Kuçalas, les Kôvidas, les Abhiyuktas et les Kulakas, sacrifient par la perfection de leur vertu à Bhagavat, manifesté sous la figure de Djâtavêdas (le feu), [en disant :]

17. « Tu es, certainement, ô Djâtavêdas, celui qui porte l'offrande « au suprême Brahma : sacrifie donc par le sacrifice des Dêvas à Pu- « rucha, dont les Dêvas sont les membres. »

18. Au delà est le Krâuñtcha Dvîpa, qui a le double de largeur, et qui est dans toute son étendue environné par la mer de lait, comme le Kuça l'est par la mer de beurre clarifié; c'est là qu'est le Krâuñtcha, ce roi des montagnes, qui donne son nom au continent.

19. Quoique les flancs et les bocages de cette montagne fussent ébranlés par le glaive de Guha, elle fut préservée et raffermie par le bienheureux Varuṇa, qui l'aspergea de quelques gouttes prises dans la mer de lait.

20. Le roi de ce Dvîpa, Ghrîtaprîchṭha, fils de Priyavrata, après avoir divisé son royaume en sept Varchas, y établit comme souverains ses fils, qui donnèrent chacun leur nom à un Varcha; et devenu Bhagavat lui-même, il se réfugia sous le lotus des pieds du bienheureux Hari, à qui appartient la gloire de la vertu suprême, et avec lequel il s'était identifié.

21. Âma, Madhuruha, Mêghaprîchṭha, Sudhâman, Bhrâdjichṭha, Lôhitârṇa et Vanaspati furent les fils de Ghrîtaprîchṭha; on compte dans leurs Varchas sept montagnes et sept fleuves. Çukla, Vardhamâna, Bhôdjana, Upavarhaṇa, Nanda, Nandana, Sarvatôbhadra sont les montagnes.

Digitized by Google

22. Abhayâ, Amrĭtâughâ, Âryakâ, Tîrthavatî, Rûpavatî, Pavitravatî, Çuklâ, sont ces fleuves dont l'eau purifiante et saine est employée par les Puruchas, les Rĭchabhas, les Draviṇas et les Dêvakas, habitants de ces Varchas, lorsqu'ils sacrifient au Dieu qui est l'eau même, avec leurs mains réunies et remplies d'eau, [en disant :]

23. « Eaux, qui purifiez la terre, l'atmosphère et le ciel, vous êtes « douées de l'énergie de Purucha ; purifiez, en détruisant nos péchés, « nos corps mêmes qui vous touchent. »

24. Au delà de la mer de lait est le Çâka Dvîpa qui l'entoure, et qui a trente-deux mille Lakchas de Yôdjanas d'étendue ; il est lui-même environné par la mer de crème. C'est là qu'est l'arbre nommé Çâka, qui donne son nom à ce Dvîpa, et dont l'odeur excellente parfume tout ce continent.

25. Le roi de ce Dvîpa fut Mêdhâtithi, fils de Priyavrata ; l'ayant divisé en sept Varchas, qui prirent les noms de ses fils et qui s'appelèrent Purôdjava, Manôdjava, Pavamâna, Dhûmrânîka, Tchitrarêpha, Bahurûpa et Viçvadhâra, il les y établit rois, et lui-même fixant sa pensée sur Bhagavat, l'Être infini, il se retira dans la forêt pour faire pénitence.

26. Il y a sept montagnes servant de limites à ces Varchas, ainsi que sept fleuves. Les montagnes sont : Îçâna, Uruçrĭgga, Balabhadra, Çatakêçara, Sahasrasrôtas, Dêvapâla et Mahânasa.

27. Anaghâ, Âyurdâ, Ubhayasprĭchṭi, Aparâdjitâ, Pañtchapadî, Sahasrastuti et Nidjadhrĭti en sont les fleuves.

28. Les Rĭtavratas, les Satyavratas, les Dânavratas et les Anuvratas, qui habitent ces Varchas, se purifiant de la Passion et des Ténèbres en se rendant maîtres de leur souffle, sacrifient, au moyen d'une méditation profonde, à Bhagavat qui est le vent, [et disent :]

29. « Que celui qui étant entré au sein de tous les êtres, les sou- « tient par ses mouvements divers, que ce modérateur interne qui « est le Seigneur même, nous protége, nous qui sommes manifeste- « ment sous sa dépendance ! »

30. Au delà de la mer de crème est le Puchkara Dvîpa, qui a en largeur le double de cette mer, et qui est lui-même entouré à l'exté-

Digitized by Google

rieur par la mer d'eau douce; là est le grand lotus qui a des millions de pétales d'or aussi purs que les flammes du feu, et qui sert de siége à Bhagavat paraissant sous la forme de Kamalâsana (Brahmâ). Au milieu de ce Dvîpa s'élève, à une hauteur de dix mille Yôdjanas et avec une largeur pareille, un mont unique nommé Mânasôttara, lequel sert de limite aux deux Varchas situés au-dessous et au-dessus de lui. C'est sur cette montagne que sont placées, aux quatre points de l'horizon, les quatre villes des Gardiens du monde, Indra et les autres, au-dessus desquelles le cercle de l'année, tracé par le char du soleil tournant autour du Mêru, accomplit sa révolution en distribuant aux Dieux le jour et la nuit.

31. Le souverain de ce Dvîpa, Vîtihôtra, fils de Priyavrata, eut deux fils, Ramaṇaka et Dhâtaki, qu'il établit rois chacun sur un Varcha, pour se livrer lui-même, ainsi que ses frères aînés, à la pratique des œuvres consacrées à Bhagavat.

32. Les habitants de ce Varcha honorent Bhagavat sous la forme de Brahmâ, au moyen du sacrifice qui les associe à sa personne, et ils prononcent les paroles suivantes :

33. « Adoration à ce Bhagavat dont l'homme doit vénérer le signe « qui est la cérémonie qui le constitue, le signe de Brahmâ, dont le « terme est le Dieu unique et qui est lui-même un et calme ! »

34. Au delà de la mer d'eau douce est la montagne nommée Lôkâlôka, qui s'étend en cercle entre les régions éclairées par le soleil et celles qui ne le sont pas.

35. Là est une autre terre toute d'or, qui ressemble à la surface d'un miroir, et dont l'étendue égale celle de l'espace compris entre le Mêru et le Mânasôttara. Tout objet quelconque qu'on y dépose ne se revoit plus; aussi n'a-t-elle jamais eu aucun habitant.

36. L'expression composée de Lôkâlôka vient de ce que les régions éclairées par le soleil, et celles qui ne le sont pas, sont distinguées par cette chaîne qui les sépare.

37. Elle a été posée par le Seigneur sur la limite des trois mondes qu'elle entoure, pour que les rayons de la troupe des astres que précède le soleil et que termine Dhruva, en éclairant les trois mondes

Digitized by Google

placés en dedans de cette enceinte, ne pussent jamais se porter au delà, tant est grande sa hauteur et sa largeur.

38. Telles sont la mesure, la forme et la situation de l'ensemble de l'univers, telles que se le représentent les chantres inspirés; la chaîne du Lôkâlôka a [en largeur] le quart de la superficie de la terre, qui a cinquante fois dix millions [de Yôdjanas].

39. Au delà de cette chaîne, aux quatre points de l'horizon, le Dieu né de lui-même, le précepteur de tous les mondes, a placé les rois des éléphants, Rĭchabha, Puchkaratchûḍa, Vâmana et Aparâdjita, qui soutiennent la totalité de l'univers.

40. Là pour augmenter les diverses énergies des Gardiens de l'univers, qui sont des manifestations de sa substance, Bhagavat, le suprême Mahâpurucha, l'époux de la grande Vibhûti, le modérateur interne, entouré des chefs de son assemblée, tels que Vichvaksêna et les autres, revêtant sa forme pure que constituent les huit perfections de la justice, de la science, du détachement, de la puissance et des autres vertus, et que caractérisent des bras parés de ses excellentes armes, Bhagavat réside sur la première des montagnes pour la félicité de tous les mondes;

41. C'est-à-dire qu'il conserve cette forme jusqu'à la fin du Kalpa, pour la garde des diverses pratiques du monde, dont sa mystérieuse Mâyâ est l'auteur.

42. L'étendue de la terre en dedans [des monts Lôkâlôkas] donne celle des régions situées en dehors de cette chaîne, que n'éclaire pas le soleil; au delà on place la voie pure des chefs du Yôga.

43. Placé au centre de l'œuf du monde, le soleil occupe la partie de l'espace qui s'étend entre le ciel et la terre; à partir du soleil jusqu'à l'enveloppe de l'œuf, on compte vingt-cinq fois dix millions de Yôdjanas.

44. Mârtaṇḍa est le surnom que l'on donne au soleil, parce qu'il est fixé au centre de cet œuf inerte; [Brahmâ se nomme] Hiraṇyagarbha, parce qu'il est sorti de l'œuf d'or.

45. C'est le soleil qui sert à distinguer les uns des autres les points de l'espace, l'atmosphère, le ciel, la terre, les lieux assignés aux

jouissances célestes ou à la délivrance, les Enfers et les demeures de l'Abîme.

46. Le soleil est l'âme, l'œil et le souverain de tous les êtres doués de vie, Dieux, animaux, hommes, reptiles et végétaux.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES MERS ET DES TERRES,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

DESCRIPTION DU CHAR DU SOLEIL.

1. Çuka dit : Je viens d'exposer, en en donnant la mesure et la description, la composition de l'enceinte de la terre. Ceux qui connaissent ce sujet, donnent d'après cette mesure celle de la sphère du ciel ;

2. De même qu'on mesure l'une par l'autre deux feuilles de Nichpâva ou d'une plante semblable; ils placent entre le ciel et la terre, l'atmosphère qui tient à l'un et à l'autre.

3. Fixé au milieu, le divin chef des astres, source de chaleur, échauffe de ses rayons et éclaire de sa lumière les trois mondes; montant, descendant ou restant dans une situation intermédiaire, selon les temps, et suivant que sa marche, qui prend les noms de septentrionale, méridionale, équinoxiale, est lente, rapide ou uniforme, le soleil produit la brièveté, la longueur ou l'égalité des jours à l'égard des nuits, selon qu'il entre dans les Poissons ou dans les autres signes.

4. Quand il est dans le Bélier ou dans la Balance, les jours sont égaux aux nuits; quand il entre dans les cinq signes dont le Taureau est le premier, alors les jours croissent, et les nuits diminuent d'un Ghaṭikâ (24 minutes) par mois.

5. Lorsqu'il est dans les cinq signes qu'ouvre le Scorpion, ce sont les jours qui diminuent et les nuits qui augmentent.

6. L'accroissement des jours commence pendant sa marche méridionale, celui des nuits pendant sa marche septentrionale.

7. On donne neuf Kôṭis cinquante et un Lakchas de Yôdjanas à la révolution du soleil autour du mont Mânasôttara; c'est sur cette montagne qu'on place la ville d'Indra, nommée Dêvadhânî, à l'est

du Mêru; celle de Yama, nommée Saṁyamanî, au sud; à l'ouest celle de Varuṇa, nommée Nimlôtchanî; au nord celle de Sôma, nommée Vibhâvarî. Dans ces villes, les divisions du jour en matin, midi, soir et minuit, qui sont les causes de l'activité et du repos des êtres vivants, sont déterminées d'après le temps et d'après leur position relativement aux quatre coins du Mêru.

8. Quand le soleil est à midi, il éclaire toujours les habitants du Mêru, autour duquel il tourne, en se dirigeant vers la gauche et en le laissant à sa droite.

9. Quand il se lève pour un point, il se couche pour le point situé à l'extrémité opposée du diamètre de sa course; quand il échauffe de manière à exciter la sueur, il cause le plus profond sommeil au point opposé de ce même diamètre; arrivé à ce dernier point, il est tout à fait invisible aux hommes [du côté opposé].

10. Lorsqu'il quitte la ville d'Indra, il franchit en quinze Ghaṭikâs un espace de deux Kôṭis un quart, douze Lakchas et demi de Yôdjanas et plus, pour arriver à celle de Yama.

11. De là il se dirige vers la ville de Varuṇa, puis vers celle de Sôma, pour revenir de nouveau à celle d'Indra; et de même la lune et les autres planètes se lèvent et se couchent dans la sphère des astres, avec les Nakchatras.

12. C'est ainsi que le char du soleil que forment les trois Vêdas, visite successivement les quatre villes; il parcourt en un Muhûrta (48 minutes) trente-quatre Lakchas huit cents Yôdjanas.

13. On lui donne une roue qui est l'année, douze rais, six jantes et trois moyeux; l'essieu, auquel est adaptée la roue du char du soleil qui marche comme la roue d'un moulin à huile, repose d'un côté sur le sommet du Mêru et de l'autre sur celui du Mânasôttara au-dessus duquel il accomplit sa révolution.

14. A cet essieu est fixée l'extrémité d'un second essieu, semblable à l'essieu d'un moulin à huile, qui est le quart du premier et dont la partie supérieure est attachée à Dhruva.

15. Le coffre de ce char a trente-six Lakchas de Yôdjanas de long, et quatre fois moins de largeur; cette dernière mesure est celle du

Digitized by Google

joug auquel sont attachés les sept chevaux, nommés chacun du nom d'un mètre vêdique, qui dirigés par Aruṇa, traînent le divin soleil.

16. Placé en avant ou en arrière du soleil, Aruṇa remplit l'office de cocher.

17. Les Vâlikhilyas, ces Rĭchis hauts comme la phalange du pouce, précèdent le soleil au nombre de soixante mille, pour chanter les hymnes et célébrer ses louanges.

18. Et de même deux autres troupes formées chacune d'un Rĭchi, d'un Gandharva, d'une Apsaras, d'un Nâga, d'un Grâmaṇî, d'un Démon et d'un Dêva, en tout quatorze Génies, viennent deux fois par mois avec leurs noms distincts, honorer par des devoirs spéciaux et sous ses noms divers, le divin Soleil qui est l'Esprit.

19. La circonférence de la terre est de neuf Kôṭis et demi plus un Lakcha de Yôdjanas; le soleil franchit en un instant deux mille Yôdjanas et un Gavyûti (8000 coudées ou le quart d'un Yôdjana).

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CHAR DU SOLEIL,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXII.

DESCRIPTION DE LA SPHÈRE DES ASTRES.

1. Le roi dit : Comment comprendre la description que tu as faite, quand tu as dit que le divin soleil, tournant autour du Mêru et de Dhruva en les laissant à sa droite, marche à gauche, se dirigeant vers la sphère des étoiles ?

2. Le sage dit : Tout comme les fourmis et autres insectes, placés sur une roue de potier qui tourne, tournent avec elle et suivent en même temps des directions qui leur sont propres, puisqu'on les trouve sur divers points; ainsi le soleil et les autres planètes, placés sur la roue du Temps qui a pour attributs les signes et les Nakchatras, tournent avec elle autour de Dhruva et de Mêru, en les laissant à leur droite, et marchent d'un mouvement qui leur est propre, puisqu'on les voit dans un Nakchatra ou dans un signe différent.

3. C'est le bienheureux Âdipurucha, Nârâyaṇa lui-même, cet être que les chantres inspirés désirent connaître à l'aide du Vêda, qui pour rendre heureux les mondes, divisant en douze parties sa propre personne, que le Vêda constitue et qui est la cause de la perfection des cérémonies, donne aux six saisons, le printemps et les autres, leurs attributs distincts selon les œuvres qu'on y doit accomplir.

4. Les hommes qui en ce monde, suivant les règles de leur caste et de leur condition, lui sacrifient avec foi, au moyen du triple Vêda, avec de grandes ou de petites cérémonies conformes à l'Écriture, et avec les développements du Yôga, atteignent bien vite au bonheur.

5. Cet être, l'âme des mondes, entrant dans la roue du Temps qui occupe le centre de l'atmosphère entre la terre et le ciel, parcourt les douze mois, qui tirent leurs noms de ceux des signes et qui sont les portions de l'année ; un mois est la réunion de deux Pakchas,

Digitized by Google

un jour et une nuit [des Pitrîs], ou encore la durée de deux Nakchatras un quart; le temps que le soleil met à parcourir un sixième des signes zodiacaux, est une saison, l'une des portions de l'année.

6. On appelle marche [méridionale ou septentrionale], le temps qu'il met à franchir la moitié de la route du ciel;

7. Et on donne les noms de Saṁvatsara, Parivatsara, Idâvatsara, Anuvatsara et Vatsara, au temps qu'il met à parcourir complétement le cercle de l'atmosphère avec celui de la terre et du ciel, dans sa course lente, rapide ou uniforme.

8. De même la lune, qui est à cent mille Yôdjanas au-dessus de la sphère du soleil marchant dans sa course impétueuse plus rapidement que lui, parcourt l'année solaire en deux Pakchas, un mois en deux constellations un quart, et un Pakcha en un seul jour.

9. Ou bien, faisant, quand ses parties se remplissent, le jour des Dieux et la nuit des Pitrîs, et quand elles décroissent, le jour des Pitrîs et la nuit des Dieux, ce qui résulte de ses deux Pakchas, cet astre, qui est le souffle et la vie de la totalité des êtres vivants, parcourt en trente Muhûrtas chacun des Nakchatras.

10. Cet astre est le bienheureux Purucha lui-même, qui est formé de seize parties, que constituent le cœur, la nourriture et l'immortalité, qu'on dit en un mot formé de l'ensemble des êtres, parce qu'il sait faire prospérer la vie de tous, Dêvas, Pitrîs, hommes, Bhûtas, animaux, oiseaux, reptiles et végétaux.

11. Au-dessus, à trois cent mille Yôdjanas de distance, ont été placés par le Seigneur, sur la route du Temps, les Nakchatras qui laissent de même le Mêru à leur droite, et qui avec Abhidjit sont au nombre de vingt-huit.

12. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est Uçanas (Vénus), qui marchant comme le soleil, le précède, le suit ou l'accompagne, selon que la course de ce dernier astre est rapide, lente ou uniforme; toujours favorable aux mondes, faisant d'ordinaire pleuvoir, cette planète se reconnaît à la régularité de sa marche; elle dompte la constellation qui refuse la pluie.

13. On énumère avec Uçanas, Budha (Mercure), le fils de Sôma,

qui est placé plus haut à deux cent mille Yôdjanas; quand cette planète, ordinairement heureuse, se sépare du soleil et le précède, elle annonce des malheurs tels que des tempêtes, une grande abondance de nuages ou de la sécheresse.

14. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, se voit Aṅgâraka (Mars), qui lorsque sa marche n'est pas oblique, met trois Pakchas (un mois et demi) à parcourir chacun des douze signes; ordinairement funeste, cette planète présage des malheurs.

15. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est le bienheureux Vrîhaspati (Jupiter), qui lorsque sa marche n'est pas oblique, reste un an dans chaque signe; cette planète est favorable à la race des Brâhmanes.

16. Au-dessus, à deux cent mille Yôdjanas, est l'astre nommé à la marche lente (Saturne), qui reste trente mois dans chaque signe, et qui met un égal nombre d'années à les parcourir tous; il porte ordinairement le trouble dans tous les cœurs.

17. Au delà, à onze cent mille Yôdjanas de distance, se voient les Rïchis, qui répandant le bonheur dans les mondes, tournent en la laissant à leur droite, autour de la demeure suprême du bienheureux Vichṇu.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA SPHÈRE DES ASTRES,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIII.

CONSTITUTION DE ÇIÇUMÂRA.

1. Çuka dit : Treize cent mille Yôdjanas au delà est le lieu qu'on nomme la demeure suprême de Vichṇu, où le grand serviteur de Bhagavat, Dhruva, fils d'Uttânapâda, honoré par Agni, Indra, le Pradjâpati Kaçyapa et Dharma, associés tous pour une durée pareille et marchant autour de lui avec respect en le laissant à leur droite, réside encore aujourd'hui, pour tout le temps du Kalpa, terme de son existence ; sa grandeur a été décrite dans ce poëme.

2. Placé par le Seigneur comme le poteau solide, autour duquel les troupes des astres, planètes et Nakchatras, tournent entraînées par le Temps divin dont l'œil ne se ferme jamais et dont la course est insensible, il resplendit éternellement ; comme les bœufs marchant autour du poteau de l'aire auquel ils sont attachés, les astres parcourent, chacun suivant leur position, les degrés du cercle [céleste], pendant l'espace de temps que forment les trois divisions du jour.

3. C'est ainsi que les troupes des astres, planètes et autres, attachées par un lien intérieur et extérieur au cercle du Temps, tournent jusqu'à la fin du Kalpa, poussées par le vent, autour de Dhruva auquel elles sont suspendues. De même que les nuages et les oiseaux se meuvent dans le ciel, ceux-là par l'action du vent, ceux-ci sous la direction de leurs œuvres, ainsi les astres, soutenus par l'union de la Nature et de l'Esprit, et suivant la voie tracée par leurs œuvres, ne tombent pas sur la terre.

4. Quelques-uns décrivent cette armée des astres sous la figure de Çiçumâra (la Tortue), symbole sous lequel on se représente par la méditation du Yôga le bienheureux Vâsudêva.

5. A l'extrémité de la queue de cet animal, dont la tête se dirige

vers le sud et dont le corps est courbé en forme d'anneau, est placé Dhruva; le long de sa queue sont le Pradjâpati, Agni, Indra, Dharma, et à la racine, Dhâtrĭ et Vidhâtrĭ; sur ses reins sont les sept Rĭchis. Sur le côté droit de son corps, ainsi courbé vers le sud, on place les Nakchatras qui se trouvent sur la route septentrionale [du soleil], et sur le côté gauche, ceux de la route méridionale; de sorte que les deux côtés de la Tortue, dont le corps a la forme d'un anneau, sont composés d'un nombre égal de parties; sur son dos est Adjavîthî, et de son ventre sort le Gange céleste.

6. Les Nakchatras Punarvasu et Puchya sont sur ses flancs, l'un à droite, l'autre à gauche; Ârdrâ et Âçlêchâ sont sur les deux pieds de derrière, l'un à droite, l'autre à gauche; Abhidjit et Uttarâchâḍhâ sont l'un dans la narine droite, l'autre dans la gauche; Çravaṇâ et Pûrvâchâḍhâ sont l'un dans l'œil droit, l'autre dans l'œil gauche; Dhanichṭhâ et Mûla, l'un dans l'oreille droite, l'autre dans la gauche. Les huit Nakchatras du sud, en commençant par Magha, doivent être placés sur les côtes de gauche; et de même Mrĭgaçîrcha et les sept autres constellations du nord doivent être placées dans le sens contraire, sur celles de droite; enfin Çatabhichâ et Djyêchṭhâ sont sur l'épaule droite et sur l'épaule gauche.

7. Agastya est dans la mâchoire supérieure, Yama dans celle de dessous, Aṅgâraka dans la bouche, la planète à la marche lente dans l'anus, Vrĭhaspati sur le dessus du col, le soleil dans la poitrine, Nârâyaṇa dans le cœur, la lune dans le Manas, Uçanas dans le nombril, les deux Açvins dans les mamelles, Budha dans le souffle inspiré et expiré, Râhu (l'éclipse) dans la gorge, les Kêtus (les météores) dans tous les membres, et la totalité des étoiles dans les poils.

8. Que l'homme chaque jour, au Saṁdhyâ, contemplant, attentif et silencieux, cette forme du bienheureux Vichṇu, qui se compose de toutes les Divinités, l'honore avec cette prière : « Adressons notre « adoration au monde des astres, qui est la marche du Temps, qui « est le souverain des Dieux, qui est Mahâpurucha. » Celui qui honorera ainsi, ou qui se rappellera trois fois les trois parties du Temps, qui embrasse les planètes, les constellations, les étoiles, qui est le

plus élevé des Dieux et qui enlève les péchés de ceux qui récitent ce Mantra, verra bien vite disparaître les fautes qu'il aurait pu commettre pendant ce temps.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSTITUTION DE ÇIÇUMÂRA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

DESCRIPTION DES RÉGIONS DE L'ABÎME.

1. Çuka dit : Quelques-uns disent qu'au-dessous du soleil, à dix mille Yôdjanas de distance, Svarbhânu (le Démon de l'éclipse) se meut comme une constellation. C'est lui qui, grâce à la pitié de Bhagavat, obtint l'immortalité et le rang de planète, quoique, né de Siṁhikâ dans la misérable race des Asuras, il fût indigne de cet honneur; je te raconterai plus bas, ami, sa naissance et ses actions.

2. On fixe ainsi en détail la circonférence du disque du soleil qui éclaire ce qui est au-dessous de lui, à dix mille Yôdjanas; celle de la lune à douze mille, et celle de Râhu à treize mille. C'est Râhu qui s'interposant entre le soleil et la lune, lorsqu'ils sont en conjonction, se précipite sur l'un et sur l'autre pour satisfaire sa haine.

3. A cette vue Bhagavat lui lance son arme chérie, le Sudarçana, qui protége celui qu'elle punit, comme celui qu'elle défend; Râhu affronte pendant un Muhûrta la roue qui tourne sur elle-même, et que la splendeur du Dieu rend intolérable; puis tremblant, le cœur troublé, il fuit au loin : c'est là ce que le monde appelle l'Éclipse.

4. Au-dessous et à une égale distance sont les demeures des Siddhas, des Tchâraṇas et des Vidyâdharas.

5. Au-dessous est l'espace où se meuvent les troupes des Yakchas, des Rakchas, des Piçâtchas, des Prêtas et des Bhûtas; c'est toute la partie de l'atmosphère où le vent souffle, où paraissent les nuages.

6. Au-dessous est la terre, à une distance de cent Yôdjanas; cette distance est la limite qu'atteignent en volant les oiseaux de premier ordre, les cygnes, les vautours, les faucons et Garuḍa.

7. Je t'ai décrit la forme et la situation de la terre; au-dessous se trouvent encore sept cavités, qui ont chacune dix mille Yôdjanas de

Digitized by Google

profondeur, et qui s'étendent jusqu'à [l'enveloppe du monde]; ce sont Atala, Vitala, Sutala, Talâtala, Mahâtala, Rasâtala et Pâtâla.

8. Ces cieux souterrains sont peuplés de palais, de jardins et de lieux où l'on joue, qu'embellissent des plaisirs, des jouissances, une grandeur, une béatitude, une prospérité et une puissance surnaturelle, supérieurs même aux biens du ciel; c'est le séjour des Dâityas, des Dânavas et des fils de Kadru, qui au milieu de la joie et de l'affection de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs parents, de leurs amis et de leurs serviteurs, se livrent aux jeux de la magie, sans que le Seigneur lui-même interrompe leurs plaisirs.

9. Là Maya le magicien a créé des villes, ô grand roi, où les palais, les enceintes, les portes, les salles, les arbres consacrés, les cours et les autels sont formés et ornés d'un choix des plus belles pierreries, et où les maisons des princes de l'Abîme reposent sur un sol factice que décorent des couples de Nâgas, d'Asuras, et des images de colombes, de perroquets et de Sârikas.

10. Là sont des jardins parés de beaux arbres, dont les branches, que des lianes serrent de leurs étreintes, plient sous le poids des fleurs, des fruits et des rameaux florissants, et dont l'éclat ravit le cœur et les sens. Avec leurs lacs aux ondes pures peuplés de couples d'oiseaux variés, et dont la surface, couverte de nymphæas et de lotus bleus, blancs et rouges, est agitée par les sauts des poissons; avec ces plaisirs que donnent aux sens les voix douces et variées des oiseaux, habitants des forêts de lotus, qu'anime une joie qui dure toujours, ces jardins surpassent en éclat le monde des Immortels.

11. Là sont inconnus les dangers qui accompagnent les diverses divisions du temps, telles que le jour et la nuit.

12. Les joyaux précieux, qui ornent la tête des grands chefs des serpents, y dissipent entièrement les ténèbres.

13. Les habitants de ces régions, grâce à l'usage qu'ils font de plantes, de sucs, d'élixirs, d'aliments, de boissons, de bains et d'autres préparations divines, sont exempts de la douleur, des maladies, des rides, de la blancheur des cheveux, de la vieillesse, des changements

de couleur, des exhalaisons désagréables, de la transpiration, de la fatigue, de l'épuisement, enfin des altérations qu'amène l'âge.

14. La mort ne peut absolument rien contre ces êtres fortunés, à moins qu'elle ne soit causée par la splendeur de Bhagavat, qui se cache sous son Tchakra.

15. Quand cette arme se montre au milieu d'eux, les femmes des Asuras effrayées voient leur fruit avorter à quatre ou à cinq mois.

16. Dans Atala réside l'Asura Bala, fils de Maya; c'est lui qui a créé en ce monde les quatre-vingt-dix-neuf déguisements magiques que revêtent encore aujourd'hui les magiciens; quand il bâilla, il sortit de sa bouche trois troupes de femmes, les adultères, les voluptueuses et les débauchées. Ces femmes, après avoir, au moyen de la liqueur Hâṭaka, exalté les forces de l'homme qui est entré dans leur demeure souterraine, le comblent, à leur gré, de leurs caresses, de leurs regards, de leurs sourires amoureux, de leurs paroles et de leurs embrassements. Celui qui a pris ce breuvage, croyant, dans l'aveuglement de l'ivresse, posséder la force de dix mille grands éléphants, s'écrie : « Je suis Îçvara, je suis un Siddha. »

17. Dans la sphère suivante, celle de Vitala, Hara, surnommé Hâṭakêçvara, entouré de la troupe des Bhûtas qui composent son assemblée, réside sous la forme de Bhava réuni à Bhavânî, afin de faire prospérer la création du Pradjâpati; c'est de lui que sort la première des rivières, la Hâṭakî, produite par l'énergie féconde des deux divinités. Allumé par le vent, le feu boit cette eau; et ce que sa bouche en rejette est l'or nommé Hâṭaka, dont se parent les hommes et les femmes dans les palais des chefs des Asuras.

18. Au-dessous est Sutala, où réside encore aujourd'hui le fils de Virôtchana, Bali, dont la renommée est illustre et la gloire pure. Bhagavat désirant satisfaire Mahêndra, avait pris un corps dans le sein d'Aditi, et paraissant sous la figure d'un Brâhmane nain, il avait expulsé Bali des trois mondes usurpés par lui; mais il le replaça par pitié dans cette région, où comblé des gloires d'une prospérité inconnue à Indra et aux autres Dieux, ce roi honore sans crainte Bhagavat, l'Être adorable, en accomplissant son devoir.

Digitized by Google

19. Non, cet empire sur les régions souterraines ne fut pas la récompense du don de la terre, (un tel don eût valu la délivrance même,) que Bali, plein de foi et l'esprit pénétré d'un profond respect, fit, parce qu'il l'en trouva digne, à Bhagavat, qui est la vie et l'âme de tous les êtres doués de vie, à Vâsudêva, l'âme suprême, le plus saint des lieux de pèlerinage;

20. A celui dont l'homme, empêché par une chute, par un défaut de prononciation, ou par la nécessité d'éternuer, n'a qu'à prononcer une seule fois le nom, pour secouer aussitôt le lien des œuvres, auquel les sages ne savent échapper que par d'autres moyens;

21. A ce Dieu, l'âme de tous les hommes maîtres d'eux-mêmes, qui partagent ses perfections; à ce Dieu enfin qui donne la vie et qui est la première des âmes.

22. Bhagavat ne lui accorda pas non plus sa faveur, puisqu'il ne lui donna que des plaisirs et une puissance, œuvre de Mâyâ, dont l'effet est d'enlever à l'homme le souvenir de l'Esprit.

23. Quand le Dieu, qui ne voyait pas d'autre moyen [de le soumettre], lui eut, par une demande captieuse, enlevé les trois mondes, en ne lui laissant que son corps, Bali enveloppé par les chaînes de Varuṇa, et précipité dans la caverne de la montagne, s'écria :

24. « Certes il ne connut pas bien ses intérêts le bienheureux « Indra, qui a pris pour conseiller unique Vrîhaspati son ami, lors- « que négligeant Upêndra, il me fit demander par ce Dieu les biens « du monde pour lui, et pour moi l'esclavage; qu'est-ce en effet que « les trois mondes, limités comme ils sont à la durée d'un Manvan- « tara, cette portion d'un temps dont la rapidité est incalculable ?

25. « Si notre aïeul privé de son père, que Bhagavat venait de « mettre à mort, a mieux aimé être esclave du Dieu, parce qu'il pen- « sait à sa demeure suprême, que de recevoir l'héritage paternel, « dont la possession tranquille lui était assurée par Bhagavat,

26. « Comment celui qui n'est pas plus que moi purifié de ses « souillures et soutenu par la faveur de Bhagavat, pourrait-il désirer « de suivre la voie de ce magnanime personnage ? »

27. On exposera plus tard en détail l'histoire de Bali, à la porte

duquel se tient, la massue en main, le bienheureux Nârâyaṇa lui-même, le précepteur de tous les mondes, dont le cœur est plein de pitié pour ses amis, et qui vainqueur jusqu'aux limites de l'horizon, repoussa d'un coup de pied, à la distance d'un million de Yôdjanas, le Rakchas aux dix têtes.

28. Plus bas que Sutala est Talâtala, où le chef des Dânavas, Maya, le roi de Tripura, après avoir vu ses trois villes consumées par Bhagavat son ennemi, qui voulait le bien de trois mondes, obtint un asile de sa bienveillance, et où ce maître des magiciens, protégé par Mahâdêva, habite dans sa gloire, sans craindre l'arme Sudarçana.

29. Au-dessous est Mahâtala, où vivent quelquefois sans inquiétude au milieu de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs amis et de leurs maisons, les Kuhakas, les Takchakas, les Kâliyas et les Suchêṇas, chefs de la troupe, qu'on nomme colérique, des serpents à plusieurs têtes, ces fils de Kadru, à la crête large, qu'effraye incessamment le roi des oiseaux, monture de Vichṇu.

30. Au-dessous est Rasâtala, où vivent cachés comme des serpents les fils de Diti, les Dânavas et les Paṇis, nommés les Nivâtakavatchas, les Kâlêyas, les Hiraṇyapuravâsins, ces adversaires des Dieux, doués, par le seul fait de leur naissance, d'une grande vigueur et d'une énergie extrême, mais dont la splendeur de Hari, qui étend sa puissance sur tous les mondes, a brisé l'orgueil; ils tremblent au nom d'Indra, que font entendre les aboiements, semblables à un Mantra, de Saramâ la chienne messagère de ce Dieu.

31. Au-dessous est le Pâtâla, qu'habitent les chefs du monde des Nâgas, Çaṅkha, Kulika, Mahâçaṅkha, Çvêta, Dhanañdjaya, Dhritarâchṭra, Çaṅkhatchûḍa, Kambala, Açvatara, Dêvadatta et d'autres dont Vâsuki est le chef, tous ayant de larges crêtes, tous pleins d'un immense courroux; les grands joyaux resplendissants dont sont parées les crêtes de ces serpents qui ont cinq, sept, dix, cent et jusqu'à mille têtes, dissipent par leur éclat les ténèbres épaisses qui obscurcissent les régions souterraines du Pâtâla.

CHAPITRE XXV.

GRANDEUR DE SAÑKARCHAṆA.

1. Çuka dit : Au-dessous de cette région, à une distance de trente mille Yôdjanas, réside cette portion obscure de Bhagavat qu'on nomme Ananta ; ceux qui suivent les doctrines des Sâtvatas l'appellent Sañkarchaṇa, c'est-à-dire, la faculté par laquelle sont unis ensemble le sujet qui voit et l'objet qui est vu, et qui a pour signe la personnalité qu'on appelle le moi.

2. C'est sur une des mille têtes de Bhagavat, qui prend la forme d'Ananta, que repose le disque de la terre, qui ne paraît pas plus qu'un grain de moutarde.

3. C'est lui qui voulant au temps marqué détruire l'univers, a fait apparaître entre ses sourcils qui s'agitaient flamboyants de courroux, Rudra, nommé Sañkarchaṇa, formé de la réunion des seize principes, ayant trois yeux et agitant son javelot à trois pointes.

4. C'est dans les miroirs de cette multitude de diamants, formés par les ongles rouges et purs de ses pieds semblables au lotus, que les chefs des serpents et les princes des Sâtvaṭas, s'inclinant avec le sentiment d'une dévotion profonde, contemplent, la joie dans le cœur, les traits de leurs ravissants visages, dont les joues sont ornées par les disques lumineux de pendants d'oreilles étincelants.

5. C'est lui dont les filles du roi des serpents ne contemplent qu'avec pudeur le visage où roulent des yeux bruns, au regard tendre, animés par la joie que lui inspire l'ivresse de la passion qu'il éprouve pour elles, lorsque désirant les biens qu'il donne, elles couvrent de la pâte d'Aguru, de santal et de safran les colonnes d'argent de ses bras lisses, gros, blancs, beaux et luisants, où brillent d'élégants bracelets, et que ce contact, en agitant leur cœur, y fait entrer l'amour qu'expriment leurs beaux et gracieux sourires.

6. C'est lui enfin, Ananta, cet océan de qualités infinies, le premier des Dieux, qui contenant l'impétuosité de sa colère et de son emportement, habite cette région pour le bonheur des mondes.

7. Objet de la méditation des Suras, des Asuras, des Uragas, des Siddhas, des Gandharvas, des Vidyâdharas et des troupes des Solitaires, Ananta, dont les regards troublés annoncent la joie d'une perpétuelle ivresse, comble de l'ambroisie de ses gracieuses paroles les chefs des troupes des Immortels qui forment son assemblée; couvert d'un vêtement bleu, ayant un seul pendant d'oreille, appuyant son bras beau et fortuné sur le dos d'un soc de charrue, cet être bienheureux, dont les jeux sont si nobles, porte, semblable à l'éléphant de Mahêndra, une ceinture d'or et sa guirlande Vâidjayantî, faite de fleurs des bois, autour de laquelle bourdonne doucement un essaim d'abeilles enivrées par le doux nectar qui s'échappe de la Tulasî toujours nouvelle dont la fraîcheur ne se fane jamais.

8. Cet Être qui, lorsqu'on en fait l'objet de sa pensée, après l'avoir entendu décrire ainsi, pénètre dans l'âme de ceux qui désirent le salut, et y tranche le lien du cœur que forment les qualités de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres, lien produit par l'ignorance et que resserre l'influence des actions accomplies depuis un temps qui n'a pas eu de commencement, cet Être, dis-je, a été ainsi célébré par Nârada, fils de Svayambhû, qui avec Tumburu a chanté sa grandeur dans l'assemblée de Brahmâ.

9. « Celui sous le regard duquel la Bonté et les autres qualités « de la Nature sont devenues les causes fécondes de la naissance, de « la conservation et de la destruction de l'univers; celui dont la « forme éternelle est incréée, parce qu'étant unique, elle renferme « en son sein la pluralité des êtres, comment pourrait-on connaître « sa voie?

10. « Celui qui, dans sa grande compassion pour nous, a revêtu « la forme pure de la Bonté où apparaît cet univers qui comprend ce « qui existe, comme ce qui n'existe pas pour nos organes, et qui « semblable à un lion à la noble vigueur, se livre à ces jeux élevés « pour captiver les âmes des siens;

11. « Ce Çêcha, enfin, dont le nom prononcé par un homme mal-« heureux ou déchu, soit pour l'avoir entendu, soit par hasard, ou « en plaisantant, efface aussitôt tous ses péchés, n'est-il pas le seul « auprès duquel celui qui veut se sauver doive chercher un asile?

12. « Qui pourrait énumérer, eût-il même mille langues, les hauts « faits de cet être immense, doué d'un héroïsme sans limites dans « son infinité, qui a placé sur une de ses mille têtes, comme si « c'eût été un atome, le globe de la terre avec ses montagnes, ses « fleuves, ses mers et ses habitants?

13. « Telle est la puissance du bienheureux Ananta, dont la ma-« jesté consiste dans des forces infinies et dans des qualités immenses; « et qui maître de lui-même, du fond de l'Abîme où il repose, sou-« tient, comme en se jouant, la terre, pour lui donner un appui. »

14. Voilà les diverses voies que les hommes qui recherchent les plaisirs ont à suivre en ce monde, selon la nature de leurs actions; je les ai décrites comme elles m'ont été enseignées.

15. Je t'ai exposé, en effet, ô roi, pour répondre à ta question, toutes les voies, tant supérieures qu'inférieures, qui sont les récompenses du mérite que l'homme s'est acquis par ses actions; quelle autre chose te dirai-je maintenant?

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
GRANDEUR DE SAṀKARCHAṆA,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

DESCRIPTION DES ENFERS.

1. Le roi dit : Quelle est la cause, ô grand Rĭchi, de ces différentes voies du monde ?

2. Le Rĭchi dit : Ce qui diversifie pour tous les êtres les voies de l'action, c'est le plus ou moins haut degré de foi dans l'agent qui agit sous l'influence des trois qualités.

3. Et de même, pour l'injustice dont les caractères sont opposés, c'est la différence de foi dans l'agent qui diversifie la récompense de l'action ; en effet, je vais te décrire en détail les milliers de voies qui ont été préparées pour que les passions, produites par l'ignorance qui n'a pas de commencement, y trouvassent leur expiation.

4. Le roi dit : Quel lieu, bienheureux sage, occupent les Enfers ? sont-ils en dehors ou en dedans des trois mondes ?

5. Le Rĭchi dit : Ils sont dans l'enceinte des trois mondes, au midi, sous la terre et au-dessus de l'eau, au lieu qu'habitent les Agnichvâttas et autres troupes des Pitrĭs, occupés, dans une méditation profonde, à faire pour leurs races des souhaits infaillibles ;

6. Et où le bienheureux roi des Pitrĭs (Yama), le fils de Vivasvat, entouré de sa troupe et se conformant aux ordres de Bhagavat, punit, au moyen de ses gardes, suivant la nature des actions, la faute condamnable des hommes qui après leur mort viennent dans son royaume.

7. Là sont les Enfers, dont, suivant quelques opinions, il existe vingt et un ; je vais t'en faire l'énumération, ô roi, en t'en donnant le nom, la forme et la description. On les nomme : Tâmisra, Andhatâmisra, Râurava, Mahârâurava, Kumbhîpâka, Kâlasûtra, Asipattravana, Sûkaramukha, Andhakûpa, Krĭmibhôdjana, Saṁdaṁça

Digitized by Google

(les tenailles), Taptasûrmi (la statue de fer brûlante), Vadjrakaṇṭakaçâlmalî (le cotonnier aux épines de diamant), Vâitaraṇî (le fleuve infranchissable), Pûyôda (l'océan de pus), Prâṇarôdha (l'attaque contre la vie), Viçasana, Lâlâbhakcha (celui qui se nourrit de salive), Sâramêyâdana (la curée des chiens), Avîtchi, Ayaḥpâna (l'action de boire de l'airain); et de plus : Kchârakardama (le limon salé), Rakchôgaṇabhôdjana (le lieu où l'on sert d'aliment à des troupes de Rakchas), Çûlaprôta (celui qui est mis sur le pal), Daṁdaçûka, Avaṭanirôdhana (le lieu où l'on est confiné dans des trous), Paryâvartana (le lieu où il y a des retours) et Sûtchîmukha, qu'ajoutent ceux qui comptent vingt-huit Enfers, ou lieux de châtiments variés.

8. Celui qui a dérobé le bien, les enfants ou la femme d'un autre, est serré dans les chaînes du Temps, et précipité violemment, par les redoutables gardes de Yama, dans l'Enfer Tâmisra (l'obscurité); tourmenté dans ce lieu de ténèbres par la faim et la soif, accablé de coups de bâton et de fouet, d'injures et d'autres supplices, il tombe en défaillance et va quelquefois jusqu'à perdre le sentiment.

9. Il en est de même dans l'Andhatâmisra (l'obscurité profonde), où tombe celui qui après avoir trompé un homme, s'empare de sa femme ou de ses autres biens; précipitée en ce lieu, l'âme perd au milieu des souffrances la pensée et la vue, et elle ressemble à un arbre dont la racine est coupée; c'est pourquoi on appelle cet Enfer Andhatâmisra.

10. Celui qui disant en ce monde, « ceci est moi, cela est à moi, » ne s'occupe chaque jour que de soutenir sa famille en faisant tort à d'autres êtres, laisse tout cela ici-bas, et tombe lui-même, pour prix de cette faute, dans l'Enfer Râurava (le terrible).

11. Les êtres que cet homme a mis ici-bas à mort, devenant des Rurus, se hâtent, quand il est dans l'autre monde au milieu des douleurs infernales, de lui rendre le mal qu'il leur a fait; c'est pour cela qu'on nomme cet Enfer Râurava : Ruru est le nom d'un animal plus cruel que le serpent.

12. Il en est de même du Mahârâurava (le grand Râurava), où

tombe celui qui ne songe qu'à soutenir son corps; là des Démons cannibales nommés Rurus le tuent pour dévorer sa chair.

13. L'homme cruel et sans pitié qui prive de la vie des quadrupèdes ou des oiseaux, assailli dans l'autre monde par les reproches des Rakchas eux-mêmes, est torturé par les gens de Yama dans le Kumbhîpâka (le four à potier), qui est plein d'huile bouillante.

14. Le meurtrier d'un père ou d'un Brâhmane, et celui qui fait mauvais usage du Vêda, sont précipités dans l'Enfer Kâlasûtra (la corde du temps), qui a une circonférence de dix mille Yôdjanas, qui est de cuivre, dont le sol est brûlant, et qui est en dessous et en dessus échauffé par le feu et par les rayons du soleil; là se sentant dévoré au dedans et au dehors par les ardeurs de la faim et de la soif, il est assis, couché, debout, il agit, il court, pendant autant de milliers d'années qu'un animal domestique a de poils.

15. Celui qui abandonne, hors des cas de détresse, la voie qui lui est tracée par le Vêda, et qui se livre à l'hérésie, est jeté dans l'Enfer Asipattravana (la forêt où les feuilles sont des épées), et y est frappé à coups de fouet; là courant de côté et d'autre, ayant tout le corps déchiré par les feuilles de cette forêt de palmiers, qui sont des épées à deux tranchants, il tombe à chaque pas, épuisé par les douleurs les plus cuisantes, en s'écriant : « Ah! je suis mort; » et il recueille ainsi, pour avoir violé son devoir, la récompense réservée à l'hérésie.

16. Le roi ou le serviteur du roi qui, sur la terre, punit un innocent ou inflige à un Brâhmane un châtiment corporel, tombe après sa mort, pour ces péchés, dans l'Enfer Sûkaramukha (le groin de porc); là des bourreaux lui écrasent les membres, comme on écrase ici-bas une tige de canne à sucre; et poussant des cris lamentables, s'évanouissant quelquefois, il tombe en défaillance, comme ceux qu'il a torturés sans qu'ils eussent commis de crime.

17. Celui qui ayant les moyens de vivre assignés à l'homme, fait ici-bas, sciemment, du mal aux êtres qui nuisent à autrui sans discernement, parce que le Seigneur ne leur a pas départi d'autres moyens d'existence, tombe pour le tort qu'il leur a fait, dans l'Andhakûpa (le trou ténébreux); là les animaux domestiques, les bêtes

Digitized by Google

fauves, les oiseaux, les reptiles, les moustiques, les poux, les punaises, les mouches, toutes les créatures enfin auxquelles il a fait du mal, viennent le tourmenter à leur tour; et privé de sommeil et de repos, ne pouvant s'arrêter nulle part, il erre dans les ténèbres, comme l'âme vivante dans un mauvais corps.

18. Celui qui ne célébrant pas les cinq sacrifices, mange comme un corbeau tout ce qu'il trouve, sans partager avec personne, tombe après cette vie dans le misérable Enfer Krimibhôdjana (celui qui se nourrit de vers) : là, dans un trou plein de vers qui a cent mille Yôdjanas d'étendue, devenu ver lui-même, il est dévoré par ces reptiles dont il fait sa nourriture; et cet homme qui a mangé sans donner et sans sacrifier, se torture lui-même, pour le crime qu'il n'a pas expié, autant d'années [que cet Enfer a d'étendue].

19. Celui qui, hors des cas de détresse, s'empare soit par le vol, soit par la violence, de l'or, des pierreries ou des autres biens d'un Brâhmane ou d'un autre homme, est saisi après sa mort par les gens de Yama, qui lui arrachent la peau avec des tenailles de fer dont la pince est de feu.

20. L'homme ou la femme qui ont eu commerce avec la femme ou l'homme auxquels il leur était interdit de s'unir, sont frappés dans l'Enfer à coups de fouet et serrés dans les bras, l'un d'une image de femme, l'autre d'une image d'homme, faite de métal brûlant.

21. Celui qui a eu commerce avec toute espèce d'êtres, tombe après cette vie dans l'Enfer, où les exécuteurs déchirent son corps, en l'empalant sur une tige de cotonnier aux épines de diamant.

22. Les rois ou leurs gens qui renversent les digues de la loi élevées contre l'hérésie, tombent après cette vie, en punition d'avoir franchi toutes les bornes, dans la Vâitaraṇî, ce fleuve qui est comme un fossé autour des Enfers; dévorés çà et là par les poissons, ne pouvant se séparer d'eux-mêmes et soutenus par le souffle vital qui ne les quitte pas, ils souffrent à la pensée de leur faute et du châtiment qu'elle leur attire, et sont torturés au milieu des excréments, de l'urine, du pus, du sang, des cheveux, des ongles, des os, de la moelle, de la chair et de la graisse que roule ce fleuve.

23. Les hommes qui s'unissant à des femmes débauchées, méprisent les règles de la morale et de la pureté, et qui violant toute pudeur, vivent de la vie des bêtes, tombent après leur mort dans un océan de pus, d'excréments, d'urine, de flegme et de salive, où ils se nourrissent de ces substances dégoûtantes.

24. Les Brâhmanes et autres qui possédant des chiens et des ânes, vivent du produit de leur chasse et tuent des animaux hors des cas de sacrifice, servent après leur mort de but aux gens de Yama, qui les percent de leurs flèches.

25. Les hommes faux qui, dans des sacrifices hypocrites, ont tué des animaux, tombent dans l'Enfer Vâiçasa (le dépècement), où les chefs de cette région les déchirent après les avoir mis à mort.

26. Le Brâhmane aveuglé par la passion, qui a fait boire sa semence à une femme de sa caste, est précipité, pour ce crime, dans un fleuve de cette substance, dont il est forcé de boire.

27. Les brigands, les incendiaires, les empoisonneurs, les rois ou les serviteurs des rois qui ont pillé des villages ou des caravanes, sont après leur mort déchirés violemment par sept cent vingt chiens aux dents de diamant, messagers de Yama.

28. Celui qui a menti dans un cas de témoignage, de négoce ou d'aumône, descend après sa mort dans l'Enfer Avîtchimat (sans vagues), qui repose sur lui-même; il y est précipité la tête en bas du sommet d'une montagne haute de cent Yôdjanas, sur un sol formé de pierres et luisant comme de l'eau qui n'aurait pas de vagues; là, ne mourant pas, quoique son corps soit réduit en poussière, il est forcé de remonter et précipité de nouveau.

29. Le Brâhmane, le Râdja, le Vâiçya ou leurs femmes qui ayant bu le Sôma, ou durant l'accomplissement d'un devoir religieux, ont pris sciemment des liqueurs enivrantes, tombent, quand ils sont dans l'Enfer, sous les pieds des bourreaux, qui leur foulant la poitrine, leur versent dans la bouche du fer fondu.

30. L'homme vil qui s'exaltant à ses propres yeux, méprise ceux qui l'emportent sur lui par le mérite de la naissance, des austérités, de la morale, de la caste et de la condition, est déjà en cette vie un

Digitized by Google

cadavre; et quand il est mort, précipité la tête en bas dans l'Enfer du limon salé, il y souffre des douleurs sans fin.

31. Ceux qui en ce monde sacrifient des victimes humaines, et les femmes qui dévorent les hommes immolés en sacrifice, sont, dans la demeure de Yama, tourmentés par leurs victimes, qui devenues des troupes de Rakchas, leur coupent les membres à coups de hache ainsi que des bouchers, boivent leur sang, puis dansent et chantent pleins de joie, comme faisaient sur la terre ces cannibales.

32. Ceux qui après avoir entraîné des innocents, par des paroles de confiance, dans un lieu désert ou dans un village, les empalent pleins de vie sur des pieux ou les attachent avec des cordes, se faisant un plaisir de les torturer, sont condamnés après leur mort au pal et aux autres supplices de Yama; et là tourmentés par la faim et la soif, déchirés de tous côtés par des hérons et des grues au bec pointu, ils se rappellent leur faute.

33. Les hommes d'un violent naturel, qui semblables à des serpents, épouvantent ici-bas les autres êtres, tombent après leur mort dans l'Enfer nommé Damdaçûka (le serpent), où des serpents à cinq et à sept gueules les saisissent et les dévorent comme des rats.

34. Ceux qui renferment ici-bas d'autres êtres dans des trous obscurs, dans des creux à serrer le grain ou dans des cavernes, sont après leur mort confinés dans des lieux pareils, où ils sont suffoqués par la fumée d'un feu empoisonné.

35. Le maître de maison qui souvent à la vue d'un hôte ou d'un visiteur, éprouve des accès de colère et le reçoit avec des regards mécontents, comme s'il voulait le consumer, voit dans l'Enfer des vautours, des hérons, des corbeaux et des grues venir lui arracher de force ces yeux qui n'avaient que des regards cruels.

36. L'homme fier de sa richesse, égoïste, aux regards obliques, se défiant de tous, dont le cœur et la bouche se dessèchent à l'idée de dépenser ou de perdre son argent, et qui ne trouvant jamais de repos, garde son trésor, semblable à un Démon, ramasse après cette vie des ordures, parce qu'il n'a songé qu'à se procurer un trésor, à l'augmenter et à le conserver; et il tombe dans l'Enfer Sûtchîmukha

(la tête d'une aiguille), où semblables à des tisserands, les gens de Dharmarâdja passent des cordes dans tous les membres de ce pécheur qui n'a fait qu'amasser des richesses.

37. Telle est la nature des Enfers, qui existent par centaines et par milliers dans la demeure de Yama; tous sont peuplés, chacun dans leur ordre, ô roi, par tout ce qu'il y a en ce monde d'hommes injustes, tant ceux que j'ai énumérés, que ceux dont je n'ai rien dit. Quant aux hommes qui suivent la loi, ils vont dans le monde opposé (le ciel); mais ils renaissent les uns et les autres sur la terre pour achever de jouir de ce qui leur reste de leurs œuvres. Je t'ai exposé, en commençant, la voie de l'inaction.

38. Voilà quelle est l'enveloppe de l'œuf du monde, lequel est célébré dans les Purâṇas comme formé de quatorze étages. L'homme qui lit, écoute ou récite avec respect la description de cette forme solide du bienheureux Nârâyaṇa, qui est Mahâpurucha lui-même, forme composée par les qualités de sa Mâyâ, cet homme, dont la foi et la dévotion ont purifié l'intelligence, comprend, quoiqu'il soit difficile à saisir, le chant de Bhagavat, l'Esprit suprême.

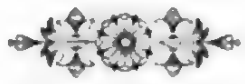
39. L'ascète qui a entendu décrire les deux formes de Bhagavat, celle qui est solide et celle qui est immatérielle, doit, par la pensée, amener la seconde au dedans de son esprit, qu'il a vaincu en restant dans la première.

40. Je t'ai décrit, ô roi, la terre, les Dvîpas, les Varchas, les fleuves, les montagnes, le ciel, les océans, le Pâtâla, les points de l'espace, les Enfers, la troupe des astres, la disposition des mondes, en un mot, le corps solide du Seigneur, corps merveilleux qui renferme tous les êtres doués de vie.

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES ENFERS,
DANS LE CINQUIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

LIVRE SIXIÈME.



CHAPITRE PREMIER.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Parîkchit dit : Tu m'as exposé précédemment la voie de l'inaction, qui nous fait arriver par des degrés successifs jusqu'à Brahma, qu'on ne quitte plus pour revenir dans le monde.

2. Tu m'as raconté aussi à plusieurs reprises, ô solitaire, la création des qualités, qui a pour caractère l'action, et qui fait des produits de ces trois qualités mêmes l'objet de l'homme devant qui la Nature n'est pas anéantie.

3. Tu as décrit les nombreux Enfers, distingués par les divers degrés d'injustice, ainsi que le premier Manvantara, où parut [le Manu nommé] Svâyambhuva;

4. Et la descendance de Priyavrata et d'Uttânapâda, ainsi que leurs actions, et les Dvîpas, avec les divisions, les Océans, les montagnes, les fleuves, les jardins et les arbres [qui s'y trouvent];

5. Et la forme de la circonférence de la terre, avec ses parties, sa définition et sa mesure, celle des astres et des régions de l'Abîme, tout cela comme l'a créé le Seigneur.

6. Maintenant, sage fortuné, daigne me dire comment l'homme peut éviter d'aller dans les Enfers, où l'on souffre tant et de si terribles douleurs.

7. Çuka dit : Si l'homme n'expie pas convenablement en ce monde les fautes qu'il a commises en pensée, en paroles et en action, il va certainement après sa mort dans les Enfers aux souffrances cruelles que je t'ai décrits.

8. Qu'il se hâte donc avant sa mort de faire, avec son âme qui

ne meurt pas, pénitence de ses péchés, selon la grandeur ou la légèreté de la faute, comme un médecin qui connaissant les symptômes des maladies, leur applique le médicament convenable.

9. Le roi dit : Si l'homme, quoique connaissant par la pratique et par l'Écriture combien le péché lui est funeste, y retombe encore en désespéré, alors à quoi bon l'expiation ?

10. Tantôt il se détourne du vice, tantôt il s'y livre de nouveau ; l'expiation est donc, à mon sens, aussi inutile que le bain de l'éléphant, [qui au sortir de l'eau se roule dans la poussière.]

11. Çuka dit : L'anéantissement d'une action par une autre action n'est pas réputé définitif, parce que l'agent est toujours ignorant ; la véritable expiation est la science.

12. L'homme qui vit uniquement de régime, échappe aux maladies ; de même celui qui n'accomplit que les actions obligatoires, se prépare peu à peu à la délivrance.

13. Par les mortifications, par la chasteté, par la quiétude, par l'empire qu'on exerce sur ses sens, par l'aumône, la vérité, la pureté, par l'observation des règles qu'imposent la morale et la loi,

14. Les sages, qui connaissent les devoirs et qui sont doués de foi, effacent les fautes qu'ils ont commises en action, en paroles et en pensée, fussent-elles même très-grandes, de même que le feu consume une touffe de bambous.

15. Il en est qui dévoués à Vâsudêva, anéantissent tout à fait leurs fautes, uniquement par leur dévotion à ce Dieu, comme le soleil fond la gelée du matin.

16. Le pécheur, en effet, ô roi, ne se purifie jamais aussi bien par les austérités ou par les autres devoirs, que le fait l'homme qui a dévoué son existence à Kṛichṇa, par le culte rendu aux serviteurs de ce Dieu.

17. C'est en ce monde la voie régulière, c'est la voie du salut affranchi de tout danger, que celle où marchent les hommes vertueux et pleins de moralité, qui se sont exclusivement livrés à Nârâyaṇa.

18. Les expiations ne purifient pas plus l'homme qui se détourne

Digitized by Google

de Nârâyaṇa, que l'eau des fleuves ne peut purifier un vase qui a contenu des liqueurs enivrantes.

19. Les hommes qui éprouvant en ce monde de l'attrait pour les qualités de Kṛichṇa, ont fixé leur esprit une seule fois sur le lotus de ses pieds, ne voient plus, même en songe, Yama ni ses gardes armés de chaînes, car ils ont accompli leur pénitence.

20. Voici l'ancien Itihâsa que l'on raconte à ce sujet : c'est un dialogue entre les messagers de Vichṇu et ceux de Yama ; apprends-le de ma bouche.

21. Il y avait à Kânyakubdja un certain Brâhmane nommé Adjâmila, qui avait épousé une esclave, et qui dégradé par cette alliance, violait toutes les pratiques des gens de bien.

22. Soutenant sa vie coupable par le pillage, le jeu, la fraude et le vol, cet homme impur tourmentait ses semblables pour nourrir sa famille.

23. Pendant qu'il vivait dans sa maison, occupé à caresser ses enfants, il s'écoula un temps considérable, ô grand roi, et le Brâhmane atteignit la quatre-vingt-huitième année de sa vie.

24. Ce vieillard avait dix fils ; le dernier de tous, qui était encore enfant, se nommait Nârâyaṇa, et était l'objet de toute l'affection de son père et de sa mère.

25. Attaché de toute son âme à ce petit enfant qui ne faisait encore que balbutier, le vieux Adjâmila éprouvait un plaisir extrême à regarder ses jeux.

26. Soit qu'il mangeât, qu'il bût, ou qu'il prît de la nourriture, enchaîné par l'affection qu'il avait pour cet enfant, il le faisait boire ou manger, et l'insensé ne voyait pas que le Dieu de la mort s'approchait.

27. Pendant qu'il suivait cette conduite ignorante, le moment de la mort survint pour lui, et il songea aussitôt à son jeune fils nommé Nârâyaṇa.

28. A la vue des trois gardiens de Yama, qui redoutables, les chaînes à la main, la bouche de travers et les poils hérissés, s'avançaient pour l'entraîner,

Digitized by Google

29. Adjâmila tout ému appela d'une voix forte et prolongée son fils Nârâyaṇa, qui était occupé à jouer loin de lui.

30. En entendant le nom de leur maître prononcé par le Brâhmane, qui en mourant répétait un des titres de Hari, les serviteurs de ce Dieu arrivèrent aussitôt.

31. Au moment où les gardes de Yama arrachaient à son propre cœur Adjâmila le mari de l'esclave, les messagers de Vichṇu les arrêtèrent par leur énergie.

32. Qui êtes-vous, pour vous opposer aux ordres de Dharmarâdja? leur dirent les serviteurs du fils de Vivasvat, auxquels ceux de Vichṇu faisaient obstacle.

33. A qui appartenez-vous? et d'où venez-vous? et pourquoi nous empêchez-vous d'agir? Êtes-vous des Dieux ou des Dieux inférieurs? êtes-vous les chefs des Siddhas?

34. Vous qui avez tous des yeux semblables à la feuille du lotus, tous des vêtements de soie jaune, un diadème, des pendants d'oreilles, une brillante guirlande de nymphæas;

35. Vous qui êtes tous à la fleur de l'âge, qui avez tous quatre beaux bras, et qui portez un arc, un carquois, un glaive, une massue, une conque, le Tchakra et le lotus, dont vos mains sont parées;

36. Vous qui par votre splendeur dissipez les ténèbres et effacez toute autre lumière sur l'horizon, pourquoi nous arrêtez-vous, nous qui sommes les serviteurs du Dieu de la justice?

37. Quand les messagers de Yama eurent ainsi parlé, ceux qui obéissent aux ordres de Vâsudêva leur répondirent en souriant, avec une voix profonde comme le bruit des nuages.

38. Les messagers de Vichṇu dirent : Si vous agissez en effet d'après les ordres de Dharmarâdja, dites-nous quelle est l'essence et le caractère de la justice?

39. Comment s'applique le châtiment, et quel en est le véritable objet? Tous les hommes qui se livrent à l'action, doivent-ils être punis, ou bien seulement quelques-uns d'entre eux?

40. Les messagers de Yama dirent : La justice et son contraire

Digitized by Google

l'injustice sont déterminées par le Vêda; le Vêda, c'est Nârâyaṇa lui-même, c'est Svayaṁbhû; voilà ce que nous avons appris.

41. Nârâyaṇa est celui qui fait exister au sein de sa propre splendeur les êtres qui sont le produit des qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres, en les diversifiant, comme il convient, par les attributs, les noms, les actions et les formes.

42. Le soleil, le feu, l'atmosphère, le vent, Indra, la lune, le crépuscule, le jour et la nuit, les points de l'horizon, l'eau, la terre, le temps et Dharma sont les témoins de l'âme humaine.

43. Ces êtres signalent l'injustice; ils déterminent l'objet du châtiment; tous ceux qui se livrent à l'action méritent d'être punis suivant le degré [de leur faute].

44. En effet, les bonnes actions et leurs contraires, ô vertueux personnages, existent pour celui qui agit, puisque celui-là est en contact avec les qualités; car il n'y a aucun être ayant un corps qui n'accomplisse des actes.

45. L'homme recueille dans l'autre monde le fruit de l'action juste ou injuste qu'il a commise ici-bas, dans la proportion et d'après la manière suivant lesquelles il l'a commise.

46. Tout comme c'est à la différence des qualités, ô Dieux excellents, qu'on reconnaît en ce monde les trois conditions entre lesquelles se partagent les êtres, c'est aussi de la même manière qu'on en conclut l'existence pour l'autre monde.

47. De même que la saison où l'on se trouve indique les qualités des deux saisons semblables, [l'une qui est passée, l'autre qui doit venir,] ainsi l'existence actuelle de l'homme témoigne de la vertu ou des vices de ses deux autres existences, celle du passé et celle de l'avenir.

48. C'est par la pensée seule que le divin Bhagavat, l'Être incréé, reconnaît dans la ville [du corps] la forme précédente qu'a revêtue l'homme, et c'est aussi par la pensée qu'il conclut sa forme future.

49. Semblable à un ignorant qui plongé dans les ténèbres, ne s'attache qu'à ce qui est sensible, ainsi l'homme qui a perdu le souvenir de ses existences antérieures, ne voit ni ce qui a précédé le moment présent, ni ce qui le suivra.

50. Avec cinq organes, il exécute ses desseins; avec cinq autres organes, il connaît les cinq attributs sensibles; seul, il saisit les trois qualités avec le [cœur, cet organe] composé de seize parties auxquelles il se joint pour faire la dix-septième.

51. C'est là ce corps subtil, formé de seize parties, produit par la triple énergie des qualités, et grand [par sa durée infinie], qui condamne l'esprit à ces retours successifs dans le monde, où il trouve la joie, le chagrin, la crainte et la douleur.

52. Uni au corps, l'esprit ignorant et qui n'a pas vaincu ses six adversaires, est forcé malgré lui d'accomplir des actions; s'enveloppant, comme le ver à soie, de son œuvre, il tombe dans le trouble de l'erreur.

53. Personne, en effet, ne resta jamais un seul instant sans agir; l'homme est, malgré lui, forcé d'agir par les qualités de sa nature.

54. Sous l'influence d'une cause invisible, l'être reçoit de sa nature propre qui est toute-puissante, une forme soit matérielle, soit subtile, suivant la matrice ou la semence qui le créent.

55. Tel qui, à cause de son union avec la Nature, était opposé à l'Esprit, arrivera bientôt à l'anéantissement, grâce à son union avec le Seigneur.

56. Cet homme a été jadis un Brâhmane, doué de la connaissance des Écritures; c'était un asile de moralité, de bonne conduite et de vertus; il était ferme dans son devoir, doux, maître de lui, véridique, pur et instruit dans les Mantras.

57. Il respectait ses Gurus, le feu, ses hôtes et les vieillards; exempt d'égoïsme, il avait de l'affection pour tous les êtres; il était bon, silencieux et sans jalousie.

58. Un jour que, pour obéir à son père, il était allé dans la forêt, il en revenait, après y avoir ramassé des fruits, des fleurs, du bois et des tiges de Kuça.

59. Il vit un Çûdra livré à l'amour avec une esclave qui roulait des yeux troublés par l'ivresse, où la plongeait le breuvage fermenté qu'elle avait bu.

Digitized by Google

60. Oubliant toute règle et toute pudeur, il s'ébattait, il chantait, il riait avec cette femme ivre, dont la ceinture était déliée.

61. Le Brâhmane n'eut pas plutôt vu cette femme pressée par un bras qu'animait le désir, que troublé aussitôt, il tomba sous l'empire de l'amour.

62. Quoiqu'il rassemblât ce qu'il avait de vertu et de science pour se rendre maître de lui-même, il ne put réussir à contenir son cœur où naissait la passion.

63. Privé de son intelligence, qu'éclipsait en quelque sorte le Démon de l'Amour, auquel ce spectacle ouvrait son cœur, ne pensant plus en son âme qu'à cette femme, il cessa de remplir ses devoirs.

64. Il la gagna en lui donnant tout ce que son père possédait de biens, pour qu'elle lui accordât les voluptés sensuelles dont son cœur était charmé.

65. L'esprit troublé par les regards de cette femme débauchée, le coupable abandonna bientôt la Brâhmaṇî sa femme légitime, qu'il avait prise vierge dans une grande famille.

66. Il se mit ensuite à se procurer de l'argent de côté et d'autre par des voies bonnes et mauvaises, et il eut la folie d'élever une famille avec cette femme qu'il avait reçue dans sa maison.

67. Parce que méprisant toutes les lois, ne suivant que ses passions, blâmé par les gens respectables, il a mené longtemps cette vie de désordre, au milieu des souillures de ses impuretés,

68. Nous le conduirons, ce pécheur qui n'a pas expié son crime, en présence du Dieu qui porte le sceptre, pour qu'il soit purifié par le châtiment.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE D'AJJÂMILA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Çuka dit : Ayant entendu le discours des envoyés de Yama, les messagers de Bhagavat, ô roi, qui connaissaient ce qui est convenable, leur répondirent ainsi.

2. Les messagers de Vichṇu dirent : Ah! malheur! L'injustice atteint l'assemblée des hommes qui connaissent la loi, lorsqu'ils y infligent à tort un châtiment à ceux qui ne sont pas coupables et qui ne méritent pas d'être punis.

3. Si les protecteurs des peuples, si leurs maîtres vertueux et impartiaux sortent de leur égalité naturelle, quel refuge auront donc leurs sujets?

4. Ce que fait un personnage respectable est imité par l'homme ordinaire; le peuple se fait une autorité de ce que son chef lui donne en exemple.

5. Comment celui dans les bras duquel le peuple plaçant sa tête, dort sans inquiétude, car le peuple, semblable à une bête brute, ignore le juste et l'injuste,

6. Comment celui qui est digne de la confiance des hommes, pourrait-il, s'il a quelque pitié, faire tort à ceux qui le regardant comme un ami, se sont livrés à lui avec une entière sécurité?

7. Cet homme, sachez-le, a expié les péchés même de dix millions d'existences, puisqu'il a prononcé, au moment de mourir, le nom salutaire de Hari.

8. Il a suffi à ce pécheur, pour expier ses fautes, d'avoir prononcé les quatre syllabes [du nom de] Nârâyaṇa.

9. Le voleur, celui qui boit des liqueurs enivrantes, celui qui fait

Digitized by Google

du tort à un ami, l'assassin d'un Brâhmane, celui qui viole la couche de son Guru, celui qui tue une femme, un roi, son père, ou une vache, et les autres grands criminels,

10. Tous les pécheurs, en un mot, n'ont pas de meilleur moyen d'expier leurs crimes que de prononcer le nom de Vichṇu, parce que ce nom dirige leur pensée sur ce divin objet.

11. Non, le coupable ne se purifie pas aussi sûrement par les vœux et par les autres actes de pénitence qu'ont indiqués les sages habiles dans le Vêda, qu'il le fait en prononçant les syllabes du nom de Hari, car cette pratique lui fait saisir les qualités du Dieu dont la gloire est excellente.

12. L'expiation, en effet, n'est pas un moyen définitif, si, même après qu'elle est accomplie, le cœur se précipite de nouveau dans la mauvaise voie; aussi pour ceux qui désirent l'anéantissement de leurs œuvres, l'énumération des qualités de Hari est-elle ce qui produit réellement la perfection.

13. N'entraînez donc pas cet homme qui a expié tous ses pechés, puisqu'il a prononcé en mourant le nom de Bhagavat.

14. L'action de répéter le nom de Vâikuṇṭha, soit avec une application particulière [à une autre personne], soit en plaisantant, soit dans une intention d'insulte ou de mépris, est, on le sait, capable d'effacer toutes les fautes.

15. L'homme qui prononce sans le vouloir le nom de Hari, au moment où il fait une chute ou un faux pas, où il se brise un membre, où il est mordu ou brûlé, où il reçoit un coup, échappe par là aux supplices de l'Enfer.

16. Les grands Ṛichis ont exposé, parce qu'ils les connaissaient, les grandes expiations établies pour les grandes fautes, et les expiations faibles marquées pour les petites.

17. Les austérités, les aumônes, la récitation des prières sont, entre autres, des moyens d'effacer les diverses espèces de fautes; mais ces moyens ne peuvent purifier un cœur esclave de l'injustice; le culte rendu aux pieds du Seigneur a seul ce pouvoir.

18. Le nom du Dieu dont la gloire est excellente, prononcé soit

sciemment, soit sans le savoir, consume la faute d'un homme, de même que le feu dévore le bois.

19. De même qu'un médicament très-énergique, employé par hasard, n'en produit pas moins son effet, quoique celui qui le prend en ignore la vertu, ainsi agit ce Mantra, dès qu'il est prononcé.

20. Çuka dit : Ayant ainsi bien déterminé, ô roi, la loi de Bhagavat, ils délivrèrent le Brâhmane des chaînes des gens de Yama, et l'arrachèrent à la mort.

21. Ainsi repoussés, les serviteurs de Yama se rendirent auprès de leur maître et lui racontèrent tout ce qui venait de se passer.

22. Un Brâhmane, [dirent-ils,] a été délivré de nos chaînes, et libre de crainte, rendu à la vie, il s'est incliné devant les serviteurs de Vichṇu, dont la vue l'a comblé de joie.

23. Mais remarquant qu'il voulait parler, les messagers de Mahâpurucha ont disparu aussitôt sous ses yeux, de l'endroit même où ils se trouvaient.

24. Cependant Adjâmila ayant entendu de la bouche des messagers de Yama et de ceux de Kṛichṇa, et la loi réglée par le triple Vêda, où se trouvent encore les qualités, et la loi fondée par Bhagavat, qui est tout à fait pure,

25. Se sentit bientôt pénétré de dévotion pour le bienheureux Hari, dont il venait d'apprendre la grandeur, et ressentit un profond repentir à la pensée de sa faute.

26. Ah ! combien suis-je malheureux de ne pas m'être vaincu moi-même ! J'ai avili le sang d'un Brâhmane, en le faisant renaître au sein d'une femme de basse extraction.

27. Malheur à moi pécheur, qui suis la honte de ma famille et l'objet du blâme des gens de bien ! car j'ai abandonné une épouse vertueuse pour me livrer à une femme coupable qui s'abreuve de liqueurs enivrantes.

28. Ingrat que je suis ! J'ai, semblable au dernier des hommes, abandonné mon père et ma mère, vieux, souffrants, sans appui et n'ayant pas d'autre ami que moi.

29. Certainement je tomberai dans l'Enfer épouvantable, où les

Digitized

hommes voluptueux, qui ont violé leurs devoirs, souffrent les supplices de Yama.

30. Est-ce un songe, ou bien ai-je réellement vu ici un miracle? Où sont maintenant partis ces hommes qui, des chaînes à la main, m'emmenaient avec eux?

31. Et où sont-ils allés ces quatre Siddhas dont l'extérieur était si beau, et qui me délivrèrent, au moment où, chargé de chaînes, j'étais entraîné sous terre?

32. Il faut que je sois bien heureux pour avoir mérité de voir, misérable comme je le suis, ces chefs des Immortels, dont la présence a calmé mon cœur.

33. Autrement l'époux impur d'une esclave n'eût pu, au moment de sa mort, prononcer ici le nom de Vâikuṇṭha.

34. Que suis-je moi, pécheur plein de malice, homme sans pudeur et honte de la race des Brâhmanes? et qu'il est grand le bonheur que j'ai eu de prononcer le nom de Bhagavat, quand je me suis écrié : Nârâyaṇa!

35. Je ferai donc tous mes efforts, en me rendant maître de mon esprit, de mes sens et de ma respiration, pour ne pas me plonger de nouveau dans les ténèbres épaisses [de l'Enfer].

36. Dégagé des liens que produisent l'ignorance, la passion et les œuvres, bienveillant pour tous les êtres, calme, charitable, plein de compassion, maître de moi,

37. Je m'affranchirai de l'empire de l'Illusion dont l'esprit est l'esclave, et qui sous la forme d'une femme, s'est fait de moi un jouet, comme d'un misérable animal.

38. L'esprit fixé sur l'Être qui existe réellement, renonçant à l'idée du moi et du mien qu'on attache au corps et aux autres objets, je déposerai au sein de Bhagavat mon cœur purifié par la récitation de son nom et par d'autres pratiques.

39. Plein de cette indifférence salutaire pour le monde, qu'il avait acquise par cette rencontre d'un instant avec des êtres vertueux, il se rendit à Gaṅgâdvâra, après avoir brisé tous ses liens.

40. Là, assis dans cette demeure divine, livré au Yôga, maître de

la réunion de ses sens qu'il avait ramenés en lui-même, il unit son cœur à son esprit.

41. Puis détachant son esprit des qualités, à l'aide de la méditation dont son âme était devenue pour lui l'objet, il l'unit avec la forme de Bhagavat, qui est Brahma, qui est tout intelligence.

42. Dès que sa pensée se fut arrêtée sur cet objet, il vit devant lui et reconnut les personnages qu'il avait vus autrefois, et il les salua en inclinant la tête.

43. Abandonnant son corps, aussitôt après cette vue, dans un étang sacré auprès du Gange, il revêtit aussitôt la forme des êtres qui se tiennent aux côtés de Bhagavat.

44. Monté sur un char d'or, il fut transporté à travers les airs, avec les serviteurs de Mahâpurucha, et se rendit au séjour qu'habite l'époux de Çrî.

45. C'est ainsi que le mari d'une esclave, qui avait violé toutes les lois et oublié ses devoirs, qu'un homme dégradé pour une action aussi coupable, qui venait d'être précipité dans l'Enfer, fut immédiatement délivré pour avoir prononcé le nom de Bhagavat.

46. Non, il n'est pas, pour ceux qui veulent se sauver, de plus sûr moyen de trancher le lien de l'action, que de répéter le nom de celui dont les pieds sont comme un étang sacré; car alors le cœur qui en employant d'autres moyens, reste toujours souillé par la Passion et les Ténèbres, ne s'attache plus désormais aux œuvres.

47. Celui qui écoute avec foi, ou qui récite avec dévotion cet Itihâsa suprême et mystérieux, qui enlève tous les péchés,

48. Ne va pas dans l'Enfer, et n'est pas regardé par les serviteurs de Yama; quelque coupable qu'il puisse être, il est glorifié dans le monde de Vichṇu.

49. Si Adjâmila lui-même, pour avoir, en mourant, prononcé le nom de Hari, quand il ne faisait qu'appeler son fils, a pu parvenir à la demeure du Dieu, que sera-ce de celui qui prononcera ce nom avec foi?

Digitized by Google

CHAPITRE III.

ÉPISODE D'ADJÂMILA.

1. Le roi dit : Quand Dharmarâdja eut entendu ce que venaient de lui raconter ses serviteurs repoussés par les messagers de Murâri, que leur répondit le Dieu sous l'empire duquel est le monde entier, et dont les ordres avaient été ainsi enfreints ?

2. Jamais, ô Richi, je n'ai entendu dire auparavant que personne se fût opposé au châtiment infligé par le divin Yama ; nul autre que toi ne peut expliquer ce qui doit être un objet de doute pour le monde; c'est là ma conviction.

3. Çuka dit : Les envoyés de Yama, à la tentative desquels s'étaient opposés les hommes de Bhagavat, vinrent raconter leur défaite à leur roi, le souverain de Saṁyamanî.

4. Les messagers de Yama dirent : Combien donc, Seigneur, existe-t-il de souverains en ce monde, qui aient le droit de proclamer la récompense des œuvres aux hommes qui commettent des actions de trois espèces ?

5. S'il y avait dans le monde plusieurs rois portant le sceptre du châtiment, quel est celui qui obtiendrait, ou quel est celui qui n'obtiendrait pas la mort ou l'immortalité ?

6. Il y a plus, s'il y avait en ce monde pluralité de souverains, parce qu'il y a pluralité d'hommes agissants, la souveraineté ne serait qu'un vain nom, comme est celle des simples souverains d'une province.

7. C'est pourquoi tu es le maître suprême et unique des créatures et de leurs rois; c'est toi qui commandes, qui punis les hommes, qui sais distinguer le bien du mal.

8. Cependant aujourd'hui la peine que tu as décrétée n'a pu être

infligée dans le monde; tes ordres ont été enfreints par quatre Siddhas merveilleux.

9. Au moment où, par tes ordres, nous conduisions un pécheur dans la demeure des supplices, ils l'ont délivré en brisant violemment ses chaînes.

10. Nous désirons apprendre de toi qui ils sont, si tu crois que cela nous sera utile; à l'instant où le coupable criait « Nârâyaṇa, » ils sont accourus aussitôt en lui disant : « N'aie pas peur. »

11. Çuka dit : Ainsi interrogé par ses messagers, le divin Yama qui châtie les mortels leur répondit avec joie, en songeant au lotus des pieds de Hari.

12. Yama dit : Il est un autre souverain que moi du monde mobile et immobile; c'est celui en qui repose le tissu de l'univers dont il est comme la trame et le fil; celui dont les portions conservent, créent et détruisent toutes choses; celui à la volonté duquel le monde est soumis, comme l'animal attaché par les naseaux.

13. C'est celui qui sous des noms divers enchaîne les êtres par le lien de sa parole, comme on retient les taureaux avec des cordes; celui auquel les créatures, attachées par leurs noms et par leurs œuvres, apportent l'offrande en tremblant.

14. Si Mahêndra, Nirriti, Pratchêtas, Sôma, Agni, Îça, Pavana, Arka, Viriñtcha; si les Âdityas, les Viçvas, les Vasus, les Sâdhyas, les troupes des Maruts, celles des Rudras et des Siddhas;

15. Si moi-même et les autres Créateurs de l'univers, chefs des Immortels, comme Bhrigu et les autres sages, qui sont à l'abri de la Passion et des Ténèbres et en qui domine la Bonté, nous n'avons pu connaître ses desseins parce que nous sommes atteints par sa Mâyâ, comment d'autres y parviendraient-ils?

16. Cet Être, qui est l'âme même résidante au sein de toutes les âmes, que les créatures ne peuvent saisir ni par les sens, ni par le souffle, ni par le cœur, ni par le Manas, ni par la parole, pas plus que les formes ne peuvent voir l'œil qui leur est supérieur;

17. Cet Être indépendant, souverain, suprême, maître de l'Illusion, Hari enfin, la grande âme, a des messagers qui parcourent

Digitized by Google

d'ordinaire le monde avec un extérieur agréable, et naturellement doués de sa forme et de ses qualités.

18. Ces messagers de Vichṇu, honorés des Suras, dont les attributs éblouissent les regards et qui sont si merveilleux, protégent les serviteurs de leur maître contre leurs ennemis, contre moi-même, contre tous les êtres enfin.

19. Les Rĭchis, les Dêvas, les chefs des Siddhas, les Asuras, les hommes, non plus que les Vidyâdharas, les Tchâraṇas et les autres êtres, ne connaissent pas la loi établie par Bhagavat lui-même.

20. Svayambhû, Nârada, Çambhu, Kumâra (Sanat), Kapila, le Manu, Prahrâda, Djanaka, Bhîchma, Bali, le fils de Vyâsa et moi,

21. Voilà les douze êtres auxquels est familière la loi de Bhagavat, cette loi mystérieuse, pure, impénétrable, dont la connaissance assure l'immortalité.

22. La loi suprême, la seule qui soit recommandée aux hommes en ce monde, c'est le Yôga de la dévotion à Bhagavat, qu'on pratique en prononçant son nom et en lui rendant d'autres devoirs.

23. Voyez, enfants, la grandeur de cette pratique qui consiste à prononcer le nom de Hari, puisque par elle Adjâmila lui-même a été délivré des chaînes de la mort.

24. Il faut bien que l'énumération des qualités, des œuvres et des noms de Bhagavat suffise pour effacer les péchés des hommes, puisque le coupable Adjâmila lui-même, pour avoir crié « Nârâyaṇa » en appelant son fils, a obtenu la délivrance.

25. Un homme supérieur ignore souvent cela, parce que son esprit est trop troublé par la divine Mâyâ; assoupi par le parfum enivrant qui s'échappe des fleurs du triple Vêda, il s'applique au développement des grandes cérémonies.

26. Persuadés de ces vérités, les hommes éclairés vouent de toute leur âme une affection constante à Bhagavat l'Être infini; ils ne méritent pas de châtiment de ma part, eussent-ils commis un grand crime, car ce crime est effacé par la récitation du nom de Vichṇu.

27. Ils sont célébrés dans des stances pures par les Dieux et les Siddhas, ces vertueux protégés de Bhagavat, qui voient toutes choses

du même œil; ne les approchez pas, car la massue de Hari les défend; le Temps, ni moi, n'avons le pouvoir de les punir.

28. Amenez-moi ces méchants dont la face se détourne toujours du nectar qui s'écoule du lotus des pieds de Mukunda, ce nectar recherché par les troupes des ascètes qui n'ont rien, mais qui en connaissent la saveur; amenez-moi ces misérables que leurs désirs enchaînent à la vie domestique, qui est la route de l'Enfer.

29. Amenez-les-moi, ces méchants qui n'ont pas rendu à Vichṇu le culte qu'ils lui devaient; amenez-moi ceux dont la langue ne prononce ni les noms ni les qualités de Bhagavat, dont l'esprit ne songe pas au lotus de ses pieds, dont la tête ne s'est pas inclinée, même une seule fois, au nom de Kṛichṇa.

30. Que le bienheureux Nârâyaṇa, l'antique Purucha, nous pardonne si nous l'avons offensé par le fait de nos serviteurs; le maître est indulgent pour ses esclaves ignorants qui réunissent devant lui leurs mains avec respect; adoration à l'immense Purucha!

31. Çuka dit : Apprends par-là, ô descendant de Kuru, que la récitation du nom de Vichṇu, qui fait le bonheur du monde, produit l'expiation définitive des grandes fautes elles-mêmes.

32. Non, l'âme ne se purifie pas autant par les actes de piété que par la noble dévotion qui l'excite à écouter et à réciter sans cesse les glorieux exploits de Hari.

33. L'abeille qui a goûté le miel du lotus des pieds de Kṛichṇa, ne se plaît plus aux qualités de Mâyâ qu'elle abandonne, parce que le péché en est le fruit; tandis que l'homme esclave du désir ne saurait pour chasser la passion de son âme, que faire des œuvres qui y ramènent la passion de nouveau.

34. Se rappelant la grandeur de Bhagavat que venait de chanter leur maître, les serviteurs de Yama, l'esprit frappé d'admiration, n'hésitèrent plus à reconnaître les hommes qui se sont réfugiés auprès d'Atchyuta, et ils craignirent depuis lors de les voir.

35. Cet Itihâsa mystérieux a été raconté par le bienheureux Agastya, qui assis sur le mont Malaya, rendait un culte à Hari.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LE MYSTÈRE DE BRAHMA.

1. Le roi dit : Tu m'as raconté en abrégé la création des Dieux, des Asuras, des hommes, des Nâgas, des quadrupèdes et des volatiles, qui eut lieu dans le Manvantara de Svâyambhuva.

2. Je désire apprendre de toi, bienheureux sage, le développement détaillé de ce sujet, et au moyen de quelle énergie Bhagavat l'Être suprême accomplit la création secondaire.

SÛTA dit :

3. Ayant entendu la question du Rĭchi des rois, le fils de Vâdarâyaṇa, le grand Yôgin, lui répondit ainsi, ô solitaires excellents, après lui avoir témoigné son approbation.

4. Çuka dit : Lorsque les Pratchêtas, ces dix fils de Prâtchînavarhis, après être sortis des eaux de l'océan, virent la terre couverte d'arbres,

5. Ces sages, dont la pratique des austérités avait enflammé le courroux, s'indignant contre les arbres, lancèrent de leur bouche du vent et du feu pour les consumer.

6. Voyant, ô descendant de Kuru, les arbres entièrement consumés par ces deux éléments, le grand roi Sôma leur parla ainsi, comme pour calmer leur colère :

7. Vous ne devez pas, sages fortunés, vous indigner contre ces malheureux arbres, vous qui désirez d'augmenter le nombre des créatures, en êtes nommés les Chefs.

8. Oui, c'est le chef des Pradjâpatis, le bienheureux Hari, l'Être impérissable, qui a, dans sa puissance, créé les arbres et les plantes, pour donner la vigueur et la nourriture.

9. Il a donné pour nourriture aux êtres qui se meuvent, ceux qui ne se meuvent pas; à ceux qui ont des pieds, ceux qui n'en ont pas; à ceux qui ont des mains, ceux qui en sont privés; et aux bipèdes, les quadrupèdes.

10. Et vous qui avez été chargés par le Dieu des Dieux, et ensuite par votre père, de la création des êtres, comment pouvez-vous détruire les arbres par le feu?

11. Contenez cette ardente colère; rentrez dans la voie suivie par les hommes vertueux, où ont marché votre père, votre aïeul et vos ancêtres.

12. Un père et une mère sont les amis de leurs enfants; la paupière est l'amie de l'œil; le mari est l'ami de sa femme; le roi l'est de ses sujets; le maître de maison l'est des mendiants; le savant l'est des ignorants.

13. Hari le Seigneur suprême habite dans le corps de tous les êtres sous la forme de leur âme; considérez tout cet univers comme son séjour; c'est ainsi que vous lui serez agréables.

14. Celui qui sait, par l'étude de l'esprit, dompter la colère violente qui s'allume subitement dans son corps, parvient à surmonter les qualités.

15. Assez de ces malheureux arbres ont été brûlés; consentez à conserver ceux qui restent, et recevez pour épouse cette belle jeune fille qui a été élevée par les arbres.

16. Après avoir averti la belle fille de l'Apsaras, le roi Sôma la donna aux Pratchêtas et les quitta; ceux-ci l'épousèrent suivant la loi.

17. De cette union naquit Dakcha le Pratchêtaside, qui remplit les trois mondes des créatures auxquelles il donna l'être.

18. Je vais te raconter comment Dakcha, qui chérissait ses filles, créa les êtres de sa semence et de sa pensée; écoute avec attention.

19. Le Pradjâpati créa d'abord avec son intelligence les Dieux, les Asuras, les hommes et les autres êtres qui habitent l'air, la terre et les eaux.

20. Voyant que cette création ne prospérait pas, il se retira, comme

Digitized by Google

un solitaire, dans les montagnes au pied du Vindhya, et s'y livra à de rudes austérités.

21. Là se baignant trois fois le jour dans l'excellent étang nommé Aghamarçana, qui enlève les péchés, il satisfit Hari par ses mortifications.

22. Il loua le bienheureux Adhôkchadja avec l'hymne nommé Hamsaguhya (le mystère de Brahma); je vais te réciter cet hymne par lequel Dakcha se rendit Hari favorable.

23. Le Pradjâpati dit : J'adresse mon adoration au suprême Svayambhû, dont l'intelligence ne s'applique pas en vain, qui s'allie à la cause des manifestations des trois qualités, dont la forme est invisible pour ceux qui croient à l'existence réelle de ces qualités, et qui échappe à toute mesure.

24. J'adresse mon adoration à ce grand Souverain, dont l'homme son ami ne voit pas plus l'amitié, quoiqu'il habite avec lui dans la ville du corps, que la qualité n'aperçoit son rapport avec l'Être doué de qualités, qui la voit lui distinctement.

25. Le corps, les souffles vitaux, les sens, les facultés de l'esprit, les éléments et les molécules subtiles ne se connaissent pas plus eux-mêmes, que cet Être qui leur est supérieur. L'homme connaît l'univers et les qualités; et sachant tout cela, il ne connaît pas encore l'Être infini et omniscient que j'adore.

26. Adoration à Hamsa (Brahma)! cet être dont la demeure est pure, que l'on saisit sous sa forme absolue, lorsque le cœur qui dessine les noms et les formes, suspend son action par la suppression de la vue et de la mémoire.

27. Puisse cet Être que les sages, à l'aide de leur intelligence, dégagent de leur cœur où il réside caché avec ses neuf énergies qui se multiplient par trois, tout comme on tire du bois le feu qu'on doit allumer le quinzième jour de la lune;

28. Puisse cet Être, qui supprimant Mâyâ, source de toutes les distinctions, goûte le bonheur du Nirvâṇa, cet Être qui a tous les noms, toutes les formes, et dont l'énergie n'a pas de nom quand elle est renfermée en lui-même, me témoigner sa bienveillance!

29. Rien de ce qu'exprime le langage, de ce que peuvent se figurer l'intelligence, les sens ou le cœur, n'est sa véritable nature; car tout cela est le produit des formes et des qualités, et lui, au contraire, a pour attributs la destruction et la création des qualités.

30. Celui qui est à la fois le théâtre, la cause, l'instrument, le possesseur, le but, le mode de l'action, et jusqu'à l'action même qu'il accomplit comme agent libre ou forcé; celui qui est au-dessus des êtres supérieurs et inférieurs, qui est nommé avant tous, celui-là est Brahma, la cause unique et sans seconde.

31. Celui dont les énergies sont, pour les sages qui discutent entre eux, un sujet de contestation ou d'accord, et pour leur esprit une cause continuelle de trouble; cet être immense dont les qualités sont infinies, c'est à lui que j'adresse mon adoration.

32. Celui duquel le Yôga et le Sâṁkhya soutiennent, l'un qu'il est, l'autre qu'il n'est pas, propositions distinctes et contradictoires, parce qu'elles affirment à la fois d'un sujet unique son existence et sa non-existence, c'est le grand Être, qui uniforme et supérieur à tout, offre des caractères qui s'accordent avec ces deux opinions.

33. Puisse-t-il m'être favorable, Bhagavat l'Être infini et suprême, qui pour témoigner sa faveur à ceux qui adorent ses pieds, a pris, quoiqu'il n'ait ni nom ni forme, des formes et des noms, en venant au monde et en agissant!

34. Que le Seigneur, qui pour satisfaire les désirs des mortels, apparaît dans des corps distincts, où il entre par les voies de la science vulgaire, comme le vent [qui prend des odeurs diverses], selon les éléments grossiers auxquels il s'unit; que le Seigneur accomplisse mes souhaits.

35. Çuka dit : Pendant que Dakcha faisait entendre ces louanges dans l'étang Aghamarçana, Bhagavat qui aime ses serviteurs apparut à ses yeux.

36. Ses pieds reposaient sur les épaules de Suparṇa; ses huit bras qui lui descendaient [jusqu'aux genoux], soutenaient le Tchakra, une conque, un glaive, un bouclier, des flèches, un arc, un lacet et une massue.

Digitized by Google

37. Sous son vêtement jaune, il était d'un noir foncé; ses yeux et son visage exprimaient la bienveillance; une guirlande de fleurs des bois entourait son corps; le Çrîvatsa et le Kâustubha brillaient [sur sa poitrine].

38. Il avait un grand diadème et de larges bracelets; il portait des pendants d'oreilles étincelants en forme de Makara; ses bras, ses mains, ses jambes et les doigts de ses pieds étaient ornés d'anneaux d'or.

39. Il paraissait, comme souverain de l'univers, sous cette forme qui jette dans le trouble les trois mondes, au milieu de Nârada, de Nanda et des autres chefs des Suras qui forment son assemblée, et célébré par les Siddhas, les Gandharvas et les Tchâraṇas de sa suite qui chantaient ses louanges.

40. A la vue de cette forme si merveilleuse, le Chef des créatures, le cœur plein de joie, se précipita contre terre en toute hâte pour l'adorer.

41. Mais l'excès de la joie l'empêcha de prononcer une seule parole; car les chemins de son cœur en étaient remplis, en quelque sorte, comme un fleuve l'est par des torrents.

42. En voyant ainsi prosterné devant lui le Pradjâpati son serviteur, qui désirait des enfants, Djanârdana, qui connaît les pensées de tous les êtres, lui parla ainsi.

43. Bhagavat dit : Fils fortuné des Pratchêtas, tes austérités t'ont assuré la perfection, parce qu'avec une foi extrême en moi, tu m'as voué une dévotion exclusive.

44. Je suis satisfait de toi, Chef des créatures, parce que tes austérités vont peupler le monde; car mon désir est que les êtres se multiplient.

45. Brahmâ, Bhava, les Manus, les premiers des Immortels, et vous, Chefs des créatures, vous êtes tous des manifestations multipliées de ma personne, qui devenez les causes de l'existence des êtres.

46. Les austérités, ô Brâhmane, sont mon cœur; la science [du Vêda] est mon corps, l'action ma forme, les sacrifices mes membres, le mérite moral mon âme; les Suras sont mon souffle.

47. J'étais, oui j'étais seul avant la création, et il n'y avait rien autre chose d'intérieur ni d'extérieur; j'étais une pure conception, insaisissable et comme entièrement endormi.

48. Une forme, réunion et produit des qualités, apparut en moi, qui suis l'Être infini et aux qualités sans fin; et de cette forme le premier être qui naquit fut Svayambhû le Dieu incréé.

49. Quand ce grand Dieu, que soutenait mon énergie, eut, au milieu de ses efforts pour accomplir l'œuvre de la création, reconnu sa propre impuissance,

50. Il se livra, d'après le conseil que je lui en donnai, à de rudes mortifications, à l'aide desquelles ce Dieu souverain créa au commencement les neuf Créateurs de l'univers dont tu fais partie.

51. Maintenant, ô Chef des créatures, prends pour femme la fille de l'un d'eux, du Pradjâpati Pañtchadjana, que l'on nomme Asiknî.

52. Te livrant avec elle au plaisir qui accompagne l'union des deux sexes, tu multiplieras à l'infini la création des êtres.

53. Et à partir de toi, toutes les créatures s'unissant par couples sous l'influence de l'Illusion dont je dispose, se multiplieront et me présenteront l'offrande.

54. Çuka dit : A ces mots le bienheureux Hari qui fait exister tous les êtres, disparut sous les yeux du sage, semblable à l'image qui se montre dans un songe.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HYMNE DU MYSTÈRE DE BRAHMA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

IMPRÉCATIONS DE DAKCHA CONTRE NÂRADA.

1. Çuka dit : Le puissant Pradjâpati, dont la Mâyâ de Vichṇu augmentait les forces, eut de sa femme, fille de Pañtchadjana, dix mille fils, nommés les Haryaçvas.

2. Ces fils de Dakcha, qui étaient tous unis par les mêmes devoirs et les mêmes vertus, invités par leur père à se livrer à la création des êtres, se retirèrent du côté de l'occident.

3. Là, au confluent du Sindhu et de l'océan, est le vaste étang de Nârâyaṇasaras, qui est fréquenté par les solitaires et par les Siddhas.

4. Ces jeunes gens, en qui le seul contact de ces eaux avait effacé les souillures contractées par leur cœur, et dont l'intelligence était exercée aux devoirs de l'ascétisme le plus élevé,

5. Se livrèrent, conformément aux ordres de leur père, à de rudes mortifications; le Richi des Dêvas les vit, pendant qu'ils faisaient tous leurs efforts pour multiplier les créatures.

6. Et il leur dit : Ô Haryaçvas, comment pourrez-vous créer les êtres, sans avoir vu les bornes de la terre? Certes, quoique vous soyez les souverains [du monde], vous êtes des insensés.

7. Vous ne connaissez ni le royaume où il n'y a qu'un homme, ni la caverne dont on ne voit pas l'issue, ni la femme aux nombreuses formes, ni l'homme qui est le mari de la courtisane,

8. Ni le fleuve dont les eaux coulent dans deux directions opposées, ni la merveilleuse demeure des vingt-cinq, ni le cygne au beau langage, ni la roue tournant d'elle-même, composée de foudres et de lames tranchantes.

9. Comment donc, ignorant les ordres de votre sage père, pourrez-vous accomplir une création convenable?

10. Ayant entendu ces paroles, les Haryaçvas, dont l'esprit était doué d'une pénétration naturelle, se mirent à réfléchir tout seuls sur le langage énigmatique du Rĭchi des Dieux.

11. La terre, c'est l'âme, que l'on nomme la vie, qui n'a pas de commencement, qui est le lien de l'homme : quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes, quand on n'en a pas vu l'anéantissement?

12. L'homme unique est le Seigneur suprême, qui est Bhagavat, cet Être souverain, qui repose sur lui-même et [embrasse tous les êtres sous] sa quatrième forme : quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes, quand on n'a pas vu que l'Esprit est incréé?

13. La caverne dont l'homme ne revient pas plus que celui qui est une fois entré dans le ciel des régions de l'Abîme, c'est l'Être dont l'éclat est intérieur : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui ne le connaît pas en ce monde?

14. La femme aux nombreuses formes, c'est l'intelligence de l'esprit, laquelle, comme la courtisane, prend divers caractères : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui n'en a pas vu le terme?

15. Semblable au mari d'une épouse coupable, l'esprit, par son union avec l'intelligence, perd la souveraineté et roule dans le cercle de la transmigration : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui ne connaît pas ses voies?

16. Le fleuve, c'est l'Illusion, qui produit à la fois la création et la destruction, et qui s'agite au bord de sa rive : quel besoin a-t-il d'œuvres impuissantes l'homme enivré qui ne la reconnaît pas?

17. L'esprit est le merveilleux miroir des vingt-cinq principes : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui en ce monde ne connaît pas l'Esprit suprême?

18. Quand on a renoncé à la doctrine qui fait obtenir le Seigneur, qui enseigne la délivrance de tous les liens, et qu'on ignore la science dont les paroles sont pures, quel besoin a-t-on d'œuvres impuissantes?

19. La roue qui tourne, c'est celle du Temps, roue tranchante qui enlève tout dans l'univers : quel besoin a d'œuvres impuissantes celui qui en ce monde n'en reconnaît pas l'indépendance?

Digitized by Google

20. Le père, c'est la science : comment l'homme qui ne connaît pas ses ordres touchant l'inaction, pourrait-il, avec la confiance qu'il accorde aux qualités, marcher selon ses enseignements?

21. Les Haryaçvas unanimes dans leurs pensées étant arrivés à cette conviction, tournèrent autour de Nârada avec respect, et entrèrent dans la voie d'où l'on ne revient plus.

22. Et le solitaire qui tient sa pensée indissolublement unie au lotus des pieds de Hrichîkêça que manifeste le Vêda, se mit de nouveau à parcourir le monde.

23. En apprenant que Nârada était la cause de la perte de ses fils qui brillaient par la vertu, Dakcha pénétré de douleur se lamenta d'avoir donné le jour à des enfants vertueux qui sont souvent une source de regrets.

24. Mais consolé par Adja, Dakcha eut encore de la fille de Pañtchadjana des milliers de fils nommés les Çavalâçvas.

25. Chargés aussi par leur père d'accomplir la création des êtres, ces hommes, fermes dans leurs desseins, se rendirent à l'étang de Nârâyaṇa, où leurs frères aînés étaient parvenus à la perfection.

26. Purifiés, par le seul contact de ses eaux, des souillures qu'avaient contractées leurs cœurs; répétant à voix basse le nom suprême de Brahma, ils s'y livrèrent à de grandes austérités.

27. Ne se nourrissant que d'eau pendant quelques mois, et pendant d'autres que d'air, ils honorèrent Iḍaspati (Vichṇu) en récitant ce Mantra :

28. « Ôm! Adressons notre adoration à Nârâyaṇa, qui est Purucha « la grande âme, qui est le séjour de la pure qualité de la Bonté, qui « est le grand Brahma. »

29. Nârada voyant que ces sages pensaient à reprendre l'œuvre de la création, se rendit auprès d'eux et leur tint, comme à leurs frères, un langage énigmatique.

30. Fils de Dakcha, leur dit-il, écoutez les conseils que je vous donne; suivez, vous qui avez de l'affection pour vos frères, la voie où ils ont marché.

31. Le frère qui connaissant la loi, suit la route que lui ont tracée

ses frères, est un ami de la vertu qui obtient de jouir du bonheur avec les Maruts.

32. Ayant ainsi parlé, Nârada dont le regard est infaillible se retira; et les fils de Dakcha, ô roi respecté, entrèrent dans la voie qu'avaient suivie leurs frères.

33. Marchant, comme leurs aînés, d'une manière régulière dans la voie qui ramenant l'homme au dedans de lui, le conduit à l'Être suprême, ils ne revinrent pas plus que ne reviendront les nuits déjà écoulées.

34. En ce temps-là le Pradjâpati voyant de nombreux prodiges, apprit que la mort de ses enfants était, comme celle de leurs aînés, l'œuvre de Nârada.

35. Désolé de la perte de ses enfants, il se mit en fureur contre Nârada, et la lèvre tremblante de colère, il parla ainsi au Richi.

36. Dakcha dit : Ah! méchant, avec ton extérieur qui est celui des gens de bien, tu m'as fait du mal en enseignant à mes fils vertueux la voie des ascètes qui mendient.

37. [En leur donnant ce conseil] avant qu'ils eussent acquitté les trois dettes [de la vie] et qu'ils eussent accompli des œuvres, tu as détruit leur bonheur pour ce monde et pour l'autre.

38. Et cependant, homme sans pitié, toi qui te plais à troubler l'esprit des enfants, tu te montres avec impudence au milieu des serviteurs de Hari dont tu détruis la gloire.

39. Certes ils éprouvent une constante sollicitude pour tous les êtres, les serviteurs de Bhagavat, toi excepté, toi l'ennemi de la bienveillance, qui fais du mal à ceux qui ne t'en veulent pas.

40. Non, quoi que tu penses de la quiétude qui tranche le lien de l'affection, tes conseils, ô toi qui n'as que l'apparence trompeuse du sage, ne conduiront jamais les hommes au détachement.

41. Il ne sait rien, l'homme qui n'a pas éprouvé l'impression cuisante des objets; mais une fois qu'il l'a ressentie, il se dégoûte lui-même du monde, bien mieux que celui dont des êtres supérieurs rompent les desseins.

42. Quoique tu nous aies fait un mal intolérable, à nous qui

Digitized by Google

sommes voués aux œuvres et qui vivons en maîtres de maison vertueux, nous savons supporter ta mauvaise action.

43. Mais parce qu'en interrompant ma descendance tu m'as fait du mal à deux reprises, à cause de cela, ô insensé, je te condamne à errer à travers les mondes, sans pouvoir t'arrêter nulle part.

44. Çuka dit : Ainsi soit-il, répondit Nârada qui est estimé des gens de bien ; car le langage de Dakcha était si sage, qu'Îçvara lui-même l'eût enduré.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
IMPRÉCATIONS DE DAKCHA CONTRE NÂRADA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DESCENDANCE DES FILLES DE DAKCHA.

1. Çuka dit : Ensuite le fils des Pratchêtas consolé par Svayaṁbhû, eut d'Asiknî soixante filles qui étaient pleines d'affection pour leur père.

2. Il en maria dix à Dharma, douze au Pradjâpati [Kaçyapa], vingt-sept à Indu (le Dieu de la lune); il en donna deux à chacun des sages Bhûta, Aṅgiras et Kriçâçva, et Târkcha (autre nom de Kaçyapa) eut le reste.

3. Apprends de moi le nom de ces femmes, avec celui de leurs enfants; elles remplirent les trois mondes de leur postérité et des fils qui en sortirent.

4. Bhânu (la lumineuse), Lambâ (un arc tracé du pôle au zénith), Kakubh (un point du compas), Yâmi (la nuit), Viçvâ (celle qui est le tout), Sâdhyâ (l'accomplissement), Marutvatî (celle qui est accompagnée par les vents), Vasu (la lumière répandue partout), Muhûrtâ (l'heure), Saṁkalpâ (la volonté), voilà les noms des femmes de Dharma; apprends quels furent leurs enfants.

5. De Bhânu naquit Dêvarichabha, qui eut pour fils Indrasêna; Vidyôta (l'éclair) fut le fils de Lambâ; il donna le jour aux Stanayitnus (les foudres).

6. Kakubh donna le jour à Saṁkaṭa (le passage difficile), qui eut pour fils Kîkaṭa (le pauvre), duquel naquirent les [Divinités des] lieux impraticables de la terre; Yâmi eut Svarga (le ciel), qui eut pour fils Nandi (la béatitude).

7. Viçvâ mit au monde les Viçvêdêvas, qui, dit-on, n'eurent pas d'enfants; Sâdhyâ donna le jour à la troupe des Sâdhyas, qui eurent pour fils Arthasiddhi (l'accomplissement de l'objet).

8. Marutvatî eut deux fils, Marutvat (celui qui est accompagné

Digitized by Google

par les vents), et Djayanta (le victorieux); Djayanta est cette portion de Vâsudêva que l'on connaît sous le nom d'Upêndra.

9. Muhûrtâ donna le jour à la troupe des Dêvas que l'on nomme les Mâuhûrtikas (les Dieux des heures); ce sont eux qui assurent aux mortels le fruit [des œuvres] qui vient pour chacun en son temps.

10. De Saṁkalpâ naquit Saṁkalpa (le désir), qui eut pour fils Kâma (l'amour); Vasu eut pour fils les huit Vasus; je vais t'apprendre leurs noms.

11. C'étaient Drôṇa (l'eau), Prâṇa (le souffle de vie), Dhruva (le solide), Arka (le soleil), Agni (le feu), Dôcha (le soir), Vâstu (l'habitation), Vibhâvasu (le soleil aux splendeurs variées); Drôṇa prit pour femme Abhimati (l'arrogance), et en eut Harcha (la joie), Çôka (le chagrin), Bhaya (la crainte) et d'autres.

12. Prâṇa eut pour femme Ûrdjasvatî, qui eut pour fils Saha, Âyu et Purôdjava; Dhruva prit pour femme Dharaṇi (la terre), qui lui donna les diverses [Divinités des] villes.

13. Vâsanâ fut la femme d'Arka, qui en eut Tarcha et d'autres fils; la femme d'Agni fut Vasôrdhârâ, qui mit au monde Draviṇaka et d'autres.

14. Agni eut encore de Krittikâ Skandha, d'où naquirent Viçâkha et les autres; la femme de Dôcha fut Çarvarî, et son fils Çiçumâra, qui est une portion de Hari.

15. Âggirasî fut la femme de Vâstu, qui en eut Viçvakarman (l'architecte céleste), époux d'Âkriti (la forme); de ce dernier naquit le Manu Tchâkchucha, qui eut pour fils les Viçvas et les Sâdhyas.

16. Uchas (l'aurore) donna à Vibhâvasu Vyuchṭa, Rôtchicha et Âtapa; ce dernier eut pour fils Pañtchayâma (la réunion des cinq veilles), qui éveille les créatures pour l'action.

17. Sarûpâ, femme de Bhûta, lui donna pour fils les Rudras par millions, et entre autres Râivata, Adja, Bhava, Bhîma, Vâma, Ugra, Vrichâkapi,

18. Adjâikapâd, Ahirbudhnya, Bahurûpa et Mahat; il eut encore d'autres fils, qui figurent dans l'assemblée de Rudra, et qui sont les chefs redoutables des Bhûtas.

19. Svadhâ donna les Pitrïs au Pradjâpati Aṅgiras son époux; et Satî son autre femme mit au monde le Vêda nommé Atharvâṅgiras.

20. Krïçâçva eut d'Artchis sa femme Dhûmrakêça; et de Dhichaṇâ il eut Vêdaçira, Dêvala, Vayuna et Manu.

21. Târkcha eut pour femmes Vinatâ, Kadrû, Pataṁgî et Yâminî; Pataṁgî donna le jour aux Patagas (les oiseaux), et Yâminî aux Çalabhas (les sauterelles).

22. Suparṇâ (Vinatâ aux belles ailes) mit au monde Garuḍa, celui qui est connu pour être la monture du Dieu chef du sacrifice; et Kadrû donna le jour à Anûru (Aruṇa qui est privé de jambes) le cocher du soleil, ainsi qu'à la multitude des Nâgas.

23. Krïttikâ et les autres Nakchatras, ô descendant de Bharata, furent les femmes d'Indu, qui frappé de consomption par la malédiction de Dakcha, n'eut pas d'enfants de ses épouses; mais s'étant de nouveau rendu le Pradjâpati favorable, il eut pour filles les Kalâs, ou ces portions qui se séparent de la lune à mesure qu'elle décroît.

24. Apprends maintenant les noms fortunés des mères des êtres, ces épouses de Kaçyapa, qui ont rempli l'univers de leur postérité.

25. Ce furent Aditi (la mère des Dieux), Diti (la mère des Dâityas), Danu (celle qui coupe), Kâchṭhâ (l'espace), Arichṭâ (la bonne fortune), Surasâ (celle qui a les bonnes saveurs), Ilâ (la terre), Muni (l'intelligente), Krôdhavaçâ (l'esclave de la colère), Tâmrâ (la cuivrée), Surabhi (la vache d'abondance), Saramâ (la chienne), et Timi (la baleine).

26. Timi donna le jour à la foule des habitants des eaux, Saramâ aux animaux sauvages, et Surabhi aux buffles, aux vaches et aux autres quadrupèdes qui ont le sabot fendu.

27. Tâmrâ engendra les faucons, les vautours et autres oiseaux semblables; Muni, les troupes des Apsaras; les serpents et les autres reptiles, ô roi, furent les fils de Krôdhavaçâ.

28. Ilâ produisit tous les arbres; Surasâ donna le jour aux mauvais génies; Arichṭâ, aux Gandharvas; et Kâchṭhâ, aux quadrupèdes autres que ceux qui ont le sabot fendu.

29. Danu eut soixante et un fils; apprends de moi les noms des

Digitized by Google

principaux; ce furent Dvimûrdhan, Saṁvara, Arichṭa, Hayagrîva, Vibhâvasu,

30. Ayômukha, Çaṅkuçiras, Svarbhânu, Kapila, Aruṇa, Pulôman, Vrĭchaparvan, Êkatchakra, Anutâpana, Dhûmrakêça, Virûpâkcha et Vipratchitti l'invincible.

31. Namutchi épousa Suprabhâ (celle qui a une belle splendeur), fille de Svarbhânu; et Yayâti le fort, fils de Nahucha, prit pour épouse Çarmichṭhâ, fille de Vrĭchaparvan.

32. Vâiçvânara [autre fils de Danu] eut quatre belles filles: Upadânavî, Hayaçirâ, Pulômâ et Kâlakâ.

33. Hiraṇyâkcha prit pour femme Upadânavî; Kratu, Hayaçirâ; et le bienheureux Chef des créatures Kaçyapa, d'après les conseils de Brahmâ, prit pour épouses les deux autres filles de Vâiçvânara, Pulômâ et Kâlakâ.

34. Les fils de Pulômâ et de Kâlakâ furent des Dânavas, braves dans les combats; ces deux femmes eurent soixante mille enfants. Comme ils interrompaient les sacrifices, ton grand-père [Ardjuna], qui était monté au ciel, les tua seul, pour satisfaire Indra.

35. Vipratchitti eut de Siṁhikâ cent et un fils; ce furent les cent Kêtus, dont l'aîné fut Râhu, et qui obtinrent le rang de planètes.

36. Apprends maintenant dans son ordre la descendance d'Aditi, dans la famille de laquelle le souverain Seigneur, le divin Nârâyaṇa, s'incarna à l'aide d'une portion de sa substance.

37. Ce furent Vivasvat (le soleil au vêtement varié), Aryaman (le soleil, chef des Mânes), Pûchan (le soleil nourricier), Tvachṭrĭ (le soleil ordonnateur), Savitrĭ (le soleil générateur), Bhaga (le soleil fortuné), Dhâtrĭ (le soleil créateur), Vidhâtrĭ (le soleil distributeur), Varuṇa (le soleil qui embrasse tout), Mitra (le soleil ami), Çakra (le soleil puissant), Urukrama (le soleil aux grands pas).

38. Vivasvat eut pour femme Saṁdjñâ (la notion); cette épouse fortunée lui donna le Manu [Vâivasvata], Dieu des cérémonies funèbres, et de plus un garçon et une fille, le divin Yama et Yamî (la Yamunâ). Saṁdjñâ, qui s'était transformée en cavale, mit au monde les deux Nâsatyas (les Açvins) sur la terre.

Digitized by Google

39. Tchhâyâ (l'ombre) eut de Vivasvat Çanâiçtchara (Saturne), le Manu Sâvarṇi et une fille nommée Tapatî (celle qui échauffe), qui prit pour époux Saṁvaraṇa (le nuage qui enveloppe).

40. Mâtrikâ (la mère) fut la femme d'Aryaman; ils eurent pour fils les Tcharchaṇis (les êtres doués de discernement), au milieu desquels Brahmâ créa les races humaines.

41. Pûchan, qui ne mangeait que du grain broyé, parce que les dents lui avaient été brisées autrefois, n'eut pas d'enfants; c'est lui qui s'était moqué, en montrant les dents, du Dieu Çiva, qui était irrité contre Dakcha.

42. La femme de Tvachṭri fut Ratchanâ (l'arrangement), jeune fille, sœur cadette d'un Dâitya. Saṁnivêça (l'assemblage) et Viçvarûpa (celui qui prend toutes les formes) le fort naquirent de cette union.

43. C'est Viçvarûpa que choisirent les troupes des Suras, quoiqu'il descendît par sa mère de la race de leurs ennemis, lorsqu'ils furent abandonnés par leur précepteur spirituel, le fils d'Aṅgiras, qu'ils avaient outragé.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCENDANCE DES FILLES DE DAKCHA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

ÉPISODE DE VIÇVARÛPA.

1. Le roi dit : Pour quelle raison les Suras furent-ils abandonnés par leur précepteur? Dis-moi, sage fortuné, l'affront que les disciples firent à leur maître spirituel.

2. Çuka dit : La souveraineté des trois mondes avait enflé Indra d'orgueil, et lui avait fait franchir la voie des gens de bien ; au milieu de sa suite, formée des Maruts, des Vasus, des Rudras, des Âdityas, des Ribhus,

3. Des Viçvêdêvas, des Sâdhyas, des deux Nâsatyas, des Siddhas, des Tchâraṇas, des Gandharvas et des solitaires habiles à expliquer le Vêda ;

4. Servi et célébré par les Vidyâdharas, les Apsaras, les Kinnaras, les volatiles et les reptiles,

5. Maghavan, écoutant les doux concerts qui chantaient ses louanges, était assis sur le trône le plus élevé de son assemblée, qu'abritait un parasol blanc, beau comme le disque de la lune.

6. Entouré des autres symboles de la souveraineté, tels que le chasse-mouche et l'éventail, il brillait auprès de la fille de Pulôman, qui partageait son siége avec lui.

7. Un jour que le précepteur suprême des Dieux et le sien venait d'arriver, il négligea de se lever pour aller à sa rencontre et lui offrir un siége.

8. Quoiqu'il vît entrant dans l'assemblée Vrihaspati le maître de l'éloquence, le meilleur des solitaires, qui est honoré par les Suras et par les Asuras, Indra ne fit pas un seul mouvement pour quitter son trône.

9. Aussitôt le chantre inspiré, le puissant fils d'Aṅgiras sortit de

Digitized by Google

l'assemblée en toute hâte, et se retira en silence dans sa demeure, sachant bien que ce manque de respect venait de l'orgueil de la prospérité.

10. Mais Indra ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait manqué à son précepteur spirituel, et il se blâma intérieurement de cette conduite au milieu de l'assemblée.

11. Ah! [se disait-il,] quelle mauvaise action ne viens-je pas de faire, avec mon intelligence bornée, lorsque enivré par l'orgueil de la puissance, j'ai outragé dans l'assemblée mon précepteur spirituel!

12. Quel est le sage qui ambitionnerait la prospérité même du souverain des trois mondes, puisque c'est elle qui aujourd'hui m'a rabaissé du rang de chef des Immortels à la condition d'Asura?

13. Non, ils ne connaissent pas le devoir suprême ceux qui disent: « L'homme assis sur le trône du souverain ne doit se lever devant qui « que ce soit. »

14. Ceux qui ont foi aux paroles de ces mauvais conseillers, que leur erreur condamne aux ténèbres infernales, s'y plongent avec eux, semblables à des hommes montés sur un radeau de pierre.

15. Aussi chercherai-je sans arrière-pensée à obtenir la bienveillance du précepteur des Immortels, de ce Brâhmane à l'intelligence profonde, en touchant ses pieds de ma tête.

16. Pendant que Maghavan était livré à ces réflexions, le bienheureux Vrîhaspati quitta sa demeure et suivit une route invisible à tous les regards, grâce à la Mâyâ dont il disposait en maître.

17. Le bienheureux souverain du ciel, qui malgré ses recherches ne put découvrir la trace de son maître, se mit à réfléchir avec les Suras, et sentit le repos abandonner son cœur.

18. Aussitôt les Asuras, ces êtres pleins d'un fol orgueil et amis du meurtre, apprenant cette nouvelle, firent tous une invasion contre les Dieux, après avoir pris les conseils d'Uçanas.

19. Les Dêvas, auxquels les flèches aiguës des Asuras avaient déchiré les cuisses, les bras et tous les membres, cherchèrent avec Indra un asile auprès de Brahmâ et se prosternèrent devant lui.

20. A la vue des Dêvas ainsi couverts de blessures, le bienheureux

Digitized by Google

Adja, le Dieu né de lui-même, leur parla pour les consoler, avec le sentiment d'une extrême compassion.

21. Brahmâ dit : Ô vous, chefs des Suras, vous avez commis une grande faute, lorsque enflés par votre puissance, vous n'avez pas accueilli avec respect un Brâhmane maître de lui-même et si profondément versé dans le Vêda.

22. Le résultat de cette conduite coupable a été la victoire de vos ennemis, qui précédemment abaissés par vous, viennent de détruire votre prospérité.

23. Vois, ô Maghavan, tes ennemis vaincus jusqu'alors, relever de nouveau leur fortune, par l'effet de l'insulte que tu as faite à ton précepteur, et de la dévotion avec laquelle ils ont honoré Kâvya (Uçanas); oui, ceux qui font des Bhrĭgus leur Divinité, seraient capables de s'emparer même de ma demeure.

24. Quel cas peuvent-ils faire du ciel, les hommes qui ont appris des Bhrĭgus la signification des Mantras invincibles qu'ils en ont reçus? Ceux qui reconnaissent pour maîtres les Brâhmanes, Gôvinda et les vaches, sont à l'abri de tous les malheurs; ils sont les souverains des hommes.

25. Rendez-vous donc promptement auprès du fils de Tvachṭrĭ, auprès de Viçvarûpa, ce Brâhmane livré à une vie de pénitence et maître de lui-même; honoré par vous, il vous donnera le sens [des prières], si vous tolérez sa conduite.

26. Çuka dit : Ainsi conseillés par Brahmâ, les Dieux, ô roi, délivrés de leurs inquiétudes, se rendirent auprès du Rĭchi, fils de Tvachṭrĭ, et l'ayant embrassé, ils lui parlèrent en ces termes.

27. Les Dêvas dirent : Nous voici venus dans ton ermitage en qualité d'hôtes; puisse le bonheur être avec toi, et puisses-tu, ami, satisfaire les désirs de ceux qui sont comme tes pères, désirs qui sont convenables pour la circonstance!

28. En effet, le premier devoir pour des fils vertueux, est d'obéir à leur père, lors même qu'ils ont des enfants, ô Brâhmane; que sera-ce donc s'ils vivent dans la chasteté?

29. Un précepteur est la forme de Brahma; un père est celle du

Chef des créatures; un frère est celle d'Indra, chef des Maruts; une mère est le corps même de la terre.

30. Une sœur est la forme de la pitié; un hôte est réellement celle de la justice; un visiteur est celle d'Agni; la totalité des êtres est la forme de l'Esprit.

31. C'est pourquoi, ami, dissipant par tes austérités la douleur que nous cause, à nous qui sommes tes pères, la victoire de nos ennemis, daigne nous communiquer l'instruction que tu possèdes.

32. Nous te choisissons pour notre maître, pour notre précepteur spirituel, car tu es le Brâhmane le plus versé dans le Vêda, afin que par ta splendeur nous puissions promptement triompher de nos adversaires.

33. On n'est pas blâmable de se prosterner, quand il s'agit d'un but utile, aux pieds d'un homme plus jeune que soi; l'âge sans le Vêda, ô Brâhmane, n'est pas une cause de supériorité.

34. Çuka dit : Sollicité par les troupes des Suras qui le désiraient pour prêtre domestique, le grand pénitent Viçvarûpa leur répondit avec bienveillance et d'une voix douce.

35. Viçvarûpa dit : Les hommes habiles dans la loi blâment l'emploi inutile qu'on fait de la splendeur due au Vêda; mais un homme comme moi, seigneurs, pourrait-il repousser la prière des Chefs des mondes, lui qui est leur disciple? leur obéir est son véritable intérêt.

36. Le glanage, il est vrai, est la richesse du pauvre, car il peut par ce moyen accomplir ici-bas les devoirs de l'hospitalité envers les gens de bien; comment donc, seigneurs, remplirais-je les fonctions peu estimées de prêtre domestique, qui font la joie de l'insensé?

37. Je ne dois cependant pas repousser la prière de mes maîtres, quelle qu'elle soit; oui, j'emploierai ma vie même et tous mes moyens pour exécuter tout ce que vous demanderez.

38. Çuka dit : S'étant engagé par cette promesse, le grand pénitent Viçvarûpa se livra, avec une méditation profonde, aux devoirs de prêtre domestique, pour lesquels il avait été choisi.

39. Quoique la prospérité des ennemis des Suras fût défendue

Digitized by Google

par un charme que leur avait donné Uçanas lui-même, le puissant Viçvarûpa la leur enleva à l'aide d'un charme appartenant à Vichṇu, et la fit passer à Mahêndra.

40. Protégé par ce charme, le Dieu souverain aux mille yeux vainquit les armées des Asuras; c'est Viçvarûpa aux nobles pensées qui le communiqua à Mahêndra.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE VIÇVARÛPA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

LA CUIRASSE DE NÂRÂYAṆA.

1. Le roi dit : Dis-moi, bienheureux sage, le charme sous la protection duquel Indra aux mille yeux vainquit, comme en se jouant, les bataillons de ses ennemis avec leurs chars, et par lequel il s'assura l'empire des trois mondes,

2. Ce charme qui est une cuirasse formée par Nârâyaṇa, et sous l'égide de laquelle le Dieu vainquit dans le combat ses ennemis homicides.

3. Çuka dit : Choisi en qualité de prêtre domestique, le fils de Tvachṭrĭ enseigna à Mahêndra qui l'interrogeait la cuirasse dite de Nârâyaṇa ; écoutes-en de tout ton esprit la description.

4. Viçvarûpa dit : Que l'homme, après s'être lavé les pieds et les mains, et rincé la bouche, tenant des tiges de l'herbe sacrée, la face tournée vers le nord, consacre à la Divinité ses mains et ses autres membres, à l'aide de deux Mantras, et que pur et silencieux il revête, dans un cas de danger, la cuirasse de Nârâyaṇa.

5. Qu'il trace les syllabes du Mantra commençant par *Ôm̃*, et ainsi conçu : « Ôm̃ namô Nârâyaṇâya » (Ôm̃ ! adoration à Nârâyaṇa), sur ses deux pieds, ses deux genoux, ses deux cuisses, sur son ventre, sur son cœur, sur sa poitrine, sur sa bouche et sur sa tête, soit en suivant cet ordre, soit en commençant par la tête.

6. Qu'il consacre ensuite ses mains à l'aide de la formule magique de douze lettres, en traçant sur ses doigts et sur les jointures de ses pouces le Mantra qui commence par le monosyllabe sacré et se termine par la syllabe *ya*.

7. Qu'il trace sur son cœur la syllabe *Ôm̃*, sur sa tête la syllabe *vi*;

qu'il trace la lettre *cha* entre ses sourcils, et la lettre *ṇa* sur la touffe de cheveux qui surmonte sa tête.

8. Qu'il destine à ses deux yeux la syllabe *vê*, à toutes ses jointures la syllabe *na*; et que le sage, devenu ainsi, en quelque sorte, la forme du Mantra *Ôm̃ Vichṇavê namaḥ* (Ôm̃! adoration à Vichṇu), adresse à son javelot la syllabe *ma* avec Visarga, et dirige cette formule suivie de *Phaṭ* vers tous les points de l'horizon.

9. Qu'il contemple par la méditation l'Esprit suprême, qu'il doit se représenter comme uni à ses six énergies, et qu'il prononce le Mantra suivant qui est la forme de la science, de la splendeur et des austérités.

10. Ôm̃! Que Hari m'accorde sa protection contre tous les dangers, lui qui a placé le lotus de ses pieds sur les épaules du roi des oiseaux; lui qui porte la conque, le Tchakra, le bouclier, le glaive, la massue, les flèches, le carquois et le lacet; lui qui a huit bras, et qui est doué des huit facultés [surnaturelles].

11. Que le Dieu à la forme de poisson me protége au milieu des eaux, contre les monstres marins, contre le lacet de Varuṇa. Que sur la terre, ce soit le Dieu caché sous la forme trompeuse du Brâhmane nain, qui parcourut l'univers en trois pas; que dans le ciel, ce soit Vichṇu qui revêt toutes les formes.

12. Que dans les passages difficiles, dans les bois, au premier rang du combat, il me protége le puissant Nrĭsiṁha, l'ennemi des chefs des Asuras, lui dont le violent éclat de rire fit retentir les points de l'espace et avorter les femmes.

13. Qu'il me protége sur le chemin, ce sanglier dont les sacrifices forment les membres et qui a soulevé la terre avec sa défense. Que sur le sommet des montagnes et dans une contrée étrangère, Râma le fils aîné de Bharata, avec Lakchmaṇa, me protége.

14. Que Nârâyaṇa me défende des enchantements homicides et de tout manque d'attention; Nara, de l'orgueil; Datta, de l'interruption du Yôga dont il est le maître; et Kapila le souverain des qualités, du lien de l'action.

15. Que Sanatkumâra me défende contre le Dieu de l'amour;

Hayaçîrcha, contre le mépris que j'aurai témoigné aux Dêvas en me mettant en chemin; le premier des Dêvarchis, contre l'interruption apportée au culte de Purucha; et Hari sous la forme de la tortue, contre tous les Enfers.

16. Que le bienheureux Dhanvantari me défende des infractions aux règles du régime; Rĭchabha qui s'est vaincu lui-même, de la crainte et des impressions opposées; Yadjña, du monde; Bala (Balabhadra), de Yama qui met un terme à la vie des hommes; et le roi des serpents, de la troupe colérique des reptiles;

17. Le bienheureux Dvâipâyana, de l'ignorance; Buddha, de l'inattention, qui entraîne la foule des hérésies; Kalki, de l'âge Kali, temps de souillures: Kalki, cette grande incarnation qu'a revêtue le Seigneur pour protéger la justice.

18. Que Kêçava me défende à l'aurore avec sa massue; Gôvinda tenant sa flûte, au moment où les vaches se rassemblent; Nârâyaṇa brandissant son javelot, le matin; Vichṇu portant la première des conques, à midi;

19. Le Dieu vainqueur de Madhu, à l'arc terrible, l'après-midi; Mâdhava à la triple forme, quand le soleil se couche; Hrĭchîkêça, le soir et la première moitié de la nuit; Padmanâbha seul, à minuit;

20. Îça paré du Çrîvatsa, la seconde moitié de la nuit; le suprême Djanârdana qui porte le glaive, au point du jour; Dâmôdara, au crépuscule qui suit; et le bienheureux Viçvêçvara dont le temps est la forme, quand le soleil se lève.

21. Ô Tchakra, ô roue dont le tranchant est aussi pénétrant que le feu à la fin d'un Yuga, tourne de tous côtés en sortant des mains de Bhagavat, et consume rapidement l'armée de ses ennemis, de même que le feu allié au vent brûle un tas de gazon.

22. Ô massue qui lances des étincelles brûlantes comme la foudre, écrase, car tu es chère au Dieu invincible, écrase les Kûchmâṇḍas, les Vâinâyakas, les Yakchas, les Rakchas, les Bhûtas et les Grahas; broie, broie tes ennemis.

23. Ô toi, la première des conques, mets en fuite les Yâtudhânas, les Pramathas, les Prêtas, les Mâtrĭs, les Piçâtchas, les Démons

Digitized by Google

ennemis des Brâhmanes, et les êtres au regard terrible; quand Krichṇa te porte à ses lèvres, le son redoutable que tu fais entendre ébranle le cœur de son ennemi.

24. Ô toi, le meilleur des glaives, glaive à la lame tranchante, qui armes le bras du Seigneur, taille en pièces l'armée de mes ennemis; et toi, bouclier aux cent lunes, frappe de cécité leurs yeux, détruis la vue de ces pécheurs aux mauvais regards.

25. Puissent ne pas exister pour nous les dangers qui viennent des planètes, des météores, des hommes, des reptiles, des animaux féroces, des Bhûtas et aussi du péché!

26. Puisse l'énumération des noms, des formes et des armes de Bhagavat détruire immédiatement tous ces dangers, ainsi que ceux qui s'opposent à notre bonheur!

27. Que Bhagavat qui est Garuḍa, que le Seigneur qui est chanté par les hymnes et dont le corps est le Vêda, que Vichvaksêna enfin nous protége avec ses noms contre tous les malheurs.

28. Que les noms, les formes, la monture et les armes de Hari, que ceux qui font l'ornement de son assemblée, protégent en nous l'intelligence, les sens, le cœur et le souffle vital contre tous les maux.

29. Comme il est vrai que Bhagavat lui-même est essentiellement ce qui existe comme ce qui n'existe pas pour nos organes, ainsi puissent tous les désastres disparaître devant nous!

30. Comme il est vrai qu'exempt lui-même de la distinction qui se manifeste au sein des êtres doués du sentiment de leur unité, il revêt, à l'aide de sa Mâyâ, des énergies qui prennent le nom d'ornements, d'armes et d'attributs;

31. Ainsi puisse Bhagavat qui est Hari, l'Être omniscient et pénétrant partout, nous protéger, à l'aide de toutes ses formes, en tous lieux et toujours!

32. Qu'il nous protége aux quatre points de l'horizon et aux points intermédiaires, au-dessus et au-dessous de nous, de tous côtés, au dedans et au dehors, le Dieu qui a revêtu la figure d'un homme-lion, lui dont la voix chasse tous les dangers du monde, et dont la splendeur efface toutes les splendeurs.

33. Je viens de te décrire, ô Maghavan, la cuirasse qui est formée par Nârâyaṇa; couvert de cette armure, tu vaincras promptement les chefs des Asuras.

34. Celui qui la porte est aussitôt délivré des dangers, quels qu'ils soient, qu'il aperçoit des yeux, ou qu'il touche du pied.

35. L'homme qui est armé de ce charme, est désormais à l'abri de la crainte que pourraient lui inspirer le roi, les brigands, les planètes, les tigres et les autres animaux.

36. Jadis un certain Brâhmane de la race de Kuçika, qui portait ce charme, abandonna son corps, par suite de l'intense méditation du Yôga, au milieu d'un désert privé d'eau.

37. Or le chef des Gandharvas, Tchitraratha, entouré de ses femmes, passa un jour dans son char au-dessus de l'endroit où le Brâhmane avait cessé de vivre.

38. Tout à coup il tomba du haut du ciel, la tête la première, avec son char; puis ayant, d'après l'avis des Vâlikhilyas, recueilli les os du Brâhmane, il les jeta, plein d'admiration, dans la Sarasvatî qui coule à l'est, et s'y étant baigné, il retourna dans sa demeure.

39. Çuka dit : Celui qui écoute en son temps cette description, celui qui porte cette cuirasse avec respect, est honoré par tous les êtres et délivré de tous les dangers.

40. Çatakratu ayant obtenu ce charme de Viçvarûpa, jouit de la souveraineté des trois mondes, après avoir vaincu les Asuras dans le combat.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

INITIATION À LA CUIRASSE DE NÂRÂYAṆA,

DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

INSTRUCTION DE BHAGAVAT.

1. Çuka dit : Ce Viçvarûpa, ô descendant de Bharata, eut trois têtes ; ces têtes se nommaient, d'après ce que nous apprend la tradition, celle qui boit le Sôma, celle qui boit les liqueurs enivrantes, et celle qui mange le riz.

2. Viçvarûpa, dont les ancêtres paternels étaient des Dêvas, plaça aux yeux de tous avec respect, sur le tapis sacré, la part des Dieux, en la proclamant à haute voix.

3. Mais en célébrant le sacrifice, il se laissa entraîner à l'affection qu'il avait pour sa mère, et il destina secrètement aux Asuras une part de l'offrande qu'il leur donna.

4. Le chef des Suras remarquant l'outrage que Viçvarûpa faisait aux Dieux en violant la loi, et craignant [le mal qui en pouvait résulter], lui coupa aussitôt ses trois têtes avec colère.

5. La tête qui buvait le Sôma devint une gelinotte ; celle qui buvait les liqueurs enivrantes, un passereau ; celle qui mangeait le riz, une perdrix.

6. Hari (Indra), quoique pouvant s'en affranchir, se chargea avec soumission du crime de brâhmanicide ; mais au bout d'une année, afin de purifier les créatures, il partagea sa faute entre quatre classes d'êtres : la terre, l'eau, les arbres et les femmes.

7. La terre assuma la quatrième partie du crime, à condition que les cavités [de sa surface] seraient comblées : les déserts salés sont sur la terre les signes visibles du brâhmanicide.

8. Les arbres en prirent le second quart, à condition de pouvoir repousser de nouveau après avoir été coupés : le crime de brâhmanicide paraît en eux sous la forme des exsudations qui en découlent.

9. Les femmes en acceptèrent l'autre quart, à condition de pouvoir toujours jouir des plaisirs de la volupté : le flux menstruel est chaque mois le signe visible de leur crime.

10. Les eaux prirent le dernier quart de la faute, à condition d'augmenter les substances [auxquelles on les mêle] : le crime d'Indra se montre dans les eaux sous la forme des bulles et de l'écume qui s'y forment.

11. Cependant Tvachṭrĭ, dont le fils venait d'être tué, célébra un sacrifice pour susciter un ennemi à Indra : Ô toi, dont Indra est l'ennemi, s'écria-t-il, crois et ne sois pas longtemps à triompher de ton adversaire.

12. Aussitôt, du feu où se prépare l'offrande pour les mânes, s'élança un guerrier à l'aspect terrible, semblable au destructeur des mondes, lorsqu'il paraît à la fin d'un Yuga.

13. En voyant croître chaque jour, de tous côtés, de la longueur d'une flèche, cet homme, qui ressemblait à une montagne noircie par le feu, qui avait la splendeur d'une armée de nuages au crépuscule, dont la barbe et les cheveux avaient la couleur du cuivre rougi, dont les yeux terribles ressemblaient au soleil à son midi,

14. Qui perçait le ciel et la terre de son javelot flamboyant à trois pointes, qui dansait, criait et ébranlait la terre sous ses pas,

15. Dont la bouche, profonde comme une caverne, engloutissait l'atmosphère, et saisissait, pour les dévorer, les trois mondes, tandis que sa langue léchait les astres :

16. En le voyant ouvrir à plusieurs reprises cette grande bouche armée de défenses redoutables, les êtres épouvantés s'enfuirent tous vers les dix points de l'espace.

17. Et parce que les mondes furent enveloppés par une obscurité qui se montrait sous la forme du fils de Tvachṭrĭ, ce fils reçut le nom de Vrĭtra (qui enveloppe), Vrĭtra le pécheur et le terrible.

18. Les chefs des Immortels, accompagnés de leurs troupes, se précipitèrent contre lui, et l'assaillirent d'une nuée de flèches et de javelots divins; mais Vrĭtra les absorba entièrement.

19. Surpris et désespérés, les Dieux, qui se voyaient ravir leur

Digitized by Google

splendeur, se rendirent auprès d'Âdipurucha, et honorèrent avec recueillement le Dieu intérieur.

20. Les Dêvas dirent : Puisse-t-il nous venir du secours de la part du Dieu devant lequel tremble le Temps qui met un terme à tout, le Temps auquel nous apportons avec crainte notre offrande, nous et le vent, l'air, le feu, l'eau, la terre, les trois mondes, et Brahmâ, ainsi que les autres Dieux!

21. C'est être aussi insensé que celui qui veut traverser l'océan en tenant la queue d'un chien, que d'implorer un autre protecteur que le Dieu exempt d'orgueil, égal pour tous et calme, dont les désirs sont entièrement satisfaits par ce qu'il possède.

22. Sans doute il nous protégera contre le danger redoutable dont nous menace le fils de Tvachṭrĭ, ce Dieu qui parut même sous la forme d'un poisson, lorsque le Manu [Satyavrata] ayant attaché à sa vaste corne la terre qui était comme son vaisseau, échappa ainsi aux dangers de l'océan.

23. Qu'il soit notre nocher Celui dont la protection sauva du danger qui le menaçait Svayambhû lui-même, quand jadis ce Dieu tomba seul du haut de son lotus, dans l'océan redoutable qui venait d'engloutir l'univers, et qui retentissait du bruit des vagues soulevées par le vent.

24. Celui qui souverain unique, nous a créés à l'aide de sa Mâyâ, et par la puissance duquel nous créons après lui l'univers, sans que nous puissions voir sa forme, quoiqu'il agisse devant nous, parce que nous nous croyons autant de souverains distincts de lui;

25. Celui qui ne cessant de s'incarner à l'aide de sa Mâyâ, sous des formes de Dêvas, de Rĭchis, d'animaux et d'hommes, nous adopte comme siens dans chaque Yuga et nous protége, lorsque nous sommes cruellement tourmentés par nos adversaires;

26. Ce Dieu enfin, qui est notre Divinité, qui est à la fois l'Être suprême, la Nature, l'Esprit et l'Univers dont il est distinct, ce Dieu secourable est celui auprès duquel nous cherchons tous un refuge; cet Être magnanime nous donnera le bonheur, à nous qu'il a faits siens.

27. Çuka dit : Pendant que les Suras l'honoraient ainsi, le Dieu qui porte la conque, le Tchakra et la massue, leur apparut à l'ouest.

28. En voyant au milieu d'un cortége de seize personnages semblables à lui, moins le Çrîvatsa et le Kâustubha, celui dont les yeux ressemblent à un lotus d'automne épanoui,

29. Les Dieux éblouis par cette apparition qui faisait la joie de leurs regards, tombèrent tous prosternés à terre, et s'étant relevés peu à peu, ils le louèrent en ces termes.

30. Les Dêvas dirent : Adoration à toi qui es l'énergie du sacrifice! adoration à toi qui es aussi la durée; à toi qui lances le Tchakra; à toi qu'on invoque sous tant de beaux noms!

31. Celui qui n'est pas encore parvenu à la délivrance n'est pas capable, ô créateur, de connaître ta demeure suprême, ô Souverain des trois voies de l'existence.

32. Oṁ! Adoration à toi, bienheureux Nârâyaṇa, qui es Vâsudêva, Âdipurucha, Mahâpurucha; à toi en qui résident la majesté, le bonheur suprême, la suprême vertu et l'immense miséricorde; à toi qui es l'unique contenant de l'univers, le seul souverain des mondes, le Seigneur universel, l'époux de Lakchmî. Quand par la pratique de l'ascétisme le plus élevé que développe et éclaire la méditation profonde du Yôga, les ascètes ont ouvert les portes de leur esprit que fermaient les ténèbres, le sentiment de leur propre béatitude qui leur arrive de lui-même dans le monde de l'âme, c'est toi.

33. Qu'il est difficile à comprendre le mode de ton action, lorsque sans soutien et sans corps, comme sans considération pour notre alliance, tu sais, par ta seule nature immuable qui n'a pas de qualités, créer, conserver et détruire cet univers qui en a!

34. Est-ce que tombé dans ce monde au milieu des créations multiples des qualités, tu serais forcé de recueillir, comme Dêvadatta ou tout autre, les fruits bons ou mauvais de tes actions? ou bien, trouvant ta joie en toi-même, calme, doué d'une vue infaillible, y resterais-tu indifférent? c'est là ce que nous ne savons pas.

35. Mais non, ces deux états ne sont pas contradictoires; si Bhagavat, qui possède une foule innombrable d'attributs, qui est

Digitized by Google

souverain, dont la grandeur est incompréhensible, qui n'est pas fait pour être un sujet de discussion entre ceux qui raisonnent d'après les fausses idées conçues dans une intelligence offusquée par des livres pleins de doutes, de discussions, de recherches, de preuves, d'arguments trompeurs et de mauvais raisonnements incapables d'atteindre jusqu'à lui; si cet Être, devant qui s'arrêtent toutes les créations de Mâyâ, et qui est absolu, fait rentrer en son sein l'Illusion dont il dispose, qu'y a-t-il là d'inconciliable, puisqu'il n'a réellement qu'une seule forme?

56. Si tu parais favorable ou contraire, c'est que tu te conformes aux idées de ceux qui te croient tel; ainsi un bout de corde prend, suivant les idées du spectateur, l'apparence d'un serpent ou de tout autre corps.

57. C'est qu'il est en réalité l'essence qui est dans toute essence, le souverain de toutes choses, la cause de toutes les causes de l'univers, et qu'ayant pour attributs tous les phénomènes visibles des qualités, parce qu'il est l'Esprit intérieur de toutes les créatures, il est l'Être unique qui reste [après que toute autre chose a disparu].

58. Comment pourraient-ils, ô toi qui produis le nectar, abandonner le culte du lotus de tes pieds, où cesse la révolution du monde, ces hommes vertueux qui connaissent si bien leur but, et pour qui leur âme est l'ami le plus cher; ces hommes dévoués à Bhagavat, qui après avoir savouré une seule fois une goutte de l'ambroisie puisée à l'océan de ta grandeur, ont vu la béatitude qui remplissait incessamment leur âme, y effacer le souvenir de ces faibles images de bonheur que nous présentent le monde et l'Écriture, et n'ont cessé de tenir leur cœur profondément absorbé au sein de Bhagavat, l'ami le plus cher de tous les êtres et l'âme universelle?

59. Ô toi dont les trois mondes sont le corps et la demeure, toi qui as fait trois pas [pour les franchir], qui as trois yeux, qui ravis les trois mondes par l'expression de tes sentiments; si reconnaissant qu'il n'était pas temps pour les fils de Diti et de Danu, quoiqu'ils fussent des manifestations de ta personne, d'exercer leur puissance, tu as pu, Dieu vengeur, revêtir, à l'aide de ta Mâyâ, des formes de

Dêvas, d'hommes, d'animaux, de poissons, et d'autres formes mêlées, pour les châtier selon leur faute, puisses-tu frapper aussi le fils de Tvachṭrĭ, si tel est ton désir!

40. Et nous tes enfants, nous qui sommes prosternés devant toi, toi notre père et notre aïeul; nous en qui la contemplation du lotus de tes pieds est la chaîne qui retient notre cœur; nous que tu as faits tiens en nous dévoilant tes attributs, consens, ô Dieu irréprochable, à calmer notre inquiétude avec une goutte de l'ambroisie de ces agréables paroles qui sont accompagnées d'un regard et d'un sourire pur, doux et frais, qu'attendrit la pitié.

41. Mais qu'aurions-nous à apprendre ici, ô Bhagavat, à celui qui se fait un jeu de sa divine Mâyâ, au moment où elle devient la cause de la naissance, de la conservation et de l'anéantissement de l'univers; à celui qui résidant à la fois au sein de tous les êtres doués de vie, sous la forme de Brahma qui est l'Esprit intérieur, et en dehors sous celle de la Nature, les connaît tous avec les différences du lieu, du temps et de la forme corporelle, parce qu'il est leur cause et qu'il les contient; à celui qui est le témoin de tous les motifs, qui a pour corps l'éther, qui est le suprême Brahma et le suprême Esprit? C'est comme si les étincelles voulaient éclairer le feu.

42. Satisfais donc de toi-même, ô Bhagavat, toi le suprême Précepteur, les désirs qui nous ont amenés à l'ombre du lotus de tes pieds, où se calment les fatigues d'un monde rempli de misères.

43. Mets à mort, Seigneur, le fils de Tvachṭrĭ, qui s'est emparé des trois mondes et qui nous a ravi, ô Krĭchṇa, notre éclat, nos javelots et nos armes.

44. Adoration à toi qui es Brahma, qui habites la cavité du cœur, qui vois; à toi, Krĭchṇa, dont la gloire est pure, qui es sans commencement, qui n'es saisi que par les gens de bien, qui es le salut désiré, où l'homme qui voyage sur la route de l'existence, trouve au terme de sa marche son véritable asile; adoration à toi, Hari!

45. Çuka dit: Ainsi loué avec respect par les Immortels, Hari, qui venait d'entendre ses louanges, leur répondit avec satisfaction.

46. Bhagavat dit: Je suis content, chefs des Dieux, de la science

Digitized by Google

qu'annoncent vos éloges; elle est faite pour rappeler aux hommes ma puissance, et pour leur inspirer de la dévotion pour moi.

47. Qu'y a-t-il de difficile pour celui qui m'a satisfait, chefs des Dieux? Le sage connaissant la vérité, qui pense exclusivement à moi, ne désire rien autre chose que moi.

48. Il ignore son véritable bien, le malheureux qui voit quelque chose de réel dans les qualités; et c'est n'en savoir pas plus que lui que de les lui accorder quand il les désire.

49. Le sage, en effet, ne dit pas à l'ignorant que l'action est la béatitude suprême, pas plus que le bon médecin ne donne au malade, quoiqu'il le sollicite, quelque chose en dehors du régime.

50. Allez promptement, et puisse le bonheur être avec vous! allez trouver Dadhyatch, le meilleur des Rĭchis, et demandez-lui des corps dont la science, les devoirs religieux et les austérités fassent la force.

51. Dadhyatch est ce sage qui possédant le Vêda absolu, le communiqua aux deux Açvins sous le nom d'Açvaçiras, et leur conféra ainsi l'immortalité.

52. C'est Dadhyatch, fils d'Atharvan, qui a donné à Tvachṭrĭ la cuirasse indissoluble qui est formée de mon nom, cette cuirasse que Tvachṭrĭ a transmise à son fils Viçvarûpa, duquel tu la tiens.

53. Sollicité par vous, ce sage qui connaît la loi, vous donnera ses membres en faveur des Açvins; Viçvakarman en fera ensuite la première des armes, à l'aide de laquelle, soutenu par ma splendeur, tu trancheras la tête de Vrĭtra.

54. Une fois Vrĭtra tué, vous recouvrerez votre splendeur, vos flèches, vos armes et votre prospérité. Allez, et que le bonheur soit avec vous! Ceux qui me sont dévoués sont invulnérables.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
INSTRUCTION DE BHAGAVAT,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

MORT DE VRÎTRA.

1. Çuka dit : Après avoir instruit Indra de cette manière, le bienheureux Hari à qui l'univers doit l'existence, disparut à la vue même des Dieux dont les regards ne se ferment jamais.

2. Conformément à ses avis, les Dieux adressèrent leur prière au grand Rĭchi, fils d'Atharvan, qui leur parla ainsi, la joie dans le cœur et presqu'en souriant.

3. Vous ne savez donc pas, vous qui êtes des Dieux, quel mal c'est, pour les êtres doués d'un corps, que la mort, ce moment si difficile à supporter, qui leur enlève le sentiment?

4. Il n'est pas en ce monde, pour les âmes qui obéissent à l'instinct de la conservation, d'ami plus cher que leur propre personne; où est l'homme qui se résoudrait à la donner, fût-ce même à Vichṇu, s'il la lui demandait?

5. Les Dêvas dirent : Est-ce donc une chose si difficile à abandonner que le corps, ô Brâhmane, pour les hommes compatissants, pour les grands personnages, comme toi, dont les actions doivent être célébrées dans de pures stances?

6. Tout entier à son intérêt, l'homme ne connaît pas la détresse de son semblable; s'il la connaissait, il ne lui demanderait pas [de faire pour lui un sacrifice]; mais aussi l'homme capable de ce sacrifice ne doit pas dire non.

7. Le Rĭchi dit : C'est parce que je désirais apprendre de vous ce qui est juste, que je vous ai répondu ainsi; je vous abandonne mon corps chéri auquel je renonce moi-même.

8. Celui qui ne sait pas, seigneurs, par compassion pour les créatures, accomplir d'un esprit ferme ce qui est juste et glorieux, est un objet de pitié même pour les êtres insensibles.

Digitized by Google

9. Voici l'immuable devoir que respectent ceux que célèbrent les chants sacrés; c'est qu'ils souffrent ou se réjouissent suivant que les êtres éprouvent de la douleur ou de la joie.

10. Ah, misère! ah, malheur! quand l'homme n'emploie pas à faire du bien ses richesses, ses parents et son corps, toutes choses faites pour servir de pâture aux animaux, qu'un instant va détruire, et qui ne sont pas son véritable but.

11. Çuka dit : Ayant ainsi pris sa résolution, Dadhyatch, fils d'Atharvan, unissant son âme au suprême Bhagavat qui est Brahma, abandonna son corps.

12. Maître de ses sens, de sa respiration, de son cœur et de son intelligence, voyant la véritable essence, débarrassé de tous ses liens, absorbé dans le Yôga le plus élevé, il ne s'aperçut pas que son corps était parti.

13. Ensuite Indra brandissant la foudre qui avait été fabriquée par Viçvakarman avec les os du solitaire, superbe, plein de la splendeur de Bhagavat,

14. Entouré de toutes les troupes des Dêvas, apparut plein d'éclat, sur le roi des éléphants, célébré par la foule des solitaires, et répandant la joie dans les trois mondes.

15. Il courut à Vrĭtra pour l'abattre, par sa vigueur, au milieu des chefs de l'armée des Asuras, semblable à Rudra irrité qui se précipite contre Antaka (Yama).

16. Alors eut lieu sur la Narmadâ, pendant le premier Yuga et au commencement de l'âge Trêtâ, un terrible conflit entre les Suras et les Asuras.

17. En voyant entouré par les Rudras, les Vasus, les Âdityas, les Açvins, les Pitrĭs, les Vahnis (Agnis), les Maruts, les Rĭbhus, les Sâdhyas et les Viçvêdêvas, le souverain des Vents,

18. Çakra la foudre en main, resplendissant de sa propre splendeur, les Asuras, qui suivaient Vrĭtra sur le champ de bataille, ne purent endurer cette attaque.

19. Namutchi, Saṁvara, Anarvan, Dvimûrdhan, Rĭchabha, Ambara, Hayagrîva, Çaṅkuçiras, Vipratchitti, Ayômukha,

20. Pulôman, Vrichaparvan, Prahêti, Hêti, Utkala, les fils de Diti, ceux de Danu, les Yakchas et les Râkchasas dont on compte des milliers,

21. Ayant à leur tête Sumâlin et Mâlin, et couverts de vêtements d'or, firent face aux premiers rangs de l'armée d'Indra, dont le Dieu de la mort lui-même eût supporté difficilement le choc;

22. Et transportés d'orgueil, ne se laissant pas ébranler par le [cri de guerre qui ressemble au] rugissement du lion, ils l'attaquèrent avec des massues, des pieux ferrés, des flèches, des dards, des maillets, des massues de fer,

23. Des lances, des haches, des poignards, des projectiles meurtriers, des armes enflammées, et ils firent tomber de tous côtés une pluie de glaives et de flèches sur les chefs des Immortels.

24. Cachés sous cette multitude de flèches qui tombaient l'une après l'autre, plume sur plume, ils disparurent comme les astres sous les nuages qui couvrent le ciel.

25. Mais cette pluie d'armes qui se précipitait par torrents, n'atteignit pas les bataillons des Suras; les Dieux à la main rapide les coupèrent par milliers pendant leur course à travers le ciel.

26. Quand les glaives et les flèches eurent été brisés, les Asuras firent pleuvoir sur l'armée des Suras les rochers, les arbres et les pierres; mais les Dieux tranchèrent tout cela comme auparavant.

27. Alors voyant les guerriers d'Indra sains et saufs, et à l'abri de l'atteinte de ces masses de glaives, de flèches, d'arbres, de pierres et de quartiers de rochers, les troupes de Vritra furent frappées d'épouvante.

28. Tous les efforts que les Dâityas ne cessaient de tenter contre les troupes des Dieux, étaient aussi impuissants que le sont les malédictions et les paroles de violence proférées par des misérables contre les grands hommes pour lesquels Krichṇa est bienveillant.

29. Reconnaissant l'inutilité de leurs efforts, les Asuras, étrangers au culte de Hari, dont le belliqueux orgueil venait d'être abattu, et qui se sentaient ravir leur vigueur, abandonnèrent leur chef au commencement de la lutte et ne pensèrent plus qu'à fuir avec leurs armes.

Digitized by Google

50. A la vue de ses Asuras qui couraient de tous côtés, et de son armée rompue et poussée à la fuite par une terreur profonde, le brave et courageux Vritra leur parla ainsi en souriant.

51. Il leur adressa ces paroles convenables à la circonstance, faites pour des héros et dignes du plus valeureux des hommes: Vipratchitti, Namutchi, Pulôman, Maya, Anarvan et Saṁvara, s'écria-t-il, écoutez-moi.

52. La mort est l'inévitable partage de tout ce qui est né, et il n'existe en ce monde aucun moyen de s'en affranchir; si la gloire et le séjour du ciel peuvent en être la récompense, quel est celui qui ne choisirait pas comme un bienfait un trépas honorable?

53. Il est en ce monde deux genres de mort glorieux et difficiles à obtenir: l'une est celle que trouve l'homme absorbé dans le Yôga, lorsque ayant dompté sa respiration en méditant sur Brahma, il abandonne son corps; l'autre est celle que le guerrier qui ne tourne pas le dos, rencontre au premier rang sur la couche des braves.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MORT DE VRÎTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

DISCOURS DE VRÎTRA.

1. Çuka dit : Mais troublés par la crainte, ayant perdu l'esprit, ne pensant plus qu'à fuir, les Asuras ne comprirent pas les justes paroles de leur maître.

2. A la vue de son armée rompue et dispersée, comme si elle n'avait pas de chef, par les Immortels que favorisait le Dieu de la mort, le chef des Asuras,

3. L'ennemi d'Indra, éprouva un vif mouvement de colère et d'indignation; et ayant arrêté les Dieux par sa vigueur, il leur adressa ces reproches :

4. Que faites-vous avec ces fuyards, vils excréments de leur mère, que vous frappez au dos? Le meurtre d'un homme effrayé ne donne ni la gloire ni le ciel à celui qui se croit un brave.

5. Si vous avez au cœur le moindre sentiment de confiance ou de force pour le combat, si vous n'avez pas de désirs pour un bonheur vulgaire, arrêtez un instant et regardez-moi en face.

6. Effrayant ainsi de la vue de son corps les bataillons de ses ennemis, Vrîtra irrité, poussa, avec sa force immense, un cri qui priva de sentiment tous les mondes.

7. Étourdies par le rugissement de Vrîtra, les troupes des Dieux tombèrent toutes à terre, comme si elles eussent été frappées par la foudre.

8. Enivré par la vue du champ de bataille, il broya sous ses pieds l'armée des Suras épouvantés qui fermaient les yeux, brandissant son javelot, ébranlant la terre par sa vigueur, et semblable à un éléphant furieux qui foule sous ses pas une forêt de roseaux.

9. A cette vue, le Dieu qui porte la foudre, transporté d'indigna-

Digitized by Google

tion, lança contre son ennemi, qui courait à sa rencontre, sa grande massue dont le choc est si difficile à supporter; mais Vritra la saisit en se jouant de la main gauche, au moment où elle allait tomber sur lui.

10. Animé par une violente colère, l'ennemi d'Indra frappa de cette massue le front de l'éléphant que montait le grand Dieu, en poussant, dans son héroïsme sauvage, le cri des combats; et tous admirèrent cet exploit.

11. Mais l'éléphant Âirâvata atteint par la massue dont l'avait blessé Vritra, la tête brisée, vomissant le sang par la bouche jusqu'à la distance de sept Dhanus (28 coudées), tourna sur lui-même comme une montagne frappée par la foudre, et s'enfuit avec de cruelles douleurs, en emportant Indra.

12. Vritra, en guerrier magnanime, ne lança pas une seconde fois sa massue contre Indra, dont la monture était hors de combat et qui avait perdu ses sens; cependant le Dieu, calmant par le seul contact de sa main d'où découle l'ambroisie, les douleurs de son éléphant blessé, s'arrêta de nouveau.

13. En voyant debout animé par le désir de combattre, le Dieu qui porte la foudre, ce Dieu son ennemi, meurtrier de son frère, Vritra se souvint de son action coupable et cruelle, et riant à la fois d'égarement et de douleur, il s'écria :

14. Vritra dit : Quel bonheur que tu veuilles te mesurer avec moi! toi mon ennemi, toi le meurtrier d'un Brâhmane, de ton précepteur et de mon frère. Quel bonheur! je vais donc aujourd'hui, Dieu cruel, perçant de ma lance ton cœur de pierre, acquitter bientôt ma dette.

15. Toi qui as tranché avec ton glaive les têtes de mon frère aîné, d'un Brâhmane qui connaissait l'Esprit, de ton maître spirituel, au moment où innocent et plein de confiance, il s'était préparé au sacrifice; toi qui l'as tué, comme celui qui désirant le Ciel, immole sans pitié la victime;

16. Toi qui n'as plus ni pudeur ni pitié, et qui es privé de ta splendeur et de ta gloire; toi dont ce crime a fait un objet de blâme

pour les Râkchasas eux-mêmes; mon javelot va déchirer cruellement ton corps, que les vautours dévoreront sans qu'il ait touché le feu des funérailles.

17. Et si ces autres insensés qui suivent ici un assassin comme toi, tirent le glaive pour combattre contre moi, j'en ferai un sacrifice aux Bhûtas et à leurs chefs, en leur ouvrant la gorge avec mon javelot aigu aux trois pointes.

18. Ou bien, si tu me tranches ici violemment la tête avec ta foudre, alors, ô brave Hari, quitte de toute dette, parce que j'aurai présenté mon offrande aux Bhûtas, je tomberai dans la poussière sous les pieds des braves.

19. Pourquoi donc, ô chef des Suras, ne lances-tu pas ta foudre? ton ennemi est devant toi qui t'affronte; elle ne doit pas tomber en vain sur moi. N'hésite pas; ton tonnerre ne sera pas aussi impuissant que ta massue; ce ne sera pas comme la prière qu'on rejette parce que l'objet en est vil.

20. Ta foudre, ô Çakra, n'est-elle pas aiguisée par la splendeur de Hari et par les austérités de Dadhyatch? Sers-t'en pour tuer ton ennemi, puisque tu es dirigé par Vichṇu. Du côté où est Hari, là sont la victoire, la fortune et la vertu.

21. Pour moi, fixant mon cœur sur le lotus de ses pieds, selon ce que m'a enseigné Saṁkarchaṇa, délivré des chaînes vulgaires par le choc de ta foudre, je quitterai le monde pour suivre la voie d'un solitaire.

22. Il ne donne pas aux siens, à ces hommes qui pensent exclusivement à lui, les félicités du Ciel, de la terre et des régions de l'Abîme; car elles engendrent la haine, la crainte, la douleur, l'orgueil, les disputes, le crime et la fatigue.

23. Ce que notre maître accorde à l'homme, ô Çakra, c'est d'être délivré des peines qu'il se donne pour atteindre aux trois objets de ses désirs; tu peux, d'après cela, te faire une idée de la bienveillance de Bhagavat, que d'autres que les pauvres ont tant de peine à mériter.

24. Oui, Hari, je serai à l'avenir l'esclave des esclaves qui n'ont

Digitized by Google

d'autre asile que tes pieds; puisse mon cœur, ô maître de la vie, se rappeler tes attributs, ma voix chanter tes œuvres, mon corps imiter tes actions!

25. Non, Dieu de vertu, je ne désire ni le sommet le plus élevé du ciel, ni la puissance souveraine, ni l'empire de toute la terre, ni la domination des régions infernales, ni les perfections du Yôga, ni l'exemption de la renaissance, s'il faut pour cela renoncer à toi.

26. Comme les oiseaux auxquels les ailes n'ont pas encore poussé, appellent leur mère; comme les jeunes veaux, pressés par la faim, recherchent le lait; comme une amante désolée désire son amant parti pour un pays lointain: ainsi mon cœur aspire à te voir, ô toi qui as des yeux semblables au lotus.

27. Puissé-je, pendant que je roule sous l'influence de mes œuvres dans le cercle de la transmigration, éprouver de l'amitié pour les serviteurs du Dieu dont la gloire est excellente, et ne pas sentir mon cœur enchaîné par ta Mâyâ, Seigneur, à mon corps, à mes enfants, à ma femme et à ma maison!

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE VRÎTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

MORT DE VRĬTRA.

1. Le Rĭchi dit : Ainsi désireux d'abandonner son corps dans le combat, et préférant la mort à la victoire, Vrĭtra saisit son javelot et se précipita contre le chef des Dieux, comme Kâiṭabha, ô roi, lorsqu'il attaquait Mahâpurucha sous les eaux.

2. Dirigeant alors rapidement contre Mahêndra le javelot dont les pointes étaient aussi redoutables que le feu [qui consume le monde] à la fin d'un Yuga, le brave chef des Asuras le lui lança en s'écriant avec l'accent de la colère : « Tu es mort, méchant ! »

3. Le javelot traversa le ciel ; il tourna, semblable à une comète ou à un météore ; mais le Dieu qui porte le tonnerre, regardant sans se troubler cette arme éblouissante, la brisa d'un coup de sa foudre aux cent nœuds, et abattit le bras de Vrĭtra, qui ressemblait au corps du roi des serpents.

4. Animé par la rage, le Démon, qui avait perdu un bras, attaqua de son pieu ferré le Dieu qui tenait la foudre, et blessa à la mâchoire Indra et l'éléphant immortel ; la foudre tomba aussitôt des mains de Maghavan.

5. Les troupes des Suras, des Asuras, des Tchâraṇas et des Sidhas célébrèrent ce merveilleux exploit de Vrĭtra ; et à la vue de la détresse du Dieu, ils s'écrièrent à plusieurs reprises : Ah ! ah !

6. Indra, couvert de honte, ne voulut pas ressaisir, en face de son adversaire, la foudre qui était tombée de ses mains. Reprends ton arme, Hari, lui cria Vrĭtra ; frappe ton ennemi : ce n'est pas le moment de se décourager.

7. Les méchants, qui prennent le corps pour l'âme, peuvent vouloir combattre en tous lieux, mais ils ne triomphent ni partout, ni

Digitized by Google

toujours; le seul vainqueur est le maître de la naissance, de la destruction et de la mort, le Purucha primitif, éternel et omniscient.

8. Celui sous l'empire duquel respirent les mondes avec leurs Gardiens, soumis comme les oiseaux pris dans un filet, c'est le Temps, cause de tout en ce monde.

9. Ignorant que le Temps est l'énergie, la vigueur, la force, l'immortalité et la mort, l'homme prend sa personne matérielle pour la cause véritable.

10. Semblables à une poupée de bois, semblables à l'antilope qui est le produit d'une mécanique, sache, ô Maghavan, que les créatures sont sous la dépendance du Seigneur.

11. L'Esprit, la Nature, le principe manifesté [de l'intelligence], la personnalité, les éléments, les sens et le cœur, sont, sans sa faveur, impuissants à créer l'univers.

12. L'ignorant toutefois se croit sans supérieur, il se croit souverain; mais c'est le Seigneur qui crée lui-même les êtres par les êtres, et les détruit les uns par les autres.

13. La longévité, le bonheur, la gloire, l'empire, tous les biens, en un mot, que souhaite l'homme, arrivent, ainsi que les maux qu'il ne désire pas, chacun au temps marqué.

14. Aussi l'homme doit-il être indifférent au plaisir ou à la peine que causent la gloire ou le déshonneur, la victoire ou la défaite, la vie ou la mort.

15. La Bonté, la Passion, les Ténèbres sont les qualités de la Nature et non de l'Esprit; celui-là n'est pas enchaîné, qui connaît que l'Esprit est spectateur au sein de la Nature.

16. Vois-moi, Çakra, vaincu dans le combat, le bras et les armes brisées, faisant tous mes efforts pour t'arracher la vie.

17. Ce combat est un jeu où la mise est la vie, où les dés sont nos flèches, et les siéges nos montures; on ne sait pas si celui-ci y sera vainqueur, ou celui-là vaincu.

18. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles de Vritra, Indra loua la générosité de son langage, et reprenant sa foudre, il lui dit en riant et sans orgueil :

19. Ah Dânava! que tu es heureux d'avoir eu la pensée d'exprimer ta dévotion profonde pour le souverain et l'ami de l'univers, qui est l'Esprit!

20. Tu as échappé à la Mâyâ de Vichṇu qui égare les êtres, parce que renonçant à ta nature d'Asura, tu t'es élevé à celle des grands hommes.

21. Certes c'est une grande merveille, qu'un cœur comme le tien, dont la Passion est la nature, se soit si fermement attaché au bienheureux Vâsudêvâ, qui est tout Bonté.

22. Celui qui a de la dévotion pour le bienheureux Hari, qui est le maître de la béatitude suprême, a-t-il besoin de l'eau misérable qu'on rencontre dans les trous, puisqu'il s'ébat au milieu d'un océan d'ambroisie?

23. C'est ainsi que s'entretenant avec le désir de connaître la loi, Indra et Vritra, ces deux forts guerriers maîtres dans les batailles, reprirent le combat.

24. Dirigeant contre Indra son redoutable pieu armé de fer, l'invincible Vritra le lui lança de la main gauche.

25. Mais le Dieu trancha du même coup, avec sa foudre aux cent nœuds, la massue de Vritra et son bras semblable à la trompe de l'éléphant.

26. Avec ses bras coupés jusqu'à l'épaule, l'Asura tout dégouttant de sang ressemblait à une de ces montagnes qui, privées de leurs ailes par le Dieu de la foudre, furent précipitées du haut du ciel.

27. Le Dâitya plaça sur la terre sa mâchoire inférieure; il porta jusqu'au ciel la supérieure; et ouvrant une bouche profonde comme l'atmosphère, où s'agitait une langue redoutable,

28. Saisissant presque les trois mondes avec ses dents semblables à celles du Dieu de la mort, le Démon au corps monstrueusement énorme, qui dans sa course renversait les montagnes,

29. Et broyait sous ses pas la terre, comme eût fait en marchant le Roi des monts, s'approcha du Dieu de la foudre et l'engloutit avec sa monture, de même qu'un immense reptile, doué d'une grande force vitale et d'une extrême vigueur, avale un éléphant.

Digitized by Google

30. A la vue d'Indra saisi par Vrĭtra, les Suras avec les Chefs des créatures et les grands Rĭchis s'écrièrent, pleins de découragement : Ah, malheur !

31. Mais quoique englouti par le chef des Asuras, Indra ne mourut pas dans son ventre où il était descendu, parce qu'il était armé de la cuirasse de Mahâpurucha, et protégé par la force du mystérieux Yôga.

32. Lui fendant le ventre avec sa foudre, le Dieu puissant sortit [de sa prison], et trancha par sa vigueur la tête de son ennemi, comme il eût abattu le sommet d'une montagne.

33. La foudre au mouvement rapide, tournant tout autour du col de Vrĭtra, le trancha complétement; elle frappa, pour mettre à mort le Démon, pendant autant de jours qu'il y en a dans la marche [annuelle] des astres.

34. Alors retentirent les timbales dans le ciel; les Gandharvas, les Siddhas et les troupes des grands Rĭchis, louant Indra dans des Mantras pleins des attributs du vainqueur de Vrĭtra, firent tomber avec joie une pluie de fleurs.

35. Le Dieu qui est lumineux par lui-même, ô roi vainqueur, étant sorti du corps de Vrĭtra, devint invisible aux yeux de tous les mondes.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MORT DE VRĬTRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

TRIOMPHE D'INDRA.

1. Çuka dit : Après la mort de Vrĭtra, ô généreux prince, les trois mondes avec leurs Gardiens se sentirent aussitôt, tous excepté Çakra, satisfaits et délivrés de leurs inquiétudes.

2. Ensuite les Rĭchis des Dieux, les Pitrĭs, les Bhûtas, les Dâityas, les serviteurs des Dêvas, Brahmâ, Îça et Indra se retirèrent chacun dans leur demeure.

3. Le roi dit : Je désire connaître, ô solitaire, le motif du chagrin d'Indra; comment ce qui rendait heureux les Dêvas put-il être pour Hari une cause de douleur?

4. Çuka dit : Opprimés par la puissance de Vrĭtra, tous les Dieux, ainsi que les Rĭchis, avaient sollicité Indra de le tuer; mais Indra ne désirait pas les satisfaire, parce qu'il craignait de mettre à mort un être aussi puissant.

5. Indra dit : Après avoir partagé entre les femmes, la terre, l'eau et les arbres, qui ont consenti à l'accepter, le crime que j'ai commis en tuant Viçvarûpa, où irai-je me purifier du meurtre de Vrĭtra?

6. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, les Rĭchis répondirent ainsi à Mahêndra : Nous te ferons célébrer le sacrifice du cheval; que le bonheur soit avec toi! n'aie pas peur.

7. En offrant le sacrifice du cheval au divin Nârâyaṇa, qui est Purucha, le Seigneur et l'Esprit suprême, tu expierais le massacre même de l'univers.

8. Celui dont l'assassin d'un Brâhmane, le parricide, le matricide, le meurtrier d'une vache ou d'un maître, le pêcheur, le Tchândâla ou même le Pukkasa n'ont qu'à prononcer le nom pour se purifier,

9. C'est là le Dieu auquel tu dois offrir avec foi le grand Açva-

Digitized by Google

mêdha que nous dirigerons; et eusses-tu détruit l'univers mobile et immobile avec Brahmâ, tu ne serais pas souillé par ce crime; à plus forte raison ne le seras-tu pas par le châtiment d'un coupable.

10. Ainsi excité par les Brâhmanes, le chef des Maruts tua son ennemi; mais une fois Vrĭtra mort, Vrĭchâkapi (Indra) fut atteint par le crime de brâhmanicide.

11. Le Dieu en éprouva [seul] du repentir; le repos s'éloigna de lui; car il n'y a pas de mérites qui rendent heureux l'homme en proie à la honte et au déshonneur.

12. Il vit le crime qui courait derrière lui sous la figure d'une Tchâṇḍâlî, dont le corps tremblait de vieillesse, qui était minée par la consomption et couverte d'une étoffe ensanglantée.

13. Ses cheveux blancs tombaient en désordre, et elle lui criait : Arrête! arrête! Elle répandait une odeur de poisson, et les exhalaisons désagréables de son corps viciaient la route qu'elle suivait.

14. Après avoir parcouru le ciel et tous les points de l'espace, le Dieu aux mille yeux se rendit rapidement, ô roi des hommes, du côté du nord-est, dans le lac Mânasa où il se plongea.

15. Là il vécut pendant mille années, au milieu des fibres de la tige d'un lotus, ne songeant qu'à se délivrer du crime de brâhmanicide, et ne jouissant plus [du sacrifice qui ne parvenait pas] là où était caché le Dieu dont Agni est le messager.

16. Pendant ce temps Nahucha gouverna les cieux par la puissance du savoir, des austérités, du Yôga et de la force; mais ayant laissé l'orgueil de la prospérité et de la puissance aveugler son esprit, il fut condamné par la femme d'Indra à la condition de brute.

17. Indra sortit de sa prison à la voix de Brahmâ, parce qu'en songeant au Dieu qui défend la vérité, il s'était affranchi de sa faute; et le crime, dont la Divinité [du nord-est] avait détruit l'influence, ne put rien contre le Dieu que protégeait l'épouse de Vichṇu.

18. Les Brahmarchis s'étant ensuite rendus auprès de lui, ô descendant de Bharata, l'initièrent selon la loi au sacrifice du cheval, au moyen du culte de Purucha.

19. Au moment où Purucha, qui est formé par la réunion de tous

les Dieux dont il est l'âme, recevait de Mahêndra l'offrande du sacrifice du cheval, dirigé par les sages habiles dans le Vêda,

20. Le crime résultant du meurtre de Vrître, quelque énorme qu'il fût, s'évanouit par la volonté du Dieu, comme la gelée du matin se fond au soleil.

21. Après avoir ainsi célébré, suivant le conseil des Dieux, le sacrifice du cheval, où officiaient Marîtchi et les autres sages, en l'honneur de l'antique Purucha, chef du sacrifice, Indra fut grand, parce qu'il avait secoué son péché.

22. Tel est le grand récit de la victoire du chef des Maruts et de la délivrance d'Indra, récit qui efface toutes les fautes, où l'on célèbre le Dieu dont les pieds sont comme un étang sacré, où la dévotion abonde et où l'on chante les hommes dévoués à Vichṇu.

23. Que les sages lisent et écoutent constamment, à chacune des phases de la lune, cette histoire d'Indra, qui donne la fortune, la gloire, la prospérité, une longue vie, qui assure la victoire et délivre l'homme de tous ses péchés.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
TRIOMPHE D'INDRA,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Parîkchit dit : Comment, ô Brâhmane, Vritra le pécheur, dont la nature n'était que Passion et Ténèbres, put-il tenir son cœur si fortement attaché au bienheureux Nârâyaṇa ?

2. Il n'est pas ordinaire de voir la dévotion pour les pieds de Mukunda prendre naissance même chez les Dêvas dont la nature est parfaite, ou chez les Rïchis à l'âme pure.

3. Les êtres vivants sont regardés comme aussi nombreux en ce monde que les atomes de poussière dont se compose la terre ; mais parmi ces êtres, tant les hommes que les autres, combien peu y en a-t-il qui aient le désir du bien !

4. Parmi ces derniers, combien peu y en a-t-il, ô le plus excellent des Brâhmanes, qui désirent se sauver ! et sur des milliers d'hommes qui aspirent au salut, quel est celui qui une fois affranchi arrive à la perfection ?

5. Et même entre des millions d'hommes sauvés et devenus parfaits, qu'il est rare de rencontrer, ô grand solitaire, un homme au cœur calme, qui soit dévoué à Nârâyaṇa !

6. Mais comment Vritra le pécheur, ce fléau de tous les mondes, put-il, pendant ce combat terrible, tenir sa pensée aussi fermement attachée à Krichṇa ?

7. C'est là pour moi l'objet de doutes graves ; je suis empressé d'apprendre quel est celui qui, par son courage dans le combat, satisfit Indra aux mille yeux.

SÛTA dit :

8. Ayant entendu la question que venait de lui adresser Parîkchit,

ce prince plein de foi, le bienheureux fils de Vâdarâyaṇa lui répondit en l'approuvant.

9. Çuka dit : Écoute avec attention, ô roi, l'Itihâsa que je vais te raconter, ainsi que je l'ai entendu de la bouche de Dvâipâyana, [qui le tenait] de Dêvala et de Nârada.

10. Il y avait dans le pays des Çûrasênas un roi, monarque souverain de tous les royaumes, nommé Tchitrakêtu, pour lequel la terre était la vache d'abondance qui donne tous les biens.

11. Il possédait dix mille milliers de femmes ; mais quoiqu'il fît tous ses efforts pour avoir de la postérité, il n'avait d'enfants d'aucune de ses épouses.

12. Doué de beauté, de noblesse, de jeunesse, de naissance, de science, de pouvoir, de bonheur et de tous les autres dons, il était dévoré par le chagrin de se voir l'époux de femmes stériles.

13. Ni les prospérités dont il jouissait, ni ses reines aux beaux yeux, ni la terre dont il était le monarque suprême, rien ne pouvait le satisfaire.

14. Il arriva qu'un jour le bienheureux Ṛichi Aṅgiras, qui parcourait les mondes que nous habitons, entra par hasard dans le palais du roi Tchitrakêtu.

15. Après l'avoir honoré comme il convenait, en allant à sa rencontre et en lui donnant d'autres marques de respect, le roi remplit à son égard les devoirs de l'hospitalité, et lui ayant fait prendre un siége commode, il s'assit plus bas que lui avec recueillement.

16. En voyant assis par terre à ses côtés le roi qui inclinait respectueusement la tête, le grand Ṛichi lui rendit hommage pour hommage et lui parla ainsi.

17. Aṅgiras dit : As-tu la santé et le bonheur, et les instruments de ton pouvoir jouissent-ils aussi de ces biens? car un roi, comme l'esprit [individuel], est protégé par sept instruments.

18. Un roi qui met sa confiance dans les agents de son pouvoir, arrive certainement au bonheur ; de même que ceux-ci lui doivent leur prospérité, lorsqu'ils placent leurs intérêts entre ses mains.

19. Tes femmes, tes sujets, tes ministres, tes serviteurs, les chefs

Digitized by Google

des marchands, les conseillers, les habitants des villes et des campagnes, les rois et tes enfants obéissent-ils à ta volonté?

20. Celui qui est maître de son cœur, voit tout le reste lui obéir; tous les mondes, ainsi que leurs Gardiens, ne se lassent pas de lui apporter le tribut.

21. Que la cause en vienne de toi ou d'un autre, tu ne jouis pas de la satisfaction de l'âme; je reconnais, à ton visage altéré par le chagrin, qu'il manque quelque chose à tes désirs.

22. Çuka dit : Interrogé ainsi avec doute par le solitaire qui cependant connaissait la vérité, le roi qui désirait avoir des enfants, lui répondit ainsi en inclinant la tête avec respect.

23. Tchitrakêtu dit : Seigneur, ne connaissent-ils pas tout, au dedans ou au dehors des âmes, les Yôgins qui se sont dépouillés de leurs fautes par les austérités, la science et la méditation?

24. Je répondrai toutefois à tes questions, ô Brâhmane, en t'exposant la cause de mes soucis, quoique tu ne l'ignores pas, et seulement pour obéir à tes ordres.

25. Les félicités de la domination universelle et d'une puissance digne d'être enviée par les Gardiens du monde eux-mêmes, ne me satisfont pas plus, privé comme je le suis d'enfants, que les choses impropres à la nourriture ne contentent l'homme pressé par la faim et par la soif.

26. Protége-moi donc, sage fortuné, et fais en sorte que je puisse, grâce à la possession d'un fils, traverser les Ténèbres infranchissables au milieu desquelles je tombe avec mes ancêtres.

27. Çuka dit : Ainsi sollicité, le bienheureux fils de Brahmâ, ce sage compatissant, ayant fait bouillir l'offrande dans le vase consacré à Tvachṭrĭ, offrit le sacrifice à cette divinité.

28. Puis il donna ce qui restait du sacrifice à la première et à la plus âgée des femmes du roi, qui se nommait Kṛĭtadyuti.

29. Il dit ensuite au roi : Tu auras un fils unique, seigneur, qui sera pour toi une cause de douleur et de joie; et ayant ainsi parlé, le fils de Brahmâ s'éloigna.

30. La reine Kṛĭtadyuti n'eut pas plutôt mangé cette portion de

l'offrande, qu'elle devint enceinte du roi Tchitrakêtu, comme Krittikâ qui eut un fils du Dieu Agni.

31. Le fruit déposé dans son sein par l'énergie du roi des Çûrasênas croissait peu à peu chaque jour, comme la lune pendant sa période lumineuse.

32. Quand le temps fut venu, la reine mit au monde un enfant mâle, et cette nouvelle remplit d'une allégresse extrême les habitants du Çûrasêna.

33. Le roi, au comble de la joie, après avoir pris un bain, et s'être purifié et paré de ses ornements, appela sur son fils les bénédictions des Brâhmanes et fit célébrer la fête de la naissance.

34. Il leur distribua de l'or, de l'argent, des étoffes, des parures, des villages, des chevaux, des éléphants, et six cents millions de vaches.

35. Semblable à Pardjanya, ce prince magnanime répandit toutes sortes de biens sur ses autres sujets, et combla son fils de tout ce qui pouvait assurer sa richesse, sa gloire et son existence.

36. L'amour du Rĭchi des rois pour ce fils qu'il avait eu tant de peine à obtenir, croissait chaque jour, semblable à l'attachement du pauvre pour l'argent qu'il n'a gagné qu'avec peine.

37. Sa mère Krĭtadyuti éprouvait pour cet enfant une tendresse extrême dont l'excès naissait de l'erreur, tandis que les autres reines ses rivales ne ressentaient que le chagrin de désirer vainement d'être mères.

38. Tchitrakêtu, qui ne songeait chaque jour qu'à flatter son enfant, n'éprouvait pas pour ses autres femmes la même affection que pour celle qui lui avait donné un fils.

39. Ces femmes s'adressaient à elles-mêmes des reproches inspirés par la jalousie, et souffraient à la fois du malheur de n'avoir pas d'enfants et de l'indifférence du roi.

40. Malheur, se disaient-elles, à la femme stérile, à la femme coupable, qui n'est estimée ni de son mari, ni de sa maison, et qui est dédaignée comme une esclave par ses rivales qui ont de beaux enfants!

41. Mais de quoi auraient à se plaindre des esclaves qui servent

Digitized by Google

leur maître, si elles ne cessent d'en recevoir des témoignages d'amour? Nous, nous sommes aussi malheureuses que l'esclave d'une esclave.

42. Pendant qu'elles souffraient ainsi du bonheur de la reine leur rivale qui avait un enfant, et de l'indifférence du roi qui n'attachait aucun prix à leur existence, une haine violente s'alluma dans leur cœur.

43. L'esprit égaré par l'aversion, ces femmes, pleines de pensées cruelles et animées par leur ressentiment contre le roi, donnèrent du poison au jeune prince.

44. Kritadyuti ignorant le crime énorme de ses rivales, se dit à elle-même en voyant son fils : « Il dort! » et elle se livra à quelques soins dans la maison.

45. Mais remarquant qu'il était couché depuis bien longtemps, elle dit à la nourrice : « La bonne, amène-moi mon fils. »

46. La nourrice s'approcha de l'enfant qui était couché; mais quand elle le vit les yeux renversés, ne respirant plus, privé de sentiment et de vie, elle tomba par terre en s'écriant : « Je suis morte! »

47. Aux cris lamentables que poussait la nourrice en se frappant à grand bruit la poitrine des deux mains, la reine se hâta de se rendre auprès de son enfant, et le trouva étendu mort; elle tomba aussitôt à terre sous le poids d'une douleur excessive, égarée, les vêtements en désordre et les cheveux épars.

48. En entendant ses cris, les hommes et les femmes des appartements intérieurs accoururent, tous frappés également de ce malheur; et les femmes qui avaient commis le crime, versèrent aussi des larmes hypocrites.

49. Le roi n'eut pas plutôt appris que son fils était mort par une cause inconnue, que, la vue troublée, se soutenant à peine, tombant à terre, il s'évanouit au milieu des ministres et des Brâhmanes qui l'entouraient, accablé par une douleur qu'augmentait la force de son affection.

50. Il se précipita aux pieds de l'enfant mort, les cheveux et les vêtements en désordre, poussant de profonds soupirs; car les torrents de larmes qui étouffaient sa voix, l'empêchaient de parler.

51. A la vue de son époux plongé dans une profonde douleur, et de son fils mort, son fils, l'unique espoir de sa race; à la vue du chagrin des ministres et du peuple, la vertueuse reine partageant leur affliction, fit entendre de nombreuses plaintes.

52. Inondant de larmes teintes par le collyre ses seins qu'ornait la pâte parfumée du safran, couverte de ses cheveux épars que ne retenait plus aucune guirlande, elle pleura son fils d'une voix lamentable comme celle de l'orfraie.

53. Ah! Dieu créateur, combien faut-il que tu sois insensé, pour agir ainsi contrairement à tes créations! Si la mort donnée à l'un pendant que l'autre continue de vivre, est un renversement des lois de la nature, alors tu es certainement notre ennemi.

54. Si, en effet, il n'y a pas en ce monde d'ordre régulier pour la naissance et la mort des êtres, ces phénomènes doivent être le résultat des œuvres que les êtres accomplissent; oui, tu te plais à briser ce lien d'affection que tu as serré toi-même pour multiplier tes propres créatures.

55. N'abandonne pas, cher enfant, ta malheureuse mère qui reste sans appui; regarde ton père qui est consumé par la douleur; ne va pas loin de nous avec l'impitoyable Yama, pour que nous franchissions facilement, grâce à toi, les Ténèbres [infernales] si difficiles à traverser pour celui qui n'a pas de fils.

56. Lève-toi, mon cher fils, voici les enfants de ton âge qui t'appellent pour jouer avec eux. Il y a bien longtemps que tu dors, et tu dois avoir faim. Prends la mamelle, bois, dissipe le chagrin de tes parents.

57. Infortunée! je n'ai pas vu, ô mon fils, ton visage de lotus au sourire enfantin et au regard joyeux! Es-tu donc parti sans retour pour l'autre monde, entraîné par l'impitoyable mort? Je n'entends plus le bégayement de ton langage.

58. Pendant que la reine faisait entendre des plaintes semblables sur la mort de son fils, Tchitrakêtu, le cœur déchiré, pleurait en sanglotant.

59. Et à la vue des deux époux qui gémissaient ensemble, tous

Digitized by Google

leurs serviteurs, hommes et femmes, pleurèrent avec eux; tout le monde avait perdu le sentiment.

60. Ayant appris que le peuple, plongé dans le désespoir, avait perdu l'esprit et n'avait plus de chef, le solitaire Aṅgiras se rendit avec Nârada [auprès de Tchitrakêtu].

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

ÉPISODE DE TCHITRAKÈTU.

1. Çuka dit : Abattu par la douleur, le roi était étendu comme un cadavre auprès du corps de son fils; les deux sages le réveillant par de bonnes paroles, lui tinrent ce langage.

2. Qu'était pour toi jadis, ô prince, celui que tu pleures, et qu'étais-tu pour lui dans l'ordre de la création? qu'êtes-vous aujourd'hui et que serez-vous dans l'avenir l'un à l'autre?

3. De même que la force d'un courant disperse et rassemble alternativement les sables, ainsi le Temps réunit et sépare tour à tour les êtres vivants.

4. Tout comme parmi les graines, les unes poussent et les autres ne réussissent pas, ainsi font, parmi les êtres, les créatures que pousse la Mâyâ du Seigneur.

5. Nous, toi, et tous ces êtres mobiles et immobiles, qui sont du même temps que toi, tout cela n'existe pas plus aujourd'hui, que cela n'existait avant de naître et ne doit exister après être mort.

6. Incréé lui-même, le Souverain des êtres crée, conserve et détruit les unes par les autres, les créatures créées par lui et soumises à son empire; c'est un jeu auquel il ne donne pas plus d'attention que ne ferait un enfant.

7. C'est par un corps, au moyen d'un autre corps, qu'est engendré le corps nouveau qu'habite l'esprit individuel; ainsi d'une semence sort une autre semence : semblable à l'élément [qui reçoit la graine], l'esprit seul est permanent.

8. La distinction de l'esprit d'avec le corps est l'œuvre antique de l'ignorance; c'est comme, dans les objets matériels, la distinction du genre et de l'espèce

Digitized by Google

9. Ainsi consolé par les discours des Brâhmânes, Tchitrakêtu ayant essuyé avec ses mains son visage terni par la douleur, leur parla en ces termes :

10. Le roi dit : Qui êtes-vous, ô sages doués de science, vous les plus grands entre les plus grands, vous qui venez ici cachés sous l'extérieur de ceux qui ont renoncé à tout?

11. En effet, les Brâhmanes amis de Bhagavat parcourent à leur gre la terre, sous les dehors de la folie, pour instruire les hommes d'une intelligence vulgaire comme moi.

12. Kumâra (Sanatkumâra, l'un des fils de Brahmâ), Nârada, Ribhu, Aĝgiras, Dêvala, Asita, Apâñtaratama, Vyâsa, Mârkaṇḍêya, Gôtama,

13. Vasichṭha, le bienheureux Râma (Paraçurâma, fils de Djamadagni), Kapila, Vâdarâyaṇi, Durvâsas, Yâdjñavalkya, Djâtûkarṇa, Aruṇi,

14. Rômaça, Tchyavana, Datta (Dattâtrêya, fils d'Atri), Âsuri, Patañdjali, le Richi Vêdaciras (fils de Prâṇa), Dhâumya, le solitaire Pañtchaçikha,

15. Hiraṇyanâbha, Kâuçalya, Çrutadêva, Ritadhvadja, tous ces sages enfin et d'autres chefs des Siddhas, parcourent le monde pour y répandre la science.

16. Faites donc luire, seigneurs, le flambeau de la science sur un animal grossier, dont l'intelligence stupide est plongée dans de profondes ténèbres.

17. Aĝgiras dit : Tu désirais avoir un fils, ô roi, et c'est moi Aĝgiras, ainsi que le bienheureux Richi Nârada, fils de Brahmâ, qui t'en avons donné un.

18. Mais voyant ainsi plongé dans d'épaisses ténèbres, par la douleur d'avoir perdu son fils, un prince aussi exclusivement occupé que toi de Mahâpurucha, et si digne d'un meilleur sort,

19. Nous sommes venus ici, seigneur, par bienveillance pour toi; un prince aussi religieux, un serviteur dévoué de Bhagavat ne doit pas ainsi se laisser abattre.

20. Quand je vins dans ta maison, je te communiquai la science

Digitized by Google

suprême; et sachant que tu étais préoccupé d'un autre désir, je te donnai aussi un fils.

21. Aujourd'hui tu éprouves toi-même les chagrins de la paternité, chagrins que causent également une femme, une maison, des richesses et les diverses prospérités de la puissance.

22. Tout est passager, les qualités sensibles, telles que le son et les autres; les attributs de la puissance royale, tels que la terre, un royaume, une armée, un trésor, des serviteurs, des ministres, des amis et un peuple.

23. Toutes ces choses, ô roi des Çûrasênas, sont des sources de chagrin, de trouble, de crainte et de douleur; ce sont comme autant de songes, d'apparitions magiques et d'imaginations qui ressemblent à la ville [fabuleuse] des Gandharvas.

24. Ces créations du cœur, qui n'ont pas de réalité, disparaissent au moment même où elles se sont fait voir; elles n'étaient que le produit du cœur que l'influence des œuvres [antérieures] excite à songer de nouveau à des actions variées.

25. Oui, c'est le corps, produit de la matière, de la connaissance et de l'action, qu'on dit être la cause des peines et des douleurs diverses qui affligent l'esprit habitant en son sein.

26. C'est pourquoi, considérant avec un cœur ferme la voie de l'Esprit, renonce à la confiance qui te faisait voir quelque chose de durable dans la cause des impressions opposées [de la peine et du plaisir], et rentre dans le calme.

27. Nârada dit : Apprends de moi, et reçois avec recueillement cet Upanichad en forme de Mantra; médite-le, et tu verras au bout de sept nuits le puissant Saṁkarchaṇa.

28. Oui, tu posséderas bien vite cette grandeur suprême, sans supérieure et sans égale, qu'obtinrent jadis Çarva et les autres Dieux, aussitôt qu'ayant abandonné ce monde mobile où règne la dualité, ils se furent réfugiés sous les pieds de cet Être divin.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Çuka dit: Alors le Richi des Dieux, ô roi, montrant l'enfant mort, lui adressa ainsi la parole au milieu de ses parents qui pleuraient.

2. Nârada dit : Âme vivante, vois, et puisse le bonheur être avec toi! vois ton père et ta mère, tes parents et tes amis profondément désolés par un chagrin dont tu es la cause.

3. Rentre en ton corps pour y passer, entouré de tes parents, le reste de ta vie, dans les jouissances que te prépare ton père, et pour t'asseoir sur le trône des rois.

4. L'âme dit : Dans laquelle des existences que j'ai traversées, en passant, sous l'influence de mes œuvres, par des corps de Dêvas, d'animaux et d'hommes, ai-je eu pour père et pour mère ceux que je vois ici?

5. Parent, allié, ennemi, juge impartial, ami, indifférent, adversaire : ces noms expriment des rapports dans lesquels tous les êtres se trouvent successivement les uns à l'égard des autres.

6. De même que les matières vénales, comme l'or et autres objets, circulent çà et là entre les mains des hommes qui font le commerce, ainsi l'âme vivante passe d'une matrice dans une autre.

7. On voit, parmi les hommes, un objet durable donner lieu à des rapports passagers; ainsi la propriété d'une chose n'existe qu'autant que dure le rapport de possession qu'on a avec elle.

8. De même, quand elle est descendue dans une matrice, l'âme individuelle, éternelle et sans personnalité, devient la propriété de celui au sein duquel on la trouve, et pour le temps seulement qu'elle y demeure.

9. C'est le souverain Seigneur, cet être éternel, impérissable,

Digitized by Google

subtil, essentiellement lumineux et contenant tout, qui, à l'aide des qualités de l'Illusion dont il dispose, se crée lui-même l'univers.

10. Nul ne lui est ami ou ennemi; nul ne lui est étranger ou parent; il est le spectateur unique de toutes les pensées des hommes qui accomplissent des actions bonnes et mauvaises.

11. L'esprit, en effet, ne prend pour lui ni le bien ni le mal, non plus que le fruit des œuvres, parce que, semblable au spectateur indifférent, il est le Seigneur qui voit à la fois la cause et l'effet.

12. Çuka dit : Après avoir ainsi parlé, l'âme s'en alla ; et les parents du mort étonnés, brisant le lien d'affection qui les attachait à lui, secouèrent leur chagrin.

13. Ayant porté le corps au bûcher et accompli les cérémonies nécessaires, ils renoncèrent à ce sentiment si difficile à quitter, l'amour, source de chagrin, de trouble, de crainte et de douleur.

14. Cependant les femmes qui avaient tué l'enfant, honteuses et privées de leur splendeur par ce crime, accomplirent près de la Yamunâ les devoirs religieux indiqués pour le crime d'infanticide, tels que les leur tracèrent les Brâhmanes, se rappelant les paroles du sage, [fils de Brahmâ.]

15. Ainsi réveillé par les discours des Brahmanes, Tchitrakêtu sortit du trou ténébreux de sa maison, comme l'éléphant sort d'un étang fangeux.

16. S'étant baigné, suivant la loi, dans la Kâlindî, ayant fait les cérémonies qu'on accomplit avec l'eau lustrale, silencieux et retenant sa respiration, il s'inclina devant les deux fils de Brahmâ.

17. Au moment où ce prince plein de dévotion et maître de lui-même était prosterné devant Nârada, le sage bienheureux, satisfait, lui communiqua le charme suivant :

18. Ôṁ ! Méditons adoration à toi, bienheureux Vâsudêva ! adoration à Pradyumna, à Aniruddha et à Saṁkarchaṇa!

19. Adoration à celui qui est tout science, qui a pour forme la béatitude suprême, qui trouve en lui-même sa joie, qui est calme, qui fait cesser la vue de la dualité!

20. Adoration à celui qui repousse les vagues de ses énergies par

le seul sentiment de sa propre béatitude! Adoration au grand Hrichîkêça! adoration à toi dont les formes sont infinies!

21. Qu'il nous protége, l'Être sans nom et sans forme, tout esprit, supérieur à ce qui est comme à ce qui n'est pas pour nos organes, l'Être unique sur lequel se tait la voix [de l'homme] sans pouvoir plus l'atteindre que son intelligence.

22. A celui par lequel est créé et détruit cet univers; à celui au sein duquel il subsiste, comme l'espèce de terre qu'on nomme argile se trouve dans tous les vases qui en sont faits; à toi qui es Brahma, adoration!

23. Celui que ne touchent ni ne connaissent les sens et le souffle vital, le cœur et l'intelligence; celui qui, comme l'air, est étendu au dedans et au dehors de tous les êtres, je m'incline devant lui.

24. Cet Être qui à l'aide d'une portion de sa substance, donne l'activité au corps, aux organes des sens, au souffle vital, au cœur et à l'intelligence, qui autrement resteraient aussi impuissants que le fer non échauffé l'est à brûler, c'est lui qui, dans ses diverses situations [ici-bas], se cache sous le nom d'âme voyante.

25. Ôm! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, qui est doué d'une grande majesté! adoration à l'époux de la grande Vibhûti! adoration à toi dont les chefs des Sâtvatas, réunis en foule, caressent les pieds semblables au lotus, de leurs mains entr'ouvertes comme des boutons de fleurs; à toi, Dieu suprême, Dieu très-haut!

26. Çuka dit: Après avoir communiqué ce charme au roi plein de dévotion qui s'était réfugié auprès de lui, Nârada partit avec Aggiras pour la demeure de Svayambhû.

27. Tchitrakêtu conserva pendant sept jours cette prière telle qu'elle lui avait été répétée par Nârada, ne se nourrissant que d'eau et complétement recueilli.

28. A la fin de la septième nuit, il obtint, par la puissance de ce charme ainsi conservé, un empire illimité sur les Vidyâdharas (Divinités qui portent des charmes).

29. Au bout de quelques jours, son cœur ayant été consumé par le charme, il parvint aux pieds de Çêcha, le Dieu des Dieux.

30. Là il vit au milieu du cercle des chefs des Siddhas, le Dieu puissant, blanc comme les fibres de la tige du lotus, couvert d'un vêtement noir, avec des bracelets aux poignets et aux bras, un diadème et une ceinture étincelante, et un visage qui exprimait la bienveillance et qu'embellissaient des yeux bruns.

31. Délivré par cette vue de tous ses péchés, sentant son cœur parfaitement calme et exempt de souillures, le solitaire s'avança vers le Dieu; et les yeux baignés par les larmes d'amour que lui arrachait sa dévotion profonde, les poils hérissés, il s'inclina devant Âdipurucha.

32. Arrosant, à plusieurs reprises, des larmes de l'affection le siége où reposaient les pieds du Dieu dont la gloire est excellente, suffoqué par son amour qui l'empêchait d'articuler une seule syllabe, il fut longtemps sans pouvoir le louer.

33. Enfin ayant maîtrisé son cœur avec son intelligence et arrêté le mouvement extérieur de tous ses sens, Tchitrakêtu recouvrant la voix, s'adressa ainsi au Précepteur de l'univers, dont la forme est décrite dans les livres des Sâtvatas.

34. Tchitrakêtu dit : Ô Dieu invincible, tu te laisses vaincre par les sages qui doues de l'égalité d'âme, ont triomphé d'eux-mêmes; et eux à leur tour ils sont vaincus par toi, qui dans ta souveraine miséricorde te donnes à ceux qui te servent sans aucun désir.

35. La naissance, la conservation et la destruction de l'univers sont, ô Bhagavat, des manifestations de ta puissance; les Dieux créateurs sont des portions d'une partie de ta substance : c'est donc en vain que croyant posséder une individualité distincte, ils luttent les uns contre les autres.

36. Tu es avant et après l'atome le plus subtil et le corps le plus vaste, comme tu es en même temps qu'eux, quoique tu n'aies ni commencement, ni milieu, ni fin; la substance qui subsiste la même après comme avant l'existence des êtres, existe également tant qu'ils durent.

37. Cet œuf du monde, environné par la terre et par les six autres éléments qui s'élèvent à une distance décuple les uns au-dessus des

Digitized by Google

autres, cet œuf dans lequel tombe l'Être semblable à un atome avec des millions d'autres œufs, c'est là l'Être infini.

38. Ce sont des brutes sous une forme humaine, que les êtres altérés de la soif des objets, qui au lieu de te servir, toi qui es l'Être suprême, adorent tes manifestations; leur bonheur périt, Seigneur, après qu'a cessé le culte qu'ils leur rendent, comme les faveurs disparaissent avec les rois qui les accordaient.

39. Les pensées de désir, ô Dieu suprême, ne se développent pas plus que des semences réduites en farine, quand elles se portent sur toi, toi qui es la science même et qui n'as pas de qualités; car c'est de la foule des qualités que naît pour l'homme la multitude des impressions opposées [de la peine et du plaisir].

40. Tu as triomphé, ô Dieu invincible, lorsque tu as exposé la loi irréprochable de Bhagavat que vénèrent, pour obtenir la délivrance, les pauvres solitaires qui trouvent leur joie en eux-mêmes,

41. Cette loi dans laquelle ne se trouvent pas, comme dans les autres, ces idées de moi et de toi, du mien et du tien qui divisent les hommes; car la loi qu'a inspirée l'esprit d'inimitié est impure, meurtrière et pleine d'injustice.

42. Quel bonheur, quel avantage pour soi ou pour autrui l'homme peut-il retirer d'une loi qui lui ordonne de se faire du mal à lui-même ou d'en faire aux autres? Se nuire à soi-même, c'est t'irriter; nuire aux autres, c'est commettre une injustice.

43. Non, ton regard n'a pas manqué son but, lorsque tu as exposé la loi de Bhagavat, que vénèrent les hommes respectables qui ont pour la multitude des êtres mobiles et immobiles une égalité complète de sentiments.

44. Il n'y a rien d'impossible, ô Bhagavat, à ce que l'avantage de te voir efface tous les péchés des hommes, puisqu'en prononçant une seule fois ton nom, le Pukkasa lui-même est délivré du monde.

45. Aussi, Bhagavat, les souillures de notre cœur sont-elles purifiées aujourd'hui que nous avons pu te voir; comment les paroles du Rîchi des Suras, ton serviteur fidèle, pourraient-elles ne pas être vraies?

46. Les actions des mortels ici-bas te sont toutes connues, ô Être infini, puisque tu es l'âme de l'univers; qu'aurais-je donc à apprendre au précepteur suprême? c'est comme si la mouche lumineuse voulait éclairer le soleil.

47. Adoration à toi, Bhagavat, à toi le souverain maître de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers entier; à toi dont la voie est impénétrable pour les mauvais Yôgins qui voient des distinctions; à toi qui es l'Esprit suprême!

48. Il respire, et les Créateurs de l'univers respirent après lui; il voit, et après lui voient les organes de la connaissance; le globe de la terre porté sur une de ses têtes, ressemble à un grain de moutarde; adoration à lui, adoration à Bhagavat aux mille têtes!

49. Çuka dit: Satisfait de cet éloge, Bhagavat, l'Être infini, parla ainsi, ô descendant de Kuru, à Tchitrakêtu, le roi des Vidhyâdharas.

50. Bhagavat dit: Ma loi qui t'a été exposée par Nârada et par Aṅgiras, le charme qu'ils t'ont donné, et l'avantage que tu as eu de me voir, t'ont assuré, ô roi, la perfection.

51. Oui, je suis la réunion entière des êtres, dont je suis l'âme et l'auteur; je suis le Brahma parlé (le Vêda), et je suis le Brahma supérieur: ce sont là mes deux corps éternels.

52. Sache que l'esprit est étendu dans le monde, et que le monde est étendu dans l'esprit; que l'esprit et le monde sont tous deux pleins de moi, comme c'est en moi qu'ils sont créés.

53. De même qu'un homme endormi profondément voit tout l'univers au dedans de son esprit, et qu'au moment où il sort de son sommeil, il se retrouve lui-même en un endroit donné du monde;

54. De même reconnaissant que la veille et les autres états de son âme sont uniquement l'œuvre de l'Illusion, l'homme doit se souvenir que le spectateur de ces divers états est l'Esprit suprême.

55. Sache que l'esprit avec lequel l'homme endormi voit le songe qu'il fait pendant son sommeil, est l'Esprit même, c'est-à-dire moi qui suis Brahma, l'Être heureux et sans attributs.

56. Quand l'homme se rappelle ensemble ces deux états, celui de

Digitized by Google

sommeil et celui de réveil, le sentiment qui accompagne ce souvenir et qui en même temps s'en distingue, c'est là la science, c'est là le Brahma suprême.

57. Si l'homme oubliant Brahma qui est ma propre essence, le distingue de son âme même, il est condamné à revenir dans le monde où la naissance succède à la naissance, et la mort à la mort.

58. Celui qui ayant revêtu ici-bas la condition humaine, où l'on peut acquérir l'expérience et la science, ne parvient pas à connaître l'esprit, ne trouvera le bonheur nulle part.

59. Songeant à la fatigue que cause l'action, aux conséquences funestes qu'elle entraîne, et d'un autre côté à la sécurité que l'inaction assure, le sage doit s'abstenir de tout dessein.

60. C'est pour arriver au plaisir et pour s'affranchir de la douleur, qu'un mari et une femme se livrent à l'action; mais l'action ne leur donne pas plus le plaisir, qu'elle ne leur évite la peine.

61. Ainsi persuadé que les hommes, tout en se croyant sages, manquent leur but, et connaissant la voie invisible de l'âme, sous sa forme distincte de son triple état,

62. Affranchi par sa propre lumière des impressions matérielles que lui donnent la vue et l'ouïe, satisfait de son expérience et de sa science, l'homme doit être plein de dévotion pour moi.

63. Voilà l'unique objet que les hommes dont l'intelligence est habile dans le Yôga, doivent chercher à connaître de toute leur âme; leur but véritable, c'est de voir que l'Esprit suprême existe seul.

64. Garde donc avec foi et attention ma parole, et alors doué d'expérience et de science, tu arriveras bientôt à la perfection.

65. Çuka dit : Ayant ainsi consolé Tchitrakêtu, Bhagavat Hari, le précepteur de l'univers, l'âme du monde, disparut à ses yeux.

CHAPITRE XVII.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Çuka dit : Tchitrakêtu, le Vidyâdhara, s'étant incliné respectueusement vers le côté de l'horizon où avait disparu Ananta, partit avec le pouvoir de traverser les airs.

2. Conservant, pendant cent mille fois cent mille années, sa vigueur et ses sens intacts, loué par les solitaires, les Siddhas et les Tchâraṇas, le grand Yôgin

3. Se livrait au plaisir avec les femmes des Vidyâdharas, dans les vallées de la première des grandes montagnes, où sont satisfaits tous les désirs, et leur faisait chanter le souverain Hari.

4. Un jour qu'il se promenait, monté sur son char resplendissant, don de Vichṇu, il vit Giriça, entouré des Siddhas et des Tchâraṇas,

5. Qui au milieu de l'assemblée des solitaires, embrassait Dêvî que ses bras pressaient sur son sein ; et il s'écria en riant tout haut en présence de la Déesse qui l'entendait.

6. Tchitrakêtu dit : Voyez le précepteur des mondes, celui qui exposera la loi aux êtres doués d'un corps, voyez-le, au milieu de l'assemblée dont il est le chef, uni avec sa femme dans un embrassement amoureux.

7. Le Dieu aux cheveux nattés, aux rudes pénitences, le chef de l'assemblée, celui qui explique le Vêda, serre une femme entre ses bras, semblable à un homme vulgaire qui a perdu toute pudeur.

8. Mais c'est le plus souvent en secret que les hommes ordinaires eux-mêmes pressent ainsi une femme contre leur cœur; ce grand pénitent, au contraire, porte la sienne sur ses genoux au milieu de l'assemblée.

Digitized by Google

9. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, le bienheureux Çiva, dont l'intelligence est profonde, sourit et garda le silence au milieu de l'assemblée, et les assistants ne le rompirent pas davantage.

10. Mais au moment où l'orgueilleux roi qui se croyait maître de lui-même, mais qui ne connaissait pas l'énergie de Çiva, prononçait ces outrageantes paroles, la Déesse irritée lui parla ainsi.

11. Pârvatî dit : Est-ce que celui-là est le maître du monde, est-ce qu'il est le souverain qui porte le sceptre du châtiment, pour attaquer si fort des êtres misérables et privés de pudeur comme nous ?

12. Apparemment il ne connaît pas la loi, le Dieu né du lotus; ils ne la connaissent pas davantage, les fils de Brahmâ, Bhrigu, Nârada et les autres, Kumâra (Sanatkumâra), Kapila et le Manu, puisqu'ils n'arrêtent pas Hara, qui viole toutes les règles.

13. Mais c'est lui qu'il faut punir, ce misérable Kchattriya, cet orgueilleux qui méprisant les sages, se permet de gourmander Celui dont les pieds sont pour eux tous un objet de méditation, le précepteur de l'univers, qui est la félicité des félicités.

14. Non, il ne mérite pas de s'approcher des pieds de Vâikuṇṭha que vénèrent les hommes vertueux, cet être stupide dont l'esprit est gonflé d'orgueil.

15. Descends donc, méchant enfant, dans la matrice coupable d'un Asura, pour que tu n'insultes plus ici les grands personnages.

16. Çuka dit : Frappé par cette malédiction, Tchitrakêtu tomba de son char; mais il inclina la tête devant la Déesse Satî afin de se la rendre favorable.

17. Tchitrakêtu dit : Je reçois, les mains jointes avec respect, ô Ambikâ, la malédiction que tu lances contre moi; ce que disent les Dieux à un mortel est pour lui la sentence du Destin.

18. Errant, égaré par l'ignorance, dans ce cercle du monde, l'homme y trouve en tout temps et en tout lieu le plaisir et la peine.

19. Ce ne sont ni son âme, ni les autres qui sont pour l'homme la cause du bonheur ou du malheur; l'ignorant [seul] croit que son âme et que les autres sont agents dans ces phénomènes.

20. Au milieu de ce courant des qualités, qu'est-ce que la malé-

diction et qu'est-ce que la faveur? qu'est-ce que le Ciel ou l'Enfer? qu'est-ce que le plaisir ou la peine?

21. C'est Bhagavat seul qui à l'aide de sa Mâyâ, donne l'existence aux êtres, et qui exempt lui-même de parties, crée pour eux l'esclavage ou la délivrance, le plaisir ou la peine.

22. Il n'a ni ami, ni ennemi, ni parent, ni allié, ni adversaire, ni partisan; toujours égal et privé de passion, le bonheur ne fait pas naître en lui l'amour; d'où lui viendrait donc la colère?

23. Cependant la création, œuvre de son énergie, suffit pour assurer aux âmes douées d'un corps le plaisir ou la peine, le bonheur ou le malheur, l'esclavage ou la délivrance, la naissance ou la mort, et pour les faire entrer dans la révolution du monde.

24. Je ne te supplie pas toutefois, ô Déesse passionnée, de me délivrer de ta malédiction; consens seulement à me pardonner ce que tu trouves de blâmable dans mes paroles.

25. Çuka dit : Tchitrakêtu ayant ainsi cherché à se rendre favorables Giriça et sa femme, partit avec son char, à la vue des deux Divinités qui souriaient.

26. Ensuite le bienheureux Rudra s'adressa en ces termes à Rudrâṇî, au milieu des Dêvas, des Rîchis, des Dâityas, des Siddhas et des autres assistants qui écoutaient.

27. Rudra dit : Tu as vu, belle Déesse, la grandeur des esclaves des serviteurs de Hari aux œuvres merveilleuses, de ces sages magnanimes qui sont exempts de désirs.

28. Les hommes exclusivement dévoués à Nârâyaṇa sont tous à l'abri du danger, de quelque côté qu'il vienne; le Ciel, la délivrance ou même l'Enfer, sont pour eux des états qu'ils envisagent du même regard.

29. C'est de l'union des âmes avec le corps, cette œuvre des jeux du Seigneur, que naissent les impressions opposées du plaisir et de la peine, ainsi que la naissance et la mort, la malédiction et la bienveillance.

30. C'est l'ignorance qui produit dans l'esprit des hommes ces distinctions entre les objets extérieurs, ainsi que la différence du bien

Digitized by Google

et du mal; ces distinctions n'existent pas plus qu'aucune des formes qu'on se figure à la vue d'une corde.

31. Les hommes doués de l'énergie, de la science et du détachement, qui ont voué au bienheureux Vâsudêva une dévotion entière, n'ont aucuns vœux à former en ce monde.

32. Cet être dont Viriñtcha, Kumâra (Sanatkumâra), Nârada, les solitaires fils de Brahmâ, les chefs des Dieux et moi-même nous ignorons et l'action et la forme véritable, parce qu'étant des portions d'une partie de sa substance, nous nous croyons autant de souverains distincts de lui,

33. Cet Être n'a ni ami, ni ennemi, ni adversaire, ni partisan; car comme toutes les créatures ne sont autre chose que lui, Hari est l'ami de toutes les créatures.

34. Tchitrakêtu, ce personnage fortuné, est son serviteur chéri; il est calme et voit tout du même regard; or moi aussi je suis l'ami d'Atchyuta.

35. Il ne faut donc pas traiter avec orgueil les hommes magnanimes, qui sont dévoués à Mahâpurucha, ces hommes calmes qui voient tout du même regard.

36. Çuka dit : La divine Umâ n'eut pas plutôt entendu les paroles du bienheureux Çiva, que dépouillant son orgueil, elle se sentit calmée.

37. Quant au serviteur de Bhagavat, quoiqu'il pût bien rendre à Dêvî malédiction pour malédiction, il reçut sa condamnation avec respect; c'est là le vrai caractère de l'homme vertueux.

38. Descendant au sein d'une femme Dânava, il naquit dans le feu du sud où l'on sacrifiait à Tvachṭrĭ, et prit le nom de Vrĭtra; il eut en partage l'expérience et la science.

39. Je viens de te raconter tout ce qui a fait l'objet de tes questions, et de te dire la cause pour laquelle Vrĭtra, malgré sa naissance parmi les Asuras, eut l'esprit fixé sur Bhagavat.

40. L'homme est délivré de ses liens quand il a écouté cette pure histoire du magnanime Tchitrakêtu, où paraît la grandeur des serviteurs de Vichṇu.

41. Celui qui, le matin, au moment où il vient de se lever, lira cet Itihâsa dans le silence, avec foi et en pensant à Hari, obtiendra le salut suprême.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

NAISSANCE DES MARUTS.

1. Çuka dit : Priçni (un rayon de lumière), femme de Savitrĭ, mit au monde Sâvitrî (la prière vêdique adressée au soleil), les trois Vyâhrĭtis (les trois monosyllabes sacrés *Bhû*, *Bhuvas*, *Svar*), Agnihôtra (le sacrifice accompli dans le feu), Paçu (le sacrifice fait avec une victime), Sôma (celui où l'on boit le suc de l'asclépiade acide), Tchâturmâsya (le sacrifice qui revient tous les quatre mois), [lesquels avec celui de la nouvelle et de la pleine lune forment les cinq] grands sacrifices.

2. Siddhi (l'acquisition), femme de Bhaga, lui donna Mahiman, Vibhu, Prabhu, ainsi qu'une fille nommée Âçis (la bénédiction), douée de beauté et fidèle à ses devoirs.

3. Kuhû, Sinîvâlî, Râkâ et Anumati, femmes de Dhâtrĭ, lui donnèrent chacune successivement Sâya (le soir), Darça (le jour de la nouvelle lune), Prâtar (le matin) et Pûrṇamâsa (le jour de la pleine lune); Vidhâtrĭ, l'Âditya qui suit immédiatement Dhâtrĭ, eut de Kriyâ (la cérémonie) les Agnis nommés Purîchyas (les feux des cinq bûchers).

4. Tcharchaṇî (l'intelligente) fut la femme de Varuṇa, duquel naquit, dans une nouvelle existence, Bhrĭgu [antérieurement fils de Brahmâ]; Varuṇa en eut encore Vâlmîki, le grand Yôgin, qui était né [auparavant] de Valmîka.

5. Les deux Rĭchis Agastya et Vasichṭha eurent à la fois pour pères Mitra et Varuṇa; car ces Dieux recueillirent dans un vase leur semence qui s'échappait en présence d'Urvaçî; Mitra eut [seul] de Rêvatî, Utsarga, Arichṭa et Pippala.

6. Le puissant Indra eut de Pâulômî trois fils, savoir : Djayanta,

Rĭchabha, et Mîḍhus qui est le troisième; voilà, ami, ce que nous avons appris par la tradition.

7. Le divin Urukrama, qui revêtit à l'aide de sa Mâyâ la figure d'un nain, eut de Kîrti sa femme Vrĭhatchtchhlôka, d'où naquirent Sâubhaga et d'autres.

8. Nous dirons plus bas les actions, les vertus et les exploits de ce magnanime descendant de Kaçyapa, et comment il s'incarna dans le sein d'Aditi.

9. Je vais maintenant t'énumérer les descendants de Kaçyapa et de sa femme Diti, au nombre desquels on compte Bali et le fortuné Prahrâda, serviteur dévoué de Bhagavat.

10. Diti eut deux fils, vénérés des Dâityas et des Dânavas, et nommés l'un Hiraṇyakaçipu, l'autre Hiraṇyâkcha.

11. Hiraṇyakaçipu reçut pour femme la Dânavî, fille de Djambha, nommée Kayâdhû; elle lui donna quatre fils.

12. Ce furent Saṁhrâda, puis Anuhrâda, Hrâda et Prahrâda; la sœur de Hiraṇyakaçipu et de Hiraṇyâkcha, qui se nommait Siṁhikâ, eut Râhu de Vipratchit son mari.

13. Râhu est celui dont Hari trancha la tête avec son Tchakra, au moment où il buvait l'ambroisie; Krĭti, femme de Saṁhrâda, en eut un fils nommé Paṁtchadjana.

14. Dhamani, femme de Hrâda, mit au monde Vâtâpi et Ilvala; c'est Ilvala qui fit cuire pour le repas de son hôte Agastya, son frère Vâtâpi.

15. Anuhrâda eut pour femme Sûrmyâ, qui lui donna Vâchkala et Mahicha; Prahrâda eut de Dêvi sa femme Virôtchana, qui à son tour eut Bali pour fils.

16. Bali eut d'Açanâ cent fils, dont l'aîné fut Vâṇa; on racontera plus bas sa puissance qui est digne d'être célébrée dans de beaux distiques.

17. C'est Vâṇa qui après avoir honoré Giriça, a obtenu le rang de chef de ses troupes; et c'est à ses côtés qu'est encore aujourd'hui Bhagavat qui est le gardien de sa ville.

18. Diti eut quarante-neuf fils nommés les Maruts (les Vents);

Digitized by Google

Indra leur accorda à tous une forme semblable à la sienne, et ils n'eurent pas de postérité.

19. Le roi dit : Comment, ô mon maître, les Maruts ayant dépouillé la nature d'Asuras qu'ils tenaient de leur origine, obtinrent-ils d'Indra l'avantage de partager sa divinité, et quelle bonne action firent-ils pour cela ?

20. Ces Richis rassemblés ici, ô Brâhmane, sont, comme moi, pleins de foi dans tes paroles; daigne, seigneur, nous expliquer cela, pour que nous le comprenions parfaitement.

SÛTA dit :

21. Ayant entendu les paroles brèves, pleines de sens et dignes de respect du prince donné de Vichṇu, Vâdarâyaṇi, ce sage à qui tout est connu, les accueillant avec un esprit modeste, lui répondit ainsi, ô toi qui vis au milieu des sacrifices.

22. Çuka dit : Quand Diti vit ses fils tués par Vichṇu qui avait fait de Çakra son général, toute brûlante d'un courroux qu'enflammait la douleur, elle se livra aux réflexions suivantes :

23. Quand donc pourrai-je me reposer heureuse, après avoir mis à mort cet assassin de ses frères, ce pécheur qui ne trouve de plaisir que dans les jouissances des sens, ce Dieu violent et au cœur impitoyable ?

24. Des vers, des ordures, de la cendre, ce sont là les noms que mérite ce Dieu qui se fait appeler souverain; est-ce connaître son intérêt que de faire, pour son propre avantage, du mal aux créatures, crime dont le résultat est l'Enfer ?

25. Puisse-t-il me naître un fils qui calme l'ivresse de cet Indra, dont l'esprit méconnaissant tout frein, se flatte que ce monde est éternel !

26. Pleine de ces pensées, elle s'appliqua en toute occasion à se rendre agréable à son mari; sa soumission, son amour, son respect, sa résignation,

27. Sa dévotion profonde, ô roi, ses belles et séduisantes paroles,

ses regards accompagnés de gracieux sourires, enfin sa connaissance de tous les sentiments, lui conquirent le cœur de son mari.

28. Ainsi fasciné, quoiqu'il eût la science, par cette femme habile, Kaçyapa cédant à son empire, lui promit ce qu'elle lui demandait; il n'y a rien d'étonnant dans ce succès d'une femme.

29. Car ayant remarqué, dans le commencement, que les êtres restaient isolés, le Chef des créatures avait fait de la femme, cet être qui ravit aux hommes la raison, la moitié de son propre corps.

30. Ainsi rendu docile par sa femme, le bienheureux Kaçyapa, plein d'une joie extrême, tint en souriant ce langage à Diti qu'il approuvait.

31. Kaçyapa dit : Choisis un don, ô belle femme; je suis content de toi, épouse irréprochable; quand une femme a su satisfaire son mari, qu'y a-t-il de refusé à ses désirs dans ce monde et [dans l'autre]?

32. Un mari, on le sait, est pour une femme la Divinité suprême; c'est Vâsudêva lui-même, l'époux de Çrî, qui réside dans le cœur de tous les êtres.

33. C'est Bhagavat, en effet, qui sous les attributs des Divinités diverses que distinguent leurs noms et leurs formes variées, reçoit le sacrifice des hommes et celui des femmes, pour lesquelles il revêt la figure de leur mari.

34. Aussi les femmes dévouées à leurs maris, qui désirent leur propre bonheur, sacrifient-elles, avec une affection exclusive, à l'Esprit, au Seigneur suprême qui est leur époux.

35. Puisque j'ai été honoré par toi, vertueuse épouse, avec une dévotion inspirée par de tels sentiments, je t'accorderai l'objet de tes désirs, bonheur refusé à celles qui ne sont pas vertueuses.

36. Diti dit : Si tu consens à me faire un don, ô Brâhmane, accorde-moi un fils qui n'ait rien à craindre de la mort et qui tue Indra, dont la main m'a ravi mes deux enfants.

37. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, le Brâhmane hors de lui fut pénétré de repentir : Hélas! [s'écria-t-il,] quelle énorme injustice ne viens-je pas de commettre aujourd'hui!

Digitized by

38. Ah! livré en ce jour aux plaisirs des sens, privé de mon intelligence par l'Illusion qui a revêtu les dehors de cette femme, je tomberai certainement, misérable que je suis, dans l'Enfer.

39. Où est ici la faute de cette femme qui n'a fait que suivre son naturel? Mais malheur sur moi, qui méconnaissant mon véritable but, n'ai pas su dompter mes sens!

40. La bouche des femmes s'épanouit comme un lotus d'automne, leur voix est de l'ambroisie pour les oreilles, leur cœur ressemble au tranchant d'un rasoir; quel homme a jamais connu la conduite des femmes?

41. Personne, en effet, n'est un objet d'amour pour les femmes qui sont tout entières à l'objet de leurs désirs; elles tuent ou font tuer, pour leur intérêt, un mari, un fils ou un frère.

42. La parole que j'ai prononcée en disant: « Je t'accorderai ce « que je t'ai promis, » ne sera pas vaine; et, d'un autre côté, Indra ne mérite pas la mort; aussi mon plan est-il arrêté.

43. Après avoir fait ces réflexions, le bienheureux fils de Marîtchi, ô descendant de Kuru, parla ainsi avec quelque colère, et en s'adressant à lui-même des reproches.

44. Kaçyapa dit: Il te naîtra un fils, femme vertueuse, qui tuera Indra et qui sera néanmoins allié aux Dieux, si tu observes religieusement pendant une année la pénitence que je vais te dire.

45. Diti dit: J'observerai cette pénitence, ô Brâhmane; dis-moi les actes qu'il faut accomplir, ceux qui sont défendus dans ce cas, comme ceux qui ne détruisent pas cette dévotion.

46. Kaçyapa dit: Il ne faut pas faire de mal aux êtres vivants; il ne faut prononcer ni de malédiction, ni de mensonge; on ne doit couper ni ses ongles, ni ses cheveux; il ne faut toucher à aucun objet impur.

47. On ne doit ni se mettre en colère, ni parler à des méchants; il ne faut pas prendre de bains; on ne doit porter ni un vêtement non lavé, ni une guirlande qui a déjà servi.

48. On ne doit manger ni les restes d'un autre, ni ce qui a été consacré à Tchaṇḍikâ, ni du riz mêlé avec de la viande, ni ce qui

est préparé par un Çûdra, ni ce qu'une femme ayant ses mois a regardé; il ne faut pas boire l'eau dans les deux mains réunies.

49. La femme ne doit pas sortir dehors, portant sur elle des restes de son repas, ne s'étant pas rincé la bouche, au crépuscule [du soir], les cheveux épars, ne s'étant pas parée, le corps découvert, et parlant à haute voix.

50. Qu'elle ne se couche pas sans s'être lavé les pieds, ni les pieds humides, sans s'être recueillie, la tête tournée au nord ou à l'ouest, nue, avec d'autres personnes, ou au moment des deux crépuscules.

51. Couverte d'un vêtement nouvellement lavé, pure, portant toujours des choses de bon augure, qu'elle adore, le matin avant de manger, les vaches, les Brâhmanes, Çrî et Atchyuta.

52. Qu'elle honore les femmes qui ont encore leurs maris, en leur offrant des guirlandes, des parfums, des parures, et en leur présentant des aliments; qu'elle serve avec respect son mari, et qu'elle se le représente comme descendu dans son sein.

53. Si tu observes pendant un an, sans en rien omettre, ces pratiques dont le but est de donner des enfants, tu auras un fils qui tuera Indra.

54. Çuka dit : J'y consens, reprit la magnanime Diti; et ayant reçu en son sein le fruit de Kaçyapa, elle se mit à observer exactement cette pénitence.

55. Connaissant le dessein de la sœur de sa mère, le prudent Indra entreprit de servir avec une entière soumission Diti, qui était retirée dans un ermitage.

56. Il ne cessait de lui rapporter de la forêt des fleurs, des fruits, des racines, du bois, des tiges de Kuça, des feuilles, des bourgeons, de l'argile et de l'eau, et il lui présentait chacune de ces choses dans le temps convenable.

57. C'est ainsi qu'Indra, qui désirait surprendre quelque interruption coupable dans ses dévotions, la servait avec un faux zèle, semblable au chasseur qui se cache sous le déguisement d'une antilope.

58. Mais quelque attention qu'il y apportât, il ne pouvait trouver

Digitized by Google

Diti en faute; aussi le Dieu puissant tomba-t-il dans un chagrin profond, et il se dit : Qui viendra ici à mon secours ?

59. Cependant un jour, au crépuscule du soir, fatiguée par ses dévotions et oubliant la règle, elle s'endormit, gardant des restes de son repas sur ses vêtements, et n'ayant ni rincé sa bouche, ni lavé ses pieds.

60. Saisissant cette occasion, Çakra, ce maître du Yôga, pénétra, à l'aide de l'Illusion dont le Yôga donne le pouvoir, dans le sein de Diti, à qui le sommeil avait enlevé le sentiment.

61. Il partagea en sept parties, avec sa foudre, le fruit brillant comme l'or qu'elle portait; et de chacune de ces parties qui pleuraient, il en fit sept autres, en leur disant : Ne pleurez pas.

62. Au moment où il les divisait, les Maruts, les mains réunies en signe de respect, lui parlèrent ainsi : Pourquoi donc veux-tu nous mettre à mort, ô Indra? nous sommes tes frères.

63. N'ayez pas peur; vous êtes mes frères, répondit Kâuçika (Indra) aux troupes des Maruts, qui partagèrent la nature du Dieu et formèrent son assemblée.

64. Grâce à la faveur du Dieu au sein duquel Çrî repose, le fruit de Diti ne mourut pas plus, lorsqu'il fut divisé en plusieurs parties par la foudre, que tu ne mourus toi-même, quand tu fus frappé par le javelot du fils de Drôṇa.

65. L'homme qui a sacrifié, ne fût-ce qu'une seule fois, à Âdipurucha, obtient de devenir semblable à lui; or comme Diti avait honoré Hari pendant une année presque complète,

66. Ses fils devinrent les Dieux Maruts qui avec Indra forment le nombre de cinquante Divinités; dépouillant le vice de leur naissance, ils durent à Hari la faveur de boire le Sôma.

67. Diti, en se réveillant, vit ces jeunes Divinités brillantes comme le feu, qui étaient en compagnie d'Indra; la Déesse irréprochable fut remplie de joie.

68. Puis elle s'adressa ainsi à Indra : C'est dans le désir d'avoir un enfant qui fût la terreur des Âdityas, que j'ai, ami, entrepris cette rude pénitence.

69. Comment se fait-il qu'au lieu du fils unique que je désirais, j'en voie ici quarante-neuf? Si tu connais, enfant, la vérité, dis-la-moi fidèlement.

70. Indra dit : Ô ma mère, dès que j'ai eu connu ton dessein, je me suis rendu auprès de toi; et surprenant un intervalle dans tes dévotions, j'ai frappé ton fruit, ne songeant qu'à mon intérêt, et méconnaissant la justice.

71. Ce fruit, coupé par moi en sept parties, a formé sept jeunes enfants; et chacun d'eux à son tour, quoique coupé en sept, n'a pu mourir encore.

72. A la vue de cette merveille surprenante, j'ai réfléchi et je me suis dit : Il y a là quelque vertu surnaturelle qui est la conséquence du culte rendu à Mahâpurucha.

73. Les hommes qui se livrent au culte de Bhagavat n'ont plus à former aucun vœu; mais ceux qui ne désirent même pas le bien suprême, passent pour connaître le mieux leur intérêt.

74. Quel est le sage qui après avoir honoré le Seigneur de l'univers, le Dieu qui se donne lui-même aux êtres dont il est l'âme, irait désirer les jouissances que procure le contact des qualités, jouissances qui se trouvent même dans l'Enfer?

75. Pardonne à un insensé, mère généreuse, cette mauvaise action; bonheur à toi! ton fruit, qui avait été mis à mort, est ressuscité.

76. Çuka dit : Après avoir pris congé de Diti, qui, grâce à son naturel plein de pureté, était satisfaite, le puissant Indra s'inclina devant elle avec les Maruts, et se rendit dans le ciel.

77. Je viens de te raconter ainsi tout ce qui a fait l'objet de tes questions, l'heureuse naissance des Maruts; que désires-tu que je te raconte encore?

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
NAISSANCE DES MARUTS,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

DÉVOTION POUR AVOIR UN FILS.

1. Le roi dit : Je désire connaître, ô Brâhmane, ce que tu as appelé la dévotion qui donne un fils, dévotion par laquelle on se rend Vichṇu favorable.

2. Çuka dit : Que dans le mois de Mârgaçira, au moment de la lune blanche, la femme entreprenne, avec l'autorisation de son mari, le cours de ces dévotions qui donnent tout ce qu'on désire, en les prenant par le commencement.

3. Après avoir entendu l'histoire de la naissance des Maruts et congédié les Brâhmanes, elle doit prendre un bain; et s'étant lavé les dents, s'étant revêtue de deux pièces d'étoffe blanche et parée de ses ornements, elle doit adorer, le matin avant son repas, Bhagavat avec Çrî, [en disant :]

4. Adoration à toi, qui possédant tout, n'as rien à souhaiter; à toi dont tous les désirs sont satisfaits, à toi l'époux de la grande Vibhûti, à toi qui as toutes les perfections!

5. Comme la miséricorde, la puissance, l'éclat, la grandeur, l'énergie, comme toutes les qualités, enfin, Seigneur, se plaisent avec toi, tu es, à cause de cela, Bhagavat, le Dieu souverain.

6. Ô épouse de Vichṇu, ô grande Mâyâ, toi qui possèdes les attributs de Mahâpurucha, sois satisfaite de moi, Divinité fortunée, mère du monde. Adoration à toi!

7. Ôṁ! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, qui est doué d'une grande majesté! adoration à l'époux de la grande Vibhûti! puissé-je te présenter l'offrande, à toi ainsi qu'à tes grandes facultés surnaturelles!

C'est en prononçant chaque jour ce Mantra, qu'elle doit présenter

Digitized by Google

à Vichṇu avec recueillement l'offrande qui se jette dans le feu, celle de l'Arghya, de l'eau pour les pieds, la bouche et le bain, le vêtement, le cordon sacré, les parures, les parfums, les fleurs, l'encens, les lampes, les aliments et les autres objets requis.

Qu'elle sacrifie ensuite le reste du beurre clarifié dans le feu, en en faisant douze oblations.

8. Ôṁ! Adoration au bienheureux Mahâpurucha, à l'époux de la grande Vibhûti! Svâhâ! C'est en prononçant ces paroles qu'elle doit honorer constamment avec dévotion Çrî et Vichṇu, ces deux divinités libérales, sources de bénédictions, si elle désire une prospérité complète.

9. Qu'elle les salue en prosternant tout son corps contre terre, avec un cœur soumis par la dévotion; qu'elle répète dix fois à demi-voix le Mantra, et chante ensuite l'hymne suivant:

10. « Oui, vous êtes les souverains de l'univers, la cause suprême « du monde; car la Nature invisible est Mâyâ, laquelle est ton im- « pénétrable énergie.

11. « Tu en es le souverain maître, ô toi qui es l'Esprit suprême! « tu es la totalité des sacrifices; tu es l'offrande; tu es la cérémonie « même, et c'est toi qui en recueilles le fruit.

12. « Ta divine épouse est la manifestation des qualités, et c'est « toi qui les manifestes et en perçois les effets; car tu es l'âme qui « réside dans tous les corps, et Çrî est le corps, les organes des sens « et le cœur; le nom et la forme sont la bienheureuse Déesse elle- « même; tu en es la cause et le contenant.

13. « Comme il est vrai que vous êtes les Divinités souveraines « qui répandez tous les biens dans les trois mondes, ainsi, ô Dieu « plein de gloire, puissent mes grands vœux être satisfaits! »

14. Ayant ainsi loué Çrî et le Dieu libéral au sein duquel repose cette Déesse, ayant terminé la présentation de l'offrande et celle de l'eau pour l'ablution de la bouche, elle doit s'incliner devant Vichṇu.

15. Elle doit ensuite chanter l'hymne [précédent] avec un esprit soumis par la dévotion, et ayant flairé ce qui reste de l'offrande, elle doit saluer de nouveau Hari.

Digitized by Google

16. Qu'avec une dévotion profonde elle se représente son mari comme étant Mahâpurucha, et qu'elle lui offre chacune des choses qui peuvent lui être agréables; et que son mari à son tour, plein d'affection pour elle, favorise toutes ses pratiques, tant les plus élevées que les inférieures.

17. Ce qui est fait par l'un des époux, leur appartient à tous les deux à la fois; que le mari accomplisse donc avec soin cette dévotion, si sa femme n'a pas la capacité nécessaire.

18. Continuant à rendre ce culte à Vichṇu, qu'il se garde de l'interrompre en quoi que ce soit; qu'il honore chaque jour les Brâhmanes et les femmes qui ont leurs maris, en leur donnant des guirlandes, des parfums, des aliments et des parures, et qu'il observe avec dévotion toutes les pratiques en l'honneur du Dieu.

19. Qu'après avoir transporté le Dieu dans sa maison, la femme mange, pour se purifier, en sa présence, les aliments qu'elle lui a déclarés, si elle veut que tous ses désirs réussissent.

20. Quand elle a pratiqué ce culte pendant douze mois, c'est-à-dire une année entière, l'épouse vertueuse doit cesser le dernier jour du mois de Kârtika.

21. Le lendemain, s'étant baigné et ayant honoré Kṛichṇa comme auparavant, le mari doit présenter en offrande le riz bouilli dans du lait avec du beurre clarifié, selon le rite des sacrifices où l'offrande est cuite, et en en faisant douze oblations.

22. Ayant reçu, la tête inclinée, les bénédictions prononcées par les Brâhmanes satisfaits, et les ayant salués avec dévotion, qu'il mange le riz avec leur assentiment.

23. Qu'il se fasse précéder par son précepteur, et que silencieux, accompagné de ses parents, il donne à sa femme le reste de l'offrande, offrande fortunée qui doit lui procurer des enfants vertueux.

24. Lorsque ce culte a été rendu suivant les règles au souverain Seigneur, l'homme obtient en ce monde les choses qu'il désire; et l'épouse qui l'a pratiqué, en reçoit pour récompense la beauté, le bonheur, des enfants, un mari qui lui survit, de la renommée et une maison.

25. La jeune fille qui n'a pas de mari, obtient un époux comblé de tous les dons; la femme coupable voit ses fautes effacées et gagne le salut; la mère dont les enfants sont morts, en a d'autres qui vivent; celle qui était plongée dans la misère, devient aussi opulente que Dhanêçvarî (la femme du Dieu des richesses).

26. Une beauté parfaite remplace la difformité; celui qui est malade est délivré de ses diverses souffrances, et acquiert un corps doué d'organes parfaits; l'homme qui lit cette dévotion pendant la cérémonie en l'honneur des mânes, comble d'une satisfaction infinie ses ancêtres et les Dieux.

27. A la fin du sacrifice, le feu qui dévore l'offrande, Çrî et Hari, lui accordent, dans leur satisfaction, tous les objets de ses désirs. O roi, je viens de te raconter la grande et pure histoire de la naissance des Maruts, et la grande dévotion de Diti.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉVOTION POUR AVOIR UN FILS,
DANS LE SIXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

FIN DU TOME SECOND.

SBN 125598

Digitized by Google

TABLE

DES

LIVRES ET CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE QUATRIÈME.

Chapitres.		Pages.
I.	Postérité de Dakcha	1
II.	Imprécation de Dakcha	8
III.	Dialogue entre Umâ et Rudra	12
IV.	Satî abandonne son corps	15
V.	Destruction du sacrifice de Dakcha	20
VI.	On apaise Rudra	24
VII.	Rétablissement du sacrifice de Dakcha	30
VIII.	Histoire de Dhruva	38
IX.	Histoire de Dhruva	47
X.	Les Yakchas emploient la magie	55
XI.	Discours du Manu	59
XII.	Ascension de Dhruva	63
XIII.	Agga se fait mendiant	69
XIV.	Naissance de Nichâda	74
XV.	Histoire de Prithu	79
XVI.	Éloge de Prithu	82
XVII.	Soumission de la Terre	85
XVIII.	Prithu trait la Terre	89
XIX.	Discours de Brahmâ	93
XX.	Éloge de Prithu	98
XXI.	Discours de Prithu	103

Digitized by Google

Chapitres. Pages.
XXII. Conseils de Sanatkumâra..... 109
XXIII. Histoire de Prithu..... 116
XXIV. Chant de Rudra..... 121
XXV. Épisode de Puramdjana..... 130
XXVI. Épisode de Puramdjana..... 137
XXVII. Épisode de Puramdjana..... 140
XXVIII. Épisode de Puramdjana..... 144
XXIX. Entretien de Nârada et de Prâtchînavarhis..... 151
XXX. Histoire des Pratchêtas..... 161
XXXI. Épisode des Pratchêtas..... 167

LIVRE CINQUIÈME.

I. Grandeur de Priyavrata..... 171
II. Histoire d'Âgnidhra..... 178
III. Apparition de Richabha..... 182
IV. Histoire de Richabha..... 185
V. Histoire de Richabha..... 188
VI. Histoire de Richabha..... 194
VII. Culte de Bhagavat..... 197
VIII. Histoire de l'ancien Bharata..... 200
IX. Histoire de Bharata l'insensé..... 205
X. Dialogue entre Bharata l'insensé et Rahûgaṇa..... 209
XI. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 213
XII. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 216
XIII. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 219
XIV. Dialogue entre le Brâhmane et Rahûgaṇa..... 223
XV. Descendance de Priyavrata..... 230
XVI. Description de la Terre..... 233
XVII. Éloge de Saṁkarchaṇa..... 237
XVIII. Description de la Terre..... 241
XIX. Description du Djambudvîpa..... 247
XX. Description des mers et des terres..... 252
XXI. Description du char du soleil..... 259
XXII. Description de la sphère des astres..... 262

Chapitres. Pages.

XXIII. Constitution de Çiçumâra 265
XXIV. Description des régions de l'Abîme 268
XXV. Grandeur de Saṁkarchaṇa 273
XXVI. Description des Enfers 276

LIVRE SIXIÈME.

I. Épisode d'Adjâmila 283
II. Épisode d'Adjâmila 290
III. Épisode d'Adjâmila 295
IV. Le mystère de Brahma 299
V. Imprécations de Dakcha contre Nârada 305
VI. Descendance des filles de Dakcha 310
VII. Épisode de Viçvarûpa 315
VIII. La cuirasse de Nârâyaṇa 320
IX. Instruction de Bhagavat 325
X. Mort de Vṛître 332
XI. Discours de Vṛître 336
XII. Mort de Vṛître 340
XIII. Triomphe d'Indra 344
XIV. Épisode de Tchitrakêtu 347
XV. Épisode de Tchitrakêtu 354
XVI. Épisode de Tchitrakêtu 357
XVII. Épisode de Tchitrakêtu 364
XVIII. Naissance des Maruts 369
XIX. Dévotion pour avoir un fils 377

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google